Existe depuis 1992

la terrasse

Premier média arts vivants
en France

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

278

juillet 2019

Avignon en scène(s) 2019

12e édition

© Charlotte Audureau

la terrasse

Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design !

Le théâtre, être ensemble entre rêve et incertitude

Plus de 300 spectacles du festival d'Avignon
In et Off sont présentés par *La Terrasse*.
Une information précise et argumentée, un guide précieux pour se repérer et choisir son programme.

grands entretiens

Des historiens, auteurs, universitaires
et chercheurs livrent leur regard sur le théâtre
aujourd'hui, et éclairent les enjeux
de la relation entre théâtre et politique.

théâtre,
danse, cirque,
musiques,
jeune public

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Déjà plus de **75 000** abonnés
Vous êtes nombreux chaque mois
à nous rejoindre sur facebook.

Paru le 1er juillet 2019 / Prochaine parution le 11 septembre 2019
26e saison / **80 000 exemplaires**
Abonnement, voir sur le site / Sommaire **p. 4-5** / Index des spectacles **p. 144**
Directeur de la publication Dan Abitbol /**www.journal-laterrasse.fr**

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

TDB 19 20

GALA
CIE R.B. JÉRÔME BEL
CONCEPTION JÉRÔME BEL
28 SEPTEMBRE 2019
DANS LE CADRE DU FESTIVAL ENTRE COUR ET JARDIN

DOM JUAN OU LE FESTIN DE PIERRE
D'APRÈS LE MYTHE DE DON JUAN ET LE *DOM JUAN* DE MOLIÈRE
DIRECTION JEAN LAMBERT-WILD, LORENZO MALAGUERRA
DU 1ER AU 5 OCTOBRE 2019

SALADE, TOMATE, OIGNONS
PORTRAIT D'AMAKOÉ DE SOUZA
CIE CHAJAR & CHAM'S
CONCEPTION, RÉALISATION, JEU JEAN-CHRISTOPHE FOLLY
DU 14 AU 18 OCTOBRE 2019

HOW DEEP IS YOUR USAGE DE L'ART ?
(NATURE MORTE)
CONCEPTION ANTOINE FRANCHET, BENOÎT LAMBERT, JEAN-CHARLES MASSERA
DU 6 AU 20 NOVEMBRE 2019

SOUS D'AUTRES CIEUX
CIE CROSSROAD
D'APRÈS *L'ÉNÉIDE* DE VIRGILE
LIBRE ADAPTATION MAËLLE POÉSY, KEVIN KEISS
TRADUCTION, ÉCRITURE ORIGINALE KEVIN KEISS
MISE EN SCÈNE MAËLLE POÉSY
DU 28 NOV AU 7 DÉC 2019
DANS LE CADRE DU FESTIVAL LES NUITS D'ORIENT

OVNI
CIE LES ENCOMBRANTS
TEXTE IVAN VIRIPAEV
MISE EN SCÈNE ETIENNE GREBOT, FRÉDÉRIQUE MOREAU DE BELLAING
DU 9 AU 13 DÉCEMBRE 2019
EN PARTENARIAT AVEC LE THÉÂTRE MANSART

FÉMININES
LA PART DES ANGES
TEXTE, MISE EN SCÈNE PAULINE BUREAU
DU 16 AU 20 DÉCEMBRE 2019

LINDA VISTA
SAN DIEGO - CALIFORNIA
COMPAGNIE PITOISET - DIJON
TEXTE TRACY LETTS
MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE DOMINIQUE PITOISET
DU 8 AU 11 JANVIER 2020
EN PARTENARIAT AVEC L'ABC

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD
TEXTE MARIVAUX
MISE EN SCÈNE BENOÎT LAMBERT
DU 22 AU 25 JANVIER 2020

ENTREPRISE,
DÉCLINAISON EN 3 PIÈCES D'ENTREPRISE
LE FESTIN
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ANNE-LAURE LIÉGEOIS
DU 28 JAN AU 1ER FÉV 2020

PISCINE(S)
TEXTE FRANÇOIS BÉGAUDEAU
MISE EN SCÈNE MATTHIEU CRUCIANI
DU 5 AU 7 FÉVRIER 2020

C.G.U.
QUINCAILLERIE MODERNE
CONCEPTION, INTERPRÉTATION RAPHAËL GOUISSET, BENJAMIN VILLEMAGNE
DU 11 AU 14 FÉVRIER 2020

COMME SI NOUS...
L'ASSEMBLÉE DES CLAIRIÈRES
COMPAGNIE L'ARTIFICE
TEXTE SIMON GRANGEAT
MISE EN SCÈNE CHRISTIAN DUCHANGE
DU 18 AU 21 FÉVRIER 2020
EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL À PAS CONTÉS

FRANCE FANTÔME
CIE LA FEMME COUPÉE EN DEUX
TEXTE, MISE EN SCÈNE TIPHAINE RAFFIER
DU 10 AU 14 MARS 2020

BÉRÉNICE
COMPAGNIE LES MERVEILLEUSES
TEXTE JEAN RACINE
ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ISABELLE LAFON
DU 17 AU 21 MARS 2020

DES TERRITOIRES
(... ET TOUT SERA PARDONNÉ ?)
L'ANNEXE
TEXTE, MISE EN SCÈNE BAPTISTE AMANN
DU 31 MARS AU 3 AVRIL 2020

CONJURER LA PEUR
ASSOCIATION OS
CONCEPTION GAËLLE BOURGES
LES 7 ET 8 AVRIL 2020
EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL ART DANSE

LIGNE DE CRÊTE
CIE MAGUY MARIN
CONCEPTION MAGUY MARIN
DU 14 AU 17 AVRIL 2020
EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL ART DANSE

SONGS
CIE LA VIE BRÈVE
MISE EN SCÈNE SAMUEL ACHACHE
DIRECTION MUSICALE SÉBASTIEN DAUCÉ
LES 6 ET 7 MAI 2020
DANS LE CADRE DE LA SAISON DE L'OPÉRA DE DIJON

L'ABSENCE DE PÈRE
CIE LA BRÈCHE
D'APRÈS *PLATONOV* D'ANTON TCHEKHOV
CONCEPTION, MISE EN SCÈNE LORRAINE DE SAGAZAN
DU 12 AU 16 MAI 2020

TIENS TA GARDE
COLLECTIF MARTHE
MISE EN SCÈNE, INTERPRÉTATION CLARA BONNET, MARIE-ANGE GAGNAUX, AURÉLIA LÜSCHER, ITTO MEHDAOUI, MAYBIE VAREILLES
DU 26 AU 29 MAI 2020

TOUTE LA VÉRITÉ
CIE THÉÂTRE DÉPLIÉ
CRÉATION COLLECTIVE
MISE EN SCÈNE ADRIEN BÉAL
COLLABORATION FANNY DESCAZEAUX
DU 2 AU 6 JUIN 2020

RONCE-ROSE
CIE L'ELDORADO
TEXTE ÉRIC CHEVILLARD
MISE EN SCÈNE JOËL JOUANNEAU
DU 12 AU 14 JUIN 2020
DANS LE CADRE DU FESTIVAL CLAMEURS

(PROGRAMME SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS)
TDB-CDN.COM - 03 80 30 12 12
Dijon
RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ

Le théâtre, art ouvert à interprétations

« À quoi bon expliquer une œuvre d'art ? » L'un des sujets de philosophie donné au baccalauréat de cette année invite à réfléchir aux spécificités de l'œuvre d'art, qui échappe à un sens préétabli, univoque, et s'émancipe des conditions de sa réalisation. Pour le théâtre, art éphémère, relié à un instant, un lieu et un public donnés, relié depuis ses origines au politique, un tel sujet philosophique interroge particulièrement le rapport à l'œuvre. Il est toujours impressionnant de constater à quel point le théâtre est un miroir du réel et des inquiétudes de la société quant à ce qui est montré, mais aussi quant aux démarches artistiques et intentions affichées, qui entrelacent les champs esthétique, politique et moral, et visent aujourd'hui face aux maux de l'époque à dénoncer, réparer, instruire, réinventer…

S'il reflète la créativité actuelle, le festival d'Avignon se définit aussi comme un gigantesque marché. Alors que les logiques comptables pèsent lourdement sur les épaules des artistes, saluons leur ténacité et leur prise de risque. Il est tellement plus facile de discourir que de faire… Si le politique semble malheureusement s'éloigner de sa qualité de puissance agissante, le théâtre, *« laboratoire des conditions humaines »*, comme l'affirmait Antoine Vitez, revendique souvent d'être pleinement ancré dans le réel. Or, la force et la beauté du théâtre résident sans doute dans sa capacité à s'élever par-delà le réel, à dramatiser la conflictualité, à s'affranchir des assignations, à atteindre l'universalité au cœur de situations singulières.

Le théâtre ne se plie pas à un schéma couru d'avance mais il déplie des pans inconnus de vérités. Comme l'explique Harold Pinter, prix Nobel de littérature en 2005, *« la réelle vérité, c'est qu'il n'y a jamais, en art dramatique, une et une seule vérité à découvrir. Il y en a beaucoup. Ces vérités se défient l'une l'autre, se dérobent l'une à l'autre, se reflètent, s'ignorent, se narguent, sont aveugles l'une à l'autre. Vous avez parfois le sentiment d'avoir trouvé dans votre main la vérité d'un moment, puis elle vous glisse entre les doigts et la voilà perdue. » « À jamais insaisissable »*, cette quête de vérité est libre, inattendue, aventureuse. Nourrie par le doute, par une pluralité de pensées contradictoires, elle ne peut concevoir l'idée de censure, de frein ou de boycott.

Afin d'éclairer les choix des festivaliers, notre hors-série Avignon en Scène(s), distribué pendant toute la durée du festival In et Off, présente environ 300 projets, dont quasi l'intégralité de la programmation du In (du 4 au 23 juillet 2019) et une sélection de celle du Off (du 5 au 28 juillet 2019), qui propose 1 592 spectacles, un chiffre considérable pourtant chaque année en hausse (1 538 en 2018). En parallèle, nos grands entretiens avec des écrivains, historiens, chercheurs et universitaires analysent principalement le rapport entre théâtre et politique et offrent matière à penser.

Bonne lecture et bon festival !

Agnès Santi

la terrasse Avignon en scène(s) 2019
Tél. 01 53 02 06 60
www.journal-laterrasse.fr
Fax 01 43 44 07 08
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Directeur délégué du numéro spécial Avignon-en-scènes Jean-Luc Caradec
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Maquette Luc-Marie Bouët
Conception graphique Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Diffusion Nicolas Kapetanovic
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicité et annonces classées au journal

Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Éric Demey, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi, Isabelle Stibbe
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique et opéra Jean-Guillaume Lebrun, Jean Lukas, Isabelle Stibbe
Jazz-musiques du monde-chanson Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vincent Bessières, Vanessa Fara

Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2017, diffusion moyenne 75 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60 / **Fax** 01 43 44 07 08 / **E-mail** la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions. **Président** Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE
direction Stéphane Braunschweig

19 septembre – 9 octobre / **Berthier 17e**
I am Europe
Falk Richter
en français et en plusieurs autres langues, surtitré en français

20 – 29 septembre / **Odéon 6e**
Orlando
Virginia Woolf / Katie Mitchell
en allemand, surtitré en français

1er – 17 novembre / AU CENTQUATRE
Le présent qui déborde
O agora que demora / Notre Odyssée II
Homère / Christiane Jatahy
en plusieurs langues, surtitré en français

8 novembre – 8 décembre / **Odéon 6e**
Les Mille et Une Nuits
Guillaume Vincent

15 novembre – 14 décembre / **Berthier 17e**
Nous pour un moment
Arne Lygre / Stéphane Braunschweig
création

10 janvier – 2 février / **Berthier 17e**
Un conte de Noël
Arnaud Desplechin / Julie Deliquet

16 – 26 janvier / **Odéon 6e**
Oncle Vania [Дядя Ваня]
Anton Tchekhov / Stéphane Braunschweig
en russe, surtitré en français

25 février – 21 mars / **Berthier 17e**
Pelléas et Mélisande
Maurice Maeterlinck / Julie Duclos

6 mars – 26 avril / **Odéon 6e**
La Ménagerie de verre
Tennessee Williams / Ivo van Hove
création

22 avril – 7 mai / **Berthier 17e**
Dans le nom
Tiphaine Raffier

12 mai – 6 juin / **Odéon 6e**
La Double Inconstance
Marivaux / Galin Stoev

14 – 28 mai / **Berthier 17e**
France-fantôme
Tiphaine Raffier

6 – 27 juin / **Berthier 17e**
Berlin mon garçon
Marie NDiaye / Stanislas Nordey

11 – 28 juin / **Odéon 6e**
Les Idoles
Christophe Honoré
reprise

theatre-odeon.eu / 01 44 85 40 40

CERCLE DE L'ODÉON | arte | TROISCOULEURS | Le Monde | Les Inrockuptibles | france•tv

Johann Le Guillerm & Alexandre Gauthier · Laetitia Dosch, Judith Zagury, ShanJu, Yuval Rozman · Festival La Grande Échelle · Olivier Letellier / Théâtre du Phare Séverine Chavrier · Gaia Saitta & Giorgio Barberio Corsetti Cie Diable au corps · Louis Arene & Lionel Lingelser Munstrum Théâtre · Yngvild Aspeli / Cie Plexus Polaire La Contrebande · Collectif NightShot · Superamas · Familie Flöz · Renegades Steel Orchestra · Le Bloc · Frédéric Fleischer & Joachim Latarjet · Vincent de Rooij / Cie BOT Groupe Bekkrell · Katia Ferreira / Le 5ème quart · Kaori Ito Thierry Micouin · Olivier Debelhoir · L'Association du Vide Cie L'Unanime · Ensemble Cairn / Sylvain Julien & Cécile Brossard · Arnaud Saury / MMFF · Johanne Humblet / Les filles du renard pâle · Olivier Dubois · Juan Ignacio Tula Cie 7Bis · Tumbleweed · Arthur Sidoroff · Philippe Minyana Marcial Di Fonzo Bo · Collectif 49 701 · Joris Mathieu Haut et Court · Christophe Rauck · Le P'tit Cirk · Patrick Declerck, Antoine Laubin, De Facto · Théâtre de l'Argument...

01 56 08 33 88 • lemonfort.fr

VILLE DE PARIS · Télérama · Le Monde · la terrasse · culturebox · France Inter

grands entretiens

Théâtre et politique, une relation plus que jamais désirée

6 Apprendre à penser contre soi-même : le médiéviste Patrick Boucheron défend une vision ouverte du théâtre, au-delà de ses propres convictions.

14 Professeur à l'Université de Toulouse II, Muriel Plana livre son analyse sur le théâtre politique, qu'elle définit comme une expérimentation nourrie de contradictions..

22 Maître de conférence à l'université Paris-Diderot, Isabelle Barberis analyse dans son essai *L'art du politiquement correct* le nouvel académisme, « *anticulturel* » et « *uniformisant* ».

26 Professeur à l'École Normale Supérieure de Lyon, Olivier Neveux s'élève *Contre le théâtre politique*, ou plutôt contre le « *conformisme* » et le « *confort* » de leur alliance.

30 L'écrivain et académicien Amin Maalouf livre dans son dernier essai, *Le Naufrage des civilisations*, une vision très inquiète de notre monde. Qu'en est-il de la place de la culture ?

56 Professeur à l'Université Grenoble Alpes, Marie-Christine Bordeaux analyse l'évolution des politiques d'éducation artistique et culturelle.

théâtre

6 GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / LA CHARTREUSE – CNES DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON
In. Directeur du festival, Olivier Py met en scène *L'Amour vainqueur* et *Macbeth philosophe* avec huit comédiens, détenus du centre pénitentiaire d'Avignon le Pontet.

8 COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
In. *Architecture* de Pascal Rambert, l'un des rendez-vous les plus attendus de cette édition.

8 THÉÂTRE DES HALLES
Off. Le Théâtre des Halles met à l'honneur Serge Valletti à travers des spectacles, lectures et rencontres.

10 GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
In. Jean-Pierre Vincent se plonge dans *L'Orestie* avec de jeunes comédiens issus de l'École du Théâtre national de Strasbourg.

12 GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
In. Clément Bondu signe le texte et la mise en scène de *Dévotion – Dernière offrande aux dieux morts*, une « *pièce-monde* » qu'il porte depuis plus de huit ans.

12 THÉÂTRE DU TRAIN BLEU
Off. Fabrice Hervé et Vincent Reverte interprètent *La Théorie de l'enchantement* de Pascal Reverte. Désopilant.

13 11 GILGAMESH BELLEVILLE
Off. Ahmed Madani ausculte la radicalisation d'une jeune fille avec *J'ai rencontré Dieu sur Facebook*.

14 CLOÎTRE DES CARMES
In. La metteure en scène Maëlle Poésy propose une libre adaptation de *L'Énéide* : parlée, chantée, dansée.

16 11 GILGAMESH BELLEVILLE
Off. Dorian Rossel et Delphine Lanza portent à la scène avec subtilité *Laterna magica*, le récit autobiographique d'Ingmar Bergman.

© Carole Parodi

Laterna magica.

16 THÉÂTRE DES HALLES
Off. Denis Lavant revient au Théâtre des Halles avec *La Dernière Bande* de Samuel Beckett, mis en scène par Jacques Osinski.

18 COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
In. Roland Auzet met en scène et compose la musique de *Nous, l'Europe, banquet des peuples* de Laurent Gaudé.

19 11 GILGAMESH BELLEVILLE
Off. Omar Porras et Fabrice Melquiot proposent *Ma Colombine*, un solo inspiré par la vie d'Omar. Un bel hommage au théâtre.

20 COLLECTION LAMBERT
In. Avec *Phèdre !* de François Gremaud, le comédien Romain Daroles parle de sa passion pour *Phèdre*.

20 11 GILGAMESH BELLEVILLE
Off. Jérémie Le Louët présente un remarquable *Hamlet*, foisonnant et jouissif.

22 GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
In. Daniel Jeanneteau met en scène *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp, d'après Euripide.

24 LA FABRICA
In. À partir des écrits et de la vie de Lewis Carroll, Macha Makeïeff imagine un rêve extravagant, *Lewis versus Alice*.

25 THÉÂTRE DES HALLES
Off. Charles Berling met en scène l'adaptation théâtrale de *Vivre sa vie* de Godard. Un tragique destin de femme.

26 LA MANUFACTURE - LA PATINOIRE
Off. Louis Arene met en scène avec talent *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les quatre Jumelles* de Copi, unies sous le titre *40° sous zéro*.

28 THÉÂTRE DU TRAIN BLEU
Off. *Disparu* de Cédric Orain s'intéresse au phénomène de la disparition volontaire.

30 CLOÎTRE DES CARMES
In. Granma. Les trombones de La Havane de Stéphane Kaegi se consacre à la réalité cubaine.

34 LA MANUFACTURE
Off. Antonin Chalon met en scène *After the End* de Dennis Kelly.

35 PRÉSENCE PASTEUR
Off. Claire Dancoisne du Théâtre la Licorne crée *La Green Box*, une petite forme créée à partir de *L'Homme qui rit* de Victor Hugo.

36 THÉÂTRE BUFFON, THÉÂTRE DE L'ALBATROS ET THÉÂTRE DE LA LUNA
Off. Avec ferveur, Pierrette Dupoyet présente
3 pièces : *Apollinaire, au revoir, adieu* ; *Madame Guillotin* ; *Le Don*.

39 LA MANUFACTURE – LA PATINOIRE
Off. Pour Guy Delamotte et Véro Dahuron, fondateurs du Panta-théâtre à Caen, Pascal Rambert a écrit *Reconstitution*. Un rituel beau et touchant.

40 THÉÂTRE TRANSVERSAL
Off. Élise Noiraud déploie une épopée hilarante, *Le Champ des possibles*.

© D. R.

Le Champ des possibles.

42 ARTÉPHILE
Off. Marie Vayssière met en scène *La Clairière du Grand n'importe quoi* d'Alain Béhar autour du thème des migrations.

43 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Off. Christophe Malavoy met en scène et interprète *La Légende du Saint-Buveur* de Joseph Roth. La drôle de vie d'un sans-abri.

46 LA MANUFACTURE
Off. Défricheur des écritures anglo-saxonnes d'aujourd'hui, Arnaud Anckaert reprend *Séisme* et présente *Toutes les choses géniales* de Duncan Macmillan.

48 THÉÂTRE DU PETIT-CHIEN
Off. Jean-Luc Paliès met en scène *Trapèze au cœur*, roman-théâtre signé par Louise Doutreligne, qui aborde la thématique de la santé et de l'hôpital.

48 THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO
Off. Le collectif L'Avantage du doute explore le monde du travail avec *La Légende de Bornéo*.

49 PRÉSENCE PASTEUR
Off. Vincent Goethals met en scène *Le Ventre* de Steve Gagnon, qui revisite les idéaux amoureux.

52 L'ENTREPÔT
Off. Jeu socratique : *Trois songes, un procès de Socrate* d'Olivier Saccomano est mis en scène par Olivier Coulon-Jablonka.

66 11 GILGAMESH BELLEVILLE
Off. La magistrale Catherine Germain interprète *Le Rouge éternel des coquelicots* de François Cervantes.

70 THÉÂTRE DES DOMS
Off. Jean-Michel Van den Eeyden met en scène *Le Grand Feu*, plongée dans l'œuvre du grand Jacques, menée par le rappeur Mochélan et le DJ Rémon Jr.

76 PRÉSENCE PASTEUR
Off. Jacques Rebotier recrée *Contre les bêtes*, un spectacle poétique et mordant.

79 PRÉSENCE PASTEUR
Off. *Guerre, et si ça nous arrivait ?* de Janne Teller est mis en scène par Laurent Maindon.

80 11 GILGAMESH BELLEVILLE
Off. Le Plateau Ivre et Marie Denys s'emparent de *Burnout* d'Alexandra Badea.

95 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Off. Mario Putzulu met en scène son frère Bruno dans *Les Ritals* de François Cavanna.

101 AVIGNON-REINE BLANCHE
Off. Imer Kutllovci porte à la scène *Les Émigrés* de Slawomir Mrozek. Une aventure prodigieuse.

© D. R.

Les Émigrés.

102 LA MANUFACTURE
Off. Dans *Désobéir*, Julie Berès donne la parole à quatre jeunes femmes issues de l'immigration.

focus

44 Paris l'été, le moment de tous les possibles.
Musée, lycée, gare, gymnase, place, parvis, jardin… : une foule de spectacles investissent la ville du 12 juillet au 3 août 2019.

65 20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes
Un rendez-vous majeur de la création à Charleville-Mézières.

danse

124 L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON – VÉDÈNE
In. Jon Maya et Marcos Mauro créent ensemble *OSKARA*, une danse contemporaine imprégnée de la culture basque.

125 COUR DU LYCÉE SAINT JOSEPH
In. *Autobiography* de Wayne McGregor, l'une des grandes figures de la danse outre-Manche.

125 LA MANUFACTURE
Off. Nicole Mossoux et Patrick Bonté embrassent « *l'inexploré* » avec *Histoire de l'imposture*.

126 COLLÈGE DE LA SALLE / LA MANUFACTURE
Off. Six opus à découvrir par les six chorégraphes nouvellement nommés à la direction du CCN.

127 UNIVERSITÉ, COUR MINERALE
In. *Multiple-s*, le triptyque conçu par Salia Sanou offre une belle respiration.

127 THÉÂTRE GOLOVINE
Off. Edouard Hue a fait sensation il y a deux ans. Il revient avec *Forward* et *Into Outside*.

128 LES HIVERNALES
Off. Marcel Schwald et Chris Leuenberger choisissent le féminin avec *EF_Feminity*.

128 JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
In. Le chorégraphe Christian Ubl et le mentaliste Kurt Demey créent, dans le cadre de Vive le Sujet !, *Garden of Chance*.

129 COUR D'HONNEUR
In. Akram Khan dans la Cour d'honneur avec *Outwitting the Devil*.

130 CDCN LES HIVERNALES
Nina Santes et Célia Gondol recréent leur concert chorégraphique *A Leaf*.

131 LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / LA PARENTHÈSE
Off. *Pas seulement* d'Amala Dianor, un beau rendez-vous.

musiques théâtre musical

133 COUR D'HONNEUR
In. Arnaud Rebotini et le Don Van Club jouent *120 battements par minute*, en clôture du festival.

134 DIVERS LIEUX D'AVIGNON ET DE LA RÉGION
In. Le cycle de musiques sacrées du Festival d'Avignon.

134 THÉÂTRE LE CABESTAN
Off. Enzo Enzo et Laurent Viel : chacun sa famille ! Deux voix et une guitare magnifiques.

136 COUR DU COLLÈGE VERNET
In. Tiganà Santana « Milagre Do Peixes » : le Brésilien Tiganá Santana parcourt le chef-d'œuvre du tutélaire Milton Nascimento.

136 COLLECTION LAMBERT
Off. Les Siestes Acoustiques de Bastien Lallemant.

136 ATYPIK THÉÂTRE
Off. *Sarclo sings Dylan (in French)* : le chanteur chante ses traductions des chansons
de Bob Dylan.

137 THÉÂTRE L'ARRACHE-CŒUR
Off. « On y chante » : le rendez-vous avec les Talents Adami.

© D. R.

Buridane, Talents Adami.

137 COLLÈGE JOSEPH VERNET
Off. « Là ! C'est de la Musique », où résonnent les musiques du monde à Avignon.

138 LA MANUFACTURE / HORS LES MURS
Off. « Concert à table », nouvelle création de Claire Diterzi en duo avec
Stéphane Garin.

138 THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE
Off. Antoine Herbez signe une adaptation du *Songe d'une nuit d'été*, mâtinée des airs de *The Fairy Queen* de Purcell.

140 CHAPEAU D'EBENE /
Off. Alain Paris chante les *Fables* de La Fontaine sur des musiques d'Offenbach et Isabelle Aboulker. Délectable.

140 CHAPELLE DE L'ORATOIRE
Off. La jeune bandonéoniste Louise Jallu part sur le *Chemin de Buenos Aires*.

140 THÉÂTRE LE CHIEN QUI FUME
Off. Le Cirque des mirages – Delusion club : Parker et Yanowski reprennent leur tour de chant inspiré des bas-fonds londoniens.

141 THÉÂTRE DE L'ATELIER FLORENTIN
Off. *Le destin moyen d'un mec fabuleux* : une fantaisie signée Laurent Madiot.

142 LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON
In. *La Nuit des Odyssées* de la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton.

Index des spectacles
144 / 300 SPECTACLES

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

Théâtre de la Ville PARIS
DIRECTION EMMANUEL DEMARCY-MOTA

2019 – 2020

THÉÂTRE ■ DANSE ■ MUSIQUES ■ JEUNESSE

ESPACE CARDIN ■ LES ABBESSES ■ LE 13e ART
9 THÉÂTRES PARTENAIRES

100 SPECTACLES
DES PROJETS PARTICIPATIFS
DES RENDEZ-VOUS GRATUITS

ABONNEZ-VOUS

VILLE DE PARIS
theatredelaville-paris.com

lieu infini d'art
de culture
et d'innovation
direction
José-Manuel Gonçalvès

Saison
2019
2020

CENT
QUATRE
#104PARIS

Abonnez-
vous !
104.fr

Cyril Teste
La Colonie de Vacances
Bertrand Bossard
Fabien Gorgeart et
Clotilde Hesme
Clara Le Picard
Four Tet
The Legendary Tigerman
Christiane Jatahy
Chevalrex
Jean-Michel Blais
La Ribot
Tamara Al Saadi
Alessandro Sciarroni
Merce Cunningham
Ballet de l'Opéra de Lyon
Sébastien Barrier
Yoann Bourgeois
Olivier Martin-Salvan
Lucie Antunes
Dominique Dalcan
Guillaume Bruère
Denis Mariotte
Lee Ranaldo et
Raül 'Refree' Fernandez
Camille
Ismaël Joffroy
Chandoutis
Laurent Bazin
Thomas Bellorini
Marie Vialle
Nosfell
aalliicceelleessccaannnnee&ssoonniiaaddeerrzzyyppoollssskkii
David Clavel
Serge Bloch
Ensemble Links +
Cabaret Contemporain +
Molécule
Camille Boitel et
Sève Bernard
Olivier Py
Filipe Lourenço,
Pauline Sonnic et
Nolwenn Ferry
Jean-Baptiste André et
Dimitri Jourde
Ayelen Parolin
Zimoun et Collectif
A Normal Working Day
Hortense Belhôte
et Mickaël Phelippeau
Pepe Elmas Naswa
Kaori Ito et Yoshi Oida
Emilio Calcagno
Pablo Valbuena
et Patricia Guerrero
François Chaignaud et
Nino Laisné
Amala Dianor, Leïla Ka
et Alexandre Fandard
Gao Bo
Alexander
Vantournhout
Johann Le Guillerm et
Alexandre Gauthier
Jeanne Added
Vincent Dolerm
Olivier Dubois
...

VILLE DE PARIS
Le Monde
Télérama
Konbini
BeauxArts
la terrasse
RATP
Mouvement
Inrocks.com
arte

Entretien / Olivier Py

L'Amour vainqueur Macbeth philosophe

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / *L'AMOUR VAINQUEUR* /
D'APRÈS *LES CONTES DE GRIMM* / ADAPTATION ET MES **OLIVIER PY**
LA CHARTREUSE – CNES DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON / *MACBETH PHILOSOPHE* /
D'APRÈS **SHAKESPEARE** / ADAPTATION ET MES **OLIVIER PY**

Perspectives et bilan positifs pour le festival d'Avignon. Son directeur, Olivier Py, y mène, hors festival, tout un travail qui ancre la manifestation estivale dans son projet initial de démocratisation et de décentralisation.

Quel bilan depuis septembre dernier ?
Olivier Py : Nous avons continué nos activités ! D'abord en consacrant presque huit cents heures aux collèges et lycées, dans le cadre d'une action sociale qui porte ses fruits et intensifie le dialogue avec la ville. Certains destins en sont changés. Non pas que nous formions nombre de futurs artistes et acteurs, mais des vocations naissent : de journalistes, de techniciens, de collaborateurs à l'organisation du festival… La Fabrica est un lieu de répétition et de création qui renforce aussi notre présence à l'année, et nous continuons le travail avec la prison du Pontet, qui reste modeste mais a un fort impact symbolique pour changer la relation avec la population. Tous les théâtres pourraient frapper à la porte des centres de détention : c'est un angle obscur de la démocratie qui mérite d'être investi. Sachant évidemment que tout cela se fait progressivement et patiemment, comme nous l'avons fait pour tisser des liens avec l'Éducation nationale.

Quel thème pour cette édition du festival ?
O. P. : L'odyssée. On cherche toujours un thème assez large pour convoquer des esthétiques différentes et poser une galaxie de questions. L'odyssée, c'est aussi le retour au poème, même si cela pose des questions politiques importantes, sur les migrants et sur l'Europe, pour ne citer que celles-là. Cette édition est particulièrement attentive à l'émergence : 70 % des artistes invités ne sont jamais venus au festival. Il y a aussi une très forte proportion d'auteurs vivants. Nos soutiens continuent d'être présents même si le coût de la vie grignote les forces vives de la création. Nous ne voulons pas être un garage mais un lieu de création et de coproduction. Le festival perdrait son identité en devenant une liste de spectacles. Créer une identité propre, moduler le rapport aux spectateurs,

© Christophe Raynaud De Lage
Olivier Py, directeur du festival d'Avignon.

« Créer une identité propre, moduler le rapport aux spectateurs, soutenir la création : telle est l'aventure du festival. »

soutenir la création : telle est l'aventure du festival.

Pour la quatrième fois, vous adaptez un des contes des frères Grimm…
O. P. : J'y reviens toujours, comme je reviens toujours au théâtre pour les enfants. J'aime travailler pour les enfants et dans le cadre du théâtre musical : cette fois-ci, je me suis même amusé à écrire la musique, ce que je n'avais jamais fait auparavant. J'ai choisi *Demoiselle Maleen*, que Maeterlinck a adapté en tirant d'autres fils. À cause d'un amour interdit, une jeune fille est emprisonnée sept ans dans une tour. Quand elle sort, le monde qu'elle a connu est totalement détruit. C'est une histoire apocalyptique dans laquelle les genres sont libres. Une princesse habillée en guerrier, un jardinier qui voudrait être une fille, une fille de cuisine qui se rêve en corsaire… Le travestissement est un moteur présent chez les Grimm, où les filles occupent une place extraordinaire, mais il est aussi l'occasion d'une passionnante méta-théâtralité, et il offre aux enfants de se questionner sur leur pouvoir de devenir ce qu'ils sont.

Et quid de ce *Macbeth philosophe* ?
O. P. : Les détenus ont demandé à retravailler sur Shakespeare, et j'ai proposé *Macbeth*. En travaillant, je me suis rendu compte que ce personnage est sans arrêt en état philosophique. C'est un dictateur, mais un dictateur qui pense, et c'est en cela qu'il est complexe. On aimerait qu'il soit un imbécile violent, ce qu'il n'est pas. Il pense dans la violence de son meurtre autant que Lear dans son exil et Hamlet dans sa vengeance. Shakespeare ne sait pas faire des personnages qui ne pensent pas ! Pour la cinquième année au Pontet, nous y retrouvons, avec Enzo Verdet, une troupe qui s'est constituée. Cette année, un des comédiens continue l'atelier même s'il est sorti de prison. Infime victoire, peut-être, mais je n'en connais pas d'autres !

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. *L'Amour vainqueur*, gymnase du lycée Mistral. Du 5 au 13 juillet 2019 à 20h, les 6, 7, 11, 12 et 13 juillet à 15h et 20h. Relâche le 9. Durée estimée : 1h10. ***Macbeth philosophe***, La Chartreuse – Cnes de Villeneuve-lez-Avignon. Le 17 juillet à 15h, les 18 et 19 juillet à 11h et 15h. Durée : 1h. Tél. 04 90 14 14 14.

Théâtre, histoire et politique / Entretien / Patrick Boucheron

Apprendre à penser contre soi-même

Élu au Collège de France à la chaire « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIIe-XVIe siècle », le médiéviste Patrick Boucheron est historien* et chercheur associé au Théâtre national de Bretagne. Intellectuel résolument engagé dans la diffusion au plus grand nombre des savoirs, il défend une vision ouverte du théâtre.

Comment pourriez-vous caractériser la relation qui unit l'homme, le citoyen et l'historien que vous êtes au spectacle vivant, et plus spécialement au théâtre ?
Patrick Boucheron : C'est une relation ancienne, mais discontinue. Je dois au théâtre certaines de mes grandes émotions d'enfance ou d'adolescence – je pense à certains spectacles d'Ariane Mnouchkine, à la Cartoucherie, notamment *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge* (ndlr, pièce d'Hélène Cixous) qui, lorsque j'y pense aujourd'hui, n'est sans doute pas pour rien dans mon engagement d'historien. Puis, j'ai connu des éclipses, et il a fallu la patience et le talent de mon épouse Mélanie Traversier, historienne et comédienne, pour me rééduquer au théâtre. C'est devenu aujourd'hui un aspect important de ma vie, même si je me méfie encore un peu instinctivement de l'entre-soi des gens de théâtre.

Quel regard portez-vous sur la place qu'occupe, aujourd'hui, le théâtre d'art (ou théâtre public, pour faire court) au sein de notre société ?
P. B. : Précisément, je crains toujours que le théâtre public ne soit rien d'autre qu'un intrus de luxe dans notre société, vivant dans cet inconfort facile que ménage toute position d'extériorité, dès lors qu'elle est sans danger. Je ne crois pas, par exemple, que le théâtre puisse être une manière de résister à la méchanceté des temps. C'est tout au plus un refuge. Je ne dis pas que ce n'est pas agréable, voir psychologiquement utile — je dis simplement qu'il peut être désinvolte de s'en contenter. En rencontrant des gens comme Wajdi Mouawad, Mohamed el Khatib ou Catherine Blondeau, qui défend avec vigueur et talent au Grand T, à Nantes, ce qu'elle appelle justement « un théâtre de relation », j'ai compris que cette distance et cette défiance entre théâtre subventionné (osons le mot : il est encore plus brutal, donc nécessaire) et société n'étaient pas une fatalité.

Quelle est pour vous la spécificité de cet endroit de parole, de transmission et de partage qu'est la scène ? Quelles peuvent et doivent être, selon vous, ses missions ?
P. B. : Le théâtre est politique non parce qu'il serait un théâtre politique, délivrant des messages idéologiques explicites, mais parce que la situation de théâtre est en soi politique, dans la mesure où elle joue de la variété des voix, des points de vue, des prises de position de corps parlant dans l'espace. Exactement comme l'histoire, telle que je la conçois. Voici pourquoi je vois désormais une analogie puissante entre théâtre et histoire, en tant qu'ils contribuent à élargir notre expérience en ne se contentant pas d'adhérer à nos propres convictions. Sur scène, on peut à partir d'un même mouvement partager une émotion et transmettre un savoir. Tel est d'ailleurs le sens du festival d'histoire *Nous autres* que nous organisons à Nantes, avec le Grand T, et qui a eu cette année pour thème *Les Hommes-mondes*.

© Louise Quignon
L'historien Patrick Boucheron.

« Je vois une analogie puissante entre théâtre et histoire, en tant qu'ils contribuent à élargir notre expérience en ne se contentant pas d'adhérer à nos propres convictions. »

Quel sens donnez-vous à l'action que vous menez, en tant qu'historien et chercheur associé au Théâtre national de Bretagne ?
P. B. : Je dois à la confiance d'Arthur Nauzyciel, d'Anne Cuisset et de toutes les équipes du Théâtre national de Bretagne de poursuivre cette expérience depuis deux ans, dans un cycle intitulé *Rencontrer l'histoire*. Chaque mois, je viens à Rennes avec une proposition, en écho ou en accord avec la programmation théâtrale. Conférences, débats, performances – toutes les formes sont bonnes pourvu qu'elles s'ajustent au moment. C'est pour moi un lieu d'expérience, qui ne passe pas nécessairement par des formes spectaculaires, mais par différentes modalités de rencontre. Je ne cherche pas des nouveaux publics ou des audiences élargies pour l'histoire, je cherche à mettre ces savoirs à l'épreuve de nouvelles expériences.

Comment envisagez-vous, de façon plus générale, votre action d'intellectuel et de citoyen dans la cité ?
P. B. : Je l'envisage ainsi : comme une manière de ne jamais adhérer à ses propres convictions en apprenant à penser contre soi-même. On est donc très loin d'une histoire militante soucieuse de chercher l'assentiment ou l'acclamation d'une petite troupe d'avance convaincue. Pour moi – et là encore, la multiplicité des voix au théâtre permet de le comprendre – on ne peut opposer scepticisme et engagement. L'histoire ne vaut que si elle rend manifestes, tangibles, et donc socialement contrôlables ses procédures. Elle ne s'affaiblit pas à exprimer ses doutes, au contraire. À partir du moment où le rôle des historiennes et des historiens est de produire des savoirs neufs et de les rendre disponibles, ils ont aussi en charge de les soumettre au débat. Et, partant, de définir l'arène raisonnable et pacifiée de la discussion.

Quels engagements et convictions vous ont mis sur la voie qui est la vôtre : la diffusion au plus grand nombre de votre savoir ?
P. B. : Marc Bloch disait qu'il fallait parler « *du même ton aux doctes et aux écoliers* ». Le vocabulaire date un peu, mais on comprend l'idée. Elle me semble admirable mais contestable. Avec la même exigence, oui, sans doute, mais du même ton je ne crois pas. Diffuser au plus grand nombre n'est pas un amoindrissement ou une simplification, c'est au contraire un effort plus élevé. Voilà pourquoi le mot de vulgarisation ne me va décidément pas. Je sais comment parler aux doctes, ce n'est pas si difficile que cela. Mais renoncer aux facilités de la connivence, à la tiédeur de l'entre-soi, voilà qui exige plus de travail. Tel est mon engagement et telle est ma conviction : ils résident, au fond, dans l'idée que l'exercice du savoir ne vaut rien s'il ne se risque dans un art du récit.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

* Dernier ouvrage publié :
La Trace et l'Aura - Vies posthumes d'Ambroise de Milan (IVe – XVIe siècle),
Le Seuil, coll. L'Univers historique, 2019.

La Criée
THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE | DIRECTION Macha Makeïeff

Saison 19/20

D'autres mondes et ailleurs...

Théâtre d'avant garde et grandes œuvres du répertoire, musiques, cirque, danse, rencontres, cinéma, expositions, invasions... Une nouvelle saison qui dira le monde tel qu'il est et tel qu'on le rêve !

Abonnez-vous ! Réservez !
www.theatre-lacriee.com | 04 91 54 70 54

Création
Lewis versus Alice
D'après **Lewis Carroll**, un spectacle de **Macha Makeïeff**

Avec **Geoffrey Carey**, **Caroline Espargilière**, **Vanessa Fonte**, **Clément Griffault**, **Jan Peters**, **Geoffroy Rondeau** et avec **Rosemary Standley** !

Musique pop gothique, voix étonnantes, sons d'un autre monde, danse et glissements de la lumière, avec une excentricité «so british», les 7 magnifiques comédiens de *Lewis versus Alice* chantent, dansent, racontent la fantaisie et l'incertitude, à la croisée du rêve, de l'enfance et de l'extravagance anglaise !

Festival d'Avignon 14 > 22 juil La **Criée** 27 nov > 7 déc
Tournée en France de Septembre 2019 à Janvier 2020

photographie © Macha Makeïeff

Entretien / Pascal Rambert

Architecture

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES / TEXTE ET MES **PASCAL RAMBERT**

C'est l'un des rendez-vous les plus attendus de cette nouvelle édition du festival d'Avignon. La création, dans la Cour d'honneur, du nouveau texte de Pascal Rambert par un groupe d'interprètes de prestige*. Un « memento mori *pour penser notre temps* ».

Vous dites, à propos des personnages d'*Architecture*, que chacun d'entre eux croit que donner sa vie pour la pensée et la beauté a un sens. Quelle place ces deux notions occupent-elles dans votre théâtre ?
Pascal Rambert : Une place fondamentale. D'ailleurs, au-delà même du théâtre, elles occupent une place fondamentale dans ma vie. Car je viens de la raison, de la philosophie. Un jour, j'ai dû faire un choix. Soit poursuivre dans la voie de la pensée, enseigner la philosophie, faire de cette discipline mon arme pour vivre. Soit choisir la beauté, c'est-à-dire l'art. Et j'ai choisi l'art. Mais finalement, la beauté et la pensée sont restées les deux jambes grâce auxquelles je marche. Car quand j'écris une pièce, j'élabore à la fois quelque chose de structuré et quelque chose de l'ordre de la pure poésie.

Qui sont ces femmes et ces hommes composant la famille située au centre de cette nouvelle pièce ?
P. R. : Ce sont des gens brillants, des personnalités extrêmement armées intellectuellement qui ne réussissent pourtant pas à faire barrage à l'avènement du national-socialisme (ndlr, *Architecture* débute aux premières années du XXe siècle, pour s'achever au moment de l'Anschluss). La question qui se pose est donc de savoir comment, si de telles personnes n'ont pas réussi à s'opposer au naufrage de leur société, nous pourrions parvenir aujourd'hui, dans une époque où les gens sont sans doute moins armés conceptuellement, politiquement, philosophiquement, à lutter contre cette barbarie si elle se présentait à nous.

Les personnages de vos pièces portent les prénoms des comédiennes et comédiens qui les interprètent. De quelle façon ces derniers nourrissent-ils votre écriture ?
P. R. : S'ils n'étaient pas là, mes pièces n'existeraient pas. J'écris pour les acteurs, à partir des résonances corporelles et énergétiques que révèle leur rencontre sur le plateau. Un peu comme si je donnais des formes à des forces vitales qui, lorsqu'elles sont mises en présence, produisent des zones d'affrontement ou d'apaisement. Mon écriture repose beaucoup sur des rythmes, sur des associations voix-corps-sons qui ne pourraient pas naître si je ne savais pas pour qui j'écrivais.

© Vanessa Rabade
L'auteur et metteur en scène Pascal Rambert.

« Pour moi, la Cour d'honneur est un véritable partenaire : un partenaire aussi important que les acteurs ou que le temps de la représentation. »

Est-ce pour vous différent d'écrire une pièce pour la Cour d'honneur du palais des Papes ?
P. R. : Oui, c'est quelque chose de tout à fait à part. D'abord, parce que c'est un très grand privilège de jouer dans cet endroit de théâtre historique. Et puis, le lieu-même impose quelque chose. Pour moi, la Cour d'honneur est un véritable partenaire : un partenaire aussi important que les acteurs ou que le temps de la représentation. D'ailleurs, le statut des corps et des voix dans la Cour d'honneur n'est pas du tout le même que dans une salle ordinaire. Il y aussi la question de la diversité des publics. Sur l'ensemble des représentations, nous nous adressons à environ 20 000 personnes, qui, bien sûr, ont toutes une histoire différente. Certaines ont l'habitude d'aller au théâtre, d'autres y vont pour la première fois, certaines sont jeunes, d'autres sont plus âgées... On touche à un échantillon extrêmement large et divers de la cité : il y a quelque chose d'un rêve du premier théâtre grec.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Marie-Sophie Ferdane, Anne Brochet, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès en alternance avec Pascal Rénéric, Laurent Poitrenaux et Jacques Weber.

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du palais des Papes. Du 4 au 13 juillet 2019, à 21h30. Relâche le 7 juillet. Durée estimée : 3h. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Serge Valletti

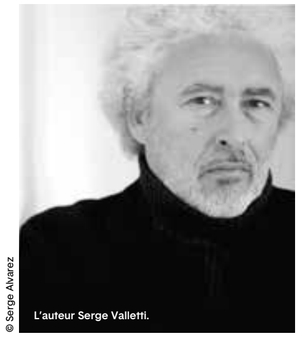
Un acteur qui écrit

THÉÂTRE DES HALLES / FOCUS SERGE VALLETTI

Cette année, la Salle Chapiteau du Théâtre des Halles fait retentir l'écriture de Serge Valletti. Une matière à jouer vive et singulière qui surgit de la parole.

Comment avez-vous été amené à écrire ?
Serge Valletti : En fait, mon père écrivait des romans policiers. Je dis souvent que s'il avait été charcutier, j'aurais fait des terrines. Mais disons plus sérieusement que le fait de le voir écrire, toutes les nuits, a désacralisé pour moi cette activité. Il mettait une feuille blanche dans la machine à écrire et, un peu plus tard, elle sortait noircie. Et avec ça on mangeait. Je trouvais ça bien. C'était un peu comme s'il faisait de la fausse monnaie. Surtout par rapport aux parents de mes copains de classe qui avaient des métiers tout ce qu'il y a de plus normal. Mais ma première envie a été d'être acteur, ou plutôt de faire rire les gens. J'aimais monter sur scène et faire le pitre, improviser. Et quand je me suis mis en tête d'écrire des pièces de théâtre, tout simplement j'improvisais devant la machine. On peut dire que je suis un acteur qui écrit.

Quel est pour vous le cœur de votre écriture ?
S. V. : J'écris de la parole. J'imagine que je suis sur scène et qu'il faut remplir l'espace de mots. Sinon, je ferais du mime. Le cœur de mon activité, c'est l'organisation de spectacles dans ma tête. Je pense d'abord au lieu et au moment où cela va se faire, à comment je vais être habillé, aux acteurs... Une fois que je sais tout ça, j'écris. C'est la dernière chose que je fais. C'est pour cela que j'aime beaucoup les commandes précises. Ça me permet de rêver mieux. La magie de cette histoire, c'est que


© Serge Alvarez
L'auteur Serge Valletti.

« Ma première envie a été d'être acteur, ou plutôt de faire rire les gens. »

le texte qui pour moi est le dernier élément du spectacle, à la limite le moins important, devient, une fois qu'il a été créé, le premier. Car avec ce texte on peut créer un autre spectacle : ailleurs, avec d'autres personnes, des années après... Comme si le déchet du premier spectacle permettait d'en faire d'autres. Finalement, c'est très bio ! D'ailleurs, le premier orchestre de musique dans lequel je chantais, à Marseille, quand j'avais seize ans, s'appelait *Les Immondices* ! Une sorte de prémonition.

Pouvez-vous présenter les trois monologues mis en scène lors de *Valletti Circus* ?
S. V. : Longtemps, j'ai écrit des monologues pour les jouer moi-même. C'est le cas de *Marys' à minuit*, même si je ne l'ai jamais fait. J'ai en revanche écrit *À plein gaz* pour Roland Peyron et *Pour Bobby* pour Ariane Ascaride. Les personnages de ces trois textes sont des combattants. Ils luttent, ne sont pas à la mode, ne savent pas ce qu'ils font. Ils se débattent dans un monde qui ne leur convient pas, et ils n'ont pas la prétention folle de vouloir le changer. Et pourtant, c'est ce qu'ils font en se racontant. Peut-être les spectateurs ne seront-ils plus les mêmes en sortant de ces spectacles. Un petit début, tout de même, de tentative de changement du monde. En mieux, j'espère !

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 5 au 28 juillet 2019. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 32 76 24 51.

Propos recueillis / Alain Timár

Valletti Circus

THÉÂTRE DES HALLES / FOCUS SERGE VALLETTI

Trois spectacles, sept lectures, une rencontre, deux conférences dialoguées : le Théâtre des Halles met à l'honneur, durant toute la durée du festival, l'écriture de Serge Valletti.

« Serge Valletti est une figure très importante de notre paysage théâtral contemporain. J'aime à la fois beaucoup son univers d'écriture et l'homme qu'il est dans la vie. Il habite à Avignon, ce qui crée une proximité de territoire facilitant les rencontres et les échanges. Cela faisait plusieurs années que j'avais envie d'organiser un focus sur l'œuvre d'un auteur vivant. J'aime le regard vif et généreux que Serge Valletti porte sur les gens que l'on dit simples, que l'on qualifie parfois d'invisibles. À travers un théâtre à la fois très concret et très imagé, ces êtres qui n'ont pas l'habitude de prendre la parole mettent en lumière divers itinéraires de vie. Je crois qu'ils disent des choses fondamentales sur la société dans laquelle nous vivons. Pour le metteur en scène que je suis, investir cette écriture, c'est avant

© Ye Dangin
Le metteur en scène Alain Timár, directeur du Théâtre des Halles.

tout la servir en faisant entendre la profondeur et l'humour des personnages qu'elle fait naître. Car ces êtres sont à la fois touchants et drôles.

Marys' à minuit*, *Pour Bobby* et *À plein gaz
Lors de ce *Valletti Circus*, le public est invité à découvrir trois spectacles. Catherine Marnas met en scène *Marys' à minuit*. Quant à moi, je m'empare de *Pour Bobby* et de *À plein gaz*. Ces deux monologues présentent respectivement une femme sans emploi qui cherche à tout prix à faire quelque chose de sa vie et un homme qui a traversé beaucoup d'épreuves, notamment celle de la prison. Ce personnage un peu fanfaron entre par effraction dans un théâtre et menace de tout faire exploser... Chez Serge Valletti, la tragédie n'est jamais loin de la comédie. On rit bien sûr des ressorts cocasses, mais aussi souvent d'attitudes et de situations qui frôlent le pathétique. Et puis, il y a cette langue extrêmement particulière. Une langue qui nous plonge dans le quotidien tout en créant une forme de poésie extrêmement inventive. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 5 au 28 juillet 2019. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 32 76 24 51.

CDN SARTROUVILLE
THÉÂTRE

CRÉATION
Penthésilée
HEINRICH VON KLEIST / SYLVAIN MAURICE
du 4 au 27 mars 2020

COPRODUCTIONS
L'Enfant inouï
LAURENT CUNIOT / SYLVAIN MAURICE dès 8 ans
16 mai 2020

Alors Carcasse
MARIETTE NAVARRO / BÉRANGÈRE VANTUSSO
du 27 au 29 novembre 2019

La vie devant soi
ROMAIN GARY / SIMON DELATTRE
du 11 au 12 décembre 2019

FESTIVAL ODYSSÉES EN YVELINES
du 13 janvier au 14 mars 2020

Frissons
MAGALI MOUGEL / JOHANNY BERT dès 4 ans

Un flocon dans ma gorge
CONSTANCE LARRIEU dès 6 ans

Le Joueur de flûte
JOACHIM LATARJET dès 8 ans

Un contre Un
RAPHAËLLE BOITEL dès 9 ans

L'Encyclopédie des super-héros
THOMAS QUILLARDET dès 9 ans

Le Procès de Goku
ANNE NGUYEN dès 13 ans

40 SPECTACLES
théâtre, cirque, danse, musique, marionnettes, vidéo...

SAISON 19 20

Place Jacques-Brel 78500 Sartrouville
theatre-sartrouville.com
Licences : 1-1069712 / 2-1069713 / 3-1069714

Entretien / Jean-Pierre Vincent

L'Orestie

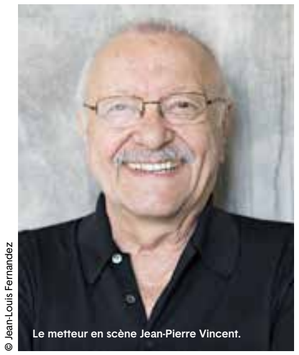
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / D'**ESCHYLE** / MES **JEAN-PIERRE VINCENT**

Déjà, en 2007, Jean-Pierre Vincent se plongeait dans *L'Orestie* (au Théâtre de l'Aquarium) avec de jeunes comédiens, issus de l'ÉRAC. Aujourd'hui, ce sont des élèves de l'École du Théâtre national de Strasbourg que le metteur en scène dirige dans une nouvelle version de la trilogie d'Eschyle.

Pourquoi, 12 ans après l'avoir une première fois mise en scène, avez-vous eu envie de revenir à *L'Orestie* ?
Jean-Pierre Vincent : Parce qu'il s'agit d'un de nos plus grands chefs-d'œuvre, qui raconte d'une certaine façon l'histoire de l'humanité, ainsi que notre histoire du théâtre. C'est la seule trilogie athénienne qui nous soit parvenue dans son intégralité. Faire le voyage aller-retour vers cette œuvre, avec des jeunes gens d'aujourd'hui, me semble très important. Particulièrement à une époque où, il faut bien le dire, la mémoire flanche : la mémoire politique, la mémoire théâtrale, la mémoire en général… Il me paraît essentiel de charger ces jeunes acteurs de cela, pour la vie.

De quelle façon vous et vos interprètes vous êtes-vous emparés de cette œuvre ?
J.-P. V. : Nous avons veillé à respecter absolument la pensée de *L'Orestie*, tout en la pensant aujourd'hui. Un des points très importants de notre projet a été, comme c'était déjà le cas il y a 12 ans, de partir de la version allemande sur laquelle a travaillé Peter Stein (ndlr, traduite en français par Bernard Chartreux), version à la fois très fidèle au texte grec et très concrète, qui donne de petits coups de main au public d'aujourd'hui pour qu'il s'y retrouve dans la mythologie et les références de ce temps-là. Mon but principal étant que les jeunes acteurs, évidemment, saisissent ce qu'ils disent, mais aussi que les spectateurs, quel que soit leur niveau de culture, comprennent tout ce que *L'Orestie* raconte.

Que souhaitez-vous transmettre d'essentiel aux jeunes comédiens que vous mettez en scène ?


© Jean-Louis Fernandez
Le metteur en scène Jean-Pierre Vincent.

« Créer *L'Orestie*, c'est tendre les bras vers le passé pour pouvoir imaginer un avenir. »

J.-P. V. : Tout simplement quelques conseils pour être de très bons acteurs. Ce qui revient, finalement, à réussir à émouvoir les humains qui sont en face de soi, dans la salle, tout en les rendant plus intelligents qu'ils n'étaient avant le début de la représentation. Il faut ainsi mélanger la beauté, le savoir, la violence, la non-violence… : tout ce qui fait que l'on est encore l'humanité, même si, à bien des égards, on peut être pessimistes quant à l'avenir de l'humanité en tant que telle ! C'est pour cela que revenir à ce qui s'est passé au démarrage, au début de notre civilisation, me semble fondamental. Les jeunes acteurs et actrices du Théâtre national de Strasbourg ont d'ailleurs été très touchés de découvrir cet ensemble de trésors d'intelligence, de violence, d'émotions qui constitue *L'Orestie*.

Vous travaillez, depuis plus de 50 ans, à un théâtre profondément politique. De quelle façon pensez-vous que *L'Orestie* puisse agir sur la société d'aujourd'hui ?
J.-P. V. : Faire du théâtre n'est, heureusement, pas tout à fait jeter une bouteille à la mer. Car le poème dramatique a un sens, on sait où il va, il nous entraîne quelque part. Et la politique n'est pas seulement la politique. La politique, c'est tout : chaque instant de notre vie est politique, même si l'on essaie aujourd'hui de nous faire croire le contraire. Créer *L'Orestie*, c'est tendre les bras vers le passé pour pouvoir imaginer un avenir. C'est envisager les erreurs que l'humanité a faites tout au long de l'Histoire pour essayer de les corriger.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Saint-Joseph. Du 12 au 16 juillet 2019 à 14h. Relâche le 13 juillet. Durée : 5h avec entractes. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Lisa Wurmser

Le Duel

LE PETIT LOUVRE / D'**ANTON TCHEKHOV** / MES **LISA WURMSER**

L'altérité, la réussite, la quête d'un idéal : Lisa Wurmser porte à la scène *Le Duel*, nouvelle au sein de laquelle Anton Tchekhov place face à face deux hommes que tout oppose…

Pouvez-vous nous présenter le cadre et les deux protagonistes principaux du *Duel* ?
Lisa Wurmser : *Le Duel* a été publié en 1891, sous forme de feuilleton, dans la revue russe *Temps nouveaux*. Tchekhov situe l'action sur un bord de mer du Caucase, lieu d'exil qui exacerbe les passions et sur lequel se projettent des utopies contradictoires. Cette histoire d'amour met en scène deux héros que tout oppose : Von Koren, un zoologue darwiniste, raide de certitudes, et Laïevski, un jeune homme indolent qui se laisse vivre.

Qu'est-ce qui a été déterminant dans votre envie de mettre en scène ce texte ?
L. W. : Dans cette nouvelle se croisent des thèmes essentiels pour moi : l'altérité, la réussite, la quête d'un idéal. *Le Duel* interroge, non sans ironie, les fondements de toute opposition idéologique. Tandis que la montée de l'extrême droite en Europe traduit la mise en cause de nos fragiles équilibres politiques, l'enquête que mène Tchekhov établit un cadre d'analyse actuel et stimulant. Von Koren incarne un scientifique positiviste qui prône une version radicale de la sélection naturelle : le bien supérieur est obtenu par la sélection d'individus capables de fonder une société idéale. Si un duel a bien lieu, toute sa subtilité est de ne pas se réduire à une confrontation violente. Il donne au contraire l'occasion aux adversaires de se rapprocher, de mettre en cause leurs systèmes de pensée respectifs. Tchekhov ne juge pas ses personnages. Il éclaire leurs existences, mélangeant le profond et l'insignifiant. Il montre avec humour comment ces êtres souvent velléitaires vivent leurs passions et leurs désillusions. De cet altruisme clairvoyant naît un théâtre actif et joyeux.

À quel type de représentation souhaitez-vous donner corps à travers votre mise en scène ?
L. W. : Je cherche à créer un théâtre réactif au présent, joyeux et humain. Un théâtre qui parle d'aujourd'hui tout en se référant au passé. J'aime les textes à la fois profonds et simples, suffisamment généreux pour s'adresser à tous. Ma mise en scène vise à donner corps à une fable humaniste et drôle, sans imposer de conclusion morale. Car ici, aucune vérité ne triomphe, aucune théorie ne l'emporte. La vie finit par changer les êtres. Deux hommes destinés à se tuer se disent finalement adieu, de loin, sous une pluie fine dans laquelle se dissolvent leurs certitudes.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

© D.R.
La metteure en scène Lisa Wurmser.

« Je cherche à créer un théâtre réactif au présent, joyeux et humain. »

Avignon Off. Le Petit Louvre - Chapelle des Templiers, 29 rue Saint-Agricol. Du 5 au 28 juillet 2019 à 21h45. Relâche les 10 et 24 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

Entretien / Mariama Sylla

Hercule à la plage

11, GILGAMESH BELLEVILLE / DE **FABRICE MELQUIOT** / MES **MARIAMA SYLLA** / À PARTIR DE 9 ANS

India, Melvil, Angelo et Charles se tournent autour pendant que le temps tourne autour d'eux : Fabrice Melquiot emprunte à la mythologie pour ce spectacle dont Mariama Sylla crée la mise en scène à Avignon.

Quelle est la genèse de ce projet ? Quelle est l'histoire de votre collaboration avec Fabrice Melquiot ?
Mariama Sylla : Fabrice Melquiot est arrivé en 2012 à la direction du théâtre Am Stram Gram de Genève. Je l'ai d'abord rencontré en tant que comédienne. Puis nous avons développé ensemble un parcours artistique

© Loris Von Siebenthal
Mariama Sylla.

« J'avais grand désir de travailler sur le présent au plateau. »

en nous retrouvant dans que nous cherchons au théâtre. Il y a deux ans, je lui ai demandé un texte sur l'abandon, la perte, le manque. Il est parti du thème du super-héros dont le don vient d'une perte ou d'un manque. La figure d'Hercule s'est imposée : à partir de là, nous avons discuté des enjeux du texte.

Que raconte la pièce ?
M. S. : L'histoire est complexe et plonge dans les méandres de la mémoire, selon une dramaturgie non-linéaire. India a perdu sa mère qui lui racontait l'histoire d'Hercule. Trois garçons sont amoureux d'elle. Elle leur fait passer des épreuves semblables aux douze travaux. La pièce s'ouvre sur les quatre personnages qui se revoient, enfants et adolescents, dans l'espace de leurs souvenirs. Il n'y a pas de flash-back : on est au présent et on raconte des souvenirs qu'on revit. J'avais grand désir de travailler sur le présent au plateau, en réfléchissant à la manière dont l'acteur peut donner l'impression qu'il imagine la suite de l'histoire à chaque mot. La pièce permet cela, la mise en scène le renforce, notamment grâce à l'environnement sonore et à la lumière.

Que dit-elle aux enfants ? Que dit-elle aux adultes ?
M. S. : Elle dit la même chose aux deux : de chaque perte, il faut réussir à faire une force. Cela dit, la force de l'écriture de Fabrice Melquiot réside dans le fait que chacun s'y retrouve différemment. Tout le monde ne reçoit pas le spectacle au même endroit. J'aimerais que les adultes soient touchés dans leur propre mémoire, que cela touche l'âme de l'enfant qui demeure en eux, et qu'ils se demandent ce qu'ils n'ont pas encore fait de ce qu'ils auraient voulu faire de leur vie. Aux enfants, le texte parle de la puissance de l'imagination et, comme toujours chez Fabrice Melquiot, on ne peut pas plus résumer sa pièce à un thème qu'on ne peut réduire la vie à un thème. Fabrice Melquiot dit qu'il écrit à partir de l'enfance. J'adopte la même démarche.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. 11, Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet, à 10h10. Relâches les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 89 82 63. À partir de 9 ans.

19 20
ST-QUENTIN EN-YVELINES
THÉÂTRE
SCÈNE NATIONALE

cyril teste
leyla mccalla
sébastien barrier
abraham inc. feat. david krakauer, fred wesley & socalled
aurélien bory
david gauchard
joséphine stephenson, marion pellissier, arcal
cirque plume
collectif colette
fouad boussouf
cie du veilleur, ars nova
jeanne added
nathalie béasse
josette baïz, groupe grenade
chloé & vassilena serafimova
malandain ballet biarritz
jonathan capdevielle
turak théâtre
gaëlle bourges
les cris de paris
jean-françois sivadier
les ballets de monte-carlo
julie berès
david bobée, caroline mutel, sébastien d'hérin
collectif nightshot
collectif petit travers, ensemble tactus
kery james
david farjon
cie suave, alice ripoll
orchestre national d'île-de-france
marion siéfert
julie duclos
émilie rousset, maya boquet
tiago rodrigues
antonin tri hoang, samuel achache
fabrice melquiot, théâtre du centaure
amala dianor
orchestre national de jazz
compagnie la mondiale générale
les rencontres incité, arts, sciences, société #4
…

01 30 96 99 00
WWW.THEATRESQY.ORG

SAINT QUENTIN EN YVELINES
Yvelines Le Département
îledeFrance
Télérama

2019
LES PLATEAUX SAUVAGES

S A I S O N
"HORS NORME(S)"

PIERRE MAILLET
DUNCAN EVENNOU
BENJAMIN ABITAN
ESTELLE MEYER
JEAN-CHRISTOPHE FOLLY
CAMILLE DAGEN
& EMMA DEPOID
PAUL DESVEAUX
CHARLES CHAUVET
JULIE RECOING
CAROLE THIBAUT
PAULINE SALES
AMINE ADJINA,
GUSTAVE AKAKPO
& MÉTIE NAVAJO
TÜNDE DEAK
COLLECTIF LOUVES/

CRÉATION
TRANSMISSION
ATELIERS
ÉVÈNEMENTS

LES PLATEAUX SAUVAGES
ÉTABLISSEMENT CULTUREL DE LA VILLE DE PARIS
5 RUE DES PLÂTRIÈRES, 75020 PARIS - 01 83 75 55 70 - WWW.LESPLATEAUXSAUVAGES.FR - INFO@LESPLATEAUXSAUVAGES.FR

VILLE DE PARIS mairie paris 20 Télérama la terrasse Le Monde TRANSFUGE

Entretien / Clément Bondu

Dévotion – Dernière offrande aux dieux morts

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / TEXTE ET MES **CLÉMENT BONDU**

Ce touche-à-tout né en 1988, formé à l'École normale supérieure, l'Ensatt et le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, est écrivain, poète, metteur en scène et musicien. Actuellement en résidence aux Plateaux sauvages, Clément Bondu signe le texte et la mise en scène de *Dévotion*, une *« pièce-monde »* qu'il porte depuis plus de huit ans et qu'il donne avec les élèves de la promotion 2019 de l'ÉSAD.

Vous dites que votre pièce est dédiée aux héros ratés du XXIe siècle. Qui sont-ils et pourquoi ?
Clément Bondu : Ma pièce comporte beaucoup d'intertextualité avec des héros théâtraux ou romanesques des XIXe et XXe siècles : l'Idiot de Dostoïevski, Hamlet dans la réécriture de Shakespeare par Heiner Müller, Baal de Brecht. Ces héros sombrent souvent dans le tragique, prennent en charge le tragique de l'histoire ou l'impossibilité à être. Les héros ratés de ma génération sont l'héritage direct de deux siècles d'histoire littéraire et politique, deux siècles marqués par les guerres et le colonialisme, de course au progrès effréné. Du coup, ces figures héroïques sont aussi remises en question par le point de vue d'où elles émergent : la civilisation blanche. Les héros du XXIe siècle, c'est la jeune génération qui essaie de s'en sortir avec cet héritage dans une forme de désenchantement par rapport aux dernières idoles de la génération qui a précédé. Comment croire encore à l'héroïsme au XXIe siècle alors que les récits de nos pères ont sombré dans l'acceptation du modèle économique actuel ?

Le théâtre vous semble-t-il une façon de réenchanter le monde ?
Cl. B. : En tout cas, c'est une façon de le re-ritualiser. Face à l'échec des modèles, des idoles, des contre-idoles, de l'idéologie et des contre-idéologies du XXe siècle, le projet de la pièce était de se dire : allons rechercher le rituel dans ce qu'il a de plus ancien. Le rituel théâtral est un des rituels possibles que je me sentais en mesure de convoquer. Le modèle grec me rappelait à lui de façon très naturelle puisque le personnage du choryphée apostrophe l'auditoire et lui pose des questions. Et le théâtre grec comporte aussi une part sacrée qui est de convoquer les dieux, de les questionner, sans oublier le rituel lié à la fête et à la musique. Cela m'intéressait de reprendre les trois pans du théâtre grec pour re-questionner profondément, avec la jeune génération, ce en quoi on peut croire encore.

© Matthieu Edet
Clément Bondu.

« Comment croire encore à l'héroïsme au XXIe siècle ? »

Quid du rituel d'Avignon ? Vivez-vous votre présence dans le In comme une consécration ?
Cl. B. : Ce n'était pas prévu au départ ! J'ai écrit ma pièce il y a de nombreuses années, dans une perspective au contraire plutôt underground, comme un texte très littéraire, non destiné à être publié ni joué. J'ai laissé ce projet traîner et la pièce est de plus en plus devenue une pièce monstre, jusqu'à ce que Serge Tranvouez, le directeur de l'École supérieure d'art dramatique, me propose de travailler avec la promotion 2019. Le texte m'a paru alors le terreau approprié pour m'emparer des questionnements de cette génération.

Pour vous, il s'agit d'une *« pièce-monde »*. Qu'entendez-vous par là ?
Cl. B. : Comme la pièce comporte trop de personnages ou de lieux pour les représenter de manière naturaliste, il s'agit d'une pièce qui croit en la puissance de la parole et de l'imagination, dans la tradition de Pasolini (*Manifeste pour un nouveau théâtre*) pour qui il suffit de dire : *« nous sommes dans une forêt »* pour être dans une forêt. Écrire pour le théâtre, c'est proposer une nouvelle imagination de notre monde.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Saint-Joseph, rue des Teinturiers.
Les 5, 6, 7 et 8 juillet 2019 à 15h.
Durée : 2h30. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Pascal Reverte

La Théorie de l'enchantement

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET MES **PASCAL REVERTE**

Fabrice Hervé et Vincent Reverte (avec le génial Olivier Broche en cuisiniste à l'image) interprètent la théorie délirante orchestrée par Pascal Reverte. Intelligent et désopilant !

Quelle est l'histoire de ce texte ?
Pascal Reverte : Avec Fabrice et Vincent, les deux interprètes, nous avons longtemps œuvré dans une compagnie que nous avons quittée ensemble. Fabrice a décidé d'arrêter le théâtre. Il est devenu vendeur de cuisines. C'était un peu étrange pour nous qui continuions un travail de création qui nous a conduit à prendre la direction d'un théâtre. En vendant et en achetant des spectacles, devenions-nous, à notre tour des commerçants ? Troublé par cette ambiguïté dans notre rapport au commerce, j'ai eu envie de construire une comédie à travers une vraie-fausse autofiction entre Fabrice et Vincent. Fabrice joue Fabrice, un vendeur, et Vincent, Vincent, un acteur ! Fâchés, ils se sont perdus de vue, mais « un jour », comme disent les contes, Vincent achète une cuisine à Fabrice. Cet acte marchand leur permettant de se retrouver, ils décident de faire un spectacle pour raconter l'histoire de leur commerce amical et ne sont d'accord que sur le titre : *La Théorie de l'enchantement*.

Pascal Reverte, enchanteur théâtral !
© Sophie Palmier

« Cela m'a amusé de prendre le marketing au pied de la lettre. »

De quel enchantement s'agit-il ?
P. R. : C'est un terme de marketing qui exprime le plaisir de la complexité du rapport à l'autre. Il n'est pas seulement question d'argent dans une relation commerciale mais d'un échange humain qui se tisse entre l'acheteur et le vendeur. On voit la part de manipulation que cela induit dans une relation marchande, car le commerce soumet toute relation au même mécanisme. Cela m'a amusé de prendre le marketing au pied de la lettre et de prétendre pouvoir faire une théorie de cette alchimie insondable entre deux êtres, qu'il s'agisse de leur rapport aux objets, à l'amitié ou à l'art.

Quels sont les choix qui guident votre mise en scène ?
P. R. : Vincent et Fabrice habitent un présent suspendu dans une cuisine design, lieu où ils rejouent leurs souvenirs, qui ne se passent évidemment que dans des cuisines design ! Les temporalités, les points de vue, en revanche, changent constamment. Je souhaite que ce soit vif. Sans transition entre le passé et le futur, entre le fantasme et la réalité. Tout est au même plan. J'espère que cela produit ce petit vertige, quand la mémoire abolit la chronologie et la logique.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Train bleu,
40 rue Paul-Saïn. Du 5 au 24 juillet 2019,
à 20h50. Relâches les 11 et 18 juillet.
Tél. 04 90 82 39 06.

J'ai rencontré Dieu sur Facebook

11 GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE ET MES **AHMED MADANI**

Après le succès du pêchu *F(l)ammes*, Ahmed Madani ausculte la relation conflictuelle entre une mère et sa fille, qui se radicalise. Un théâtre à l'écoute de la fragilité des êtres.

Commencée en 2014, bouleversée par les attentats de janvier 2015 qui frappèrent Paris, l'écriture de ce texte explore le sujet de la radicalisation religieuse des jeunes filles. Fidèle à sa manière fine, intègre et sensible, Ahmed Madani ancre la pièce dans le réel, sans effets, tout en exerçant son regard d'artiste et d'homme engagé dans la vie de la cité, passionné par les histoires humaines. À la terreur et la pitié de la tragédie, il préfère un autre alliage, décalé, nuancé, où la terreur et le rire se mêlent, où les attentes sont bousculées, où paraissent toute la complexité, l'entêtement et les contradictions des vies. C'est la colère autant que la tendresse qui façonnent ce théâtre, sans linéarité temporelle. La pièce assemble des pièces d'un puzzle pétri de subjectivité et d'instabilité inflammables où la force résistante de l'amour tente malgré tout de se frayer un chemin. À l'écoute de la fragilité des êtres, la scène laisse affleurer à la fois une profonde tristesse et une envie d'espoir, voire quelques traits d'humour. Que tombent les masques et les barbes des faux princes du désert !

© D. R.
Mounira Barbouch et Louise Legendre, mère et fille.

Un théâtre façonné par l'empathie
L'intrigue éclaire la relation conflictuelle entre Salima, professeur de français dans un collège de banlieue, qui a combattu pour s'émanciper d'un destin tout tracé assujetti aux diktats masculins et au carcan des traditions, et sa fille Nina, une adolescente de 15 ans, qu'elle élève seule depuis qu'elle s'est séparée de son père. Toutes deux s'aiment fort, et se déchirent. Salima vient de perdre sa mère, qui a été enterrée en Algérie. Nina est choquée par la perte de sa meilleure amie, Kim. Par l'intermédiaire de Facebook, le jeune Amar s'invite et apaise les tourments existentiels de sa *« gazelle ailée »*. Partira-t-elle en Syrie auprès de son promis ? Dans un décor épuré, la mise en scène se déploie avec une remarquable fluidité entre récit et incarnation, assumant l'adresse au public ou instaurant une immersion dans un réel où s'invitent parfois des rêves aux allures de cauchemars. Une telle partition vivement rythmée exige des comédiens une aptitude millimétrée, où la moindre faiblesse se remarque. Dans le rôle essentiel de Nina, Louise Legendre est vraiment épatante, juste et touchante. Mounira Barbouch interprète impeccablement sa mère. Et Valentin Madani offre sa spontanéité à Amar, manipulateur effarant que le théâtre rend risible. Une pièce qui offre matière à réflexion pour les adolescents, nourrie d'une multitude d'échos, résonances et forces résistantes.

Agnès Santi

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville,
11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 11h50.
Relâche les 10, 17 et 24. Tél. 04 90 89 82 63.

points communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

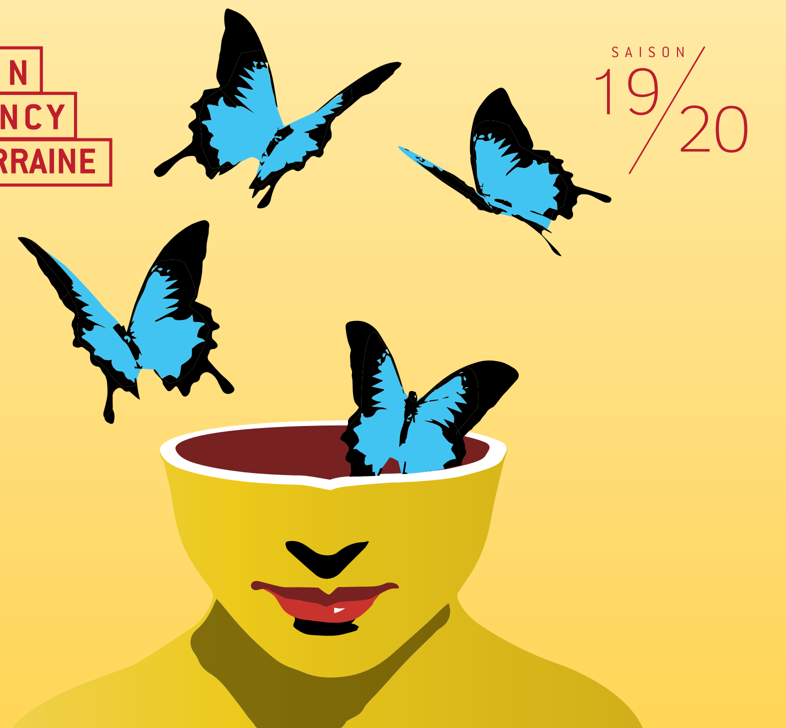
Saison 19 20

01 34 20 14 14
points-communs.com

Télérama' la terrasse

CDN NANCY LORRAINE

SAISON 19/20



LA MANUFACTURE

15 SEPT — ON OUVRE LES PORTES — Avec les Artistes Associés et le Royal Royal Orchestra
2 > 11 OCT — 21 RUE DES SOURCES CRÉATION — Philippe Minyana
14 > 19 OCT — NANCY JAZZ PULSATIONS
5 > 8 NOV — ≈ [PRESQUE ÉGAL À] CRÉATION — Jonas Hassen Khemiri / Laurent Vacher
14 > 16 NOV — VIVRE SA VIE — Jean-Luc Godard / Charles Berling
18 > 22 NOV — NEUE STÜCKE #8 — Viande en boîte / Mongos / Game Over / Off Kultur
3 > 6 DÉC — PLACE Tamara Al Saadi
10 > 13 DÉC — DU CIEL TOMBAIENT DES ANIMAUX — Caryl Churchill / Marc Paquien
16 > 20 DÉC — RUY BLAS Victor Hugo / Yves Beaunesne
17 DÉC > 4 JAN — COMPARUTION IMMÉDIATE 2 JUSTICE : UNE LOTERIE NATIONALE ? — Dominique Simonnot / Michel Didym CRÉATION
14 > 21 JAN — BRITANNICUS CRÉATION — Racine / Jean-Thomas Bouillaguet
28 > 31 JAN — LOVE LOVE LOVE — Mike Bartlett / Nora Granovsky
4 > 7 FÉV — B. TRAVEN Frédéric Sonntag
10 > 13 FÉV — PLUS GRAND QUE MOI Nathalie Fillion
3 > 6 MARS — LES BIJOUX DE PACOTILLE — Céline Milliat-Baumgartner / Pauline Bureau
9 > 10 MARS — LA VRAIE VIE — Alain Badiou / Marie-José Malis (MOUSSON D'HIVER)
2 > 12 AVR — RING #7 (Rencontres Internationales Nouvelles Générations)
28 > 30 AVR — CYRANO — Edmond Rostand / Lazare Herson-Macarel (ESPACE CHAUDEAU LUDRES)
4 > 7 MAI — CARDAMONE — Daniel Danis / Véronique Bellegarde
13 > 15 MAI — LA PETITE FILLE DE MONSIEUR LINH — Philippe Claudel / Guy Cassiers (ENSEMBLE POIREL)

ABONNEZ-VOUS ! 03 83 37 42 42 www.theatre-manufacture.fr

Entretien / Maëlle Poésy

Sous d'autres cieux

CLOÎTRE DES CARMES / DE **KEVIN KEISS** D'APRÈS **VIRGILE** / MES **MAËLLE POÉSY**

La metteure en scène Maëlle Poésy propose une libre adaptation de *L'Énéide* : parlée, chantée, dansée.

Quelle est l'origine de ce spectacle ?
Maëlle Poésy : Le voyage initiatique, l'exil, l'héritage, l'identité sont des thèmes qui me sont chers. En prenant comme point de départ de ce nouveau spectacle *L'Énéide*, j'ai eu envie de travailler autour de la question de l'exil et du souvenir, en construisant une narration qui emprunte au fonctionnement même de la mémoire. Du texte de Virgile, nous retenons quelques étapes décisives : le départ d'une ville qui se détruit sous les yeux d'Énée emportant son père sur son dos, l'éternel recommencement des traversées et des naufrages… Nous avons choisi d'en faire une narration du souvenir, décousue, par éclats, entre rêve et cauchemar.

Quelles sont les lignes directrices de votre mise en scène ?
M. P. : Pour construire la partition du spectacle, nous avons travaillé, avec l'auteur et dramaturge Kevin Keiss, à partir des six premiers chants de *L'Énéide*. À travers l'histoire de l'exil d'un homme, c'est la façon dont une identité se trouble, se transforme, se dilue, s'efface au cours de ses voyages qui nous intéresse. La pièce se déroule dans un espace ni réaliste, ni naturaliste. C'est un espace modulaire qui permet la coexistence de plusieurs espaces-temps. Les souvenirs et les lieux du voyage s'y révèlent. La narration passe également par le corps des interprètes, dont certains sont danseurs. Enfin le rapport au polythéisme est évoqué par la multiplicité des langues que parlent les dieux sur le plateau.

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

© Vincent Arbelet

Maëlle Poésy adapte *L'Énéide*.

« Travailler autour de la question de l'exil et du souvenir. »

Festival d'Avignon. Cloître des Carmes.
Du 6 au 14 juillet 2019 à 22h. Relâche le 9.
Durée : 2h30. Tél. 04 90 14 14 14.

Théâtre et politique : quelle relation ? / Entretien / Muriel Plana

Le théâtre politique, une enquête et une expérimentation

Professeur en études théâtrales à l'Université de Toulouse II, membre du laboratoire interdisciplinaire LLA-CREATIS*, auteure de *Théâtre et Politique, Muriel Plana livre son analyse sur la relation entre théâtre et politique.**

Qu'est-ce qu'un théâtre politique selon vous ? En quoi se différencie-t-il d'un théâtre engagé ou militant ?
Muriel Plana : Une œuvre de théâtre politique est avant tout dialogique : autrement dit, elle a une autonomie, fictionnelle, et une spécificité, poétique, qui lui permettent de dialoguer avec les contenus idéologiques qu'elle présente ou qui la traversent, sans leur être asservie ni se confondre avec eux, et donc de les critiquer. Si les théâtres engagés et militants ont leur utilité politique et sociale en contexte et proposent parfois des formes novatrices et ouvertes, le théâtre politique s'en distingue parce qu'il est, non un moyen d'expression et de communication d'une vérité déjà là, mais une enquête et une expérimentation, physique et verbale, qui problématise et dramatise la conflictualité ou la réversibilité entre différentes thèses afin d'atteindre, à la fin, une plus grande vérité. L'œuvre politique fait place, à l'intérieur d'elle-même, à la contradiction et au conflit. Le théâtre politique a donc une ambition philosophique sans se réduire à une philosophie.

Est-il possible de caractériser l'évolution du théâtre politique depuis les années 1980 ?
M. P. : Dans les années 80 et 90, le théâtre politique a été ringardisé (comme Brecht ou le féminisme !) par les scènes postdramatiques au profit d'un théâtre, au pire, purement formaliste et néoclassique, au mieux, purement métaphysique. À partir de 2002, avec l'accession de Le Pen au second tour de la présidentielle, l'apolitisme du théâtre postmoderne a commencé à être critiqué par certains artistes et chercheurs. Puis, après la crise de 2008, les théâtres militants et engagés sont redevenus à la mode, mais très vite tout le monde s'est dit « *politique* », « *féministe* » et même « *queer* » en usant de ces mots comme de labels pour entrer dans le marché en proposant des spectacles-thèses ou des performances-produits qui continuaient à être, esthétiquement et politiquement, dans l'orbite postmoderniste. Le théâtre politique réel, quant à lui, est resté en marge du marché ; des œuvres ont été écrites et représentées pendant ces trente ans mais elles ont été rejetées, marginalisées ou bien lues à travers le prisme postdramatique demeuré la norme de la scène contemporaine institutionnelle.

Ce théâtre postdramatique n'est donc pas politique ?
M. P. : Il ne l'est pas, en particulier dans ses formes dites performatives qui ne sont pour la plupart qu'une imitation formelle de la performance plasticienne politique, féministe et *queer* de la fin du XXe siècle. Je pense montrer dans ma recherche en quoi les présupposés antirationalistes, anti-textuels et anti-fictionnels du théâtre postdramatique, son rejet de la représentation et de la théâtralité, et son lien intrinsèque avec l'idéologie néo-libérale postmoderniste, l'ont dépolitisé.

« Le dialogue réel (non une *apparence* de dialogue) ne doit jamais s'interrompre entre production et réception. »

Alors qu'aujourd'hui le politique est parfois associé à une forme d'impuissance, que signifie l'expression d'un théâtre politique ? Peut-il se perdre dans une forme de nihilisme ?
M. P. : Le politique comme puissance d'agir est toujours désiré. Je ne compte pas les jeunes artistes, étudiants et étudiantes qui le désirent, mais ils se méfient des modes et ne sont pas dupes, par exemple, des théâtres participatifs ou performatifs pseudo-démocratiques qui, sous couvert d'émanciper le spectateur, le présupposent, le traitent en cobaye et reconduisent les rapports de domination entre scène et salle. Ce qui est refusé, c'est donc le politique réduit à la communication sur le politique, à l'image d'un spectacle dénonçant la consommation sans en démonter les mécanismes, voire en les reproduisant, la fausse transgression, la fausse subversion. Alors que nous sommes pris entre ce qu'il faut bien appeler la « *pipeau-sphère* » néo-libérale faussement progressiste et la « *facho-sphère* » identitaire, le politique comme quête du pouvoir d'agir sur notre monde, en articulant rationnellement nos désirs individuels et collectifs, et non en nous aliénant à nos affects manipulés et à nos déterminismes, est plus que jamais nécessaire et désiré.

© D. R.

« L'œuvre politique fait place, à l'intérieur d'elle-même, à la contradiction et au conflit. »

Un nouveau théâtre politique émerge-t-il en France ?
M. P. : Je me réjouis que des points de vue marginaux, alternatifs aux points de vue habituellement dominants sur les scènes contemporaines, s'expriment, et qu'on reprenne à Brecht l'appel au décentrement épique. Mais ce travail doit être problématisé. Il doit être non de vécu mais de fiction. C'est ça, la polyphonie du théâtre politique : s'opposer à la reproduction visible ou invisible des dominations et des injustices (surtout les siennes) mais en repensant et en contextualisant ces dominations à chaque fois. C'est du travail : expérimenter une pluralité de langages et de pensées contradictoires, le faire dans des espaces fictifs et symboliques et le faire en les individualisant et en les stylisant. Pour moi, le travail de l'artiste et le travail du spectateur sont autonomes et spécifiques mais égaux en légitimité *a priori*. Donc pas de censure morale ou idéologique côté production, et droit total à la critique esthétique et politique des œuvres côté réception. Les points de vue conflictuels, même entre la scène et la salle, gagnent à être confrontés rationnellement sur les scènes mais aussi dans la critique, universitaire ou médiatique. Il ne s'agit donc pas de s'enfermer dans une identité et de rejeter pulsionnellement tout ce qui nous fragilise. Le dialogue réel (non une *apparence* de dialogue) ne doit jamais s'interrompre entre production et réception ni entre les points de vue divergents si nous voulons sortir de l'idéologie, qui tente de réduire à de l'identitaire, à du moral ou à du psychologique ce qui est fondamentalement d'ordre social, économique et politique. Le théâtre politique relève d'abord d'une « *critique de soi* » et de sa propre société.

Comment le théâtre contemporain devient-il visible aujourd'hui ? Comment s'organisent les réseaux de programmation ? N'est-on pas là dans un monde opaque où les critères sont flous ?
M. P. : Nous avons pris à bras le corps, à travers l'organisation de Journées d'études dans mon laboratoire LLA-CREATIS à l'Université de Toulouse II, ce problème essentiel du flou et de l'opacité des « *normes* » dominantes de la scène contemporaine, en travaillant sur les critères et les valeurs de la programmation et de la production. Quels sont les critères de sélection des œuvres ou projets ? Comment se décide la valeur artistique ? Qu'est-ce qui détermine la reconnaissance d'un ou une artiste ? Cette recherche collective répond à une attente très forte des jeunes artistes en formation (nous avons un master écriture dramatique et création scénique) mais aussi du milieu des artistes confirmés et des institutions. Il s'agit, à chaque fois, non simplement par l'outil sociologique, mais à travers un dialogue esthétique et politique franc entre artistes, formateurs, chercheurs et institutions, d'expliciter publiquement les critères et les valeurs qui les déterminent, que ce soit en création, en édition (nos publications aux PUM Nouvelles Scènes/Francophone), en enseignement, en recherche et en diffusion.

Y a-t-il une place pour le questionnement métaphysique dans le théâtre politique ?
M. P. : J'ai tenté de montrer qu'un théâtre politique idéal, en s'adressant à nos deux parts (rationnelle et irrationnelle), pouvait laisser place au questionnement métaphysique, mais que l'irrationnel ne pouvait pas y être décrété : s'il est bien la mise en scène d'une polyphonie de thèses conflictuelles et s'il pousse ces thèses jusqu'à l'extrême, à travers la fiction poétique, il aboutit forcément à un reste encore énigmatique. En posant les questions du mal ou de la mort, ce théâtre, qui tient de l'enquête et non de la révélation, ne les résout pas avant d'avoir confronté, sur sa scène contradictoire, portées par des corps et des voix, comme dans les romans de Dostoïevski, autant de réponses possibles à ces questions, dont certaines sont psychologiques, sociologiques, politiques, d'autres fantasmatiques ou utopiques, d'autres, encore, métaphysiques.

Propos recueillis par Agnès Santi

* Lettres, Langage et Arts – Création, Recherche, Émergence en Arts, Textes, Images, Spectacles
* *Théâtre et Politique Modèles et concepts*, *Théâtre et Politique Pour un théâtre politiquement contemporain* (Éditions Orizons)

Célestins THÉÂTRE DE LYON

Saison 19–20
ABONNEZ-VOUS

Othello — William Shakespeare / Aurore Fattier
Les Sorcières de Salem — Arthur Miller / Emmanuel Demarcy-Mota
Ma petite Antarctique — Tatiana Frolova / Théâtre KnAM
Girls Boys Love Cash — Citizen.KANE.Kollektiv / Junges Ensemble Stuttgart
Peer Gynt from Kosovo — Jeton Neziraj / Agon Myftari
Oreste à Mossoul — Eschyle / Milo Rau
Mandelstam — Don Nigro / Roman Viktyuk
FESTIVAL SENS INTERDITS 2019
Mary Said What She Said — Darryl Pinckney / Robert Wilson / Isabelle Huppert
Un ennemi du peuple — Henrik Ibsen / Jean-François Sivadier
La Vie de Galilée — Bertolt Brecht / Claudia Stavisky
Vivre sa vie — Jean-Luc Godard / Charles Berling
Une des dernières soirées de Carnaval — Carlo Goldoni / Clément Hervieu-Léger
Vie de Joseph Roulin — Pierre Michon / Thierry Jolivet
Home — Geoff Sobelle / Lee Sunday Evans
Zaï Zaï Zaï Zaï — Fabcaro / Paul Moulin
Lewis versus Alice — Lewis Carroll / Macha Makeïeff
Olivier Masson doit-il mourir ? — François Hien / Mise en scène collective
Retour à Reims — Didier Éribon / Thomas Ostermeier
Summerless — Amir Reza Koohestani
La Mouche — George Langelaan / Valérie Lesort, Christian Hecq
Un conte de Noël — Arnaud Desplechin / Julie Deliquet / Collectif In Vitro
Josie Harcœur — Cédric Roulliat / Compagnie De Onze à Trois heures
Architecture — Pascal Rambert
Merci la nuit — Raphaël Defour
Bug — Tracy Letts / Emmanuel Daumas
Convulsions — Hakim Bah / Frédéric Fisbach
Pelléas et Mélisande — Maurice Maeterlinck / Julie Duclos
La Ligne solaire — Ivan Viripaev / Cécile Auxire-Marmouget
Le Royaume des animaux — Roland Schimmelpfennig / Élise Vigier, Marcial Di Fonzo Bo
Le Bourgeois gentilhomme — COMÉDIE BALLET — Molière / Jean-Baptiste Lully / Jérôme Deschamps

THEATREDESCELESTINS.COM

CORRIDA - Illustration : Hélène Bailly - Licences : 1095274 / 1095275 / 1095276

Entretien / Michel Raskine

Blanche-Neige, histoire d'un prince

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS / DE **MARIE DILASSER** / MES **MICHEL RASKINE**

Comment raconter l'histoire de Blanche-Neige aujourd'hui ? Pour répondre à cette question, Michel Raskine a fait appel à l'auteure Marie Dilasser. Variation autour du conte de Grimm, *Blanche-Neige, histoire d'un prince* déjoue toutes les attentes du genre.

Vous avez créé plusieurs spectacles en direction du jeune public – ou *« tout public »*, pour reprendre vos termes –, mais c'est la première fois que vous mettez en scène un conte. Pourquoi aujourd'hui ?
Michel Raskine : On n'en finit jamais avec le conte. J'ai toujours pensé qu'il était une matrice géniale, qu'avec le théâtre de Shakespeare et la mythologie grecque, il était parmi les sources majeures de l'écriture théâtrale. Si je n'avais en effet jamais jusque-là mis en scène de contes à proprement parler, il me semble que je fraie depuis longtemps avec ce genre. Il y a plus de dix ans par exemple, j'ai monté *Barbe-bleue, l'espoir des femmes* de Dea Loher. Une fable très librement inspirée du conte de Perrault.

Pour avoir mis en scène trois de ses textes, vous êtes familier de l'écriture de Marie Dilasser. Qu'y-a-t-il en elle qui vous ait donné l'idée d'une commande autour de Blanche-Neige ?
M. R. : Quand j'ai découvert l'écriture de Marie, il y a 15 ans environ alors qu'elle était à l'ENSATT, j'ai tout de suite été séduit par son monde très politique, très social, par son goût pour la farce qui la place selon moi dans la filiation de Copi ou de Jarry. C'est ce que je voulais pour aborder Blanche-Neige.

Michel Raskine.
© Venkat Damara

« J'ai voulu éviter tous les stéréotypes liés à la fois au conte et au spectacle jeune public. »

Vous avez choisi de mettre en avant la figure du prince, secondaire chez Grimm. Pourquoi ?
M. R. : J'ai voulu éviter tous les stéréotypes liés à la fois au conte et au spectacle jeune public. L'idée d'une inversion des genres est pour cela venue très vite. En faisant jouer Blanche-Neige de Souillon par des hommes (Tibor Ockenfels et le technicien Alexandre Bazan), et le Prince par une femme (Marief Guittier), je crée d'emblée un décalage par rapport au magnifique conte d'origine – et au dessin animé de Walt Disney, sans doute hélas plus connu. Mettre au premier plan le prince, ou plutôt le couple en pleine déréliction qu'il forme avec Blanche-Neige, a la même fonction.

Ce décalage sera-t-il porté plutôt par le texte, ou par le corps ?
M. R. : J'ai recherché un équilibre entre la langue très singulière de Marie Dilasser et un univers visuel qui doit beaucoup, entre autres, à *May B* de Maguy Marin et à la peinture d'Egon Schiele. Sans oublier Claire Dancoisne du Théâtre la Licorne, où ont été fabriqués les nombreux objets du spectacle. L'ingrédient principal de ce mélange a été l'amusement. C'est ce que nous voulons partager avec les spectateurs.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Chapelle des Pénitents blancs. Du 6 au 12 juillet 2019 à 11h et 15h. Relâche le 9. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h.

Laterna magica

11 GILGAMESH BELLEVILLE / D'**INGMAR BERGMAN** / MES **DORIAN ROSSEL** ET **DELPHINE LANZA**

Pour porter sur scène *Laterna magica*, le récit autobiographique du metteur en scène et réalisateur suédois Ingmar Bergman, Dorian Rossel et Delphine Lanza imaginent un subtil langage où ombres et lumières sont l'égal des mots. Un paysage mouvant où rayonne le jeune comédien Fabien Coquil.

Devant un panneau blanc, éclairé, qui avec quelques plantes et une chaise suffit à installer sur le plateau une mystérieuse attente, Fabien Coquil pénètre dans *Laterna magica* par une entrée inattendue. Non par son introduction, où Ingmar Bergman (1918-2007) décrit sa maladive arrivée au monde, ni par l'une de ses brillantes réflexions sur l'art du théâtre ou de la mise en scène, mais par une anecdote apparemment anodine. Par une des toutes petites histoires d'enfance dont regorge le singulier récit autobiographique tout en fragments qui ne respectent aucune chronologie, où il est question d'un ver de terre qu'avait un jour voulu lui faire avaler son frère. Dorian Rossel, qui signe avec Delphine Lanza la mise en scène du spectacle créé fin avril 2019 au Théâtre Forum Meyrin à Genève, dit ainsi d'emblée la liberté de son adaptation. Son désir de se promener dans le texte comme Bergman se frayait un chemin dans ses propres souvenirs : sans plan d'attaque, sans objectif autre que celui de se connaître un peu mieux soi-même. Un voyage passionnant, labyrinthique, auquel nous invite Fabien Coquil, tout juste sorti de la Comédie de Saint-Étienne où l'a rencontré Dorian Rossel, et déjà capable de se mettre au diapason des ombres et des lumières du réalisateur de *Scènes de la vie conjugale* (1973). Pour se faire le passeur d'une intelligence en mouvement perpétuel. D'une sensibilité hors du commun, où trivial et sublime se donnent amoureusement la main.

Laterna magica.
© Carole Parodi

Scènes de la vie intérieure

Tandis que pour évoquer l'éducation rigide d'Ingmar Bergman, sa découverte du cinématographe ou encore sa tempétueuse vie sentimentale, Fabien Coquil déploie un très riche et précis vocabulaire où les mots ont le même poids que les signes – ses mains, surtout, sont d'une éloquence particulière –, le plateau se métamorphose. Au rythme de l'introspection accidentée, ponctuée de nombreux silences, l'écran initial passe grâce à Julien Brun par toutes les nuances qui séparent l'ombre de la lumière. Puis, dans le même mouvement continu, il se démultiplie en divers paysages abstraits. En tableaux qui, au lieu de simplement les illustrer, suggèrent les sentiments et les pensées de l'auteur de *Laterna magica*. Dorian Rossel, dont le théâtre se nourrit très souvent de cinéma – il a notamment adapté *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, *Voyage à Tokyo* d'Ozu et *Le Dernier Métro* de François Truffaut –, réussit à donner l'illusion de la simplicité alors que chaque son, que chaque lumière sont calculés. L'inquiétude permanente de Bergman, son obsession de la mort qui cache un profond amour de la vie, son humour qui cajole le genre humain autant qu'il le voue aux gémonies… Tout est là dans ce *Laterna magica*, avec d'autant plus de force qu'on ne le voit presque pas.

Anaïs Heluin

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 23 juillet 2019 à 10h30. Relâches les 10 et 17 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

Entretien / Denis Lavant

La Dernière Bande

THÉÂTRE DES HALLES / DE **SAMUEL BECKETT** / MES **JACQUES OSINSKI**

Après *Cap au pire* en 2017, Denis Lavant revient cette année au Théâtre des Halles avec un autre texte de Samuel Beckett mis en scène par Jacques Osinski : *La Dernière Bande*. Une passionnante descente dans les profondeurs de l'humain.

Vous vous emparez de *La dernière bande* après avoir interprété *Cap au pire*. Qu'est-ce qui relie et différencie, pour vous, ces deux œuvres de Samuel Beckett ?
Denis Lavant : Ce qui les relie, d'abord, c'est que ce sont toutes deux des monologues. Et ce qui les différencie, c'est que *La Dernière Bande* est un texte écrit pour le théâtre, alors que *Cap au pire* est un roman. *Cap au pire* ne comporte donc aucune indication scénique. Nous l'avons abordé, Jacques Osinski et moi, dans un très grand minimalisme. D'une certaine façon, j'ai envie de dire que *La Dernière Bande* est peut-être une œuvre plus sentimentale. Car à travers cette pièce, Samuel Beckett rend hommage à une femme morte prématurément, une femme qu'il aimait infiniment. Cette déclaration d'amour se cache derrière une forme de cynisme fruste, mais il ne faut pas s'y laisser prendre. *La Dernière Bande*, à travers le personnage de Krapp, est en fait un texte beaucoup plus tendre que *Cap au pire*. Chez Krapp, il y a quelque chose de pathétique qui est extrêmement émouvant. Ce personnage réécoute chaque année, le jour de son anniversaire, une vieille bande magnétique qu'il a lui-même enregistrée 20 ans auparavant…

Denis Lavant, interprète de *La Dernière Bande*.
© Pierre Grosbois

« Ce qui est au cœur de l'écriture de Beckett, c'est une grande lucidité et un humour terrible. »

Ce qui constitue une réflexion sur le temps et particulièrement sur le présent…
D. L. : Oui, l'appréhension du temps est fondamentale chez Beckett. *La Dernière Bande* est, de ce point de vue, un véritable précipité de présent. C'est aussi ce qui en fait un texte très différent de *Cap au pire*. Car *Cap au pire* formule par les mots, dans un mouvement inéluctable, une vision du présent qui s'amenuise.

Au-delà de ce rapport au temps, quelle dimension vous paraît essentielle dans l'écriture de Samuel Beckett ?
D. L. : Son humour. Ce qui est au cœur de l'écriture de Beckett, c'est une grande lucidité et un humour terrible. On pourrait dire que c'est le rire d'une tête de mort… Beckett a une manière jubilatoire de relativiser la gravité de ce qui se passe, de notre condition de mortels, de la vacuité des choses. C'est d'ailleurs le propre des grands esprits. Il y a chez lui un humour burlesque, un humour qui tient du clown. Dans toutes ses pièces, il met en scène des grands marginaux, des personnages qui sont à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du temps, qui vivent leur vie en attendant que ça se passe… Découvrir ce théâtre, quand j'étais adolescent, grâce à une représentation d'*En attendant Godot*, a été pour moi une véritable révélation. Une expérience qui a non seulement marqué la conscience du spectateur que j'étais et du comédien que j'allais devenir, mais qui a aussi marqué, plus globalement, ma conscience d'humain.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 5 au 28 juillet 2019 à 21h30. Relâche le mardi. Tél. 04 32 76 24 51.

TANDEM
Scène nationale

SAISON 2019-20

Jeanne Added
Pauline Bayle
Marie-Pierre Brébant
Jeanne Candel
Jonathan Capdevielle
Frank Castorf
François Chaignaud
Les Chiens de Navarre
Compagnie XY
Cirque Trottola
Camille Dagen
Julie Delille
Maroussia Diaz Verbèke
Lou Doillon
Mohamed El Khatib
Jan Fabre
Katia Ferreira
Bruno Geslin
La JUNE
Ludovic Lagarde
Alice Laloy
Johann Le Guillerm
Abd Al Malik
Alice Ripoll
Estelle Savasta
…

www.tandem-arrasdouai.eu

OUVERTURE DES ABONNEMENTS LE 3 SEPTEMBRE

Le TANDEM Scène nationale est subventionné par : la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture, le Conseil régional des Hauts-de-France / Nord-Pas-de-Calais – Picardie, le Conseil départemental du Nord et le Conseil départemental du Pas-de-Calais. Photo : © Bénédicte Rousseau/Raphaël Mesa

SAISON 19 | 20

SEPTEMBRE | FÊTE DE RENTRÉE | OPA* PROMO 29 | Jacques Allaire

OCTOBRE | CANDIDE | Voltaire | Arnaud Meunier **| ET LE MUR FUT MA PORTE |** Cie Sans Lettres **| UN CONTE DE NOËL |** Arnaud Desplechin | Julie Deliquet | Collectif In Vitro

NOVEMBRE | PRÉSENTATION PROJETS PERSONNELS PROMO 29 | UN FIL À LA PATTE | Georges Feydeau | Gilles Chabrier | Collectif 7 **| HELEN K. |** Elsa Imbert **| LA FIN DE L'HOMME ROUGE |** Svetlana Alexievitch | Emmanuel Meirieu | Cie Bloc Opératoire **| TROIS FEMMES |** Catherine Anne **| CARROSSE |** Pauline Peyrade | Justine Berthillot **| ATOMIC MAN, CHANT D'AMOUR |** Julie Rossello Rochet | Lucie Rébéré

DÉCEMBRE | BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE | Marie Dilasser | Michel Raskine **| OPA* PROMO 30 |** Thomas Blanchard **| DEAL |** Bernard-Marie Koltès | Jean-Baptiste André et Dimitri Jourde | Cie Association W **| OPA* PROMO 29 |** Thomas Condemine **| ENSEMBLE |** Arnaud Meunier | Rachida Brakni | Éric Cantona **| OPA* PROMO 29 |** Mario Borges

JANVIER | PLACE | Tamara Al Saadi | Cie La Base **| LA VIE DE GALILÉE |** Bertolt Brecht | Claudia Stavisky **| TOUTE NUE |** Georges Feydeau | Lars Norén | Émilie Anna Maillet **| TRISTESSE ET JOIE DANS LA VIE DES GIRAFES |**Tiago Rodrigues | Thomas Quillardet **| CGU |** Benjamin Villemagne et Raphaël Gouisset | Cie Quincaillerie Moderne **| MARRY ME IN BASSIANI |** Collectif (La)Horde **| UNE FEMME SOUS INFLUENCE |** John Cassavetes | Maud Lefebvre | Collectif X **| OPA* PROMO 29 |** Lorraine de Sagazan

FÉVRIER | LE PRÉSENT QUI DÉBORDE | Homère | Christiane Jatahy **| THE SWIMMER |** François Bégaudeau | Matthieu Cruciani **| [ƷAKLIN] JACQUELINE |** Olivier Martin-Salvan **| MARTIEN MARTIENNE |** Ray Bradbury | Laurent Fréchuret | Théâtre de l'Incendie **| LA BÊTISE |** Simon Grangeat | Cécile Vernet | Cie AOI **| RADIO LIVE |** Aurélie Charon, Caroline Gillet, Amélie Bonnin

MARS | TIENS TA GARDE | Collectif Marthe **| TOUS DES OISEAUX |** Wajdi Mouawad **| THÉLONIUS ET LOLA |** Serge Kribus | Zabou Breitman **| FRANCE-FANTÔME |** Tiphaine Raffier **| SYLVIA |** Fabrice Murgia **| OPA* PROMO 29 |** Vincent Garanger **| APRÈS LA RÉPÉTITION |** Ingmar Bergman | tg STAN

AVRIL | LA CHANSON DE ROLAND | Jean Lambert-wild **| DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE |** Cervantès | Cie La Cordonnerie **| SUPERSTRUCTURE |** Sonia Chiambretto | Hubert Colas

MAI | CELUI QUI TOMBE | Yoann Bourgeois **| POINT DE NON-RETOUR |** Alexandra Badea **| CODEBREAKERS |** Cie Vladimir Steyaert **| SPECTACLE DE SORTIE PROMO 29 |** Julie Deliquet **| OPA* PROMO 30 |** Pierre Maillet

*OPA : Ouverture publique d'atelier – L'École (déc)ouverte

DIRECTION ARNAUD MEUNIER

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE SAINT-ÉTIENNE

www.lacomedie.fr | 04 77 25 14 14

Saint-Étienne La Région Auvergne-Rhône-Alpes Loire le département Haute-Loire le département

© Diego Bresani | Gabriel F.

Entretien / Roland Auzet

Nous, l'Europe, banquet des peuples

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / DE **LAURENT GAUDÉ** / MES **ROLAND AUZET**

Poursuivant sa collaboration avec l'écrivain Laurent Gaudé, Roland Auzet met en scène et compose la musique de cette pièce qui traduit le besoin d'un récit européen.

Comment est né ce projet ?
Roland Auzet : C'est ma troisième collaboration avec Laurent Gaudé. Ce projet est donc le fruit d'un cheminement et d'une discussion avec lui sur la nécessité de s'emparer de récits sur le monde et d'essayer, avec les mots, la musique, le plateau, d'être au plus proche de ces thématiques : la guerre d'Irak dans *Écoutez nos défaites* ou la quête des origines dans *Mille orphelins*. Cette fois, nous avons pensé qu'il fallait parler d'Europe. Parce que j'ai le sentiment, en tant que citoyen, qu'à force de se taire sur ce sujet, peut-être ne resteront que ceux qui, de manière abusive, se servent de cette thématique pour porter des messages à des fins personnelles ou inintéressantes. Avec chacun nos métiers, l'écriture pour Laurent Gaudé, le plateau pour moi, essayons de nous glisser dans le débat et de construire un récit européen, ce qui veut dire regarder l'Histoire pour mieux comprendre où on en est aujourd'hui. Cela a créé un récit éminemment contemporain avec des éclairages sur l'Histoire, pour tenter de construire ensemble un monde possible.

Pour vous, où en est l'Europe ?
R. A. : Notre travail n'est pas de faire de la politique mais de convoquer les notions d'utopie, d'engagement, de partage, qui constituent le ciment d'une union des peuples. C'est une folie d'avoir imaginé construire une Europe fondée sur des traités économiques et des schémas administratifs. Je suis allé voir des

© L'Archipel
Roland Auzet.

« Il est urgent que puisse se construire une émotion d'être européen. »

hommes politiques, des chefs d'État, des ministres, des personnalités qui ont travaillé à ces réalisations et ils en sont convenus pour la plupart. Il est urgent que puisse se construire une émotion d'être européen. Le projet de la pièce n'est pas de faire un bilan ou un état des lieux – même si le texte comporte une vraie frontalité avec les questions de la trahison, de l'absence du sentiment d'appartenance –, mais de se rendre compte qu'avec une dizaine d'acteurs d'origines différentes et ne parlant pas la même langue, on peut arriver à se mettre autour de la table et à tisser une histoire commune. À partir de là, un sentiment d'appartenance peut se dégager, et alors seulement on peut commencer à parler d'échanges, d'idées, de partage, de culture, d'écrits. Ce projet est donc une sorte de rétropédalage pour essayer de construire un projet européen à partir d'un récit qui ne soit pas seulement le point de vue de la France mais un partage avec les autres pays. Je suis allé chercher des acteurs qui viennent d'Irlande, de Pologne, de Grèce, d'Italie…

Vous avez également composé la musique…
R. A. : Oui, pour la partie musicale, nous avions le désir de partage d'un chœur de foule. Ce n'est pas un chœur lyrique mais plutôt un chœur quasi antique qui porte des sons, de la musique, et une présence pour créer une frontalité avec le public. On se retrouve dans une sorte d'agora au centre de laquelle surgit la parole intense et première. Dans chaque ville où se monte le spectacle, une quarantaine de personnes sont invitées à rejoindre le chœur.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Festival d'Avignon. Cour du lycée Saint-Joseph. Du 6 au 14 juillet 2019 à 22h. Relâche le 8. Durée estimée : 2h30. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Irène Bonnaud

Amitié

ITINÉRANCE / TEXTES **PIER PAOLO PASOLINI** ET **EDUARDO DE FILIPPO** / ADAPTATION ET MES **IRÈNE BONNAUD**

Trois comédiens géniaux, deux auteurs d'exception : Irène Bonnaud choisit les meilleurs pour un spectacle itinérant à ne pas manquer, vus le nombre de ses représentations et la qualité de ses interprètes !

Comment ce spectacle est-il né ?
Irène Bonnaud : Il est parti de l'idée de retrouver Martine Schambacher, François Chattot, et Jacques Mazeran pour travailler à nouveau ensemble et le faire dans le cadre de l'itinérance, qui nous tient très à cœur. Le titre vient donc de cette amitié-là. Mais aussi de celle entre Pasolini et Eduardo De Filippo, pour lequel le cinéaste avait une grande admiration. Dans les années 70, Pasolini a écrit un projet de film dans lequel trois mages napolitains traversaient l'Europe en suivant l'étoile de Bethléem. Pasolini, assassiné pendant les repérages, n'a jamais tourné ce film. Il ne reste que son synopsis, un récit d'une vingtaine de pages intitulé *Porno Théo Kolossal*, que Pasolini avait envoyé à Eduardo en lui demandant d'en écrire les dialogues. J'ai donc fait un montage en insérant au récit de Pasolini, qui ressemble à un conte populaire de Noël, des scènes brèves empruntées à l'œuvre d'Eduardo.

Pourquoi une telle amitié entre ces deux hommes ?
I. B. : Pasolini avait de l'admiration pour Filippo et son théâtre artisanal resté à l'abri de la standardisation, de l'industrialisation et de la société de consommation. Pasolini était très effrayé par la disparition possible des cultures, des dialectes et des savoir-faire populaires. Ce que le fascisme n'avait pas réussi, la télévision le réussissait : uniformiser la langue italienne et détruire la diversité des cultures précapitalistes. Naples représentait une poche de résistance demeurée à l'âge poétique de l'humanité. Les trois comédiens ont cette qualité-là. Ils ont conservé un rapport artisanal à ce qu'ils font et restent attachés à l'évidence de la décentralisation : un acteur qui raconte une histoire sur une scène rencontre les publics de façon directe après le spectacle. Celui-là est donc particulièrement adéquat à une tournée itinérante.

© Jacques Blanchard
Irène Bonnaud.

« Ce spectacle est un manifeste du théâtre. »

Que raconte le spectacle ?
I. B. : L'aventure d'un roi mage, qui s'appelle Eduardo De Filippo, et de son valet Ninetto qui voient apparaître l'étoile de Bethléem dans le ciel de Naples. Espérance religieuse ou utopie politique ? Avec Pasolini, on ne sait jamais : l'étoile représente l'idée qui met les hommes en mouvement vers l'espoir d'une vie meilleure. Ils finissent par arriver à Bethléem, mais ils ont pris tellement de temps qu'il n'y a plus rien, sinon un petit Palestinien qui vend des colifichets. Eduardo admet qu'il a suivi une illusion mais que c'est grâce à cette illusion qu'il a vu la réalité du monde. Ce film aurait été un manifeste du cinéma. Ce spectacle est un manifeste du théâtre.

Propos recueillis par Catherine Robert

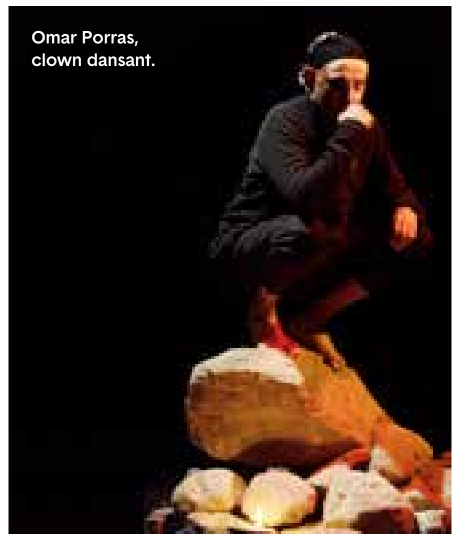
Festival d'Avignon. Du 5 au 23 juillet 2019 à 20h ou 20h30. Détail de l'itinérance sur www.festival-avignon.com. Tél. 04 90 14 14 14.

Ma Colombine

11 GILGAMESH BELLEVILLE / DE **FABRICE MELQUIOT** / MES ET JEU **OMAR PORRAS**

Le comédien et metteur en scène Omar Porras et l'auteur Fabrice Melquiot ont uni leurs talents pour créer un solo inspiré par la vie d'Omar, depuis l'enfance. Un merveilleux hommage au théâtre, poème où le jeu et la scène célèbrent la force du rêve. Une pièce tout public, dès 10 ans.

Un clown aux pieds nus. Un rêveur. Un exilé. Un amoureux. Un fils. Un frère. Un homme qui se sent chez lui au théâtre, maison ouverte « *sans mur ni toit* ». Quel beau voyage que l'histoire d'une vie ! De *cette* vie qui prend corps sous nos yeux grâce à la finesse impressionnante et émouvante du jeu d'Omar Porras, grâce aux mots délicats de Fabrice Melquiot, qui savent laisser place au pouvoir de l'imaginaire, à la fragilité des émotions, aux douleurs et aux joies infinies. Ce conte contemporain si joliment métaphorique est né de leur rencontre et de leur confiance mutuelle. Fabrice a proposé à Omar qu'il soit lui-même l'objet du spectacle, depuis son enfance colombienne. Entre confidences et silences, un séjour court mais intense en Colombie a permis de prendre de la hauteur, de découvrir depuis le toit de la Cordillère des Andes les échos et les sources d'une mémoire vive et active. Parfois terriblement meurtrie. Ce que raconte avant tout cette vie devenue poème, c'est que malgré la misère et la cruauté qui ont marqué l'enfance, le rêve et le désir s'avèrent de puissants moteurs dans la vie humaine. L'amour du théâtre a permis à « *Oumar* » d'atteindre une forme de dépassement, de beauté, de fantaisie et de joie. La mise en scène et le jeu même sont imprégnés de cet amour.


© Ariane Catton Balabeau
Omar Porras, clown dansant.

Regarder vers le ciel
Au-delà des mots précieux et audacieux, c'est le corps même de l'acteur qui se fait géographie, poème et élan fabuleux. La lune se fait promesse d'un monde autre, les continents se franchissent en saut à la perche. De la Colombie à Paris, Oumar affronte divers obstacles, dont la pauvreté et une langue inconnue. Il rencontre aussi l'immense Pacha Mama (à vous de la reconnaître), qui porte en elle « *tous les théâtres du monde* ». De manière très touchante et très maîtrisée, ce solo où se croisent une multitude de personnages rend hommage à l'art de l'acteur et à la magie artisanale du théâtre, qui orchestre la rencontre entre le visible et l'invisible, les morts et les vivants, la mémoire et l'imagination. Sur le plateau quasi nu, la lune bien sûr ; un arbre immobile et solitaire, enraciné, cousin de celui qui habite l'univers dépeuplé du grand Samuel Beckett ; un îlot de pierres ; quelques pluies splendides qui ébahissent les plus jeunes… Si cette fable théâtrale où se confondent merveilleusement l'action et l'illusion démontre que le théâtre est le lieu de tous les possibles, elle célèbre aussi la force du rêve autant que celle de la volonté, de la pugnacité. « *Le théâtre, c'était mon microscope, mon télescope. Dans mon théâtre, je sentais que je pouvais voir des choses qu'ailleurs je ne verrais pas. Ici, on pouvait tout comprendre, tout essayer.* » Le monde a bien besoin de clowns dansants comme Omar, ils sont à eux seuls un magnifique rempart contre tout ce qui décourage.

Agnès Santi

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019, à 11h40. Relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

TKM THEATRE KLEBER MELEAU 19 – 20 TKM.CH

18–22.09.19 INCERTAIN MONSIEUR TOKBAR
Compagnie Turak

01–06.10.19 KOBURO
Christian Denisart

29.10–17.11.19 LE ROI SE MEURT
Eugène Ionesco / Cédric Dorier

05.11.19 TABARNAK
Cirque Alfonse

10.11.19 PAROLE D'ACTEUR
Maurice Durozier

26 & 30.11.19 BACH
Cédric Pescia

27.11.19 PRESQUE ÉGAL À
Jonas Khemiri / Laurent Vacher

27–29.11.19 JAZZ
Marc Perrenoud / Marie Kruttli / Yannick Delez

01 & 08.12.19 LE VERBE DE BACH LA MUSIQUE DE LA BIBLE
Cédric Pescia / Omar Porras

03.12.19 FRAÜLEIN AGNES
Rebekka Kricheldorf / Florence Minder

07.12.19 BOLÉROS
Siga Volando

10–15.12.19 ALBUM DE FAMILLE
Isabelle Turschwell / Lauri Lupi

19.12.19 BAL LITTÉRAIRE LATINO
Domenico Carli / Odile Cornuz / Emmanuelle Destremeau / Fabrice Melquiot

14–26.01.20 ET J'AI CRIÉ ALINE
C.F. Ramuz / Thierry Romanens, Robert Sandoz et Format A'3

19 & 26.01 & 09.02.20 PROJET XVII : MARY SHELLEY
Guillaume Pi / Michael Borcard

04–14.02.20 L'HOMME DE PLEIN VENT
Pierre Meunier et Hervé Pierre

17.03–09.04.20 LES 30 ANS DU TEATRO MALANDRO
Omar Porras

29.04–09.05.20 LA MOUCHE
George Langelaan / Valérie Lesort et Christian Hecq

19–20 & 23–24.05.20 CONCERTS CLASSIQUES
Cédric Pescia et musiciens

RENENS–SUISSE / DIRECTION : OMAR PORRAS

TKM THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU / CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / CH-1020 RENENS-MALLEY / BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29

Ville de Lausanne Vaud Renens Loterie Romande Fondation Leenaards Sandoz les Cafés Cuendet 24heures la terrasse

Entretien / François Gremaud

Phèdre !

COLLECTION LAMBERT / D'APRÈS **RACINE** ET **FRANÇOIS GREMAUD** / MES **FRANÇOIS GREMAUD**

Dans *Phèdre !*, le comédien Romain Daroles parle de sa passion pour *Phèdre*. Un texte de François Gremaud, figure centrale de la 2B Company, qui expérimente un joyeux sens du décalage.

Avez-vous cherché l'effet de surprise en vous attaquant à *Phèdre* ?
François Grémaud : C'est Vincent Baudriller à Vidy-Lausanne qui nous a contactés et a commandé un classique dans une forme contemporaine, afin de proposer un spectacle destiné aux scolaires. J'ai accepté car c'était l'occasion de m'attaquer à *Phèdre,* qui est une pièce culte pour moi. Quand j'ai étudié la pièce à l'école, j'étais très amoureux de quelqu'un qui m'a annoncé être amoureux de quelqu'un d'autre. Le feu des passions, la jalousie…: il y avait dans *Phèdre* des mots qui traduisaient exactement la violence de mes sentiments. Puis, dans l'apprentissage du théâtre, les professeurs choisissaient toujours *Phèdre* pour travailler l'alexandrin. À chaque fois que je m'y essayais, la magie fonctionnait : je pleurais. C'est le seul classique pour lequel j'éprouve cette passion.

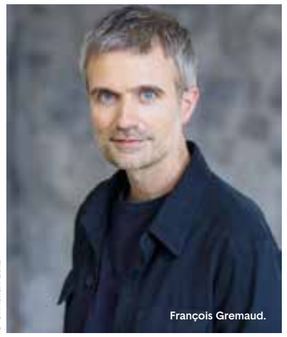
La langue de Racine paraît pourtant assez distanciée…
F. G. : Un peu comme la musique de Bach, elle a une dimension théorique, austère, un agencement quasi-scientifique qui se conjugue à un sentiment profondément humain. Quand Racine parle de passion, j'ai l'impression qu'il sait de quoi il parle. Si on ne s'encombre pas d'une idée préconçue de l'alexandrin, on peut le faire vibrer d'une façon très concrète.

Vous partez donc d'une forme pour les classes ?
F. G. : Qui sera différente en salle, dans l'interaction et la convocation de références, mais avec le même principe : Romain Daroles arrive sur scène pour parler de *Phèdre !* (avec point d'exclamation), qui est une comédie qui parle de *Phèdre*. C'est un spectacle cousin de *La Conférence de choses,* qui vise à partager l'enthousiasme que nous ressentons.

Qu'y apprend-on sur *Phèdre* ?
F. G. : Beaucoup de choses. Par exemple que Racine y effectue une sorte de *name dropping* mythologique, avec de nombreuses références qui nous sont assez obscures et que l'on tentera d'éclairer. C'est assez fascinant de montrer comment elles sont utilisées à dessein, son texte prend alors une résonance supplémentaire. Tout ce travail a renforcé mon admiration et mon amour pour cette tragédie.

Propos recueillis par Éric Demey

Festival d'Avignon. Collection Lambert.
Du 11 au 21 juillet 2019 à 11h30. Relâche le 16. Durée : 1h30. Tél. 04 90 14 14 14.


© Christian Lutz
François Gremaud.

« C'est un spectacle cousin de *La Conférence de choses*, qui vise à partager l'enthousiasme que nous ressentons. »

Hamlet

11 GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS **SHAKESPEARE** / ADAPTATION ET MES **JÉRÉMIE LE LOUËT**

Jérémie Le Louët et les membres de la compagnie des Dramaticules présentent un remarquable *Hamlet*, foisonnant et jouissif, animant la scène d'une fièvre et d'un talent comme on en voit peu.

Mariage au Danemark en ouverture de *Hamlet*.
© Doisne Studio Photo

Le théâtre offre parfois des moments de jubilation absolue, lorsque tout concourt à plaire à l'esprit autant qu'aux sens. Le dernier spectacle de la compagnie des Dramaticules est de ceux-là, et Jérémie Le Louët et son équipe ont réalisé un travail d'une exceptionnelle qualité. Adaptant le *Hamlet* de Shakespeare en le nourrissant des textes qui l'ont précédé autant que de ceux qu'il a inspirés, de Saxo Grammaticus (qui révéla ce personnage dans sa geste danoise) jusqu'à Freud (qui en interrogea le motif narcissique et vengeur), Jérémie Le Louët signe une adaptation brillante, à la fois pertinente et astucieuse, aussi cultivée que subtile. La mise en scène, qui organise les conditions d'une interrogation sagace et espiègle sur l'essence et les pouvoirs du théâtre, est d'une ingéniosité fascinante. Les comédiens passent d'un rôle à un autre avec une aisance et une fluidité sidérantes. Et dans le même temps – et là est peut-être la réussite la plus patente de ce spectacle – tout semble simple, évident, clair et accessible. Pas de lourdeur démonstrative, pas d'effets inutiles, aucune redondance, aucune insistance : tout est limpide et intelligible. Trouvailles farcesques, traits d'humour et moments d'émotion s'enchaînent avec une rare élégance.

Une magistrale synergie des talents
Horacio (époustouflant Pierre-Antoine Billon) ouvre le spectacle en bateleur truculent, accueillant les spectateurs invités au banquet des noces de Claudius et Gertrude. La convention théâtrale est d'emblée interrogée, et le public se trouve pris dans le cyclone d'une mise en abyme dont l'œil est la folie d'Hamlet, victime et organisateur des affres de la représentation. Jérémie Le Louët irradie en Hamlet, prince de la scène comme le fut en son temps Laurence Olivier, auquel il rend un plaisant hommage en lui ressemblant sans jamais le singer. Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg et Dominique Massat l'entourent et incarnent les autres personnages de la tragique histoire de l'héritier du Danemark avec un abattage et un brio flamboyants. Les scènes entre Rosencrantz et Guildenstern sont absolument désopilantes, comme le sont celles où Claudius tâche désespérément de remettre de l'ordre dans son royaume en décapilotade ; la douleur de Gertrude est poignante, l'apparition du spectre du roi assassiné est magistrale, autant que celle où Hamlet découvre le cadavre d'Ophélie : les émotions farandolent sur un rythme effréné et l'ensemble compose un spectacle de très haute tenue, où l'intelligence rivalise avec la beauté. À ne surtout pas manquer !

Catherine Robert

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville,
11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019, à 22h10. Relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

Entretien / Julie Duclos

Pelléas et Mélisande

LA FABRICA / DE **MAURICE MAETERLINCK** / MES **JULIE DUCLOS**

Julie Duclos met sa pratique très cinématographique du théâtre au service de *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Une pièce sur la rencontre de deux solitudes, qui permet à la metteure en scène de poursuivre son travail sur l'intime. Sur la part d'inconnu de l'être humain.

Après des débuts dans l'écriture de plateau, vous avez mis en scène la pièce contemporaine *MayDay* de Dorothée Zumstein avant de monter *Pelléas et Mélisande*, écrite en 1892. Comment expliquez-vous ce choix d'écritures très diverses ?
Julie Duclos : J'aime que chaque création me pousse à me déplacer, à inventer de nouvelles manières d'associer cinéma et théâtre tout en continuant de creuser le même sillon. Avec *MayDay* (2017), c'était la première fois que je mettais en scène un texte de théâtre. J'ai eu envie de continuer avec *Pelléas et Mélisande*, qui suscite des images fortes. Comme chez Dorothée Zumstein, il y a dans la pièce de Maeterlinck quelque chose qui dépasse la psychologie, qui touche au cosmos.

Cette présence de l'invisible chez Maeterlinck représente un défi à la mise en scène. Comment l'avez-vous relevé avec vos comédiens ?
J. D. : Pour qu'une œuvre m'intéresse, il faut qu'elle pose des défis à la représentation. Sensible notamment aux nombreux points de suspension utilisés par l'auteur, l'invisible en question impose un type de jeu particulier, à la fois concret et tourné vers quelque chose de plus vaste que l'amour impossible entre Pelléas et Mélisande. De plus mystérieux que la jalousie de Golaud, l'époux de Mélisande. Les vidéos, dont certaines seront tournées en direct, d'autres non, vont aussi nourrir cette étrangeté. Cette métaphysique.

La scénographie de *MayDay*, avec sa maison en ruines grandeur nature ou presque, était extrêmement imposante. Cela sera-t-il le cas aussi dans *Pelléas et Mélisande* ?
J. D. : C'est un des points communs entre les deux spectacles. L'un comme l'autre nécessitant de grands espaces, je poursuis ma collaboration avec l'équipe technique de *MayDay*. Je veux faire de *Pelléas et Mélisande* un carrefour de tous les métiers du théâtre. Son, lumière, vidéo, jeu… Le tout s'agence d'une manière quasi-opératique. Les nombreux changements de décor qui interviennent dans la pièce posent aussi la question des limites de la représentation, très importante pour moi.

Quelle est pour vous la valeur de ces paysages ?
J. D. : Ils sont beaucoup plus que de simples décors. Un peu comme chez Tarkovski, dont j'aime énormément l'œuvre, les paysages de Maeterlinck ont une influence sur les personnages. Ils sont à la fois concrets et métaphoriques, ce qui est passionnant à traiter dans une mise en scène. L'effondrement dont ils témoignent – le château où se déroule l'action principale est en ruines – renvoie à des questions très actuelles. De même que le personnage de Mélisande, qui vient d'un lieu dont elle ne parle jamais, où elle a connu des souffrances tout aussi secrètes. Bien qu'intemporel, *Pelléas et Mélisande* résonne fortement avec notre époque.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. La Fabrica, 11 rue Paul-Achard. Du 5 au 10 juillet 2019 à 18h. Relâche le 8. Durée estimée : 1h45. Tél. 04 90 14 14 14.

Julie Duclos.
© Delphine Hecquet

« Il y a dans la pièce de Maeterlinck quelque chose qui dépasse la psychologie, qui touche au cosmos. »

MAISON DE LA CULTURE AMIENS
pôle européen de création et de production

1920

DÉLÉGUÉE • PRODUCTION

Thélonius et Lola
Serge Kribus | Zabou Breitman, artiste associée
DU 14 AU 18 OCTOBRE 2019 | MCA
TOURNÉE EN FRANCE
THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE, OULLINS
L'ONDE, VÉLIZY-VILLACOUBLAY
THÉÂTRE DE LA CRIÉE, MARSEILLE
THÉÂTRE DU CHEVALET, NOYON
MC93, BOBIGNY
ANTHÉA – THÉÂTRE D'ANTIBES
THÉÂTRE JEAN VILAR, SAINT-QUENTIN
COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE
THÉÂTRE CHARLES DULLIN , GRAND-QUEVILLY

Le Tambour de damas
(titre provisoire)
Kaori Ito & Yoshi Oïda
CRÉATION AVIGNON 2020
AVANT PREMIERE
LES 2 & 3 MARS 2020 | MCA
MARS 2020 | CENTQUATRE, PARIS

Héptaméron,
récits de la chambre obscure
Marguerite de Navarre
Geoffroy Jourdain
Benjamin Lazar, artiste associé
TOURNÉE EN FRANCE
MC:2 GRENOBLE
THÉÂTRE DE CHELLES
THÉÂTRE SÉNART

COPRODUCTION • COPRODUCTION •

Disparu | Cédric Orain, artiste associé, Théâtre du Train Bleu, Avignon - création
Désordre | Hubert Colas | **Lucy in the Sky est décédée** | Bérangère Jannelle
La Beauté du geste - trilogie Olivier Saccomano | Nathalie Garraud
Je m'appelle Ismaël | Lazare
Soulèvement précédé de Sit In | Tatiana Julien, artiste associée
Les Mille et Une Nuits | Guillaume Vincent | **Vents contraires** | Jean-René Lemoine
Que du bonheur (avec vos capteurs) Thierry Collet | Cédric Orain, artistes associés
Itinéraires, un jour le monde changera | Yann Verburgh | Eugen Jebeleanu
Romance Familier ou la réalité augmentée | Ana Borralho & João Galante
Entreprise | Perec, De Vos, Jouet | Anne-Laure Liégeois, artiste associée
Je brûle (d'être toi) | Cie Tourneboulé, artistes associées
The Jewish Hour | Yuval Rozman | **Nous sommes un poème** | Stanislas Roquette
Loss | Noémie Ksicova | **Je m'en vais mais l'État demeure** | Hugues Duchêne
BIG SISTERS | Théo Mercier & Steven Michel
Cité (éphémère) de la danse | Tatiana Julien, artiste associée
Entropic Now, Amiens & Somme | Christophe Haleb

DATES ET LIEUX DE TOURNÉES, DOSSIERS DES SPECTACLES EN PRODUCTION SUR
MAISONDELACULTURE-AMIENS.COM

Entretien / Daniel Jeanneteau

Le reste vous le connaissez par le cinéma

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / DE **MARTIN CRIMP**, D'APRÈS **EURIPIDE** / MES **DANIEL JEANNETEAU**

Le metteur en scène Daniel Jeanneteau réunit comédiens professionnels et amateurs dans une version contemporaine des *Phéniciennes* d'Euripide. Un texte du dramaturge anglais Martin Crimp, centré sur *« le personnage multiple, insolent et anonyme du Chœur »*.

Sous quel jour la réécriture des *Phéniciennes* réalisée par Martin Crimp éclaire-t-elle la pièce d'Euripide ?
Daniel Jeanneteau : *Le reste vous le connaissez par le cinéma* nous ramène à notre rapport à l'antiquité et aux mythes. Car bien qu'étant profondément contemporaine, cette pièce s'enracine très profondément dans la pièce d'Euripide : j'ai envie de dire point par point, détail par détail. Elle établit un rapport précis et fidèle à ce qui nous reste de cette époque, tout en déployant des interférences issues de l'imaginaire de Martin Crimp. On rencontre, par exemple, des références à *Œdipe roi* de Pasolini, ou encore à *Jason et les Argonautes* de Don Chaffey, ce péplum américain un peu ridicule qui a marqué l'histoire du genre. On navigue donc entre une grande exactitude littéraire, historique, et une dimension purement émotionnelle, sensible, subjective…

Cela, en modifiant la place du chœur…
D. J. : Exactement. Dans la pièce d'Euripide, le chœur se trouve, comme c'est souvent le cas dans les tragédies grecques, en périphérie. Martin Crimp, lui, place ce chœur de jeunes filles étrangères, qui viennent de Phénicie, au centre de la représentation. D'une certaine façon, ce sont elles qui se mettent à organiser toute l'action de la pièce : elles en font la mise en scène. Par ailleurs, Crimp dit d'elles qu'elles sont le Sphinx. Il fusionne des éléments disparates en une figure qui devient plus complexe et plus impressionnante. C'est ça qui donne sa modernité à la pièce. Car le chœur est interprété par des jeunes filles d'aujourd'hui, qui utilisent un langage absolument contemporain. Ce sont des lycéennes qui font face au discours savant de leur établissement scolaire à travers une sorte de simulacre ironique. Ce procédé leur permet d'interroger le présent ainsi que toutes les représentations du pouvoir.

© Olivier Roller
Le metteur en scène Daniel Jeanneteau

« Le chœur est interprété par des jeunes filles d'aujourd'hui, qui utilisent un langage absolument contemporain. »

Pourquoi avez-vous choisi des jeunes comédiennes non-professionnelles pour interpréter ce chœur ?
D. J. : Lorsqu'on lit la pièce de Crimp, ce choix semble naturel. Car ces jeunes filles qui ont vraiment un parler d'aujourd'hui sont mises en rapport avec les grandes figures du mythe : Jocaste, Œdipe, Antigone, Étéocle, Polynice… Ce sont elles qui les convoquent, comme si elles les arrachaient du fond de l'obscurité. Et elles les font parler. Cette tension entre le mythe et le présent met en évidence certains aspects de notre monde contemporain. Des aspects qui interrogent les questions de pouvoir, de domination sociale, de mensonge d'état, de conflit familial… Toutes les problématiques liées à la dimension politique de la pièce d'Euripide entrent en résonnance, de façon ironique, avec notre présent.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Aubanel. Du 16 au 22 juillet 2019, à 18h. Relâche le 18 juillet. Tél. 04 90 14 14 14.

Théâtre et politique : quelle relation ? / Entretien / Isabelle Barbéris

Contre le nouvel académisme, conformiste et anticulturel

Chercheuse associée au CNRS, maître de conférence en arts du spectacle à l'université Paris-Diderot, Isabelle Barbéris a publié en début d'année *L'art du politiquement correct* (PUF), qui analyse l'avènement d'un nouveau conformisme dans le monde du spectacle vivant.

Vous parlez d'un *« nouvel académisme en art »*, d'un *« nouveau conformisme »* du monde de la culture. Quelles en sont les principales composantes ? Comment expliquez-vous son émergence ?
Isabelle Barbéris : C'est un nouvel académisme *anticulturel* – l'important est *« anticulturel »* –, qui se pare d'anti-académisme, et noyaute toute forme de contradictions réelles en les absorbant : il marque la fin simultanée de l'académisme et de la contre-culture, des modèles et des contre-modèles, dans un même processus uniformisant. Ce processus se traduit par une recrudescence de deux types d'œuvres, celles qui accumulent les messages, ou celles nihilistes et romantiques qui s'abîment dans la contemplation de l'impuissance, dans l'idée d'une fin du monde, dans la sidération devant la violence. Ce penchant nihiliste laisse libre cours au déploiement de l'œuvre idéologique, voire même de l'œuvre qui vise à sauver le monde, rédimant ainsi l'espace intermédiaire de la représentation. En conséquence, que l'art s'apparente à un instrument de prédication ou qu'il fasse pénitence, il semble être retourné dans l'Église, avec ses tribunaux.

Quel rapport au réel cet art met-il en œuvre ?
I. B. : Le rapport au réel est central dans cette évolution. Il correspond à une transformation globale de notre lien à la représentation, à la mimésis, et on peut le résumer à l'aide du concept de *« désublimation répressive »* mis en place par Herbert Marcuse. Cela signifie le règne de l'autorité du réel, des amateurs en scène, du testimonial compassionnel, de la racialisation, de la performance qui, fondue dans l'idéologie du marché, porte cette hybris de destruction de la représentation. Ce qui s'est imposé, c'est un art prétentieux qui multiplie les discours de vérité, ce qui est très nouveau. Adieu l'ombre, le double, le tragique, l'absurde, et surtout l'humour !

Comment se traduit selon vous l'idée de *« diversité culturelle »* au sein du monde de la culture et des instances institutionnelles ?
I. B. : Dans l'état postmoderne qui absorbe toutes les contradictions, la diversité a été, dans la culture, le moyen de masquer l'absence et la déshérence des politiques culturelles liées à l'intérêt général. Il n'y a plus de politiques culturelles. La diversité est un signifiant vide qui peut dire tout et n'importe quoi, soit une anti-politique. Il n'y a jamais eu aussi peu de diversité artistique que depuis que l'on se pâme devant la diversité.

« Les spectacles transmettent un goût de la dénonciation paresseuse. »

Que voulez-vous dire lorsque vous vous inquiétez de la montée en puissance d'un discours de dénonciation dans le monde de l'art ?
I. B. : Les spectacles transmettent un goût de la dénonciation paresseuse, et préparent j'en ai peur la venue d'un terrible retour à l'ordre. Ce qui est grave, c'est la manière dont on traite le public : soit en l'enfermant dans un miroir de reconnaissance sociale, où il va retrouver sur scène tous les items de ses angoisses de classe, de sa phraséologie moraliste, de son inoffensive surenchère de gauche ; soit en le fachisant par des conspuations incessantes, car de nombreux dispositifs scéniques désignent en effet le public comme complice de la barbarie. Ce rapport au public ne peut que détériorer la situation, faisant monter la haine de la culture, déjà inquiétante.

© D. R.

« Il n'y a jamais eu aussi peu de diversité artistique que depuis que l'on se pâme devant la diversité. »

Pourquoi parlez-vous d'une intrusion du moralisme dans le domaine de l'art ?
I. B. : L'évolution correspond au passage de la conception politique de l'art, brechtienne (rationaliste, anti-manichéenne) ou adornienne (psychanalytique) à une conception moraliste, c'est-à-dire qui produit de la dénonciation à peu de frais, et hystérise le désir de rectifier les mœurs de l'homme perverti afin de le faire rentrer dans le droit chemin. Même les discours de la gauche radicale, qui prétendent récuser la gauche *« morale »*, sont en fait éminemment moralisateurs, puisque leur matière première est la culpabilité, la haine du passé comme du présent. C'est donc une supercherie.

Comment interprétez-vous les aspirations à la censure qui apparaissent en France et ailleurs depuis une dizaine d'années ? Assiste-t-on à une surenchère au détriment du débat ?
I. B. : Je ne pense pas que l'art soit la place du débat et il me semble que cette manie de vouloir mettre du débat partout fait partie du problème : celui de la multiplication des postures de vérité qui produit du relativisme. C'est aussi un révélateur de l'atrophie du débat démocratique, que l'art ne peut soigner. La façon dont on entend le mot débat aujourd'hui pose question : c'est en général la juxtaposition de postures s'exprimant *« en tant que »*. On arrive vite, de cette manière, à l'exacerbation des susceptibilités, aux pressions, aux monopoles moralistes, et donc aux nouvelles formes de censure. En outre, la culture numérique, qui nous laisse penser que nous sommes chacun acteur, metteur en scène et spectateur de notre propre vie, aboutit à une surévaluation de la sphère narcissique au détriment d'un cadre symbolique commun.

Pourquoi définissez-vous l'artiste comme un *« ingénieur du social »* ?
I. B. : L'ingénieur du social, ou le manager du symbolique, c'est l'artiste qui se fond dans la médiation et prétend être politique en passant des messages, en revendiquant une efficacité directe. C'est l'artiste qui a renoncé au public pour les *« minorités »*, qui a renoncé au théâtre populaire pour lui préférer une incompréhension et une haine de la République, au moment où celle-ci a déjà presque entièrement cédé au marché. Une telle posture induit la multiplication de dispositifs qui délivrent des injonctions.

Ne craignez-vous pas d'être associée à une pensée conservatrice ou réactionnaire voire à la fachosphère ?
I. B. : Non seulement je ne le crains pas mais je pense hélas que c'est un passage obligé. J'y vois la preuve même de ce que j'analyse : des procédés d'intimidation, et la montée en puissance des Savonarole. Je ne prétends pas être *« politiquement incorrecte »*, car ce n'est qu'une posture supplémentaire.

En quoi le monde de l'art et de la culture constitue-t-il une *« chambre d'incubation »* des grands bouleversements humains ?
I. B. : La manière dont s'oriente le processus de civilisation se joue dans notre rapport au regard et à la mimésis. La destruction de cette dernière prépare à n'en pas douter un bouleversement. Les *« studies »*, études culturelles anglo-saxonnes qui visent à dénoncer les mécanismes de domination, ont posé à la fin du vingtième siècle que le regard était à déconstruire car dominateur. Bientôt le regard sera tout simplement interdit, il n'y aura plus que de la prédication, des messages délivrés *« en tant que »*, du ressenti. C'est une crise anthropologique majeure : l'art rendait possible le regard et la mise à distance du réel car il ne se confondait ni avec le réel ni avec le politique, ce qui protégeait l'artiste. À partir du moment où les plans se mêlent, que ce soit au nom de la médiation, ou au nom du fictif révolutionnaire, on produit un monde moralisateur et de censure, où il n'y a plus que des postures de vérité, et une sophistique menaçante sur ce qui est vraiment politique.

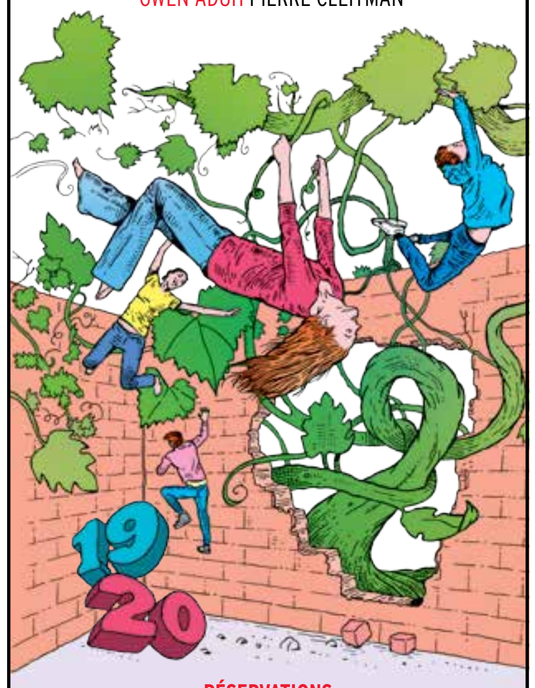
Propos recueillis par Agnès Santi

L'art du politiquement correct (PUF, 2019).

Théâtre du Rond-Point

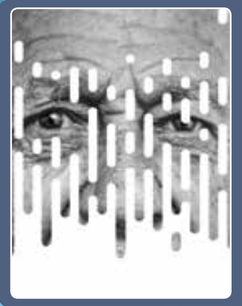
ESPACES VACANTS
RIRE DE RÉSISTANCE / SAISON 13

NINO ROTA FEDERICO FELLINI MATHIEU BAUER
YVES RAVEY JOËL JOUANNEAU SANDRINE LANNO
ALAN PAULS MATHILDE MONNIER
COLINE SERREAU CHRISTOPHE ALÉVÊQUE
CATHERINE SCHAUB JEAN-BENOÎT PATRICOT
JEAN-CLAUDE GALLOTTA SERGE GAINSBOURG
ALAIN BASHUNG JACQUES HADJAJE
JEAN BELLORINI PIPPO DELBONO PATRICK ROBINE
JEAN-MICHEL RIBES PHILIPPE MINYANA
PIERRE NOTTE PHILIPPE CAUBÈRE
MATHIEU MADENIAN KADER AOUN MARIE PAYEN
RONAN CHÉNEAU DAVID BOBÉE LARS NORÉN
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA CARYL CHURCHILL
MICHEL DIDYM MARC PAQUIEN
DOMINIQUE SIMONNOT CHARIF GHATTAS
LISA PETERSON DENIS O'HARE
JEAN-MICHEL RABEUX JEAN-DANIEL MAGNIN
RÉMI DE VOS ANNE BEREST
JEAN-BAPTISTE THIERRÉE VICTORIA CHAPLIN
GILLES COHEN HERVÉ LE TELLIER DENNIS KELLY
CHLOÉ DABERT BELKHEÏR DJENANE ANNE ARTIGAU
ÉTIENNE SAGLIO CLÉMENCE THIOLY
MIREN PRADIER NICOLAS BRIANÇON
GWEN ADUH PIERRE CLEITMAN



RÉSERVATIONS
01 44 95 98 21 – THEATREDURONDPOINT.FR

COMÉDIE DE PICARDIE
CRÉATIONS ET TOURNÉES
WWW.COMDEPIC.COM
SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION
SPECTACLES PRÉSENTÉS À AVIGNON



ÊTRE LÀ
TEXTE ET MISE EN SCÈNE : VINCENT ECREPONT
PRÉSENCE PASTEUR - 16H30
DU 5 AU 28 JUILLET
(RELÂCHE LES MARDIS)
13 rue du Pont Trouca
04 32 74 18 54

J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FACEBOOK
TEXTE ET MISE EN SCÈNE : AHMED MADANI
11 GILGAMESH BELLEVILLE 11H50
DU 5 AU 26 JUILLET
(RELÂCHE LES MERCREDIS)
11 boulevard Raspail
04 90 89 82 63

UN PRÉSIDENT AURAIT PU DIRE TOUT ÇA
TEXTE, JEU, MISE EN SCÈNE : NICOLAS DUCRON
COLLÈGE DE LA SALLE - 18H15
DU 5 AU 28 JUILLET
(RELÂCHE LES LUNDIS)
3 place Pasteur
04 65 00 02 33

CHARLY CHANTEUR
DE ET AVEC : CHARLY MARTY
L'ARRACHE CŒUR - 22H30
DU 5 AU 28 JUILLET
(RELÂCHE LES MERCREDIS)
13 rue du 58 ème R.I.
04 86 81 76 97

COMÉDIE DE PICARDIE
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 28 - WWW.COMDEPIC.COM
Préfet de la Région Hauts-de-France
Région Hauts-de-France

Entretien / Macha Makeïeff

Lewis versus Alice

LA FABRICA / D'APRÈS **LEWIS CARROLL** / MES **MACHA MAKEÏEFF**

À partir des écrits et de la vie même de Lewis Carroll, Macha Makeïeff imagine un rêve extravagant, un théâtre de sensations libres.

Que voulez-vous appréhender par le théâtre de l'univers de Lewis Carroll ?
Macha Makeïeff : Ce qui me tient à cœur et m'intéresse, c'est le jeu de miroirs entre Lewis et Alice, entre l'auteur et le personnage, entre l'homme et la petite fille. Cette équivalence, c'est toute l'esthétique de Lewis Carroll, brillant, énigmatique et excentrique, qui par l'imaginaire s'échappe d'une société victorienne corsetée. Plus la société contrôle et enferme, plus le surnaturel et le rêve deviennent l'unique échappatoire. Certains êtres ne sont pas tout à fait au monde, et c'est de cette fragilité que naît leur force poétique. Bègue, à moitié sourd, né dans un presbytère d'un père prêtre anglican qui constitue une figure sans doute écrasante – lui-même sera diacre mais jamais ordonné prêtre – et troisième d'une fratrie de onze enfants, Lewis Carroll vécut 47 ans à Oxford, conjuguant deux activités principales, celle de logicien mathématicien, et celle d'auteur. Ses fictions recèlent tous les ingrédients du conte, et abordent l'univers de l'enfance, qui apparaît comme une immense expérience de l'imposture, de l'inquiétude, de la métamorphose.

Comment cela se traduit-il par la langue ? Et par le spectacle ?
M. M. : La langue aussi procède de la métamorphose ! Le travail magnifique que Lewis Carroll effectue sur la langue repose sur le *nonsense* et la fantaisie. Lui-même disait qu'il ne faisait pas de différence entre le sens et le son, et grâce aux acteurs dont certains sont bilingues, nous faisons également entendre les sonorités anglaises. L'excentricité anglaise, c'est un espace de liberté merveilleux. Le spectacle opère une bascule psychique, où il n'est question que de rêve. Rêve-t-on qu'on est mort ? Qu'on est vivant ? Quelqu'un dit à Alice qu'elle n'est pas vraie, qu'elle fait partie du rêve du roi. Si on réveille le roi, alors elle sera soufflée comme une chandelle. Sans cesse s'exprime la fragilité de l'existence. Face à un monde figé, l'expérience de Lewis Carroll et d'Alice affirme que tout est absolument incertain. Nous marchons sur un territoire d'incertitude : c'est ça l'existence ! À travers l'absurde, se joue un théâtre de sensations, d'impressions.

Propos recueillis par Agnès Santi

© Olivier Metzger

« L'expérience de Lewis Carroll et d'Alice affirme que tout est absolument incertain. »

Festival d'Avignon. La Fabrica.
Du 14 au 22 juillet 2019 à 18h. Relâche le 18. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 2h.
À voir ***Trouble Fête***, exposition à la Maison Jean Vilar. À lire ***Zone céleste*** (Actes Sud).

Entretien / Jean-Louis Martinelli

Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner

THÉÂTRE DES HALLES / DE **CHRISTINE CITTI** / MES **JEAN-LOUIS MARTINELLI**

À la suite de résidences au sein de foyers d'accueil d'urgence pour jeunes mineurs, la comédienne Christine Citti a écrit *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner*. Un spectacle choral, créé en janvier dernier par Jean-Louis Martinelli, qui donne corps à *« une écriture brute et poétique, pour une jeunesse en manque d'attention »*.

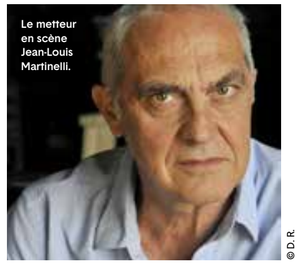
Pouvez-vous revenir sur le processus d'écriture qui a donné naissance à *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* ?
Jean-Louis Martinelli : Ce texte est né d'un désir d'aller voir ailleurs, dans des territoires inconnus, malmenés, sans forcément l'idée d'en faire un spectacle. Nous nous sommes donc rendus à la Courneuve, dans des foyers d'accueil d'urgence pour jeunes mineurs, ainsi qu'à Toulon, auprès d'adolescents en protection judiciaire. Nous avons organisé des rencontres, des ateliers d'écriture, nous avons réalisé un documentaire, et peu à peu Christine Citti s'est mise à écrire. Finalement, le théâtre est né de moments qui n'avaient pas pour vocation première de faire naître du théâtre.

Diriez-vous qu'il s'agit de théâtre documentaire ?
J.-L. M. : C'est une notion sur laquelle j'ai beaucoup de réticences. Pour moi, le plateau n'est pas un lieu d'information. Je dirais plutôt qu'il s'agit d'un théâtre accroché au réel. Notre démarche a été assez proche de celle de Lars Norén, lorsqu'il a écrit *Catégorie 3.1*. Il est alors allé sur une place de Stockholm, y est resté trois mois, a entendu des bouts de conversations et a remis tout cela en forme pour que naisse un récit de théâtre. Or, ce récit n'est pas la retranscription exacte de ce qui s'est dit, de ce qui s'est passé.

Vous avez donc, comme lui, effectué ce que l'on pourrait appeler un décrochage du réel…
J.-L. M. : C'est ça. Ce décrochage a lieu à trois endroits. Au niveau de l'écriture proprement dite, au niveau de la structure du texte et, ensuite, au niveau de la transformation sur le plateau : par les corps des interprètes et par l'élaboration d'un espace scénographique. Il n'était pas du tout question, pour nous, de réaliser un reportage.

De quoi se compose le texte de Christine Citti ?
J.-L. M. : Christine ne prenait quasiment pas de notes. Elle a élaboré un recueil de sensations qui se réapproprie les paroles que nous avons entendues, qui rend compte, par le théâtre, des vies au quotidien dont nous avons été les témoins. Dans la pièce, il y a huit jeunes et quatre adultes, dont deux éducateurs, une mère et une narratrice, incarnée par Christine Citti. C'est à travers le regard de cette dernière que l'on peut observer ce qui se passe dans ce foyer. Et ainsi prendre conscience des rêves enfouis de ces jeunes gens, de leurs blessures, de leurs aspirations, de la vitalité incroyable dont ils font preuve, malgré les épreuves qu'ils ont dû traverser. Mais cette vitalité est entravée par une réalité qui les restreint. *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* est le tableau d'une jeunesse à la vitalité empêchée.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat


Le metteur en scène Jean-Louis Martinelli.
© D. R.

« *Ils n'avaient pas prévu qu'on allait gagner* est le tableau d'une jeunesse à la vitalité empêchée. »

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 5 au 28 juillet 2019 à 11h. Relâche le mardi. Tél. 04 32 76 24 51.

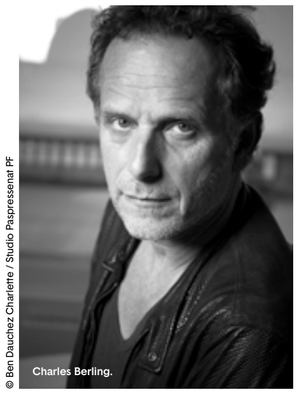
Entretien / Charles Berling

Vivre sa vie

THÉÂTRE DES HALLES / ADAPTÉ DU FILM DE **JEAN-LUC GODARD** (AVEC DES TEXTES DE **VIRGINIE DESPENTES**, **MARGUERITE DURAS**, **HENRIK IBSEN**, **BERNARD-MARIE KOLTÈS**, **GRISÉLIDIS RÉAL**, **SOPHOCLE**, **FRANK WEDEKIND** ET **SIMONE WEIL**) / MES **CHARLES BERLING**

Charles Berling met en scène l'adaptation théâtrale du film de Godard. Hélène Alexandridis, Pauline Cheviller, Sébastien Depommier et Grégoire Léauté font résonner de nos jours le destin magnifique et tragique de Nana, qui veut *« vivre sa vie »*.

Que raconte *Vivre sa vie* ?
Charles Berling : On peut le résumer en une phrase. Une jeune femme qui veut être actrice se trouve dans la nécessité de se prostituer et meurt victime de la guerre entre deux maquereaux. C'est l'histoire d'une jeune femme anéantie. Simone Weil, dans un texte à la fin de la pièce, interroge le statut de la force dans *L'Iliade* et la définit comme ce qui peut broyer et annihiler la grâce. Nana, belle et libre, est ainsi broyée. C'est exactement ce que montre Godard et qu'interprète Anna Karina dans le film. *Vivre sa vie* est d'abord l'histoire très forte d'un destin broyé : entre le détachement de l'humour et une profonde tragédie – un entremêlement qui m'intéresse beaucoup – et en douze tableaux très abrupts, ce qui en fait l'inverse d'un mélo.


Charles Berling.
© Ben Dauchez Charlotte / Studio Paspressenat PF

« Nana est libre, certes, mais libre, hélas, d'aspirer à la nécessité. »

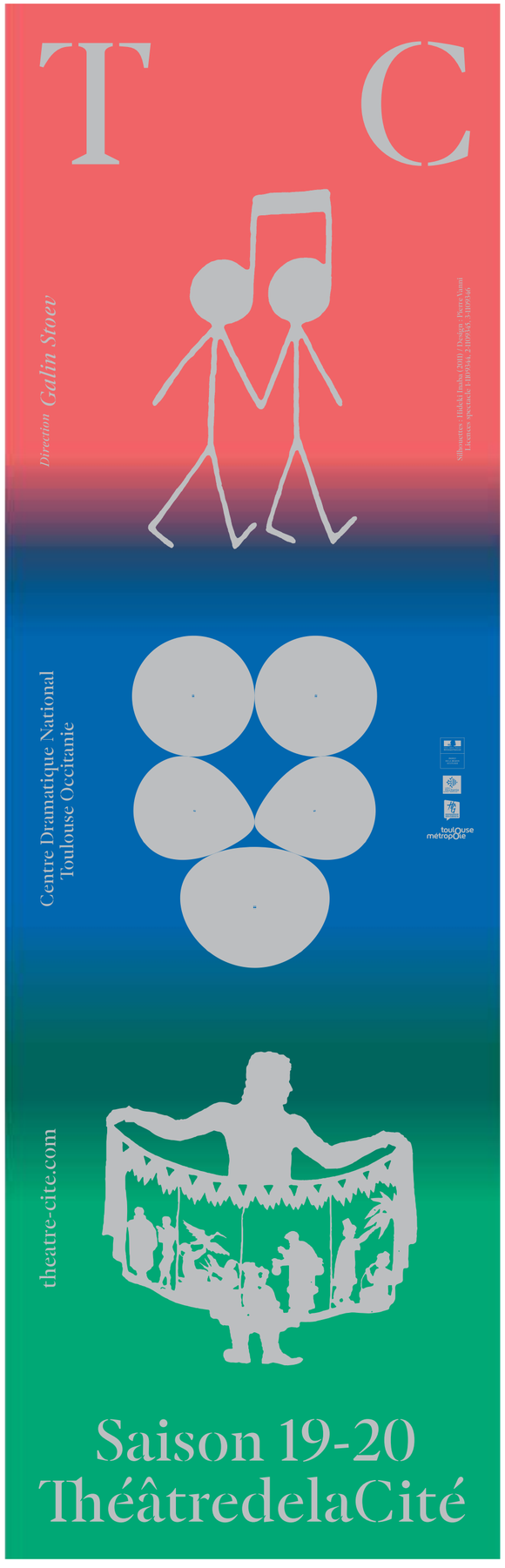
Vous actualisez le film. L'actualité du cinéma le commande-t-elle ?
C. B. : Références à l'actualité mises à part, il est évident que les jeunes gens sont de plus en plus considérés comme des marchandises. À l'intérieur de ce consumérisme, les femmes sont traitées comme telles, et les jeunes femmes, n'en parlons pas ! Les jeunes actrices et acteurs sont confrontés à une relation que je trouve détestable. Nana rêvant d'être actrice, on peut interroger la nature du regard porté sur les actrices dans ce métier. Godard parle d'ailleurs de cela. La première passe que fait Nana, c'est avec un photographe de cinéma. Bien sûr, si je suis gentille avec lui, ça ira mieux, se dit-elle, comme d'autres se le disent. Peut-être n'y a-t-il pas viol, mais il y a une pression permanente. Nana est libre, certes, mais libre, hélas, d'aspirer à la nécessité.

Vous avez travaillé avec des femmes. Volontairement ?
C. B. : Pauline Cheviller, qui interprète Nana, est à l'origine de ce projet puisque c'est elle qui m'a mis sur la piste du film. Ensuite, j'ai choisi Irène Bonnaud comme dramaturge parce que je voulais conduire ce film à la scène avec un regard plus féminin qu'à l'époque. Nous avons aussi choisi d'ajouter des textes de Marguerite Duras, de Grisélidis Réal, de Virginie Despentes, pour appuyer les points de vue féminins, et pour ne pas se priver de ces textes. Dans le film de Godard, le philosophe Brice Parain parle pendant douze minutes : on ne pourrait plus le faire au cinéma, mais le théâtre l'autorise encore parce qu'il est l'endroit du langage et de la confrontation d'idées. J'ai relu le scénario avant même de voir le film : ce texte est fantastique ! Sa dramaturgie magnifique autorise à s'interrompre pour lire d'autres textes, comme le fait Godard lui-même dans ses films.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Halles, 4 rue Noël-Biret. Du 5 au 28 juillet 2019, à 19h. Relâches les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 32 76 24 51.

SAISON 2019 – 2020
BOVARY
GUSTAVE FLAUBERT
TIAGO RODRIGUES
LA FIN DE L'HOMME ROUGE
SVETLANA ALEXIEVITCH
EMMANUEL MEIRIEU
TOUTE MA VIE J'AI FAIT DES CHOSES QUE JE SAVAIS PAS FAIRE
RÉMI DE VOS
CHRISTOPHE RAUCK
PROJET NEWMAN
AMINE ADJINA
ET ÉMILIE PRÉVOSTEAU
ENTRAILLES
PAULINE RIBAT
ENTREPRISE
JACQUES JOUET / RÉMI DE VOS
GEORGES PEREC
ANNE-LAURE LIÉGEOIS
J'AIME HYDRO
CHRISTINE BEAULIEU
PHILIPPE CYR
HEDDA
SIGRID CARRÉ-LECOINDRE
LENA PAUGAM
SCÈNE NATIONALE de L'ESSONNE
Agora Desnos
TOUS LES SPECTACLES DE LA SAISON 2019 – 2020 SUR
WWW.SCENENATIONALE-ESSONNE.COM



40° sous zéro

LA MANUFACTURE - LA PATINOIRE / DE **COPI** / MES **LOUIS ARENE**

Après *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg, le Munstrum Théâtre présente deux pièces de Copi : *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* (1971) et *Les quatre Jumelles* (1973), unies sous le titre *40° sous zéro*. Une réussite.

Quelle folie ! Quelle démesure ! Et quel talent ! Mettre en scène Copi aujourd'hui est un pari difficile, relevé par le bien nommé Munstrum Théâtre avec une éblouissante maestria et une jubilation de tous les instants. Ce que réalise cette jeune compagnie, c'est une forme singulière de dépassement du texte grâce à un alliage formidablement énergique condensant tous les artifices du théâtre. Comme une sorte de transe joyeuse malgré la mainmise de pulsions bestiales, dévastatrices et meurtrières. Le jeu et les corps dans l'espace font naître une multitude de situations loufoques qui s'enchaînent sans relâche, créant une partition vertigineuse où le sens, délesté de ses habituels attributs cartésiens, s'aventure dans des zones indéterminées, archaïques, primitives et brutes. Ce qui frappe aussi dans cette mise en scène, c'est une manière ténue et vive de faire surgir des moments de vérité au cœur de cette extravagance. L'image inaugurale superbe donne le la. Silhouette imposante, un personnage monstrueux et grandiose chante a capella *Girls just want to have fun* de Cyndi Lauper. Un rappel des revendications des années 1970 autant qu'un appel à la liberté pour tous, aujourd'hui. À l'image de la longue robe-couverture patchwork qui habille certains, Christian Lacroix mêle les époques et les styles dans les costumes qu'il crée, aussi excessifs et exacerbés que la parole de Copi. D'impressionnantes coiffes les accompagnent, conçues par Véronique Soulier-Nguyen.

Ici les morts se relèvent

Comme toujours dans le travail de cette compagnie, des masques comme une seconde peau accentuent l'étrangeté des êtres, la perte d'identité, créant au-delà du genre. Les deux pièces ont en commun le froid extrême – la Sibérie pour *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et l'Alaska pour *Les quatre Jumelles* – et l'enfermement, signifié par de hauts murs qui s'effaceront pour rendre visibles la cage de scène et un rideau de théâtre bancal, déglingué, mais toujours là. Toujours là pour les exilés fuyant l'oppression et amoureux de la liberté de la scène. Copi a quant à lui choisi un rapprochement transgressif assemblant le rire et la mort. Dans un univers déchiré par toutes sortes de conflits qui ne se résolvent jamais, le corps est un terrain d'affrontements inlassables. La mise en scène joue de ces contrastes et tensions entre cruauté et drôlerie, kitsch et sublime. Froid oblige, la soupe que prépare Madre à sa supposée fille Irina dans *L'Homosexuel* n'est pas faite avec de petits légumes, mais préparée à grands coups de serpe dans… un ingrédient poilu. Très poilu aussi, le chien de la maison qui a de drôles de manières d'être proche avec ses maîtres. Parfois affublés d'étranges prothèses, avec à leurs pieds geta japonaise, chaussures de ski, cothurnes *queer*, patins à glace ou chaussures des années 1950, les comédiens – Louis Arene, Lionel Lingelser, Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Alexandre Éthève et François Praud – impressionnent par la vivacité, la précision et l'énergie physique de leur jeu. Invité sur la scène, le *Paradis blanc* de Michel Berger (une très belle chanson) télescope un cauchemar rougi d'hémoglobines. Mais un cauchemar étonnamment joyeux, empli d'un furieux désir de vivre.

Agnès Santi

© Darek Szuster

Deux pièces de Copi mises en scène par Louis Arene.

Avignon Off. La Manufacture – La Patinoire, 2 rue des Écoles (navette prévue). Du 5 au 25 juillet, à 21h20. Relâches les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 85 12 71. Durée : 2h45, trajet navette compris.

Théâtre et politique : quelle relation ? Entretien / Olivier Neveux

Contre le théâtre politique, soit pour le théâtre et pour la politique…

Professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre à l'École Normale Supérieure de Lyon, Olivier Neveux analyse dans son essai intitulé *Contre le théâtre politique* (La Fabrique éditions) l'association qui prévaut entre théâtre et politique. Contre leur alliance conformiste, il plaide pour l'inconfort, pour une *« rencontre possiblement fructueuse »*.

Comment caractérisez-vous ce que vous nommez la *« dé-politique culturelle »* ?

Olivier Neveux : Ce que l'on a pris l'habitude de nommer « politique culturelle » est aujourd'hui l'objet d'une dépolitisation, c'est-à-dire d'une opération qui tend à la rendre vide de toute possibilité d'alternative. Elle est l'objet, comme tant d'autres secteurs, d'une « gouvernance comptable » qui maquille son idéologie sous l'évidence d'une adaptation aux « nécessités » du nouveau monde. Un nouveau monde qui a les mêmes traits que le vieux monde de Thatcher, Reagan ou Blair : logique de la concurrence, bureaucratisation et contrôle des pratiques, conformation des projets, primat systématique de l'intérêt privé sur l'intérêt général.

Quel est le statut actuel de l'artiste ? Celui de l'œuvre d'art ?

O. N. : Dans un moment marqué par l'hégémonie néolibérale, qui ne trouve de « valeur » qu'à ce qui en produit, force est de constater que l'œuvre subit une occultation. À l'exception de quelques-unes, l'œuvre est comme devenue superflue, accessoire. Elle est un prétexte : à des débats, à des actions sociales, à de bien bonnes soirées bourgeoises. Quant aux artistes, ils sont culpabilisés de n'être ni rentables ni immédiatement utiles. Alors, il est exigé d'eux qu'ils viennent résoudre les dégâts successifs des politiques néolibérales de ces dernières années ; qu'ils produisent les divertissements, les asservissements ou les communions nécessaires à la pacification sociale. On leur demande de venir faire le travail des éducateurs, sans en avoir la formation, dans le même temps où se poursuivent les politiques de destruction des métiers « sociaux ».

Pourquoi considérez-vous que l'affirmation *« Tout théâtre est politique »* signifie le plus souvent son contraire ?

O. N. : Cette affirmation est nécessaire mais insuffisante. Elle permet de rappeler que le théâtre s'inscrit dans un moment donné de l'histoire, qu'il est tributaire des rapports sociaux. Mais une telle proclamation prend un risque : dispenser de toute interrogation sur ce que la politique peut bien signifier puisqu'elle est en quelque sorte toujours « déjà là ». Ce qu'elle implique n'est plus l'enjeu d'une réflexion, d'une pratique ou d'une controverse. C'est là pourtant une question décisive : que veut dire politique, si l'on décide, pour l'articuler, de la distinguer de l'éthique, de l'économique ou l'esthétique ?

« L'enjeu majeur est à cette heure de refaire de l'association théâtre et politique une association compliquée. »

© Anne Julien

Olivier Neveux.

« Quelle est donc cette "réalité" qui serait le premier et le dernier mot de la politique ? »

Quels rapports le théâtre entretient-il avec la militance ? Avec l'émancipation ?

O. N. : Je récuse les deux versions les plus fréquentes. Celle qui veut qu'il n'y ait d'art politique que « militant » – je crois qu'il y a de nombreuses autres façons de faire dialoguer, d'associer ou de faire polémiquer « art et politique » – et celle, plus répandue, qui fait du militantisme un obstacle à l'art d'advenir. Cette idée dominante ne peut s'énoncer qu'à ignorer tant d'artistes et d'œuvres militantes qui ont contribué à la puissance du théâtre. La question de l'émancipation est difficile. Disons que l'affirmation d'un projet émancipateur est souvent suspecte. Combien de paternalisme, d'évangélisme sous le désir « généreux » d'émanciper les autres de leurs aliénations et de leurs ignorances ?

Le regard de l'enquêteur n'est jamais vierge. Qu'en est-il du vôtre ?

O. N. : Il ne l'est pas, bien sûr. Cela signifie deux choses : que le regard est situé tout d'abord presque « passivement » par la place sociale que nous occupons. Elle conditionne la vision et l'attention. Elle suppose d'être pensée. Je n'y échappe pas bien sûr. Le regard est aussi activement situé : je ne camoufle pas les outils théoriques qui me font travailler et qui ont tous (ou presque) trait à ce que l'on appelle, grossièrement, la « radicalité » et que je préfère, me concernant, désigner à la suite du philosophe Ernst Bloch, comme *« le courant chaud du marxisme »* : ces pensées hérétiques en regard de l'orthodoxie, animées par le souci pratique de contribuer, à leur façon, au *« mouvement réel qui abolit l'ordre existant »*.

Comment analysez-vous le théâtre documentaire – ou documenté – présent sur nos scènes ? Que pensez-vous du réalisme au théâtre aujourd'hui ?

O. N. : Je cherche moins à l'envisager du point de vue de ses causes que de celui de ses conséquences. Que produit cette inflation de spectacles qui ont pour revendication de nous « informer », de nous « éclairer » sur la réalité, à la suite d'une enquête ou d'une documentation ? Quelle est donc cette « réalité » qui serait le premier et le dernier mot de la politique ? Qu'est-ce que tout cela finit par produire sur nos conceptions de la politique et de l'art ? Dit autrement : n'y a-t-il pas lieu de rompre avec l'idée que le théâtre documentaire qui traite de l'actualité est, par automatisme, politique (il est possible de tout dépolitiser) ? Ne le devient-il pas aussi parce qu'il travaille à faire advenir, par le théâtre, un savoir dont lui seul est capable ?

Par quels chemins peut advenir la rencontre entre théâtre et politique ? Pour créer quel type de relation avec le spectateur ?

O. N. : Je ne suis pas là pour le dire ; je travaille à partir de ce que je vois, des spectacles qui me troublent ou m'interpellent. Mon livre n'a pas de vocation programmatique. Cela dit, me semble-t-il, l'enjeu majeur est à cette heure de refaire de l'association théâtre et politique une association compliquée. En regard de votre question, je pense à une remarque d'Heiner Müller qui constatait *« qu'il y a beaucoup de solutions mais trop peu de problèmes. Il s'agit plutôt d'inventer des problèmes, de trouver des problèmes et de leur donner de l'importance »*. Il en va ainsi du théâtre politique : il pose, désormais, trop peu de problèmes. Il faut refaire de cette association théâtre et politique un problème. Comme l'est toute pratique politique en prise avec la singularité de la conjoncture ; comme l'est le théâtre lorsqu'il s'acharne à se dégager du conformisme qui, toujours, le menace.

Propos recueillis par Agnès Santi

LE QUAI ANGERS
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ANGERS PAYS DE LA LOIRE
DIRECTION FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

CRÉATIONS
PRODUCTIONS
2019.2020

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE
D'EUGÈNE LABICHE
SUIVI DE
LES GUÊPES DE L'ÉTÉ NOUS PIQUENT ENCORE EN NOVEMBRE
DE IVAN VIRIPAEV
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA

AUX ÉCLATS
NATHALIE BÉASSE
CRÉATION

RÉMI
HECTOR MALOT
JONATHAN CAPDEVIELLE
CRÉATION

DÉTAILS
LARS NORÉN
FRÉDÉRIC BÉLIER-GARCIA
CRÉATION

PLEASE PLEASE PLEASE
LA RIBOT
MATHILDE MONNIER
TIAGO RODRIGUES
CRÉATION

PRÉMICES
TEMPS FORT JEUNE CRÉATION
LOUISE EMÖ
VANILLE FIAUX
TANGUY MALIK BORDAGE
LAURENT BRETHOME
CLÉMENT PASCAUD

LE QUAI ANGERS
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ANGERS PAYS DE LA LOIRE
02 41 22 20 20 / Cale de la Savatte / Angers
lequai-angers.eu #lequai1920

Propos recueillis / Alexandra Badea

Points de non-retour [Quais de Seine]

THÉÂTRE BENOÎT-XII / TEXTE ET MES **ALEXANDRA BADEA**

Après *Points de non-retour [Thiaroye]*, présenté en septembre dernier au Théâtre national de la Colline, Alexandra Badea crée le deuxième volet de sa trilogie sur les zones d'ombres de l'histoire de France.

« À l'origine de *Points de non-retour*, il y a tout d'abord l'envie de travailler sur les récits manquants, de ramener au plateau les oubliés de l'Histoire, de permettre à des spectateurs qu'on voit assez rarement au théâtre de pouvoir s'identifier aux personnages qui viennent devant eux. Il y a ensuite une raison plus personnelle. Quand je suis devenue française, lors de la cérémonie de naturalisation, on nous a dit : "*À partir d'aujourd'hui, vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de gloire et d'ombre.*" Je me suis alors demandé comment je pourrais assumer la colonisation… Je suis donc partie à la recherche de cette part d'ombre, sans vouloir faire un travail d'historienne, d'activiste ou d'archiviste. Ce qui m'intéresse, c'est de parler des blessures, de la façon dont elles se transmettent d'une génération à une autre, de la façon dont on peut se reconstruire, réparer ce qui a été abîmé. Mon retour à la mise en scène, après une pause de quelques années où je n'ai fait qu'écrire, est la conséquence d'un tournant dans mon écriture. J'ose à présent aller vers des territoires plus incarnés, plus intimes, vers davantage de dialogues.

© Richard Schroeder
L'auteure et metteure en scène Alexandra Badea.

Le massacre du 17 octobre 1961

Je crois qu'écrire des dialogues au théâtre est devenu un acte politique. Car on ne peut plus donner une lecture univoque du monde. On a besoin de faire apparaître la diversité des points de vue. Aujourd'hui, je vais moins vers des textes frontaux, efficaces. Je travaille à un théâtre plus complexe, qui descend dans l'inconscient, les zones obscures, les territoires flous. Et pourtant, je reste dans le même espace de l'intime et du politique. *Points de non-retour* ne pouvait occulter la guerre d'Algérie. La tuerie parisienne du 17 octobre 1961 est une blessure qu'on a essayé de refermer sans la soigner. Mais il faut savoir que la répression des Algériens a commencé bien avant le 17 octobre. Les deux premiers volets de ma trilogie parlent de massacres longtemps occultés. Dans *Thiaroye*, la dimension documentaire était plus importante. Dans *Quais de Seine*, on est davantage dans l'intime. On assiste à une plongée dans l'inconscient de Nora, le seul personnage récurrent, une plongée dans ses rêves et ses souvenirs. Nora est en pleine crise. Elle ne sait plus comment vivre. Elle sent dans son corps d'autres corps qui essaient de parler. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît-XII.
Du 5 au 11 juillet 2019 à 22h, le 12 juillet à 15h. Relâche le 7 juillet. Durée estimée : 2h. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Cedric Orain

Disparu

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET MES **CÉDRIC ORAIN**

Dans sa nouvelle création, Cédric Orain s'intéresse au phénomène de la disparition volontaire. À ce qu'il provoque chez ceux qui restent.

Pour l'écriture de vos derniers spectacles, vous partiez d'œuvres non théâtrales existantes, comme *L'Abécédaire* de Gilles Deleuze, un article de Valère Novarina ou le roman *L'Amour pur* d'Agustina Izquierdo. Est-ce aussi le cas dans *Disparu* ?
Cédric Orain : Pas du tout. La dernière fois que j'ai écrit entièrement un spectacle dans le cadre de ma compagnie La Traversée remonte à 2009, avec *Striptease*. C'est la découverte d'un fait divers qui m'a donné envie de revenir à ce type d'écriture : l'histoire d'un jeune homme qui a décidé de disparaître sans laisser de traces. Sa famille a fini par faire son deuil, à l'exception de sa mère qui, 40 ans plus tard, espérait encore le retour de son fils.

Pourquoi avoir choisi d'aborder le sujet du point de vue de la mère ?
C.O. : Abordés du point de vue des disparus, les récits consacrés au sujet ont souvent des allures de roman policier. Leur choix inexpliqué questionne, il fascine mais il donne lieu à des écritures assez classiques. J'ai voulu explorer une parole à laquelle nous n'avons jamais accès : celle de ceux qui restent. Et surtout, ce sont leurs silences qui m'ont intéressé. Et les mécanismes qui leur permettent de sublimer l'absence.

Dans vos pièces précédentes, la parole tenait une place centrale. Vous pencher sur le silence transforme-t-il beaucoup votre processus de création ?
C.O. : Même lorsque les textes que j'adapte sont très denses, très écrits, ce sont les endroits de mise en crise du langage qui m'intéressent. Ils sont nombreux chez Novarina par exemple, qui par la profusion des mots, par l'excès, cherche sans cesse à atteindre les limites de son outil. La mère du Disparu est sans cesse confrontée à ces limites. C'est pourquoi, d'abord très naturaliste, son rapport au mot évolue au fil de la pièce, pour aboutir à une parole beaucoup plus onirique.

Comment, en termes de jeu et de scénographie, envisagez-vous de donner forme à ce silence ?
C.O. : Laure Wolf, la comédienne qui interprète le rôle de la mère, a un jeu d'une intensité et un rapport au texte hors normes. Un geste, un détail lui suffisent à suggérer un sentiment, une émotion. Je ne voulais surtout pas

Cedric Orain.
© Charlotte Krebs

« J'ai voulu explorer une parole à laquelle nous n'avons jamais accès : celle de ceux qui restent. »

souligner l'aspect oppressant du sujet, mais insister au contraire sur la lumière que suscite le drame. Quant à l'espace, je l'imagine un peu comme un tableau de Hopper. Minimaliste, désertique mais habité par un dernier espoir.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu,
40 rue Paul-Saïn. Du 5 au 24 juillet 2019 à 13h45. Relâches les 11 et 18. Tél. 04 90 82 39 06. www.theatredutrainbleu.fr

Entretien / Jean Cagnard et Catherine Vasseur

Ensemble / Pas Ensemble

ARTÉPHILE / DE **JEAN CAGNARD** / CONCEPTION **JEAN CAGNARD** ET **CATHERINE VASSEUR**

Accompagnés de la violoncelliste Gaëlle Costil, Jean Cagnard et Catherine Vasseur sondent les mystères de la vie à deux. Entre théâtre, poésie, prose et musique.

Pour quelle raison avez-vous voulu reprendre ce spectacle, dix ans après sa création ?
Jean Cagnard et Catherine Vasseur : Nous voulions réinterroger le fondement de la compagnie. Dix ans, c'est suffisant pour ne plus avoir la même façon d'être ensemble. Et si, pendant ce temps-là, nous avions

Jean Cagnard et Catherine Vasseur, interprètes d'*Ensemble / Pas Ensemble*.

« Le couple, ça vit un peu sur un tapis volant et un peu sur une planche à clous. »

grandi ou vieilli ? C'est ce nouveau point de vue que nous voulions confronter au noyau d'origine. Et comme nous formons également un couple dans la vie, sans doute les choses intimes ont-elles trouvé une bonne occasion de s'inviter dans le travail. Mais ce n'est pas l'histoire de notre couple, plutôt une traversée des phénomènes d'attraction et de répulsion, des mystères qui s'élaborent quand deux personnes décident que l'autre est indispensable. Ne faire qu'un à deux, c'est une alchimie très séduisante, mais c'est une erreur de calcul. Etre ensemble consiste, pour une bonne part, à ne pas être ensemble. Il y a de multiples façons de marquer de la présence, comme d'élaborer de l'absence.

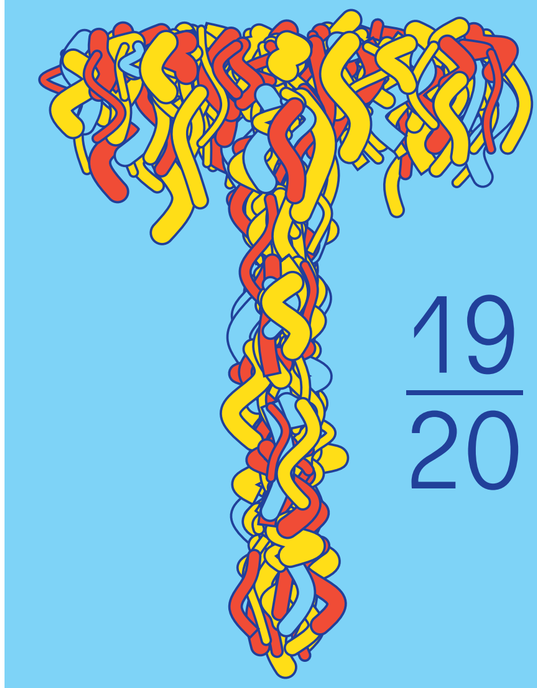
En quoi vos deux personnages sont-ils semblables et différents ?
J. C. et C. V. : Ils sont aussi semblables qu'ils peuvent être différents. La vie de couple produit des raccourcis et des contaminations qui amènent les deux partenaires à beaucoup se ressembler quelquefois, comme elle produit des accélérations qui les rejettent loin l'un de l'autre et les défigurent. Le couple, ça vit un peu sur un tapis volant et un peu sur une planche à clous. L'endroit où ils se rejoignent ici, et c'est pourquoi ils se ressemblent, est certainement la poésie. Mais ils se rejoignent aussi parce que ce sont des animaux et qu'au final quelque chose les séparera inévitablement. Le couple est-il un des moyens de se préparer à la mort ?

Quels territoires d'écriture *Ensemble / Pas Ensemble* investit-il ?
J. C. et C. V. : Il n'y a pas d'histoire en tant que telle, mais différents tableaux qui finissent par composer un paysage. Chacun de ces tableaux porte une écriture particulière, entre le dialogue de tous les jours et la poésie plus dense et plus radicale, accompagnée par la musique, le violoncelle et ses boucles samplées. *Ensemble / Pas Ensemble* est une sorte de comédie musicale où chaque étape est sublimée par une flambée poétique et musicale, par une exaltation, un bouquet lyrique, comme le sont la naissance et la mort.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourgneuf.
Du 5 au 27 juillet 2019 à 15h05. Relâche les 7, 14 et 21 juillet. Tél. 04 90 03 01 90.

Le Grand — T
Théâtre
de Loire—Atlantique



19
20

Julie Berès • *Désobéir*
Célie Pauthe • *Bérénice*
Jean-René Lemoine • *Vents contraires*
Olivier Letellier • *Un furieux désir de bonheur*
Christophe Honoré • *Les Idoles*
Christine Beaulieu • *J'aime Hydro*
Jeanne Candel • *Tarquin*
Marco da Silva Ferreira • *Brother*
Emmanuelle Laborit • *Dévaste-moi*
Portés De Femmes • *Projet.PDF*
Camille Decourtye et Blaï Mateu Trias • *Falaise*
Lazare • *Je m'appelle Ismaël*
Anne-Cécile Vandalem • *Arctique*
Étienne Saglio • *Le Bruit des loups*

leGrandT.fr
Nantes — 02 51 88 25 25

Granma. Les trombones de La Havane

CLOÎTRE DES CARMES / CONCEPTION ET MES **STÉPHANE KAEGI**

Spectacle aussi émouvant qu'instructif, *Granma. Les Trombones de La Havane* confirme la grande qualité du théâtre documentaire du collectif Rimini Protokoll, qui se consacre ici à Cuba.

Granma. Les trombones de La Havane. © Mikko Gaestel

Comment reconstruire du sens, des rêves, des utopies ? Pour les Occidentaux que nous sommes, biberonnés au danger communiste et bercés par le *There is no alternative* thatchérien dans un climat de fin de l'histoire, la tâche paraît parfois désespérée. Mais pour les quatre jeunes gens sur scène – ils ont entre 25 et 36 ans – qui ont grandi dans les espoirs et le déclin de la Révolution cubaine, la question se pose différemment. Ils s'appellent Christian, Daniel, Diana et Milagro. Ils sont blanc, latino et afro-caribéens. Daniel est petit-fils d'un ancien ministre, Christian d'un militaire, Milagro a été élevée par une grand-mère espionne et militante communiste, et Diana tient sa passion pour la musique de son grand-père, célèbre chanteur d'orchestre. Stéphane Kaegi et Aljoscha Begrich, le dramaturge du spectacle, les ont choisis parmi plus d'une cinquantaine de personnes rencontrées à Cuba.

L'espoir d'une alternative

Sur scène, ils ne sont rien qu'eux-mêmes, citoyens cubains engagés dans des vies professionnelles éloignées du théâtre. Ensemble, ils retracent soixante ans d'histoire de l'île, du renversement de Batista à aujourd'hui. L'histoire d'un pays qui a tenté l'aventure communiste et inventé des modes de vie qui lui sont propres. On le sent, tous ne portent pas le même regard sur ce passé qui imprègne leurs vies. Le spectacle fait incessamment le pont avec leurs aînés, vivants ou morts, qui ont vécu les débuts de la Révolution à peu près à l'âge que leurs descendants ont aujourd'hui. Dialogue entre les générations qui assure celui entre le passé et le présent et montre combien l'enracinement dans les particularités cubaines reste fort, *Granma* pose la question du devenir d'un modèle isolé, que la mondialisation version tourisme et internet est déjà en train de submerger. Entre archives familiales, documents historiques et images vidéo de l'île, dans une scénographie aussi simple que belle, et avec l'appui des trombones dont tous les quatre ont ensemble appris à jouer, *Granma*, en revisitant son passé, active Cuba comme l'espoir d'une alternative à notre monde qui s'enfonce dans l'impasse. Un espoir aux formes certes indéfinies, fragiles, qui ne tient finalement peut-être qu'à la vitalité, à la particulière beauté de ces quatre personnalités.

Éric Demey

Festival d'Avignon. Cloître des Carmes, place des Carmes. Du 18 au 23 juillet 2019 à 22h. Relâche le 21. Durée : 2h15. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Amin Maalouf

Amin Maalouf, citoyen du monde

Né à Beyrouth en 1949, l'écrivain et académicien Amin Maalouf livre dans son dernier essai, *Le Naufrage des civilisations* (éditions Grasset), une vision très inquiète de notre monde, marquée notamment par une crise du politique, le retour du religieux, les menaces climatiques et environnementales, le défaut d'une solidarité globale ou la perte du principe d'égalité comme référence morale. Nullement adepte du « c'était mieux avant », Amin Maalouf n'est pas devenu réactionnaire mais se fait l'écho d'une lucidité implacable. En ce début de XXIe siècle, quel espoir reste-t-il et qu'en est-il de la place de la culture ?

Amin Maalouf. © J.-F. Paga / Grasset

« Le véritable combat est celui pour la promotion d'une véritable appartenance à la nation humaine. (…) Et cela ne peut se faire que par la culture. »

Vous suivez la marche du monde avec une acuité qui n'est pas si fréquente chez les écrivains, au point qu'on pourrait vous qualifier de « Stefan Zweig du Levant ». D'où vous vient cette passion pour l'actualité ?

Amin Maalouf : Mon père était journaliste, il suivait l'actualité d'assez près, et depuis toujours j'ai pris l'habitude de suivre les événements. Cette passion ne s'est jamais démentie. Je suis les événements indépendamment du fait d'écrire sur eux. J'ai été journaliste pendant une quinzaine d'années et je suis l'actualité autant que durant cette période, je la commente dans ma tête et un jour, cela ressort à travers des textes écrits mais je dirais que c'est une pratique quotidienne et quasiment spontanée.

Dans votre dernier essai, *Le Naufrage des civilisations*, vous parlez beaucoup du Levant où vous êtes né. Pour vous, c'est à cet endroit que « *les ténèbres ont commencé à se répandre* ». Quel est ce Levant que vous avez connu et pourquoi aurait-il pu être un modèle ?

A. M. : Quand je parle du Levant, j'ai à l'esprit deux exemples, qui sont assez différents l'un de l'autre. Le principal est le Liban, où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 27 ans, et l'Égypte, qui est le pays de ma famille maternelle. Chacun comportait des aspects fascinants et prometteurs, mais aussi des aspects très critiquables qui ont finalement mené à l'échec de ces modèles. S'agissant de l'Égypte, son modèle a été caractérisé par des communautés étrangères à l'origine d'un foisonnement culturel extraordinaire. Le problème est que ce foisonnement se passait dans un environnement où les relations étaient assez inégalitaires, avec des privilèges accordés aux communautés étrangères mal ressenties par les populations locales. Les tensions ont débouché en 1952 sur la révolution qui a renversé la monarchie et voulait se débarrasser de l'influence britannique. Le modèle libanais vivait d'autres problèmes : il y avait des communautés considérées comme libanaises même quand elles venaient d'arriver mais on a instauré un système de quotas qui s'est révélé pervers et les a transformées en sorte de satrapies locales. Le sentiment d'appartenance à une communauté nationale n'a pas être créé et le modèle a volé en éclat à partir des années 1970. Ces modèles levantins, qui étaient prometteurs, ont échoué. Or cette région tient une place particulière dans l'histoire universelle puisqu'elle est le berceau des trois religions monothéistes principales. Si la coexistence entre ces trois religions avait réussi, ce modèle aurait inspiré d'autres sociétés à travers le monde. Le fait d'avoir l'inverse, avec des communautés qui ne cessent de se battre les unes contre les autres, a eu un effet désastreux sur le reste du monde. Je parle de « ténèbres » car on a érigé des contre-modèles au lieu de modèles. Par ailleurs, les phénomènes de violence identitaire comme les attentats du 11-Septembre ont joué un rôle certain dans le changement d'atmosphère politique et intellectuel d'un grand nombre de pays, européens notamment, et les phénomènes migratoires, eux aussi liés aux turbulences du Levant, ont joué ce même rôle. Donc de ce point de vue encore, les turbulences de ma région natale ont provoqué des raidissements dans beaucoup de sociétés à travers le monde et expliquent en partie le climat actuel que je qualifie de « naufrage ».

Qu'est-ce qui résiste à ce naufrage ?

A. M. : Le monde passe par une période difficile, inquiétante. Je crois qu'il est important à ce stade d'en prendre conscience. Le premier devoir est un devoir de lucidité. Je ne suis certainement pas de ceux qui pensent qu'il n'y a pas de solutions. Rien n'est irréversible mais il faut d'abord prendre conscience des problèmes et je n'ai pas l'impression que ce soit le cas : on éprouve un sentiment de malaise mais on n'a pas conscience de ce qui est en train d'arriver, par exemple qu'il n'y a plus dans le monde un ordre mondial digne de ce nom. Les puissances pratiquent un égoïsme sacré, nous sommes au début d'une nouvelle course aux armements, il n'y a plus de mécanisme de solidarité pour faire face aux perturbations climatiques, par exemple, et on voit même une méfiance se répandre autour des instances supranationales qui pourraient faire face à de tels périls. Nous en parlons, et certainement il y a chez les jeunes une conscience bien réelle autour des périls climatiques, mais rien n'est fait qui soit à la hauteur du risque. C'est inquiétant.

La culture fait-elle aussi partie de ce déclin ?

A. M. : La culture est plus importante aujourd'hui qu'à aucun autre moment. Le problème est avant tout culturel. Il y a eu d'autres périodes de l'histoire où l'humanité faisait face à des problèmes réels qu'elle ne pouvait résoudre, soit parce qu'elle n'avait pas le savoir, soit parce qu'elle n'avait pas les moyens nécessaires. Je pense aux émissions de carbone dans l'atmosphère qui ont commencé pratiquement avec la Révolution industrielle mais dont on a conscience seulement depuis les dernières décennies. Aujourd'hui, nous savons, nous pouvons, nous avons les connaissances, les moyens technologiques et économiques nécessaires. Le véritable combat est celui pour la promotion d'une véritable appartenance à la nation humaine. Ce qui nous manque, c'est la capacité d'établir des relations véritablement étroites et solidaires avec les autres. Par quel moyens pouvons-nous ressentir cette communauté de destins avec l'ensemble de l'humanité ? Je pense que cela ne peut se faire que par la culture, par une connaissance approfondie, intime, des cultures de l'autre (sa littérature, sa musique…), qui permet de dépasser les préjugés.

Les humanistes comme vous peuvent-ils encore être heureux ?

A. M. : Vous avez parlé de Stefan Zweig en début d'entretien et vous avez eu raison : il est pour moi une figure emblématique, avec lequel je sens une sorte de fraternité profonde, une parenté spirituelle réelle. En revanche, quand je lis *Le Monde d'hier*, autant j'adhère à ses analyses, autant je m'arrête très net aux décisions que Zweig a prises. Je lui en veux même un peu d'avoir fait le choix du suicide qui n'avait pas de sens pour un historien. Il a décidé que la vie ne valait plus la peine d'être vécue, parce qu'il pensait qu'une chape de ténèbres allait s'étendre sur le monde pour un temps indéfini. Or s'il avait attendu six mois, il aurait clairement vu que le nazisme allait être défait. Tout cela pour dire qu'il faut continuer à croire qu'on s'en sortira même si on ne voit pas encore la lumière au bout du tunnel. On la verra un jour. Je crois que la situation aujourd'hui est très grave, probablement ne réagirons-nous pas avant qu'il se produise des secousses majeures, mais alors il y aura un sursaut. On n'a pas le choix. On ne peut pas se permettre de choisir le naufrage, la fin des civilisations.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

nest nest
11avignon.com ● 04 90 89 82 63
FESTIVAL OFF D'AVIGNON
5 › 26 JUILLET | 10H45
11 • GILGAMESH BELLEVILLE
LES IMPOSTEURS
réservation
11avignon.com
04 90 89 82 63
texte Alexandre **Koutchevsky**
mise en scène Jean **Boillot**
NEST – CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est, avec le soutien du Lycée Saint-Exupéry de Fameck et de l'Ensemble scolaire public Frédéric Mistral à Avignon
PRÉSENTATION DE SAISON
7 sept
COURT TOUJOURS
20 › 22 sept
10e festival pluridisciplinaire de formes courtes
RÊVES D'OCCIDENT
30 sept › 1er oct
Jean-Marie Piemme, Jean Boillot
LE ROMAN D'ANTOINE DOINEL
création
15 › 17 oct
François Truffaut, Antoine Laubin
LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD 6 nov
Marivaux / Laurent Delvert
TEXTES SANS FRONTIÈRES
création 17 nov
14e édition : Amérique latine
DISLEX création
27 nov › 1er déc
Isabelle Ronayette
MACBETH QUI A PEUR DU LOUP ?
création
11 › 14 déc
William Shakespeare
Christophe Pellet, Matthieu Roy
THE PAJAMA GAME
création 8 janv
Jean Lacornerie
PARADOXAL 20 › 22 janv
Marien Tillet
ALORS CARCASSE
création
4 › 6 fév
Mariette Navarro, Bérangère Vantusso
L'EXPRESSION DU TIGRE FACE AU MOUCHERON
création
5 › 8 mars
Daria Lippi
TIMELOSS 17, 18 mars
Amir Reza Koohestani
SEMAINE EXTRA
28 mars › 1er avril
6e festival ado
Eldorado Dancing, **I Kiss You**, **Du sale !**, **Conseil de classe**, **Féminines**, **Un Homme qui fume c'est plus sain**, **Antigone, le mythe en 55 min**
LE SILENCE ET LA PEUR
création 12 › 14 mai
David Geselson
PENTHÉSILÉE
création 27 mai
Heinrich Von Kleist, Sylvain Maurice
ON VOUS EMMÈNE
SUITE N°3 « EUROPE »
14 nov, Joris Lacoste
Kinneksbond - Centre Culturel Mamer
À SUIVRE…
nest-theatre.fr
+33 (0)3 82 82 14 92
saison 19.20
NEST– CDN transfrontalier de Thionville-Grand Est
direction Jean **Boillot**

Entretien / Faustin Linyekula

Histoire(s) du théâtre II

COUR MINÉRALE – UNIVERSITÉ D'AVIGNON / CONCEPTION ET MES **FAUSTIN LINYEKULA**

Le danseur, chorégraphe, metteur en scène et raconteur d'histoires Faustin Linyekula crée le second volet de la série *Histoire(s) du théâtre*, initiée l'an dernier par le directeur du NT Gent Milo Rau avec *La Reprise*. Une traversée très personnelle de l'histoire de la danse africaine contemporaine.

Dans *La Reprise* (2018), Milo Rau questionnait à travers un tragique fait divers – le meurtre d'un jeune homosexuel à Liège, en 2012 – les possibilités du théâtre face au réel. Pourquoi avoir décidé d'en prendre la suite ?
Faustin Linyekula : J'ai choisi de m'inscrire dans la continuité de *La Reprise* car elle témoigne d'une vision du théâtre que je partage. Comme l'indique le pluriel de *Histoire(s) du théâtre*, titre qui fait référence à Jean-Luc Godard, Milo Rau croit dans la pluralité des regards sur le théâtre, et dans la diversité des approches. Cela fait sens pour moi qui suis né au Congo, où les artistes locaux ont toujours été rejetés à la marge par les artistes occidentaux.

Le NT Gent, qui produit votre création, vous a-t-il imposé des cadres thématiques ? formels ?
F. L. : Le NT Gent m'a donné carte blanche. J'ai décidé de partir de mes premiers souvenirs de spectacles pour construire une réflexion sur l'histoire de la danse contemporaine au Congo. Je commence donc par évoquer ma fascination d'enfant devant les spectacles du Ballet national du Zaïre diffusés à la télévision, pour donner ensuite la parole à d'autres artistes.

En quoi l'expérience des ballets nationaux a-t-elle été importante dans l'histoire qui vous intéresse ?
F. L. : Après l'indépendance, la création de ballets nationaux dans plusieurs pays d'Afrique participe d'un désir de construction d'identités nationales. Après la Guinée et le Sénégal, le Zaïre se dote d'un ballet national en 1974, année aussi du premier combat de boxe organisé en Afrique, entre Mohamed Ali et George Foreman. Je trouve fascinant que la danse devienne un laboratoire politique. Même si l'expérience n'a pas duré…

Histoire(s) du théâtre II.
© Agathe Poupeney

« J'aime à rassembler différents types d'expressions pour raconter des histoires du Congo. »

Vous partagez la scène avec trois musiciens et danseurs du ballet national ainsi qu'avec un compagnon de longue date, Papy Maurice Mbwiti, et avec Oscar van Rompay de la troupe du NT Gent. Pourquoi ?
F. L. : La scène est pour moi un espace d'écoute, de partage de l'imaginaire et du sensible. Arrivé à la danse par le théâtre, et au théâtre par l'écriture, j'aime à rassembler différents types d'expressions pour raconter des histoires du Congo. Pour dire la complexité de mon être, qui est autant imprégné de mythes que de cultures urbaines, de la poésie de la négritude que de littérature contemporaine.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Cour minérale – Université d'Avignon. Du 18 au 23 juillet 2019 à 22h. Relâche le 21. Durée estimée : 1h50. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Elsa Granat

Le Massacre du printemps

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / ÉCRITURE ET MES **ELSA GRANAT**

Avec sa compagnie La Décharge Mentale, Elsa Granat construit des spectacles à partir d'histoires, de moments vécus. Dans *Le Massacre du printemps*, elle fait de la fin de vie de ses parents une fiction tragique.

Dans *Mon amour fou* (2015), votre précédente création, comme dans *Le Massacre du printemps* (2017), vous travaillez sur la maladie. En quoi ce sujet vous intéresse-t-il au théâtre ?
Elsa Granat : Plus encore que la maladie – mentale dans le premier cas, physique dans le second –, c'est à mon avis la figure de l'accompagnant qui relie ces deux créations. Sans doute parce qu'au-delà de la fin de vie de mes parents, point de départ du *Massacre du printemps*, un des rôles que j'adopte le plus souvent dans ma vie personnelle et professionnelle est celui de facilitateur. Notamment en tant qu'assistante à la mise en scène. J'aime à interroger cet endroit complexe.

Elsa Granat.
© Franck Guillemain

« Le processus d'écriture a été pensé de manière à créer un tissu serré entre réalité et fiction. »

Vous partez dans *Le Massacre du printemps* d'une histoire très intime. Comment y avez-vous intégré de la fiction ?
E. G. : Le processus d'écriture a été pensé de manière à créer un tissu serré entre réalité et fiction. Mêlant des extraits du journal que je tenais pendant la maladie de mes parents, des textes issus d'improvisations au plateau avec les comédiens et d'autres écrits par moi seule lors de la création, cette pièce est volontairement très hybride.

Le fait que trois actrices – vous-même, ainsi qu'Édith Proust et Jenny Bellay – jouent le rôle du personnage principal crée aussi un effet de distanciation. Pourquoi ce choix ?
E. G. : J'ai souhaité créer une rencontre entre des générations différentes, qui ont très rarement l'occasion de se réunir sur scène. En partie parce qu'en sortant de l'école, les jeunes artistes ont tendance à travailler avec les camarades de promotion. Après le deuil de mes parents, j'ai voulu aller vers Jenny Bellay, âgée de plus de 90 ans. J'avais envie de me déplacer dans ma pratique de jeu et de mise en scène. Je suis très heureuse de ce choix.

À Avignon, c'est la première fois que vous allez rejouer *Le Massacre du printemps* depuis sa création en 2017. Y verra-t-on la même pièce qu'à l'époque ?
E. G. : Pour notre venue à Avignon, la pièce a été recréée à l'aune de ce que nous sommes devenues. Au moment de la création, j'étais enceinte. Mon enfant a maintenant deux ans, et grandit dans l'absence de ses grands-parents. Cela ouvre en moi des sentiments nouveaux que je souhaite explorer, avec le même mélange de tragique et d'humour.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Saïn. Du 5 au 24 juillet 2019, les jours pairs à 11h50. Tél. 04 90 82 39 06. www.theatredutrainbleu.fr

Entretien / Blandine Pélissier

Iphigénie à Splott

ARTÉPHILE / DE **GARY OWEN** / MES **BLANDINE PÉLISSIER**

Blandine Pélissier met en scène le texte de Gary Owen qu'elle a traduit en français avec Kelly Rivière : l'histoire d'Effie, moderne et combattive Iphigénie, qui rejoue la tragédie des Atrides à Splott, un quartier pauvre de Cardiff.

Qui est Effie, l'héroïne de ce texte ?
Blandine Pélissier : Gary Owen mêle l'humour à la tragédie dans la grande lignée de Shakespeare et des auteurs contemporains anglo-saxons. Effie est une très jeune femme qui habite à Splott, quartier défavorisé de Cardiff dont elle ne sort quasi jamais, et qui a été élevée par sa grand-mère. Une héroïne assez *« kenloachienne »* qui n'a pour tout horizon que le chômage, des amours passagères et des cuites sans fin pour tenir jusqu'au bout de la semaine et mieux recommencer. Au début de la pièce, Effie est provocatrice et hargneuse. La vie va l'obliger à faire sa révolution. Il y est beaucoup question de sacrifice, mais aussi d'autosacrifice. Sacrifices des jeunes soldats envoyés dans des guerres qu'ils ne comprennent pas, sacrifices des classes pauvres. Autosacrifices d'Effie : une première fois pour ne pas briser une famille, Effie coupe le fil de la malédiction de générations dysfonctionnelles ; une deuxième fois pour sa communauté. Agamemnon pourrait-il être ici le Grand Capital ?

Blandine Pélissier.
© Clémence Hérouf

« Une héroïne assez *"kenloachienne"* qui n'a pour tout horizon que le chômage, des amours passagères et des cuites sans fin. »

Comment mettez-vous en scène ce texte ?
B. P. : Ma méthode de travail est toujours très horizontale et collaborative. Je travaille en binôme avec So Beau-Blache, scénographe, costumière et graphiste. Après avoir fait le choix de l'équipe de création, nous œuvrons et avançons ensemble. Je n'ai absolument pas idée de l'endroit où nous devons arriver : il reste toujours des surprises qui se révèlent au plateau, avec les propositions des unes ou des autres. Il s'agit toujours de décors épurés et non-réalistes, la lumière d'Ivan Mathis sublimant les changements de situation et d'états d'âme. J'ai demandé à Loki Harfagr de créer l'univers sonore, une longue tapisserie, toile diaphane tissée de textures sonores et de sons subliminaux, par endroits déchirée d'éclats de métal ou maculée de traits baroques.

Quel est votre genre de théâtre ?
B. P. : Même si je lui reconnais une nécessité sur certains sujets, le théâtre didactique n'est pas ma tasse de thé. Je lui préfère des textes traversés en filigrane par les sujets qui m'agitent et m'habitent, qui partent de l'intime pour atteindre l'universel, de préférence avec des fins ouvertes. Je n'aime pas qu'on me mâche le travail, donc je ne le mâche pas non plus pour les autres !

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourgneuf. Du 6 au 27 juillet 2019 à 21h40. Relâches les 7, 14 et 21 juillet. Tél. 04 90 03 01 90.

50 THÉÂTRE NATIONAL DE NICE 1969 2019

THÉÂTRE
george dandin ou le mari confondu molière · jean-pierre vincent
portrait de ludmilla en nina simone david lescot
ce que la vie fait à la politique édouard louis · annie ernaux · didier eribon · mohamed el khatib
killing robots linda blanchet
cent mètres papillon maxime taffanel · nelly pulicani
voyage en italie montaigne · michel didym
polis comme des galets thierry vincent
je suis invisible ! william shakespeare · dan jemmett
je poussais donc le temps avec l'épaule marcel proust · charles tordjman
j'ai rêvé d'un cafard sonia belskaya
lewis versus alice lewis carroll · macha makeïeff
le 20 novembre lars norén · samuel charieras
la fin de l'homme rouge svetlana alexievitch · emmanuel meirieu
le syndrome du banc de touche léa girardet · julie bertin
duras & platini mohamed el khatib
la république des abeilles maurice maeterlinck · céline schaeffer
candide voltaire · arnaud meunier
la vie trésorrifique du grand gargantua françois rabelais · félicien chauveau
le jeu de l'amour et du hasard marivaux · benoît lambert
l'amour vainqueur olivier py
la gioia pippo delbono
carte blanche à zabou breitman & logiquimperturbabledufou
andré clément bresson · sébastien pouderoux · marie rémond
ravie sandrine roche · thomas fourneau
callisto et arcas ovide · guillaume vincent

DANSE
la finale josette baïz · festival de danse-cannes côte d'azur
press pierre rigal
gravité angelin preljocaj
en compagnie de nijinsky ballets de monte-carlo
magma christian rizzo · marie-agnès gillot · andrès marin festival de danse-cannes côte d'azur

CIRQUE
pour le meilleur et pour le pire kati pikkarainen · victor cathala
lodka sergey byzgu
bells and spells victoria thierrée chaplin
ex anima théâtre équestre zingaro · bartabas

MUSIQUE
nice jazz festival sessions un concert de jazz par mois au tnn
carte blanche à jean-françois zygel
les rois mages fabián panisello · festival manca
jean-françois zygel improvise sur les poètes

THÉÂTRE D'OBJETS/ MARIONNETTES
romance blexbolex · éric domenicone
hermès le dieu espiègle arnaud beaujeu · sylvie osman
le rossignol et l'empereur hans christian andersen · yeung faï raquel silva

SAISON 19 20
centre dramatique national nice côte d'azur | 04 93 13 19 00
tnn.fr #tnn06
VILLE DE NICE · DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES · RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

Entretien / Christiane Jatahy

Le présent qui déborde – Notre Odyssée II

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / D'APRÈS **HOMÈRE** / MES **CHRISTIANE JATAHY**

Dans un dispositif qu'elle tient à garder en partie secret, avec *Le présent qui déborde*, la brésilienne Christiane Jatahy poursuit sa quête des figures contemporaines d'Ulysse à travers le monde, et tout particulièrement dans le Brésil de Bolsonaro.

Vous créez à chaque spectacle des dispositifs surprenants et originaux, qu'en sera-t-il cette fois ?
Christiane Jatahy : Le spectacle débutera par un film. Au Liban, en Grèce, en Afrique du Sud, au Brésil et dans la forêt amazonienne, nous avons rencontré des personnes réfugiées, dans le sens large du terme. Des personnes qui sont dans une situation de présent éternel, dans l'impossibilité de retourner chez elles, et pour qui avoir un chez-soi, une maison, tient de l'utopie. Il y a parmi eux des hommes, des femmes, des enfants. Des Ulysse, des Pénélope, des Télémaque. Tous attendent quelque chose. Nous leur avons fait interpréter des textes mélangeant Homère et leur situation actuelle.

Comment ce film s'articulera-t-il avec le théâtre ?
C. J. : C'est une surprise que nous voulons garder. Disons qu'au début, le spectateur sera comme dans une salle de cinéma. Et qu'ensuite, ce qui se passera sur scène viendra compléter le film. Ce sera en fin de compte une sorte de film 3D, dans le sens où le théâtre va s'avancer dans le film. L'idée, c'est qu'on traverse la frontière entre les deux espaces, jusqu'à ce que cette frontière disparaisse. J'ai envie que le public se sente comme le chœur d'une tragédie grecque. Que parce qu'il regarde l'histoire, il la modifie. Il faut penser que notre action ici peut changer la vie des autres là-bas.

© Estella Valente
Christiane Jatahy.

« J'ai envie que le public se sente comme le chœur d'une tragédie grecque. »

Ce deuxième volet de l'*Odyssée* est-il affecté par la situation nouvelle au Brésil ?
C. J. : Dans la deuxième partie, nous arrivons au Brésil. Au début, je voulais travailler avec des personnes quittant le Venezuela. Mais nous sommes à notre tour, au Brésil, dans la possibilité de l'exil, de ne pas avoir la possibilité de résister. Parce que la guerre, c'est ici et maintenant. C'est pour cette raison que j'ai décidé de travailler sur la forêt amazonienne. Car c'est un exemple éloquent de la mentalité et de la violence de ce gouvernement. Ils sont prêts à détruire la forêt, la culture et la démocratie. C'est ce qui se passe ici.

L'activité artistique est-elle menacée par l'arrivée de Bolsonaro ?
C. J. : Moi, j'ai heureusement la possibilité de travailler avec l'étranger, alors, pour l'instant, je ne suis pas touchée. Mais Bolsonaro a supprimé le ministère de la Culture. Les investissements ont cessé par exemple dans le cinéma. Si cela continue, il n'y aura bientôt plus de cinéma brésilien. Et cette situation ne concerne pas que la culture. Ils s'attaquent aussi à l'éducation. Chaque jour apporte son lot de mauvaises nouvelles. Ce gouvernement est fanatique, il mélange l'hyper conservatisme et l'ultra-libéralisme.

Propos recueillis par Éric Demey

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Aubanel, 14 rue Palapharnerie. Du 5 au 11 juillet 2019 à 18h, le 12 à 15h. Relâche le 7. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 2h30.

Entretien / Antonin Chalon

After the End

LA MANUFACTURE / DE **DENNIS KELLY** / MES **ANTONIN CHALON**

Enfant de la balle, Antonin Chalon a choisi, comme sa mère Zabou Breitman, de s'élancer sur le chemin du théâtre. Sorti du Conservatoire national supérieur d'art dramatique l'année dernière, le jeune metteur en scène dirige Xavier Guelfi et Marie Petiot dans *After the End*, une pièce du dramaturge anglais Dennis Kelly.

Que trouvez-vous de particulièrement inspirant, en tant que jeune metteur en scène, dans l'écriture de Dennis Kelly ?
Antonin Chalon : La nature ultra-réaliste de sa langue. Les personnages se coupent la parole. Le texte reste toujours vivant. La théâtralité des situations dans lesquelles Dennis Kelly plonge ses personnages est très inspirante, aussi bien pour la mise en scène que pour l'interprétation de l'acteur. Une autre grande force de cet auteur est de mêler l'humour à des situations extrêmes.

Que se joue-t-il de fondamental entre les deux personnages qui se font face dans *After the End* ?
A. C. : Tout oppose Marc et Louise. Lui est plutôt introverti, un peu « *geek* ». Elle est très à l'aise en société. Le rapport de forces qui se joue entre eux évolue constamment. La victime peut ainsi se changer en bourreau. La maîtrise de la situation échappe tour à tour à l'un, puis à l'autre. Dans un bunker coupé du monde, leurs instincts primaires ressurgissent : désir, lutte de territoire, manipulation…

Vous expliquez avoir centré votre mise en scène sur la direction d'acteur. Vers quels territoires de jeu avez-vous orienté vos interprètes ?
A. C. : Dans cette pièce, la clé du jeu d'acteur est d'aller chercher toute la sincérité de personnages embarqués dans une situation profondément désespérée. Cela, même lorsque l'un ou l'autre ment. On ne doit plus savoir qui croire. Chacun défend sa vérité. Nous avons réalisé un travail très précis sur les dialogues, envisageant le texte comme une véritable partition de musique, avec ses temps, ses silences et ses crescendos.

Quelles zones de l'humain vous semble-t-il essentiel de mettre en lumière pour rendre compte de l'acuité de ce théâtre ?
A. C. : Dennis Kelly explore avec beaucoup de justesse les contradictions d'une jeune génération en perte de repères. Une génération bouleversée par la violence, la xénophobie et l'omniprésence des médias. Il est important de donner à voir la fragilité de ces personnages dépeints avec une précision toujours teintée d'une grande humanité.

Le metteur en scène Antonin Chalon.
© Frédéric Pickering

« Dennis Kelly explore avec beaucoup de justesse les contradictions d'une jeune génération en perte de repères. »

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 5 au 25 juillet 2019 à 13h40. Relâches les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

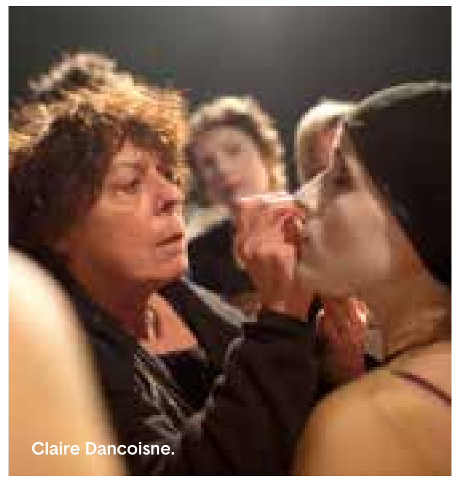
Entretien / Claire Dancoisne

La Green Box

PRÉSENCE PASTEUR / CONCEPTION **CLAIRE DANCOISNE**

En parallèle de sa vaste mise en scène de *L'Homme qui rit*, Claire Dancoisne du Théâtre la Licorne crée une petite forme à partir du roman de Victor Hugo. Un seul en scène pour un loup et un tas d'ossements.

Au répertoire du Théâtre la Licorne, figurent aussi bien des créations de grande ampleur, comme *Le Cœur cousu* (2015) et *L'Homme qui rit* (2018) que des formats plus légers, dont le tout dernier est *La Green Box*. Pourquoi travailler sur ces deux échelles ?
Claire Dancoisne : Associer à mes grandes formes des créations plus légères me permet d'aborder les histoires que je mets en scène de deux manières très différentes. Avec des formes comme *La Green Box*, avec un seul comédien et un dispositif qui tient sur quelques mètres carrés, nous pouvons jouer en itinérance. Dans des lieux non dédiés au théâtre, souvent improbables… J'ai toujours adoré ça. Cela me permet d'aller à la rencontre de personnes qui n'iraient pas en salle.


© Théâtre la Licorne
Claire Dancoisne.

« Le loup porte la narration de *La Green Box*, où il observe avec distance et acuité les comportements humains. »

L'itinérance se prête d'autant plus à *La Green Box* que cette pièce raconte une histoire de saltimbanques…
C.D. : Dans *L'Homme qui rit* de Victor Hugo, la Green Box est en effet un théâtre ambulant qui va de foire en marché, de place publique en fête de village. Elle rencontre un immense succès avec l'apparition de Gwynplaine alias l'Homme qui rit, qui a été défiguré à sa naissance par les « *comprachicos* » ou voleurs d'enfants.

Quel angle avez-vous choisi pour aborder le roman foisonnant de Victor Hugo ?
C.D. : Dans le roman, il y a un personnage que je ne fais pas apparaître dans *L'Homme qui rit* : c'est un loup nommé Homo, qui accompagne partout où il va Ursus, le saltimbanque qui recueille Gwynplaine et l'orpheline Dea au début du roman. Incarné par un comédien masqué (Olivier Brabant, en alternance avec Léo Smith), il porte la narration de *La Green Box*, où il observe avec distance et acuité les comportements humains.

Pas de spectacle du Théâtre la Licorne sans travail sur l'objet. Quel type de manipulation développez-vous dans *Green box* ?
C.D. : Pour construire cette pièce, j'ai essentiellement travaillé à partir de matériaux naturels, présents dans l'environnement réel d'un loup. C'est donc en puisant dans un tas d'ossements que m'a fourni un ami taxidermiste que le protagoniste de *Green box* raconte dans ses grandes lignes *L'Homme qui rit*. Comme si tout naissait de là, pour ensuite y retourner.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 5 au 27 juillet 2019 à 18h. Relâche le 18. Tél. 04 32 74 18 54.

SAISON 19-20
17 PRODUCTIONS & COPRODUCTIONS ANTHÉA
PÈRE OU FILS création à anthéa
d'Arthur Jugnot • du 19 au 25 septembre
LE PARADIS SUR SCÈNE création à anthéa
de Jean Mus • 3 octobre
ROMANESQUE création à anthéa
de Lorànt Deutsch • du 3 au 12 octobre
TU TE SOUVIENDRAS DE MOI création à anthéa
de François Archambault • Daniel Benoin • 5 novembre
AFTER THE END création à anthéa
de Dennis Kelly • Antonin Chalon • du 13 au 16 novembre
ISSUE création à anthéa
Eugénie Andrin • 3 décembre
OH ! FEYDEAU
de Georges Feydeau • Gilles Bouillon • du 10 au 13 décembre
SHERLOCK HOLMES, AU NOM DE LA REINE !
d'après A. C. Doyle • Felicien Chauveau • 8 au 24 janvier création à anthéa
SOUS D'AUTRES CIEUX
d'après Virgile • Maëlle Poésy • 10, 11 janvier
THÉLONIUS ET LOLA
de Serge Kribus • Zabou Breitman • 29, 31 janvier, 1er février
COSÌ FAN TUTTE
de Wolfgang Amadeus Mozart • Daniel Benoin • 6, 8 février
1984 création à anthéa
d'après George Orwell • Collectif 8 • du 4 au 20 mars
SYMPHO NEW création à anthéa
Orchestre de Cannes • 22 mars
LE FÉTICHISTE création à anthéa
de Michel Tournier • Paul Chariéras • 24, 25, 26 mars
DISGRACED (EXCLUS) création à anthéa
d'Ayad Akhtar • Daniel Benoin • du 28 avril au 23 mai
LE NEVEU DE RAMEAU création à anthéa
de Diderot • Didier Bezace • du 22 au 29 mai
FALSTAFF création à anthéa
de Giuseppe Verdi • Jean-Louis Grinda • 5, 7 juin
ET 49 AUTRES SPECTACLES À DÉCOUVRIR SUR ANTHEA-ANTIBES.FR
anthéa antipolis théâtre d'antibes
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION SOPHIA ANTIPOLIS · VILLE D'ANTIBES Juan-les-Pins · DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES · RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

Mu

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE **FABRICE MELQUIOT** / MES **LAETITIA MAZZOLENI**

La directrice du Théâtre transversal Laetitia Mazzoleni reprend *Mu* de Fabrice Melquiot, créé la saison dernière. Un monologue musical interprété par Thomas Rousselot, qui interroge notre finitude.

Étonnant texte, que Fabrice Melquiot a offert à Laetitia Mazzoleni suite à sa demande. Un texte où seule l'avancée des mots semble donner vie à l'être qui les prononce. Un être meurtri, dont l'errance ressasse la blessure d'une absence, celle de Mu, une femme aimée. Lui-même semble déjà absent au monde. « *J'ai pour seule consistance la parole qui me sort des lèvres, ni plus ni moins. Je suis introuvable. Mais je suis là* » dit-il. Si cette parole laisse surgir des éléments concrets du monde sensible, elle aborde surtout l'espace-temps incertain et accidentel de notre finitude. De notre disparition: celle des proches aimés mais aussi celle de soi.

Une partition crépusculaire

Le plateau devient un espace mental crépusculaire, structuré par une forêt de troncs coupés labyrinthique et immatérielle. La mise en scène laisse place au monologue, telle une partition musicale tout en délicatesse et tentations mortifères qui, comme le théâtre le permet, donne la parole aux fantômes. Après Nicolas Gény, c'est Thomas Rousselot qui reprend le rôle. À la lisière de deux mondes.

Agnès Santi

Mu, monologue de Fabrice Melquiot.
© D. R.

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 14h. Relâches les mardis. Tél. 04 90 86 17 12.

Entretien / Pierrette Dupoyet

Apollinaire, au revoir, adieu… Madame Guillotin, Le Don

THÉÂTRE BUFFON, **THÉÂTRE DE L'ALBATROS** ET **THÉÂTRE DE LA LUNA** / TEXTE, JEU ET MES **PIERRETTE DUPOYET**

Presque quatre décennies sur les planches estivales, plusieurs spectacles à chaque fois, une ferveur et un enthousiasme inégalés et des aficionados qui l'attendent à chaque édition: Pierrette Dupoyet revient avec deux reprises et une création.

Où trouvez-vous l'énergie d'un tel engagement?

Pierrette Dupoyet: Pour moi, le théâtre n'est pas un métier, c'est une façon de vivre. Depuis toujours, j'ai, chevillée au corps, l'envie de partager des émotions, des valeurs. J'ai besoin aussi de faire entendre les voix de personnes qui ont été empêchées, bâillonnées. L'énergie que je déploie me vient précisément des autres. J'aime les gens, comme on aime respirer du bon pain ou regarder un beau paysage. Chaque vie me bouleverse. Le rôle de l'art est de s'emparer du quotidien, de le projeter dans la lumière afin d'en faire un chemin pour tous.

Pourquoi reprendre *Apollinaire, au revoir, adieu* et *Madame Guillotin*?

P. D.: À chaque festival, je tente un trio qui bouscule, caresse, étonne. Cette année, un sujet de société fort (le don d'organes), un sujet plus tendre, voire romantique (Apollinaire) et un sujet qui mêle réflexion sur l'effervescence du monde et regard amusé sur les à-côtés (Madame Guillotin et sa guillotine miniature pour trancher les légumes!). J'ai le sentiment que chaque spectateur vient au festival en état de gourmandise, en effet l'envie de se mesurer à des montagnes et des monuments. À l'ensemble de l'œuvre de Shakespeare en l'occurrence, qu'il traverse seul en l'espace de trois heures avec presque rien. Avec un échafaudage de trois chaises, un accordéon, une boîte à grandeur d'enfant ou encore un violon. Un petit attirail que l'on retrouve dans plusieurs de ses pièces ultérieures, dont six sont à découvrir à Avignon sur l'Îlot Chapiteaux, où la compagnie s'installe pendant le festival pour fêter comme il se doit ses 20 ans. Tous les jours sauf le lundi, du matin jusqu'au soir, elle nous propose une immersion dans un univers singulier, aussi tendre qu'amer. Plein d'amour de la vie, de la rencontre, mais pessimiste quant à l'avenir d'un monde.

Pierrette Dupoyet.
© D. R.

« Le théâtre n'est pas un métier, c'est une façon de vivre. »

Un cirque de notre temps

De spectacle en spectacle, Attention Fragile s'interroge. Et elle offre ses questions en partage. « *Qu'est-ce ça nous fait le chômage, la faim, la nôtre ou celle des autres, le fascisme qui grandit autour de nous, qu'est-ce que ça nous fait les croche-pieds, les messes basses, nos parents qui s'engueulent en croyant qu'on dort?* », demande Gilles Cailleau en guise de présentation de sa toute nouvelle création. Soit une adaptation d'*Un Fils de notre temps* de Ödon von Horváth, interprétée par Barthélémy Guili. Une épopée solitaire ou « *solo de coin de rue* » qui rejoint les autres. L'excellent *Gilles et Bérénice* notamment, où Gilles Cailleau déploie une version très personnelle de la pièce de Racine. La fantaisie foraine *Tout l'univers en plus petit* également, portée par deux clowns, et le « *solo de cirque de proximité* » *Tania's Paradise*. Enfin, *Le Nouveau Monde*, seul en scène dont l'ambition – raconter tout le XXIe siècle – est d'autant plus démesurée que le fondateur d'Attention Fragile n'a guère pris le tournant numérique depuis *Le tour complet du cœur*. Alors il fait comme il peut. Il s'accroche à des planches. Il « *saute à mains jointes dans le trou d'un grillage éventré* » ou « *lance des couteaux sur des poupées qui brûlent* ». Et c'est bouleversant.

Anaïs Heluin

Barthélémy Guili dans *Un Fils de notre temps*.
© Gilles Cailleau

Avignon Off. Îlot chapiteaux, 353 chemin des Canotiers. Du 6 au 26 juillet 2019, de 11h30 à 21h30. Relâches les lundis. Tél. 09 75 18 74 53.

La compagnie Attention Fragile fait son Intégrale

ÎLOT CHAPITEAUX / COMPAGNIE ATTENTION FRAGILE

Pour célébrer ses 20 ans, la compagnie Attention Fragile de Gilles Cailleau s'installe sur l'Îlot Chapiteaux pour un tour complet de son répertoire. Pour une Intégrale.

Auteur, comédien, acrobate, metteur en scène et en piste de la Compagnie itinérante Attention Fragile, Gilles Cailleau a une manière bien à lui d'en découdre avec le monde et avec l'histoire du théâtre. Depuis *Le Tour complet du cœur* (2002), sa première création, il affirme le monde de la chirurgie réparatrice et de la transplantation. J'ai senti une urgence à évoquer ce sujet car la vie mérite que nous mettions toute notre énergie à la faire triompher, partout, toujours! Dès l'instant où l'on fait ce choix du don, le mot mort disparaît et seule triomphe la vie… La gratuité et l'anonymat garantissent, de surcroît, la générosité de cet acte purement humaniste. J'ai, pendant six mois, fréquenté des hôpitaux, rencontré tous les acteurs de cette chaîne d'espoir et j'ai été saisie par la force et la beauté de leur engagement. Dans le spectacle, je joue une mère à qui l'on apprend que sa fille est en mort cérébrale: vient le moment du choix… Ce spectacle est d'abord et avant tout un jaillissement, une salve d'espérance et de réconfort intense, celui de savoir qu'une vie qui s'arrête permet à d'autres vies de renaître ailleurs… C'est donc de la vie après la vie!

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Du 5 au 28 juillet 2019. ***Apollinaire, au revoir, adieu…*** au **Théâtre Buffon**, 18 rue Buffon, à 11h35. ***Madame Guillotin*** au **Théâtre de l'Albatros**, 29 rue des Teinturiers, à 14h30. ***Le Don*** au **Théâtre de la Luna**, 1 rue Séverine, à 17h55. Tél. 06 87 46 87 56. Parution de l'ouvrage ***Au fil des rêves*** à découvrir pendant le festival.

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

Perdre son sac
de Pascal Rambert
30 août › 7 sept 2019
Denis Maillefer

nos parents
14 et 15 sept 2019
Pascal Rambert

Concours européen de la chanson philosophique
24 › 28 sept 2019
Massimo Furlan & Claire de Ribaupierre

invisible
9 oct 2019 › 28 mars 2020
Yan Duyvendak

Para
de David Van Reybrouck
10 › 14 oct 2019
Raven Ruëll

Requiem pour L.
d'après le *Requiem* de Mozart
1er et 2 nov 2019
Fabrizio Cassol / Alain Platel

Schmürz
d'après *Erreur de construction* de Jean-Luc Lagarce et *Les Bâtisseurs d'empire ou le Schmürz* de Boris Vian
7 › 15 nov 2019
Gian Manuel Rau

La Gioia
20 › 24 nov 2019
Pippo Delbono

Pièces de guerre en Suisse
de Antoinette Rychner
28 nov › 6 déc 2019
Maya Bösch

ICI, histoire(s) de Genève
10 › 14 déc 2019
Philippe Macasdar

Sorry, do the tour. Again!
16 › 20 déc 2019
Marco Berrettini

Comédie de Genève

Écrire notre histoire

photographie: Nikola Ackermann / Lundi13, graphisme: monokini.ch

Saison 19–20

Angels in America
de Tony Kushner
13 › 18 jan 2020
Philippe Saire

Small g, une idylle d'été
d'après Patricia Highsmith
22 jan › 1er fév 2020
Anne Bisang

Tartuffe
Dom Juan
de Molière
18 fév › 8 mars 2020
Les Fondateurs – Zoé Cadotsch & Julien Basler

Le présent qui déborde
d'après *l'Odyssée* d'Homère
17 › 22 mars 2020
Christiane Jatahy

Please Please Please
26 › 28 mars 2020
La Ribot / Mathilde Monnier / Tiago Rodrigues

La première (dernière) fois
4 avril 2020
Denis Maillefer

Comédie virtuelle
à partir du 25 avril 2020
Gilles Jobin

Bd des Philosophes 6
1205 Genève, Suisse
T. +41 22 320 50 01
www.comedie.ch

Romane Bohringer
Gilles Jobin
Samuel Achache
Valère Novarina
Emmanuel Meirieu
Camélia Jordana
Olivier Letellier
François Morel
Thomas Jolly
Anouk Grinberg
Le Patin Libre
Yoann Bourgeois
Blanca Li
Chloé Moglia
Percussions Claviers de Lyon
Kader Attou
Aurélien Bory
Cirque Aïtal
Josette Baïz

Photo, Design & DA : the Workshop

T F M Théâtre Forum Meyrin
Saison 19–20
forum-meyrin.ch
Genève / Suisse

La Maison de thé

OPÉRA CONFLUENCE / D'APRÈS **LAO SHE** / MES **MENG JINGHUI**

Figure emblématique du théâtre contemporain chinois, le metteur en scène Meng Jinghui s'associe au dramaturge allemand Sebastian Kaiser pour monter *La Maison de thé* (1957) de Lao She. Une fresque historique aux dimensions d'un salon de thé.

C'est sur une scène située en plein déclin de l'Empire chinois, en 1898, que s'ouvre *La Maison de thé* du romancier et auteur de théâtre chinois Lao She (1899-1966). Nous sommes dans un salon de thé pékinois, avec ses espaces dédiés à la discussion, et ses coins consacrés à la lecture, à la réflexion silencieuse. Un écriteau a beau ordonner à la clientèle de « *ne pas parler des affaires de l'État* », l'attitude des clients traduit ce qui se passe à l'extérieur. De même que dans les deux actes suivants, situés en 1920 et après la Seconde Guerre mondiale. C'est donc une grande fresque historique avec une soixantaine de personnages, mais concentrée en un seul lieu, que met en scène le pionnier du théâtre d'avant-garde en Chine Meng Jinghui. Il s'autorise pour cela de grandes libertés. Tout en respectant l'idée de l'auteur selon laquelle « *aucun grand maître dans l'art des mots ne s'écarte du peuple, de même qu'aucune langue ne s'appuie sur la langue du peuple sans la retravailler* ».

L'heure de l'humanité

Connu pour avoir ouvert la scène chinoise à de nouveaux horizons, Meng Jinghui aborde *La Maison de thé* à partir de références multiples, empruntées au répertoire mondial. En s'associant au dramaturge allemand Sebastian Kaiser, il a travaillé sur l'œuvre de Lao She comme

© Meng Theatre Studio

avec « *un grand arbre dont les branches et les feuilles prennent leur essor au fur et à mesure que les choses que nous voulons exprimer s'y ajoutent* ». En se nourrissant de la tradition tout en adoptant un regard contemporain. Centrée sur le personnage du marchand de thé Wang Lifa, *La Maison de thé* de Meng Jinghui privilégie ce qui dans l'œuvre d'origine est au-delà des époques : « *l'oppression de classe, la faim du peuple, mais aussi l'aspiration à la liberté, la profondeur de l'amitié, ainsi que le temps qui s'écoule – et avec lui le retour perpétuel de la mort et de l'agonie qui n'épargne personne* ».

Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Opéra Confluence, 1 place de l'Europe. Du 9 au 20 juillet 2019 à 20h. Relâches les 11 et 17. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 3h.

Pour le meilleur et pour le dire

THÉÂTRE DU ROI RENÉ / DE **DAVID BASANT** ET **MÉLANIE REUMAUX** / MES **DAVID BASANT**

Une comédie psychologique et sentimentale autour du rôle central de la parole dans les relations humaines. La psychanalyse ou la possibilité de l'optimisme !

© J. Bersi

« *La parole est au centre de tout.* » C'est ce que pense Mona, et c'est ce qu'elle met en pratique à travers son métier de psychanalyste. Au fil de l'écoute, elle laisse émerger de signifiants jeux de mots comme autant d'ouvertures vers de nouveaux possibles. C'est à la psychanalyste Elsa Cayat, assassinée avec ses camarades dans les locaux de Charlie Hebdo le 7 janvier 2015, que Mélanie Reumaux, psychologue clinicienne, et David Basant, auteur de théâtre, dédient ce texte. Profondément libre, elle aussi aimait les jeux de mots, riait fort et prônait l'amour de soi qui permet l'amour de l'autre. Contre la haine, les peurs et les refuges fallacieux. Afin d'éclairer le pouvoir de la parole qui se fraie un chemin vers sa libération – et la libération des êtres –, la pièce met en scène un couple en crise : Audrey approche de la quarantaine et désire un enfant avec Julien ; déjà père d'un petit garçon né d'une précédente union, Julien aime Audrey mais cette idée le panique et le fait fuir. Coralie, la meilleure amie de Julien, et Sasha, le fils de Mona, interviennent dans leur histoire mouvementée.

Éloge de la parole et mise en jeu des affects

Au centre de la scénographie conçue par Alain Lagarde, le cabinet de Mona avec ses murs transparents, refuge et lieu de soin perméable au monde, douce caverne où l'accès à la connaissance se concrétise par l'expression de la parole. « *Tout peut se dire, tout peut s'entendre* » suggère Mona à Julien pour guérir son silence entravant. Cette comédie psychologique et sentimentale, à la fin logiquement heureuse – comme y invite la finalité même d'une psychanalyse réussie, qui ouvre la voie de l'autonomie –, conjugue légèreté et profondeur, moments comiques quasi vaudevillesques et moments d'émotion touchants. Dans une vraisemblance qui vise à laisser voir la complexité des enjeux, la force poignante du conflit se déploie entre l'évidence des sentiments et la puissance des blocages, entre dit et non-dit. Sur scène, il s'agit de se tenir sur un fil ténu, sans basculer du côté du sur-jeu. Céline Perra et Roger Contebardo (Audrey et Julien) sont très justes, de même qu'Edouard Giard dans le rôle de Sasha. Caroline Brésard interprète Coralie avec fougue et Tessa Volkine donne vie à Mona avec autorité. La comédie plaisante invite à réfléchir à ce qui entrave la liberté, non pas pour cultiver l'individualisme, mais pour laisser l'amour prendre sa place. Grâce à la parole qui démêle et libère, un optimisme fondamental combat ici les épreuves de la vie.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Roi René, 4 bis rue Grivolas. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h30. Tél. 04 90 82 24 35.

Reconstitution

LA MANUFACTURE – LA PATINOIRE / TEXTE ET MES **PASCAL RAMBERT**

Pour Guy Delamotte et Véro Dahuron, fondateurs du Panta-théâtre à Caen, Pascal Rambert a écrit *Reconstitution*. Un rituel beau et touchant, qui interroge l'amour au sein du couple. Et la place du théâtre dans l'intime.

© Panta

L'amour, la rupture, le théâtre. Par la manière dont sont liés ces trois thèmes dans *Reconstitution*, on reconnaît d'emblée l'écriture de Pascal Rambert. Son goût du contraste. Du mélange d'artifice et de trivialité. Nu et recouvert d'adhésif blanc, le plateau évoque d'ailleurs le fameux *Clôture de l'amour* (2011), où Audrey Bonnet et Stanislas Nordey questionnaient le couple comme on se lance dans un triathlon : le corps et les sentiments soumis à des efforts intenses et variés. Prêts à tout pour en découdre avec le discours amoureux. Fondateurs du Panta-théâtre à Caen, compagnie et lieu alternatif centré sur les écritures contemporaines, la comédienne Véro Dahuron et le metteur en scène Guy Delamotte – qui fait là sa première expérience en tant qu'acteur – se livrent à un exercice similaire. En jean et survêt', les deux artistes interprètent en effet un texte que Pascal Rambert a écrit pour eux. Un dialogue entre un homme et une femme qui se sont aimés puis séparés. Et qui décident de se retrouver pour « *remettre leur présent en ordre en repartant dans leurs années de jeunesse* ». Ils ont pour cela imaginé une sorte de rituel. Une tentative de reconstitution du moment de leur rencontre, des années plus tôt.

Rituel pour la fin d'un amour

Avec les nombreux silences qui s'invitent au cœur des retrouvailles, la préparation de la cérémonie et la parole composent une partition sensible. À l'écart des chemins grandiloquents que prend parfois le théâtre de Pascal Rambert. L'espace et les règles du jeu sont définis d'emblée. « *On n'a qu'à mettre nos portables dans cette boîte comme ça on est bien* », dit Véro Dahuron. Ainsi coupée du monde, la parole qui se déploie dans *Reconstitution* suit une logique singulière. Celle du couple brisé par la décision – ou la lâcheté – de l'homme et par la maladie de la femme. Par le temps qui passe et transforme les plus beaux moments en photographies entassées dans des cartons. En toutes sortes d'archives dont est pleine l'une des trois grandes tables métalliques qui donnent à la scène des allures de laboratoire. Si Guy Delamotte affirme avoir loué une salle de théâtre pour l'occasion, la mise en abîme est plus discrète que dans *Une vie* et *Actrice*, les dernières pièces de Pascal Rambert. Concrète, elle passe avant tout par la manipulation des objets nécessaires au rituel. Des bougies, une bâche en plastique, un ventilateur, un tuyau d'arrosage et une machine à fumée. La solitude contemporaine affleure par-delà le processus. Dans l'intime de *Reconstitution*, le théâtre met les blessures à vif autant qu'il les apaise. Il est au cœur de la vie. De la mort, aussi.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture – La Patinoire, 2 rue des Écoles. Du 5 au 14 juillet 2019 à 11h40. Relâche le 11. Tél. 04 90 85 12 71.

Scène Nationale d'Albi
SNA

2019/2020

CLÉMENT HERVIEU-LÉGER
de la Comédie-Française
GUILLAUME VINCENT
JACQUES GAMBLIN
JULIE DELIQUET
PAULINE BAYLE
THOMAS JOLLY

ALONZO KING LINES BALLET
ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
HOFESH SHECHTER COMPANY
PEEPING TOM
ROCÍO MOLINA

BARO D'EVEL
CIRQUE AÏTAL
CIRQUE LE ROUX
YOANN BOURGEOIS

CHINA MOSES
GAUTIER CAPUÇON
& FRANK BRALEY
HENRI TEXIER
LUCKY PETERSON
ORCHESTRE NATIONAL
DE TOULOUSE
RAY LEMA &
LAURENT DE WILDE
ROSEMARY STANDLEY
& DOM LA NENA
SOL GABETTA...

Retrouvez toutes les dates, horaires et rendez-vous Spectacles & Cinéma dans les mensuels de la SNA ou sur www.sn-albi.fr

Scène Nationale d'Albi
Grand Théâtre
Place de l'amitié
entre les Peuples
81 000 Albi
05 63 38 55 56
accueil@sn-albi.fr
www.sn-albi.fr

www.benadesign.fr

SAISON 2019 2020

RUY BLAS VICTOR HUGO YVES BEAUNESNE

CAMILLE & JULIE BERTHOLLET VINCENT FORESTIER

BORBORYGMES COLINE GARCIA

ALDO LÓPEZ-GAVILÁN

ORCHESTRE DE CHAMBRE NOUVELLE-AQUITAINE JEAN-PAUL GASPARIAN

MAMA TEKNO JULIE DOSSAVI

LA CHUTE DES ANGES RAPHAËLLE BOITEL

NOCES DE SANG FEDERICO GARCÍA LORCA VINCENT GOETHALS

ORCHESTRE DE L'OPÉRA DE LIMOGES L'OPÉRA SUR SES GRANDS AIRS

SANDRINE BONNAIRE BRUNO FONTAINE

LA FIN DE L'HOMME ROUGE SVETLANA ALEXIEVITCH EMMANUEL MEIRIEU

SOPHIE ALOUR TIME FOR LOVE

ENTRE CHIEN ET LOUP COMPAGNIE 3 X RIEN

MACHINE DE CIRQUE

MADEMOISELLE JULIE AUGUST STRINDBERG NILS ÖHLUND

L'OCCUPATION ANNIE ERNAUX PIERRE PRADINAS

LE LAC DES CYGNES BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU RHIN RADHOUANE EL MEDDEB

VERTIKAL CCN CRÉTEIL & VAL-DE-MARNE COMPAGNIE KÄFIG MOURAD MERZOUKI

LE FILS MARINE BACHELOT NGUYEN DAVID GAUCHARD

KBW QUATUOR KADENZA DANIEL BUREN JACEK WOZNIAK

LE CV DE DIEU JEAN-LOUIS FOURNIER FRANÇOISE PETIT

JIMMY ET SES SŒURS MIKE KENNY ODILE GROSSET-GRANGE

CANDIDE VOLTAIRE ARNAUD MEUNIER

JEAN-MARIE MACHADO DANZAS PICTURES FOR ORCHESTRA

3 DUOS & SACRE EMANUEL GAT DANCE

FEU LA VOUIVRE

PLAIDOIRIES

LA TÊTE DANS LES NUAGES FESTIVAL DE SPECTACLES POUR LES ENFANTS ET LEURS PARENTS

ENCORE LA VIE COLLECTIF PETIT TRAVERS ENSEMBLE TACTUS

FÉMININES PAULINE BUREAU

W.A.M. WE ARE MONCHICHI COMPAGNIE WANG RAMIREZ

ANNE PACEO BRIGHT SHADOWS

L'AMOUR VAINQUEUR OLIVIER PY

COSMOS 1969 THIERRY BALASSE COMPAGNIE INOUÏE

HÉRITIERS NASSER DJEMAÏ

MARIE-JOSÈPHE JUDE DAVID GRIMAL

EL ENCUENTRO DAVID CORIA

LE GRAND CHUT. COMPAGNIE LA BOÎTE À SEL

DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI JEAN-LUC LAGARCE GUILLAUME SÉVERAC-SCHMITZ

OMBRES ÉLECTRIQUES COMPAGNIE FLORSCHÜTZ & DÖHNERT

ELECTRO DELUXE RÉTROFUTUR

Théâtre Angoulême
SCÈNE NATIONALE
www.theatre-angouleme.org
05 45 38 61 61

Entretien / Blandine Savetier

L'Odyssée

JARDIN CECCANO / D'APRÈS **HOMÈRE** / ADAPTATION ET MES **BLANDINE SAVETIER**

Rendez-vous avec le divin Ulysse au jardin Ceccano pour le feuilleton méridien interprété par des compagnons aux multiples voix et visages que dirige Blandine Savetier, capitaine de cette épopée méditerranéenne à suspense.

Pourquoi choisir *L'Odyssée* ?
Blandine Savetier : C'est une commande du festival d'Avignon, que j'ai volontiers faite mienne. Les odyssées sont le fil conducteur du festival cette année. Il était incontournable de revenir à l'origine, au monument d'Homère, texte fondateur qui fait partie de notre imaginaire commun. Pour l'adapter, je me suis concentrée sur les voyages d'Ulysse. Plus que l'histoire du retour d'Ulysse à Ithaque, *L'Odyssée* que je veux faire entendre est l'épopée du voyage, de la rencontre de l'autre, constitutive et initiatrice pour les humains. Le montage est important pour rendre compte de notre point de vue et, comme dans une série, ouvrir à la fin de chaque épisode sur un suspense, une question. Nous avons aussi cherché à rendre la poésie de ce texte, dans la très belle traduction de Philippe Jaccottet.

Qui est Ulysse ?
B. S. : Un être d'une extraordinaire multiplicité. Tour à tour chef militaire, soldat traumatisé par la guerre, roi, envahisseur agressif, sans-abri, poète, pirate, père et mari aimant, amant, athlète, fugitif, constructeur naval, tueur et héros de guerre, voleur et menteur, un être à l'esprit créatif aimant les prises de risque. Ulysse est tout cela parce qu'il doit toujours trouver un moyen de s'en sortir et ne recule devant rien. C'est sa plus grande qualité et sa part d'ombre. Il est héros et antihéros. L'égal des dieux, le plus grand des hommes, et le plus simple dans son dénuement. Cette complexité en fait un héros moderne, auquel nous pouvons nous identifier tout en nous interrogeant sur notre rapport au héros aujourd'hui.

© Jean-Louis Fernandez
Blandine Savetier adapte et met en scène *L'Odyssée*.

« Le voyage comme expérience initiatique et la découverte de l'autre toujours recommencée. »

Modernité et actualité de *l'Odyssée*, dites-vous : dans quelle mesure ?
B. S. : Dans *L'Iliade*, les héros sont archaïques et en prise avec des dieux déchaînés comme eux. Dans *L'Odyssée*, Ulysse traverse des îles mythiques pour revenir à la réalité. Il s'agit pour lui de redevenir humain dans sa petite Ithaque, d'atterrir après dix années de guerre à Troie. Cela lui prendra dix ans d'errance entre mythe et réalité, entre le divin et l'humain. C'est ce qui fait d'Ulysse ce héros-antihéros si proche de nous. La place des femmes aussi révèle une part de modernité. Contrairement à celles de *L'Iliade*, objets du désir masculin, les femmes de *L'Odyssée* ont du pouvoir et des désirs qu'elles expriment et mettent en œuvre.

Quel lien entretenez-vous avec cette épopée ?
B. S. : Plusieurs. Un lien culturel et affectif très fort me lie à la Méditerranée. De plus, je suis venue au théâtre avec Homère et les tragédies grecques, mais à chaque fois c'est une redécouverte. Qui se souvient que, dans *L'Odyssée*, le devin Tirésias prédit à Ulysse qu'après être revenu à Ithaque, avoir tué les prétendants, retrouvé les siens, il devra repartir en voyage ? Jusqu'à ce qu'il rencontre un peuple d'agriculteurs qui n'a jamais connu la mer et qui confondra sa rame avec une pelle à vanner. Le voyage comme expérience initiatique et la découverte de l'autre toujours recommencée : voilà qui me parle particulièrement.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Jardin Ceccano.
Du 6 au 20 juillet 2019 à midi. Relâches les 7 et 14 juillet. Durée : 1h. Tél. 04 90 14 14 14.

Le Champ des possibles

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE ET JEU **ÉLISE NOIRAUD**

À travers l'arrivée à Paris de la jeune Elise qui quitte le giron familial, Élise Noiraud déploie une remarquable épopée, à la fois hilarante et caustique, intime et universelle.

« *La grande Élise* », c'est vraiment une grande artiste ! L'autofiction qu'elle déploie autour de ce moment charnière où l'on quitte le toit familial pour commencer à devenir adulte est une merveille de drôlerie et de finesse aussi précises que percutantes. À 19 ans, Élise décide en effet de quitter son village de Poitou-Charentes pour s'inscrire en faculté de lettres à La Sorbonne. Ce qu'Élise Noiraud, auteure, metteure en scène et interprète de ce seule-en-scène réussit parfaitement, et qui relève d'un équilibre difficile, c'est à travers l'épopée traversée d'humour de toucher à des questions universelles de manière très juste, très subtilement contrastée et exacerbée. Son histoire captive car en questionnant ce que signifie grandir, choisir et sortir de l'enfance, elle interroge aussi l'importance du cadre familial et de tout ce qui façonne l'éducation. Avec des moments de joie intense où pulse toute l'énergie de sa jeunesse, lorsqu'on a la vie devant soi, et d'autres où dominent abattement et tristesse.

Le Champ des possibles, une épopée formidable.
© D. R.

Satire bien frappée
Son jeu restitue ce qui s'exprime par le langage mais aussi ce qui est implicite, ressenti, et qu'elle parvient à condenser en détails saisissants et essentiels. Thème récurrent et majeur, la relation entre la jeune Élise et sa mère se découvre sous toutes ses facettes, y compris la plus cruelle, et elle se révèle par strates qui s'accumulent et se répondent. L'amour maternel apparaît prévenant, mais aussi possessif, culpabilisant, envahissant voire totalement paralysant ! On ne s'étonne guère que la comédienne à l'issue du spectacle recueille régulièrement des confidences de spectatrices ou spectateurs à propos de leur mère, tant sa performance peut bousculer les consciences et inciter à réfléchir à ce que signifie grandir et être – relativement – libre… Quelques éclats relèvent de la pure satire bien frappée, à travers notamment certains portraits hilarants et caustiques qui raillent l'arrogance des nantis ou la stupidité de conseillers peu secourables. En une réplique et un hochement de tête, l'interprétation de la mère d'Agamemnon chez qui Élise fait du baby-sitting dit autant qu'une étude sociologique ! Nous n'avons pas vu ses deux précédents opus, *La Banane américaine* sur l'enfance et *Pour que tu m'aimes encore* à propos de l'adolescence, mais ce troisième volet révèle quant à lui un impressionnant champ des possibles ! Possibles de l'existence, et possibles de la scène…

Agnès Santi

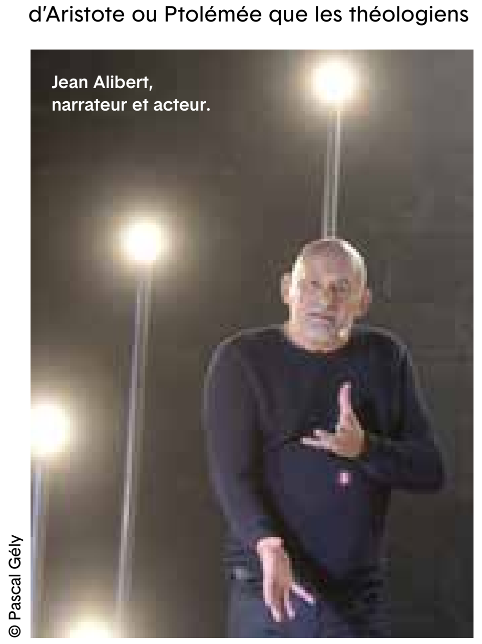
Avignon Off. Théâtre Transversal,
du 5 au 28 juillet 2019 à 18h50.
Relâche le mardi. Tél. 04 90 86 17 12.

Galilée le mécano

AVIGNON - REINE BLANCHE / DE **FRANCESCO NICCOLINI**, **MARCO PAOLINI** ET **MICHELA SIGNORI** / MES **GLORIA PARIS**

Nouvelle étape pour la scène parisienne des arts et des sciences, qui ouvre un théâtre à l'occasion du festival. Avec notamment cet instructif spectacle tout public, lors duquel Jean Alibert raconte l'histoire de Galilée, acteur d'une révolution qui doit tout à l'observation empirique et à la force de la pensée.

Une révolution essentielle ! Plus importante sans doute que toutes celles qui viennent à l'esprit : une révolution mondiale qui transforme catégoriquement la vision de l'univers, la connaissance et l'histoire des idées. Une révolution aussi qui s'effectue en environ 365 jours autour de notre astre bien aimé. Ou en quelques dizaines d'heures autour de Jupiter pour les quatre « *étoiles Médicées* », aujourd'hui appelées « *lunes galiléennes* », que Galilée observa en janvier 1610 et nomma en l'honneur de Cosme de Médicis. Cette rupture radicale remit en cause le géocentrisme d'Aristote ou Ptolémée que les théologiens


Jean Alibert, narrateur et acteur.
© Pascal Gély

catholiques ont érigé en dogme. Ce que nous raconte justement avec un talent consommé Jean Alibert, c'est à travers le cours de la vie du savant Galilée l'amplitude et les résonances de cette révolution. Il rejoint en cela la veine de l'acteur-auteur Marco Paolini, son « *frère de masques* », figure connue en Italie du « *théâtre de narration* » dans la lignée de Dario Fo, dont le texte est pour la première fois créé en France. Jean Alibert connaît son affaire : il captive et jouit de son art sans se prendre au sérieux. Avec humour, efficacité et simplicité, il éclaire l'homme, ses découvertes et leurs conséquences, et émaille la narration d'adresses directes au public d'aujourd'hui. Lorsque Galilée annonce à ses parents qu'il abandonne les études de médecine au profit des mathématiques, il lance : « *c'est comme si aujourd'hui on disait je veux devenir acteur* ».

Éloge de la raison et des mathématiques
En haut de l'échelle trônent en effet la rhétorique, la scolastique et ses programmes inchangés depuis quatre siècles. Mais Galilée est un mécanicien, pas un rhéteur ! Le comédien-narrateur nous instruit et se délecte en commentant l'illustration de l'ouvrage *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde*, publié par Galilée en 1632. Il évoque aussi Johannes Kepler, Nicolas Copernic et son œuvre *Des révolutions des sphères célestes*, que si peu comprirent. Lorsque la pièce explore les enjeux politico-religieux de ces découvertes, le ton se fait grave. Le texte rend hommage à Giordano Bruno, brûlé vif par les Inquisiteurs, et met en scène l'humiliante abjuration de Galilée face au tribunal de l'Inquisition en juin 1633. La leçon admirable que délivre cette révolution initiée par Copernic demeure et traverse le temps : inventeur de la méthode scientifique et de la physique expérimentale, Galilée regarde le réel tel qu'il est, librement, refusant l'idée de l'adapter à des croyances. La belle et sobre scénographie de Laurent Berger et la mise en scène précise de Gloria Paris contribuent à la réussite de ce spectacle tous publics.

Agnès Santi

Avignon Off. Avignon - Reine Blanche,
16 rue de la Grande-Fusterie.
Du 6 au 26 juillet 2019 à 19h.
Relâches les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 38 17.

© Stéphane LARROZE www.stephanelarroze.fr

THÉÂTRE VICTOR HUGO - SAISON 2019-2020
THÉÂTRE VICTOR-HUGO - 14 avenue Victor Hugo 92220 Bagneux
01 46 63 96 66 - 01 41 17 48 12 - www.theatrevictorhugo-bagneux.fr
Le théâtre Victor Hugo est membre du Groupe Geste(S)

SCÈNE PLURIDISCIPLINAIRE
C'EST UN JOLI NOM CAMARADE - Thomas Pitiot
ZAÏ ZAÏ ZAÏ ZAÏ - Théâtre de l'Argument
LES FATALS PICARDS - Espèces menacées
LA CONFÉRENCE DES OISEAUX - Jean-Claude Carrière & Guy-Pierre Couleau
LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE - Cie Le Grand Chelem
L'HERBE DE L'OUBLI - Cie Point Zéro Festival MARTO ! (Belgique)
ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE - Un air de printemps
ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR - Marivaux & Cie La Piccola Familia Thomas Jolly
SHAI MAESTRO - The Dream Thief
STEPHANE GUILLON - Premiers adieux

SCÈNE DES ARTS DU GESTE
LA NUIT DU GESTE - De l'apéro au premier métro
Ouverture de la 3e Biennale des Arts du Mime et du Geste
FRACTALES - Cie Libertivore
GARDEN PARTY - Cie N° 8
ANDRÉ Y DORINE - Kulunka Theatro (Espagne)
LAO - Collectif I am a bird now Daniela Labbé-Cabrera & Aurélie Leroux
DOCTEUR NEST - Familie Flöz
LICHENS (Titre provisoire) - Dame de Pic Cie Karine Pontiès (Belgique)
HIHAHUTTE - Cie De Stilte Centre Chor Jeune Public de Breda (Pays-Bas)
GAME OVER - Cie Les enfants sauvages
AIR (E)S DE COULEURS BLEU - Cie d'À Côté

JAZZ AU FÉMININ !
NICOLE JOHÄNNTGEN (Allemagne) - Henry
CLAIRE ANTONINI & RENAUD GARCIA FONS - Farangi
DUO AIRELLE BESSON ET LIONEL SUAREZ / SOPHIE ALOUR - Exils

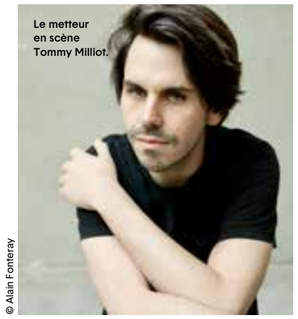
Bagneux · hauts-de-seine CONSEIL GÉNÉRAL · BAMG · Groupe Geste(s) · Théâtre Victor Hugo · 20 ANS ! FESTIVAL MARTO.COM · Vallée Sud Grand Paris

La Brèche

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / DE **NAOMI WALLACE** / MES **TOMMY MILLIOT**

Tommy Milliot poursuit sa recherche théâtrale autour de l'espace vide avec *La Brèche* de Naomi Wallace. La tragédie de quatre adolescents dont les jeux font écho à l'Histoire.

Qu'elle remonte à la Grande Peste de Londres, en 1665 (*Une puce, épargnez-la*, inscrite en 2009 au répertoire de la Comédie-Française), qu'elle se plonge dans l'Alabama des années 30 (*Les Heures sèches*) ou dans le quotidien d'une petite ville quelconque des États-Unis pendant la Grande Dépression (*Au pont de Pope-Lick*), Naomi Wallace dessine une cartographie sensible des violences sociales et politiques qui pèsent sur l'Amérique et plus largement sur le monde. Entre fiction et réalité, elle utilise l'Histoire comme révélateur des troubles du présent. Construite selon un aller-retour entre deux époques – 1977 et 1991 –, *La Brèche* fait le portrait d'une jeunesse en souffrance, et déploie la tragédie. « *Quelque part dans la banlieue d'une ville à moitié oubliée dans un possible Kentucky* », que Tommy Milliot, fondateur de la compagnie Man Haast, représente grâce à un subtil travail autour de l'espace vide.


Le metteur en scène Tommy Milliot.
© Alain Fonteray

Jeux d'ados

Comme dans sa mise en scène de *Lotissement* (2014) de Frédéric Vossier, spectacle lauréat du prix Impatience 2016, Tommy Milliot met l'acteur au centre d'un plateau nu ou presque. Dessiné par la minutieuse création lumière de Sarah Marcotte, traversé par la composition sonore d'Adrien Kanter, l'espace de jeu permet aux sept comédiens (Lena Garrel, Matthias Hejnar, Pierre Hurel, Dylan Maréchal, Aude Rouanet, Edouard Sibé et Alexandre Schorderet) de faire résonner pleinement la langue crue, hérissée de piques, de Naomi Wallace. Incarnant un groupe de quatre jeunes aux origines sociales diverses, ils sont traversés par la question du pouvoir. De manière fragmentaire, les mots disent souvent beaucoup plus qu'il n'y paraît. Si les mots blessent, c'est souvent pour cacher des choses qu'une pudeur et une maladresse adolescente empêchent d'exprimer : la peur, l'amour ou encore le désespoir.

Anaïs Heluin

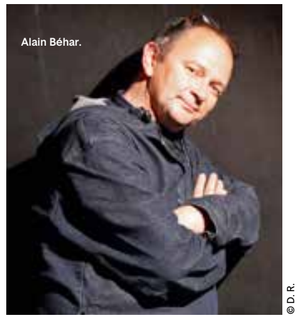
Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Mistral. Du 17 au 23 juillet 2019 à 22h. Relâche le 20. Durée estimée : 2h20. Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Alain Béhar

La Clairière du Grand n'importe quoi

ARTÉPHILE / TEXTE ET INTERPRÉTATION **ALAIN BÉHAR** / MES **MARIE VAYSSIÈRE**

L'auteur en résidence à la Fabrique du Théâtre des 13 Vents à Montpellier livre et interprète un texte poétique sur les migrations.


Alain Béhar.
© D.R.

Quelle est la genèse de *La Clairière du Grand n'importe quoi* ?

Alain Béhar : Au départ, c'était une commande du metteur en scène Moïse Touré pour un spectacle intitulé *2147 et si l'Afrique disparaissait*, créé la saison dernière avec le chorégraphe Jean-Claude Galotta. Il avait demandé à trois auteurs français et à trois auteurs africains des bribes de textes destinés à devenir des matériaux pour son spectacle. Comme je le lui avais dit à l'époque, on pouvait difficilement tomber sur moins spécialiste de l'Afrique que moi, mais il en était ravi. J'ai donc écrit des textes auxquels je me suis attaché. Je les ai repris et en ai fait un texte pour moi, *La Clairière du Grand n'importe quoi*, dans lequel il reste quelque chose de l'imaginaire africain, mais déplacé.

De quoi parle-t-il ?

A. B. : C'est un conte qui se déroule en 2043, dans un monde où toutes les catastrophes seraient amalgamées, qu'elles soient climatiques, géopolitiques ou autres. Cela parle de migration, des gens qui fuient des catastrophes et partent, de façon un peu joyeuse, vers une improbable clairière qui les sauverait.

Cette fameuse clairière du titre ?

A. B. : Exactement. Le « *Grand n'importe quoi* » est en fait le nom d'un personnage que ces gens rencontrent. Comme son nom l'indique, il fait un peu n'importe quoi et emmène tout le monde sur un grand bateau en papier, en plein milieu de Sahara. Un bateau qui, comme une Arche de Noé, accueillerait le monde entier vers on ne sait quel bonheur partagé et imaginaire.

Vous n'assénez pas de certitudes ?

A. B. : Surtout pas. Cela reste un jeu d'écriture. Par la parole du narrateur, ce récit nous emmène vers des contrées imaginaires, poétiques, paradoxales. Il s'agit de s'échapper – d'une façon très simple : par l'imaginaire – d'un monde supposément catastrophique.

Vous dites avoir écrit ce texte pour vous. Qu'est-ce qui vous a poussé à le porter à la scène et à l'interpréter vous-même ?

A. B. : Habituellement, j'écris des textes que je monte avec des acteurs. Mais après avoir lu ce texte en public, on m'a dit plusieurs fois que je devrais l'interpréter sur scène. C'est donc un pas de côté, une envie de jouer peut-être, de faire entendre ce texte particulier avec ma physiologie et mon rapport au texte. C'est une façon de développer un petit moment digressif par rapport à d'autres spectacles que j'ai pu monter, un moment où je suis en lien avec ma propre écriture, où je suis en rapport avec ma langue. Le texte s'y prête car le narrateur est une sorte de griot post-moderne. J'espère bien sûr qu'il pourra se jouer dans des théâtres, grands ou petits, mais aussi dans des jardins, sous des arbres. Ce texte est une façon de jouer en proximité avec le conte. C'est un entre-deux performance / théâtre. Je peux imaginer le dire et le raconter dans toutes sortes de contextes.

« Il s'agit de s'échapper – d'une façon très simple : par l'imaginaire – d'un monde supposément catastrophique. »

Dans votre scénographie, il y aura forcément un bateau en papier ?

A. B. : Oui car il y a quelque chose d'enfantin dans le récit de cette échappée. L'embarquement est abstrait mais toutes ces personnes montent sur un grand bateau en papier qui signifie à la fois le bateau, le voyage, et une migration symbolique.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue Bourgneuf. Du 5 au 27 juillet 2019 à 16h35. Relâches les dimanches. Tél. 04 90 03 01 90.

Entretien / Christophe Malavoy

La Légende du Saint-Buveur

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / DE **JOSEPH ROTH** / MES **CHRISTOPHE MALAVOY**

Dans sa dernière création, le comédien Christophe Malavoy interprète, joue de la trompette et met en scène la nouvelle de Joseph Roth. L'histoire d'Andreas, un homme qui vit sous un pont de la Seine et se voit offrir par un inconnu une somme d'argent qu'il promet de rembourser. Y parviendra-t-il ?

Quand et comment avez-vous découvert *La Légende du Saint-Buveur* ?

Christophe Malavoy : Il y a longtemps, j'avais été très séduit par l'écriture de Joseph Roth, par cet auteur qui est un peu moins connu que Stefan Zweig mais qui, dans la même veine, explore la nature humaine avec sa fragilité, sa complexité, en plus d'une dimension charnelle et poétique. En retombant sur ce texte il y a deux ans, j'ai eu le sentiment que l'auteur venait à ma rencontre au bon moment.

Christophe Malavoy.
© Patrick Fouque

« Ce spectacle me permet d'exprimer ma poésie. »

Pourquoi était-ce le bon moment ?

Ch. M. : Il y a un peu tout ce que j'aime dans cette œuvre-là. Comme mon spectacle est un seul en scène, j'ai voulu le construire sur mesure. Je joue d'un instrument, je chante, j'interprète un texte, je le mets en scène, je le produis : cela me permet d'exprimer ma poésie. J'ai toujours été très attiré par la poésie des années 40 ou 50, par des cinéastes comme Fellini, Fassbinder, Wenders, Scola, Buñuel, des artistes qui m'ont fait rêver et ont intégré la poésie dans leur écriture. J'aime aussi les grands comiques et il y a dans cette œuvre de Roth beaucoup de fantaisie. Il s'agit néanmoins d'un drame car cela raconte la vie d'un sans-abri : un sujet d'une actualité criante. C'est important de porter son regard sur cette réalité. Quand j'ai relu le livre, toutes ces choses me sont apparues très clairement. Et puis Andreas est un personnage qui a la grâce. Il n'y a pas beaucoup de personnages comme cela, il me touche beaucoup.

Voyez-vous ce texte comme une allégorie ?

Ch. M. : Ce texte rejoint un peu ce que je pense de la vie : on croit choisir nos vies mais nous sommes dirigés. Nous avons un passé, des parents, des grands-parents, une histoire qui secrètement nous travaille et nous pousse dans un sens ou dans un autre.

Reste-t-il quand même une part de libre-arbitre ?

Ch. M. : Oui mais la partie immergée est plus importante. On n'est pas aussi libres qu'on veut le croire.

La musique tient une place importante dans votre spectacle.

Ch. M. : Elle fait partie de ma vie. J'ai commencé le violoncelle à 23 ans puis le théâtre a pris le pas sur la musique, même si j'ai toujours pratiqué le piano en autodidacte et ai interprété un premier violon dans *La Femme de ma vie*, un guitariste dans *Péril en la demeure* et chanté dans *Souvenirs, souvenirs*. Un ami trompettiste de jazz, Patrick Artéro, m'avait cédé son bugle en mauvais état. Je lui avais promis de m'y mettre un jour mais il est resté chez moi des années sans que j'y touche. Cela a duré 35 ou 40 ans ! Quand j'ai relu le conte de Joseph Roth, j'y ai tout de suite associé la sonorité du bugle. Je l'ai donc fait réparer et je m'y suis mis pendant un an et demi avec un professeur. J'en joue dans le spectacle. J'adore la sonorité de cet instrument : une trompette avec des sonorités graves, qui permet au spectateur de rêver et de recevoir le texte, de finir de l'écrire en quelque sorte.

Entretien réalisé par Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 5 au 28 juillet 2019, à 18h45. Relâches les lundis 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

l'empreinte
Scène nationale Brive-Tulle
saison 19 | 20
• Eins Zwei Drei
Martin Zimmermann
• Le silence et la peur *création*
David Geselson
•Des territoires (...et tout sera pardonné?) *création*
Baptiste Amann
•Alexander Malofeev
• Demi-véronique
Jeanne Candel - La vie brève
• De quoi hier sera fait *création*
Barbara Métais-Chastanier - Marie Lamachère
• Les 100 non-accordéonistes *création*
Claire Bergerault
• Le roi Lear (chronique)
Julien Guill
• Banquet Capital
Sylvain Creuzevault
• Les dimanches de monsieur Dézert
Lionel Dray
• Noire
collectif F71/Lucie Nicolas
•Les musiciens de Saint Julien
• [3aklin] Jacqueline *création*
Olivier Martin-Salvan
• Le jour de la bête
Aina Alegre
• Selve
Le GdRA
• Futuro Antico *création*
Cosmic Neman & Martin Palisse
• Miniatures et moulinettes *création*
Le maxiphone
• The Falling Stardust
Amala Dianor
• Fricassée de Maris
Chloé Bégou
• Hamlet *création*
Kobal't
• St Félix, enquête sur un hameau français
Compagnie Babel - Elise Chatauret
• Printemps | Glowing Life
Sylvaine Hélary
• Bertrand Belin
• Lemuel *création*
Les nuages noirs
• Warm Canto
Leila Martial Baa Box
• Multiple-s
Salia Sanou
• À l'Ouest
Olivia Grandville
• Tribute to Lucienne Boyer
Grand Orchestre du Tricollectif
• JTT *création*
Jérémie Ternoy Trio
• Celui qui tombe
Yoann Bourgeois
ect...
et le Festival Du Bleu en hiver | Danse en mai
www.sn-lempreinte.fr
05 55 22 15 22
BRIVE Tulle Culture Nouvelle-Aquitaine CORRÈZE LE DÉPARTEMENT

focus

Paris l'été, le moment de tous les possibles

Musée, lycée, gare, gymnase, place, parvis, jardin… : divers spectacles pluridisciplinaires investissent la ville du 12 juillet au 3 août 2019. Qu'ils soient mondialement connus ou moins repérés, les artistes surprennent, enchantent, réinventent le rapport à la scène et bousculent les repères. Le festival unit les spectateurs dans un élan collectif joyeux, et crée avec chacun d'entre eux un lien singulier. Une alchimie féconde qui nourrit nos mémoires.

Entretien / Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel

Renouveler le plaisir du spectacle, c'est tout un art !

Des scènes à ciel ouvert, des spectacles hors du commun, des manières autres de goûter l'art : les directeurs du Monfort Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel proposent une troisième édition de Paris l'été, toujours aussi originale et festive.

Comment envisagez-vous cette troisième édition ?
Stéphane Ricordel : Après le succès des deux éditions précédentes, nous poursuivons les mêmes objectifs autour d'une idée centrale : celle de surprendre. C'est une difficulté, mais c'est aussi très stimulant de casser les rythmes et les codes.

« Nous créons une atmosphère festive autour de la programmation. »
Laurence de Magalhaes

Le festival affirme à nouveau les mêmes lignes directrices : une programmation pluridisciplinaire – théâtre, danse, cirque, musique, performances et installations plastiques… –, gratuite ou payante, et de nombreuses scènes à ciel ouvert, dans des lieux insolites.

Laurence de Magalhaes : Alors qu'au cours de l'année la programmation au Monfort obéit à un calendrier strict, Paris l'été devient le moment de tous les possibles. De 10 heures du matin à minuit voire bien au-delà… Nous créons une atmosphère festive autour de la programmation, avec notamment le lycée Jacques Decour comme lieu de rendez-vous convivial. Cette année, le festival s'ouvre à 34 lieux partenaires – un peu plus que l'an dernier –, à Paris et autour de Paris. Certaines structures, comme Le Louvre ou l'Institut du Monde Arabe, nous ont sollicités pour que l'on devienne partenaires. Nous travaillons aussi dans le sillage du travail accompli toute l'année avec certaines villes comme Aubervilliers ou Villepinte, afin de convier les spectateurs à diverses propositions.

Laurence de Magalhaes et Stéphane Ricordel.
© F 451

Quelles sont les propositions ? Et pour quel public ?
S. R. : Le fait de construire une programmation ponctuelle permet une grande liberté, à travers des propositions inhabituelles, parfois très spectaculaires. Nous proposons des événements culturels, dont certains frappent l'esprit, comme par exemple l'an dernier la traversée sur un fil du site du Sacré-Coeur par Tatiana-Mosio Bonga, ou cette année le surgissement Gare de l'Est de centaures légendaires ! Certains sont conçus en plein air pour des milliers de personnes, d'autres ont lieu dans un espace intime. Les spectacles se destinent à tous, à ceux qui ont l'habitude des théâtres, comme à ceux qui n'ont jamais franchi leurs portes et qui peut-être après l'été voudront en savoir davantage sur ce qui se passe dans les salles à l'année.

L. de M. : Nous accueillons des Parisiens, des touristes étrangers ou français qui sont heureux de découvrir que l'été

« C'est très stimulant de casser les rythmes et les codes. »
Stéphane Ricordel

Paris propose une actualité culturelle aussi excitante. À travers plusieurs associations, nous accueillons aussi des personnes fragiles. Nous sommes heureux de programmer des créations, mais aussi des spectacles que nous considérons comme des chefs-d'œuvre, sans se conformer au diktat de devoir programmer absolument des choses nouvelles. C'est en effet une grande chance de pouvoir (re)découvrir en extérieur le superbe *D'après une histoire vraie* de Christian Rizzo ou encore *Decadance* de la Batsheva, œuvre majeure acclamée dans le monde. Nous créons un équilibre tout en contrastes…

Propos recueillis par Agnès Santi

DANSE / CHOR. **KADER ATTOU**

Un break à Mozart

© Xavier Léoty

Dix danseurs du CCN de La Rochelle s'accordent avec dix musiciens de l'orchestre des Champs-Élysées pour une fusion entre hip-hop et chefs-d'œuvre de Mozart. Kader Attou réunit ainsi danse d'aujourd'hui et musique des Lumières pour écrire une partition présentée sur le parvis de la Pyramide du Louvre, pour fêter ses 30 ans. Sur les airs de *Don Giovanni* et du *Requiem*, des figures virtuoses du hip-hop s'entremêlent avec une danse contemporaine fluide. Osant les ralentis et les suspens, Kader Attou invente un hip-hop tout en grâce, en nervosité et en élégance, à la limite de la haute voltige.

Agnès Izrine

Parvis de la Pyramide du Louvre.
Les 12, 13, 14 juillet à 22h30.

DANSE / CHOR. **CHRISTIAN RIZZO**

D'après une histoire vraie

Quelle est cette histoire vraie ? Celle d'un groupe d'hommes qui une nuit de 2004 exécute à Istanbul une brève danse folklorique, avant d'aussitôt disparaître. Image furtive qui imprime la rétine de Christian Rizzo, l'émeut au point qu'elle lui inspire une pièce près de dix ans plus tard. Huit danseurs et deux musiciens sont sur scène. Tandis que les seconds emplissent l'espace de sons percussifs qui font s'épouser rythmiques tribales et rock psychédélique, les premiers inventent une communauté où les danses masculines méditerranéennes se marient en de savantes compositions contemporaines. Captivant.

Delphine Baffour

Lycée Jacques Decour.
Du 31 juillet au 3 août à 22h.

© Marc Domage

DANSE / CHOR. **XIE XIN**

From IN

© Feng Yuehong

Fer de lance de la toute jeune et dynamique danse contemporaine chinoise, Xie Xin développe un style singulier tout en fluidité, souplesse et spiritualité. Celle qui fut l'interprète de Sidi Larbi Cherkaoui et multiplie les collaborations avec des artistes internationaux fait escale à Paris cet été et y présente *From In*, une pièce subtile et élégante pour neuf danseurs. Dans cette fantasmagorie où rêves, souvenirs et réalité s'entremêlent, la chorégraphe sonde le mystère d'une rencontre. « *À quel moment deux vies entrent-elles en connexion, cessant alors d'exister dans des univers parallèles* » ?

Delphine Baffour

Lycée Jacques Decour.
Du 17 au 20 juillet à 22h.

THÉÂTRE / LIBREMENT ADAPTÉ DE *PLATONOV* D'**ANTON TCHEKHOV** / MES **LORRAINE DE SAGAZAN**

L'Absence de père

© Natalia

Après ses versions de *Démons* et *Une maison de poupée*, remarquables d'intelligence dramaturgique et de virtuosité scénique, Lorraine de Sagazan poursuit son exploration des textes fondateurs du théâtre avec *Platonov*, adapté avec Guillaume Poix. Il s'agit de « *se concentrer sur l'essentiel* » de l'histoire de Platonov, ce raté lumineux, parangon du désir incertain, « *en poussant les limites du cadre de représentation et en se faisant les interprètes de notre époque* ». Interrogeant la notion d'héritage et la figure du père, l'équipe de la compagnie La Brèche fait du théâtre un « *espace où l'émotion n'est jamais jouée mais vécue au présent* ».

Catherine Robert

Gymnase Japy. Du 26 au 28 juillet à 20h30.

ÉVÉNEMENT ESPACE PUBLIC / PAR LA **COMPAGNIE CARABOSSE**

Installation de feu

© Vincent Muteau
La compagnie Carabosse allume le feu !

La compagnie Carabosse a pris l'habitude d'illuminer l'espace public en y installant des créations éphémères, éblouissantes et sidérantes, entre feux de joie et météorites fabuleuses. À la fois sonores et visuelles, ses machines ignées de grande ampleur offrent « *un théâtre de rue généreux qui s'adresse à tous* ». Les spectateurs déambulent à travers une expérience artistique qui alternent flânerie et rêverie, dans un espace poétique où tous les sens sont en éveil.

Catherine Robert

La Villette. Les 19 et 20 juillet de 22h30 à 1h30.

CIRQUE / UNE CRÉATION D'**OLIVIER DEBELHOIR**

L'Ouest loin

© Michèle Leproust

Il se définit comme un équilibriste sur « *agrès du quotidien* », un « *trappeur des banlieues des années 2010* », un « *acrobate des montagnes* ». Après *Un Soir chez Boris*, Olivier Debelhoir sort de sa yourte et chausse ses mini skis. Muni d'un escabeau, d'une poutre, d'un accordéon, d'un balancier, il dit de la poésie et pousse la chansonnette. « *Je monte, je monte*, explique-t-il. *Je décolle. Je respire. Si j'ai peur, je parle et ça m'ancre, me rattache aux gens. Je raconte alors d'où je viens : l'ouest loin.* » Le temps d'une performance de trente minutes, Olivier Debelhoir explore ses forêts intérieures.

Manuel Piolat Soleymat

En itinérance. Du 14 au 21 juillet 2019.

THÉÂTRE / MES **CAROLINE GUIELA NGUYEN**

Mon grand Amour

© Jean-Louis Fernandez

La Compagnie Les Hommes Approximatifs présente une création de théâtre en appartement qui nous permet de suivre simultanément trois histoires se déroulant le même jour, à la même heure, dans des villes différentes. « *L'appartement se transforme en un lieu commun à trois blessures*, déclare Caroline Guiela Nguyen, *moments de vie où tout bascule, où le monde de chacun ne ressemblera plus jamais à celui qu'il est en train de perdre sous nos yeux.* » Mêlant le vietnamien, l'anglais, l'espagnol et le français, la metteure en scène nous place au plus intime de récits qui éclairent à la fois la diversité et le destin commun de notre humanité.

Manuel Piolat Soleymat

En appartement. Du 16 juillet au 3 août 2019, du mardi au dimanche à 10h et 20h, les mercredis à 16h, 18h et 20h.

THÉÂTRE FORAIN / PAR LES **26 000 COUVERTS**

Véro 1ère, Reine d'Angleterre

© Patrick Girot

Il faut s'attendre à tout avec les 26 000 couverts, et leur fameuse troupe de comédiens, musiciens, et manipulateurs ! Cette pièce les fait renouer avec le dramaturge Gabor Rassov, qui livre un texte en forme de mélo, véritable comédie cruelle entre farce et fable. Au centre de leurs élucubrations : la vie et la destinée de Véronique, ses aspirations, entre le Franprix et Buckingham Palace. De rires en larmes, de rebondissements en coups de théâtres, de rêves en cauchemars, le spectre des émotions est large, joyeusement mis en scène par Philippe Nicolle.

Nathalie Yokel

Centre Culturel Irlandais.
Du 30 Juillet au 3 août 2019 à 21h.

ÉVÉNEMENT ESPACE PUBLIC / **THÉÂTRE DU CENTAURE**

Surgissements

© Cyril Delettre

Si au beau milieu de la foule, sous la voûte de la Gare de l'Est, apparaissent soudain un cavalier, une cavalière, tout de noir vêtus, qui ne font qu'un avec leur monture et engagent un drôle de ballet, vous n'êtes pas victime d'une insolation, mais vous assistez à un des *Surgissements* du Théâtre du Centaure qui perturbent l'ordre morne de notre environnement quotidien en y faisant surgir d'improbables moments de poésie. Des créatures mi hommes mi chevaux, des êtres mythologiques dans les lieux de l'urbanité. Il se peut qu'ensuite vous ne passiez plus jamais là sans y penser…

Éric Demey

Gare de l'Est. Le 21 juillet à 16h, le 22 à 19h30.

INSTALLATION ESPACE PUBLIC / PAR LE COLLECTIF **CAPTAIN BOOMER**

Pasture with cows

© Jeanne Roualet

Après la découverte d'un cachalot échoué en bord de Seine (2017), une plongée dans les entrailles du Grand Palais (2018), qu'inventera cet été le Collectif flamand Captain Boomer pour surprendre les Parisiens ? Nous sommes cette fois invités à une expérience d'un autre ordre, propice à la contemplation et au vagabondage de l'esprit. Car l'art s'est échappé de ses cadres et fait irruption dans le réel : le tableau bucolique *Pasture with cows* se réinvente en une douce scène pastorale plus vraie que nature. Une scène hyper réaliste, mais aussi hyper fantaisiste par sa manière d'interroger le regard.

Agnès Santi

La Villette. Du 26 juillet au 1er août de 15h à 21h. Relâche le 29.

DANSE / CHOR. **OHAD NAHARIN**

Decadance

© Maxime Warait

Événement ! L'une des toutes meilleures compagnies de danse au monde propose l'un de ses spectacles emblématiques, éblouissant par son expressivité et son inventivité. Conçu par Ohad Naharin en 2000 afin de célébrer dix ans de créations à la tête de la Batsheva Dance Company, interprété par le très talentueux Young Ensemble de la compagnie, *Decadance* compile dix séquences saisissantes puisées au cœur du répertoire du chorégraphe, en un condensé hallucinant de la diversité de son écriture. Si la pièce se réinvente au fil du temps, elle préserve son atmosphère extraordinairement festive et sa puissance singulière. Emotions garanties !

Agnès Santi

Lycée Jacques Decour.
Du 24 au 27 juillet à 22h.

EXPÉRIENCE CULINAIRE / CONCEPTION **JOHANN LE GUILLERM** ET **ALEXANDRE GAUTHIER**

Encatation

© D.R.

Johann Le Guillerm poursuit avec *Encatation* ses explorations hors des sentiers battus du cirque contemporain. Plus qu'un spectacle, cet objet au titre mystérieux est une expérience. Une invitation à vivre autrement notre rapport à la nourriture, conçue avec Alexandre Gauthier. Un chef réputé à l'international pour sa créativité et son envie de repousser les limites de sa discipline. Dans une scénographie issue d'*Attraction*, projet que Johann Le Guillerm déploie depuis ses débuts, les spectateurs-convives vont de surprise culinaire en surprise visuelle.

Anaïs Heluin

Le Monfort Théâtre. Le 22 juillet à 21h.
Du 23 au 25 à 13h et 21h. Le 26 à 13h.

INSTALLATION / CONCEPTION COLLECTIF **TOUT/RESTE/À/FAIRE**

Anima (ex) musica

© D.R.

« *Rendre vivant à nouveau* ». Tel est le mot d'ordre du collectif Tout/Reste/À/Faire, qui donne une seconde vie à des instruments de musique anciens en inventant à partir d'eux des créatures animées. Des insectes géants, dont les articulations multiples évoquent tantôt celles d'une araignée, tantôt celles d'un crustacée. Poétique, cette correspondance entre objet et animal s'exprime à travers des partitions visuelles et sonores singulières qui se déclenchent au contact des spectateurs. C'est un bestiaire des plus originaux que nous fait découvrir Paris l'été. Un bestiaire étrange et interactif.

Anaïs Heluin

Lycée Jacques Decour. Du 17 juillet au 3 août, du mercredi au samedi et le mardi 30 juillet de 17h à minuit.

CONCERT ET TOURNOI DE FOOT

Arab Youth Philharmonic Orchestra

© D. R.
L'Arab Youth Philharmonic Orchestra.

Créé en 2006 par l'égyptien Fawzy El-Shamy, l'Arab Youth Philharmonic Orchestra rassemble de jeunes talents d'une dizaine de pays arabes, unis par l'amour de la musique et fortifiés par leur pratique commune. Leur venue à Paris célèbre le jeu collectif par les notes mais aussi… par les dribbles, passes et but ! S'ils font entendre sous la direction de Mathieu Braud un programme conjuguant des œuvres orchestrales, un concerto et une composition égyptienne, ils proposent aussi un tournoi de foot sur le parvis de l'Institut du Monde Arabe, transformé en terrain de foot à l'occasion de l'exposition "Foot et monde arabe : la révolution du ballon rond".

Agnès Santi

Institut du Monde Arabe. Le 17 juillet à 16h.

Et aussi

- ***Festen*** par **Cyril Teste**, qui allie avec talent théâtre et cinéma.
- ***Faro Faro***, chorégraphie explosive de l'ivoirien **Massidi Adiatou**.
- ***Ramkoers***, un concert qui invente ses instruments par la **compagnie Bot**.
- ***Mnémosyne***, performance de **Josef Nadj**.
- ***Le Paradoxe de Georges***, spectacle bluffant par **Yann Frisch**.
- ***Confesse*** proposé par **Sébastien Gindre**.
- ***La grande Folie***, concert à 6 voix et 12 mains par **San Salvador**.
- ***Phasmes***, duo main à main par la compagnie **Libertivore**.
- ***La Nuit des Morts-Vivants***, ciné-concert par **Frédéric Fleischer** et **Joachim Latarjet**.
- ***Le noyé le plus beau du monde***, théâtre musical par **Daniel Scalliet**.

Festival Paris l'été,
du 12 juillet au 3 août 2019.
Tél. 01 44 94 98 00.
www.parislete.fr

Choisir de vivre

LE GIRASOLE/ DE **MATHILDE DAUDET**/ ADAPTATION **MATHILDE DAUDET** ET **FRANCK BERTHIER** / MES **FRANCK BERTHIER**

Porté par la comédienne Nathalie Mann, le solo déchirant mis en scène par Franck Berthier à partir de l'autofiction de Mathilde Daudet raconte un extraordinaire parcours, d'une identité sexuelle à une autre.

Nathalie Mann dans le rôle de Mathilde/Thierry.

© Mathilde Daudet

« Je cherchais à aborder la question du genre. Le déclic se fit à la découverte du livre de Mathilde Daudet », note Franck Berthier, le metteur en scène et directeur de la Compagnie Dont Acte, compagnie associée à Bonlieu, Scène nationale d'Annecy, où *Choisir de vivre* a vu le jour. Avec l'auteur, explique-t-il, *« la rencontre fut aussi évidente que la lecture du roman. Et c'est à quatre mains que nous avons démarré le travail. Nous avons gardé le double Mathilde/Thierry comme pivot du récit et avons projeté l'intrigue dans un espace mental qui n'est pas éloigné de nos empêchements et interdits »*. Le choix de l'actrice pour ce seul en scène, Nathalie Mann, s'est imposé avec évidence. *« Cette immense actrice à la carrière riche autant au cinéma qu'au théâtre ou à la télévision a une voix très particulière dans laquelle résonnent rage, colère et douceur ; on ne saurait rêver mieux pour incarner le combat de Mathilde »*.

Une mise en scène chorégraphiée

La pièce donne vie à ce témoignage bouleversant d'une personne qui a grandi comme un homme en se vivant comme une femme pendant plus de cinquante ans, singulier parcours de combattante, histoire d'une lutte avec soi-même et contre la norme qui excède la question du genre pour rencontrer celle du courage d'être soi par-delà la violence des injonctions sociétales. Franck Berthier (assisté d'Arianne Dubillard) a fait le choix d'une scénographie qui *« doit laisser au récit toute sa puissance »*. Et donc, celui *« d'un espace réduit, minimaliste, permettant le travail du détail »*. Un espace *« sans artifice où agissent la nudité des mots et la présence de l'actrice »*. La mise en scène d'inspiration opératique a confié les costumes haute-couture à Aurore Popineau, les coiffures au coiffeur/perruquier Romain Marietti, la création lumière à Mireille Dutrievoz et la construction des décors à Frédéric Couade. Une équipe à la hauteur des sublimes enjeux humanistes qui ont motivé l'autrice.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Le Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 19h50. Relâche les lundis. Tél. 04 90 82 74 42.

Entretien / Raphaël France-Kullmann

Marx et la Poupée

ARTÉPHILE / DE **MARYAM MADJIDI** / MES **RAPHAËL FRANCE-KULLMANN**

Aude Jarry, Clotilde Lebrun et Elsa Rozenknop interprètent le texte de Maryam Madjidi et mêlent la musique et les langues pour raconter les racines comme fardeau, rempart et arme de séduction massive.

Comment avez-vous découvert ce roman ?
Raphaël France-Kullmann : Lors du festival Les Correspondances de Manosque, je mets tous les ans en scène un groupe de lecteurs qui lisent des extraits de romans de la rentrée littéraire. En 2017 nous avons travaillé sur *Marx et la Poupée* de Maryam Madjidi. Maryam et Cathie Simon-Loudette (productrice du spectacle pour Les Petits Plaisirs), qui sont à l'initiative du projet, cherchaient un metteur en scène pour créer une lecture musicale du texte. Elles me l'ont proposé. J'ai accepté car j'étais très touché par cette écriture simple, efficace et singulière qui confronte le réel à la poésie, la dureté à la délicatesse. Tout un monde au service d'un sujet hautement d'actualité : la quête d'identité.

Le metteur en scène Raphaël France-Kullmann.

© D. R.

« Tout un monde au service d'un sujet hautement d'actualité : la quête d'identité. »

Que raconte le spectacle ?
R. F.-K. : Il s'agit d'un récit sur l'exil vécu par une petite fille. Le spectacle évoque les différentes thématiques exprimées dans le livre – la dureté du régime politique iranien, l'engagement des parents dans l'opposition, la relation entre petite fille et grand-mère –, mais il traite essentiellement du rapport à la langue, c'est-à-dire de la complexité pour une petite fille de quitter sa langue natale, le persan, pour une nouvelle langue, le français. Nous suivons le parcours initiatique d'une petite Iranienne qui se cherche une nouvelle identité dans un pays étranger en traversant le silence, la solitude, l'incompréhension, le questionnement…

Comment mettre en scène trois comédiennes et trois langues ?
R. F.-K. : Les partis pris sont clairs : trois voix, trois femmes, trois langues, donc trois espaces distincts pour trois univers forts. Espaces qui, au fil du spectacle, se rencontrent et se découvrent afin de raconter la même histoire, comme si les trois éléments de récits finissaient par fusionner. Nous sommes dans la rencontre de langues indépendantes et autonomes dont le rassemblement génère une expression unique. Le spectacle commence de manière très simple jusqu'à ce qu'une bascule nous entraîne dans une dynamique différente, qui permet le développement d'une rencontre plus affirmée entre le jeu, la musique et la langue des signes française.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourgneuf. Du 5 au 27 juillet 2019 à 11h45. Relâches les 7, 14 et 21 juillet. Tél. 04 90 03 01 90.

Séisme et Toutes les choses géniales

LA MANUFACTURE / DE **DUNCAN MACMILLAN** / MES **ARNAUD ANCKAERT**

Défricheur des écritures anglo-saxonnes d'aujourd'hui, Arnaud Anckaert reprend *Séisme*, et présente *Toutes les choses géniales*. Deux pièces de Duncan Macmillan à découvrir à La Manufacture.

Didier Cousin, interprète de *Toutes les choses géniales*.

© Bruno Dewaele

« À l'occasion des vingt ans de notre compagnie, le Théâtre du Prisme, nous avons voulu présenter à Avignon deux spectacles représentatifs de notre travail, qui vise notamment à faire découvrir les écritures contemporaines anglo-saxonnes. Nous reprenons *Séisme* de Duncan Macmillan, créé en 2017, qui met en scène un couple – interprété par Mounya Boudiaf et Maxime Guyon – qui s'interroge sur la possibilité d'avoir un enfant dans un monde possiblement en voie d'extinction. Leur conversation évoque le champ personnel, la question de l'engagement, mais aussi l'état du monde. Elle traduit une angoisse et une immense incertitude face à l'avenir, dans une société soumise à de multiples injonctions. Nous proposons aussi du même auteur *Toutes les choses géniales*, avec Didier Cousin, comédien d'une grande profondeur, où un homme raconte l'histoire de sa vie depuis l'enfance auprès d'une mère dépressive et suicidaire.

Une forme d'empathie

Suite à la première tentative de suicide de sa mère, il a dressé à partir de l'âge de sept ans une liste de toutes les choses géniales qui valent la peine d'être vécue, et il continue à le faire jusqu'à l'âge adulte, pour contrecarrer son angoisse et afin d'entretenir le lien avec sa mère, à laquelle il fait lire ces listes. La pièce aborde le sujet de la mort et de l'amour d'une manière très profonde et pourtant dédramatisée, avec une forme de légèreté, parfois d'humour. Les spectateurs entourent le comédien, qui avec délicatesse leur demande de participer en interprétant divers rôles, sans jamais les prendre à partie. La représentation se construit dans une grande complicité avec le public, elle crée une forme d'empathie, une relation forte et inhabituelle. La pièce est aussi rythmée et charpentée par un goût prononcé pour la musique, du jazz à Gilbert Bécaud, qui a été transmis par son père. C'est une pièce profondément touchante. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 5 au 25 juillet 2019. Relâches les 11 et 18. ***Séisme*** à 11h55. ***Toutes les choses géniales*** à 10h15. Tél. 04 90 85 12 71.

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

© GettyImages ABBPhoto Dimzpf

11 compagnies des Pays de la Loire en Avignon

LA FIDÈLE IDÉE, GROSSE THÉÂTRE ET GROUPE DÉJÀ
à LaScierie

L'ÉVENTAIL
à la Fabrik'Théâtre

THÉÂTRE DU RICTUS
à Présence Pasteur

LA PARENTHÈSE
au Théâtre Golovine

SPECTABILIS
au Théâtre du Girasole

THÉÂTRE DU FRACAS
au Théâtre des Lucioles

LES SÉLÈNE
au Jardin du Musée Vouland

PAULINE DAU
à Occitanie fait son cirque en Avignon

COMPAGNIE LIVSNERVEN
au Théâtre Transversal

Plus d'infos sur
culture.paysdelaloire.fr
avignonleoff.com

Région PAYS de la LOIRE

PHILIPPE DECOUFLÉ DADA MASILO
BÉNABAR LE TRIO JOUBRAN **ZAZIE**
BRUBECKS PLAY BRUBECK
VICTORIA THIERRÉE CHAPLIN
THIERRY ROMANENS YANN LAMBIEL
BRIGITTE ROSSET **SIDI LARBI CHERKAOUI**
LÉVON MINASSIAN
JONATHAN LAMBERT FLORENT PEYRE
CIRQUE ÉLOIZE MUMMENSCHANZ
MASSIMO FURLAN **LAMBERT WILSON**
SERGE AIMÉ COULIBALY FAMILIE FLÖZ
MARIA DE LA PAZ YVETTE THÉRAULAZ
GARRY STEWART **GISÈLE VIENNE**
MAGUY MARIN PIERRE ARDITI
ALAIN PLATEL

Entretien / Jean-Luc Paliès

Trapèze au cœur

THÉÂTRE DU PETIT-CHIEN / DE **LOUISE DOUTRELIGNE**/ MES **JEAN-LUC PALIÈS**

***Trapèze au cœur*, roman-théâtre signé par Louise Doutreligne, auteure contemporaine d'une vingtaine de pièces à succès, est l'histoire d'une renaissance suite à un terrible accident de la vie. Le metteur en scène Jean-Luc Paliès s'est attaché à trouver l'écriture scénique respectueuse du romanesque de l'œuvre.**

Par quelle envie avez-vous été porté ?
Jean-Luc Paliès : Cette nouvelle création s'inscrit dans un parcours. En tant qu'écrivaine associée d'Influenscènes, compagnie conventionnée à Fontenay-Sous-Bois dont je suis le directeur artistique, Louise Doutreligne a produit une dizaine d'œuvres aux résonances politiques et sociales, sur diverses thématiques, comme par exemple sur l'habitat dans *C'est la faute à le Corbusier*. Il y avait longtemps que nous souhaitions aborder la question de la santé et de l'hôpital. C'est la toile de fond de *Trapèze au cœur.* Louise l'aborde par une parole forte et singulière, portée – ce qui aux yeux de l'autrice est essentiel – par des femmes.

Jean-Luc Paliès.
© D. R.

La pièce est présentée comme étant *« un roman-théâtre »*. Qu'entendre par là ?
J.-L. P : Dans *Trapèze au cœur*, la parole s'adresse comme au théâtre et les intrigues s'enchaînent comme dans un roman, presque un polar. Louise Doutreligne et moi-même avons compressé l'œuvre originale. Du point de vue de la mise en scène, nous avons voulu préserver quelque chose de l'ordre du récit parallèlement à l'adresse directe. Nous explorons les champs narratifs par l'utilisation de micros, jusqu'au chant. Quant à l'adresse au public, une constante de l'interprétation des comédiennes sur le plateau, elle emprunte ce naturel qui va avec l'interprétation retenue des états émotionnels, fidèle en ce sens à l'écriture *« cash »* et sans pathos de l'autrice.

« La parole s'adresse comme au théâtre et les intrigues s'enchaînent comme dans un roman. »

Quels sont vos choix scénographiques ?
J.-L. P : J'ai voulu que la scénographie soit simple et limpide, faite d'un rideau de fils et de quelques éléments blancs, et surtout d'éclairages pertinents. Le spectacle développe, sur le plateau, un dispositif orchestral pour quatre interprètes dont une chanteuse et un musicien guitariste. Même si la pièce aborde un sujet douloureux, elle conserve une dimension humoristique et dynamique, elle porte un message positif et vital que nous entendons bien relever, avec notamment les comédiennes qui incarnent les deux personnages principaux, Laurence Porteil (Lucie, la trapéziste opérée à cœur ouvert en urgence) et Emmanuelle Rivière (Leïla, l'amie et productrice). Toutes deux revisitent leur passé commun, explorent leurs fêlures et sont entraînées dans une étonnante spirale.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre du Petit-Chien, 76 rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h10. Relâches les mercredis. Tél. 04 84 51 07 48.

La Légende de Bornéo

THÉÂTRE DES CARMES - ANDRÉ BENEDETTO / PAR LE **COLLECTIF L'AVANTAGE DU DOUTE**

Le collectif L'Avantage du doute explore à travers divers saynètes le monde du travail. Avec humour et finesse, férocité et tendresse.

Pourquoi ce titre ? *« Parce qu'il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils se taisent de peur qu'on les fasse bosser ! »* C'est Simon qui explique ce choix intriguant. Simon qui fut acteur du spectacle précédent, *Tout ce qui nous reste de la Révolution, c'est Simon,* qui questionnait l'engagement politique à partir des événements de mai 68. Simon, aujourd'hui retraité, devenu un peu homme à tout faire. C'est lui qui accueille le public, et propose aux spectateurs d'acheter de délicieuses gaufres dunkerquoises. À nouveau et au fil de saynètes complémentaires, le collectif fait théâtre à partir de notre société, en éclairant cette fois le monde du travail. Sur scène, Simon Bakhouche, Judith Davis, Claire Dumas, Mélanie Bestel et Nadir Legrand. Ils mettent en scène diverses situations de crise aiguë, exacerbée, au sein d'un couple qui analyse froidement son fonctionnement, de la famille avec deux sœurs et un beau-frère qui s'affrontent – la voie du théâtre vs la voie de l'entreprise –, de Pôle Emploi monstrueusement inefficace…

Le souffle libre de Walt Whitman
Ce qui touche dans leur approche du monde du travail, ce qui en fait tout l'humour et le sel, c'est leur manière de décaler le propos, de le distordre, de l'amplifier, d'interroger ainsi les désaccords et le rapport au réel. Comment s'exercent les contraintes du monde du travail ? Quelle est son influence sur les autres domaines de la vie ? Comment peut-on raconter ? Pourquoi ne peut-on pas raconter ? Au-delà de la démonstration ou de la dénonciation, le récit théâtral avec peu de moyens raille, révèle et laisse éclater les conflits, entre désarroi et possibilité d'ouverture. Jouant malicieusement de l'écart amoindri entre personnages et personnes, la pièce invite à se réapproprier les mots, cultive par le jeu une sorte de mise à distance face à toutes les servitudes volontaires de notre société. Contre un langage transformé en instrument de détection et d'évaluation, la pièce fait l'éloge d'un langage qui accepte la part de fantaisie de l'humain, sa part de fragilité, de doute et de… créativité. En se souvenant du poète Walt Whitman, qui emporte par son souffle libre…

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre des Carmes - André Benedetto, 6 place des Carmes. Du 5 au 24 juillet 2019 à 20h35. Relâches les 11 et 18. Tél. 04 90 82 20 47.

Entretien / Vincent Goethals

Le Ventre

PRÉSENCE PASTEUR / DE **STEVE GAGNON** / MES **VINCENT GOETHALS**

Dans ce deuxième volet d'un triptyque autour de l'œuvre d'un auteur québecois contemporain, Steve Gagnon, Vincent Goethals met en scène *Ventre*, qui revisite les idéaux amoureux à travers le conflit d'un jeune couple.

Qui est Steve Gagnon, auteur à partir duquel vous créez trois pièces ?
Vincent Goethals : Lorsque j'étais directeur du Théâtre du Peuple à Bussang, j'ai organisé une année québécoise qui m'a fait découvrir ce jeune auteur. En quelques mots, il est un peu le fils spirituel de Wajdi Mouawad et de Laurent Gaudé. Il développe une écriture crue, parfois triviale, mais parsemée de fulgurances poétiques. *Ventre* est une pièce intense, pleine de tendresse, violente et sensuelle.

Vincent Goethals.
© Mélanie Moussay

« Steve Gagnon développe une sorte d'accent épique de l'intime. »

Que raconte *Ventre* ?
V. G. : C'est une pièce intimiste qui se demande si l'on peut encore croire à l'amour aujourd'hui. Qui explore comment on s'emprisonne, on s'embourgeoise, comment on ne cherche plus à vivre les choses à 100 %. Une jeune femme a trompé son ami mais veut revenir avec lui. Taiseux, blessé, il est cloîtré chez lui, tandis qu'elle, plus construite, plus loquace, tente de panser la blessure. C'est une pièce sans artifice, centrée sur le jeu des acteurs.

Qu'est-ce qui vous séduit particulièrement dans l'écriture de Gagnon ?
V. G. : J'ai toujours aimé porter plusieurs pièces d'un même auteur. Je l'ai fait avec Fréchette, Gaudé ou Melquiot. Et puis j'ai un faible pour les écritures francophones. Alors, après Bussang, j'ai eu envie de repartir avec Gagnon. Parce que celui-ci conjugue un art de la construction dramaturgique étonnant avec une qualité de langue que j'apprécie tout particulièrement. Il développe une sorte d'accent épique de l'intime. Une écriture à la fois rapide et abondante, concrète et poétique, qui parle tout particulièrement aux jeunes adultes d'aujourd'hui.

Quels seront vos parti pris de mise en scène de ce conflit amoureux ?
V. G. : Je n'aime pas le réalisme. Aussi, la scénographie sera plutôt onirique, centrée sur une baignoire qui apparaîtra comme un bateau à la dérive. On dit de mon théâtre qu'il a une dimension cinématographique, notamment par l'omniprésence de la musique. Ici encore ce sera le cas, avec une composition musicale qui accompagne les acteurs. Comme il s'agit d'un couple, s'est aussi posée la question de la représentation de l'acte amoureux, si bien que j'ai fait appel à Louise Hakim pour chorégraphier leurs évolutions.

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue Pont-Trouca. Du 5 au 27 juillet 2019 à 20h10. Relâche le lundi. Tél. 04 32 74 18 54.

Situations de crise dans *La Légende de Bornéo.*
© Pierre Grosbois

SAISON 19 - 20
DIRECTION CHLOÉ DABERT
ARTISTES ASSOCIÉS
LES HOMMES APPROXIMATIFS – DELPHINE HECQUET
CHRISTOPHE HONORÉ – PIERRE NOUVEL
THOMAS QUILLARDET – MARIE RÉMOND
CDMOIÉE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE REIMS

TEMPS FORTS
OUVERTURE DE SAISON / 50 ANS DE MAISON(S) – 04 & 05 oct. 2019
FESTIVAL FAR AWAY, FESTIVAL DES ARTS À REIMS – 30 janv. > 09 fév. 2020
en collaboration avec les scènes culturelles rémoises : La Cartonnerie, salle de musiques actuelles – Césaré, centre national de création musicale – le FRAC Champagne-Ardenne – le Manège, scène nationale – Nova Villa – L'Opéra de Reims
PRINTEMPS NUMÉRIQUE – 03 > 06 juin 2020

PRODUCTIONS
ORPHELINS Dennis Kelly / Chloé Dabert • REPRISE – 10 > 18 oct. 2019
IPHIGÉNIE Jean Racine / Chloé Dabert • CRÉATION 2018 – 05 > 14 déc. 2019
GIRLS AND BOYS Dennis Kelly / Chloé Dabert • CRÉATION 2020 –11 > 20 mars 2020 et en tournée au Théâtre du Rond-Point à Paris du 21 avril au 17 mai 2020

COPRODUCTIONS
La Comédie soutient au titre de la coproduction les spectacles suivants, à voir à la Comédie cette saison et en tournée :
PELLÉAS ET MÉLISANDE Maurice Maeterlinck / Julie Duclos – 16 > 18 oct.
NICKEL Pauline Haudepin / Mathilde Delahaye – 20 > 22 nov.
NOS SOLITUDES Delphine Hecquet – 09 > 18 jan.
L'HEURE BLEUE David Clavel – 14 > 18 jan.
LE SILENCE ET LA PEUR David Geselson – 04 & 05 fév. • FESTIVAL FAR AWAY
TOUT LE BIEN Jan Lauwers – 08 & 09 fév. • FESTIVAL FAR AWAY
DÉTAILS Lars Norén / Frédéric Bélier-Garcia – 03 > 06 mars
LES FURTIFS Frédéric Deslias – 03 > 05 juin • PRINTEMPS NUMÉRIQUE

TOUTE LA PROGRAMMATION ET LES TOURNÉES SUR
WWW.LACOMEDIEDEREIMS.FR
© Julie Lienne

L'Homme sans souci

THÉÂTRE DU GIRASOLE / D'APRÈS *L'INDIGENT PHILOSOPHE* DE **MARIVAUX** / MES **DIDIER BRICE**

Didier Brice adapte librement, met en scène et interprète *L'Indigent Philosophe* de Marivaux : une comédie pétillante, drôle et émouvante sur les pouvoirs du théâtre et les rapports entre réel et représentation.

Au texte de Marivaux, Didier Brice ajoute des chansons de l'époque et quelques extraits d'auteurs plus anciens. Pétri *« de brillantes considérations sur la condition de l'homme et sur la quête du bonheur »*, le roman d'origine *« livre également au spectateur contemporain des clefs pour penser son rapport à la nature, sa place dans la société »*. Pour renforcer l'illusion, Didier Brice met les spectateurs à contribution pour l'aider à construire un de ces théâtres ambulants qui, au XVIIIe siècle, allaient de village en village. Une épinette des Vosges et un costume d'époque permettent de parfaire l'impression de remontée dans le temps.

Son art est plus fort que tout

On est donc au milieu des villageois qui regardent l'acteur arriver en chantant pour leur donner la comédie. *« Il fanfaronne, fier de sa joyeuse philosophie. Il boit à la santé des gueux et des puissants, il boit pour oublier sa belle. Mais ce soir, elle est là. Alors, il va jouer pour la reconquérir. Il est en haillons ? Qu'importe ? Il sera sublime. Son art est plus fort que tout. »* Et lorsque s'ouvre enfin le rideau, la représentation se renverse, offrant le plaisir renouvelé de la duperie théâtrale, cette folie aimable parce que raisonnable, joyeuse et divertissante.

Didier Brice en homme sans souci.

© Franck Hàrscouët

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019, à 14h40. Relâche le lundi. Tél. 04 90 82 74 42.

Propos recueillis / François Bourcier

La paix tant qu'on n'a pas essayé on ne peut pas dire que ça ne marche pas

THÉÂTRE DES CARMES / TEXTE ET MES **FRANÇOIS BOURCIER** / À PARTIR DE 9 ANS

Peut-on vraiment croire à la possibilité de la paix ? François Bourcier confronte l'imaginaire de l'enfant aux renoncements faciles de l'adulte.

« Le projet est parti de questionnaires lancés sur le net et d'entretiens menés lors de voyages, à Berlin, Sarajevo, en Afrique. Je fais des spectacles sur la guerre depuis quinze ans, si bien que je ne crois pas beaucoup à la paix. Et comme dit le philosophe Alain au sujet de la paix : *« si vous n'y croyez pas, vous n'arriverez pas à la vouloir. Si vous ne la voulez pas, vous ne la ferez pas »*. Sur scène, un personnage qui me ressemble va donc tenter de répondre à la question de sa fille *« Papa, c'est quoi la paix ? »*. Avec autodérision, il fait part de ses doutes, mais entame aussi un tour d'horizon de la question. Il passe par exemple par le symbole de la colombe, le concept de paix intérieure ou encore la *Pax romana*, philosophie qui conditionne encore nos sociétés, selon laquelle pour échapper à la guerre, il faut la préparer.

« Penser la paix, c'est la construire. »

Pour ne pas être mièvre, ni didactique, on confronte donc la naïveté de l'enfance au désabusement d'un adulte. Il s'agit d'accomplir avec légèreté ce chemin qui mène à ne plus voir la guerre comme une fatalité contre laquelle on ne peut rien faire. Penser la paix, c'est la construire. Alors on le fait par des mots simples – le spectacle est familial, à partir de 9 ans – et en ayant recours à l'imaginaire. J'utilise un grand rideau dans lequel viennent s'incorporer des objets, un grand néon, quelques images vidéo. Il s'agit de partir dans le rêve tout en gardant un œil rieur sur cette fonction de l'artiste qui se voit en porteur de message. C'est important de convoquer l'imaginaire car sa constitution et celle de la mémoire passent étrangement par les mêmes circuits neuronaux. »

François Bourcier.

© D.R.

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Carmes, 6 place des Carmes. Du 5 au 24 juillet 2019 à 11h30. Relâche le jeudi. Tél. 04 90 82 20 47.

Jean-Pierre, lui, moi

VILLENEUVE EN SCÈNE / CONCEPTION **THIERRY COMBE**

Entre témoignage personnel et fiction, Thierry Combe aborde dans *Jean-Pierre, lui, moi* la question du handicap. Non sans humour, il questionne le regard qu'on lui porte. Les peurs et les préjugés qui l'entourent.

Qu'il soit programmé dans des théâtres, dans des festivals d'arts de la rue ou ailleurs, c'est toujours à l'intérieur d'une palissade circulaire que Thierry Combe joue *Jean-Pierre, lui, moi*. Après avoir installé les spectateurs sur de petits tabourets, le comédien le dit d'emblée : c'est de handicap qu'il va être question. Plus précisément, de la déficience intellectuelle, du trouble du langage et du pied bot de son frère, Jean-Pierre, qui a marqué son enfance et sa vie d'adulte. Seul en scène, le comédien interprète son propre rôle ainsi que toute une galerie de personnages pour convoquer l'absent. Et lui déclarer son amour.

Thierry Combe.

© Hélène Dodet

Tentative de réparation

Dans un désordre qui trahit des sentiments encore à vif, Thierry Combe reconstitue diverses situations vécues, auxquelles il ajoute quelques inventions. L'annonce par le corps médical de la maladie de son frère, sa propre enquête pour découvrir le nom de cette maladie – une *« psychose infantile vieillissante »*, finit-il par apprendre – ou encore divers moments de complicité ou de tension sont offerts en partage au public… Tout cela pour tenter une réparation. Un apaisement. Avec gravité, mais aussi avec humour, *Jean-Pierre, lui, moi* nous invite ainsi à interroger notre rapport au handicap.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, 2 rue de la République. Du 9 au 21 juillet 2019 à 19h. Relâche le 15. Tél. 04 32 75 15 95.

La Paix dans le monde

ARTÉPHILE / TEXTE ET MES **DIASTÈME**

Après *La Nuit du thermomètre* et *107 ans*, l'auteur et metteur en scène Diastème crée *La Paix dans le monde*, dernier volet d'une trilogie théâtrale traversant l'histoire de Simon et Lucie. Une histoire d'amour fou.

Tout a commencé en 2001 avec *La Nuit du thermomètre*. Puis vint, deux ans plus tard, *107 ans*. Cette année, Diastème signe le troisième et dernier épisode de l'histoire de Simon et Lucie, personnages dont le parcours constitue le fil rouge de ces trois créations pouvant être vues indépendamment. Seul en scène interprété par Frédéric Andrau, qui incarne le rôle de Simon (Emma de Caunes, qui joue le personnage de Lucie, apparaît à l'occasion des projections photographiques et d'un monologue filmé signés Vanessa Filho), *La Paix dans le monde* relate l'existence d'un garçon amoureux fou de la même fille depuis toujours. *« [Ce spectacle] se déroule sur plusieurs années,* révèle Diastème, *c'est un voyage, c'est une vie. Simon est un garçon jugé fou, un garçon qui a fait des folies, même si, aujourd'hui, c'est un homme et qu'il n'a pas revu son amoureuse depuis douze ans. Il continue pourtant de vivre et de converser avec elle, comme si de rien n'était. Ce n'est pas l'histoire d'une sombre obsession, non, c'est l'histoire d'un très très grand amour, singulier, effrayant, comique et bouleversant, j'espère. »*

Frédéric Andrau, interprète de *La Paix dans le monde*.

© D.R.

Des souvenirs et des fantômes

« Le théâtre intérieur de Simon est très riche, heurté, violent, peuplé de souvenirs et de fantômes, poursuit l'auteur et metteur en scène. *Lorsque la pièce démarre, il vit comme un ermite, loin des folies du monde, dans le dénuement le plus total, une ascèse volontaire qui calme son esprit. Simon vit sur un fil qu'il s'est lui-même tissé, avec des habitudes et des repères, des horaires, un jour après l'autre, comme disent les alcooliques. Garder ses monstres à distance, leur parler pour les endormir, les assoupir, faute de pouvoir véritablement les dompter. Il est conscient de sa folie, il se connaît, ses années d'internement, le travail avec son psychiatre lui ont ouvert les yeux. C'est un être qui se sait malade, et qui, au fil de ces années, grâce aux exercices qu'on lui a appris à faire, arrive enfin à se contrôler… »* Mais cette histoire, que Frédéric Andrau nous dévoile sur la scène du Théâtre Artéphile, a-t-elle vraiment eu lieu ? Ou s'agit-il d'une chimère née dans les brumes d'un esprit désorienté ? Chacun pourra se faire sa propre opinion et ainsi tracer, dans *« ce voyage peuplé d'aventures, de sensations, de comédie et de drame »*, son propre chemin de spectateur.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 05 au 27 juillet 2019 à 14h05. Relâche le dimanche. Tél. 04 90 03 01 90.

SCENE NATIONALE AUBUSSON

SAISON 2019-2020

Photo©Quentin Bertoux

www.snaubusson.com

BERLINER MAUER : VESTIGES re création
Le Birgit Ensemble
Julie Bertin & Jade Herbulot

LA PIE QUI DIT
Cie le Chat Perplexe - Lucie Catsu

BIG BAND TRIO + 2
Le plus petit big-band du monde

QUI A PEUR DU LOUP ?
Cie du Veilleur - Matthieu Roy

MACBETH création
Cie du Veilleur - Matthieu Roy

CHIMÆRA création
Cie Circo Aereo
Julia Christ & Jani Nuutinen

L'OPÉRA SUR SES GRANDS AIRS création
Opéra de Limoges

CAPRICES
Cie La Sauvage
Erwann Mozet & Lorine Wolf

NOCES D'ENFANTS création
Cie La Sauvage - Hélène Bertrand

YELLEL création
Cie Hors Série - Hamid Ben Mahi

MARCEL.LE ET CLAUDE
Groupe Bekkrell
Sebastien Davis-Van Gelder
& Océane Pelpel

INSTANTE
Cie Mpta - Juan Ignacio Tula

STELLAIRE création
Cie Stéréoptik
Romain Bermond & Jean-Baptiste Maille

LES OISEAUX MEURENT FACILEMENT DANS CETTE CHAMBRE création
Collectif Le Grand Cerf Bleu
Jean-Baptiste Tur

JEAN-YVES, PATRICK ET CORINNE
Collectif ÉS - Sidonie Duret,
Jérémy Martinez & Émilie Szikora

BLABLABLA
Emmanuelle Lafon & Joris Lacoste

QUAIS DE SEINE (POINT DE NON RETOUR) création
Cie Hédéra Hélix - Alexandra Badea

SUZANE
Suzane

PAR LE BOUDU
Cie La Toupie - Bonaventure Gacon

RESTER DANS LA COURSE création
Cie La sœur de Shakespeare
Marilyne Lagrafeuil

PAS PLEURER
Cie Day-for-night - Anne Monfort

BELLADONNA
Cie NA - Nathalie Pernette

FUTURO ANTICO création
Martin Palisse - Cosmic Neman
Halory Goerger

MINIATURES ET MOULINETTES création
Collectif le Maxiphone - Fred Pouget

SAINT-FÉLIX
Cie Babel - Élise Chatauret

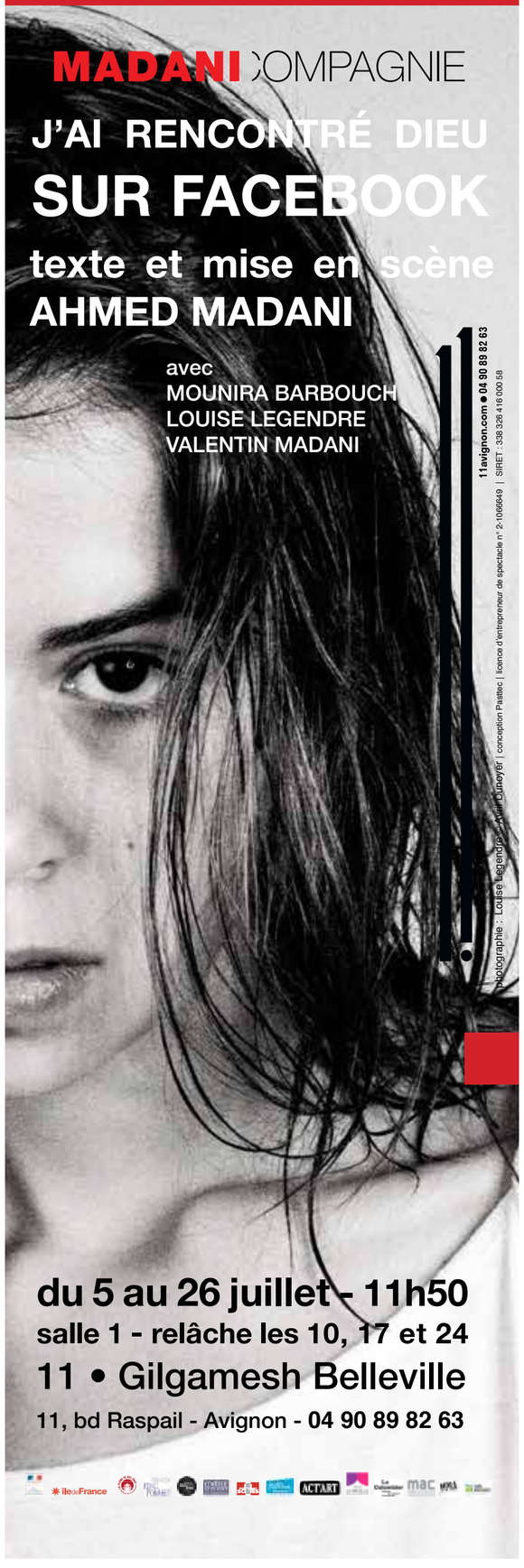
LA DISPUTE création
Cie Zirlib - Mohamed El Khatib

L'ÎLE DES ESCLAVES
De Marivaux
Jacques Vincey - CDN de Tours

9 ÈME FESTIVAL DANSES VAGABONDES
bi-p Association
Michäel Phelippeau

FACE NORD
Cie Un loup pour l'homme

VISAGE(S) DE NOTRE JEUNESSE EN EUROPE création
Mihaela Michailov - Matthieu Roy



Entretien / Olivier Coulon-Jablonka

Trois songes, un procès de Socrate

L'ENTREPÔT / D'**OLIVIER SACCOMANO** / MES **OLIVIER COULON-JABLONKA**

Olivier Coulon-Jablonka met en scène le montage du *Premier Alcibiade*, d'*Euthyphron* et de *L'Apologie de Socrate*, montage réalisé par Olivier Saccomano. Jean-Marc Layer et Guillaume Riant se prêtent au jeu socratique…

Pourquoi cette réécriture de Platon ?
Olivier Coulon-Jablonka : Nous avons demandé à Olivier Saccomano d'écrire un palimpseste à partir d'un montage de trois dialogues platoniciens. Nous partageons avec cet auteur la conviction que le contemporain est toujours, d'une certaine façon, inactuel. Ce cadre a l'avantage de permettre une grande liberté. Ce que l'on gagne à cette réécriture est important. La théâtralité n'est pas absente des dialogues socratiques, mais elle n'est pas mise au premier plan. Par ailleurs, Olivier Saccomano, sans actualiser le texte, et en respectant une juste distance, tisse un jeu subtil de dialogues entre le passé de la démocratie athénienne et notre présent.

Pourquoi choisir Socrate et Platon comme guides ?
O. C.-J. : Au départ, ce fut une commande par la Biennale Odyssée en Yvelines d'une pièce à destination des adolescents dans les lycées. Nous voulions travailler sur *L'Apologie de Socrate*. L'un des moteurs du projet, c'est que Socrate est accusé de corrompre la jeunesse. Il s'agissait de faire sentir le scandale qu'a provoqué l'invention de la philosophie, qui renverse les valeurs et met la cité sens dessus dessous. Le texte s'est écrit alors que la France était plongée dans l'état d'urgence et il en porte l'empreinte. Nous avons rajouté deux autres dialogues, *Premier Alcibiade* et *Euthyphron*. Nous voyons Socrate questionner un homme politique, puis un religieux. Pendant son procès, les forces de l'État et de la religion s'allient contre lui pour le prendre en étau. Ce sont trois songes, trois méditations sur la justice et la démocratie qui s'adressent à tous. Le texte revient aux sources de la démocratie, mais questionne aussi ses limites. Comment se fait-il que la démocratie athénienne en vienne à faire taire ses philosophes ? Et sommes-nous aujourd'hui capables d'entendre les vérités de Socrate ?

Comment la mise en scène s'organise-t-elle ?
O. C.-J. : La mise en scène se concentre essentiellement sur le jeu des acteurs. Le dispositif scénique leur permet d'être proches du public et de s'adresser à lui comme à un partenaire de jeu. Je suis assez heureux de

Olivier Coulon-Jablonka.
© D. R.

« Un jeu subtil de dialogues entre le passé de la démocratie athénienne et notre présent. »

revenir à cette forme de théâtre très direct. C'est, à mon sens, un manifeste de l'acteur ; il doit, chaque jour, refaire avec le public le chemin d'une pensée.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre L'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 5 au 28 juillet 2019 à 11h40. Relâches les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 86 30 37.

Tonnerre dans un ciel sans nuage

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / SPECTACLE DU COLLECTIF **MIND THE GAP**

Bousculant les codes de la représentation, les quatre interprètes de Mind the gap investissent le plateau pour interroger les obstacles et les conditions de possibilité de la création collective.

Tous singuliers et tous au service d'un art collectif qu'ils essaient de faire prospérer malgré les difficultés inhérentes à un tel projet : Thomas Cabel, Julia de Reyke, Anthony Lozano et Coline Pilet adaptent *Un mois à la campagne* de Tourgueniev, sous le regard de Flora Pilet et Solenn Louër. À la fin, il ne reste de l'œuvre originale qu'une phrase, qui sert de titre au spectacle, et un gâteau au yaourt à partager avec le public ! Pour cette jeune troupe, il ne s'agit pas seulement de faire du théâtre, mais surtout d'interroger les conditions de sa réalisation. Les spectateurs sont invités à passer une soirée ensemble… *« Boule à facettes, ambiance rétro, buffet à partager et activités. En substance, vivre un moment où la bonne humeur est au rendez-vous entre les murs du théâtre. Pourtant, il semblerait que même les choses les plus simples soient vouées à devenir compliquées dès lors que les désirs de chacun prennent le dessus sur la volonté collective initiale… »*

Au-delà du masque
Le collectif Mind the gap crée un théâtre qui interroge le rapport entre les individus et la société et axe ses recherches esthétiques et formelles autour de la notion de frontières, qu'elles séparent fiction et réalité, acteur et personnage, ou scène et salle. Tout commence avec Tourgueniev, mais *« au fur et à mesure que le plateau se remplit, que la superficialité et le matérialisme apparaissent, les êtres vivants se détournent les uns des autres jusqu'à se séparer. »* Seules demeurent les thématiques dégagées : *« l'absence de communication, la difficulté de trouver sa place dans une microsociété, et surtout la question de la sincérité envers l'autre et envers soi. Peut-on vraiment être soi avec les autres ? Dès lors que nous sommes véritablement honnêtes, que se passe-t-il ? Comment les rapports humains survivent-ils, et quand tombent les masques, que reste-t-il ? Et qui ? »*

Catherine Robert

Les acteurs Thomas Cabel, Julia de Reyke, Anthony Lozano et Coline Pilet.
© Marie Pétry

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Saïn. Du 5 au 23 juillet 2019, les jours impairs, à 10h. Tél. 04 90 82 39 06.

Entretien / Madeleine Bongard

Be my Marguerite

THÉÂTRE TRANSVERSAL / D'APRÈS **MARGUERITE DURAS** / MES **MADELEINE BONGARD**

Performance pluridisciplinaire autour des paroles de Marguerite Duras, *Be my Marguerite*, spectacle conçu par Madeleine Bongard, se centre sur l'amour et l'humour portés par l'autrice.

Quel est le dispositif de *Be my Marguerite* ?
Madeleine Bongard : C'est une histoire fictionnelle construite à partir de propos que Marguerite Duras a réellement tenus, à travers des documentaires, des interviews, des écrits personnels. L'idée n'est pas de faire entendre l'écriture de Marguerite Duras, mais plutôt de montrer comment ses propos tenus ici et là racontent quelque chose d'universel. De dévoiler que les ressentis peuvent être les mêmes, peu importe l'époque ou le sexe, et qu'on a finalement bien plus de capacités à se comprendre qu'on ne le croit.

Pourquoi avoir choisi de suivre la pensée de Marguerite Duras ?
M. B. : Pour moi, cette femme a passé sa vie à

Madeleine Bongard.
© D. R.

« Ce travail vise à questionner les traces que le passé laisse en nous. »

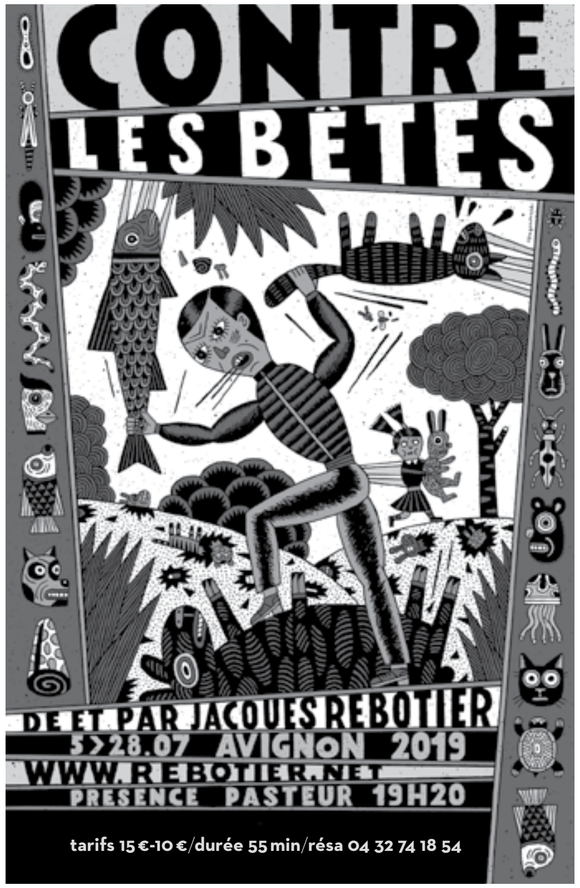
croire en l'amour, à en avoir une perception fine, intérieure, émotionnelle, qu'elle exprimait dans une pensée singulière. Elle a toujours connu le monde à partir de la manière dont celui-ci vient se cogner à l'intérieur d'elle-même. Dans ses interviews, dans les documentaires, on s'aperçoit aussi que cette femme, qui était souvent considérée comme quelqu'un de très sérieux, était en réalité pleine d'humour. Et pour moi, l'humour est ce petit recul auquel le projet invite. Une énergie se libère alors, qui permet de retrouver une forme de légèreté, de rentrer dans la joie.

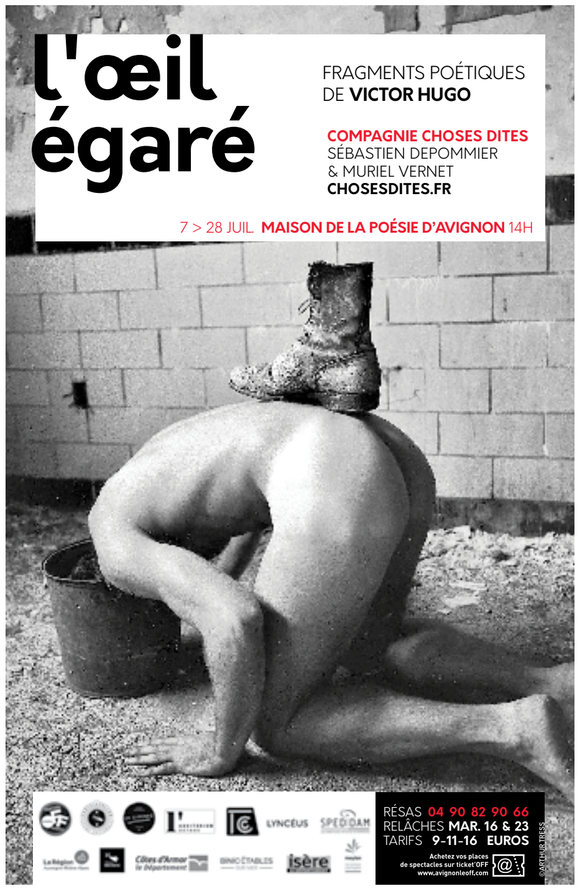
Comment cela se traduira-t-il sur scène ?
M. B. : Les mots mais aussi les corps racontent une histoire, la danse prend le relais quand les mots n'ont plus besoin d'être là. De la musique électro avec une création sonore vient bousculer les pensées de Marguerite. Il y a aussi du piano classique, comme un espoir qu'on saura toujours où aller. La scénographie a été réalisée par une artiste plasticienne, qui a créé des bustes en papier de soie qui serviront d'écrans de projections vidéo, comme un moyen de pénétrer la psyché du personnage.

Pourquoi avoir choisi un dispositif pluridisciplinaire ?
M. B. : J'avais envie de travailler avec des gens dont j'admire les qualités humaines et artistiques, de faire résonner différentes sensibilités et perceptions, toutes stimulées par l'envie de raconter la même histoire. Toute sa vie, et dans son œuvre même, Duras a ressassé les mêmes souvenirs. Elle a raconté les événements forts avec sa mère, la mort de son petit frère, les relations amoureuses dans lesquelles elle s'est sentie maltraitée. Ce travail vise à questionner les traces que le passé laisse en nous. Bien qu'éphémère, une performance laisse aussi des traces en nous, à travers la mémoire, le ressenti. Il s'agit de créer une sorte de rituel de libération de ces traces, qui permette à chacun d'être prêt à créer de nouveaux souvenirs.

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Théâtre transversal, 10 rue Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 22h20. Relâche du 10 au 13 juillet. Tél. 04 90 86 17 12.





Les Secrets d'un gainage efficace

11 GILGAMESH BELLEVILLE / COLLECTIF **LES FILLES DE SIMONE**

Ceci n'est pas un cours d'abdo-fessiers mais un spectacle drôle et instructif sur le rapport des femmes à leur corps, comme savent si bien le faire Les Filles de Simone.

On avait laissé Les Filles de Simone sur la difficulté d'être mère (*C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde)*. On les retrouve avec joie dans ce spectacle qui montre combien il est difficile d'habiter un corps de femme. Car si les dernières décennies ont levé pour les femmes quelques barrières quant à la liberté d'user de leur corps à leur guise, celles-ci n'ont pas pour autant cessé de devoir affronter des représentations qui les maintiennent dans un certain malaise. Règles, cellulite, épilation, clitoris et petites lèvres..., tout y passe dans ce spectacle qui, sans jamais tomber dans le graveleux, éclaire les tabous et obligations intériorisées avec lesquels doivent composer les femmes.

Les Filles de Simone, érudites et drôles.

© Christophe Raynaud de Lage

Un féminisme nourri d'intelligence et d'autodérision

Pour le précédent spectacle, elles étaient deux sur scène. Elles sont maintenant cinq à mener leur drôle de révolution dans le sillage de leur figure tutélaire, auteure du *Deuxième sexe*. Un combat qu'elles mènent à coup d'autofictions et de lectures, telles que celle de *Notre corps, nous-mêmes* du collectif de Boston qui leur a inspiré ce spectacle, et via un théâtre de plateau nourri d'improvisations. Ainsi ont-elles créé un style qui fait d'ores et déjà leur marque de fabrique, où le rire se mêle à la réflexion, où les propos les plus sérieux peuvent prendre les formes les plus cocasses (comme cette visite guidée d'un appareil génital féminin), où des saynètes proches du sketch invitent sur scène des références érudites et des évocations historiques, sociologiques, psychanalytiques... « *Les corsets sont désormais intérieurs donc d'autant plus coriaces* » préviennent avec raison ces cinq trentenaires qui brandissent avec bonheur un féminisme nourri d'intelligence et d'autodérision.

Éric Demey

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 23 juillet 2019 à 18h45. Relâches les 10 et 17. Tél. 04 90 89 82 63.

Le petit Boucher

11 GILGAMESH BELLEVILLE / DE **STANISLAS COTTON** / MES **AGNÈS RENAUD**

Agnès Renaud met en scène avec délicatesse et finesse le poème de Stanislas Cotton, monologue d'une jeune fille meurtrie par la guerre, intensément porté par Marion Bottellier.

Comment se reconstruire après un traumatisme ? Après le basculement d'une enfance heureuse dans un monde de massacres ? Le long et beau poème de Stanislas Cotton se tient au présent, après les jours de sang, dans un hôpital recueillant les témoignages de femmes meurtries, qui par la parole fixée dans une « *petite boîte* » expriment le récit de leurs épreuves. La force du texte est de dépasser ce contexte et la chronologie pour faire place à une langue intérieure, puissante, puisée au cœur d'une vie saccagée. Le « petit boucher » à qui s'adresse Félicité, c'est l'enfant qu'elle porte, l'enfant du boucher qui l'a violée. « *Tu ne sortiras pas* », lui dit-elle au début du long monologue qui fait revivre son passé, depuis l'enfance auprès de sa famille dans son village jusqu'à l'irruption de la haine qui ronge et détruit.

Face au traumatisme

Marion Bottollier, la comédienne qui porte cette parole et ces douleurs, parvient à transmettre toute l'intensité poignante du drame, et aussi toute la force combative de cette jeune fille vive et rebelle. Adolescente au nom plein de promesse, Félicité est devenue une proie, un objet d'opprobre. Lorsque les mots se taisent, c'est son corps qui parle. La mise en scène d'Agnès Renaud, délicate et nuancée, donne à voir le chemin difficile de la résilience, au cœur de la mémoire, du vécu et des cauchemars qu'il s'agit de nommer pour les tenir à distance. Délimité par des toiles blanches tendues, avec parfois l'apparition de petites marionnettes en bandes magnétiques nouées, l'espace central accueille comme une page à écrire le ressenti de la mémoire et se transforme au fil de l'avancée de la parole. Comment rester en vie ? Félicité déroule le fil de sa parole, jusqu'au dénouement émouvant.

Agnès Santi

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 13h50. Relâches les mercredis. Tél. 04 90 89 82 63.

Genoma B

THÉÂTRE DU GIRASOLE / D'APRÈS **FEDERICO GARCÍA LORCA** / MES **JUAN ANTONIO MORENO** ET **ANGELES BREA**

La compagnie espagnole Al Badulake vient pour la première fois à Avignon. Une occasion de présenter son nouveau spectacle : une adaptation libre de *La Maison de Bernardo Alba* de Federico García Lorca.

Genoma B, d'après *La Maison de Bernardo Alba* de Federico García Lorca.

© Jorge Armestar

En 2001, le jongleur/acteur Antonio Moreno, formé à l'École nationale du cirque de Montréal, et la danseuse Angeles Brea, formée au Centre des arts flamencas de Madrid, créent la compagnie Al Badulake. Dans le sillage des dramaturgies nouvelles, la compagnie espagnole propose des spectacles marqués par la transversalité, ses deux directeurs ayant ressenti un besoin d'expression qu'ils souhaitent développer dans une « *vision plus large du spectacle, sans textes et dynamique, où le mouvement, la musique et le jeu constituent les enjeux principaux* ». C'est ainsi qu'ils convoquent souvent le flamenco, la danse, le cirque et le théâtre. Tel était le cas de leur premier spectacle, *Malaje*, présenté en 2001 aux festivals d'Aurillac et de Mont-de-Marsan, et accueilli avec succès. Pour leur première fois à Avignon, leur nouvelle création s'inspire librement de *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca. De cette pièce où l'héroïne éponyme, veuve de son second mari, impose à ses cinq filles un deuil de huit ans dans un isolement total, selon la tradition andalouse, la compagnie Al Badulake a enlevé quasiment tout le texte (sauf une phrase de chaque sœur, qui dessine son caractère), mais a conservé l'univers et l'esprit lorquiens.

Lorca, poète de la liberté

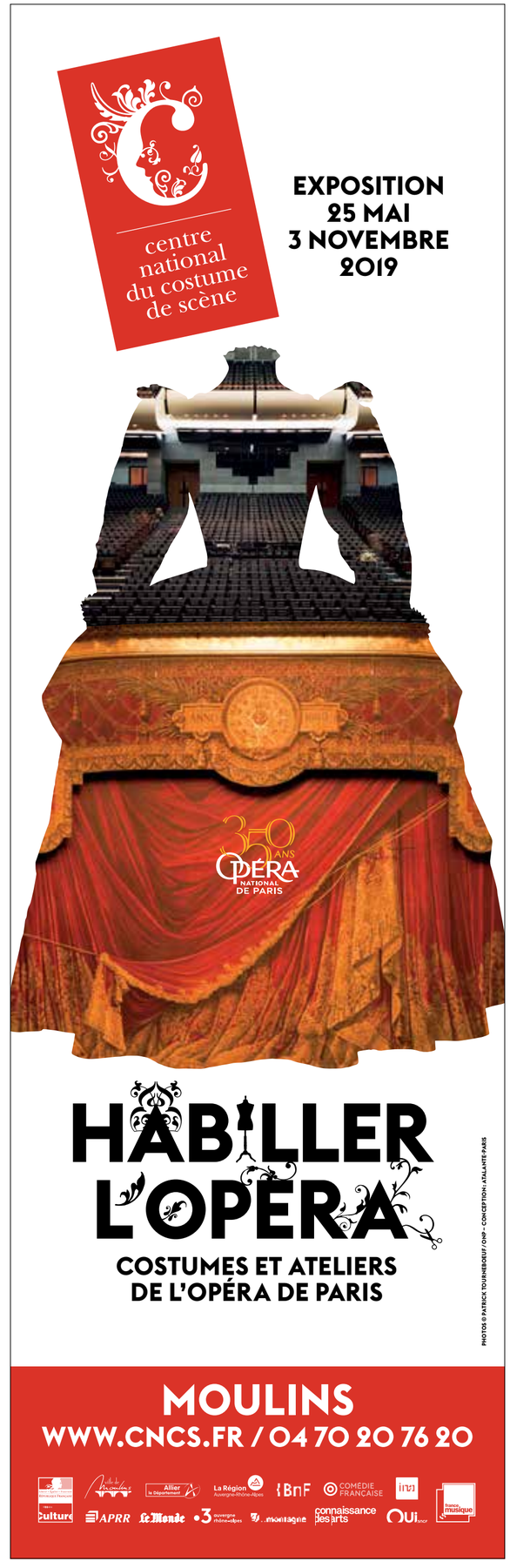
Pour Antono Moreno, Lorca est « *le poète de la liberté, un poète universel, toujours en lutte pour une société libre et égale.* La Maison de Bernarda Alba *nous donne beaucoup d'outils pour développer les thèmes dont nous voulions parler : la liberté, l'oppression, les espoirs de l'amour, les préjugés dans notre société, tout cela sous forme de métaphore. Nous avons suivi la ligne de la pièce et même si le texte a presque totalement disparu, il s'est exporté dans les images* ». Qu'elle se développe sous forme de théâtre, de cirque et de flamenco, l'expression corporelle donne vie à une adaptation très personnelle de la pièce de Lorca. Sur scène, les cinq sœurs interprétées par Sandra Carrasco (jonglage, hula-hoop), Noemi Martinez (flamenco et performance), Vivian Friedrich (roue Cyr, corde lisse et danse), Ana Esteban (équilibre, danse et voix), Irene Acereda (percussion flamenco, danse flamenco et voix) créent un monde plein d'émotions, d'expériences, de souffrances et de joies. Intitulé *Genoma B.*, cette nouvelle création de la compagnie espagnole fait référence à la carte génétique qui se transmet d'une génération à une autre : comportements, attitudes, esprit politique. Avec un B comme Bernarda.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 18h15. Relâches les 8,15 et 22 juillet. Tél. 04 90 82 74 42.

Le petit Boucher.

© d.r.



Marys' à minuit

THÉÂTRE DES HALLES / DE **SERGE VALLETTI** / MES **CATHERINE MARNAS**

Vingt après sa mise en scène de *Marys' à minuit* de Serge Valletti, Catherine Marnas, directrice du Théâtre de Bordeaux en Aquitaine, revient à ce soliloque d'une femme seule à l'âme d'enfant et au langage fantasque. Un touchant personnage auquel Martine Thinières prête toute sa délicatesse.

Martine Thinières dans *Marys' à minuit*.

© Frédéric Desmesure

Dans une robe de plastique bulle d'où dépassent un pyjama fuchsia et des ballerines en plastique, une perruque rose bonbon sur la tête, Martine Thinières est une Maryse à l'image de la scénographie composite de Carlos Calvo : perdue quelque part entre l'enfance et l'âge adulte. Dans ses rêves qui lui permettent d'échapper à sa solitude et à sa différence. Assise au milieu d'un fourbi de mange-disques, de poupées et de robes de mariée recouvertes de bâches, la comédienne attend un peu avant d'entrer dans le texte de *Marys' à minuit* (Éditions L'Atalante, 2004) de Serge Valletti. Elle gesticule. Remue ses mains en une sorte de langue des signes très intime. Elle sourit dans le vague, comme pour savourer ses retrouvailles avec le personnage. Vingt ans ont passé depuis que Catherine Marnas l'a pour la première fois dirigée dans ce soliloque, et le plaisir de Martine Thinières à porter la parole de Maryse est toujours manifeste. Bien que sans doute différent. Car si la pièce de Serge Valletti n'a pas pris une ride, le visage de la comédienne, lui, a pris les marques du temps. La Maryse d'aujourd'hui n'est donc plus tout à fait celle d'hier. Son décalage avec le réel s'est transformé. Il a maintenant un goût d'irrémédiable.

Grande fille princesse

Bien qu'étalé sur l'ensemble du plateau, le désordre onirique qui s'offre au regard du spectateur dit d'autant mieux l'isolement de la protagoniste que l'actrice le fait vivre par de menues actions. La parole imagée et fantasque que Serge Valletti met dans la bouche de son héroïne fait le reste. Comme la plupart des personnages de cet auteur habitué à prêter sa plume aux invisibles de nos sociétés, Maryse a en effet une expression bien à elle. Une drôle de gouaille qui la sépare du monde *« normal »*, où se mêlent le fabuleux du conte de fées, le sentimentalisme de la chanson populaire – les mange-disques avalent entre autres *Petite fille* de Jean-Jacques Goldman et *L'Été indien* de Joe Dassin –, et la violence de son environnement quotidien et de ses voisins. Un certain *« Mac Laren »* aussi, qu'elle attend soir après soir. Nostalgique d'une histoire d'amour qu'elle s'est sans doute en partie inventée entre deux visites à l'hôpital psychiatrique. En s'appuyant sur cet imaginaire hybride, Martine Thinières parvient à mettre de la lumière dans l'évidente détresse de Maryse. Et à transmettre toute la poésie étrange de son langage. Son absurde qui, davantage qu'un indice de folie, est une protection contre la cruauté de l'époque.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 5 au 28 juillet 2019 à 11h. Relâches les mardis 9, 16 et 23. Tél. 04 32 76 24 51.

Entretien / Marie-Christine Bordeaux

L'Éducation Artistique et Culturelle face aux enjeux de la connaissance

Professeure à l'Université Grenoble Alpes, vice-présidente en charge de la culture et de la culture scientifique et chercheure au Gresec (Groupe de recherche sur les enjeux de la communication), Marie-Christine Bordeaux analyse l'évolution récente des politiques d'éducation artistique et culturelle. Elle en soulève les nouveaux défis.

Marie-Christine Bordeaux.

© Pauline Ceylac

En matière d'éducation artistique et culturelle (EAC), comment l'actuel gouvernement se positionne-t-il par rapport aux précédents ?

Marie-Christine Bordeaux : Si l'arrivée de Jack Lang au ministère de l'Éducation nationale en 2000 et celle d'Aurélie Filippetti au ministère de la Culture et de la Communication en 2012 ont constitué des tournants majeurs pour la légitimation de l'EAC dans l'action publique, l'actuel gouvernement s'inscrit plutôt dans une continuité et une volonté d'intensification de l'existant. Depuis une dizaine d'années d'ailleurs, on observe qu'au-delà des changements ministériels et des sensibilités politiques, l'EAC est devenue une question incontournable. Le renouveau du soutien de l'actuel gouvernement au Haut Conseil de l'éducation artistique et culturelle et à son vice-président Emmanuel Ethis, la place renforcée des collectivités territoriales dans le Haut conseil, la publication de la charte de l'EAC, le lancement de la politique des territoires 100 % EAC en sont la preuve.

En 2013, la loi Peillon mettait en place un parcours d'EAC, qui visait à une continuité des actions tout au long d'un parcours scolaire. Quels en sont les résultats ?

M.-C. B. : Cette notion de « parcours » est moins citée dans les discours officiels actuels. En partie parce qu'elle posait des problèmes d'interprétation et de mise en œuvre concrète aux différents acteurs de l'EAC, notamment sur l'articulation entre temps scolaire et périscolaire. Mais aussi – et surtout – parce que les controverses concernant la réforme des rythmes scolaires ont eu tendance à faire passer au second plan les questions soulevées par ce parcours, alors que tout cela devait être lié. Cependant, les nouveaux contrats développés dans les territoires dits éloignés s'appuient sur cette notion.

Cela voudrait-il dire qu'après trente ans d'institutionnalisation et de développement de l'EAC, un certain flou subsiste quant à la définition et aux modalités de l'EAC ?

M.-C. B. : Oui, car les champs de l'EAC et les types de pratiques sont multiples et les objectifs assignés, nombreux et hétérogènes. L'EAC désigne-t-elle les cours d'arts plastiques au collège ? la venue d'artistes professionnels dans les établissements scolaires ? les sorties scolaires ? les créations artistiques ? Tout cela à mon avis, et c'est ce qui à la fois crée des tensions entre les acteurs et suscite des réalisations d'une grande richesse.

> « Il faut pouvoir protéger les dispositifs de la possible discontinuité des actions publiques. »

Il est fréquent d'entendre des professeurs invoquer leur incompétence pour ces projets. Qu'en pensez-vous ?

M.-C. B. : Je pense qu'ils sont des acteurs essentiels de l'EAC, et que beaucoup se pensent à tort incompétents. En témoigne, par exemple, le fort développement des pratiques artistiques en amateur chez les jeunes générations, qui affecte aussi les jeunes enseignants. Cette crainte de ne pas être à la hauteur est à mon avis liée en partie à un phénomène d'hyper-spécialisation du champ artistique, et à sa forte professionnalisation. Au fait également que le profil socio-démographique des enseignants a changé, de même que leur statut dans la société. Enfin, à une relation rompue avec l'éducation populaire. Aujourd'hui, une mesure simple et peu coûteuse serait de mettre en place dans toutes les Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (ESPE) une formation obligatoire à l'EAC, intégrant une réelle dimension pratique.

Quels sont d'après vous les défis principaux qui se posent aujourd'hui aux acteurs de l'EAC ?

M.-C. B. : Dans les années 1980, l'EAC quittait son statut de pratique militante pour s'institutionnaliser. Elle a alors été transformée en profondeur, en répondant à des objectifs qualitatifs. Puis c'est la question des territoires qui est devenue centrale : il fallait élargir le public touché. Ce qui a suscité de nouvelles questions, car on n'organise pas de la même façon, pour toute la France, 500 ateliers scolaires ou des milliers. Depuis 2013, nous sommes dans une phase d'ancrage qui pose problème. Des dispositifs existent : il faut pouvoir les protéger de la possible discontinuité des actions publiques. Le défi majeur qui se pose aujourd'hui est celui de la connaissance.

Où en est aujourd'hui la recherche sur l'EAC ?

M.-C. B. : Elle est très développée à l'échelle internationale, mais peine à prendre de l'ampleur en France. Les chercheurs qui s'y consacrent sont dispersés. Ils manquent de soutien financier, et le risque est important qu'ils se consacrent plutôt à l'évaluation des dispositifs existants et à leurs effets, ce qui est une demande sociale forte aujourd'hui. C'est un des sujets sur lesquels le Haut Conseil pour l'éducation artistique va prochainement faire des propositions. On observe toutefois déjà des initiatives encourageantes. Comme, par exemple, le festival Petits et Grands à Nantes, qui a organisé cette année une journée d'études sur ce que peut être le spectacle dans la vie d'un enfant. Il faut souhaiter que ce type d'événements se multiplie, et s'inscrive sur la durée.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

HEN

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CONCEPTION ET MES **JOHANNY BERT**

Pour sa nouvelle création, présentée au Théâtre du Train Bleu, le metteur en scène et marionnettiste Johanny Bert crée un spectacle subversif qui interroge les questions de genres et d'identités.

En suédois, le pronom personnel *hen* est utilisé pour désigner une personne de manière non sexuée. C'est ce mot permettant de ne pas trancher entre masculin et féminin que Johanny Bert a choisi pour baptiser le personnage marionnettique qui donne son nom à son nouveau spectacle. Un personnage « *qui n'est ni travesti, ni transsexuel, ni transgenre* », précise le metteur en scène, mais un être « *plein de vie, exubérant, une diva enragée et virile qui s'exprime en chantant l'amour, l'espoir, les corps, la sexualité avec liberté* ». Cette créature chimérique (manipulée à vue par Johanny Bert et Anthony Diaz) ne revendique rien ouvertement. C'est par le biais de ses chansons (de Brigitte Fontaine, Serge Gainsbourg, Catherine Ringer, Colette Renard…), de ses actes, de ses identités multiples, de son parcours intime qu'elle s'engage pour une société moins discriminante.

© Jean-Louis Fernandez
Johanny Bert, concepteur et metteur en scène de *HEN*.

Des combats anciens à réinvestir

« *Cette création s'apparente à un récit musical qui puise ses sources dans le cabaret berlinois des années 1930 et la scène performative* queer *actuelle, dans le rêve de Björk ou les volutes de fumée de Brigitte Fontaine*, explique l'ancien directeur du Centre dramatique national de Montluçon. *HEN joue avec les images masculines et féminines grâce à un corps pouvant muter, au gré de ses envies, avec sarcasme et insolence.* » Constituée de mousse, de bois, de métal et de latex, la marionnette réalisée par le plasticien et sculpteur Eduardo Felix affirme ainsi une *iden*tité multiple en se métamorphosant. « *Ce projet fait écho à une communauté discriminée et à des combats anciens, malheureusement toujours à réinvestir politiquement et artistiquement* », ajoute Johanny Bert. Une façon, dans notre époque qui tend à vouloir tout définir et catégoriser, de valoriser un personnage hors norme qui s'émancipe des cadres.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Sain. Du 6 au 24 juillet 2019 à 17h10, les jours pairs. Relâche le 18 juillet. Tél. 04 90 82 39 06.

Ami-Ami

ARTÉPHILE / CONCEPTION **HÉLÈNE VENTOURA**

Dans *Ami-Ami*, son dernier solo, la clowne Hélène Ventoura nous parle du besoin essentiel de ne pas être seul, qui nous pousse à aller vers les autres. Une déferlante de récits extravagants.

Son précédent spectacle nous parlait de manière cocasse et iconoclaste de « *la véritable histoire* » de Cendrillon. Pour son nouveau solo, Hélène Ventoura sonde les enjeux profonds qui nourrissent nos envies d'amitié. Elle le fait à travers l'art qui est le sien : celui du clown. Un art qui amène celle ou celui qui l'explore à cheminer pour tenter d'atteindre le cœur caché des choses. « *Dans ce processus*, fait observer la fondatrice de la Compagnie La Fille en bleu, *on se divise en deux. Un être naïf, physique, qui produit la matière à partir de la scène, et un être plus pragmatique qui la déchiffre et l'organise sur le papier. Si le deuxième est suffisamment à l'écoute du premier, on apprend quelque chose sur soi-même. Et sur l'autre. Car on a pénétré la zone où se rangent les concepts oubliés mais universels.* » Des concepts qui, *dans Ami-Ami*, sondent de façon grotesque et sensible les notions « *d'être ensemble* » et d'isolement.

© Sylvain Granjon
La clowne Hélène Ventoura, conceptrice et interprète d'*Ami-Ami*.

Quand le burlesque sonde la matière de nos vies

Qu'est-ce que l'amitié ? Des solitudes qui se rapprochent autant qu'elles peuvent ? À quelle part de soi-même doit-on renoncer pour aller vers les autres ? Pour paraître normal ? Pour être aimé ? Dans la peau d'une femme sans âge, une sorte de clowne vagabonde qui n'a jamais eu d'amis et qui a décidé d'en avoir, Hélène Ventoura éclaire toutes ces questions. Elle se présente à nous, tente de paraître aimable, de nous séduire, révélant à force d'efforts toute la bizarrerie, l'imprévisibilité, voire la dangerosité d'une personnalité manifestement inadaptée à la relation à l'autre. « *À travers cette entreprise ratée*, explique la créatrice d'*Ami-Ami*, *une clowne s'incarne, fait rire les spectateurs de sa solitude, qui leur rappelle la leur.* » Car si cette clowne ne devient pas notre amie, elle parvient malgré tout à se rapprocher de nous, à nous faire ressentir la quête d'absolu qui la transporte et qui l'anime.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 05 au 27 juillet 2019 à 11h15. Relâche le dimanche. Tél. 04 90 03 01 90.

Moi, Daniel Blake

THÉÂTRE DES HALLES / D'APRÈS LE FILM DE **KEN LOACH** SUR UN SCÉNARIO DE **PAUL LAVERTY** / ADAPTATION ET MES **JOËL DRAGUTIN**

Joël Dragutin adapte pour la scène la palme d'or du festival de Cannes 2016, *Moi, Daniel Blake*, un film de Ken Loach sur la tragique destinée d'un chômeur anglais.

Pour ceux qui ne l'ont pas vu, que raconte, *Moi, Daniel Blake* ?

Joël Dragutin : C'est l'histoire de Daniel Blake, chômeur de 59 ans, ancien menuisier, en

© D. R.
Joël Dragutin adapte et met en scène *Moi, Daniel Blake* de Ken Loach.

« Ici, le *fatum* n'est pas porté par les dieux, mais par le système économique et social actuel. »

incapacité physique de travailler. Une contre-expertise médicale l'exclut du système d'indemnisations et l'oblige à retrouver du travail. Sur son chemin, il va rencontrer Katie, jeune mère isolée de 25 ans. Ils vont s'épauler dans la galère. Avec les moyens du théâtre, une telle histoire ancrée dans l'Angleterre d'aujourd'hui prend une dimension universelle de tragédie contemporaine. Ici, le *fatum* n'est pas porté par les dieux, mais par le système économique et social actuel.

Comment avez-vous adapté le film ?

J. D. : À part quelques ajustements, j'ai gardé le scénario d'origine écrit par Paul Laverty. Mais sur scène, nous ne cherchons pas le réel cinématographique. Le plateau sera quasi nu, avec peu d'accessoires, et simplement quelques photos et effets de sonorisation. Ce sont surtout les corps, les voix, les mots qui porteront cette histoire. Avec deux acteurs pour les rôles principaux, et cinq autres pour se partager une trentaine de rôles. Nous sommes en pleine actualité, celle d'un monde du tout économique, d'obsession de la rentabilité, où les inégalités sont devenues insupportables. Mais aussi, avec Ken Loach, dans la peinture d'une classe sociale prolétaire où circule une grande solidarité.

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 5 au 28 juillet 2019 à 16h30. Relâches les mardis 9, 16 et 23. Tél. 04 32 76 24 51.

Être là

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE ET MES **VINCENT ECREPONT**

Vincent Ecrepont crée une partition théâtrale à trois voix autour du sujet fondamental du vieillissement de nos proches.

© Ludo Leleu
Être là.

Après avoir mis en scène des textes de Jean-Claude Grumberg ou Boris Vian, Vincent Ecrepont revient à l'écriture de plateau, à ce théâtre de l'intime qu'il façonne avec pudeur et délicatesse au cœur de questionnements essentiels de la vie humaine, souvent passés sous silence sur nos scènes – tels la maladie ou la perte d'un enfant. Si son écriture naît de témoignages et d'expériences vécues, elle ne peut cependant se résumer à un théâtre documentaire tant elle assume une théâtralité distanciée, parsemée de trouées poétiques et d'échappées fictives, d'onirisme et parfois d'humour.

Entre incarnation et distanciation

Être là interroge un sujet de société fondamental : celui du vieillissement de nos proches. Comment être là, lorsque la perte d'autonomie et de mémoire oblige à vivre autrement les relations ? Inspiré par des témoignages recueillis pendant trois ans au pôle gérontologie du CH de Beauvais, le texte articule trois histoires différentes portées par un trio de comédiens, Céline Bellanger, Véronic Joly et Sylvain Savard, qui interprètent à tour de rôle la personne âgée, le référent familial et le référent hospitalier. Entre le présent et les traces du passé, entre la pensée et le ressenti, la mise en scène vise à « *universaliser l'intime du propos* ».

Agnès Santi

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 5 au 28 juillet 2019 à 16h30. Relâches les mardis. Tél. 04 32 74 18 54.

LE PANTA théâtre

RECONSTITUTION

PASCAL RAMBERT

Photo Tristan Jeanne-Valès

Avec Véro Dahuron et Guy Delamotte

La Manufacture
2, rue des écoles – 11h40
5 au 14 juillet 2019

Télérama - *saisissants de délicatesse, de pudeur, de chagrins ravalés*

Les Inrockuptibles - *un secret révélé au plus intime de nos mémoires*

L'Humanité - *une histoire universelle. Intense, tendre et d'une grande beauté indéfinie.*

Médiapart - *une ode à la vie, à la mort !*

Télérama sortir - *Véronique et Guy ont vieilli. Ils n'en sont que plus bouleversants.*

la terrasse

PANTA-THÉÂTRE - 24, rue de Bretagne - 14000 CAEN - 33 (0)2 31 85 15 07
www.pantatheatre.net

Claudel

THÉÂTRE DE LA CONDITION DES SOIES / TEXTE ET MES **WENDY BECKETT**

«*De l'ascension à la chute*»: tel est le sous-titre de la création de Wendy Beckett, qui met son talent de psychologue et d'artiste au service de la sculptrice la plus connue et la moins comprise.

Est-ce d'avoir vécu trop près de mâles veules et jaloux, l'ombrageux et luxurieux Rodin et Paul le carriériste, qui empêcha Camille Claudel d'affirmer son extraordinaire talent, et la priva de la liberté de créer ? Enfermée dans l'enfer de l'asile à Ville-Evrard puis dans le cloaque atroce de Montdevergues, condamnée à partager le sort des aliénées, Camille devint folle de l'avoir été décrétée, reléguée dans l'oubli, le froid et la misère, pendant que le monde, sa famille et son égoïste amant oubliaient son génie. Restent les œuvres, celles que Camille signa et toutes celles de Rodin où se devine sa présence, puisque la muse fut portée aux nues avant d'être reléguée dans un cul de basse-fosse.

Célia Catalifo en Camille Claudel.

© D. R.

Hommage sensible

Quelques grands interprètes ont déjà ressuscité la flamboyante sacrifiée – d'Isabelle Adjani au cinéma à Charles Gonzalès au théâtre – et c'est aujourd'hui Célia Catalifo qui se voit confier ce rôle exigeant, dans la pièce écrite et mise en scène par l'artiste australienne Wendy Beckett, «*attirée par la Claudel torturée ; la rebelle, l'indocile, la hautaine, l'artiste passionnée.*» À l'art du jeu, elle ajoute le travail chorégraphique de Meryl Tankard, pour restituer le «*sentiment de ce qu'a enduré Claudel*». Inspirée par «*les textures et les nuances du plâtre, du marbre et de l'argile, de la terre, de la peinture et de la toile*», la danse fera en sorte que les corps apparaissent dans la vérité sensible que la géniale sculptrice savait rendre.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre de la Condition des Soies, 13 rue de la Croix. Du 5 au 28 juillet 2019 à 15h30. Relâches les 11, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 22 48 43.

Nuova Barberia Carloni

THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT / MES **MARIO GUMINA**

Sur les routes depuis sa création en 2009, *Nuova Barberia Carloni* de la compagnie italienne Teatro Necessario installe au Théâtre de l'Entrepôt son salon de barbier bien singulier. Bien frappé.

Le passé, pour la compagnie italienne Teatro Necessario, n'est guère différent du présent ou du futur. C'est un vaste terrain de jeu où la nostalgie n'a pas sa place. Pour Leonardo Adorni, Jacopo Maria Bianchini et Alessandro Mori, c'est un espace à partir duquel déployer leurs talents de clowns, d'acrobates et de musiciens. Leur univers proche de la pantomime. Dans *Nuova Barberia Carloni*, ils recréent à leur manière très fantasque et échevelée l'atmosphère des salons de barbier du siècle dernier. Avec, annoncent-ils, «*la musique, le café et les anecdotes saugrenues du barbier de confiance*».

Nuova Barberia Carloni.

© Roberto Manfredi

Acrobates du peigne

Installés tout autour des artistes, ce sont les spectateurs qui définissent le périmètre de jeu. Ils font donc d'emblée partie intégrante du spectacle. Ils sont les clients des trois aspirants barbiers qui se démènent sur le plateau pour résoudre toutes sortes de problèmes capillaires. Car s'ils font tout pour ressembler à des barbiers, les trois excentriques sont aussi un peu sorciers. L'art du shampoing, du peigne et du ciseau, chez eux, relève autant de la magie que de l'acrobatie. C'est un spectacle total, duquel, promettent-ils, le public «*sortira propre et lisse, régénéré dans le corps et élevé dans l'esprit*».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre de l'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 5 au 21 juillet 2019 à 19h30. Relâches les 8 et 15. Tél. 04 90 86 30 37.

Nous étions debout et nous ne le savions pas

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / DE **CATHERINE ZAMBON** / MES **FRANÇOIS FEHNER**

Quelle est la nécessité intérieure qui fait, qu'un jour, on bascule dans la résistance ? Catherine Zambon a écrit un texte vibrant et singulier dont la compagnie l'Agit s'empare avec ferveur.

La compagnie l'Agit rend hommage à ceux qui ont décidé de résister.

© D. R.

«*Un jour, on se lève. On a vingt ans. On en a cinquante ou soixante-dix, peu importe. On décide ce jour-là d'aller en rejoindre d'autres. Ceux qui s'assemblent. On devient l'un des leurs. Une heure. Ou trente ans. Cela fera de soi un sympathisant. Voire un opposant. Certains diront : un résistant. Projet d'aéroport, usines à vaches ou à porcs, enfouissements de déchets hautement radioactifs... Ce texte rend hommage aux femmes et hommes qui s'engagent dans ces combats*» dit Catherine Zambon à propos de la pièce qu'elle a confiée à la troupe dirigée par François Fehner.

Debout !

Il ne s'agit pas d'accuser mais plutôt de raconter «*les émois, les doutes et les faiblesses au moment de l'engagement*», dit le metteur en scène. Que fait-on du chagrin qui submerge, de l'indignation qui met en branle ou de la colère qui réveille ? Témoignages, parties chorales, dialogues drolatiques : la parole se fait manifeste en un banquet éphémère où la joie renaît d'être partagée. En cela, le texte de Catherine Zambon permet à l'Agit de réaffirmer son identité : celle d'un théâtre de terrain et d'interaction, soucieux du commun et de ceux qui le défendent.

Catherine Robert

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, plaine de l'Abbaye, à Villeneuve-lez-Avignon. Du 9 au 21 juillet 2019 à 19h. Relâches les 14 et 15 juillet. Tél. 04 32 75 15 95. À partir de 12 ans.

My Land

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / MES **BENCE VÁGI**

Quand la Hongrie rencontre l'Ukraine : l'un des grands succès circassiens du Festival Fringe à Edimbourg arrive en France, porté par la compagnie Recirquel, pionnière du renouveau du cirque en Europe de l'Est.

Bence Vági a fondé la compagnie Recirquel à Budapest en 2012. En moins de quatre créations, elle s'est imposée dans le paysage international du cirque contemporain comme la plus ambitieuse pour renouveler une écriture puisant dans une tradition séculaire restée très vive dans cette zone de l'Europe. Aujourd'hui, ses spectacles s'affirment comme de grandes productions, et portent des univers acrobatiques et visuels très forts. Avec cette nouvelle pièce, Bence Vági a opéré un pas de côté en renouvelant totalement son équipe d'interprètes : direction l'Ukraine pour aller à la rencontre de nouveaux artistes, là où les formations d'acrobates sont particulièrement poussées. Le choix de sept d'entre eux, très jeunes mais virtuoses, s'est déterminé sur leur capacité, selon le metteur en scène et chorégraphe, à pouvoir raconter une histoire en allant au-delà du simple numéro. Et c'est chose faite avec *My Land*, qui s'appuie sur une dramaturgie mais aussi sur les parcours de vie de chacun.

Du cirque à grand spectacle avec Recirquel.

© Tamás Réthey-Prikkel

Cap à l'est

En appui sur la jeune troupe, *My Land* est un spectacle plein d'images, de corps à corps léchés, d'acrobaties, de portés, de contorsions étonnantes. La scénographie apporte beaucoup à l'ensemble : si l'utilisation de terre sur scène n'est pas une nouveauté, elle fait toujours son effet – matière vivante, mouvante, colorée, elle produit des espaces imaginaires, aussi abstraits que concrets. Ajoutons à cela le travail sur la musique : puisant dans les racines personnelles des acrobates, la bande-son a été réalisée à partir de motifs folkloriques tatars, moldaves et ukrainiens collectés par le compositeur et ethnomusicologue Miklós Both. Autant de mélodies et de voix issues de sources populaires ou liturgiques, qui ont inspiré les compositeurs Edina Szirtes Mókus et Gábor Terjék.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine. Du 5 au 28 juillet 2019 à 10h30. Relâches les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

Entretien / Marion Bierry

Les Romanesques

THÉÂTRE DU GIRASOLE / D'**EDMOND ROSTAND** / MES **MARION BIERRY**

Marion Bierry adapte et met en scène le premier succès d'Edmond Rostand dans lequel Percinet et Sylvette jouent à s'aimer sous la houlette ingénieuse de leurs deux pères. Un savoureux éloge du théâtre.

Que raconte cette pièce ?
Marion Bierry : Rostand reste l'auteur de *Cyrano*. On oublie le reste. Pourtant quel poète ! En plein règne du naturalisme, il prend une autre voie. Dans *Les Romanesques*, le pivot de l'action est un mur. Il sépare les parcs de deux ennemis. Leur fille et leur fils sont tombés amoureux. Le mur sera démoli – c'est encore le début de la pièce – puis tout va dérailler. Rostand mène *Roméo et Juliette*, puis *Hernani*, vers la comédie. Et Corneille l'accompagne. Le personnage de l'acteur, engagé par les deux pères pour soutenir la passion de leurs enfants, brouille les cartes. Rostand nous parle de réalité et d'illusion, ce couple indissociable ; il questionne l'imaginaire. Que reste-t-il à imaginer quand tout devient prévisible ?

Cette pièce est un éloge des pouvoirs du théâtre…
M. B. : Les personnages des *Romanesques* jouent à jouer. Je le faisais, petite, dans les décors du Théâtre de Poche, de Gennevilliers, etc. Je ne choisis jamais rien, tout geste artistique est une nécessité. Les œuvres cheminent à mes côtés et, soudain, me deviennent indispensables. Ici, leur joie, là, leur tragique, viennent panser une plaie. Cette comédie cache une nostalgie. Elle est un manifeste de notre art. Le théâtre reste le lieu du courage. Il ne dénonce pas, il se bat. Le théâtre, en tant qu'art, se doit de résister aux impératifs de la culture. Il demeure révolutionnaire : il n'instruit pas, il émancipe. J'aime cette phrase de Lacan : *« Il y a plus de vérité dans le dire de l'art que dans n'importe quel bla-bla. »*

Marion Bierry.
© D. R.

« Le théâtre, en tant qu'art, se doit de résister aux impératifs de la culture. »

Quelle idée guide votre mise en scène ?
M. B. : Je mets en scène lorsqu'enfin le spectacle danse en moi. L'œuvre s'impose telle un tableau en mouvement. Je cherche à reconstituer ce rêve qui s'est effacé dans la journée. Je fouille l'infiniment petit du texte pour trouver l'étendue de sa pensée. Je m'attache à éclairer la partition invisible : la parole de l'auteur qui, elle, n'est pas écrite. Sans elle, le théâtre ne serait que littérature. J'aime rester cachée. Le danseur ne rend pas visible la barre au sol, ni l'architecte les fondations. Réduire la mise en scène à une « idée », c'est du marketing. Rien n'est plus éloigné d'une pensée que « l'idée ».

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis, rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 12h50. Relâches les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 82 74 42.

Providence

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / DE **NEIL LABUTE** / ADAPTATION ET MES **PIERRE LAVILLE**

Après *Bash*, créé il y a quinze ans, Pierre Laville s'empare d'une autre pièce de l'Américain Neil LaBute. Une histoire d'amour extra-conjugale interprétée par Marie-Christine Letort et Xavier Gallais.

En 2003, les trois tableaux de *Bash* étaient coupants comme des lames de couteaux. D'une noirceur absolue. Ils donnaient la parole à des femmes et des hommes venant témoigner du pire : des actes fatals ayant fait basculer leurs vies ordinaires dans l'irréparable. Si les circonstances qui servent de cadre à *Providence* (The Mercy Seat*) sont elles aussi d'une violence inouïe, l'histoire que nous raconte Neil LaBute dans cette pièce (le dramaturge est également réalisateur et scénariste de cinéma) est plus banale. Elle reprend en effet le dilemme auquel doit inévitablement faire face, un jour ou l'autre, l'homme adultère : choisir entre son épouse et sa maîtresse. Nous voilà ici ramenés en septembre 2001, à New York, au lendemain des attaques contre les tours jumelles du World Trade Center. La ville est plongée dans le chaos d'une catastrophe qui fera plus de 2 700 morts, parmi lesquels près d'un millier de disparus dont les corps n'ont pas été retrouvés, ou n'ont pas pu être identifiés. C'est autour de ce point aveugle que prend forme l'intrigue de *Providence*.

Marie-Christine Letort et Xavier Gallais dans *Providence* de Neil LaBute.
© Flou pour le Pôle media

Choisir et mentir
Car au moment de l'attentat, l'homme dont il est question, Ben, n'était pas à son bureau, en train de travailler dans l'une des deux tours jumelles, mais chez sa maîtresse Abby, également sa supérieure hiérarchique. Il devrait être mort : il est vivant. Sa femme l'ignore. Elle tente désespérément de le joindre. Ben laisse son téléphone sonner et fait une offre à Abby : il lui propose de disparaître. De se laisser passer pour mort. De s'enfuir et de continuer sa vie avec elle, ailleurs, sous une autre identité. Abby, bien sûr, est soufflée par cette idée folle, partagée entre des sentiments contradictoires. Marie-Christine Letort et Xavier Gallais se saisissent de leur rôle avec exigence et intensité.

Manuel Piolat Soleymat

* Pièce créée dans sa version originale en novembre 2002, à New York, dans une mise en scène de l'auteur réunissant Sigourney Weaver et Liev Schreiber.

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10 rue du Vieux-Sextier. Du 5 au 28 juillet 2019 à 22h30. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 09 87 78 05 58.

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

Les Imposteurs

11 GILGAMESH BELLEVILLE HORS LES MURS. CITÉ SCOLAIRE F. RASPAIL / D'**ALEXANDRE KOUTCHEVSKY** / MES **JEAN BOILLOT**

Fruit d'une rencontre entre l'auteur Alexandre Koutchevsky et les comédiens Isabelle Ronayette et Régis Laroche, *Les Imposteurs* est une subtile enquête intimiste sur le métier d'acteur.

Les Imposteurs.
© Éric Chenal

« S'il vous plaît, est-ce que vous pourriez laisser une place vide ? ». Lancée à la ronde par Isabelle Ronayette, qui vient bientôt occuper le siège laissé vacant, la question établit d'emblée un rapport intime entre comédiens et spectateurs. Lesquels ne sont d'ailleurs pas séparés par un 4e mur, mais rassemblés en un cercle sur des chaises d'écoliers. Une fois tout le monde bien installé, une photo de classe apparaît sur un écran. Isabelle Ronayette entame alors le récit de quelques souvenirs. Elle évoque un certain Bernard Touiller, son amour d'enfance. Elle se rappelle d'une certaine Alice Molina, disparue dans des circonstances mystérieuses, avant de raconter sa découverte du théâtre. C'est ensuite au tour de Régis Laroche de se replonger dans un passé que l'on devine au moins autant fictif que réel. Pour ramener la jeunesse à la surface. Créé en 2018 pendant la Semaine EXTRA au NEST, CDN transfrontalier de Thionville Grand Est, *Les Imposteurs* a été repris cette année lors du même festival. Un temps fort imaginé pour et avec les adolescents, co-dirigé par la comédienne citée plus tôt et par Régis Laroche. À Avignon, c'est dans une salle de classe que le spectacle poursuit sa route.

L'art du mensonge
Lorsqu'un dialogue s'instaure entre les deux comédiens, le mystère d'Alice Molina se mêle à une réflexion sur l'art théâtral. Chacun avec ses mots, avec ses anecdotes, développe l'idée selon laquelle *« les grands imposteurs, ce sont, quelque part, les acteurs. Et ces trompés volontaires, quelque part, les spectateurs »*, formulée par l'auteur Alexandre Koutchevsky. Lequel a imaginé *Les Imposteurs* à partir de ses échanges avec Isabelle Ronayette et Régis Laroche, comédiens permanents du NEST. Le directeur du lieu, Jean Boillot, qui est à l'origine de la commande d'écriture et signe la mise en scène, laisse au duo une liberté, une marge d'interprétation qui se prêtent au dispositif circulaire et intimiste où ils évoluent. Fruit d'une rencontre, *Les Imposteurs* en suscite ainsi de nouvelles. Sans imposer de participation, la pièce réunit toutes les conditions nécessaires au partage des imaginaires. Car au-delà du théâtre, ce spectacle parle *« de la vie et de notre identité fragile »*. Il touche ainsi non seulement les adolescents auquel il est d'abord destiné, mais aussi les plus grands. Car, selon Jean Boillot, il n'y a au théâtre pas de séparation, pas de catégorie qui vaille.

Anaïs Heluin

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. **Hors les murs. Cité scolaire F. Raspail.** Du 5 au 26 juillet 2019 à 10h45. Relâches les 10, 17 et 24. Tél. 04 90 89 82 63.

OSCAR BRENIFIER PRÉSENTE

LA CONSULTATION PHILOSOPHIQUE

Socrate le taon, Socrate le chien de chasse, Socrate la torpille.

5 – 28 JUILLET 2019

à 18H35

LAURETTE THEATRE

AVIGNON FESTIVAL OFF

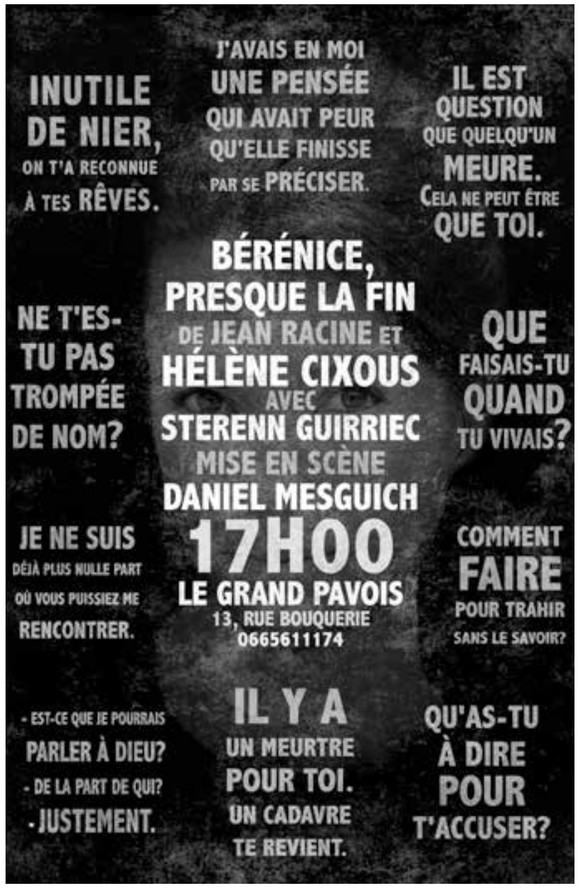
Comme son maitre, **Oscar Brenifier** questionne sans relâche son interlocuteur. Il pose des questions courtes et précises. Il exige des réponses courtes et précises. Pas question de se réfugier dans le vague, l'alambiqué, l'évasif ou l'érudition. Le sujet interpellé doit faire face à lui-même, à ses points aveugles, à ses contradictions. Des enjeux existentiels, métaphysiques et psychologiques émergent, auxquels les spectateurs s'identifient, car ils traitent de la condition humaine, de ses errements et de ses aspirations, ils révèlent les failles et non-dits de tout un chacun. Émotions et raison. Un dialogue s'établit, plusieurs dialogues, diverses personnes se prennent au jeu, à tour de rôle, acteurs et témoins. Un moment philosophique s'instaure, dont l'intensité accélère la temporalité. On ne ressort pas indemne d'avoir assisté à tel exercice. De quoi méditer pendant longtemps.

La consultation philosophique est une pratique de la pensée et de l'être. Se voir réfléchir, au travers d'un dialogue, d'un questionnement, accéder à soi-même, si l'on veut bien. Irritante, étonnante, déstabilisante, la consultation dévoile ce que l'on cherche souvent à protéger. Elle donne à voir. Elle relève du « Souci de soi", du "Connais-toi toi-même", d'une recherche de "la vie bonne", d'une quête de sagesse, d'une prise de conscience de soi et du monde.

Pour assister ou participer à une consultation philosophique ?

Rendez-vous en juillet à Avignon, au théâtre Laurette. Vous pouvez également nous contacter à tout moment pour un entretien privé avec l'un de nos praticiens, en face à face ou via Internet, pour un échange oral ou écrit. En français, anglais, russe, chinois, italien, espagnol…

Site Internet : www.pratiques-philosophiques.fr / **Contact :** leila.millonbierre@hotmail.com, +33 7 68 42 82 08



Dom Juan

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / D'APRÈS **MOLIÈRE** / MES **JEAN-CHARLES RAYMOND**

Pour fêter ses 20 ans, la compagnie la Naïve reprend à Avignon son spectacle qui transpose Don juan en rock-star des seventies au son de la musique des Doors.

Dom Juan dans les années 1970.
© Laurence Fragnol

Le propre des personnages mythiques ou des classiques est de se prêter à toutes les adaptations et Don Juan n'échappe pas à la règle. À l'opéra, on a pu voir le voir en yuppie de la Défense du côté de chez Michael Haneke. Pour la collection « Théâtre » d'Arte, Vincent Macaigne en a fait un malade, obsédé par le sexe et la cocaïne. C'est plutôt dans cette veine trash que Jean-Charles Raymond transpose son Don Juan en pleines années 1970. Partant de l'idée que Molière évoque un contexte social où s'opposent deux pensées dominantes, il trouve dans les *seventies* cette même tension et dans la jeunesse le ferment de la rébellion. Qui mieux que Jim Morrison pouvait représenter la jeunesse prise dans la « *furie et les excès en tous genres* » de cette époque ? Don Juan n'est donc plus le libertin du XVIIe siècle mais un reflet du chanteur des *Doors*, portant pantalon en cuir et veste en fourrure.

Jim Morrison et Terry Gilliam

Outre la musique des Doors, qui accompagne et rythme le spectacle, la fuite de Don Juan est vue comme un *road movie* américain avec des clins d'œil à Stanley Kubrick, Terry Gilliam ou Martin Scorsese. Jean-Charles Raymond ne craint pas de couper dans le texte de Molière tout ce qui a trait à l'argent (la visite de Monsieur Dimanche ou les fameux « *mes gages* » de Sganarelle), mais uniquement « *pour faciliter l'écoute* », explique-t-il, car pour le reste, il lui semble « *vital de garder l'écriture de Molière [...], sa plume trempée dans l'encre des seventies cré[ant] un décalage passionnant.* » Créé en 2010, le spectacle s'adresse notamment aux jeunes mais pas seulement : fédérer les générations, contenter les puristes comme ceux qui ne maîtrisent pas les codes du théâtre, tel est le pari du metteur en scène qui propose même un surtitrage en anglais.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 5 au 28 juillet 2019 à 12h30. Relâches les lundis 8,15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 74 87. Spectacle surtitré en anglais.

Ava, la dame en verte

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / D'**ALEXANDRE PAVLATA** ET **ORIANNE BERNARD**

Tous deux ont en commun une haute dose de folie : entre la circassienne Orianne Bernard et son metteur en scène le clown Alexandre Pavlata, voici une rencontre au sommet des plus déjantées !

Ava se découvre au Théâtre du Chêne Noir.
© Pierre-Etienne Vilbert

Remarquée du grand public pour sa « mâchoire d'acier » et son humour très « 10e degré » lors de l'émission télévisée *La France a un incroyable talent*, Orianne Bernard revient en solo pour nous livrer la pleine mesure de son personnage, Ava. Toujours dans sa même robe verte et son allure de femme fatale tout droit sortie d'un film des années 50, Ava fait le récit de son existence. Portée par Oriane, elle n'en a que plus d'épaisseur. Cette acrobate, arrivée au cirque dans sa trentaine – ce qui est en soi déjà un exploit – est tout autant fakir, que clown, chanteuse, ou trapéziste. Etonnante femme ultra sexy et glamour, qui pousse très loin le rire et fait de sa beauté un argument des plus corrosifs.

Ode à la femme

Ajoutons à cela la présence d'Alexandre Pavlata, côté coulisses. Le comédien et clown de la Compagnie n°8 a pris les rênes de la mise en scène de ce one-woman show décapant. Spectateurs du off, souvenez-vous : *Garden Party*, c'était lui ! Le triomphe de l'an dernier s'est ensuite confirmé à Paris, embarquant le public dans un délire que toute bienséance ne pouvait arrêter. Pavlata ne fait jamais dans la demi-mesure lorsqu'il s'agit de dépeindre les travers de notre société, avec l'humour comme arme de prédilection. Avec Ava, il joue de tous les décalages et ose une féminité puissamment incarnée pour mieux envoyer balader tous les clichés. Entre cabaret, numéros, et récit de vie, elle n'a pas fini de nous étonner.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine. Du 5 au 28 juillet 2019 à 15h. Relâches les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

focus

20e édition du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes

Créé en 1961, devenu un rendez-vous international majeur proposant un panorama foisonnant de la création marionnettique, le Festival célèbre sa vingtième édition. Il éclaire l'histoire plurielle et l'inventivité aventureuse des arts de la marionnette, et favorise de fructueuses rencontres entre cultures et démarches singulières. Des expressions ancestrales aux formes les plus innovantes, le poétique et le politique se mêlent.

Entretien / Anne-Françoise Cabanis

La marionnette, un art prodigieux

Directrice du festival, Anne-Françoise Cabanis fait place belle aux formes les plus contemporaines de cette discipline, sans délaisser les plus traditionnelles.

Le Festival a beaucoup contribué aux évolutions des arts de la marionnette. Comment cette édition anniversaire va-t-elle témoigner de ce rôle ?

Anne-Françoise Cabanis : J'ai tenu à inviter plusieurs artistes qui ont marqué ces trente dernières années l'évolution de la marionnette et qui font partie de l'ADN du festival. C'est notamment le cas du Théâtre la Licorne de Claire Dancoisne, dont toutes les créations ont été accueillies au Festival, et de l'Américain Basil Twist qui a fait partie de la seconde promotion de l'École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette (ESNAM), créée à Charleville-Mézières en 1987. Selon un modèle mis en place en 2011, ils sont les deux artistes associés de l'édition. Une exposition retracera les grands moments de l'histoire du festival. Nous prévoyons aussi une fête, des animations tous les soirs au Puppet Bar...

Comme chaque édition, celle-ci donne aussi à découvrir de plus jeunes artistes...

A.-F. C. : Aux côtés de figures majeures de la marionnette comme les deux artistes cités plus tôt, le Bread Puppet, qui fera son grand retour en France, Bérangère Vantusso ou le Turak Théâtre, de nombreuses compagnies plus jeunes sont en effet programmées. Élise Vigneron avec *L'Enfant* ou la compagnie belge Les Cariatides par exemple, dont la réputation grandit. Ou encore Laura Fedida, sortie l'an dernier de l'ESNAM, qui présentera sa première création, *Psaume*.

Sur le plan des esthétiques, quelles sont celles que vous privilégiez dans votre programmation ?

A.-F. C. : Ce Festival a toujours été le lieu de tous les théâtres de marionnettes, et il continuera de l'être. Tous les deux ans, il témoigne aussi bien du renouveau de la discipline, de son annexion de territoires inédits, que de la richesse des formes traditionnelles et de leur adoption plus ou moins fidèle par des artistes d'aujourd'hui. Des pièces où interviennent les nouvelles technologies ou la magie nouvelle côtoient donc des spectacles taïwanais, chinois, italiens, dont les formes ont traversé les siècles. Ce qui offre aux publics des entrées diverses.

Anne-Françoise Cabanis.
© Michel Renaux

« Ce Festival a toujours été le lieu de tous les théâtres de marionnettes, et il continuera de l'être. »

Faut-il selon vous travailler encore à l'évolution du regard porté sur les arts de la marionnette, longtemps considérés comme mineurs ?

A.-F. C. : Une évolution considérable a eu lieu aussi dans ce domaine-là. Mais elle est plus lente que celle des esthétiques. Si, en partie grâce au Festival Mondial des Théâtres de Marionnette, des spectacles de marionnettes sont aujourd'hui régulièrement programmés dans des lieux généralistes, des progrès restent à faire.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Propos recueillis / Camille Trouvé

De qui dira-t-on que je suis l'ombre ?

DE **CAMILLE TROUVÉ** ET **FABRIZIO MONTECCHI**

Camille Trouvé des Anges au Plafond et Fabrizio Montecchi de la compagnie italienne Gioco Vita imaginent un dialogue. Une « *convers-fiction* » pleine d'ombres. Présentation par Camille Trouvé.

« Ma rencontre en 2011 avec Fabrizio Montecchi, lors d'un stage qu'il donnait sur le théâtre d'ombre, a été très forte. Je préparais alors mon spectacle *Les Mains de Camille*, où l'ombre est très présente. Il m'a beaucoup appris. Quelques années après, il m'a invitée à animer avec lui un stage en Espagne, où nous avons pu croiser nos univers.

L'artiste face à son ombre

Lorsque nous a été faite la proposition de travailler ensemble pour la 20e édition du Festival, dont nous sommes tous deux très familiers, nous y avons vu l'occasion de poursuivre nos échanges. Nous avons travaillé à partir de nos histoires personnelles pour aller vers une fiction. Dans *De qui dira-t-on que je suis l'ombre ?*, nos histoires liées au théâtre d'ombre sont présentées sous forme de vrais-faux témoignages. Fabrizio Montecchi et moi y sommes accusés par une ombre, qui nous reproche d'avoir voulu la dompter. Nous interrogeons ainsi notre discipline, qui connaît depuis quelques temps un regain d'intérêt. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Le 24 septembre à 18 et 22h, le 25 à 11h.

Le Théâtre la Licorne à Charleville

INSTALLATION ET SPECTACLES / DE **CLAIRE DANCOISNE**

Artiste fil rouge du festival, le Théâtre la Licorne présente deux spectacles à Charleville-Mézières, *L'Homme qui rit* et *La Green Box*, ainsi qu'une installation sur la place Ducale.

Le Théâtre la Licorne, dirigé par Claire Dancoisne, est un des maîtres de la marionnette. Pour la session 2019 du festival, la Licorne installe cinq remorques en étoile au cœur de la ville pour y créer un îlot ludique accueillant expositions, spectacles, films, impromptus, entre-sorts et autres surprises quotidiennes. « *Ce projet ambitieux, surprenant, d'une grande beauté plastique, est la perspective d'une mise en valeur de tout un travail (...). Autour de la « petite » histoire la Licorne, c'est toute la grande histoire de la reconnaissance de la marionnette que je souhaite défendre dans cet espace.* » dit Claire Dancoisne.

L'Homme qui rit, par le Théâtre la Licorne.
© Christophe Loiseau

Qui est le monstre ?

Les festivaliers auront aussi la chance de découvrir deux des spectacles de la compagnie, en écho l'un à l'autre. Dans *L'Homme qui rit*, d'après Victor Hugo, l'on assiste aux déboires du pauvre Gwymplaine, élevé par un loup et un bateleur philosophe, aimé d'une jeune aveugle et désiré par une aristocrate cherchant à tromper son ennui dans ses bras de monstre, se découvrant pair d'Angleterre, tonnant en vain contre la misère et retrouvant trop tard l'amour trop pur de ses compagnons d'infortune. Dans *La Green Box*, on pénètre dans le théâtre ambulant d'Ursus le bateleur, ce cabaret de la monstruosité où est recueilli l'enfant mutilé.

Catherine Robert

L'Homme qui rit, le 20 septembre à 20h et le 21 à 16h. ***La Green Box*** le 22 septembre 2019 à 14h, 15h30, 17h, 18h30, le 24 septembre 2019 à 15h, 16h30, 18h, , le 25 septembre 2019 à 18h, 11h, 12h30, le 28 septembre 2019 à 14h, 15h30, 17h, 18h30 et le 29 septembre 2019 à 14h, 15h30, 17h et 18h30. ***Sweet Home sans états d'âme*** le 25 septembre 2019 à 16h, 18h, le 26 septembre 2019 à 16h, 18h, le 27 septembre 2019 à 14h. ***Macbêtes, les nuits tragiques*** le 23 septembre 2019 à 14h, 15h30, 18h, le 24 septembre à 12h30, le 27 septembre 2019 à 17h et 19h.

D'APRÈS **MAETERLINCK** / **ÉLISE VIGNERON**

L'Enfant

Le conte noir et énigmatique écrit par Maeterlinck « *pour marionnettes* », devient, entre les mains d'Élise Vigneron, une traversée fantastique et immersive.

Tintagiles, l'enfant–marionnette de Maeterlinck.
© Florent Ginestet

Élise Vigneron est une femme de théâtre, qui aime se plonger dans les textes pour faire vivre le corps, les objets, les matières. *La Mort de Tintagiles* constitue un magnifique terrain de recherche pour son univers ; elle adapte ici la pièce en se confrontant à la relation frère-sœur et en matérialisant la fragilité de l'enfant à travers une marionnette blanche à (longs) fils, que le récit dénouera pour transformer la manipulation en portés et contacts. La metteuse en scène a choisi de plonger le public dans un espace qu'il devra traverser, à l'invitation de la comédienne, comme pour mieux éprouver la peur, la menace, et partir, aussi, à la recherche de l'enfant. La force de l'univers scénographique et sonore, ainsi que la poésie de la relation entre les personnages décuplent l'émotion.

Nathalie Yokel

Le 20 septembre 2019 à 18h,
le 21 septembre 2019 à 14h, 19h,
le 22 septembre 2019 à 12h, 16h et 20h.

BASIL TWIST

Dogugaeshi

L'Américain Basil Twist revient avec son grand succès : une plongée merveilleuse dans une technique japonaise ancestrale. Entre tradition et modernité.

Le Japon s'invite à Charleville-Mézières.
© D. R.

Né sur l'île d'Awaji, le Dogugaeshi avait presque disparu avant que Basil Twist ne s'en empare, entamant ses propres recherches jusqu'à entreprendre un apprentissage in situ de plusieurs mois de cet « *art du changement de décor* ». Son spectacle est un puissant hommage à la tradition, et fait du castelet un espace plein de surprises, en constante transformation. Le décor s'anime et donne vie à des histoires puisées dans la culture japonaise. Plusieurs fois primé, le spectacle n'a jamais arrêté, depuis quinze ans, de fasciner les spectateurs : il est un temps suspendu entre tradition et modernité, prompt à déployer des visions et des imaginaires chez les petits comme chez les grands. Une porte ouverte sur le rêve et le merveilleux.

Nathalie Yokel

Le 21 septembre 2019 à 11h, 16h et 21h,
le 22 à 10h, 14h et 18h.

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, 08000 Charleville-Mézières. Du 20 au 29 septembre 2019. Tél. 03 24 59 94 94. www.festival-marionnette.com

A Silver Factory

THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT / TEXTE ET MES **CLARA LE PICARD**

Présenté comme *« vitrine de la Région PACA »*, *A Silver Factory* revient sur la parenthèse enchantée de la fabrique artistique créée à New-York par Andy Warhol.

A Silver Factory.
© P. Le Picard

On y croisait le maître du pop art bien sûr. Mais aussi Lou Reed et son Velvet Underground. Ou encore Mick Jagger, Dennis Hopper, Truman Capote… Bref des superstars en devenir et d'autres déjà établies. Dans les années 60, la Silver Factory, atelier de 450 m² peint couleur argent, où étaient produites les fameuses sérigraphies de Warhol, servait aussi de repère à une jet-set underground new-yorkaise qui y mêlait esprit de fête et effusion créative. Sous la direction de Clara Le Picard, la Compagnie à Table propose à travers les œuvres qui y ont été créées une plongée rétrospective dans cette aventure à nulle autre pareille.

Utopie de création collective

Nous sommes donc à New-York, entre 1964 et 1968. Sur scène, *« un ampli, une guitare électrique, deux micros, divers instruments de musique. Valentine Carette et Franck William entre souvenirs personnels et recherches historiques nous racontent leur quête de la Silver Factory »*. Les deux artistes cherchent à saisir l'esprit et les paradoxes d'un lieu où l'utopie de créations collectives croisait la figure tutélaire et envahissante du pape de la pop art. Dans ses excès, ses contradictions, mais aussi dans ce que cette aventure dit d'une époque disparue.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre de l'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 17 au 21 juillet 2019 à 22h. Tél. 04 90 86 30 37.

Je ne suis pas narcissique

ATELIER 44 / CONCEPTION ET MES **ALAIN KLINGER**, EN COLLABORATION AVEC **CHLOÉ MONS** / DRAMATURGIE **ALAIN KLINGER** ET **SOPHIE ROCKWELL**

À partir d'interviews d'actrices récoltés dans la presse féminine, Sophie Rockwell et Alain Klinger imaginent avec et pour la comédienne Chloé Mons un poème musical. Une partition incantatoire qui questionne la figure de l'Actrice.

Chloé Mons n'est pas seulement la « veuve de ». Si elle dit volontiers avoir partagé sa vie avec Alain Bashung et avoir enregistré avec lui *Le Cantique des cantiques* (2002), la chanteuse et comédienne a toujours multiplié les expériences. Elle s'est aventurée dans des registres divers. Elle poursuit ainsi son parcours avec les auteurs, compositeurs et interprètes Sophie Rockwell et Alain Klinger, débuté en 2016 à travers la pièce *Je n'ai rien contre le réveillon*. Elle incarne cette fois la quintessence de la star hollywoodienne. Une Marilyn ratée, dévorée par son désir de célébrité. Grâce à une poésie déstructurée, à la fois surréaliste et quotidienne, elle questionne autant le poids des mots que celui des apparences. *Je ne suis pas narcissique* ne se laisse pas définir aisément. Hommage à celles qui font rêver, il est aussi une critique du *star system*. Une sorte de pamphlet.

Chloé Mons dans *Je ne suis pas narcissique.*
© Ludovic Sarmento

Tragédie des apparences

« Assemblage émancipé de tout discours logique, à la frontière du sens, comme une tentative d'épuisement à la Pérec », ce seul en scène est pareil à une chanson. Avec son refrain, ses leitmotivs, il dit la tragédie, le vide qui se cache derrière les stars dont les images remplissent les magazines féminins, source principale d'inspiration pour les auteurs du texte. Dépendante à l'extrême du regard des autres, le personnage de Chloé Mons *« nous tend sa perche à selfie »*. Il interroge ainsi notre place de spectateur. Notre regard dont le spectacle a besoin pour exister, de même que la star qui n'est rien sans ses groupies. Sans les photos et les éloges de ses fans, qui ne font pas que confirmer son existence, mais qui la recréent en permanence. Dans *Je ne suis pas narcissique*, le drame vient de cette mutation incessante. De cette inconstance qui éclate les codes du théâtre comme ceux de la chanson.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Atelier 44, 44 rue Thiers. Du 5 au 25 juillet 2019 à 13h. Relâche le mardi. Tél. 04 90 16 94 31.

Le Rouge éternel des coquelicots

11 GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE ET MES **FRANÇOIS CERVANTES**

La magistrale et intense Catherine Germain interprète le texte composé par François Cervantes à partir de conversations avec Latifa Tir, Marseillaise des quartiers Nord qui raconte sa vie et sa ville.

Le Rouge éternel des coquelicots est le deuxième épisode d'un chantier mené depuis 2013 à partir des conversations avec les habitants des quartiers Nord de Marseille. Interprété par Catherine Germain, le monologue né de ce travail est un hommage à Latifa Tir, dont la vie symbolise l'histoire de Marseille, cette ville dont le seul monument est son peuple. Installé en face du théâtre du Merlan, le snack de Latifa a servi de cantine à François Cervantes, qui a recueilli, entre autres paroles des habitants des quartiers Nord, celles de cette femme dont les parents sont arrivés à Marseille dans les années 50.

Catherine Germain dans *Le Rouge éternel des coquelicots.*
© Christophe Raynaud de Lage

À Marseille, ou partout…

« Son snack, c'est l'essentiel, c'est sa vie », dit l'écrivain et metteur en scène qui a écouté et retranscrit les mots de celle qui, en racontant sa vie, narre toutes celles des relégués du « grand Nord » où sont entassés tous ceux qu'on compte pour rien et dont on méprise autant la mémoire que les rêves. Catherine Germain, qui interprétait le rôle de Latifa dans *L'Épopée du grand Nord*, spectacle qui réunissait plusieurs de ces figures ignorées, le reprend aujourd'hui, et anime de sa magnétique présence ce monologue *« qui se détache de son territoire et qui voyage dans l'espace »* puisque, remarque François Cervantes, *« les quartiers Nord sont partout »*.

Catherine Robert

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 22h15 ; relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 89 82 63. À partir de 12 ans.

Propos recueillis / Eleonora Romeo

Lampedusa Beach

THÉÂTRE DES CARMES - ANDRÉ BENEDETTO / DE **LINA PROSA** / MES **ELEONORA ROMEO**

Avant de mettre en scène *Lampedusa Snow* et *Lampedusa Way*, Eleonora Romeo dirige Stefania Ventura dans *Lampedusa Beach*, premier volet de *La Trilogie du Naufrage* de l'auteure italienne Lina Prosa.

« J'ai lu pour la première fois *La Trilogie du Naufrage*, de Lina Prosa, à la fin de l'année 2013. Ces trois textes, avant tout poétiques, ont suscité en moi de multiples émotions. En même temps que je les découvrais, je constatais autour de moi la montée de l'intolérance et la banalisation de thèses ouvertement racistes, notamment sur les réseaux sociaux, où j'assistais à un flux continu de commentaires haineux à propos des migrants. Faire résonner ces trois histoires en les mettant en scène, c'est pour moi questionner l'humanité plus ou moins enfouie en chacun des spectateurs. Ces récits ne se veulent pas moralistes, mais évoquent la décadence de nos sociétés occidentales. En perdant leurs valeurs d'hospitalité et d'entraide, nos sociétés sont, elles aussi, en train de faire naufrage.

Eleonora Romeo, metteure en scène de *Lampedusa Beach.*
© Barbara Buchmann

Une descente aux abîmes

À travers *Lampedusa Beach*, *Lampedusa Snow* et *Lampedusa Way* – pièces écrites respectivement en 2003, 2012 et 2013 – les migrants morts au cours de leur exil retrouvent temporairement la parole et une identité. Dans *Lampedusa Beach*, Shauba lutte contre les flots. Sa descente aux abîmes donne lieu à un corps à corps avec cet élément primordial qu'est la mer. Le naufrage est comme un gouffre qui s'ouvre sur ce qu'elle est. Avec la comédienne Stefania Ventura, nous avons beaucoup travaillé sur le souffle, sur les inspirations, afin d'établir un parallèle entre ce personnage de migrante et une athlète qui s'apprêterait à courir une course : sa course la plus importante. La musique originale, créée par les musiciens avignonnais Jamespange et Éric Craviatto, occupe une place essentielle dans notre spectacle. Elle renvoie à une ambiance sous-marine, rythme la descente de Shauba, vient ponctuer certains passages, appuyer certains basculements… »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Carmes - André Benedetto, 4 place des Carmes. Du 5 au 24 juillet 2019 à 22h45. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.

La Mécanique du hasard

11 GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS ***HOLES (LE PASSAGE)*** DE **LOUIS SACHAR** / ADAPTATION **CATHERINE VERLAGUET** / MES **OLIVIER LETELLIER** / À PARTIR DE 9 ANS

Après un triptyque sur l'engagement, Olivier Letellier porte à la scène un roman en forme de fable initiatique interrogeant le déterminisme et les héritages. Un théâtre qui invite à lutter contre les résignations. À partir de 9 ans.

La Mécanique du hasard.

© Christophe Raynaud de Lage

Un camp de redressement pour adolescents, perdu au milieu du désert à l'endroit d'un lac asséché. Un nouveau venu, Stanley Yelnats, y est débarqué, accusé d'un vol de baskets qui lui sont tombées sur la tête. Au programme : creuser chaque jour un trou, car comme le déclare la directrice, « *ça forge le caractère* ». À moins qu'une autre raison n'explique cet acharnement à forcer les jeunes à creuser… Depuis quatre générations, la famille de Stanley n'a jamais de chance. Toujours au mauvais endroit au mauvais moment. Si Olivier Letellier a décidé de porter au théâtre le roman foisonnant de Louis Sachar, célèbre ouvrage de la littérature jeunesse américaine, c'est justement parce qu'il interroge la notion de déterminisme. Dynamique, fluide, pétulante, sa mise en scène parvient à raconter la vaste épopée de manière limpide en l'articulant autour de quelques épisodes marquants, à la manière d'un conte initiatique. Un conte qui sème quelques indices reliant les diverses temporalités et finit par briser la fatalité à l'œuvre depuis que l'arrière-arrière-grand-père, qui avait volé un cochon à une tzigane, devint le jouet d'un mauvais sort.

Le libre arbitre et l'entraide contre la fatalité

Interprétant une multitude de personnages, mais aussi le narrateur, les comédiens Fiona Chauvin et Guillaume Fafiotte font vivre le récit avec fluidité, à la croisée parfois du théâtre et du cirque. Figures gémellaires, ils passent de l'un à l'autre avec vivacité et fondent leur jeu sur les corps autant que sur les mots. En connivence avec l'auteure Catherine Verlaguet, l'écriture de plateau a intégré une partition sonore et des lumières idoines, dans une scénographie épurée qui par sa forme rappelle le lac ancien et par son matériau les states du temps sur un tronc de bois clair. Instrument polyvalent, un vieux frigo américain se fait valise, barque, dortoir, bureau… Le conte accorde toute sa place au déploiement de la fable, met en perspective des thématiques tels le poids de la fatalité, l'adieu à l'enfance, les rapports de domination, les parcours de délinquance, le racisme. Les destins tout tracés se transforment, l'anacyclique – Stanley Yelnats – se délivre de sa boucle figée et ouvre sur de nouveaux possibles. Si comme toujours le théâtre constitue un miroir du réel, il est aussi ici un appel à oser briser les héritages et les entraves, adressé à l'imaginaire du jeune public.

Agnès Santi

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 13h45. Relâches les 10 et 17 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

Qui va garder les enfants ?

11 GILGAMESH BELLEVILLE / DE **NICOLAS BONNEAU** ET **FANNY CHÉRIAUX** / MES **NICOLAS BONNEAU** ET **GAËLLE HÉRAUT**

Théâtre-récit issu de collectages et d'échanges : Nicolas Bonneau présente la politique du point de vue des élues, loin du tintamarre des casseroles qu'on accroche à leurs jupes. Émouvant et caustique !

Le titre fait référence à la saillie supposée drolatique de Laurent Fabius lorsque Ségolène Royal et François Hollande se présentèrent tous deux aux primaires du Parti Socialiste. « *J'ai envie de parler de la cause des femmes, de mon rapport quotidien à la domination masculine, de ma propre construction culturelle, et en même temps, en m'accaparant et en interprétant ainsi la parole des femmes, je m'interroge : ne suis-je pas là encore dans une sorte de colonisation ?* », dit le conteur, auteur et comédien qui interprète ces portraits de femmes pour retracer, à travers eux, l'histoire collective d'une domination qui peine à céder. Le 11 mars 1983, Françoise Giroud disait, dans un entretien publié par *Le Monde*, « *la femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente.* »

Nicolas Bonneau, parleur politique.

© Pauline Le Goff

Allez les filles !

Depuis, bien des mâles alpha ont continué à railler les tenues de leurs consœurs en politique, voire leur capacité, imposée par l'espèce, à la reproduire. Pendant trois ans, Nicolas Bonneau a réalisé plus de trente collectages auprès de femmes politiques locales et nationales. Parmi elles, Isabelle Attard (ex-députée de Normandie), Clémentine Autain (Parti de Gauche), Roselyne Bachelot (ancienne ministre), Nathalie Kosciusko-Morizet (ex-membre du bureau politique des Républicains), Marylise Lebranchu (ancienne ministre), Yvette Roudy (ancienne ministre du droit des femmes), Marie-George Buffet (députée, ancienne ministre des sports, ancienne secrétaire du Parti Communiste)… Passer des fourneaux au perchoir et de la maternité au ministère relève d'un grand écart que le port de la jupe semble toujours rendre sinon impossible, au moins risible.

Catherine Robert

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 17h05. Relâches les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

Un amour exemplaire

THÉÂTRE LE CHIEN QUI FUME / D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE **FLORENCE CESTAC** ET **DANIEL PENNAC** / MES **CLARA BAUER**

L'amour absolu reprend ses droits dans la joie, avec cette adaptation théâtrale de la bande dessinée cosignée par Florence Cestac et Daniel Pennac. Un spectacle plein de grâce candide, émouvant de sincérité, qui met en scène une mésalliance très réussie.

Daniel Pennac et Florence Cestac.

© Jesus Dupraux

Tout ce que l'on peut aimer chez Daniel Pennac, auteur dont l'âme d'enfant toujours affleure, se retrouve dans cet anti-spectacle qui met l'art de la représentation en abyme pour toucher à l'intime. Et l'exposer avec pudeur sur fond de tendresse profonde. Nous est contée l'histoire de cet amour exemplaire qui lia indéfectiblement deux êtres, Germaine et Jean, à la vie à la mort. Un couple hors normes, à la marge, aussi fantaisiste que rayonnant. Tombé sous le charme, un petit garçon âgé de huit ans au moment où il rencontre le couple de sexagénaires, veut percer leur secret. Multipliant manœuvres de séduction et ruses de Sioux, celui-ci parvient à faire effraction non sans la complicité amusée de ceux qu'il cible, attendris par tant de persévérance. Le petit garçon, c'est Daniel Pennac lui-même, qui deviendra leur familier jusqu'à leur mort. Cette histoire aux personnages hauts en couleur, Daniel Pennac l'a confiée à la dessinatrice Florence Cestac, laquelle s'en est emparée, avec lui, pour créer une bande dessinée qui sert de trame à la mise en scène signée par Clara Bauer.

Une mise en scène efficace et touchante

Côté cour, dos au public, derrière une table à dessin munie d'un rétroprojecteur permettant d'assister en direct à la mise en bulles du récit se tient, revêtue d'une blouse de peintre, la dessinatrice elle-même. Les alertes coups de pinceau de Florence Cestac, ses traits pleins d'humour, croquent le récit en le dégageant de tout pathos excessif. Côté jardin, une malle derrière laquelle deux chaises sont disposées à l'intention des deux principaux protagonistes, Germaine (Marie-Elisabeth Cornet) et Jean (Laurent Natrella), spectateurs amusés, quand ils ne jouent pas, de leur propre histoire. Au beau milieu circule le récitant, Daniel Pennac en personne, témoin vivant de cet amour fondamentalement romanesque. À l'instar de la scénographie réalisée par Antonella Carrara, l'efficacité de la mise en scène de Clara Bauer, qui n'en est pas à sa première aventure théâtrale avec l'auteur, tient à sa rigoureuse simplicité. L'accent est mis sur la candeur qui fait émotion. Les acteurs jouant comme au naturel (jusqu'aux interventions napolitaines plus vraies que nature de Pako Ioffredo endossant tous les rôles annexes) mettent sincèrement en joie, accrochant de bout en bout un sourire aux lèvres de spectateurs conquis et touchés.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Le Chien qui fume, 75 rue des Teinturiers. Du 5 au 28 juillet 2019 à 15h50. Durée : 1h15. Tél. 04 90 85 23 87.

TOUS SINGULIERS
CRÂNE
Patrick Declerck
Antoine Laubin // De Facto
THÉÂTRE AUX DOMS
GROU !
Cie Renards / Effet Mer
THÉÂTRE JEUNE PUBLIC AUX DOMS - POUR TOUS DÈS 7 ANS
ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT
Collectif Greta Koetz
THÉÂTRE AUX DOMS
10:10
Nyash / Caroline Cornélis
DANSE JEUNE PUBLIC AUX HIVERNALES
POUR TOUS DÈS 6 ANS
MUNDO MAMEMO
Mamemo
SPECTACLE MUSICAL JEUNE PUBLIC À L'AJMI
DÈS 3 ANS
SUZETTE PROJECT
Daddy Cie
THÉÂTRE JEUNE PUBLIC AUX DOMS - POUR TOUS DÈS 8 ANS
DES CARAVELLES & DES BATAILLES
Eléna Doratiotto et Benoît Piret
THÉÂTRE AUX DOMS
LE GRAND FEU
Jacques Brel / J.M. Van den Eeyden / Mochélan / Rémon Jr // L'Ancre
THÉÂTRE MUSICAL AUX DOMS
LA VRILLE DU CHAT
Back Pocket
CIRQUE SUR L'ILE PIOT
LA FAMILLE HANDELDRON
Théâtre Loyal du Trac
CONCERT POP JEUNE PUBLIC À L'AJMI - DÈS 5 ANS
© RACASSE-STUDIO.COM © Illustration : L.Racasse / Antarès
THÉÂTRE DES DOMS
DIX SPECTACLES | 05>27-07-19 |
lesdoms.eu

£¥€$

LA CHARTREUSE – CNES DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON /
ÉCRITURE COLLECTIVE PAR LA **COMPAGNIE ONTROEREND GOED** / MES **ALEXANDER DEVRIENDT**

Performance originale en forme de jeu interactif, *£¥€$ (Lies)* tente de faire toucher du doigt les mécanismes qui régissent le monde des banques et de la finance.

Ils nous avaient surpris avec *A game of you*, dispositif labyrinthique en miroirs successifs qui conduisait à poser un regard sur l'autre avant de prendre conscience qu'il pouvait être retourné sur soi. On sortait de cette expérience avec un petit CD sur lequel était gravé ce qu'un autre spectateur avait imaginé de nous, de ce que l'on est, de notre vie, de notre caractère. Troublant. Avec *£¥€$*, les belges de la compagnie Ontroerend Goed embarquent une nouvelle fois les spectateurs dans un dispositif interactif pour s'attaquer à la question épineuse des banques et de la création monétaire. Pour opérer cet instructif exercice de vulgarisation, ils ont opté pour un dispositif en forme de jeu. Dix croupiers attendent chacun sept – très riches ! – spectateurs à leur table pour commencer une séance d'investissements et de placements dont le rendement aléatoire sera décidé par des dés, selon des règles qui permettront aux gains d'être quasi assurés. Au début du moins…

Cercle infernal et envoûtant

L'objectif de la compagnie est *« d'apporter au spectateur un aperçu de la complexité du système monétaire et de son impact sur nos vies »*. Autour de la table, on calcule ses risques, on choisit sa mise, dont on engrange

© Tom Verbruggen

£¥€$ (qu'on peut prononcer *lies*) transforme les spectateurs en financiers…

rapidement les bénéfices. Projeté dans un univers d'argent facile et, bien qu'il faille passer par la case impôts et qu'il s'agisse de financer l'économie réelle, on réalise qu'est en train de gonfler une véritable bulle spéculative. Création monétaire par l'endettement, financement de l'économie par l'emprunt, produits d'assurance censés permettre de gagner à coup sûr, les mécanismes que met progressivement en place le croupier font écho au réel et donnent l'impression qu'on est entré dans un monde où la fonction de l'argent est avant tout de rapporter de l'argent. Cercle infernal et envoûtant qui permet de s'enrichir tout en pensant contribuer au bien commun, le jeu souligne avec une réelle subtilité combien la création de monnaie s'opère facilement puis se diversifie et se complexifie avec le temps. Aux jetons de casino viennent se mêler des dettes en papier, des obligations en couleur et des titres étrangers qui font que vous ne savez plus très bien ce que vous avez en main. La confiance se fissure. Et le krach se profile. Forme théâtrale réjouissante, simple et rare, au vu de la part active qu'elle laisse au public, *£¥€$* laisse courir la réflexion et les sensations du spectateur-joueur, happé dans son plaisir du gain. Provisoirement…

Éric Demey

Festival d'Avignon. La Chartreuse – CNES de Villeneuve-lez-Avignon. Du 5 au 14 juillet 2019 à 18h et 21h. Relâche le 8. Durée : 1h50.
Tél. 04 90 14 14 14.

Entretien / Jean-Michel Van den Eeyden

Le Grand Feu

THÉÂTRE DES DOMS / DE **JACQUES BREL** ET **MOCHÉLAN** /
CONCEPTION ET MES **JEAN-MICHEL VAN DEN EEYDEN**

Jean-Michel Van den Eeyden, directeur de L'Ancre – Théâtre royal, met en scène une plongée contemporaine dans l'œuvre du grand Jacques, menée par le rappeur Mochélan et le DJ Rémon Jr.

Pourquoi et comment avez-vous choisi Mochélan pour interpréter ce spectacle ?
Jean-Michel Van den Eeyden : C'est lors d'un concours musical que j'ai découvert Mochélan. J'ai été immédiatement séduit par sa personnalité, sa force d'écriture et sa nécessité de prendre la plume pour s'exprimer. Nous avons alors travaillé à la création de *Nés Poumon Noir* (créé à la Manufacture en 2013), spectacle entre théâtre et rap, avec le musicien et beatmaker Rémon Jr. Sans chercher à imiter Brel, Mochélan partage avec lui son engagement sur scène et une force d'interprétation. Avec *Le Grand Feu*, nous voulions poursuivre cette collaboration, à partir de l'œuvre de Brel, un artiste majeur dans nos parcours respectifs. De plus, quand Mochélan m'a parlé de son jeune fils qui réclamait d'écouter Brel en voiture, cela a confirmé cette envie ! J'ai trouvé inspirant que ses mots puissent toucher un enfant d'aujourd'hui, quarante ans après sa disparition. Pour moi, son écriture est universelle car il parle de la condition humaine et de l'âme via des thématiques qui touchent chaque individu : l'amour, la passion, la liberté, la solitude, l'amitié, la mort… Toutes ces relations que l'humain entretient avec les autres, le monde et la vie.

© Leslie Artamonow

Le metteur en scène Jean-Michel Van den Eeyden.

« Mochélan partage avec Brel son engagement sur scène et une force d'interprétation. »

Quelle est la forme du spectacle ?
J.-M. V. E. : C'est du théâtre musical, pas un concert. Il y a un véritable récit qui se construit entre théâtre et musique. Presque toutes mes mises en scène ont une partition musicale ou une création sonore, j'ai besoin de musique pour vivre. La capacité de la musique à amener un univers et à faire voyager l'imaginaire me fascine. Pour cette mise en scène, je suis parti des indispensables questions d'amour, de passion, d'amitié qui ont rythmé la vie de Brel. Je souhaite aussi que le spectacle comprenne des chansons moins connues et il y a certains textes auxquels je ne veux absolument pas toucher. Ensuite, j'ai élaboré le squelette du *Grand Feu* avec l'envie de raconter un récit plus global qui fasse vivre l'interprète à travers un parcours. Toute la complexité du travail était de ne pas produire un concert, mais de réussir à raconter des moments de vie. Simon n'est d'ailleurs pas seul sur le plateau, ils sont deux, et j'ose même espérer qu'ils parviennent par moments à invoquer Brel pour être trois sur scène.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 27 juillet 2019 à 22h. Relâches les 10, 16 et 23.
Tél. 04 90 14 07 99.

La Magie lente

ARTÉPHILE / **LA REINE BLANCHE** / DE **DENIS LACHAUD** / MES **PIERRE NOTTE**

Benoit Giros incarne l'avancée de la parole d'un être traumatisé, qui cherche à panser ses souffrances. Une mise à nu impressionnante.

C'est une *« petite histoire »* racontée lors d'un colloque de psychiatrie, exposant le cas d'une erreur de diagnostic. Le patient, nommé Louvier, suivi sans résultat pendant plus de dix ans par un psychiatre qui le considère schizophrène, découvre lorsqu'il s'adresse à un nouveau praticien, Kemener, qui il est vraiment. C'est une découverte difficile, bouleversante, effarante même, qui prend du temps. Une découverte qui, en laissant émerger petit à petit les traumatismes, permet de les nommer, de les tenir à distance, de se reconstruire. Car à travers ce changement radical de diagnostic, Louvier affronte son enfance saccagée, violée, en silence, sans aucun secours. *« Il y a au fond de moi une épave et ça remonte par morceaux »*, dit-il. Après l'introduction et la parole publique de la conférence, le texte passe rapidement au *« je »*, à la parole intime et crue qui relie le patient et l'analyste.

Éclairer la parole agissante

Denis Lachaud s'est documenté auprès du milieu médical avant d'écrire cette pièce pour un seul acteur, qui doit son titre à une réflexion de Sigmund Freud : *« La psychanalyse est une magie lente »*. C'est justement le processus curatif et introspectif qu'il éclaire dans ses méandres et son accomplissement progressif. Eclairant parfaitement cette avancée de la parole, la mise en scène de Pierre Notte laisse toute sa place aux mots. Du divan au plateau,

© D.R.

Benoit Giros, sidérant de vérité.

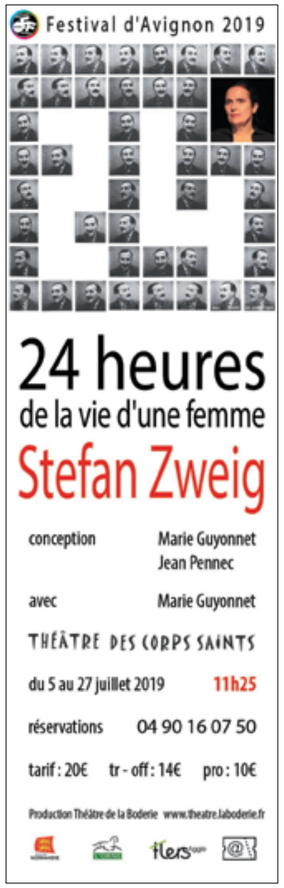
du patient en dialogue avec son analyste à l'acteur en dialogue avec le public, c'est une parole agissante qui est mise en lumière, dans sa crudité extrême, son entêtement, ses douleurs, sa puissance et son impuissance entremêlées. Il est très difficile de porter une telle parole, seul, face au public. Benoit Giros parvient à donner vie à cette épreuve de manière impressionnante, à l'endroit intérieur de cette souffrance écrasante qui se révèle, jusqu'à laisser place à un possible dépassement. Une pièce rigoureuse, dense, juste, qui rappelle que chaque année en France des milliers d'enfants sont victimes de viol, la plupart du temps dans un environnement familial. Et beaucoup se taisent.

Agnès Santi

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourgneuf.
Du 05 au 27 juillet 2019 à 11h15.
Relâche le dimanche. Tél. 04 90 03 01 90.

Villeneuve lez Avignon
FESTIVAL
VILLENEUVE
EN SCÈNE
Théâtres en itinérance
9 AU 21
JUILLET 2019

AGENCE DE VOYAGES IMAGINAIRES
LA FABULEUSE HISTOIRE D'EDMOND ROSTAND !
CIRKVOST EXODUS
HURT ME TENDER THÉÂTRE D'UN JOUR
COLLECTIF GRIM(M) - CIE ITHÉRÉ
AMINA OU PETIT APOLOGUE SAUVAGE
CIE TANDAIM IN-TWO L'AGIT
NOUS ÉTIONS DEBOUT ET NOUS NE LE SAVIONS PAS
LES ARTS OSEURS
PUCE MUSE / LA NEF LES TONDUES
LE DOUX, LE CACHÉ, LE RAVISSEMENT LONELY CIRCUS
POCKET THÉÂTRE LE RAPPORT BERTHIER
JEAN-PIERRE, LUI, MOI LE CENTRE IMAGINAIRE
LE CIRQUE PIÈTRE LE MUSÉE ITINÉRANT DE GERMAINE
LA FAUX POPULAIRE LE MORT AUX DENTS
Renseignements 04 32 75 15 95
www.festivalvilleneuveenscene.com
Création du visuel : www.whan.co.com
Licences 1-1.1.18983, 2-1091185, 3-1091186



Le Lambeau

THÉÂTRE DE LA CARRETERIE / D'APRÈS **PHILIPPE LANÇON** / MES **AVNER CAMUS PEREZ** ET **OLIVIER MORIN**

Avner Camus Perez et Olivier Morin mettent en voix et en musique *Le Lambeau*, où le journaliste et romancier Philippe Lançon raconte sa reconstruction après l'attentat du 7 janvier 2015 contre *Charlie Hebdo*.

Grand succès de librairies, récompensé en 2018 par les prix Fémina et Renaudot, *Le Lambeau* de Philippe Lançon a été reçu par ses lecteurs et par la critique non seulement comme une œuvre littéraire, mais aussi comme une offrande. Grâce au récit âpre, détaillé, de son parcours psychologique et médical de rescapé de l'attentat du 7 janvier 2015, l'auteur nous permettait d'être au plus proche des victimes. Pour mieux en faire le deuil. À leur tour, c'est comme un don que Avner Camus Perez et Olivier Morin abordent le livre. En toute sobriété.

Fragments d'un discours douloureux

Pour donner à entendre les mots, la résilience de Philippe Lançon, les deux artistes ont opté pour une sélection de plusieurs fragments du récit. Ils s'effacent derrière ce témoignage. Ils s'en font les passeurs, ou les metteurs en voix et en musique. Accompagnés à la percussion par Benjamin Perez, c'est ainsi à l'essence du théâtre qu'ils reviennent pour dire dans un même temps la douleur et l'urgence de la surmonter. L'inquiétude quant au futur et la nécessité d'y avancer d'un pas résolu. Sans esprit de vengeance. Avec, envers et contre tout, un amour des autres et de la vie dont la blessure éprouvée par tous en 2015 est encore vive.

Anaïs Heluin

© D. R.

Avignon Off. Théâtre de la Carreterie, 101 rue Carreterie. Du 5 au 15 juillet 2019 à 16h05, tous les jours impairs. Tél. 07 69 71 98 12.

Propos recueillis / Mélanie Leray

Tribus

LA MANUFACTURE / DE **NINA RAINE** / MES **MÉLANIE LERAY**

Comédie dramatique de l'auteure anglaise Nina Raine, *Tribus* éclaire les particularités d'une *« famille contemporaine dysfonctionnelle »*. Un spectacle interprété par Leslie Bouchet, Lucas Gelberg, Bernadette Le Saché, Anaïs Muller, Thomas Pasquelin et Jean-Philippe Vidal, sous la direction de Mélanie Leray.

« *Tribus* raconte l'histoire d'un couple d'universitaires, Beth et Christopher, deux écrivains proches de la retraite qui vivent encore avec leurs trois enfants. L'aîné, Daniel, qui avoisine la trentaine, écrit une thèse sur le langage. Ruth, qui a 22 ans, essaie de faire carrière en tant que chanteuse d'opéra. Quant au cadet, Billy, qui est sourd, il vient de terminer ses études. Malgré son handicap, il a appris à oraliser et à lire sur les lèvres. Mais il ne connaît pas la langue des signes. La pièce s'articule autour de la rencontre de ce personnage avec Sylvia, une jeune femme entendante qui a grandi avec des parents sourds. Ainsi, c'est elle qui va initier Billy au langage des signes et l'introduire dans la communauté des malentendants. Tous deux sont attirés et fascinés par la culture et l'éducation de l'autre. L'arrivée de Sylvia dans cette famille enfermée dans ses règles et ses codes va agir comme une bombe. L'auteure anglaise Nina Raine est presque totalement inconnue en France. Jusqu'à présent, ses textes n'avaient encore jamais été traduits ou mis en scène dans notre pays.

Un humour caustique

Pourtant, *Tribus* (ndlr, pièce écrite suite à une commande du *Royal Court Theatre*) a rencontré beaucoup de succès et a obtenu divers prix en Grande-Bretagne comme aux Etats-Unis. Ce que je trouve particulièrement intéressant dans cette écriture, c'est qu'elle parvient à nous faire réfléchir, sans en avoir l'air, à des questions profondes et importantes. Elle nous interroge, par exemple, sur ce qui met chacun d'entre nous en relation avec la pensée, avec ses émotions, avec l'autre... Elle pose la question du langage. Avec quoi communique-t-on ? Une façon de s'exprimer peut-elle être considérée supérieure à une autre ? À quoi sert l'éducation si elle ne produit pas plus d'humanité entre les êtres ? Toutes ces questions apparaissent à travers une forme d'humour très caustique. À la fois cyniques et égoïstes, souvent perdus, convaincus de la supériorité de leur culture, les personnages de *Tribus* font de la famille l'un des premiers lieux de violences et d'inégalités. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

La metteure en scène Mélanie Leray.
© D. R.

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 5 au 25 juillet 2019 à 19h25. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

Propos recueillis / Ronan Rivière

Le Double

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS **DOSTOÏEVSKI** / MES **RONAN RIVIÈRE**

Ronan Rivière adapte la nouvelle de Dostoïevski, et réinterprète la folie du personnage principal obsédé par son double.

« *Le Double* est un des premiers écrits de Dostoïevski, qu'il qualifie de poème pétersbourgeois. Il s'y est fortement inspiré des nouvelles de Gogol et notamment du *Manteau*. Son héros, Goliadkine, est un fonctionnaire parmi tant d'autres dans cette ville de Saint-Pétersbourg du début du XXe siècle, en plein essor technocratique. Un jour, Goliadkine voit arriver dans son bureau, au Ministère, un homme qui lui ressemble beaucoup et qui paraît vouloir prendre sa place, à la fois au travail et auprès de la fille de son chef de cabinet, dont il est amoureux. Mais lui seul paraît s'apercevoir que cet homme est un double qui tente de prendre sa place. Et son entourage fait comme si de rien n'était. Goliadkine fait face à un véritable Méphistophélès et je trouve très émouvant de le voir se débattre. La narration originale est conduite dans la tête du personnage, si bien que cela permet de faire de Goliadkine un personnage à la fois drôle et très touchant.

Un personnage très touchant

C'est tragique et comique à la fois, et cela entre en résonance avec l'un des maux modernes, qui est cette difficulté à trouver sa place dans la société et à rompre son isolement. J'ai déjà monté *Le Revizor* de Gogol et *Le roman de Monsieur Molière* de Boulgakov. Je suis très sensible à cet univers russe et j'essaie de faire de mes adaptations des lectures de plus en plus personnelles. Ici, on tire l'adaptation vers le fantastique, car on ne sait pas si Goliadkine est fou, à la différence du roman. Scéniquement, on s'inspire du constructivisme pour créer un décor amovible et labyrinthique, qui accompagne les méandres que parcourt le héros. »

Propos recueillis par Éric Demey

Ronan Rivière.
© D. R.

Avignon Off. Le petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 5 au 28 juillet 2019 à 14h30. Relâche le mercredi. Tél. 06 16 22 09 38.

Du Nord au Sud, récit d'une expérience

THÉÂTRE L'ENTREPÔT / DE ET AVEC **WILMA LÉVY**

Wilma Lévy reprend son spectacle créé lors du festival Off 2018. Elle y retrace une expérience menée au sein de deux lycées marseillais que tout oppose. Questions ouvertes...

« Quelles perceptions avez-vous de votre quartier, de votre ville ? Y percevez-vous des frontières ? Comment ? Lesquelles ? » En 2014, Wilma Lévy posa ces questions aux lycéens avec lesquels elle menait un travail de création

Wilma Lévy entre deux mondes...
© D.R.

en s'appuyant sur les notions explorées dans le programme scolaire autour du territoire. Durant une douzaine de séances et à l'occasion d'entretiens avec les élèves de deux classes de première économique et sociale, elle enquêta sur leurs représentations de la géographie et de la frontière. D'un côté, une classe du Lycée Saint-Exupéry, dans les quartiers Nord de la ville, de l'autre, une classe du lycée Marseilleveyre, dans les quartiers Sud ; entre les deux, des frontières à interroger...

La carte et le territoire

Comme un kaléidoscope, le spectacle retrace les éclats joyeux ou sombres de cette expérience. Wilma Lévy revient sur les questions essentielles que cette rencontre a fait émerger : *« qu'est-ce que le politique engage comme sentiment d'appartenance ou d'exclusion ? Que reste-t-il des valeurs et des croyances liées à l'école de la République, aujourd'hui, en France ? »* À partir des différents matériaux récoltés, l'artiste *« évoque la déception de l'école, la souffrance du monde enseignant, la naïveté partagée, les incompréhensions, la question sociale, mais aussi les « bijoux » trouvés et la conviction que l'art offre à décloisonner »*. Mis en écho avec les textes d'Annie Ernaux, extraits de *La Place* et *Les Armoires vides*, ces témoignages éclairent le rapport de l'individu à son territoire, et livrent aux spectateurs l'occasion d'interroger la place de chacun.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre L'Entrepôt, 1 ter, bd Champfleury. Du 6 au 10 juillet 2019 à 21h30. Tél. 04 90 86 30 37.

Mon Livre de la jungle (My Calais story)

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / DE **CÉLINE BRUNELLE** ET **ISAIAH** / MES **CÉLINE BRUNELLE**

Journal de bord de son action auprès de migrants, *Mon Livre de la jungle* raconte une aventure citoyenne et humaine.

Mon Livre de la jungle (My Calais story).
© Marianne Pontoir

Au cœur de ce projet, il y a Cécile Brunelle. Autrice, metteuse en scène et interprète de *Mon Livre de la jungle*, qui a œuvré depuis 2014 à aider les migrants arrivant en France, et tout d'abord du côté de Calais et de sa fameuse « *jungle* ». Il s'agissait alors d'organiser les conditions d'une survie un tant soit peu digne, mais aussi d'assurer un accompagnement et les premiers pas en français... Une expérience riche en histoires et en émotions que Cécile Brunelle tente de transmettre, de partager, de transformer en matériau artistique, entremêlant pour cela les images recueillies tout du long de ces années et celles qu'elle crée au plateau.

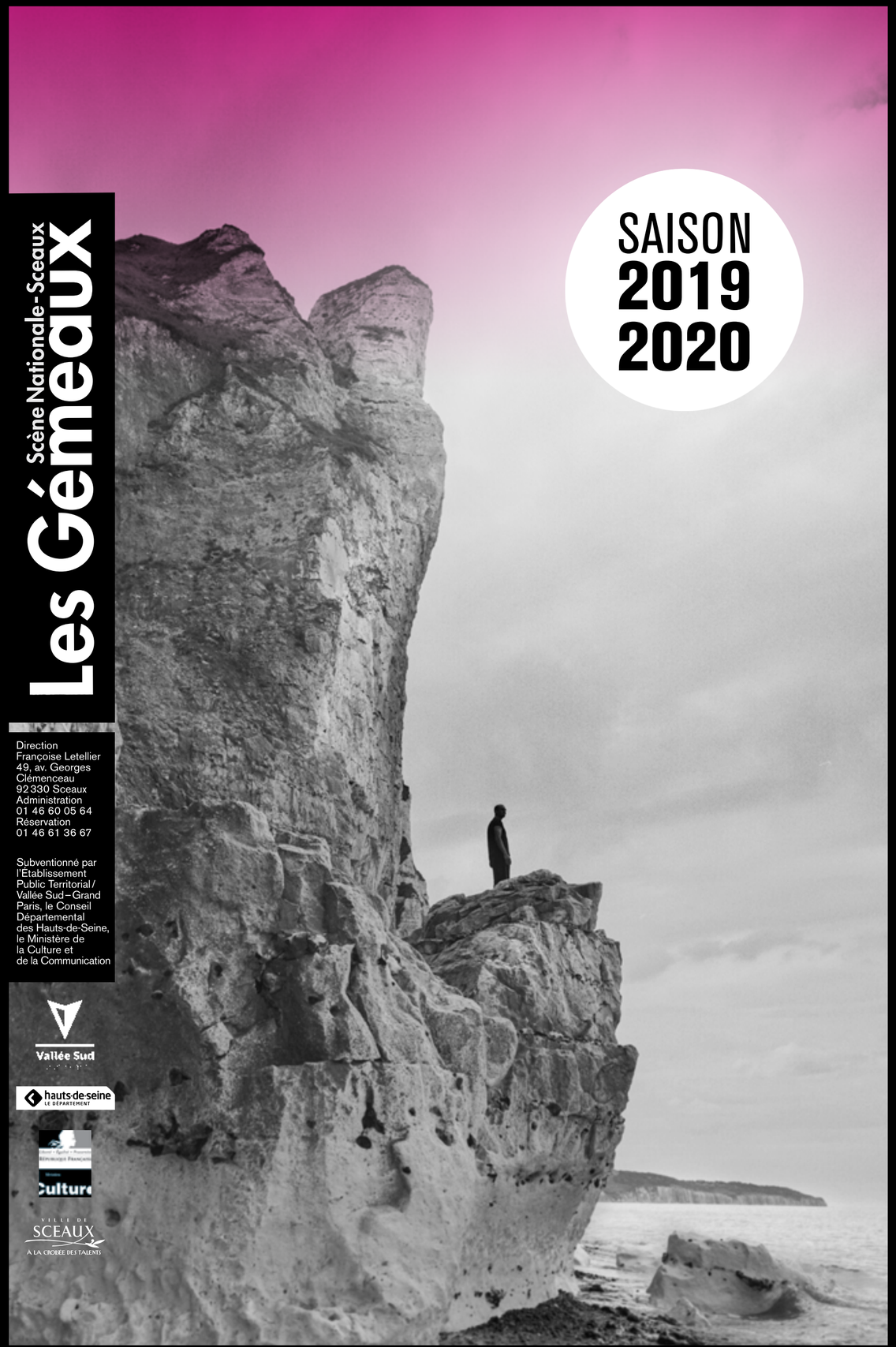
Une écriture de plateau

Elle alterne entre récit direct, qui relate son expérience via un langage parlé, immédiat, et les histoires des migrants qu'elle a rencontrés, revisitées par l'écriture entre rap et slam d'Isaiah, jeune auteur d'origine égyptienne. *Mon Livre de la jungle* développe donc *« une écriture de plateau reposant sur l'entremêlement des mots, de la musique et de l'image »*. Accompagnée en direct par la musique électro de Glaze Furtivo, portant son récit empli de ceux des autres, Cécile Brunelle s'y fait porte-parole de tous ceux qui s'engagent pour que notre société ne tourne pas le dos aux idéaux supposés la fonder.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10 rue du Vieux-Sextier. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h15. Relâches les 8,15 et 22. Tél. 09 87 78 05 58.

Les Gémeaux
Scène Nationale-Sceaux



SAISON
2019
2020

Direction
Françoise Letellier
49, av. Georges Clémenceau
92 330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67

Subventionné par l'Établissement Public Territorial / Vallée Sud – Grand Paris, le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine, le Ministère de la Culture et de la Communication

Vallée Sud

hauts-de-seine LE DÉPARTEMENT

Culture

VILLE DE SCEAUX À LA CROISÉE DES TALENTS

THÉÂTRE

Création en France
Abgrund / L'abîme
De **Maja Zade**
Mise en scène : **Thomas Ostermeier/Schaubühne Berlin**
Dramaturgie : **Maja Zade**
Du jeudi 3 au dimanche 13 octobre

Première en Île-de-France | Coproduction
Linda Vista
San Diego - California
De **Tracy Letts**
Texte français : **Daniel Loayza**
Mise en scène et scénographie : **Dominique Pitoiset**
Du jeudi 14 novembre au dimanche 1er décembre

Première en Île-de-France
A Love Suprême
De **Xavier Durringer**
Mise en scène, scénographie : **Dominique Pitoiset**
Du mercredi 15 au dimanche 19 janvier

Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2019 | Coproduction
Architecture
Texte, mise en scène et installation : **Pascal Rambert**
Du vendredi 24 janvier au samedi 1er février

Mon Traître
D'après « **Mon Traître** » et « **Retour à Killybegs** »
de **Sorj Chalandon**
Mise en scène, adaptation : **Emmanuel Meirieu**
Musique : **Raphaël Chambouvet**
Du mercredi 26 au samedi 29 février

La petite fille de Monsieur Linh
De Philippe Claudel
Mise en scène : **Guy Cassiers**
Dramaturgie : **Erwin Jans**
Avec : **Jérôme Kircher**
Du mercredi 4 au dimanche 8 mars

Théâtre et adolescence | Tout public dès 15 ans
Lettres jamais écrites
Mise en scène : **Estelle Savasta / Cie Hyppolite a mal au cœur**
Écriture 15 adolescents et 15 auteurs associés
Lundi 9 et mardi 10 mars

Première en Île-de-France
La Tragédie du Vengeur
De **Thomas Middleton**
Mise en scène : **Declan Donnellan/Cie Cheek by Jowl (Londres)**
Scénographie **Nick Ormerod**
Avec les comédiens du **Piccolo Teatro / Milan**
Spectacle en italien surtitré
Du mercredi 18 mars au jeudi 2 avril

RÉSERVATIONS
01 46 61 36 67
lesgemeaux.com

DANSE

Création 2018 | Dans le cadre du Festival Kalypso / Escale aux Gémeaux
Danser Casa
La danse hip-hop entre en scène à Casablanca…
Direction artistique & chorégraphie : **Kader Attou** et **Mourad Merzouki**
Du vendredi 6 au dimanche 8 décembre

Dans le cadre du Festival Kalypso / Escale aux Gémeaux | Dans le cadre de la résidence de production de la Compagnie aux Gémeaux/Sceaux/Scène nationale
Fli
Direction artistique et chorégraphie : **Mehdi Ouachek et Soria Rem / Cie Art Move Concept**
Samedi 14 et dimanche 15 décembre

Les Rendez-Vous Chorégraphiques de Sceaux

La Pastorale
Chorégraphie **Thierry Malandain/Malandain Ballet Biarritz**
Musique **Ludwig van Beethoven (6e symphonie « Pastorale », Cantate op.112, extraits des Ruines d'Athènes)**
Du vendredi 24 au dimanche 26 avril

Création collective | Coproduction
Möbius
Une création de la **Cie XY avec Rachid Ouramdane**
Du mardi 5 au jeudi 7 mai

Création 2018
Gravité
Chorégraphie : **Angelin Preljocaj / CCN d'Aix-en-Provence**
Musiques : **Maurice Ravel, Johann Sebastian Bach, Iannis Xenakis, Dimitri Chostakovitch, Daft Punk, Philip Glass, 79D**
Du vendredi 15 au dimanche 17 mai

14'20 / Falling Angels / Petite Mort
Ballet de l'Opéra national de Lyon
Chorégraphie **Jiří Kylián**
Du mercredi 27 au vendredi 29 mai

JAZZ

Guillaume Perret quartet
« **Elevation** » / Nouvel album
Mercredi 16 octobre

Dans le cadre de Jazz Vibrations | En collaboration avec l'Association Grands Formats
Orchestre Franck Tortiller
Shut up n' sing yer Zappa / Nouvel album
Mardi 5 novembre

Création | Dans le cadre de Jazz Vibrations
Irréalités augmentées
Jeudi 7 novembre au Théâtre 71

Dans le cadre de Jazz Vibrations
Vincent Peirani Quintet
Living Being II - Night Walker / Nouvel album
Vendredi 8 novembre

Dans le cadre de Jazz Vibrations | En collaboration avec l'Association Grands Formats
Dolce Vita / Pee Bee
Création / Nouveau CD
Mercredi 13 novembre au Théâtre 71

Dans le cadre de Jazz Vibrations | En collaboration avec l'Association Grands Formats
Dancing in Your Head(s) / ONJ
La Galaxie Ornette
Vendredi 15 novembre au Théâtre 71

Dans le cadre de Jazz Vibrations
Gary Brunton / Bojan Z Simon Goubert
Night Bus / Nouvel album
Vendredi 15 et samedi 16 novembre

En collaboration avec le Conseil Départemental des Hauts-de-Seine
Premier Prix du Concours
« **La Défense Jazz Festival 2018** »
Vendredi 29 novembre

Samy Thiebault Septet
Caribbean stories / Nouvel album
Mercredi 11 décembre

Edward Perraud Trio
Espaces / Nouvel album
Vendredi 17 et samedi 18 janvier

Création 2018
En collaboration avec l'Association Grands Formats
Fred Pallem et Le Sacre du tympan
Cartoons #2 avec 10 musiciens
Jeudi 6 février

Laurent Coulondre Trio
Tribute to **Michel Petrucciani**
Jeudi 27 et vendredi 28 février

Émile Parisien Quartet
Double screening / Nouvel album
Jeudi 12 mars

En partenariat avec le Conseil départemental des Hauts-de-Seine
Frank Woeste / Baptiste Trotignon
Vendredi 27 mars à l'Orangerie du Château de Sceaux

MUSIQUE

Chœur de Radio France
Carmina Burana
De **Carl Orff**
Direction **Martina Batic**
Mercredi 29 et jeudi 30 avril

CIRQUE

Création | Coproduction
En collaboration avec le Plus Petit Cirque du Monde/Bagneux
Esquive
Mise en scène : **Gaëtan Levêque**
Chorégraphie : **Cyrille Musy**
Complicité artistique : **Sylvain Decure**
Du vendredi 10 au dimanche 12 janvier

En partenariat avec le Théâtre Firmin Gémier / La Piscine
Campana
Cirque Trottola
Du 14 au 26 mars à l'Espace Cirque d'Antony

CINÉ-CONCERT

En collaboration avec la Ville de Bourg-la-Reine Création Musicale
Les lois de l'hospitalité
Réalisation : **Buster Keaton et John G.Blystone**
Musique : **Franck Tortiller**
Samedi 14 mars à l'Auditorium du Conservatoire à Rayonnement départemental

Photographie : Michel Monteaux. Conception graphique Naïs Kinet / Atelier Michel Bouvet.

19 20
04 76 00 79 00
MC2GRENOBLE.FR
THÉÂTRE MUSIQUE DANSE CIRQUE
Maison de création

Créés à la MC2

L'Important c'est La Tempête
Dominique Léandri
05 – 21 novembre 2019

Héritiers
Nasser Djemaï
14 – 22 novembre 2019

Le Petit livre d'Anna Magdalena Bach
Agathe Mélinand
21 – 31 janvier 2020

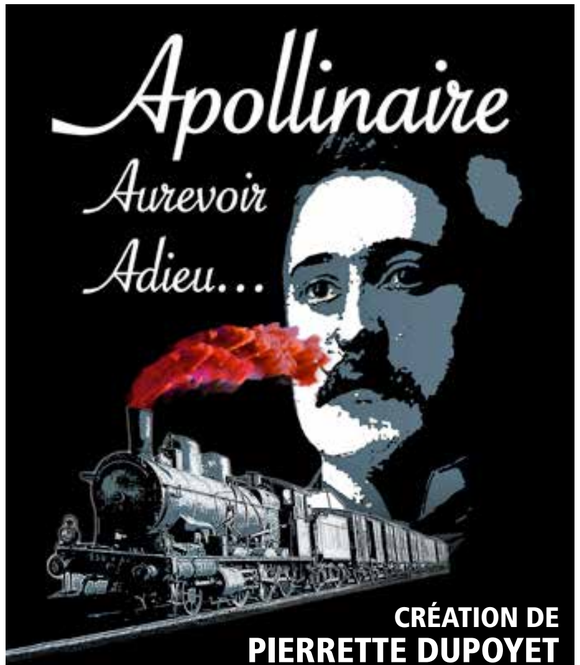
Lucy in the sky est décédée
Bérangère Jannelle
07 – 10 avril 2020

Productions en tournée 19-20

First Trip
Katia Ferreira

Vertiges
Nasser Djemaï

Héritiers
Nasser Djemaï



CRÉATION DE
PIERRETTE DUPOYET

THÉÂTRE BUFFON – 11 h 35
RÉSERVATION : 06 87 46 87 56

RETROUVEZ PIERRETTE DUPOYET DANS 2 AUTRES SPECTACLES
14 h 30 : Madame Guillotin (THÉÂTRE ALBATROS)
17 h 55 : Le Don, la vie après la vie (THÉÂTRE DE LA LUNA)

Contre les bêtes

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE ET MES **JACQUES REBOTIER**

Quinze ans après sa création pour le In du festival d'Avignon, Jacques Rebotier recrée et interprète *Contre les bêtes*, un spectacle poétique et mordant qui n'a malheureusement rien perdu de son actualité.

Parler d'un spectacle de Jacques Rebotier nécessite de s'attarder sur le profil hors normes d'une personnalité éclectique. Écrivain, metteur en scène et musicien, Jacques Rebotier dans ses livres et spectacles aime avant tout trifouiller la langue aux confins du jeu de mots et de l'invention poétique. Artiste qui disloque les mots pour en faire résonner ensemble le son, le sens, la musique et les échos, Jacques Rebotier avait présenté *Contre les bêtes* il y a quinze ans à la Chartreuse de Villeneuve, avec Alain Fromager, pour le Festival In. Le spectacle a beaucoup tourné depuis, plus de 250 représentations, sans rien perdre de son actualité.

Une langue qui raille et déraille

Contre les bêtes est un monologue ironique sur l'Omme, qui a perdu son H, qui appelle à faire disparaître de la surface de la Terre les 6 800 000 espèces animales qui la peuplent encore. Grippe aviaire ou vache folle lui en ont donné l'occasion, rappelle le spectacle, puisque l'Omme en avait profité pour tuer par

© Hélène Houelle
Jacques Rebotier interprète *Contre les bêtes*.

millions ces espèces qui, il est vrai, avaient occis quelques dizaines de ses congénères. Toujours tourné vers son objectif, il est maintenant lancé à la tête de l'anthropocène dans une course qui ne cesse de s'accélérer. Sans moralisme ni désespoir, mais dans la joie d'une langue qui raille et déraille, *Contre les bêtes* mène un réquisitoire paradoxal qui se frotte à une situation de plus en plus électrique. Un exercice lumineux parcouru de courts-circuits linguistiques en direction de la sixième extinction des espèces. Un éclairage joyeux porté par l'auteur lui-même, qui sur scène croquera notre langue et notre civilisation.

Éric Demey

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 5 au 28 juillet 2019 à 19h20. Relâche le lundi. Tél. 04 32 74 18 54.

Anguille sous roche

LA PARENTHÈSE / D'APRÈS **ALI ZAMIR** / MES **GUILLAUME BARBOT**

Avec *Anguille sous roche*, l'auteur comorien Ali Zamir faisait en 2016 une entrée remarquée sur la scène littéraire. Dans sa belle adaptation, Guillaume Barbot en confie la langue-fleuve à la jeune et brillante Déborah Lukumuena.

Anguille, 17 ans, est « *solaire, pleine d'uppercut, là mais déjà absente, sans attache, insaisissable* ». Narratrice d'*Anguille sous roche* (éditions Le Tripode) d'Ali Zamir, elle a tout quitté pour monter à bord d'un *kwassa-kwassa* – embarcation de fortune où se risquent de nombreux Comoriens pour gagner Mayotte –, qui ne tarde pas à la précipiter dans la mer. Dans une longue phrase syncopée de plus de 300 pages, elle remonte le fleuve de ses souvenirs. Elle raconte sa vie avec sa sœur jumelle Crotale, avec sa mère Connaît-Tout et surtout son amant Vorace. Son premier amour qui l'a quittée.

Amour à la dérive

Pour porter la logorrhée d'Anguille, il fallait une comédienne à l'aise avec les mots étranges et les phrases à rallonge. Guillaume Barbot a pensé à Déborah Lukumuena, remarquée pour son interprétation dans le film *Divines* de Houda Benyamina. Il a eu raison. Avec ses gestes, sa voix et son regard d'enfant logés dans un grand corps, la comédienne est une bouleversante jeune fille à la dérive. Rythmés par des sonorités électros mixées en direct par Pierre-Marie Braye-Weppe et Yvan Talbot, ses premiers pas au théâtre sont d'une justesse, d'une sobriété parfaites. Ils annoncent de beaux lendemains. Car si Déborah Lukumuena dit la détresse de son personnage, elle en exprime aussi la force vitale et le singulier humour.

© Pascal Victor/ArtcomPress
Déborah Lukumuena.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Parenthèse, 18 rue des Études. Du 8 au 19 juillet 2019 à 17h. Relâche le 14. Tél. 04 90 87 46 81.

PROPOS RECUEILLIS / PATRICK MASSET
VILLENEUVE EN SCÈNE / MES **PATRICK MASSET**

Exodus

Spectacle autour de la question des migrations, *Exodus* cherche les chemins sensibles susceptibles de dépasser l'impasse politique.

© Anne Baraquin
Patrick Masset.

« *Exodus* était initialement une forme pour camion, destinée à arpenter des lieux dits défavorisés. À l'issue de la représentation, des échanges étaient organisés sur cette thématique. Revenait souvent l'idée que la puissance publique faisait beaucoup pour des étrangers alors qu'elle ne s'occupait pas assez de ses propres populations défavorisées. Dans une première partie, nous entrelaçons le récit de mes parents, qui ont quitté la Belgique après la Seconde Guerre mondiale pour le Canada, avec l'histoire d'un joueur de oud irakien, arrivé en Europe il y a à peine plus d'un an. Nous y intégrons également les expériences issues de cette tournée en camion. Puis cela aboutit à une séquence finale de *Sanddorn Balance*, très beau numéro de cirque et moment d'équilibre suspendu qui tente de dire en images, en sensations, ce qui n'arrive pas à se formuler par des mots. »

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Villeneuve en scène, 2 place Saint-Marc, Villeneuve-lez-Avignon. Du 9 au 22 juillet 2019 à 21h. Relâche le 15. Générale ouverte au public le 8. Tél. 04 32 75 15 95.

LE PETIT LOUVRE / TEXTE ET MES **PIERRE NOTTE**

Les Couteaux dans le dos

Pierre Notte, tout en acidité et en tendresse, met en scène cinq comédiennes, qui explorent les affres de la vie familiale et les chemins qui permettent d'y échapper.

© iFou pour R&D Productions
Les Couteaux dans le dos.

Il y a, dans l'écriture de Pierre Notte, une forme de décalage élégant entre le dandysme métaphysique et la tendresse cynique. Du sérieux face à l'angoisse et des pirouettes de farfadet. *Les Couteaux dans le dos* emprunte ainsi à cette esthétique de l'oxymore déjà à l'œuvre dans ses précédents textes. Cinq comédiennes interprètent une virevoltante épopée autour du parcours initiatique de Marie, qui fuit sa famille. La bande joyeuse et dynamique compose une tragédie en forme de pochade, qui a le goût des bocks et de la limonade rimbaldiennes...

Catherine Robert

Avignon Off. Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 5 au 28 juillet 2019 à 16h25. Relâche les 10 et 24 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

PROPOS RECUEILLIS / TAMARA AL SAADI
GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH /
TEXTE ET MES **TAMARA AL SAADI**

Place

Tamara Al Saadi, née en Irak et arrivée à Paris à l'âge de cinq ans, livre une pièce inspirée par sa propre vie où elle explore la notion d'intégration. Une pièce qui a déjà remporté plusieurs prix dont le prix des Lycéens et le prix du jury du Festival Impatience.

« Lorsque la première Guerre du Golfe a éclaté, nous étions en vacances en Europe avec ma famille. Les frontières s'étant refermées, nous sommes restés en France, pour un temporaire qui a duré. Ce que je décris dans ma pièce, c'est ce que vit un enfant

© Thomas Ledoux
Tamara Al Saadi.

quand il est étranger. Très vite, il faut parler français, adopter des références culturelles françaises, etc. J'ai constaté que les mécanismes à l'œuvre étaient ceux de l'assimilation. J'ai écrit cette pièce parce qu'il y a quelques années, je me réveillais la nuit en ayant oublié des mots en arabe et je n'arrivais pas à me rendormir tant que je ne les avais pas retrouvés. La pièce commence par la version française de Yasmine (Yasmine 2) qui n'arrive plus à associer les lettres. Son rapport aux mots est dysfonctionnel car elle perd son rapport aux origines. Yasmine 2 coexiste avec sa version arabe, Yasmine 1, qu'elle est seule à voir et qui finit par parler en gromelot. Elle consulte un psychiatre : un enfant capable lui aussi de voir cette version arabe de Yasmine et qui comprend que Yasmine 2 est un appel au secours. Ce que je veux dire, c'est qu'il faut se remettre en contact avec son origine entière pour redevenir entier. »

Propos recueillis par Isabelle Stibbe

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Saint-Joseph. Les 19, 20 et 21 juillet 2019 à 15h. Durée : 1h30. Tél. 04 90 14 14 14.

MONTREUIL EN AVIGNON

19 compagnies de théâtre montreuilloises au festival d'Avignon !

5 – 28 juillet 2019

Happy Mâle
Cie Le Théâtre au Corps

Au Bon Market
Cie Koshka Luna

Mademoiselle Palmer : Epopée ordinaire
Yakshi Cie

L'Affranchie
Zut théâtre

Hernani ! Brigand de la pensée
Cie le Grand Théâtre

Crocodiles
Cie Barbès 35

Une simple baignade
Cie la Fracasse

La demande en mariage et L'ours
Cie Mademoiselle S

La vache et le prisonnier
Cie barbès 35

L'histoire du sexe pour les femmes - Encore !
Cie Les ouvriers de joie

La Fuite
Cie Teatro Picaro

La véritable histoire de d'Artagnan
Théâtre du Faune

Cabaret Ta Mère
Collectif attention fragile

Batman contre Robespierre
Grand Colossal théâtre

Mélodies Chroniques
Cie Les Instants Chroniques

Vivre ! Jérusalem-Portraits sensibles
Le réseau Théâtre

Borderline(s) Investigation 1
Cie Vertical Détour

Le vieux roi en son exil
Cie La Santé des Contrastes

Montreuil.fr

Ordinary People

THÉÂTRE BENOÎT XII / MES ET CHORÉGRAPHIE **JANA SVOBODOVA** ET **WEN HUI**

Spectacle aux confins du théâtre documentaire et de la performance dansée, *Ordinary people* raconte la vie des gens ordinaires dans les systèmes totalitaires, en établissant un parallèle entre la Chine et la Tchécoslovaquie.

Elles viennent toutes deux de pays au passé ou au présent totalitaires. Wen Hui est chinoise. Jana Svobodova est tchèque. Elles ont choisi de bâtir un spectacle à partir de récits d'épisodes où se faisait particulièrement sentir le carcan que le régime politique imposait à leurs vies. Tandis que Vladimir à Prague était empêché de danser le rock'n'roll, et régulièrement emprisonné pour cela, Wen naissait en pleine famine produite par la politique du désastreux « *Bond en avant* » maoïste. C'est par des échanges sur leur vécu, des résonances et des contradictions qui s'esquissent, que les sept artistes de l'Archa Théâtre de Prague et du Living Dance Studio de Pékin ont construit ce spectacle transnational qui tisse autant de liens entre l'Asie et l'Occident qu'entre le passé et le présent.

L'humanité soumise à la violence des systèmes politiques

Avec une musique jouée en direct par les danseurs/musiciens, une mise en scène très visuelle où les corps s'inscrivent dans des univers travaillés par les projections vidéo, *Ordinary People* développe une esthétique à la croisée du théâtre documentaire et de la danse et recompose une géographie de l'humanité soumise à la violence des systèmes politiques. Car ces gens ordinaires, hélas, n'ont rien d'exceptionnel.

Éric Demey

© Jakub Hrab

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît XII, 12 rue des Teinturiers. Du 16 au 23 juillet 2019 à 18h. Relâche le 19. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h30

LE PARVIS D'AVIGNON / TEXTE ET MES **ÉLODIE SEGUI** ET **EMMANUELLE DESTREMAU**

La Modification des organes génitaux chez les poissons du lac de Thoune

Conférence-spectacle en forme de performance musicale et chorégraphique, le spectacle d'Élodie Segui et Emmanuelle Destremau interroge la transsexualité des poissons suisses…

© Éric Delmotte

La compagnie L'Organisation au chevet du vivant.

« Pour une raison inconnue, d'étranges déformations des organes génitaux ont été observées depuis l'année 2000 chez les corégones du lac de Thoune. Des modifications d'ordre génétique, des maladies infectieuses ou des polluants toxiques sont, entre autres, considérés comme cause », lit-on dans le rapport établi par une équipe de biologistes du département de Toxicologie de l'environnement du Canton de Berne. Cette étude est le point de départ de la création d'Élodie Segui et Emmanuelle Destremau, qui ausculteront l'impact du milieu sur les organismes. Le spectacle mêle *« écriture, musique, chorégraphie et vidéo afin d'explorer les mystères qui lient l'homme à son environnement, plaçant le corps en processus de modification au centre du plateau. »*

Catherine Robert

Avignon Off. Le Parvis d'Avignon, 33 rue Paul-Saïn. Du 5 au 16 juillet 2019 à 11h ; relâche le 10 juillet. Tél. 06 63 68 33 60.

AVIGNON-REINE BLANCHE / DE **JEAN-LOUIS BAUER** ET **ÉLISABETH BOUCHAUD** / MES **BERNADETTE LE SACHÉ**

Le Paradoxe des Jumeaux

La pièce éclaire la vie passionnée de Marie Curie, entre carrière scientifique et déboires personnels. À travers ce prisme, elle dresse aussi un portrait social de l'époque.

© Pascal Gély

Le Paradoxe des Jumeaux.

Elle fut la première femme à recevoir un prix Nobel et sa dépouille repose depuis 1995 au Panthéon. Marie Curie, figure iconique française, née Maria Salomea Skłodowska en Pologne, a eu fort à faire avec la domination masculine à la bascule du XXe siècle. C'est ce que nous apprend *Le Paradoxe des jumeaux*, qui croise l'histoire d'amour entre Marie Curie et Paul Langevin, et le récit d'une femme scientifique au travail dans une France patriarcale où sourdent le racisme et la pensée réactionnaire. Marie Curie est incarnée par Elisabeth Bouchaud, qui rend convaincant et crédible son personnage de femme forte et déterminée, mais aussi sensible et fragile. Avec elle, sa sœur (Claire Aveline) et Paul Langevin (Karim Kadjar). Nous sommes en 1911, quand Marie Curie vient recevoir à Stockholm son second prix Nobel – le premier avait été attribué à elle et son mari, Pierre, décédé en 1906 dans un accident de calèche. La pièce éclaire les bouleversements d'une science en pleine ébullition, mais aussi les raideurs et les hypocrisies d'une société en transition.

Éric Demey

Avignon Off. Avignon-Reine Blanche, 16 rue de la Grande-Fusterie. Du 6 au 26 juillet 2019 à 16h45. Relâche les 12 et 19. Tél. 04 90 85 38 17.

Entretien / Laurent Maindon

Guerre, et si ça nous arrivait ?

PRÉSENCE PASTEUR / DE **JANNE TELLER** / MES **LAURENT MAINDON**

Si aujourd'hui il y avait la guerre en France, où iriez-vous ? Le Théâtre du Rictus renverse les points de vue et incite le public à revoir ses certitudes en mettant en scène le texte incisif de Janne Teller.

Comment avez-vous découvert le texte de Janne Teller ?

Laurent Maindon : En 2016, je travaillais à l'adaptation d'un roman d'Edgar Hilsenrath, *Fuck America*, avec une partie de mon équipe de comédiens. Nous entamions alors un cycle sur les conséquences humaines et sociales de l'exil et de la migration. J'avais demandé à mon équipe de lire tout ce qui était possible sur le sujet. Marion Solange-Malenfant, qui joue dans *Guerre*, a alors déniché ce texte. Nous l'avons lu ensemble. L'astucieux parti pris du texte de

© Lionel Boissaye

« Le propos est plus enraciné dans le concret du quotidien que dans l'abstrait du raisonnement. »

Janne Teller permettait de s'adresser à des plus jeunes dans une langue accessible. L'idée d'une trilogie est alors née, elle s'achèvera avec la pièce *Ruptures* en 2020, commande écrite par Sedef Ecer et Sonia Ristic.

Ce texte met le spectateur à la place des migrants. Comment rendre compte de ce renversement ?

L. M. : L'inversion du parcours des migrants, qui situe le départ de la catastrophe en France et en imagine la suite en Afrique, invite à nous projeter, oblige à nous transposer, à revoir nos certitudes. Le spectateur est d'emblée sollicité pour inverser son point de vue. Nous avons imaginé un dispositif simple mais inhabituel, propice à l'écoute, à la sollicitation de l'imaginaire, en plaçant le spectateur dans un caisson sensoriel, une immersion en suspens. Il devient alors « acteur passif » de son destin.

Quelle est la couleur de ce spectacle ?

L. M. : La réponse de Teller et la nôtre sont poétiques. Pour sortir des incantations culpabilisantes ou des mots d'ordre démobilisateurs, nous amenons les spectateurs à s'interroger sur la condition même du déracinement imposé, de la déchirure. Si je peux, pendant trente minutes, me projeter dans cette situation, peut alors naître la possibilité d'une empathie. Le propos est plus enraciné dans le concret du quotidien que dans l'abstrait du raisonnement, il incite à personnifier le parcours. C'est à cet endroit que nous essayons d'atteindre le spectateur pour enclencher un débat, une prise de conscience, au-delà de la colère ou du sarcasme. En creux, il s'agit d'opposer un autre discours à celui de la haine et de la négation.

Et si ça nous arrivait ? Science-fiction, anticipation, crainte infondée ?

L. M. : L'histoire se répète, se contrefait en permanence. Des murs peuvent surgir de terre, des barbelés fleurir sur des lignes Maginot mentales. Aucun mécanisme durable ne nous met à l'abri définitif de toute catastrophe. Il devient alors vital de ne pas fermer les yeux ni de regarder ailleurs. Nos dispositifs démocratiques ne suffisent pas, c'est aux individus aussi de s'impliquer. Tout ne doit pas venir seulement d'en haut. Il faut retrouver la solidarité, la compassion, la curiosité et le goût des autres.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 5 au 28 juillet 2019 à 9h50. Relâche le lundi. Tél. 04 32 74 18 54. À partir de 12 ans.

MLKing 306 (Lorraine Motel)

LE 11 GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE ET MES **MATHIEU LÉTUVÉ**

Son précédent opus, *Raging Bull,* avait marqué le public du off. Après Jake LaMotta, le Caliband Théâtre revient avec une figure incontournable de l'Amérique du XXe siècle : Martin Luther King.

Une nuit dans la vie et la mort de Martin Luther King.

© Arnaud Bertereau

La chambre 306 du Lorraine Motel est celle devant laquelle Martin Luther King s'effondra, le 4 avril 1968, sous les balles de James Earl Ray. Ce n'est pas un hasard si le titre du nouveau spectacle de Mathieu Létuvé reprend à son compte les lieux de la tragédie. La réflexion sur l'espace est en effet au cœur de la mise en scène : dans un jeu constant entre intérieur et extérieur, on se retrouve aussi bien sur la scène de crime que dans l'espace clos d'une chambre, figurant tour à tour les chambres d'hôtels où le pasteur était de passage et le tueur en cavale, ou sa cellule. Avec la vidéo, les allées-venues sont nombreuses, l'espace et le temps se dilatent et nous promènent au cœur d'un récit, qui, par fragmentations et mélange entre fiction et documentaire, reproduit la mécanique fatale qui lia ces deux destins. Habilement, le texte procède, telle une enquête policière, à l'autopsie des événements en combinant les points de vue.

Autopsie d'une certaine Amérique

Ainsi, la reconstitution du meurtre amène à revivre deux facettes de l'Amérique des années soixante, tiraillée entre haine raciale et libéralisme grandissant, sur fond de misère sociale et d'appel à la non-violence. Le compte à rebours a commencé et les deux protagonistes rejouent les moments clés de leur existence. La danse et le chant ont une importance capitale pour figurer le combat acharné, et faire entendre, à travers le gospel et le blues, des hymnes contre le racisme et la ségrégation. Frédérique Faula, qui fut l'an passé un formidable taureau enragé, porte sa danse hip hop et martiale au cœur des combats intimes et collectifs de l'homme de paix. Les comédiens passent de la narration aux personnages sans s'enfermer dans un rôle, pour mieux porter, de façon universelle, les questionnements liés au parcours de chacun et en donner, peut-être, un écho vers notre actualité.

Nathalie Yokel

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 20h30. Relâches les 10 et 17 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

Le roi nu

L'ILÔT CHAPITEAUX / D'APRÈS **EVGUÉNI SCHWARTZ** / MES **GUY THEUNISSEN**

Sur l'Île de la Barthelasse, *Le roi nu* monté par les Belges des Baladins du miroir montre combien le théâtre gagne à se promener sous un chapiteau.

Le roi nu à l'Îlot chapiteaux.

© Jean-Pierre Estournet

Les Baladins du miroir est une compagnie belge de théâtre itinérant, née au début des années 1980, qui ballade sur les chemins, depuis bientôt quarante ans, son désir de faire un théâtre populaire, convivial, festif et, bien sûr, de qualité. À l'heure où le théâtre « entre les murs » se languit de perdre le contact avec ce fameux peuple qu'il désirerait tant, il y a chez ces nomades du théâtre un esprit unique, un véritable sens de la fête théâtrale dont chacun pourrait bien s'inspirer. Sous le très beau chapiteau des Baladins du miroir, on peut emporter son verre et boire pendant la représentation, on peut également ensuite y manger, au milieu des caravanes et des roulottes qui laissent planer une ambiance de troupe à la joie contagieuse, agrémentée de cet esprit belge baigné de surréalisme qui interdit de jamais se prendre complètement au sérieux.

Un spectacle drôle et parfaitement rythmé

Le roi nu est une création bien rodée de 2017. Les Baladins ont confié la mise en scène à Guy Theunissen, ami et directeur de la Maison Ephémère. Travaillant comme d'habitude sur des textes dits de répertoire, ils se sont tournés vers Evguéni Schwartz, auteur russe dont ce *roi nu* fut interdit de son vivant. Trois contes d'Andersen s'y télescopent : *La Princesse au petit pois*, *Le Roi est nu*, et *La Princesse et le porcher,* qui en structure la trame narrative. Celle-ci est simple : une princesse tombe amoureuse d'un porcher, mais sa mère veut la marier avec « le Roi d'à côté ». Le porcher ne s'en laisse pas compter et, avec la princesse, tente de faire échouer ces épousailles forcées. On suit donc les tribulations des amoureux au milieu de la cour du « Roi d'à côté », avec son Premier ministre croulant, sa fantasque ministre des Tendres sentiments, ou encore sa délirante chroniqueuse officielle. Place au burlesque et à la musique live, à une énergie de tous les instants et à une science consommée du respect du texte agrémenté de traits d'actualité. Dans une scénographie aux motifs Mondrian, habile et mobile, ils sont 14 sur scène, musiciens et comédiens, dans un spectacle drôle et parfaitement rythmé, aux innombrables costumes, et à l'énergie communicative. Un modèle de théâtre simple, direct et généreux.

Éric Demey

Avignon Off. L'Îlot chapiteaux, Île de la Barthelasse. Du 6 au 21 juillet 2019 à 17h. Relâche les 8 et 15. Tél. 07 85 78 40 88.

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

Entretien / Alexandra Badea

Burnout

11 GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS **ALEXANDRA BADEA** / MES **MARIE DENYS**

Compagnie dont le projet s'articule autour des écritures contemporaines, Le Plateau Ivre s'empare de *Burnout* d'Alexandra Badea. Une pièce au sein de laquelle les artistes vosgiens insèrent un fragment d'*Extrêmophile*, autre œuvre de l'auteure d'origine roumaine.

Burnout, de l'auteure Alexandra Badea.

© D. R.

Comment est née *Burnout* ?

Alexandra Badea : J'ai écrit *Burnout* au moment des vagues de suicide dans les entreprises françaises. On entendait à la fois un discours politique qui nous incitait à travailler plus pour gagner plus, et on apprenait, chaque jour, le suicide d'un salarié sur son lieu de travail. Je voulais comprendre d'où venait cette souffrance, comment les êtres se sentent écrasés par les injonctions qu'on leur délivre… Au départ, je prévoyais simplement de m'appuyer sur les phrases de ce discours politique. Puis, j'ai utilisé des concepts de management des ressources humaines. J'ai mis en scène ces deux aspects dans un moment crucial de la vie d'un salarié : l'évaluation annuelle. On suit ainsi une évaluée et un évaluateur avant, pendant et après leur entretien. Ils ne se parlent pratiquement que par des questionnaires formatés. Le spectateur se glisse dans leur tête. On est pris dans leur monologue intérieur.

« *Burnout* et *Extrêmophile* parlent de la relation de l'individu avec son travail, (…) du besoin de se reconnecter à un idéal perdu. »

La compagnie Le Plateau Ivre associe ce texte à une autre de vos pièces : *Extrêmophile*…

A. B. : *Extrêmophile* parle de la crise existentielle, ce moment où on se demande si on a fait les bons choix, si on a la vie qu'on rêvait d'avoir. Les trois personnages – une chercheuse, un politique et un pilote de drone – ne se rencontrent jamais, mais sont liés par des mêmes questionnements qui les poussent à effectuer un virage, à sauver quelque chose qui était en train de se perdre. *Burnout* et *Extrêmophile* parlent de la relation de l'individu avec son travail, de la crise de conscience, de la perte de repères, du besoin de se reconnecter à un idéal perdu. Les formes sont assez différentes. *Extrêmophile* est peut-être plus poétique. *Burnout* s'approche davantage d'un manifeste générationnel.

Quelle impulsion sous-tend votre écriture ?

A. B. : Je ne cherche jamais des sujets. Je pars de quelque chose qui me fait violence. Un élément extérieur qui m'obsède, qui entre dans mon espace intérieur. J'ai d'abord besoin de comprendre. J'effectue un long travail de documentation lors duquel des personnages, des mouvements narratifs ou des situations s'articulent. Puis, je pars en écriture. Je travaille beaucoup sur la musicalité des mots, sur le rythme du langage.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 16h55. Relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

Le 11 Gilgamesh Belleville est de retour !
Du 05 au 26 juillet
au Festival Off d'Avignon

Salle 1

10H15 **Vilain !** En famille
Alexis Armengol
Théâtre à cru

11H50 **J'ai rencontré Dieu sur Facebook**
Ahmed Madani
Madani Compagnie

13H45 **La mécanique du hasard** En famille
D'après Louis Sachar, Catherine Verlaguet, Olivier Letellier
Théâtre du Phare

15H10 **Vies de Papier** En famille
Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo
La Bande Passante

16H55 **Burnout**
Alexandra Badea, Marie Denys
Le Plateau Ivre

18H30 **Pronom** En famille
Evan Placey, Guillaume Doucet
Le groupe vertigo

20H30 **MLKing 306**
Mathieu Létuvé
Caliband Théâtre

22H10 **Hamlet**
D'après William Shakespeare
Jérémie Le Louët
Compagnie des Dramaticules

Salle 2

10H10 **Hercule à la plage** Création En famille
Fabrice Melquiot, Mariama Sylla
Théâtre Am Stram Gram - Genève

11H40 **Ma Colombine** Première française En famille
Fabrice Melquiot, Mariama Sylla
Théâtre Am Stram Gram - Genève

13H25 **Crocodiles** En famille
D'après Fabio Geda, Cendre Chassanne, Carole Guittat
Compagnie Barbès 35

14H45 **Le Dernier Ogre**
Marien Tillet
Compagnie Le Cri de l'Armoire

16H10 **Antioche**
Sarah Berthiaume, Martin Faucher
Théâtre Bluff – Québec

18H05 **Et le cœur fume encore**
Margaux Eskenazi, Alice Carré
La Compagnie Nova & FAB - Fabriqué à Belleville

20H15 **DU BRUIT (et de fureur)**
D'après Joy Sorman, Hélène Soulié
Compagnie Exit

22H25 **Swann s'inclina poliment**
D'après Marcel Proust, Nicolas Kerszenbaum
Compagnie « franchement, tu »

Hors les murs

10H45 **Les Imposteurs**
Alexandre Koutchevsky, Jean Boillot
NEST – CDN Transfrontalier de Thionville-Grand Est

Salle 3

10H30 **Laterna magica** Première française
D'Ingmar Bergman, Dorian Rossel, Delphine Lanza
Compagnie STT (Super Trop Top)

12H25 **Oliver** En famille
Julien Rocha
Compagnie Le Souffleur de Verre

13H50 **Le Petit boucher**
Stanislas Coton, Agnès Renaud
Compagnie L'Esprit de la Forge

15H35 **À ceux qui nous ont offensés**
Jérémie Lefebvre, Carine Bouquillon
Grand Boucan

17H05 **Qui va garder les enfants ?**
Nicolas Bonneau, Fanny Chériaux, Gaëlle Héraut,
Compagnie La Volige

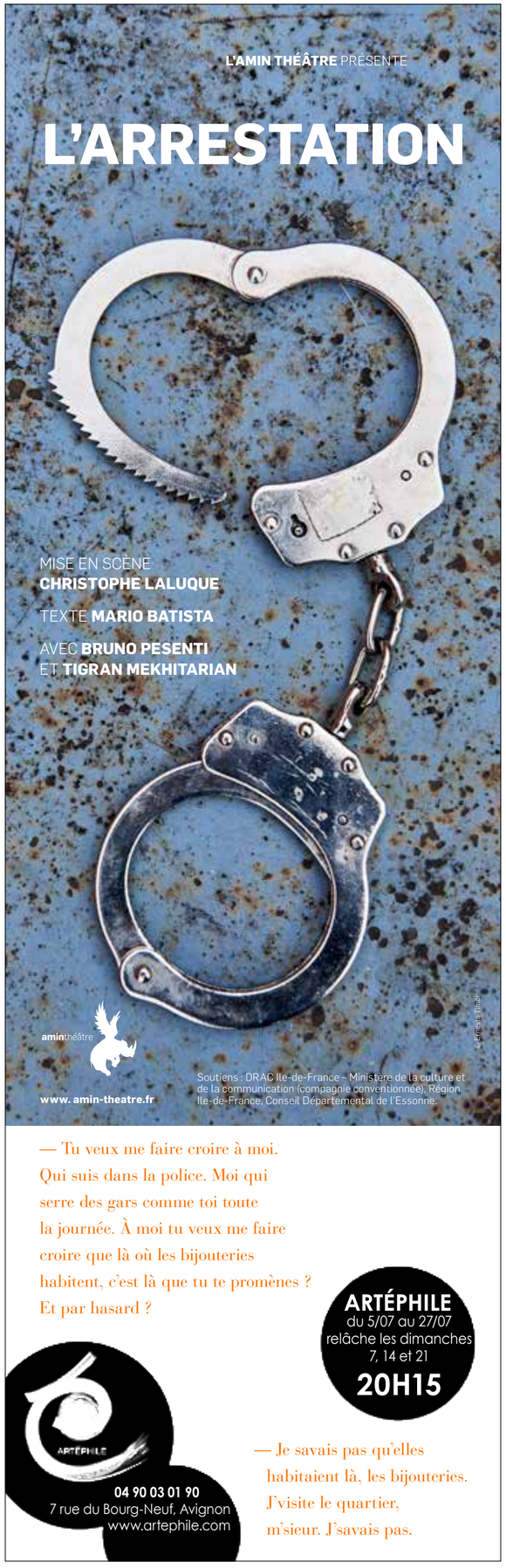
18H45 **Les secrets d'un gainage efficace**
Création collective
Les Filles de Simone

20H35 **Orphelins**
Dennis Kelly, Sophie Lebrun, Martin Legros
La Cohue

22H15 **Le rouge éternel des coquelicots** Création
François Cervantes
Compagnie L'Entreprise

Gilgamesh • Belleville • 11avignon.com • 11, Boulevard Raspail - Avignon • 04 90 89 82 63

DESIGN : PIERRE JEANNEAU



— Tu veux me faire croire à moi. Qui suis dans la police. Moi qui serre des gars comme toi toute la journée. À moi tu veux me faire croire que là où les bijouteries habitent, c'est là que tu te promènes ? Et par hasard ?

— Je savais pas qu'elles habitaient là, les bijouteries. J'visite le quartier, m'sieur. J'savais pas.

ARTÉPHILE
du 5/07 au 27/07
relâche les dimanches 7, 14 et 21
20H15

ARTÉPHILE
04 90 03 01 90
7 rue du Bourg-Neuf, Avignon
www.artephile.com

MAISON JEAN VILAR / TEXTE ET MES **HENRI JULES JULIEN**

Mahmoud et Nini

Mahmoud, danseur et acteur cairote, et Nini, performeuse et comédienne française, se retrouvent l'un face à l'autre. Henri Jules Julien imagine et met en scène leur apprivoisement réciproque…

© Fred Kihn

Virginie Gabriel et El Mahmoud Haddad dans *Mahmoud et Nini*.

Comme le Renard et le Petit Prince, Mahmoud et Nini doivent s'apprivoiser et se comprendre avant de pouvoir s'aimer. L'un est égyptien à la peau cuivrée, l'autre est une quinquagénaire blonde : d'un côté l'Oriental, de l'autre l'Occidentale, avec tous les poncifs que leurs identités respectives charrient à force d'essentialisation. Il faut donc que Mahmoud et Nini apprennent à traduire ce qu'ils sont, c'est-à-dire se confronter à l'intraduisible et affronter *« l'intégral des équivoques »*, selon la formule de Lacan. Maladresses, malentendus, ambiguïtés, non-dits, trop-dits… *« La dissonance de la communication humaine place alors naturellement leur recherche d'entente dans le registre de la comédie »*, remarque Henri Jules Julien, qui orchestre avec malice et humour cette tentative de dépassement des préjugés et de théâtralisation de la différence.

Catherine Robert

Festival d'Avignon. Maison Jean Vilar.
Du 14 au 22 juillet 2019 à 15h. Relâche les 16, 18 et 19 juillet. Durée : 1h. Tél. 04 90 14 14 14.

THÉÂTRE DES CARMES / DE **JEHAN-RICTUS** / MES **MICHEL BRUZAT**

Les Soliloques du pauvre

Pierre-Yves Le Louarn lance le cri de colère et de poésie de Gabriel Randon, alias Jehan-Rictus, poète des sans-dents que le destin afflige et qui n'ont que leurs rêves pour éclairer les soirs de débine.

© D. R.

Pierre-Yves Le Louarn dans *Les Soliloques du pauvre*.

À fleur de terre, fleur de peau et fleur de pavé, la langue de Jehan-Rictus est d'un lyrisme encanaillé. Empruntant au parler populaire et à l'argot parisien ses trouvailles les plus savoureuses, faisant resurgir entre les mots des marlous et des gagneuses des expressions du patois du Nord, le poète ose les comparaisons les plus audacieuses et les rencontres les plus intempestives pour dire le sort des filles de peu et des hommes de rien que la société ignore et méprise. Accompagné par Sébastien Debard au piano et à l'accordéon, Pierre-Yves Le Louarn ne joue pas à être Rictus mais le devient, comme l'y incite le metteur en scène Michel Bruzat, avec le désir d'*« essayer de dire quelque chose sur et pour ceux qui sont ou ont été privés de parole »*. La parole est aux gueux : ouvrons les oreilles !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes – André Benedetto, 6 place des Carmes. Du 5 au 24 juillet, à 13h15. Relâches les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.

THÉÂTRE DES CARMES / D'APRÈS **JEAN-CLAUDE MICHÉA** / MES **SEB LANZ**

L'enseignement de l'ignorance

Seb Lanz adapte au théâtre *L'enseignement de l'ignorance et ses conditions modernes*, texte explosif de Jean-Claude Michéa.

© Philippe Hanula

L'enseignement de l'ignorance.

Voilà vingt ans était édité ce texte provocateur, paradoxal, émanant d'un professeur de philosophie, penseur radical de gauche qui a suivi de près les évolutions de l'enseignement scolaire. Sa théorie : l'école cherche désormais avant tout à fabriquer des salariés compatibles plutôt que des citoyens critiques et participe à l'abrutissement général des masses. Avec deux comédiens sur scène et un pianiste, des écrans vidéo où le texte est régulièrement projeté, Seb Lanz utilise un dispositif de théâtre vidéo-musical original. Ce dernier débouche sur une pirouette finale à méditer, signée Jorge Semprun : *« À quels enfants allons-nous laisser ce monde ? »*.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Carmes, 6 place des Carmes. Du 5 au 24 juillet 2019 à 10h. Relâche le jeudi. Tél. 04 90 82 20 47.

LE 11 GILGAMESH BELLEVILLE / DE **SARAH BERTHIAUME** / MES **MARTIN FAUCHER**

Antioche

Ce drame contemporain, production du Théâtre Bluff, compagnie québécoise, est, selon le mot de son metteur en scène Martin Faucher, par ailleurs directeur artistique du Festival TransAmériques, *« un combat vivifiant contre l'inertie qui tue, pour l'idéal qui nous anime »*.

© Marie-Andrée Lemire

Les comédiennes Sharon Ibgui, Sarah Laurendeau, Mounia Zahzam.

« C'est une pièce sur la révolte. Celle qui dort en chacun de nous. Celle qui renaît d'une génération à l'autre, d'une jeunesse à l'autre, toujours plus brûlante et nécessaire. Celle qui peut se transformer en arme de destruction …ou en formidable force de changement », note l'autrice Sarah Berthiaume. L'intrigue d'*Antioche,* du nom de cette ville au carrefour des civilisations, fait monter sur scène trois personnages féminins en révolte parce qu'en quête de sens. Une mère, Inès (Sharon Ibgui), sa fille, Jade, (Mounia Zahzam) qui, dans une ironie terrible et sur fond de choc générationnel, emprunte le chemin inverse à vingt ans d'intervalle, la première ayant fui l'Orient pour l'Occident quand la seconde aspire au retour, et la figure tragique d'Antigone (Sarah Laurendeau), incarnation mythique de la révoltée. Martin Faucher les met en scène.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Le 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 16h10. Relâches les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

COLLÈGE VERNET / SPECTACLE DE **YACOUBA KONATÉ** / À PARTIR DE 8 ANS

Le Jeune Yacou

À l'attention des petits et des grands, le spectacle offre l'occasion d'entendre l'histoire de Yacou, de chanter avec lui et de danser au rythme des percussions. Pour exorciser les horreurs de la guerre et célébrer la vie.

Yacouba Konaté est un conteur, chanteur et compositeur originaire de Côte d'Ivoire, son pays qu'il a dû fuir. Il est passé par le Cameroun, le Niger, la Tunisie et la Libye avant de prendre la mer pour rejoindre l'Italie puis la France. Auteur des textes qui composent son spectacle, il les interprète accompagné par le percussionniste gambien Waly Saho. Yacouba Konaté invite petits et grands à le rejoindre dans ses pérégrinations, dont chaque étape est l'occasion d'une nouvelle chanson interprétée en bambara, en français ou en arabe. S'il est question de la guerre, cette dernière demeure le personnage secondaire de cette traversée musicale de l'Afrique, qui met en lumière la condition des réfugiés et relate les épreuves que traversent tous ceux que la folie des hommes oblige à fuir à travers le monde.

Catherine Robert

Festival d'Avignon. Collège Vernet.
Du 13 au 17 juillet 2019 à 10h30 et 12h. Durée : 50 minutes. Tél. 04 90 14 14 14. À partir de 8 ans.

Des Caravelles & des Batailles

THÉÂTRE DES DOMS / ÉCRITURE ET MES **ELÉNA DORATIOTTO** ET **BENOÎT PIRET**

Dans *Des Caravelles & des Batailles*, leur première création commune, les Belges Eléna Doratiotto et Benoît Piret font du plateau un *« foyer pour l'imagination »*. Un espace où inventer de nouveaux rapports au réel.

© Hélène Legrand

Des caravelles et des batailles.

Dans le lieu où débarque Andréas au début de *Des Caravelles & des Batailles*, rien ne fonctionne comme ailleurs. Hors de l'agitation du monde, une petite communauté d'hommes et de femmes d'origines diverses s'y livre exclusivement à des occupations sans utilité. Certains jettent des pierres du haut d'un viaduc. On s'initie au tir à l'arc. On se raconte des histoires à partir de l'écoute de musique. On prend le temps de manger, de faire la sieste et de se promener… Imaginé par Eléna Doratiotto et Benoît Piret, qui signent l'écriture et la mise en scène de la pièce, l'endroit est d'abord un grand mystère pour le nouveau venu et pour le spectateur qui s'y identifie. Et peu à peu, ses contours se précisent jusqu'à apparaître comme un *« espace de construction d'utopie »*.

Plateau magique

Comme un îlot où chacun peut *« se déprendre de son identité, de son rôle et de ses fonctions pour ouvrir des espaces neufs, propices à être envahis par des désirs inattendus »*. Les sources d'inspiration d'Eléna Doratiotto et de Benoît Piret sont multiples. Il y a *Des espaces autres* (1967), où Michel Foucault développe le concept d'« hétérotopie ». Soit la localisation physique de l'utopie, dont l'une des fonctions est d'abriter l'imaginaire. Il y a aussi *La Montagne magique* de Thomas Mann, où les deux artistes puisent l'idée d'un mélange d'étrange et de banalité. Ce qui leur permet de suggérer divers décors – tels un hôtel sélect, un lieu de repos ou une résidence de vacances – sans avoir besoin de les représenter. Dans *Des Caravelles & des Batailles*, tout naît en effet du jeu des six comédiens. De leur capacité à porter ce que Robert Musil – autre auteur de chevet du duo – qualifie de *« sens du possible »*. Une idée selon laquelle à tout moment, le monde pourrait être transformé.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 27 juillet 2019 à 17h. Relâches les 10, 16 et 23. Tél. 04 90 14 07 99. www.lesdoms.eu

© Medhat Soody

Yacouba Konaté (texte, chant, composition) et Wally Saho (percussions).

KI M'AIME ME SUIVE
présente

Vive la vie

THÉÂTRE DU BALCON / CONCEPTION ET MES **ANDRÉ PIGNAT** ET **GÉRALDINE LONFAT**

Entre théâtre, danse, musique et cirque, la Cie Interface retrace dans *Vive la vie* l'évolution des relations familiales depuis 1900 jusqu'au début de notre siècle. Elle interroge ainsi la notion d'évolution, de progrès.

C'est sur le tableau d'une société paysanne figée que s'ouvre *Vive la vie*. Codes relationnels et vestimentaires, attachement à la terre… Sur une musique originale composée par André Pignat et Johanna Rittiner-Sermier, la dizaine d'interprètes de la pièce créée par la Cie Interface donne à voir en quelques minutes le quotidien du début du XXe siècle. D'emblée, plusieurs disciplines sont sollicitées. Le théâtre, la musique, la danse ou encore le cirque qui, ensemble, ouvrent une épopée qui traverse un siècle d'Histoire. Un siècle bouleversé non seulement par les guerres, mais aussi par le développement de la technologie. Pour le meilleur et pour le pire.

De l'ampoule à l'écran

Vive la vie s'arrête sur plusieurs événements qui marquent une évolution dans les modes de vie. Dans les foyers surtout, dont plusieurs inventions bouleversent les habitudes. Un épisode du spectacle est ainsi consacré à l'arrivée de l'ampoule électrique dans la vie de tous les jours. Puis on parcourt vingt ans, et l'on assiste à des changements de mentalités. À un ensemble de petites révolutions techniques qui libèrent la femme de ses tâches et qui transforment les rapports entre les générations. Jusqu'à l'apparition de l'ordinateur, qui accentue les distances mais créée aussi de nouveaux liens. De nouvelles manières d'être ensemble.

Anaïs Heluin

Vive la vie.
© Jean Margelish

Avignon Off. Théâtre du Balcon, du 5 au 28 juillet 2019 à 10h45. Relâches les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 85 00 80.

Contes à la Perrault

L'ENTREPÔT/ D'APRÈS LES CONTES DE **PERRAULT** ET DE **GRIMM** / MES **VINCENT LEGRAND** ET **IVAN POMMET** / À PARTIR DE 6 ANS

À la croisée de l'art du récit et du théâtre d'objets, la nouvelle création de la Compagnie du Théâtre des Alberts adapte avec *« une grande liberté artistique »* sept des plus fameux contes de Perrault et de Grimm.

Les deux comédiens et manipulateurs Marjorie Currenti et Sébastien Deroi.
© Valérie Abeilla

« C'est un spectacle conçu pour faire passer un vrai moment de détente, appuyé sur le plaisir, sur l'humour, pour susciter une véritable réflexion critique sur l'empreinte que ces contes, universellement connus, impérissables, ont laissée sur notre inconscient collectif. », explique Vincent Legrand, marionnettiste, directeur artistique de la Compagnie du Théâtre des Alberts et co-metteur en scène avec Ivan Pommet, directeur du Théâtre Mu et spécialiste du théâtre d'objets.

Fantaisie et humour

Sept des récits de notre enfance, parmi les plus connus d'entre eux, ont été retenus par l'équipe de création sur une idée originale du comédien manipulateur Sébastien Deroi : *Le Petit Poucet, Barbe Bleue, Cendrillon, Le Petit Chaperon Rouge, Blanche-Neige, Peau d'Âne, Les Trois Petits Cochons.* Des contes, qui, comme le note Vincent Legrand, ne sont *« pas spécialement drôles, très moralisateurs, et vecteurs de représentations qui méritent d'être impérativement réinterrogées telle, par exemple, celle de la figure féminine porteuse de valeurs comme la docilité, la servilité, l'obéissance aveugle aux injonctions masculines. »* Le sérieux de l'intention n'ayant d'égal que la fantaisie et l'humour pour mieux faire passer le message, la mise en scène s'est attachée à monter le spectacle comme une série de sketches où les tableaux vivants créés pour deux personnages (Marjorie Currenti et Sébastien Deroi), proposent une version déjantée de l'histoire originelle.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. L'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 5 au 24 juillet 2019 à 15h30. Relâches les lundis. Tél. 04 90 86 30 37. À partir de 6 ans.

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

Entretien / Alexis Armengol

Vilain !

11 GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE, CONCEPTION ET MES **ALEXIS ARMENGOL** / À PARTIR DE 9 ANS

Le metteur en scène Alexis Armengol revisite le conte du *Vilain Petit Canard*. Une réflexion sur le rebond et la résilience : pour tout public à partir de 9 ans.

Qui est Zoé, le personnage central de *Vilain !*?

Alexis Armengol : Zoé est orpheline. Ce personnage imaginaire, né de lectures, s'inspire lointainement de *L'enfance nue* de Pialat. Il jaillit sur le plateau grâce au travail clownesque de Nelly Pulicani. Zoé se raconte à travers le conte du *Vilain Petit Canard*, qu'elle a lu plus de 100 fois. Elle se voit dedans, fragmentée, trouve son chemin à travers la parole, mais parle trop vite ! S'emballe ! À la fois dépassée par les évènements et rattrapée par les invisibles, elle toupille jusqu'à sa métamorphose.

Quel regard portez-vous, à travers cette création, sur le conte d'Andersen ?

A. A. : Dans le conte, le vilain petit canard se révèle finalement être d'une autre espèce. C'est un cygne. Zoé, elle, est et restera humaine. C'est à partir de là qu'elle doit s'inventer. Elle découvrira qu'elle est constituée de souvenirs, d'obscurités, d'amitiés, d'objets, de musiques, de ce conte et d'autres. Les contes sont constitutifs de nos vies si l'on parvient à les réanimer.

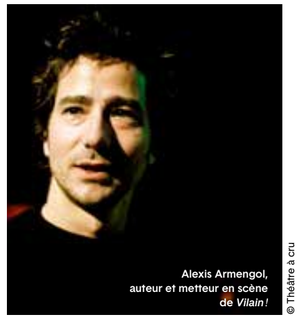
Vous mettez en résonance *Le Vilain Petit Canard* avec l'écriture de Boris Cyrulnik…

A. A. : Je me suis intéressé à ce conte d'Andersen après avoir lu *Les Vilains Petits Canards* de Boris Cyrulnik. Ses écrits sur la résilience ont été une source précieuse d'inspiration et d'orientation pour me créer un imaginaire autour du rebond, de la métamorphose, d'une deuxième naissance libératrice.

Quelle vision du théâtre tout public votre spectacle traduit-il ?

A. A. : Nous voulions créer une pièce tout public à partir de 9 ans. Que chacun, côte à côte, y retrouve quelque chose. Ce n'est pas rien de tenter de réunir plusieurs générations de regards. C'est notre joyeux pari. Il passe par une libération de nos pratiques scéniques, ainsi que par des croisements fantaisistes et sensibles entre le dessin, la vidéo, le jeu et la musique. *Vilain !* est notre troisième création tout public. Nous avons, au cours de nos précédentes tournées en France, rencontré beaucoup d'enfants. La richesse de leur imaginaire a, quelques fois, de quoi nous rendre jaloux. On entend dire : « le jeune public, c'est important, c'est le public de demain ». Non. C'est avant tout le public d'aujourd'hui. À l'instant présent de la représentation.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat


Alexis Armengol, auteur et metteur en scène de *Vilain !*
© Théâtre à cru

« Les contes sont constitutifs de nos vies si l'on parvient à les réanimer. »

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 10h15. Relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

6 JUILLET — 26 JUILLET AVIGNON (R)(B) REINE BLANCHE Relâches les 12 et 19 juillet

11H
LE FANTÔME D'AZIYADÉ
D'après **Pierre Loti**
Adaptation mise en scène **Florient Azoulay, Xavier Gallais**
Avec Xavier Gallais

13H
COMME DISAIT MON PÈRE
Texte **Jean Lambert-wild**
Mise en scène **Michel Bruzat**
Avec Natalie Royer

14H45
LA CHAIR DE L'HOMME – DIAGONALE 1
Texte **Valère Novarina**
Adaptation, mise en scène **Marc-Henri Lamande**
Avec Marc-Henri Lamande, Louise Chirinian (violoncelle)

16H45
LE PARADOXE DES JUMEAUX
Texte **Jean-Louis Bauer, Elisabeth Bouchaud**
Mise en scène **Bernadette Le Saché**
Avec Claire Aveline, Elisabeth Bouchaud, Karim Kadjar

19H
GALILÉE, LE MÉCANO
Texte **Marco Paolini, Francesco Niccolini, Michela Signori**
Mise en scène **Gloria Paris**
Avec Jean Alibert

21H15
LES ÉMIGRÉS
Texte **Slawomir Mrozek**
Mise en scène **Imer Kutllovci**
Avec Mirza Halilovic, Grigori Manoukov

AVIGNON–**REINE BLANCHE**
16, RUE DE LA GRANDE FUSTERIE
Réservations
04 90 85 38 17
www.reineblanche.com
AVIGNON (R)(B)

(RB)D PRODUCTIONS

13H10 ❺
LES SOLILOQUES DU PAUVRE
Jehan Rictus ● Michel Bruzat
Avec Pierre-Yves Le Louarn, Sébastien Debard

13H45 ❹
PROVIDENCE
Neil LaBute ● Pierre Laville
Avec Xavier Gallais, Marie-Christine Letort

13H55 ❶
LA REVOLTE
Villiers de l'Isle-Adam ● Salomé Broussky
Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Timothée Lepeltier

16H ❶
TOUS LES ENFANTS VEULENT FAIRE COMME LES GRANDS
Laurent Cazanave
Avec Laurent Cazanave, Hector Manuel, Mathilde Mennetrier, Michael Pothlichet

16H25 ❸
LES COUTEAUX DANS LE DOS
Pierre Notte
Avec Muriel Gaudin, Caroline Marchetti, Kim Schwarck, Amandine Sroussi, Paola Valentin

19H05 ❶
DING DONG !
D'après *Le Dindon* de **Georges Feydeau ● Natalie Royer**
Avec Quentin Allemand, Séverine Astel, Heidi Becker-Babel, Renaud Béchet, Pierre Germain, Benoît Martin, Natalie Royer, Jean-Philippe Salério, Christian Taponard

19H30 ❷
CELLE QUI REVIENT LA, CELUI QUI LA REGARDE
Marina Tsvetaeva ● Ludovic Longelin
Avec Renaud Hézèques, Céline Pitault

20H50 ❻
LA THÉORIE DE L'ENCHANTEMENT
Pascal Reverte
Avec Fabrice Hervé, Vincent Reverte

❶ LaScierie – 04 84 51 09 11
❷ Présence Pasteur – 04 32 74 18 54
❸ Le Petit Louvre – 04 32 76 02 79
❹ Les Gémeaux – 09 87 78 05 58
❺ Les Carmes – 04 90 82 20 47
❻ Le Train bleu – 04 90 82 39 06

(RB)D PRODUCTIONS

conception graphique ©Avignon-Reine blanche - licence E.S. 1-1116384 / 2-1098291

Cie STT (Super Trop Top)
Delphine Lanza / Dorian Rossel

10h30 Laterna magica, Ingmar Bergman
5 – 23 juillet, 11 Gilgamesh Belleville, 04 90 89 82 63

14h10 L'Oiseau migrateur dès 6 ans
9–23 juillet, Maison du théâtre pour enfants, 04 65 00 02 31

L.U.C.A.

LA MANUFACTURE / DE **HERVÉ GUERRISI** ET **GRÉGORY CARNOLI** /
MES **HERVÉ GUERRISI**, **GRÉGORY CARNOLI** ET **QUANTIN MEERT**

Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli remontent de branche en branche dans l'arbre généalogique et tombent sur L.U.C.A., la cellule dont nous descendons tous ! Rire et intelligence au programme !

L.U.C.A. (*Last Universal Common Ancestor*) a entre 3,5 et 3,8 milliards d'années. Elle est la cellule dont sont issues toutes les espèces vivant actuellement sur Terre. Et, mauvaise nouvelle pour les racistes, *« de la langouste à l'ornithorynque en passant par l'orchidée, le Chinois, l'Arabe ou même l'herbe sur laquelle vous marchez, nous descendons tous de L.U.C.A. »*. Tous, même ceux qui pensent avoir leur souche rien qu'à eux ! Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli, eux-mêmes petit-fils de migrants, réunissent récits, témoignages et informations scientifiques pour débusquer toutes les ignorances qui font le lit de la haine ordinaire.

Tous semblables, tous différents

Le résultat est un objet scénique original, entre théâtre documentaire, conférence caustique et espace de résistance, qui invite le spectateur à voyager dans le temps, au-delà de son singe souche ! *« Pourquoi la question "d'où viens-tu ?" est-elle bien moins anodine qu'il n'y paraît ? Quel réflexe défensif se cache derrière cette question banale ? Quelles sont les différences et les similitudes entre les migrations d'hier et celles d'aujourd'hui ? Que partagent les anciens et les nouveaux migrants ? Les migrations sont-elles comparables ? Avoir été soi-même immigré prémunit-il contre le repli identitaire ? »* Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli montrent que les races n'existent qu'à partir du moment où l'on pose la question des origines sans admettre que la poser suppose d'enquêter jusqu'au bout. D'où venons-nous ? Tous de L.U.C.A. ! Force est d'admettre alors que l'épigénétique devrait nous mettre à l'abri des délires frontaliers… Le projet L.U.C.A., sagace, pugnace et drôle, est un excellent viatique pour notre époque d'errance morale.

Catherine Robert

Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli dans *L.U.C.A.*
© Leslie Artamonow

Avignon Off. La Manufacture (Patinoire), 2 rue des Écoles. Du 5 au 25 juillet 2019 à 19h30 ; relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE LA MANUFACTURE / DE **AHMED DJOUDER** / MES **KHEIREDDINE LARDJAM**

Désintégration

Kheireddine Lardjam porte à la scène un texte d'Ahmed Djouder sur la génération issue de l'immigration et les carences de l'intégration.

Le metteur en scène Kheireddine Lardjam.
© D.R.

Ce n'est sans doute pas un hasard si Ahmed Djouder, qui signe avec *Désintégration* son premier texte, est né en Lorraine. On sait que dans cette région de la France, de nombreux immigrés ont été appelés à un moment où la France industrielle avait besoin de bras. Ahmed Djouder explique que longtemps il ne s'est senti à l'aise ni avec son étiquette française ni avec son étiquette algérienne. Écrire *Désintégration* fut une façon de se réconcilier avec lui-même, avec son histoire, et plus largement avec l'histoire des Français et des immigrés. Écrit d'un seul trait, le texte a résonné chez le metteur en scène Kheireddine Lardjam : *« Il est nécessaire de faire entendre cette parole qui échappe à l'univoque, qui tout en étant intime et subjective, tente un arbitrage équitable entre les différents protagonistes. »*

Isabelle Stibbe

Périne Faivre enquête sur les tondues de l'épuration.
© Jean-Pierre Estournet

Avignon Off. Théâtre La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 5 au 24 juillet 2019 à 14h05. Relâches les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / TEXTE ET MES **PÉRINE FAIVRE**

Les Tondues

Mis à part la photo de Capa prise à Chartres et la chanson de Brassens, on évoque rarement les tondues de la Libération. Périne Faivre en fait le sujet d'une enquête.

Périne Faivre rappelle qu'entre 1941 et 1946, vingt mille femmes furent tondues sur les places publiques, dans l'ensemble du territoire français, accusées d'avoir eu des relations privilégiées avec les Allemands. Dans les années qui suivirent la guerre, on jeta un voile pudique sur ces exactions. Toujours est-il qu'il reste des traces dans les mémoires familiales honteuses et que certains se souviennent encore des accroche-cœurs tombés sur le pavé. *« Il faudra chercher entre les pierres de la ville, interroger les silences de tous ceux qui se sont tus »* dit Périne Faivre, dont le projet est de mener une enquête intime et historique. Cinq artistes croisent théâtre, danse et musique : *« mots, corps et mélodies se mêlent entre fiction et mémoire pour un moment plein de rage, d'amour et de mélancolie »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, centre-ville (lieu communiqué lors de la réservation), à Villeneuve-lez-Avignon. Du 9 au 21 juillet 2019 à 18h30. Relâches les 14 et 15 juillet. Tél. 04 32 75 15 95.

THÉÂTRE EPISCÈNE / DE LA COMPAGNIE **ART & TÇA**

Combat de pauvres

La Compagnie Art & tça présente *Combat de pauvres* au Théâtre Episcène. Une nouvelle création du collectif belge qui tend à défendre un théâtre du réel interrogeant les grands enjeux sociétaux de notre époque.

Combat de pauvres, une création collective de la Compagnie Art & tça.
© D.R.

Formés à l'École supérieure d'acteurs de Liège, les quatre acteurs-créateurs de la Compagnie Art & tça créent des spectacles qui visent à « *analyser, critiquer, questionner notre temps* », à « *raconter des histoires à partir de l'Histoire* ». Après des projets sur la grande grève de 1960 en Belgique, sur le monde agricole contemporain et sur les dérives d'un système éducatif qui met l'enfant sous pression, Charles Culot, David Daubresse, Alexis Garcia et Camille Grange nous parlent de la pauvreté. Elaboré à partir de témoignages de SDF, de travailleurs précaires, de chômeurs, de femmes en situation monoparentale…, *Combat de pauvres* veut inventer un « *théâtre documentaire qui se fait le porte-parole des sans voix* ». Un théâtre qui mêle enquête, poésie et humour pour nous amener à réfléchir sur notre monde.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Episcène, 5 rue Ninon-Vallin. Du 5 au 28 juillet 2019 à 13h10. Relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 01 90 54.

THÉÂTRE DES CORPS SAINTS / D'APRÈS **STEFAN ZWEIG** / CONCEPTION **MARIE GUYONNET** ET **JEAN PENNEC**

24 heures de la vie d'une femme

Le Théâtre de la Boderie explore l'écriture de Stefan Zweig, délicat spécialiste de la psychologie et du suspense. Marie Guyonnet raconte l'histoire d'une femme prise dans les rets de la confusion des sentiments.

Marie Guyonnet dans *24 heures de la vie d'une femme*.
© D.R.

Entomologiste des passions, *« chasseur d'âmes »*, comme le définissait son ami Romain Rolland, Stefan Zweig s'attache souvent à des personnages souffrant d'une passion née de l'incompatibilité narcissique avec le monde et de la perturbation des affects. Adapter théâtralement ses textes est une gageure, tant leur richesse analytique semble trouver son accomplissement dans l'expression littéraire. Mais Marie Guyonnet a voulu relever ce défi : *« un challenge pour une comédienne que de faire partager tous ces ressentis et un plaisir que je souhaite donner au plus grand nombre »*. Conçu avec Jean Pennec, le spectacle transforme le public en confident de Mme C., qui raconte, vingt-quatre ans après, les terribles vingt-quatre heures qu'elle passa à se battre contre l'instinct de mort d'un jeune joueur impénitent.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Corps Saints, 76 place des Corps-Saints. Du 5 au 27 juillet 2019 à 11h25. Relâche le 14 juillet. Tél. 04 90 16 07 50.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE ET MES **FABIO MARRA**

Ensemble

Le spectacle de l'auteur, metteur en scène et comédien d'origine italienne Fabio Marra revient à Avignon. Entre drôlerie et gravité, une réflexion sur la différence et la dépendance.

Fabio Marra et Catherine Arditi dans *Ensemble*.
© Stéphanie Bénédicto

Né à Naples, Fabio Marra a quitté l'Italie pour la France en 2005. C'est à Paris, deux ans plus tard, qu'il fonde la Compagnie *Carrozzone Teatro* à travers laquelle il travaille à un théâtre qui souhaite montrer « *l'individu aux prises avec les siens, avec son milieu, avec sa conscience* ». Dans *Ensemble*, il est question d'une mère, Isabella, qui vit seule avec son grand fils, un jeune homme pas comme les autres. Simple d'esprit, Miquélé a toujours eu une relation fusionnelle avec sa mère. Jusqu'au jour où sa sœur, Sandra, à la veille de son mariage, vient bouleverser l'équilibre de cette existence à deux. Explorant les thèmes du handicap, du sacrifice, de l'épanouissement personnel, de l'individualisme, de la normalité…, *Ensemble* nous amène, par le biais des petits événements du quotidien, à nous réinterroger sur les valeurs qui fondent non seulement nos propres existences mais, au-delà de celles-ci, le mode de fonctionnement général de notre société contemporaine.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h. Relâches les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

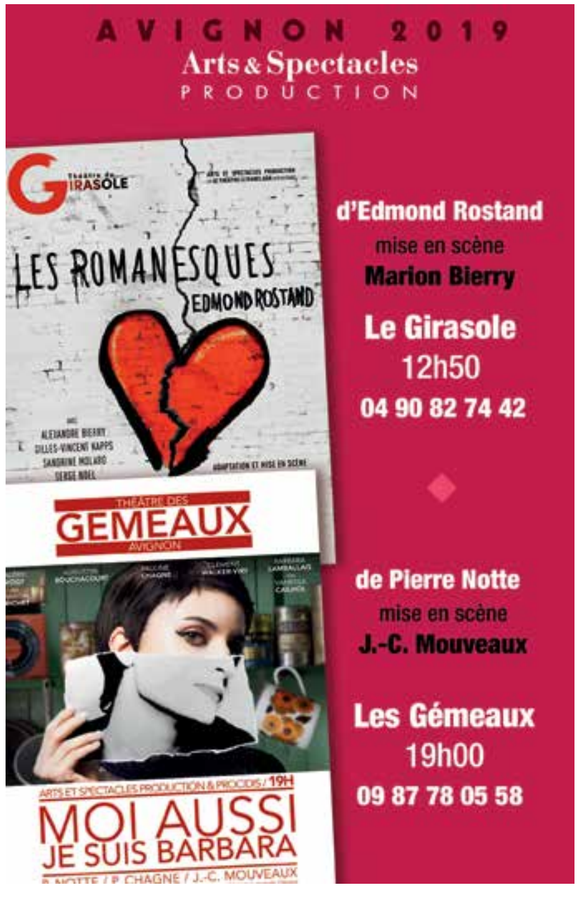
TROIS SONGES, UN PROCÈS DE SOCRATE

Texte **Olivier Saccomano**
Mise en scène **Olivier Coulon-Jablonka**
Avec **Jean-Marc Layer**
et **Guillaume Riant**

THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT
CIE MISES EN SCÈNE
DU 05/07 AU 28/07 À 11H40
RELÂCHE LE MARDI

1 ter Boulevard Champfleury
84000 AVIGNON
Réservations :
04 90 86 30 37
reservations@misesenscene.com
www.misesenscene.com

Siren 489359083 - PRODUCTION : COMPAGNIE MOUKDEN THÉÂTRE - CO-PRODUCTION : THEATRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES-CDN, MOUKDEN THÉÂTRE - Le Moukden Théâtre est une compagnie conventionnée par le Ministère de la culture - Drac Ile de France, et par la Région Ile de France au titre de la permanence artistique et culturelle. Conception graphique : Thibault le Page — Photo (C) MNAAG, Paris, Dist. RMN-Grand Palais



Le Casque et l'Enclume

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO /
ÉCRITURE ET MES **CYRIL COTINAUT** ET **SÉBASTIEN DAVIS**

Dans la tradition du dialogue philosophique, Cyril Cotinaut et Sébastien Davis se mettent dans la peau de deux experts en arts dramatiques en 1968. À l'heure de toutes les utopies.

Ils rêvent que le slogan des théâtres soit « *Venez comme vous êtes* ». Ils imaginent une programmation aléatoire où, si l'on souhaite voir du Tchekhov, c'est une soirée en compagnie de Marivaux qui nous est réservée. La salle idéale, pour eux, est celle d'un théâtre de poche. Elle a une jauge de cent personnes, et accueille un maximum de dix représentations par spectacle. « *C'est l'égalité parfaite !* », disent en chœur Cyril Cotinaut et Sébastien Davis. Dans le rôle d'experts en arts dramatiques, les deux auteurs et interprètes du *Casque et l'Enclume* prophétisent. Ils vivent en 1968, et imaginent ce que sera le théâtre dans 50 ans. Et posent ainsi la question de la place de l'utopie dans le théâtre, et plus largement dans la société française d'aujourd'hui. Dans la tradition du dialogue philosophique, qu'ils ont étudié ensemble à l'ENSATT auprès d'Anatoli Vassiliev, ils « *parlent du théâtre comme peut-être il devrait être et comme il ne faudrait surtout pas qu'il soit – ce qui revient à peu près au même* ».

Dialogue utopique

Fruit d'une carte blanche proposée par le Théâtre national de Nice dans le cadre de son événement « MAI 68 : Les Utopies Culturelles », *Le Casque et l'Enclume* met le théâtre contemporain face à ses paradoxes, à ses contradictions. La distance temporelle aidant, les deux complices traversent l'air de rien un demi-siècle d'histoire de leur discipline. Non sans s'autoriser à formuler des prévisions que le temps a largement infirmées. La disparition du festival d'Avignon par exemple, et l'essor du festival mondial de Théâtre de Nancy, initié en 1963 par Jack Lang. L'évolution du festival Off d'Avignon en un lieu de contestation politique « *avec uniquement des spectacles anti-conformistes, anti-bourgeois, anti-commerciaux* ». Ou encore l'association des artistes et des cheminots « *pour créer des formes contestataires et révolutionnaires dans les gares pour remplacer ce moyen de lutte dépassé qu'est la grève* ». Utopies d'hier ou espoirs d'aujourd'hui ?

Anaïs Heluin

© D. R.
Le Casque et l'Enclume.

Avignon Off. Théâtre des Carmes André Benedetto, 6 place des Carmes.
Du 5 au 24 juillet 2019 à 18h50.
Relâches les 11 et 18. Tél. 04 90 82 20 47.
www.theatredescarmes.com

LA SCIERIE / DE **MOLIÈRE** /
MES **GUILLAUME GATTEAU**

Le Bourgeois gentilhomme

Le metteur en scène Guillaume Gatteau propose un dispositif en partie ambulatoire pour donner du relief à l'envie d'ailleurs du célèbre Monsieur Jourdain de Molière.

© Pierrick Trenchevent
Le Bourgeois gentilhomme.

Si tout le monde connaît Monsieur Jourdain, sa Belle marquise dont les yeux d'amour mourir le font et le Grand Mamamouchi, les situations comiques écrites avec virtuosité par Molière ont peut-être tendance, dans certaines mises en scène, à faire oublier la critique de mœurs. Fort de ce constat, Guillaume Gatteau ne perd pas de vue que Monsieur Jourdain est un bourgeois qui ne se satisfait plus de ce qu'il est. Il souligne également le couple qu'il forme avec sa femme : « *loin d'une espèce de Bonemine rigolote et râleuse qui s'exclame à chaque phrase ou extravagance de son mari, nous assistons, j'oserais dire tout simplement, aux ultimes dialogues d'un couple qui ne s'aime plus, et où chacun défend ses droits.* » Les maîtres et nobles sont eux aussi décortiqués à la loupe, eux qui font tout pour que Monsieur Jourdain ne devienne pas un danger pour eux, socialement. Pour appuyer cette lecture, le metteur en scène mise sur un dispositif d'abord déambulatoire puis quadrifrontal : l'un, ouvert, exprime l'envie d'ailleurs du bourgeois, l'autre, fermé, montre l'étroitesse d'esprit des personnages qui gravitent autour de lui.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. La Scierie, 15 bd Saint-Lazare.
Du 5 au 14 juillet 2019 à 10h.
Relâche le 8 juillet. Tél. 04 84 51 09 11.
À partir de 12 ans.

THÉÂTRE BARRETTA / D'APRÈS **RUWEN OGIEN** /
MES **HERVÉ DUBOURJAL** ET **ÉRIC BU**

L'Influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine

Hervé Dubourjal et Arnaud Carbonnier interprètent le petit traité de philosophie morale expérimentale écrit par le regretté Ruwen Ogien. Éthique minimale et rire maximal au programme !

© D. R.
Hervé Dubourjal et Arnaud Carbonnier.

Ruwen Ogien était de ces véritables anarchistes absolument rétifs aux exigences d'une conduite au pas de l'oie. Un seul principe : ne pas nuire aux autres. Pour le reste, que chacun mène sa vie comme bon lui semble. Faire monter la philosophie sur scène est une gageure que le comédien et metteur en scène Hervé Dubourjal a choisi de relever en adaptant le livre dans lequel Ruwen Ogien illustre ses principes par des cas pratiques extrêmement concrets. Ainsi l'odeur des croissants chauds, qui fait naître chez ceux qui la sentent une propension altruiste immédiate. De quoi dépend véritablement la morale ? De principes sacrés ou du hasard olfactif ? Avec Hervé Dubourjal et Arnaud Carbonnier en Laurel et Hardy philosophes, ce spectacle présente des petites fictions légères mais profondes, occasions de méditations joyeuses.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Barretta, 14 place Saint-Didier. Du 4 au 28 juillet 2019 à 13h15.
Relâches les mercredis.
Tél. 07 60 43 67 86 / 06 50 60 02 78.

THÉÂTRE DES LILA'S / D'APRÈS **JAMES JOYCE** /
MES ET JEU **CÉCILE MOREL**

Molly B., une heure dans la peau d'une femme

Dans un seul en scène, Cécile Morel incarne Molly Bloom, l'héroïne de James Joyce.

© D. R.
Cécile Morel.

C'est dans le dernier chapitre d'*Ulysse* que James Joyce donne la parole au personnage de Molly, la femme de Leopold Bloom, inspirée de sa propre épouse, Nora Barnacle, dans une prose sans ponctuation. Ce célèbre monologue intérieur, Cécile Morel s'en empare pour en proposer un seul en scène. Elle interprète cette Pénélope moderne qui dévide ses pensées lors d'une nuit d'insomnie. Impudiques, poétiques, drôles, sensuelles, ses réflexions jaillissent dans une grande liberté. Cécile Morel a conservé du texte original un peu moins de la moitié, privilégiant « *ce qui a trait au corps, au désir, au voyage, au chant* » et interprétant les chants cités par Joyce lui-même. Il en ressort un beau portrait de femme, celui d'une femme complexe, artiste, chanteuse, et « *hurluberlue* », comme elle se définit elle-même. Si le spectacle connaît le succès à Avignon depuis 2017, le compagnonnage de Cécile Morel avec Molly Bloom est encore plus ancien puisqu'elle en a interprété plusieurs adaptations depuis 2012, dans des pièces ou performances.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe.
Du 5 au 24 juillet 2019 à 16h30.
Relâche les 10 et 17 juillet.
Tél. 04 90 39 63 24.

THÉÂTRE TRANSVERSAL /
ÉCRITURE ET MES **ELIAKIM SÉNÉGAS-LAJUS**

Happy Mâle

Deuxième création de la Compagnie du Théâtre du Corps dont la vocation est d'interroger nos propres représentations des faits sociaux, *Happy Mâle* met en scène la rencontre de deux jeunes gens. Une pièce sur la déconstruction du clivage de genre.

© Jeco Largo
Les comédiens Thomas Couppey et Myriam Jarmache.

À l'origine, il y a le désir déclaré par le metteur en scène Eliakim Sénégas-Lajus, issu comme les deux interprètes de la pièce de la promotion 2018 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, « *de mener un questionnement scénique de la domination masculine* ». *Happy Mâle* se propose moins de revenir sur l'histoire de cette domination que de tenter d'en débusquer ici et maintenant les ressorts, en donnant à voir et à sentir les attentes induites par le clivage de genre. « *C'est à un joyeux chantier de déconstruction que nous désirons procéder en nous attaquant aux identités intériorisées par le biais de l'appropriation des situations, des discours, des gestes mus par le clivage des genres en nous approchant des endroits de l'intime où il est particulièrement actif.* », explique le metteur en scène. Recherche et écriture ont donné naissance à des matériaux textuels, mais aussi chorégraphiques et musicaux, dont l'enjeu, outre le partage des interrogations, est d'ouvrir à l'exploration des imaginaires.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 10h40.
Relâches les mardis.
Tél. 04 90 86 17 12.

La Terrasse, premier média arts vivants en France

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Jacob Jacob

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / D'APRÈS **VALÉRIE ZENATTI** / MES **DYSSIA LOUBATIÈRE**

Dyssia Loubatière adapte pour la scène le roman *Jacob, Jacob* de Valérie Zenatti. Le tragique récit initiatique dont un jeune juif d'Algérie est le héros. Nous sommes en 1944, entre Constantine et l'Alsace.

« *Dis Jacob, à quoi ça sert de faire sauter une pierre sur l'eau ?* ». Posée par une voix off d'enfant au début de *Jacob Jacob* mis en scène par Dyssia Loubatière, la question résonne tout au long du spectacle. Écho du passé, elle dit la jeunesse trop tôt envolée du héros éponyme de Valérie Zenatti. Son grand-oncle, dont elle réinvente la mémoire à partir de ce qui lui reste. Presque rien. Une photo où quatre jeunes hommes posent fièrement devant une réplique du paquebot Normandie, à Alger. Et les souvenirs de sa grand-mère. Récompensé par plusieurs prix, ce roman adapté par Dyssia Loubatière en collaboration avec Didier Bezace redonne vie à un passé disparu.

Jacob Jacob.
© Nathalie Hervieux

Le jeune homme et la guerre

Dans une sobre scénographie – un simple petit pont de bois qui donne sur un couloir sombre – conçue par Simon Vallery, Florian Choquart est tantôt Jacob, tantôt le narrateur du récit. À ses côtés, Christiane Cohendy est une mère prête à tout pour retrouver son fils. Mobilisé à l'âge de 18 ans pour aller libérer la France, ce dernier y découvre la vie, l'amour, alors que la mort l'attend à peine quelques mois plus tard. *Jacob Jacob* est en cela une épopée tragique. Un récit douloureux qui éclaire une histoire familiale entre France et Algérie.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, chapelle des Templiers, rue Félix-Gras, au niveau du 29 rue Saint-Agricol. Du 5 au 28 juillet 2019 à 10h45. Relâche le mercredi. Tél. 04 32 76 02 79.

L'Arrestation

THÉÂTRE ARTÉPHILE / DE **MARIO BATISTA** / MES **CHRISTOPHE LALUQUE**

Après une première création présentée en 2011 au Théâtre de l'Envol, à Viry-Châtillon, le metteur en scène Christophe Laluque signe une nouvelle version de *L'Arrestation*. Un spectacle tous publics à partir de 12 ans.

Implanté dans le département de l'Essonne, en région parisienne, l'*Amin Théâtre* a pour projet d'inventer de spectacles plaçant le texte et l'oralité de la langue au centre de la représentation. Pour cette nouvelle édition d'Avignon Off, Christophe Laluque, le fondateur de cette compagnie, met en scène *L'Arrestation*, une pièce de Mario Batista (publiée aux Éditions Les Cygnes) qui place face à face un policier et un jeune garçon arrêté de façon arbitraire. Cette mise en présence est l'occasion, pour l'agent des forces de l'ordre, « *de déverser devant sa victime étonnée, muette et de plus en plus inquiète* », son point de vue sur l'argent, la prison, la discipline…

Le metteur en scène Christophe Laluque.
© D. R.

L'argent, la prison, la discipline…

« *Si plusieurs événements ont conduit à des affrontements violents entre les forces de l'ordre et des jeunes de banlieue*, fait remarquer Christophe Laluque, L'Arrestation *semble pouvoir répondre à une situation où le sensationnel porté par les médias empêche toute forme de discernement. Cette pièce permet de mettre en lumière des réalités parallèles pour tenter de conjurer leur incommunicabilité.* » Faisant suite à un premier spectacle créé il y a huit ans, cette nouvelle mise en scène de *L'Arrestation* cherche, à travers un dispositif plus frontal, à « *animer l'imaginaire du spectateur* », à amener ce dernier à pouvoir s'identifier plus immédiatement à la situation imaginée par Mario Batista.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 05 au 27 juillet 2019 à 20h15. Relâche le dimanche. Tél. 04 90 03 01 90.

THÉÂTRE DES LILA'S / DE **GILLES GRANOUILLET** / MES **JEAN-MARC GALERA**

Zoom ou l'itinéraire d'un enfant pas gâté

À travers l'histoire d'une mère de famille qui défend son fils bec et ongles, la comédie de Gilles Granouillet questionne l'école et l'éducation.

Alors que Gilles Granouillet signe à Avignon sa dernière création, *Le Transformiste*, à l'Artéphile, c'est une autre de ses pièces qui est présentée au Théâtre des Lila's. *Zoom* est l'histoire d'une mère de famille convoquée dans le bureau du chef d'établissement de son fils, un enfant considéré comme difficile. Tout à coup, cette femme qui ne parlait pas se met à déverser un torrent d'explications, sans se soucier de la grammaire ni de la structure de son discours. Il y est question de son fils, de la relation qu'elle a avec lui, des blessures, de sa détresse, de ses rêves de réussite, mais aussi de l'école, de la culture, de la violence et du libre-arbitre. Pour Jean-Marc Galera qui assure la mise en scène : « *l'histoire nous tient en haleine, par la force d'un personnage haut en couleur. Le texte, ni sociologique, ni misérabiliste, nous plonge d'emblée dans une fiction théâtrale, précisément par la densité des péripéties, mais aussi par le langage imagé de cette femme, qui est d'ailleurs plus un type qu'un simple personnage : on pourrait y voir une petite sœur de Mère Courage* ». Elle est interprétée par Annette Benedetti.

Zoom ou l'itinéraire d'un enfant pas gâté.
© Bruno Coursimault

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe. Du 5 au 24 juillet 2019 à 14h45. Relâche les 10 et 17 juillet. Tél. 04 90 85 00 62

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

PROPOS RECUEILLIS / MATHIEU TOUZÉ
THÉÂTRE TRANSVERSAL /
D'APRÈS **PHILIPPE BESSON** / MES **MATHIEU TOUZÉ**

Un Garçon d'Italie

Après son succès l'an dernier, Mathieu Touzé revient au Théâtre Transversal avec son *Garçon d'Italie* d'après Philippe Besson. Une enquête polyphonique sur la vie d'un disparu.

Mathieu Touzé.
© D. R.

« Ce roman s'ouvre un peu à la manière d'un polar, sur la mort d'un jeune homme prénommé Luca, pour nous emmener ensuite ailleurs… Pour raconter une histoire somme toute assez simple de double vie, d'adultère – Luca entretenait à la fois une relation amoureuse avec Anna et avec Léo, un jeune prostitué –, l'auteur déploie trois textes successifs à la première personne. Trois monologues d'une grande profondeur psychologique. À partir du texte, j'ai demandé aux acteurs – Yuming Hey, Amélie Charbonnier et Estelle N'tsembé – d'imaginer l'espace mental de leurs personnages, et j'ai conçu avec eux des figures stylisées. Cela afin de porter sur scène le choc que constitue la rencontre de Luca, Anna et Léo dans le texte. Une rencontre qui est comme la naissance du théâtre, bouleversante. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Transversal, 26 rue des Teinturiers. Du 5 au 28 juillet 2019 à 12h. Relâches les mardis 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 27 05 87.

THÉÂTRE TREMPLIN/ D'APRÈS **OSCAR WILDE** / MES **MICHAËL LE BAIL**

Un mari idéal

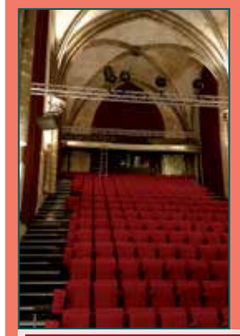
Sous-titré *L'ombre d'Oscar Wilde*, le spectacle mêle à la comédie dramatique culte des éléments de la vie de l'auteur, dont son incarcération au motif de son homosexualité.

Des personnages ancrés dans leur époque.
© Michaël Le Bail

En janvier 1895, Oscar Wilde triomphe sur la scène londonienne avec *Un mari idéal*. Le génial dramaturge y dénonce dans un festival de mots d'esprits et d'aphorismes, jouant avec les paradoxes comme avec les conventions scéniques, l'hypocrisie et la corruption d'une société où l'affairisme gagne les milieux dirigeants. En mai de la même année, cet esprit libre est condamné à deux années de travaux forcés et incarcéré pour homosexualité. La Compagnie du Théâtre des Jasmins retrace par le biais de saynètes glissées entre les actes de la pièce les étapes importantes de la vie de Wilde à partir de cette longue lettre écrite par le dramaturge à son amant, Lord Alfred Douglas, fameuse adresse connue sous le nom de *De Profondis*. Un spectacle à la croisée de divers enjeux esthétiques et narratifs.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Tremplin, 8 ter rue Cornue. Du 5 au 27 juillet 2019 à 16h. Relâches les 9,16 et 23 juillet. Tél. 04 90 85 05 00.



Avignon 2019 • du 5 au 28 juillet
15 compagnies, 16 spectacles sont au
PETIT LOUVRE
un théâtre au cœur d'Avignon | 04 32 76 02 79
www.theatre-petit-louvre.fr
Direction Jean et Sylvie Gourdan de Fromentel | Direction artistique Martine Spangaro

LA CHAPELLE DES TEMPLIERS
| salle climatisée | 3 rue Félix-Gras

10:45 JACOB, JACOB
| Valérie Zenatti | Dyssia Laboutière | L'Entêtement amoureux/Cie Didier Bezace
Le cœur battant d'une mère. Jacob, jeune juif de Constantine est, en 1944, incorporé à l'armée française pour libérer la France. Sa mère le cherchera inlassablement sur tous les fronts, mais il mourra au combat quelques semaines plus tard ayant, à la fois, connu l'amour et les cruautés de la guerre. Un émouvant et intense récit, où les déchirures de l'intime rejoignent celle de la grande Histoire.

12:50 ELLE… ÉMOI
| Emmanuel Van Cappel | Nathalie Louye | Not'compagnie
Un hymne à la vie. Un musicien remonte le fil de sa carrière passée dans la fosse de l'Opéra de Paris. Jouant subtilement sur la confusion entre ELLE (sa trompette) et ELLE (sa femme, sa vie…), pratiquant l'art de la métaphore et des digressions musicales, le personnage nous entraîne dans une introspection tout en pudeur et délicatesse. Un vrai moment de grâce et d'intelligence.

16:25 LES COUTEAUX DANS LE DOS
| Pierre Notte | RB|D Productions
Un quintette endiablé pour une farce attendrie. Ces couteaux-là sont les ailes qui encombrent l'envol d'une jeune fille qui, pour échapper à l'emprise du cadre familial, entreprend une singulière odyssée ponctuée de rencontres cruelles ou déconcertantes. Une virée cocasse et déjantée au bout de laquelle tel Peer Gynt, elle se retrouvera en perdant tout… à moins que….

18:15 LA TRUITE
| Accordzéâm | Éric Bouvron | Les Passionnés du rêve
Variations ludiques et joyeuses. Les cinq musiciens du groupe Accordzéâm se lancent dans une cascade de styles musicaux, s'amusent à des variations de styles où les ambiances changent sans cesse, les chorégraphies s'enchaînent, tout cela avec le brin d'humour qui enchante pour longtemps le spectateur. La mise en scène d'Éric Bouvron nous plonge dans un torrent où l'âme classique rejoint l'instinct du corps…

19:55 UN SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, SHAKESPEARE, PURCELL
| Shakespeare | Purcell | Antoine Herbez | Compagnie Ah
Une féerie baroque. Sur des airs empruntés à *The Fairy Queen* de Purcell, une libre adaptation de la comédie de Shakespeare, tissée de merveilleux et de drôlerie, servie par une troupe de dix comédiens, chanteurs et musiciens, joyeuse et infatigable. Un spectacle enchanteur sur la confusion des sentiments où le burlesque et le féerique côtoient l'émotion.

21:45 LE DUEL
| Tchekhov | Jean-Claude Grumberg | Lisa Wurmser | Théâtre de la Véranda
Passions et désillusions. Un ciel bleu presque parfait, le pavillon de la plage, un cabinet de curiosités où se côtoient le serpent et l'orchidée, des costumes balnéaires, une musique d'un Caucase imaginaire et deux hommes qui s'affrontent. Une passionnante nouvelle, construite comme une pièce de théâtre et un roman policier, adaptée par Jean-Claude Grumberg, portée au théâtre par Lisa Wurmser avec toute la poétique magie qu'on lui connaît.

SALLE VAN GOGH
| salle climatisée | 23 rue Saint-Agricol

10:45 UNE BOUTEILLE À LA MER
| Valérie Zenatti | Camille Hazard | Passage Production
Un indicible espoir. Au milieu des bombes et des sirènes, sur fond de guerre israélo-palestinienne, deux adolescents entament une correspondance, pleine de désir de paix. Ils vont avoir le courage d'aller vers l'Autre, de comprendre l'Autre. L'histoire intime des personnages et l'Histoire multi millénaire du pays s'enlacent dans la narration.

12:30 HERNANI, BRIGAND DE LA PENSÉE
| Victor Hugo | Jean Barlerin, Odile Ernoult, Étienne Luneau | Grand Théâtre
Une fameuse controverse. Dans la pièce, un seigneur devenu brigand se bat pour son honneur, son amour et sa liberté ; dans la réalité, Victor Hugo lutte pour le renouveau de son art. Ces deux batailles sont ici racontées avec verve, malice et en chansons. La célèbre « bataille » est en effet restée le symbole du bouleversement littéraire qu'a été le romantisme et le début du combat de Victor Hugo contre l'ordre établi.

14:05 VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT
| Céline | Franck Desmedt | Sea Art, Théâtre de la Huchette
Descendre au profond de l'âme. Un récit à la première personne dans lequel Bardamu raconte son expérience de la Première Guerre mondiale, du colonialisme en Afrique, et de la condition sociale en général. Chef-d'œuvre de fulgurances, ce voyage est une recherche absolue de la vérité faite de chair, de miasmes et de sang. Une adaptation et une interprétation d'une intensité magnifique.

15:35 REGARDEZ LA NEIGE QUI TOMBE… en alternance avec DUO JUAN
| Tchekhov | Molière | Philippe Mangenot | Rafaële Huou | Théâtres de l'Entre-Deux
Une belle fabrique de théâtre. L'un est un petit bijou, une délicieuse promenade dans la vie et l'œuvre de Tchekhov, montrant un auteur plus joyeux qu'on ne l'imagine ! L'autre est le pari fou de monter *Dom Juan* pour deux acteurs et une musicienne. Une histoire de duo – maître et valet, père et fils, homme et femme. Une aventure théâtrale, joyeuse, fiévreuse et endiablée !

17:15 1830, SAND, HUGO, BALZAC, TOUT COMMENCE…
| Biopic de trois écrivains mythiques | Manon Montel | EntracteProd
Un formidable feuilleton littéraire. Au cœur d'un XIXe siècle aussi exaltant que vertigineux, *1830* raconte l'histoire d'une amitié entre Sand, Hugo et Balzac. Avec humour et tendresse, la pièce retrace les victoires et les échecs de leur vie littéraire et amoureuse entourés des génies de la peinture (Delacroix), du roman (Dumas), du théâtre (Musset) et de la musique (Chopin).

18:45 LES ÉCHOUÉS
| Pascal Manoukian | Franck Mercadal | Au cœur de l'instant
Une belle humanité. Trois migrants qui ont tout quitté dans l'espoir de changer leur destin viennent bouleverser les certitudes de Julien. Une histoire touchante et haute en couleurs qui nous rapproche de celles et ceux que l'on croise tous les jours sans les voir. Un récit bouleversant, réaliste et poétique. Franck Mercadal, seul en scène, interprète avec virtuosité tous les personnages du magnifique roman de Pascal Manoukian.

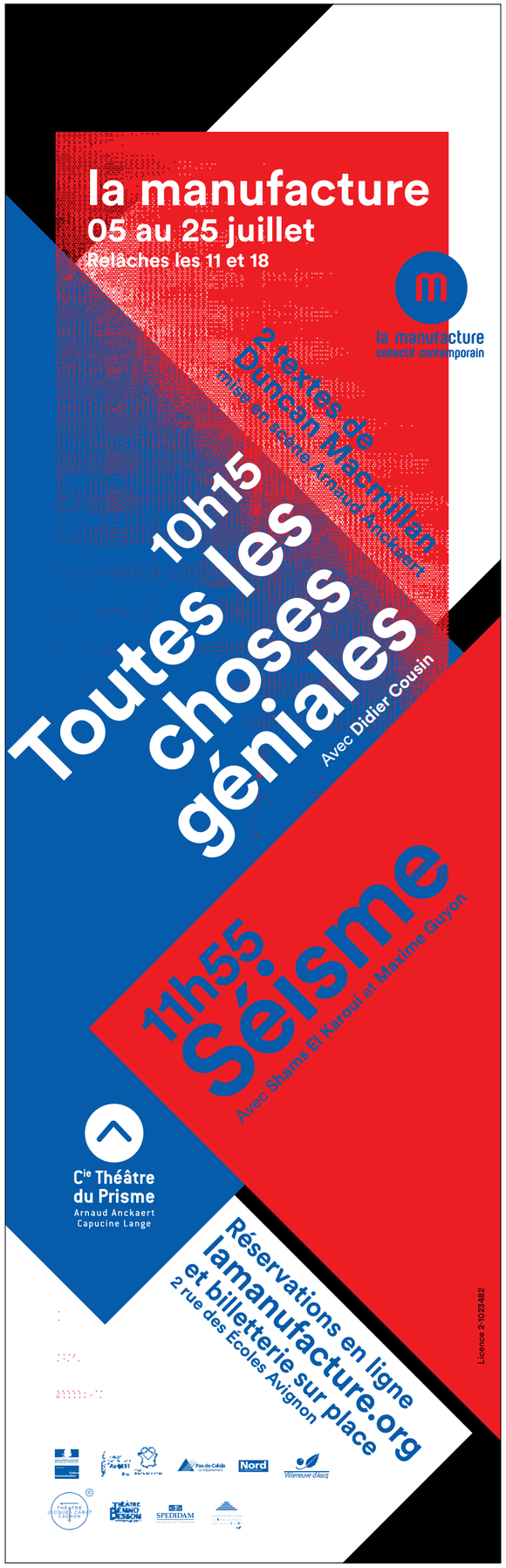
20:20 STÉPHANIE SAINT-CLAIR, REINE DE HARLEM
| Raphaël Confiant | Nicole Dogué | Ce que jeu veut production
Pour la cause noire et féministe. L'extraordinaire et véritable histoire d'une Martiniquaise devenue chef de gang à Harlem dans les années 1920. Bien que noire, pauvre et fluette, elle affrontera la mafia blanche et la pègre noire pour devenir la puissante patronne de la loterie clandestine de Harlem et célèbre chef de gang surnommée Queenie. Un message fort sur la quête d'émancipation et de reconnaissance.

22:00 LA NUIT JUSTE AVANT LES FORÊTS
| Bernard-Marie Koltès | Cécile Rist | Cie BordCadre
Rencontre troublante. La nuit. La pluie. Un homme accoste un inconnu dans la rue. La pièce met en lumière, dans des mots et des histoires simples, concrets, l'absurdité de l'exploitation de l'homme par l'homme mais aussi, à la manière de Rimbaud, parle d'amour. Sous la plume de Koltès, ce récit troublant et fort prend une forme poétique qui marie l'intelligence, le rêve et le prosaïque.

Rendez-vous au Bistro'théâtre
Le bar-restaurant propose de 12 h à 23 h une cuisine fraîche et légère.

LE PETIT LOUVRE

Achetez vos billets à l'avance
• en ligne **www.theatre-petit-louvre.fr**
• sur place, tous les jours de 10 h à 22 h
• par téléphone, de 9 h 30 à 22 h au **04 32 76 02 79**
En vente aussi dans les magasins Fnac, Carrefour 0892 68 36 22 (0,34 €/min.), www.fnac.com
fnac.com



L'Ordre du jour

THÉÂTRE TRANSVERSAL / D'APRÈS **ÉRIC VUILLARD** / MES **DOMINIQUE FROT**

Dominique Frot conçoit et interprète une performance autour de *L'Ordre du jour*, le livre d'Éric Vuillard, prix Goncourt 2017.

Dominique Frot n'a pas attendu qu'Éric Vuillard soit couronné du prix Goncourt pour découvrir cet auteur. Dès son premier livre édité, à la fin des années 1990, elle a été séduite par sa pensée et son écriture, qu'elle définit ainsi : elle « *comporte quelque chose d'assez rare : elle a le son, une caractéristique, du «seul en scène», mais aussi du «penser en public», comme spontanément ; je crois que cette parole peut s'énoncer comme si elle était, là maintenant, en train de se penser, de se «réaliser» (dans le sens de : «se rendre compte en parlant») et cette pensée est «constructive», au sens le plus concret, comme si elle pouvait ne pas nous laisser tel quel* ». Nul étonnement alors si l'auteur lui-même lui a accordé plusieurs fois les droits de ses écrits, que la comédienne a fait entendre au plateau, comme *Tohu, Congo* et *La Bataille d'Occident*. Et désormais *L'Ordre du jour*. Dans ce court mais puissant récit où Éric Vuillard s'attache à montrer comment « *les plus grandes catastrophes s'annoncent souvent à petit pas* », il est question de deux moments forts de l'histoire de l'Europe.

© Karim Zenit

Dominique Frot.

Des réactions en chaîne

La réunion du 20 février 1933 où 24 puissants patrons allemands reçus par Göring et Hitler se compromettent avec le parti nazi en acceptant de financer sa campagne, et l'Anschluss, l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en mars 1938. Partant de l'idée de réaction en chaîne qui est au cœur du récit, Dominique Frot organise une performance structurée par des moments de pur récit et des moments qu'elle qualifie de « *vacuité* », décrits comme des « *silences ponctués de moments sonores, ou moments sonores ponctués de silences* ». En duo avec un musicien qui improvise beaucoup en direct, Dominique Frot conçoit une forme modulable en fonction des représentations et des publics. Peut-être la meilleure façon de faire sentir la contingence des événements, le futile, l'anodin, l'humain qui se cachent derrière les grands moments de l'Histoire.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h. Relâches les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 86 17 12.

THÉÂTRE DE L'ÉTINCELLE / DE **FIODOR DOSTOÏEVSKI** / MES **OLIVIER YTHIER**

Le Rêve d'un homme ridicule

Olivier Ythier met en scène *Le Rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, une nouvelle entre utopie et conte fantastique, avec Jean-Paul Sermadiras.

© Charles Hermand

Jean-Paul Sermadiras.

Et si les hommes vivaient libres, bons et heureux ? Ce rêve, c'est celui du héros de la nouvelle de Dostoïevski, un homme qui n'est jamais nommé sinon par ce qualificatif : il est ridicule. Mais il n'est pas que cela : c'est aussi un homme lassé du monde qui veut se suicider. Le jour où il décide d'accomplir son projet, il rencontre sur le chemin une petite fille qui l'appelle à l'aide, sa mère étant mourante. Il reste sourd à son appel mais une fois rentré chez lui, rongé par la culpabilité, il ne se suicide pas, s'endort et fait ce rêve d'une société harmonieuse. À son réveil, il est porteur d'un projet : prêcher la vérité entrevue dans son sommeil. Jean-Paul Sermadiras, qui interprète ce monologue, a été sensible à ce personnage en quête de transcendance. Sur le plateau nu, il donne corps à ce texte qu'Olivier Ythier a travaillé comme « *une interpellation du réel par le rêve, ou plutôt [comme un] affrontement.* »

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre de l'Étincelle, 14 place des études. Du 5 au 16 juillet 2019 à 17h25. Tél. 04 90 85 43 91.

ÎLE PIOT / MES **CYRILLE MUSY**

Ring

Autour de la figure du cercle, Cyrille Musy allie danse et cirque en une belle et singulière « danse rebond ».

Formé au Centre National des Arts du Cirque, mais aussi passionné par les arts martiaux et la danse, Cyrille Musy n'a de cesse de créer des espaces de rencontres entres les disciplines. Avec sa compagnie Kiaï – en japonais, un cri utilisé dans les arts martiaux pour réunir l'énergie du corps et de l'esprit –, il invente des fusions inédites. Ainsi dans *Ring*, sa dernière création, mêle-t-il trampoline rond et roue Cyr en une nouvelle grammaire gestuelle qu'il qualifie de « danse rebond ». Sur la piste avec Andrès Labarca, Juan Ignacio Tula et Clotaire Fouchereau, il déploie « *une énergie vitale aussi éphémère que rayonnante* ». Au rythme de la création musicale de Frédéric Marolleau, il met en scène un combat quotidien dont le but n'est jamais défini. Il le remporte en détournant le trampoline de sa fonction première pour en faire un étonnant agrès. Un nouveau compagnon de jeu qui ouvre au cirque de nouvelles possibilités.

Anaïs Heluin

© David Martins

Ring.

Avignon Off. Île Piot, chemin de l'Île Piot. Du 8 au 20 juillet 2019 à 22h. Relâches les 11 et 16 juillet. Tél. 04 90 85 15 14.

ESPACE ALYA / DE **JEAN-LUC LAGARCE** / MES **ÉRIC SANJOU**

Music-Hall

Ode aux acteurs et au théâtre, cette petite pièce de Jean-Luc Lagarce est d'une poésie folle. La Compagnie Arène Théâtre, dans la veine de l'Arte Povera, entend la faire vivre avec cette intensité propre au choix de l'économie de moyens.

© Romane Rivière

Les comédiens Céline Pique, Christophe Champain, Éric Sanjou.

Au regard d'Éric Anjou, le metteur en scène qui signe cette création, il y a dans *Music-Hall* « *tout l'art de Jean-Luc Lagarce pour dire le travail d'artiste, ses pauvres espoirs et ses sublimes défaites. Un classique de l'auteur, magnifiquement humain, simplement humain* ». En piste, une chanteuse de music-hall sur le retour flanquée de ses deux acolytes et faire-valoir, ses deux « *vieux boys* ». Ils se produisent encore et depuis longtemps dans des lieux miteux ou dans des campagnes perdues. La « star » déroule son histoire, à la fois drôle et pathétique, de vedette de ses rêves perdus et réinventés au présent. En s'emparant de ce court texte à la frontière du tragique et de la dérision, les trois interprètes Céline Pique, Christophe Champain, Éric Sanjou sont unis « *par la volonté de monter cette pièce de l'intérieur pour ne pas être à la surface, anecdotique, mais pour atteindre, simplement, à la beauté et à la pure sensibilité, à l'émotion partagée* ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Espace Alya, 31 bis rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 14h35. Relâches les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 27 38 23.

BOULODROME SOUS LE PONT DALADIER / TEXTE ET MES **PHILIPPE CHUYEN**

Les Pieds tanqués

Philippe Chuyen évoque la guerre d'Algérie, l'immigration, l'identité, le vivre ensemble dans une originale confrontation des mémoires, sur un terrain de pétanque où les « pés tanqués » (les pieds ancrés dans le sol) interrogent leurs racines.

© Jérôme Quadri

Mourad Tahar Boussatha, Philippe Chuyen, Gerard Dubouche et Thierry Paul, pieds tanqués !

Fort de leur grand succès avignonnais, *Les Pieds tanqués* reviennent au festival, en s'installant cette fois sur un vrai boulodrome ! S'y déroule une partie de pétanque qui relève du jeu de société. Quatre personnages archétypaux s'y retrouvent alors que tout les sépare : un rapatrié qui a tout perdu, un immigré de la deuxième génération, neveu de Harki et fils d'un membre du FLN, un Français de souche qui se sent envahi et un Parisien débarqué en Provence dont le père a été tortionnaire en Algérie. « *Ils s'opposent, se liguent, livrent leur vérité, mais chacun a à cœur de finir le jeu sur ce terrain qui les unit.* » Philippe Chuyen, auteur et metteur en scène de ce texte intelligent et efficace explique : « *Il y a eu, sur la décolonisation en Algérie, un silence qui n'a pas favorisé les choses. Rien n'est tout blanc ni tout noir. Dans cet interstice, le théâtre amène sa pierre à l'édifice et montre que rien n'est simple.* »

Catherine Robert

Avignon Off. Boulodrome, 1 chemin de l'Ile-Piot, sous le pont Daladier. Du 6 au 27 juillet 2019 à 19h15. Relâche le mardi. Tél. 06 03 82 45 27.

THÉÂTRE DES DOMS / DE **PATRICK DECLERCK** / ADAPTATION ET MES **ANTOINE LAUBIN**

Crâne

C'est la troisième fois qu'Antoine Laubin et la compagnie De Facto s'attachent aux mots de Patrick Declerck. Avec, aujourd'hui, la dimension d'une véritable aventure humaine à retranscrire au plateau.

© Beata Szparagovska

Trois temps dans la vie d'un homme opéré à crâne ouvert.

En 2013, Patrick Declerck se fait opérer, « *à crâne ouvert* », d'une tumeur au cerveau. En ligne de mire : la mort, la perte de mémoire, l'aphasie… De cette épreuve est né *Crâne*, le récit de sa propre opération à travers le personnage fictif d'Alexandre Nacht. En appui sur le roman, mais aussi sur la relation intime entretenue par la compagnie avec l'auteur, Antoine Laubin signe une mise en scène éclairante sur la capacité de l'humain à affronter l'innommable. Toute la pièce est concentrée sur le parcours médical du personnage, disséqué en trois temps : le diagnostic qui laisse d'abord peu d'espoir, revisité ensuite par les progrès de la médecine jusqu'à l'hospitalisation ; l'opération en elle-même de chirurgie dite « éveillée » ; et le retour à la vie. Chaque fois, un narrateur accompagne le personnage dans son épreuve, mettant une juste distance à ce qui, pour le spectateur, devient aussi une expérience sur le sens de la vie.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 27 juillet 2019 à 10h. Relâches les 10, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 14 07 99.

Théâtre du Rond-Point

5 NOVEMBRE – 5 JANVIER, 20H30

ADIEU FERDINAND !
SUITE ET FIN.

TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION
PHILIPPE CAUBÈRE

LA BALEINE ET LE CAMP NATURISTE

LE CASINO DE NAMUR I

CRÉATION

LE CASINO DE NAMUR II

PRODUCTION LA COMÉDIE NOUVELLE AVEC LE SOUTIEN DU MINISTÈRE DE LA CULTURE CORÉALISATION LE THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR ET LE THÉÂTRE DU ROND-POINT

RÉSERVATIONS
THEATREDURONDPOINT.FR - 01 44 95 98 21

8 – 19 OCTOBRE

EN AVANT-PREMIÈRE

AU Théâtre du Chêne Noir

RÉSERVATIONS
CHENENOIR.FR - 04 90 86 74 87

SCENES&CINES
Cornillon-Confoux
Le Théâtre de Fos ¦ Fos-sur-Mer
Espace Robert Hossein ¦ Grans
Théâtre de l'Olivier ¦ Istres
Théâtre La Colonne ¦ Miramas
Espace Gérard Philipe
Port-Saint-Louis-du-Rhône

SAISON 2019|2020

Abonnez vous !
www.scenesetcines.fr

Parmi les 120 spectacles de la saison :
Jane Birkin CAR/MEN Philippe Lafeuille Juan Carmona Marie-Claude Pietragalla GEORGE DANDIN Jean-Pierre Vincent LA NUIT DES ROIS Clément Poirée RUY BLAS Yves Beaunesne MAY B Maguy Marin AN IRISH STORY Kelly Rivière LES BIJOUX DE PACOTILLE & FEMININES Pauline Bureau LA RÉPUBLIQUE DES ABEILLES Céline Schaeffer Akram Khan LA MÉNAGERIE DE VERRE UNE DES DERNIÈRES SOIRÉES DE CARNAVAL Clément Hervieu-Léger PHÈDRE ! François Gremaud LES NAUFRAGÉS Emmanuel Meirieu DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE & BLANCHE NEIGE OU LA CHUTE DU MUR DE BERLIN La Cordonnerie Christian Rizzo GRAVITÉ Ballet Preljocaj FRACTALES & PHASMES Fanny Soriano YELLEL Hamid Ben Mahi
les Élancées Festival des Arts du geste | Février 2020
HOTEL Cirque Eloïze ENCATATION, DUO GASTRONOMIQUE Johann Le Guillerm & Alexandre Gauthier PASSAGERS Les 7 Doigts

THÉÂTRE DES LILA'S / DE **EDGAR HILSENRATH** / MES **TATIANA WERNER**

Le Nazi et le Barbier

Tatiana Werner offre à David Nathanson un seul en scène dans une adaptation du provocant et sulfureux roman d'Edgar Hilsenrath.

© Thérèse Gacon

Le Nazi et le Barbier.

En décembre 2018, Edgar Hilsenrath nous quittait à l'âge de 92 ans, laissant une œuvre importante, dont les romans *Fuck America*, *Le Conte de la pensée dernière* et *Le Nazi et le Barbier*. Dans cet ouvrage, il raconte sous forme de farce grinçante l'histoire de Max Schulz, un aryen pur souche qui s'engage dans les SS, tue des Juifs parmi lesquels son ami d'enfance, puis, la guerre finie, prend l'identité de son ami et devient un sioniste ardent en Palestine. Pour la metteuse en scène Tatiana Werner, il s'agit d'un « *récit déjanté. Meurtre, viol, crime de masse, rien n'échappe à la dérision et au sens du grotesque de l'auteur* ». C'est pourquoi elle le monte à la manière d'un stand-up où David Nathanson s'adresse au public « *avec réalisme et sans fioriture, comme les comiques d'aujourd'hui.* » Sur un plateau nu où trône uniquement un fauteuil de barbier, le comédien évoque les trois vies de Max Schultz et les innombrables facettes de ce personnage complexe.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe. Du 5 au 24 juillet 2019, à 11h. Relâches les 10 et 17 juillet. Tél. 04 90 85 00 62.

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / DE **JEAN-CLAUDE BRISVILLE** / MES **DANIEL** ET **WILLIAM MESGUICH**

Le Souper

Dans *Le Souper* de Jean-Claude Brisville, dont ils signent eux-mêmes la mise en scène, Daniel et William Mesguich incarnent les « *faiseurs de rois* » Fouché et Talleyrand, en 1815. Un duel rhétorique entre monarchie et démocratie.

© D.R.

Le souper.

Inquiet pour son avenir après la défaite de Waterloo et l'exil de Napoléon 1er, le peuple de Paris est dans la rue. Sa colère gronde, l'empire vacille. Fouché et Talleyrand, eux, dînent aux chandelles dans un écrin de boiserie. République ou monarchie ? Lors de cette rencontre dont Jean-Claude Brisville a imaginé les dialogues dans *Le Souper*, c'est l'avenir de la France qui est en jeu. Pour Daniel Mesguich, qui la met en scène et l'interprète avec son fils William Mesguich, la pièce montre « *mieux que quelque essai, quelque thèse, quelque analyse étayée, quelque conférence savante, que la politique est toujours "voyou". Que la loi, toute loi, commence toujours par être illégale* ». C'est aussi un morceau d'éloquence, où deux visions politiques et sociétales se rencontrent.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10 rue du Vieux-Sextier. Du 5 au 28 juillet 2019 à 19h30. Relâches les lundis. Tél. 09 87 78 05 58.

THÉÂTRE ÉPISCÈNE / DE **JEAN-LOUIS LECLERCQ** / MES **MARTINE WILLEQUET**

Le grand Foire

Un meeting politique pour préparer *Le grand Foire*, c'est la proposition humoristique des belges du Klark Théâtre.

© D.R.

Le grand Foire par le Klark théâtre.

Quand un ancien humoriste devient homme politique, ça peut être sérieux ou pas. Pour la version sérieuse, voir Beppe Grillo en Italie. Pour la version humour, le Klark théâtre propose une conférence format stand up devant pupitre de meeting. À la tribune, Paul Klut, humoriste reconverti en politicien, harangue le public avec son assistant Maurice. De digressions en jeux de mots, ils développent leur vision bien particulière du monde jusqu'à ce que tous ensemble nous criions « *nous f'rons front* ». Passant des Afghans qu'on loge dans des caves à l'arrivée de sa mère sur Facebook, de la fin de la Poste en tant que service public à la multiplication des séries allemandes à la télé, Paul Klut, accompagné de son acolyte, dénonce les injustices de notre société pour rire, mais pas sans réfléchir.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre EpiScène, 5 rue Ninon-Wallin. Du 5 au 28 juillet 2019 à 16h20. Relâche le lundi. Tél. 04 90 01 90 54.

LAURETTE THÉÂTRE / DE ET PAR **OSCAR BRENIFIER**

La consultation philosophique

L'opportunité de pratiquer la philosophie est au cœur de cette proposition inédite inspirée, dans sa forme interactive, par la figure socratique.

© D.R.

Oscar Brenifier, fondateur de l'Institut Pratique Philosophique.

Docteur en philosophie et promoteur de la philosophie dans la cité en animant des cafés-philo, des ateliers philosophiques pour les enfants et les adultes, des séminaires en entreprise, Oscar Brenifier est également l'auteur de nombreux ouvrages publiés dans la collection « PhiloZenfants » chez Nathan. Quand il fonde l'Institut Pratique Philosophique il y a plus de vingt ans, il est porté par la volonté de promouvoir la philosophie comme pratique dans la cité, inspiré pour la mettre en œuvre par la maïeutique socratique : faire accoucher la propension à penser par soi-même en se confrontant à celle de l'autre. Fidèle à cet état d'esprit, dans ce seul en scène, il orchestre le dialogue en impliquant le public. Un moment unique pour philosopher ensemble...

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Laurette Théâtre, 16-18 rue Joseph-Vernet. Du 5 au 28 juillet 2019 à 18h35. Tél. 09 53 01 76 74 ou 06 51 29 76 69.

Les Ritals

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / DE **FRANÇOIS CAVANNA** / MES **MARIO PUTZULU**

Mario Putzulu met en scène son frère Bruno. Une histoire de famille, d'enfants d'immigrés italiens, parcourue à travers le fameux roman de François Cavanna, *Les Ritals*.

D'où est venue cette idée de porter *Les Ritals* à la scène ?
Mario Putzulu : Nous discutons beaucoup avec Bruno. Ce qui a été décisif ici, c'est la description que Cavanna fait de son père, figure centrale du récit. Car cette description

© D.R.

Mario Putzulu.

« Le regard tendre que pose Cavanna sur ce milieu populaire nous a beaucoup émus. »

coïncide avec celle de notre père, même s'ils n'étaient pas de la même génération. Notre père est mort en 2015. Alors ce spectacle est né d'une motivation égoïste, celle de le ramener un peu à la vie.

En quoi se ressemblent-ils ?
M. P. : Le père de Cavanna est arrivé en France après la Première Guerre mondiale. Le nôtre après la Seconde. Ils étaient tous deux des réfugiés économiques. Et ce sont tous deux « *des gens de peu* » comme les appelle le philosophe Pierre Sansot. Non pas des prolétaires, mais des gens modestes, des petites gens. Le regard tendre que pose Cavanna sur ce milieu populaire nous a beaucoup émus.

Comment avez-vous procédé à l'adaptation ?
M. P. : *Les* Ritals est un texte narratif assez long avec des éléments qui n'ont pas forcément de relation organique entre eux. Nous avons donc sélectionné des passages et aménagé des transitions, en transposant les dialogues au style direct. Dans *Les Ritals*, Cavanna raconte sa vie entre six et seize ans. On y croise de nombreux personnages de son village, l'épicier, la boulangère, la patronne du bordel, les amis du père. Bruno les interprète tous. Il n'a pas été difficile pour nous de les imaginer, nous nous sommes rappelés les figures de notre propre enfance. Sur scène, il y a un accordéoniste, personnage consubstantiel à l'époque relatée par Cavanna. On le voit comme un élément très français alors qu'il était autant issu de la tradition auvergnate que de l'apport des italiens. *Les Ritals* évoque à travers une langue très orale la gouaille de Cavanna, de ces milieux populaires. Bruno et moi avons fait des études et ne sommes à l'aise ni dans les milieux bourgeois ni dans les milieux populaires que nous avons quittés. C'est aussi ce récit qu'opère *Les Ritals*. Au début, nous avions peur que cela paraisse trop personnel. Mais les premières représentations nous ont montré le contraire !

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 rue Sainte-Catherine. Du 5 au 28 juillet 2019 à 19h15. Relâche le lundi. Tél. 04 90 86 74 47.

11 GILGAMESH BELLEVILLE / TEXTE ET MES **MARIEN TILLET**

Le Dernier Ogre

Un conteur, un guitariste, un dessinateur : les membres de la Compagnie Le Cri de l'Armoire mettent en miroir le conte du *Petit Poucet* avec les aventures contemporaines d'une famille ayant choisi de changer d'existence. Une création intense, brève. Un spectacle coup-de-poing.

© DR

Le Dernier Ogre de Marien Tillet.

« *À partir de maintenant, on cultive ce qu'on mange, on mange ce qu'on tue et on ne gâche rien* », explique ce père de famille qui a choisi de quitter la ville pour aller s'installer à la campagne avec femme et enfants. Dorénavant, leurs repas seront pensés, considérés à la lumière d'observations éthiques. Ce père s'adresse à nous à travers des mots d'une grande simplicité. Cette manière de dire tranche avec les ornementations vocales du slam en alexandrins au sein duquel nous plonge le même comédien – le remarquable Marien Tillet, également auteur et metteur en scène du spectacle – lorsqu'il donne la parole à l'Ogre du *Petit Poucet*. Les deux voix et deux histoires, qui finiront par se rejoindre de manière inattendue, posent des questions essentielles liées au vivant, au tué, au sacré, à l'interdit...

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 14h45. Relâches les 10 et 17 juillet. Tél. 04 90 89 82 63.

Carmen Flamenco

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / DE **LOUISE DOUTRELIGNE** D'APRÈS L'ŒUVRE DE **PROSPER MÉRIMÉE** / MES **JEAN-LUC PALIÈS** / CRÉATION ET ADAPTATION FLAMENCO **LUIS DE LA CARRASCA**

Carmen Flamenco allie et entrelace chant, danse et théâtre en un spectacle total, fruit du talent et de la passion de la compagnie Influenscènes.

Animée par Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès, la compagnie Influenscènes favorise depuis ses débuts la découverte et la promotion d'auteurs vivants, ainsi que la création de textes de Louise Doutreligne qui, souvent, mettent en œuvre une quête exploratoire qui éclaire des figures du passé en mesurant leurs influences et leurs résonnances au présent. Teresa d'Avila pour leur spectacle fondateur *Teresada*, Carmen (déjà, avec *Carmen la nouvelle* !), Saint Augustin et Carlos Gardel dans le très réussi *Vita # Bis ou l'hypothèse aveyronnaise* : les affinités avec le monde hispanophone irriguent leur parcours créatif. De même que le goût affirmé de la musique.

Duende et chant lyrique

Carmen Flamenco conjugue plusieurs de leurs passions et révèle les affinités entre chant lyrique et Cante Jondo. L'âme vive de l'ensorcelante Carmen et la violence fulgurante des élans du cœur s'accordent à merveille avec l'univers flamenco. Le film *Carmen* (1983) de Carlos Saura avec Antonio Gades l'a prouvé avec maestria ! Avec 7 artistes sur le plateau, dont l'artiste flamenco Luis de la Carrasca et la chanteuse lyrique Magali Paliès, *Carmen Flamenco* entrelace le duende archaïque du flamenco, la majesté délicate et puissante du chant lyrique, les mouvements ciselés de la danse et le récit implacable, conté par José du fond de sa prison. Une manière inédite de redécouvrir le destin tragique de la flamboyante andalouse…

Agnès Santi

Jean-Luc Paliès et Louis Doutreligne.
© D.R.

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10 rue du Vieux-Sextier. Du 5 au 28 juillet 2019 à 21h10. Relâche les lundis 8, 15 et 22 juillet. Tél. 09 87 78 05 58.

PROPOS RECUEILLIS / PIERRE NOTTE
THÉÂTRE ARTHÉPHILE /
TEXTE ET MES **PIERRE NOTTE**

L'Effort d'être spectateur

Sous le regard extérieur de Flore Lefebvre des Noëttes, Pierre Notte met en scène et interprète son premier texte théorique : un portrait du spectateur en travailleur de la pensée et de l'imaginaire.

© D.R.
L'auteur et metteur en scène Pierre Notte.

« Ce texte interroge les pratiques artistiques et culturelles, le rôle des acteurs, des metteurs en scène, des responsables politiques mais aussi des spectateurs. Le spectateur de théâtre n'est pas un consommateur culturel mais quelqu'un qui est sollicité pour travailler. Au théâtre on a toujours affaire à des réinventions auxquelles participe le spectateur en travaillant. Je propose au public d'éprouver de manière pratique mes théories sur la position de spectateur. Je veux le provoquer, m'amuser de moi-même et de ce que nous sommes. C'est une réflexion personnelle, à la fois détachée et engagée, sur la relation entre la salle et la scène, qui, parfois, ne s'établit pas. Je vais essayer d'établir cette relation, à travers un portrait éclaté, et plein d'humour ! »

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 5 bis rue de Bourg-Neuf. Du 5 au 27 juillet 2019 à 13h25. Relâches les dimanches. Tél. 04 90 03 01 90.

PRÉSENCE PASTEUR /
ÉCRITURE ET MES **JULIE TIMMERMAN**

Un démocrate

Dans une forme brechtienne fine et assumée, Julie Timmerman questionne l'état de la démocratie à travers le parcours du méconnu Edward Bernays, neveu de Freud et inventeur des techniques de manipulation de masse.

© Philippe Rocher
Un démocrate.

Edward L. Bernays (1891-1995). Entre narration distanciée des épisodes marquants de la longue vie de Bernays, incarnation de certaines situations et intermèdes musicaux volontiers burlesques, *Un démocrate* déploie la biographie d'un homme aussi peu connu qu'important dans le développement des démocraties libérales. Double neveu de Freud – son père est le frère de la femme du fondateur de la psychanalyse, et Anna Freud, la mère de Bernays, est sa sœur –, le héros de la pièce de Julie Timmerman est le fondateur de l'industrie des relations publiques. Autrement dit, d'une méthode de manipulation des masses qui repose sur les avancées des sciences sociales au tournant du XIXe et du XXe siècle. Dans un contexte de crise des démocraties européennes, la figure d'Edward Bernays est pour Julie Timmerman prétexte à un appel à la vigilance et à l'esprit critique. »

Anaïs Heluin

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont-Trouca. Du 5 au 28 juillet 2019 à 14h40. Tél. 04 32 74 18 54.

Les Mangeurs de lapin / Opus 2

COLLÈGE DE LA SALLE / TEXTE ET MES **DES MANGEURS DE LAPIN**

Les Mangeurs de lapin sont de retour à Avignon avec leur nouvel opus, toujours aussi délirant, toujours aussi déjanté : une horlogerie burlesque de haute volée, pleine d'humour et de fantaisie.

D. Baird-Smith, J.-P. Buzaud, S. La Chapelle et J. Migoya reprennent du lapin…
© Francis Beddok

Les Mangeurs de lapin revisitent l'art du cabaret avec énergie et bonne humeur. Les quatre complices de cette troupe farfelue se partagent la scène en faisant mine de se la disputer. Jean-Philippe Buzaud, en Monsieur Loyal tâchant désespérément de tenir sa troupe, et Sigrid La Chapelle, en chien fou répandant confettis et calembours, jouent les frères ennemis sadiques et moqueurs. Dominic Baird-Smith, talentueux jongleur, cache sa virtuosité sous des dehors de grand escogriffe amateur de cornemuse. Jorge Migoya, l'homme-orchestre de la bande, accompagne en *live* les numéros qui s'enchaînent à un rythme endiablé et composent ensemble une revue clownesque qui rend hommage au music-hall avec brio, humour et fantaisie.

Entre faux gadins et vraies prouesses

Les Mangeurs de lapin ont à peine le temps de poser leurs malles sur le tarmac avignonnais qu'ils redécollent aussitôt pour une tournée aux quatre coins du monde afin d'y présenter leurs plus grands numéros. En avion, en bus, en train ou en pirogue, ils arpentent la planète en parvenant (évidemment !) à régulièrement se prendre les pieds dans le tapis ! Faire rire ou émouvoir d'une pirouette ou d'un geste, surprendre et épater en un clin d'œil, enflammer le public et lui couper le souffle, forcer les zygomatiques à la détente, jouer du comique de situation et du comique de répétition : telle est la gageure du music-hall, genre populaire et ambitieux, sans pause ni filet, qui suppose inventivité et rebond. Les Mangeurs de lapin le dépoussièrent avec bonne humeur, entre une escale surréaliste sur la banquise, une mystérieuse randonnée dans la jungle, quelques coups de pistolets bien sentis, des claques, des entrechats, des glissades et autres surprises !

Catherine Robert

Avignon Off. Collège de la Salle, place Pasteur. Du 5 au 28 juillet, à 17h45. Relâche le 15 et le 19. Tél. 04 90 83 28 17.

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

scène d'Avignon
Théâtre des Halles
direction Alain Timár

Festival 2019
5 au 28 juillet
Relâches les mardis 9, 16, et 23
Rue du Roi René 84000 AVIGNON
www.theatredeshalles.com

ACHETEZ VOS PLACES
À partir du 23 mai 2019
Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

11H
ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER
De Christine Citti
Mise en scène Jean-Louis Martinelli
Avec Cindy Almeida de Brito, Christine Citti, Yoann Denaive, Loïc Djani, Zakariya Gouram, Yasin Houicha, Élisa Kane, Kenza Lagnaoui, Margot Madani, François-Xavier Phan, Mounia Raoui, Samira Sedira

PLAIDOYER POUR UNE CIVILISATION NOUVELLE
D'après Simone Weil
Adaptation Jean-Baptiste Sastre et Hiam Abbass
Mise en scène Jean-Baptiste Sastre
Avec Hiam Abbass

14H
LA GUERRE DE TROIE (EN MOINS DE DEUX !)
De Eudes Labrusse
Avec Catherine Bayle, Audrey Le Bihan, Hoa-Lan Scremin, Laurent Joly, Nicolas Postillon, Loïc Puichevrier, Philipp Weissert et Christian Roux (piano)

L'ART DE SUZANNE BRUT
De Michael Stampe
Mise en scène et scénographie Christophe Lidon
Avec Marie-Christine Danède

14H45
(Conservatoire du Grand Avignon)
1-3, rue du général Leclerc - 84000 Avignon
Du 5 au 26 juillet
Relaches les dimanches 7, 14 et 21
THE GREAT DISASTER
De Patrick Kermann
Mise en scène Olivier Barrere, Aurélie Pitrat et Erick Priano, avec la collaboration artistique de Marion Bajot
Avec Olivier Barrere

16H30
MOI, DANIEL BLAKE
D'après un film de Ken Loach sur un scénario de Paul Laverty
Mise en scène Joël Dragutin
Avec J.-L. Cassarino, J.-Y. Duparc, S. Garmilla, A. Labruyère, S. Lanier, F. Soualhia Manet et C. Yeguete

MON AMI, LOUIS
De et avec Gilles Gaston-Dreyfus
Collaboration artistique Nicolas Boukhrief

19H
VIVRE SA VIE
Accompagnée des textes de V. Despentes, M. Duras, H. Ibsen, B.-M. Koltès, G. Réal, Sophocle, F. Wedekind, S. Weil
Adaptation du film *Vivre sa vie* de Jean-Luc Godard
Mise en scène Charles Berling
Avec Hélène Alexandridis, Pauline Cheviller, Sébastien Depommier, Grégoire Léauté

PASOLINI EN FORME DE ROSE
De Pier Paolo Pasolini
Adaptation et mise en scène Antonio Interlandi
Direction musicale Mathieu El Fassi
Avec Antonio Interlandi, Noé Clerc (accordéon)

21H30
LA DERNIÈRE BANDE
De Samuel Beckett
Mise en scène Jacques Osinski
Avec Denis Lavant

BÉRÉNICE PAYSAGES
D'après *Bérénice* de Jean Racine
Adaptation Frédéric Fisbach et Mathieu Montanier
Mise en scène Frédéric Fisbach
Avec Mathieu Montanier

11 SEPTEMBRE 2001
De Michel Vinaver
Mise en scène collectif ildi ! eldi !
Avec Grégoire Monsaingeon en alternance avec Antoine Oppenheim, Odja Llorca en alternance avec Sophie Cattani, Jessie Chapuis et Pablo Jupin

Crédits photos © Caroline Bottaro, © Laure Ricouard, © Nicolas Martinez, © Pierre Grosbois, © Christophe Lidon, © Matthieu Edet, © Serge Alvarez, © F. Desmedure, © Olivier Allard, © J.-M. Rousvoal, © C. Raynaud de Lage, © Nicolas Martinez © TDH

VALLETTI CIRCUS
Un auteur à l'affiche SERGE VALLETTI
spectacles, lectures, rencontres

11H | MARYS' À MINUIT
De Serge Valletti
Mise en scène Catherine Marnas
Scénographie Carlos Calvo
Avec Martine Thinières

14H | POUR BOBBY
De Serge Valletti
Mise en scène, scénographie Alain Timár
Avec Charlotte Adrien

16H30 | À PLEIN GAZ
De Serge Valletti
Mise en scène, scénographie Alain Timár
Avec Nicolas Geny

19H | LECTURES ET RENCONTRES
Du 10 au 20 juillet
En présence de Ariane Ascaride, Robert Guédiguian, Patrick Pineau, Didier Pralon, Jean-Louis Martinelli, Christine Citti, Marc Citti, Marion Harlez Citti, Alban Guyon, Josephine Levy, Ferdinand Levy, Marina Vlady, Hovnatan Avédikian, Alain Timár, Charlotte Adrien, Nicolas Geny, Daniel Martin, Aladin Reibel, Catherine Marnas et Gilles Costaz.

Mardi 16 juillet de 11H à 18H
Des lectures et des projets…
Entrée libre
11H
EMBRASSE-MOI SUR TA TOMBE
LE MOLOCH
14H
VIVRE ! JÉRUSALEM, PORTRAITS SENSIBLES
ET LEURS CERVEAUX QUI DANSENT
16H
LA GUERRE DES FILLES
LA LOI DE LA GRAVITÉ
18H
LE JOUR OÙ MON PÈRE M'A TUÉ
CHAMBRE 2

Le Théâtre des Halles est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / DE ET PAR **JEAN-FRANÇOIS DEREC** / MES **GEORGES LAVAUDANT**

Le jour où j'ai appris que j'étais juif

Jean-François Derec reprend ce seul en scène hilarant et touchant, qui décrit la quête et l'enquête déclenchées par la découverte de son identité juive à l'âge de 10 ans.

© Philippe Hanula

Jean-François Derec.

« Je sais pourquoi tu ne veux pas me le montrer. Parce que tu es juif et que tu as le zizi coupé en deux ! » C'est ce que lance Christine au petit Jean-François, qui par son refus renonce à voir les seins de Christine. Cette nouvelle le sidère et le terrifie. Qu'est-ce qu'être normal ? Ne pas être juif, être un vrai Grenoblois comme tout le monde ! Il se lance dans une quête éperdue pour en savoir plus. Si sa mère – personnage drôle et magnifique ! – ne lui a rien dit, c'est que, rescapée d'un monde anéanti, elle s'est réfugiée dans un *« devoir d'amnésie »* afin de protéger ses enfants. Ce seul en scène est une merveille de finesse et de délicatesse, de drôlerie et de profondeur. Il montre de manière éclatante l'absurdité de l'antisémitisme et de tout racisme.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine. Du 5 au 28 juillet 2019 à 15h45. Relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS **MOLIÈRE** / ADAPTATION ET MES **PHILIPPE MANGENOT**

Duo Juan

***Duo Juan* propose un *Dom Juan* à deux comédiens, un théâtre à vif dans l'esprit de Vitez, *« une expérience joyeuse, fiévreuse, endiablée »*.**

© Bob Mauranne

Duo Juan par Théâtres de l'Entre-deux.

Pour Philippe Mangenot, l'idée est née de la re-création qu'il a menée avec Gwenaël Morin, au théâtre du Point du Jour, des *Molière* de Vitez, créés en 1978 au Festival d'Avignon. Lui et Rafaèle Huou, accompagnés par la musicienne Noémie Brigant, échangent leurs rôles à chaque représentation, qu'ils mènent avec le public, au milieu du public, suivant seize *« stations »* qui représentent seize des dix-sept personnages de la pièce. À la poursuite de l'insaisissable personnage éponyme, primeur est donnée aux comédiens et au texte, sur un plateau quasi nu, pour retraverser toute la puissance de cette *« pièce folle, foisonnante, alternant des moments de comédie pure avec des fulgurances tragiques. »*

Éric Demey

Avignon Off. Le petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 5 au 28 juillet 2019 à 15h35, les jours impairs. En alternance avec ***Regardez la neige qui tombe*** d'après **Tchekhov**. Générale ouverte au public le 4 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

LE PETIT LOUVRE / ÉCRITURE ET MES **MANON MONTEL**

1830 Sand, Hugo, Balzac tout commence...

À travers l'histoire d'un trio amical d'exception, *1830 Sand, Hugo, Balzac tout commence...* retrace les aventures politiques et intellectuelles de toute une époque.

© Xavier Cantat

Michaël Giorno-Cohen, Manon Montel et Thomas Marceul.

En France, 1830 n'est pas seulement l'année de la Révolution de Juillet. Tandis qu'une partie de la population parisienne se soulève contre le gouvernement de Charles X, et met ainsi fin à la Seconde Restauration, le milieu littéraire connaît de grands et très divers bouleversements. Ils sont au cœur de *1830 Sand, Hugo, Balzac tout commence...* de Manon Montel, qui incarne George Sand tandis que Michaël Giorno-Cohen est Honoré de Balzac et que Thomas Marceul campe Victor Hugo, porte-parole du romantisme. En ressuscitant ces trois monstres sacrés, la pièce rappelle sans verser dans l'encyclopédisme tous les bouillonnements du XIXe siècle. Adepte d'une pensée et d'un verbe en action, l'auteure et metteure en scène en traduit la force de perturbation. Au-delà des antagonismes politiques, qui n'empêchent pas la rencontre des grands esprits.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le Petit Louvre, salle Van Gogh, 23 rue Saint-Agricol. Tous les jours à 17h10. Relâche les mercredis 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / D'APRÈS **SHAKESPEARE** / MES **ANTHONY MAGNIER**

Macbeth

Version remaniée du *Macbeth* shakespearien, le spectacle mis en scène par Anthony Magnier se veut à la fois effrayant et drôle. Dans la lignée de la folie et de la démesure du théâtre élisabéthain.

© D. R.

Macbeth au Théâtre des Gémeaux.

Adapter *Macbeth* sans le trahir, en extraire au contraire la substantifique moelle, la proximité avec le public, le goût pour la violence politique, le rire et le fantastique propres au siècle de l'auteur élisabéthain. Tel est le défi que se fixe Anthony Magnier dans cette version écourtée, remaniée, compressée, qu'il veut être *« une sorte de gifle shakespearienne »* menée *« avec la tonicité qu'elle demande »*. Ils seront donc cinq actrices et acteurs au plateau sur un plancher circulaire *« tour à tour forêt, château, chambre à coucher, salle de réception »*, pour représenter la descente aux enfers de Macbeth et de sa femme, rongés par l'ivresse du pouvoir qui les propulse dans le meurtre. Une intrigue resserrée, oscillant entre tragique et burlesque, pour la mise en scène inaugurale du directeur de ce tout nouveau théâtre des Gémeaux avignonnais.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10 rue du Vieux-Sextier. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h30. Tél. 09 87 78 05 58.

THÉÂTRE ARTÉPHILE / DE **GILBERT LELY** D'APRÈS **OVIDE** / MES **GUILLAUME CANTILLON**

Métamorphoses !

Librement inspiré d'Ovide, *Métamorphoses !* se veut une performance poétique qui explore notre société contemporaine par la mythologie.

Pour dire notre monde et son impasse, le recours à la mythologie et à la poésie est une voie possible et en tout cas le parti pris de

Propos recueillis / Muriel Vernet

L'Œil égaré

MAISON DE LA POÉSIE D'AVIGNON / D'APRÈS **VICTOR HUGO** / CONCEPTIONET MES **SÉBASTIEN DEPOMMIER** ET **MURIEL VERNET**

Dirigé par Muriel Vernet, Sébastien Depommier interprète le versant métaphysique de la poésie de Victor Hugo. Entre contemplation, vertige, désespoir et colère, surgit la beauté du cri humain...

© G. Delahaye

Muriel Vernet et Sébastien Depommier.
© Jonathan Sirch

« Nous avons travaillé avec l'héritage de l'adaptation réalisée en 1997 par Madeleine Marion et Redjep Mitrovitsa à partir des fragments poétiques issus du recueil assemblé par André du Bouchet, *L'Œil égaré dans les plis de l'obéissance au vent*, et d'autres extraits de Hugo. Très proche de Madeleine Marion, Muriel avait conservé ce texte qui l'a accompagné longtemps. Nous avons fait quelques changements mais nous avons gardé le fil invisible qui les relie. Le titre est une phrase de Hugo qui questionne l'être au monde et raconte un combat : celui d'être à contre-courant, à contretemps d'un ordre établi, à sens contraire de la marche du monde et de chercher sa propre vérité et sa liberté ; c'est aussi se laisser embarquer par cette puissance métaphysique qu'est le vent et qui peut s'apparenter à l'esprit.

Mots au vent...

La plupart des fragments poétiques qui constituent le spectacle ont été écrits en exil : exil concret et physique, mais, aussi, exil intérieur. C'est donc un Hugo face au vide, face à l'immensité, plongé dans cet univers sidéral qu'il choisit pour patrie. C'est un Hugo nocturne, moins solaire, plus ésotérique. Dans ce poème métaphysique sur l'homme et sa place, Hugo nous convoque à être, à penser, à rêver, et c'est en cela qu'il reste toujours intempestif et oraculaire. Le spectacle a été créé en Bretagne, au Lyncéus Festival, au pied de la cale d'un port à marée basse, dans la charge symbolique et la force des éléments sous le ciel ouvert. L'écho inouï de cette langue et le jaillissement du texte nous ont donné envie de le faire entendre en salle, sur un plateau, sans transposition naturaliste mais en recréant une forme qui s'appuie sur les points névralgiques du poème. Nous allons continuer à proposer ces deux formes, dans plusieurs sites naturels. À ce titre, nous serons accueillis par Châteauvallon et Le Liberté dès la rentrée, pour investir des lieux insolites hors les murs. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Maison de la Poésie d'Avignon, 6 rue Figuière. Du 7 au 28 juillet 2019 à 14h. Relâches les 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 82 90 66.

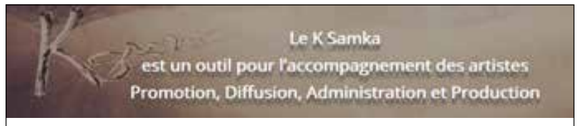
© Geoffrey Fages

Métamorphoses !

Guillaume Cantillon pour son spectacle créé en 2017. Son complice Gilbert Lely a traduit six histoires d'amour issues des *Métamorphoses* d'Ovide (Orphée et Eurydice, Apollon et Daphné, Salmacis et Hermaphrodite...), socle pour donner un contrepoint atemporel et poétique à l'actualité. Mais le terme même de « métamorphose » peut être lu à travers l'analyse d'Edgar Morin : *« Quand un système est incapable de traiter ses problèmes vitaux, il se dégrade, se désintègre ou alors il est capable de susciter un meta-système à même de traiter ses problèmes : il se métamorphose. »* Comment changer de voie, quels chemins de liberté emprunter ? Tels sont les thèmes que Guillaume Cantillon et Gilbert Lely explorent dans ce spectacle-performance où se mêlent profération, chant, récit, conte, musique et vidéo.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue du Bourg-Neuf. Du 5 au 27 juillet 2019 à 21h. Relâche les 7, 14 et 21 juillet. Tél. 04 90 03 01 90.



Le K Samka accompagne

Didier Bezace – Bruno Abraham-Kremer – Richard Bohringer
Romane Bohringer – Zabou Breitman – Jean-Quentin Châtelain
Franck Lepage – Pierre Pradinas – Ilka Schönbein – Patrick Sims
Les baladins du Miroir – Les Compagnons d'Ulysse

Actualités du Ksamka cet été, hors festival d'Avignon

Pierre Pradinas
La cantatrice chauve
– les 14, 15, 16 juin 2019 à Shanghai (Chine)

Ariane Ascaride et Didier Bezace lisent Aragon
Il y aura la jeunesse d'aimer
– le 15 juin 2019 à la Maison Elsa Triolet, moulin de Villeneuve, Saint-Arnoult-en-Yvelines (78)
– le 22 juillet 2019, Les nuits de l'enclave, festival de Valréas (84)
– le 2 août 2019 au festival de Figeac (46)

Zabou Breitman
Logiquimperturbabledufou
– le 22 juin au festival d'Angers

Franck Lepage
Inculture(s) II
– le 29 juin 2019 à la bibliothèque de Montreuil (93)
– le 12 août 2019 au festival de Nexon (87)

Patrick Sims
La Valse des Hommelettes
– les 26 et 27 juillet 2019 aux Fiams 2019 (Festival International des Arts de la Marionnettes), Québec (Canada)

Bruno Abraham-Kremer
L'angoisse du roi Salomon
– le 27 juillet 2019 au festival des Jeux du Théâtre, jardin des Enfeus, Sarlat (24)

Les Compagnons d'Ulysse
– le 5 août 2019 au château de Hautefort (24)
– le 6 aout 2019 au village troglodytique de la Madeleine, Tursac (24)
– le 8 aout 2019 à Terrasson (24)
– le 9 août 2019 à Molières (24)
– le 17 août 2019 au Saint-Nectaire Vallée Verte Festival, Chambon-sur-Lac (24)
– les 19, 20, 21 et 22 août 2019 au domaine Laborde Saint-Martin (41)

Le K Samka – Karinne Méraud-Avril
12 rue de l'Abbaye des Augustins, 24220 Saint-Cyprien
Tél. +33 (0)6 11 71 57 06 – karinne@ksamka.com
www.ksamka.com

THÉÂTRE DU BALCON / DE **HUGO HORIOT** ET **FRANÇOISE LEFÈVRE** / ADAPTATION ET MES **SERGE BARBUSCIA**

J'entrerai dans ton silence

Serge Barbuscia met en scène les récits de Françoise Lefèvre et Hugo Horiot, et éclaire la relation poignante entre une mère et son fils autiste.

© Gilbert Scotti

J'entrerai dans ton silence.

Serge Barbuscia éclaire l'univers méconnu de l'autisme à travers la relation bouleversante qui unit une mère et son fils, diagnostiqué tout petit autiste Asperger. La mère et le fils, Françoise Lefèvre et Hugo Horiot, ont accompli ensemble un long chemin vers l'ouverture. Ils ont témoigné par l'écriture de leurs épreuves et de leur résilience. La pièce adapte leurs récits avec Camille Carraz (la mère), Fabrice Lebert (le fils), et Serge Barbuscia dans le rôle du narrateur, une voix importante pour établir la rencontre.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h25. Relâches les mardis. Tél. 04 90 85 00 80.

11 GILGAMESH BELLEVILLE / D'APRÈS **FABIO GEDA** / MES **CENDRE CHASSANNE** ET **CAROLE GUITTAT** / À PARTIR DE NEUF ANS

Crocodiles

Histoire vraie de l'exil d'un jeune Afghan, du Pakistan à l'Italie, *Crocodiles* donne chair à l'actualité, pour tout public à partir de neuf ans.

© Mat Jacob

Crocodiles.

Il s'appelle Enaiat. C'est un Afghan hazara, communauté persécutée par les Talibans et les Pachtounes, l'ethnie majoritaire. Un jour, sa mère l'emmène au Pakistan où il débute à l'âge de dix ans un périple qui en cinq ans le mènera jusqu'en Italie, où une famille le recueillera. Ce périple si banal et si extraordinaire est l'objet de ce récit que le jeune homme a livré à Fabio Geda, un éducateur qui l'a pris en charge. L'ouvrage né de cette rencontre, intitulé *Dans la mer il y a des crocodiles,* est aujourd'hui traduit en 28 langues. Il offre un témoignage mené à hauteur d'enfant. Une épopée qui se termine bien et réaffirme *« la possibilité de l'accueil »*. Elle est portée par Rémi Fortin, dans une mise en scène de Cendre Chassanne et Carole Guittat.

Éric Demey

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 13h25. Relâches les 10 et 17. Tél. 04 90 89 82 63.

LA SCIERIE / DE **VILLIERS DE L'ISLE-ADAM** / MES **SALOMÉ BROUSSKY**

La Révolte

L'implacable critique de Villiers de l'Isle-Adam résonne toujours aussi cruellement dans la mise en scène atemporelle de Salomé Broussky, qui souligne les rapports de force intimes et sociaux.

© Lee Fou Messica

Maud Wyler et Dimitri Storoge.

Il est minuit, c'est l'heure des comptes pour ce couple de banquiers installé dans son salon bourgeois. Bientôt, Elisabeth annonce qu'elle quitte le domicile conjugal. Ce qu'elle veut ? « Vivre ! » Hélas, quatre heures plus tard, elle revient, vaincue. *« On croyait que l'Idéal rosserait le Commerce, et c'est l'Idéal qui est rossé »*, a finement résumé Barbey d'Aurevilly en 1870 à la création de la pièce, déprogrammée au bout de cinq jours : la révolte féminine d'Elisabeth et l'ironie acerbe de Villiers de l'Isle-Adam heurtaient par trop la morale bourgeoise. C'est justement ce personnage de femme, qui ose quitter mari et enfant pour accéder à elle-même, qui la rend moderne. En adoptant comme point d'ancrage, non pas 1870 mais plutôt, par touches discrètes, les années 1970, la metteuse en scène Salomé Broussky affirme l'universalité de la pièce. Dans ses ressorts intimes d'abord, en cadrant l'attention sur le couple. Dans les rapports de force sociaux aussi. Car si les femmes ont aujourd'hui plus de liberté qu'il y a cent cinquante ans, *« combien d'entre elles aujourd'hui restent dans un mariage désastreux pour des raisons économiques ? »*, s'interroge Salomé Broussky. De fait, on ne peut s'empêcher de se demander quelle sera la vie de cette famille une fois le rideau baissé. Les derniers mots, *« Pauvre homme ! »*, laissent présager d'autres orages.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. La Scierie, 15 bd du Quai-Saint-Lazare. Du 5 au 28 juillet 2019 à 14h. Tél. 04 84 51 09 11.

11 GILGAMESH BELLEVILLE / DE **DENNIS KELLY** / MES **SOPHIE LEBRUN** ET **MARTIN LEGROS**

Orphelins

Le collectif La Cohue monte une version tout en proximité du public d'*Orphelins*, thriller familial détonnant de l'auteur anglais Dennis Kelly.

© Virginie Meigné

Orphelins.

Dans *Orphelins,* Kelly conjugue l'art du coup de poing et une dramaturgie revisitée du huis clos familial. Un soir, Liam arrive couvert de sang chez sa sœur et son beau-frère qui dînent tranquillement. Liam aurait aidé dans la rue un jeune homme victime d'une agression. Évidemment, la réalité va s'avérer plus complexe. Elle s'imposera par bribes, par mots agglutinés, au détour des phrases, jusqu'à s'imposer dans toute son horreur. Le collectif La Cohue et les metteurs en scène Sophie Lebrun et Martin Legros ont déjà travaillé sur des textes qui interrogent la violence de nos sociétés. Ils portent à la scène cette fable familiale qui questionne la capacité du sens moral de résister à la force du réel, pour ainsi dire les yeux dans les yeux avec le public.

Éric Demey

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 20h35. Relâches les 10 et 17 et 24. Tél. 04 90 89 82 63.

AVIGNON-REINE BLANCHE / DE **SLAWOMIR MROZEK** / ADAPTATION ET MES **IMER KUTLLOVCI**

Les Émigrés

Prodigieuse aventure nocturne que celle imaginée par Slawomir Mrozek et mise en scène par Imer Kutllovci : deux hommes que tout oppose sinon leur commun déracinement réveillonnent ensemble…

© D.R.

Mirza Halilovic et Grigori Manoukov dans *Les Émigrés*.

Une longue nuit de réveillon dans un sous-sol au confort des plus spartiates, deux lits, une table, une bouteille à partager et deux hommes : d'un côté, un intellectuel qui a fui son pays pour ses idées et rêve d'écrire le livre qui scellera son talent et sa réputation de penseur d'envergure ; de l'autre, un ouvrier qui a fui sa pauvreté natale pour devenir riche et rentrer en fils prodigue au pays. L'alcool et les circonstances festives aidant, la vérité de ces deux déracinés éclate bientôt, violente et cruelle. *« Je ne pense pas que les émigrés soient un problème d'aujourd'hui. C'est un problème d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Il faut vivre avec. Or, le théâtre, c'est la voix du peuple. C'est son expression la plus claire, la plus audible, sans arrière-pensée, sans intérêt politique ou économique. C'est la raison pour laquelle j'ai monté cette pièce »* dit Imer Kutllovci, qui s'y emploie avec un talent unanimement reconnu lors de sa création parisienne au théâtre de la Reine Blanche.

Catherine Robert

Avignon Off. Avignon-Reine Blanche, 16 rue de la Grande-Fusterie. Du 6 au 26 juillet 2019 à 21h15. Relâches le 12 et le 19 juillet. Tél. 04 90 85 38 17.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / DE **LÉA GIRARDET** / MES **JULIEN BERTIN**

Le Syndrome du banc de touche

Dans le seul en scène qu'elle a écrit et qu'elle interprète, Léa Girardet établit un parallèle entre son histoire personnelle et la trajectoire des footballeurs remplaçants pour explorer le thème de l'échec.

Et si l'échec était vertueux ? L'idée n'est pas nouvelle, mais l'originalité de la pièce de Léa Girardet est d'établir un parallèle entre deux mondes souvent éloignés : le théâtre et le football. En 1998, lors de la Coupe du monde, elle est encore une enfant assistant à la victoire des Bleus. Dix ans plus tard, elle est persuadée d'avoir sur les planches le potentiel d'un Zinedine Zidane sur un terrain de foot. Las ! une décennie plus tard, elle doit déchanter : *« Aujourd'hui j'ai 30 ans et je comprends qu'il ne s'agit pas de se battre pour récupérer le ballon. Mais pour rentrer sur le terrain ! »* Léa Girardet choisit pour figure tutélaire Aimé Jacquet qui, avant de rentrer dans l'histoire, avait connu plusieurs échecs. La mise en scène de Julie Bertin restitue le vestiaire d'un stade, et joue avec les codes du milieu footballistique, entre humour et émotion.

Isabelle Stibbe

© D.R.

Léa Girardet, auteure et interprète du *Syndrome du banc de touche.*

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Saïn. Du 5 au 24 juillet 2019 à 10h. Relâches les 11 et 18. Tél. 04 90 82 39 06.

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS **RAPHAËL CONFIANT** / MES **NICOLE DOGUÉ**

Stéphanie St-Clair, reine de Harlem

Nicole Dogué porte à la scène le roman de Raphaël Confiant sur Stéphanie St-Clair, gangster antillaise immigrée aux États-Unis au début des années 1910.

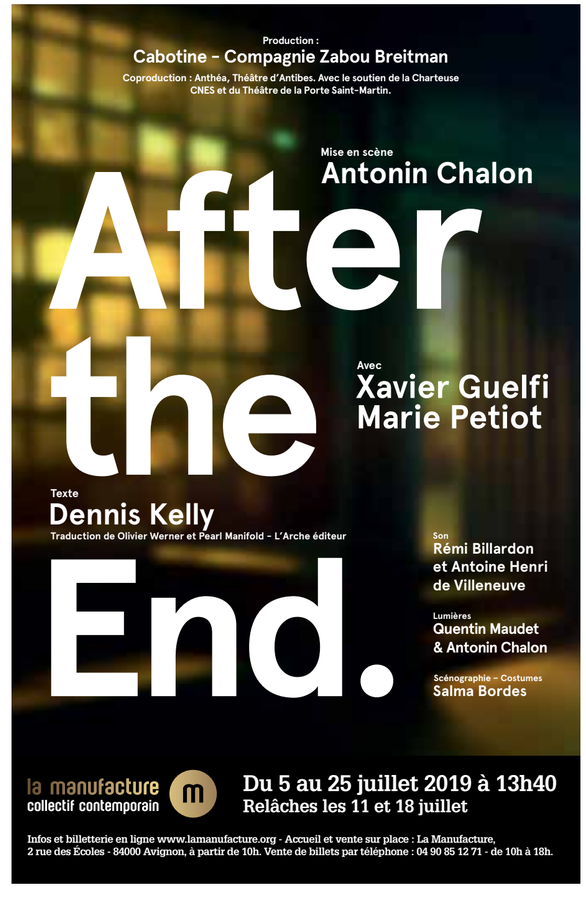
© Virapin Ph

Stéphanie St-Clair, reine de Harlem.

Qui était Stéphanie St-Clair ? Cette Martiniquaise née de père inconnu à Fort-de-France en 1886 perd sa mère très jeune, et débarque à New York au début des années 1910. Rapidement, elle arrive à monter un gang de malfrats et à mettre en place une loterie clandestine qui lui rapporte des centaines de milliers de dollars. Dans ce parcours incroyable, ce qui intéresse aujourd'hui est moins l'ascension dans le crime que la quête d'émancipation. Raphaël Confiant, qui a écrit un roman sur sa vie en 2015 aux éditions Mercure de France, s'est ainsi demandé *« comment une petite négresse de la Martinique ne parlant pas anglais, émigrée sans le sou, a pu parvenir à en imposer »* à tous ces redoutables gangsters. Mais elle a su se battre et, malgré un combat contraire à la morale, développer un discours précurseur en matière de ce qu'on appellera les droits civiques. C'est sans doute pour cela que la metteuse en scène Nicole Dogué, qui porte pour la première fois le roman sur les planches, dans l'adaptation d'Isabelle Kancel qui joue aussi le rôle de Stéphanie St-Clair, trouve dans ce texte un témoignage qui invite à se réinventer.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol. Du 5 au 28 juillet 2019 à 20h20. Relâche les mercredis 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.



Désobéir

LA MANUFACTURE / DE **JULIE BERÈS**, **KEVIN KEISS**, **ALICE ZENITER** / MES **JULIE BERÈS**

Dans *Désobéir*, Julie Berès donne la parole à quatre jeunes femmes issues de l'immigration. Quatre personnes aux trajectoires singulières, indociles, loin de tous les clichés.

Désobéir.
© Axelle de Russé

Elles ont dit non. Non à leurs pères, non aux traditions, non au racisme et non au machisme. Contre les injonctions sociales et familiales, elles ont choisi des voies qui leur ressemblent. Libres, artistiques. Dans *Désobéir*, Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Özer et Séphora Pondi racontent comment elles sont devenues ce qu'elles sont à l'heure où elles nous parlent. Écrits par Julie Berès, Kevin Keiss et Alice Zeniter à partir d'entretiens, et mises en scène par la première, leurs témoignages donnent à voir et à entendre des portraits d'insoumises qui soulèvent des questions majeures. Créée dans le cadre des *Pièces d'actualité* commandées à des artistes par La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers, *Désobéir* est un pied-de-nez aux représentations qui font des banlieues des territoires sans horizons.

Belles et rebelles

C'est Hatice Özer qui ouvre le spectacle choral. Vêtue d'un hijab, face au public, elle évoque sa découverte de l'islam. Explique que si la religion a pris place dans sa vie, c'est d'abord par amour non de Dieu, mais d'un garçon. Puis elle ôte son voile, et c'est au tour de Charmine Fariborzi de s'exprimer. Par les gestes d'abord, car c'est par le hip hop que la jeune femme d'origine iranienne a réussi à supporter une situation familiale violente. Toutes deux issues du programme Premier Acte initié à Strasbourg par Stanislas Nordey, Lou-Adriana Bouziouane et Séphora Pondi affirment elles aussi des féminités bien trempées. Aujourd'hui comédiennes professionnelles, elles mettent leurs luttes passées et présentes au service d'une réflexion collective sur l'identité. Selon la méthode dite « Alexievitch » – du nom de l'auteure russe, inventrice d'un genre littéraire nouveau : le « roman à voix » –, elles disent leurs inquiétudes face au monde, mais aussi leur détermination et leur joie.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 5 au 14 juillet 2019 à 13h40. Relâche le 11. Tél. 04 90 85 12 71. www.lamanufacture.org

LA MANUFACTURE / DE **PAUL VERREPT** / MES **COLLECTIF SKAGEN**

Le Raz de marée

Un monologue, l'histoire d'un couple derrière une fenêtre, qui voit s'échouer sur la plage des adultes, puis un enfant. C'est *Le Raz de marée* des belges du collectif SkaGen.

© SkaGeN

Clara van den Broek dans *Le Raz de marée*.

Bien sûr, toute ressemblance avec la réalité est assumée. À travers l'histoire de ce couple, apparaît l'embarras de l'Occident, dérangé dans son confort par ce qu'on a très mal nommé « les vagues de réfugiés » de ces dernières années. Ici, dans ce texte de l'anversois Paul Verrept traduit par Monique Nagielkopf, l'homme et la femme vont voir leur amour violemment ballotté par ces échouages successifs, et, presque sur le pas de leur porte, par la mort de l'enfant. Le monologue, où le réel se sublime dans une certaine poésie, met en question la capacité d'un couple et à travers lui d'une société à renoncer à sa douceur de vivre et à éprouver une véritable empathie. *Le Raz de marée* est interprété par Clara van den Broek comme un monologue intérieur, *« un processus émotionnel, une décoction »*.

Éric Demey

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 5 au 24 juillet2019 à 19h20. Relâches les 11 et 18. Tél. 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE **DANIEL KEENE** / MES **OLIVIER CHAMBON**

La Pluie

Olivier Chambon s'empare de *La Pluie* de Daniel Keene. Une fable qui aborde la tragédie de la Shoah. Sans la nommer.

© Laurent Pascal

Valérie Leconte dans *La pluie*.

En bon personnage de l'auteur australien Daniel Keene, Hanna est une femme au bord du gouffre, chancelante mais encore prête à en découdre avec le monde. Héroïne de *La Pluie*, extraite du recueil *Pièces courtes 2*, elle est la mémoire vivante, mais plus pour longtemps, d'une époque – la Seconde Guerre Mondiale – où des gens partaient en train pour ne jamais revenir. Dans une mise en scène d'Olivier Chambon, co-fondateur de la compagnie Théâtre Chat Bus, Valérie Leconte interprète cette vieille femme avec sensibilité. Avec une sobriété qui lui permet, comme le veut Daniel Keene dans l'écriture, de *« saisir le poème à sa source, à la formation du son, avant même la syntaxe »*. Sous un ciel de manteaux inspiré de l'exposition *Personnes* au Grand Palais en 2010, elle est une énigme. Une présence-absence qui fait résonner *La Pluie* aujourd'hui.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Transversal, 26 rue des Teinturiers. Du 5 au 28 juillet 2019 à 19h, relâche les 9, 16 et 23. Tél. 04 90 27 05 87.

AVIGNON-REINE BLANCHE / DE **JEAN LAMBERT-WILD** / MES **MICHEL BRUZAT**

Comme disait mon père / Ma mère ne disait rien

« Jean Lambert-wild est un poète qui continue de croire que l'art peut témoigner pour la vie », dit Michel Bruzat, qui guide Natalie Royer entre les mots rocailleux et tendres de cet incandescent sémantique.

© Franck Ronclère

Natalie Royer dans *Comme disait mon père / Ma mère ne disait rien.*

« De jadis à aujourd'hui, le théâtre fut la boussole des naufragés qui cherchent dans la brume et l'arc-en-ciel le masque qui leur servira de radeau. », dit Jean Lambert-wild. C'est avec cette phrase en tête que Michel Bruzat et les siens (Vincent Grelier à la scénographie et Franck Ronclère aux lumières) se sont embarqués dans ce voyage à travers le texte de ce *« marmonneux songeur »*, qui plonge dans l'intime du foyer parental pour en tirer des pépites universelles. *« Au début il y a la parole du père. Celle qu'on écoute, qu'on croit, qu'on n'ose interrompre. Il y a le silence que la parole impose. Puis vient la parole du fils face à la mère, face à celle qui ne dit rien. Une parole emplie d'affirmation, un torrent de mots. Au final, il y a ce père qui a tout dit et cette mère qui s'est tue. »* Michel Bruzat a choisi la vibrante Natalie Royer en Ulysse moderne car, dit le metteur en scène, *« nous n'avons qu'une alternative : vivre chez Circé, en hommes-porcs, une vie morte, ou reprendre le grand large, êtres du désir invincible aimantés par l'ouvert et amants du plein vent »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Avignon-Reine Blanche, 16 rue de la Grande-Fusterie. Du 6 au 26 juillet 2019 à 13h. Relâches le 12 et le 19 juillet. Tél. 04 90 85 38 17.

LE VERBE FOU / DE **JEAN-CLAUDE HUMBERT** D'APRÈS **CERVANTÈS** / MES **JEAN-CLAUDE PASSERAT**

Don Quichotte et Sancho Panza, l'attente de l'amante absente

Pour fêter ses 20 ans, la Compagnie Théâtrale 7pm choisit un texte de Jean-Claude Humbert d'après le chef-d'œuvre de Cervantès.

© Nathalie Rendu

Matthias Leonhard Lang et Jean-Claude Humbert.

Quelle gageure d'adapter pour le théâtre le roman mythique de Cervantès ! Jean-Claude Humbert ne craint pas de relever le défi, dans un texte qu'il compose pour deux comédiens : Matthias Leonhard Lang et lui-même, sous la direction de Jean-Claude Passerat. Loin des grands espaces de l'Espagne du XVIIe siècle traversés par Don Quichotte et Sancho Panza, l'auteur place ses personnages dans un huis clos, *« un décor représentant un enfermement, telle une cave dans laquelle ils se retrouvent confinés et où toutes leurs folies apparaîtraient »*. Car au fond, ce que l'on retient du livre, c'est surtout l'évasion dans le rêve, qui s'affranchit des lieux et des époques. Dès lors, même les anachronismes sont permis pour donner vie à la folie de Don Quichotte, une folie qui, selon Jean-Claude Humbert, *« nous conduit à son génie, puisque celui-ci n'est jamais très loin de celle-là, et à une saine réflexion sur notre société et la vanité de nos courses vers le pouvoir et la gloire, qui n'ont pas plus de sens que ses extravagances. »*

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Le Verbe fou, 95 rue des Infirmières. Du 5 au 27 juillet 2019 à 18h15. Tél. 04 90 85 29 90.

la filière
CENTRE NATIONAL DE FORMATION
CFPTS CFASVA
Compétences et métiers techniques
Formez-vous !
www.cfpts.com | www.cfa-sva.com | 01 48 97 25 16

La Région Hauts-de-France en Avignon
du 5 au 28 juillet 2019
Une programmation XXL

Compagnie à vrai dire - Être là
La compagnie dans l'arbre
Costa le Rouge
Compagnie L'Échappée
Pierre de patience
L'Embellie Cie - Babïl
Cie L'Esprit de la Forge
Le Petit boucher
Cie franchement, tu
Swann s'inclina poliment
Grand Boucan
À ceux qui nous ont offensés
Il faut toujours finir ce qu'on a commencé
Guillaume, Jean-Luc, Laurent et la journaliste
Compagnie Jours dansants
Des Lustres
Compagnie Kalaam
Née un 17 octobre
Compagnie Les Papavéracées
Pays de malheur !
Compagnie Teatro di Fabio - L'Équation
Cie Théâtre du prisme
Toutes les choses géniales
Théâtre la Licorne - La Green Box
Le tour du Cadran
La Théorie de l'enchantement
La Traversée - Disparu

Retrouvons-nous sur
Toute la programmation sur
www.hautsdefrance.fr
Région Hauts-de-France

LE GIRASOLE / D'APRÈS **KUNYO KATÔ** ET **KENYA HIRATA** / MES **ODILE BOUVAIS** / À PARTIR DE 6 ANS.

La maison en petits cubes

La nouvelle création de la Compagnie Spectabilis porte sur scène le film d'animation multi-récompensé – dont l'Oscar du meilleur court métrage d'animation – conçu par le japonais Kenya Hirata. La pièce sans paroles mêle théâtre d'ombre, jeu théâtral et marionnettes.

© Cédric Lotterie

Un conte sans parole avec comédiens manipulateurs.

L'histoire raconte celle d'un vieil homme qui habite une ville gagnée par la montée des eaux. La cité, où les habitants tentent de faire face à l'immersion en construisant un nouvel étage à leur maison au rythme des poussées maritimes, sera bientôt désertée. Le héros choisit de rester. Dès que l'eau atteint son plancher, il bâtit une nouvelle maison sur la précédente si bien que son logis prend la forme d'un empilement de petits cubes. Un jour, alors qu'il est lancé dans la énième reconstruction de sa demeure, ses outils tombent à l'eau… Le film d'animation initial a donné lieu à la naissance d'un album non moins célèbre cosigné par le réalisateur et l'illustrateur Kunyo Katô. La metteure en scène Odile Bouvais puise à ces deux sources d'inspiration, cinématographique et livresque, pour faire vivre le conte, aux thématiques très contemporaines. Avec trois comédiens manipulateurs.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Le Girasole, 24 bis rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 10h. Relâches les lundis. Tél. 04 90 82 74 42.

LES HAUTS PLATEAUX / TEXTE ET MES **SARAH HASSLER** ET **MAROU THIN** / À PARTIR DE 1 AN

Le Ciel par-dessus le toit

La magie du théâtre dès le plus jeune âge, c'est la promesse de ce spectacle qui mêle poésie visuelle et musique.

La compagnie Pic&Colegram n'en est pas à son coup d'essai dans la construction d'une écriture adressée aux très jeunes enfants. Avec la particularité d'ancrer sa démarche dans la musique, dans la recherche de l'authenticité et du détail sonore. Dans le plaisir et dans l'épure, Sarah Hassler et Marou Thin mêlent leur travail de création à une démarche de sensibilisation, de transmission et d'échange. *Le Ciel par-dessus le toit*, dont le titre est un clin d'œil à Verlaine, offre aux regards un univers de papier qui fait de la scénographie un troisième personnage, léger et mouvant. Le souffle joue un rôle primordial, des premières notes de la flûte traversière jusqu'aux chansons joliment accordées. Cette promenade, tout en douceur ouatée, nous amène d'un petit rien jusqu'à la fabrique d'un paysage sonore des plus poétiques.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Les Hauts Plateaux, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h15. Relâches les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 07 66 02 47 52.

ARTÉPHILE / ÉCRITURE, CRÉATION ET INTERPRÉTATION **YOANELLE STRATMAN** ET **PIERRE-YVES GUINAIS** / À PARTIR DE 7 ANS

Vent debout

La marionnette de papier de *Vent debout* a fait le tour du monde. Conçu comme *« une échappée poétique »*, ce spectacle visuel, sans parole, est né pour questionner la liberté d'expression.

© Fabien Debrabandere

La marionnette, héroïne de cette échappée poétique.

Les deux artistes marionnettistes, Yoanelle Stratman et Pierre-Yves Guinais, membres fondateurs de la Compagnie des Fourmis dans la Lanterne, s'avèrent *« passionnés par l'art de donner vie à l'inerte en travaillant avant tout à partir d'univers visuels, en privilégiant la manipulation à vue »*. *« Avec cette nouvelle création, nous souhaitions aborder la question de la censure en imaginant une fable poétique sans parole. Nous voulions aussi évoquer la violence de l'oppression tout en restant fidèle à notre esthétique artisanale, en travaillant avec le matériau délicat du papier »*. À l'instar des autres spectacles de la Compagnie, ce nouvel opus entend faire exister sur le plateau *« un monde à part entière »* : celui d'une petite fille n'ayant connu que le silence, où rien ne résiste au vent, où tout est blanc, et qui voit sa vie basculer quand elle fait l'étrange découverte d'un pays grouillant de mots, de sons, d'inscriptions.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourg-Neuf. Du 5 au 27 juillet 2019 à 10h15. Relâche les dimanches 7, 14 et 21. Tél. 04 90 03 01 90.

© Claudie Bosch

Le Ciel par-dessus le toit, une traversée musicale pour toutes petites oreilles.

Noir et humide

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE **JON FOSSE** / MES **FRÉDÉRIC GARBE** / À PARTIR DE 9 ANS

Le metteur en scène Frédéric Garbe conçoit un spectacle en forme de voyage sensoriel sur l'enfance à partir de la pièce de Jon Fosse.

Les caves, le noir : autant d'éléments propres à épouvanter les enfants. C'est précisément sur ces peurs que Jon Fosse a bâti sa pièce en forme de fable : *Noir et humide*. L'histoire d'une petite fille, Lene, qui un jour, seule à la maison, décide, malgré ses craintes, de descendre à la cave pour l'explorer, munie de la lampe torche que son frère lui a interdit de prendre. Quels trésors ou monstres cachés va-t-elle trouver ? Quelles choses noires et humides va-t-elle affronter ? Dans la langue minimaliste qui le caractérise, l'auteur norvégien explore les peurs et les désirs de transgression, ainsi que les défis nécessaires pour avancer et tout simplement grandir. Frédéric Garbe, directeur de L'Autre Compagnie, s'empare de ce texte qu'il voit comme un *« conte initiatique contemporain et obsessionnel, [dont l'] histoire nous rappelle la puissance des sentiments de l'enfance et de la lutte farouche du désir contre la peur et l'interdit »*.

© D. R.

Noir et humide, un voyage immersif en compagnie de Camille Carraz.

Une plongée dans le monde de l'enfance

Sa mise en scène convoque le théâtre, la musique, la vidéo et le dessin pour créer une *« plongée immersive et sensorielle dans le monde de l'enfance. »* Si la comédienne Camille Carraz porte le récit de cette histoire, faisant émerger les émotions, peurs et désirs de Lene, Vincent Hours apporte son univers sonore, marqué par une musique jouée en direct et essentiellement analogique, faite de nappes de synthétiseurs et de rythmes électroniques. Tandis que la vidéaste-plasticienne Pauline Léonet et le dessinateur Julien Chiclet font émerger un univers visuel, au moyen d'animations en noir et blanc, de sculptures en papier qui apparaissent et disparaissent, ou d'objets animés projetés dans l'espace. Entre onirisme et réel, c'est toute l'enfance qui est ressuscitée.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 10h50. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 86 17 12.

THÉÂTRE BARRETTA / DE **MATÉI VISNIEC** / MES **DENISE ARON-SCHRÖPFER** / À PARTIR DE 8 ANS.

Les Mots parleurs

Née d'une commande de Denise Aron-Schröpfer à Matéi Visniec, la nouvelle création de la compagnie des Ondes offre à petits et grands l'occasion de découvrir la face cachée des mots du quotidien.

© D. R.

Hugo Randrianatoavina, Arnaud Tardy et Manon Lheureux font parler les mots… (photo de répétition)

« Sortir de notre surdité, nous ouvrir aux mots, accueillir la fragilité, la beauté ou l'extravagance de leurs récits » : voilà ce à quoi s'emploient les trois jeunes comédiens réunis par Denise Aron-Schröpfer. Ils se font les passeurs des mots dont l'écrivain est le gardien. Grâce à eux, les mots deviennent des personnages pleins d'humour et d'énergie qui nous aident à penser. Ce *« cabaret des mots »* (selon le mot de Matéi Visniec) permet d'interroger les pouvoirs de la parole de façon ludique et suggère à chacun de s'interroger sur le sens véritable de ce qu'il dit quand il parle. Denise Aron-Schröpfer a travaillé en étroite collaboration avec l'auteur et les comédiens, pour un spectacle joyeux, tendre et lucide qui offre l'occasion d'une amusante balade métalinguistique !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Barretta, 14 place Saint-Didier. Du 5 au 27 juillet 2019 à 9h50. Relâche le 16 juillet. Tél. 07 60 43 67 86 / 06 50 60 02 78.

THÉÂTRE DES DOMS / **TEXTE COLLECTIF** / MES **LAETITIA SALSANO** / À PARTIR DE 5 ANS

La famille Handeldron

Spectacle musical à partir de 5 ans, *La Famille Handeldron* suit l'aventure de téméraires triplés qui partent en camping improvisé.

© D. R.

La famille Handeldron au Théâtre des Doms.

« Un voyage décalé, un roadtrip déjanté », telles sont les promesses de cette aventure initiatique concoctée par Gaël Soudron, Eloi Baudimont et Cécile Delberghe de la compagnie belge du Théâtre Loyal du Trac. Les triplés de la famille Handeldron partent à l'aventure sur des chemins de campagne où ils vont croiser entre autres un loup végétarien et un Doudou qui s'évade. Dans ce voyage tissé de textes et de chansons, s'entrecroisent les thèmes de la différence et du vivre ensemble. Le tout porté *« avec énormément d'humour et d'autodérision »* mais aussi par trois comédiens-musiciens bourrés d'énergie qui impriment au spectacle *« le rythme bien rodé des web-séries et du zapping »*. Attention, le spectacle ne sera visible que la première semaine du festival.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1bis rue des escaliers-Sainte-Anne. Du 9 au 14 juillet 2019 à 9h45. Tél. 04 90 14 07 99.

Propos recueillis / Laurane Pardoen

Suzette Project

THÉÂTRE DES DOMS / TEXTE ET MES **LAURANE PARDOEN** / À PARTIR DE 8 ANS

Spectacle tout public à partir de 8 ans sur la diversité des structures familiales, *Suzette Project* se place à hauteur d'enfants pour observer la famille d'aujourd'hui.

« L'idée m'est venue au moment des débats autour du mariage pour tous. On disait alors beaucoup de choses autour des nouvelles cellules familiales (parents divorcés, familles homoparentales, monoparentales…) et j'ai eu envie de donner la parole aux enfants. J'ai donc interviewé des enfants de différents horizons pour savoir ce que représentait la famille pour eux. Certains extraits de ces entretiens apparaîtront en pastilles vidéo dans la cyber-enquête que mène Suzanne pour savoir ce que vivent les autres enfants. C'est le jour de la fête des mères, et elle, qui a deux mamans, s'est fait voler le poème qu'elle leur destinait. *Suzette Project* intègre du réel dans la fiction. C'est un spectacle sur un sujet potentiellement difficile que j'ai voulu plein de tendresse, d'humour et de légèreté. Il raconte l'histoire de Suzanne, nom de code Suzette, fille d'un couple de femmes, et de sa meilleure amie, fille de parents divorcés, au domicile, dans la cour de récré, et dans le jardin de Suzanne où elle va établir son QG.

Laurane Pardoen, autrice et metteuse en scène de *Suzette Project*.

© D. R.

« Ne dire que ce qui est nécessaire »
Je suis bavarde dans la vie mais au théâtre, je suis très touchée par l'émotion d'un regard ou par ce que dégagent la forme, le mouvement d'un corps. Le texte n'est là que pour dire ce qui est nécessaire. Avec trois actrices pour 5 personnages, le spectacle développe divers langages – théâtre d'objet, vidéo, etc. – et propose une double lecture, pour les enfants et pour les parents. »

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des doms, 1 bis rue des escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 27 juillet 2019 à 13h10. Relâche les 10, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 14 07 99.

ÎLE PIOT / CONCEPTION **RÉMI LUCHEZ**

L'Homme Canon

Comédien et fil-de-fériste, Rémi Luchez ne cesse de questionner son rapport à l'équilibre. Dans *L'Homme Canon*, il se fait accompagner dans sa recherche par une voix. Celle de Lola Calvet.

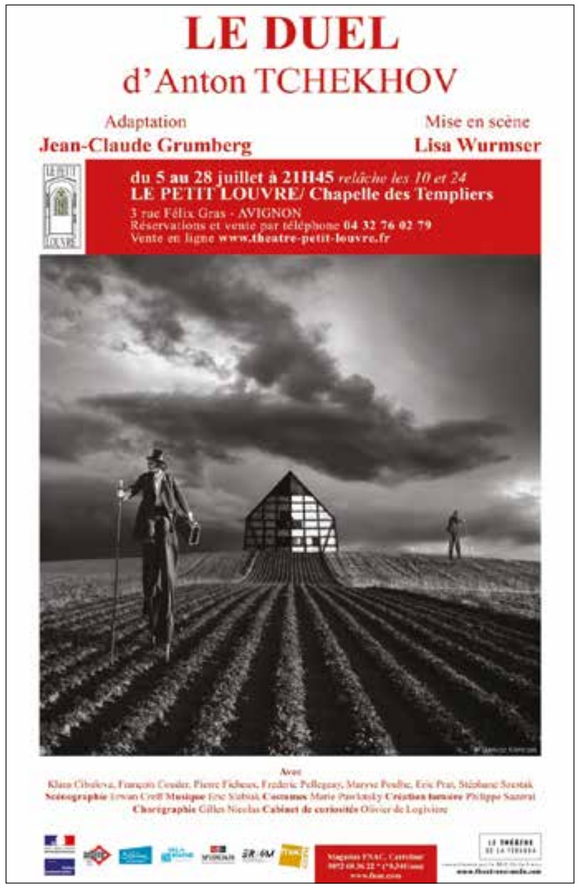
Rémi Luchez.

© Laurençon

Le nom de Rémi Luchez, dans le milieu du cirque, est souvent associé à un spectacle. Soit le solo *Miettes*, qu'il a créé en 2009 à sa sortie du Centre National des Arts du Cirque, et qui n'a depuis jamais cessé de tourner. À côté du personnage aux manières de primate qu'il y incarne, l'artiste continue toutefois de développer son double travail sur l'objet et sur l'équilibre. Créé à l'occasion du festival Plantez là qu'il co-organise à Théminettes (46) avec son association Des Clous, *L'Homme Canon* est la dernière en date de ses expérimentations. Avec la chanteuse Lola Calvet, dont le large répertoire comprend aussi bien le groupe de rock des années 60 Danny Boy que Britney Spears, il s'essaie à une envolée. Aussi héroïque que dérisoire, cette tentative vise à l'ultime vertige. À la plus grande ivresse, en toute sobriété.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Île Piot, chemin de l'Île Piot. Du 8 au 20 juillet 2019 à 10h. Relâches les 11 et 16 juillet. Tél. 04 90 85 15 14.



CASERNE DES POMPIERS / DE **FRED PARISON** / MES **ESTELLE CHARLES** / À PARTIR DE 4 ANS

Une forêt en bois… construire

Estelle Charles et Fred Parison ont érigé l'artisanat en véritable science depuis leur première création. Un bricolage où la nature n'est jamais loin.

Du théâtre d'objets tout-terrain de mots et de bois.

© Mathieu Rousseau

Ils revendiquent la nature, le brut, l'authentique : elle est comédienne et metteuse en scène, lui est plasticien, et leur association au sein de La Mâchoire 36 produit toujours des univers singuliers où le corps compte autant que la scénographie, l'objet que les mots, la manipulation que l'installation… Ici, c'est seul en scène qu'un personnage va déployer un imaginaire fertile pour faire éclore un monde où le bois est roi, fait de planches, de bouts de rien, de mécanismes cachés. Tout affairé à la construction, il fait d'une matière brute un trésor pour déployer mille et une images. Sylvestre – c'est son nom ! – devient alors sous nos yeux un attachant artiste de l'art brut, dont l'histoire personnelle, les questionnements, et la poésie, couplés à son étonnant manège, se transforment en un autoportrait en mouvement. À voir avec des yeux d'enfant.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Caserne des Pompiers, 116 rue de la Carreterie. Du 6 au 22 juillet 2019 à 9h45. Relâches les 9 et 16 juillet. Tél. 04 90 01 90 28.

ILE PIOT / **GYMNASE** / MES **FLORENCE CAILLON**

Souffle et Lance-moi en l'air

Florence Caillon a été une des premières artistes à avoir affirmé la dimension chorégraphique du cirque. À (re) découvrir en deux temps sur l'île Piot.

Voici deux propositions de la compagnie l'Éolienne, bien justement associée au « cirque chorégraphié » depuis sa création en 1999 par l'incroyable touche-à-tout Florence Caillon. *Souffle* est un solo qui puise aux fondements du geste et de notre existence, à travers des variations autour de la colonne d'air. À partir d'un mouvement intime et essentiel, elle fabrique une danse acrobatique vibrante, entre maîtrise et lâcher prise, profondément mue par un élan vital. *Lance-moi en l'air* renoue avec la forme du main à main en explorant les relations entre un porteur et une voltigeuse. Une technique acrobatique qu'on ne peut dissocier de l'enjeu relationnel qui existe entre les deux êtres, et que Florence Caillon dissèque dans un jeu de touchers, de contacts, de rencontres, de rapprochements, et de trahisons.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Ile Piot, 22 chemin de l'île-Piot. Du 8 au 20 juillet 2019 à 16h40. Relâches les 11 et 16 juillet. Tél. 04 90 83 66 09.

THÉÂTRE DES DOMS / CONCEPTION **COMPAGNIE BACK POCKET**

La Vrille du Chat

À partir d'une unique scène de quelques minutes, les cinq artistes de la compagnie de cirque Back Pocket déploient un jeu acrobatique virtuose et poétique. Une invitation à tout oser.

La vrille du chat.

© C.Charteux

Trapèze, bascule, mât chinois… Dans *La Vrille du Chat*, la jeune compagnie Back Pocket renonce à tous ces agrès habituels. Chez elle, c'est l'acrobatie et rien d'autre. C'est « *le corps seul, comme invitation à la liberté, à la poésie brute et à une virtuosité désopilante* ». Tout part d'une scène quotidienne. De quelques trajectoires qui se croisent, de l'esquisse d'un regard, d'une rencontre. Dans un espace contorsionniste conçu par Goury, le scénographe/architecte de Yoann Bourgeois, Aurélien Oudot, Michael Hottier, Maya Kesselman, Dominic Cruz et Devin Henderson se livrent à des variations successives autour de cette séquence initiale. Ils en révèlent les richesses cachées. Les désirs, les sentiments réprimés. Chez Back Pocket, le corps acrobatique est « *une utopie concrète. Basée sur l'accroissement des possibilités de déplacement, avec vitesse, souplesse, agilité, force et précision* ».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Île Piot, chemin de l'Île Piot. Du 8 au 20 juillet 2019 à 11h. Relâches les 11 et 16. Tél. 04 90 14 07 99. www.lesdoms.eu

Le Transformiste

L'ARTÉPHILE / TEXTE ET MES **GILLES GRANOUILLET**

Un homme enceinte, comment cela est-il possible ? Gilles Granouillet, auteur associé au CDN de Montluçon, présente son *Transformiste*.

Que raconte *Le Transformiste* ?
Gilles Granouillet : C'est l'histoire d'un homme, Camard, vendeur de Cadillac, qui va chez son médecin de famille, celui qui a accompagné son père jusqu'à la mort, pour des ballonnements. Mais au fil des visites, son ventre continue de gonfler, et, un jour, une échographie lui révèle qu'il est enceinte. Il va falloir expliquer ce phénomène et la construction de la pièce repose sur le suspens que cela génère. Cela démarre comme une histoire assez cocasse, burlesque, qui va toutefois, petit à petit, se diriger vers quelque chose de plus dur.

Pourquoi ce titre de *Transformiste* ?
G. G. : Camard est un type qui se transforme au fur et à mesure de l'histoire, mais il ne s'agit pas d'une transformation sexuelle. Il se déguise en femme pour mieux assumer sa grossesse, mais surtout, petit à petit, s'efforce de trouver sa réelle identité. C'est un bravache, un Dom Quichotte. La pièce explore la thématique de l'identité et la capacité de chacun à se protéger du réel quand il devient insupportable, puis à se reconstituer.

© D. R.
Gilles Granouillet, auteur et metteur en scène du *Transformiste*.

« La pièce explore la thématique de l'identité et la capacité de chacun à se protéger du réel. »

Le récit pose-t-il aussi la question de la masculinité ?
G. G. : Camard a vécu sous la coupe d'un père dominateur, puis d'une femme qui ne lui laissait pas sa place de père. La pièce évoque la difficulté aujourd'hui pour un homme de trouver sa place dans une société où les codes et rôles traditionnels ont été bouleversés.

Comment avez-vous choisi de mettre en scène ce texte ?
G. G. : Je suis plutôt de ceux qui pensent qu'un metteur en scène est avant tout un passeur. Je laisse donc la place aux comédiens, François Font que j'ai rencontré à la Comédie de Saint-Étienne, et Xavier Béja qui tiendra le rôle principal. Mon travail a été celui d'un horloger de la dramaturgie, pour que le spectateur comprenne les ressorts du mystère qui se joue.

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue Bourgneuf. Du 5 au 27 juillet à 16h. Relâche le dimanche. Tél. 04 90 03 01 90.

THÉÂTRE DES 3 SOLEILS / DE **MOLIÈRE** / MES **FRÉDÉRIQUE LAZARINI**

L'Avare

Avec Emmanuel Dechartre dans le rôle-titre et une troupe à l'unisson, Frédérique Lazarini orchestre de manière fine et alerte la comédie. Réjouissant !

© D. R.
L'Avare mis en scène par Frédérique Lazarini.

Un jardin sec, à l'abandon. Comme le cœur d'Harpagon, tyran domestique et avaricieux obsessionnel, qui croit – naïvement – régir à sa guise le futur de ses enfants. À moins qu'après bien des tempêtes la sève de l'amour et de la jeunesse ne se fraie un chemin pour contrecarrer les projets du barbon. Saluée par la critique et le public, la mise en scène de Frédérique Lazarini vise à « *rendre compte de ce double aspect : farcesque et passionnel à la fois* ». Impeccablement orchestrée, pleine de fantaisie et de vivacité, elle parvient à restituer toute l'amplitude sensible de la comédie qui déjoue la cruauté et la violence des relations. Jubilatoire !

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre des 3 Soleils, 4 rue Buffon. Du 5 au 28 juillet 2019 à 13h40. Relâches les lundis. Tél. 04 90 88 27 33.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE **CLIFF PAILLÉ** / MES **CLIFF PAILLÉ**

Tant qu'il y aura des coquelicots...

Quatre fois nominée aux « P'tits Molières », la pièce a reçu trois prix : celui du Meilleur Spectacle tout public, du Meilleur Auteur et du Coup de cœur du jury. Son objet : le bonheur de la lecture, et le mettre à la portée de tous.

Porté par la volonté de susciter l'envie de lire, *Tant qu'il y aura des coquelicots* « propose à tous les lecteurs, du passionné jusqu'à celui qui s'ignore encore, un enthousiasmant pas de côté pour observer avec humour et gourmandise cet étonnement séculaire, et peut-être en danger, qu'est le bonheur de lire de la fiction. », résume Cliff Paillé, membre fondateur de la compagnie paloise Hé ! Psst !. Il a conçu la pièce et la porte sur scène avec Lyne Lebreton (en alternance avec Pauline Phélix). Sa mise en scène a pour première ambition d'éviter tout pédagogisme en partant du vécu, et choisit de « *laisser place à un petit voyage intime* » en invitant le spectateur à « *revenir sur son propre parcours de lecteur, et à aller bien au-delà, finalement, de la seule littérature* ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h10. Relâche les mercredis. Tél. 04 90 86 17 12

© Laurent Sabathé
Lyne Lebreton et Cliff Paillé.

COLLÈGE DE LA SALLE / DE **MOLIÈRE** / MES **ISABELLE STARKIER**

Le Bourgeois Gentilhomme

Avec Daniel Jean dans le rôle-titre, Isabelle Starkier orchestre avec inventivité la comédie où se débat Monsieur Jourdain, qui ose le rêve d'apprendre.

© Emanuel Rojas
Le Bourgeois gentilhomme.

À l'instar de Don Quichotte qui se rêve en chevalier redresseur de torts, le Bourgeois Gentilhomme de Molière se lance dans une quête qui transcende sa condition : celle de se cultiver. Isabelle Starkier voit ainsi en Monsieur Jourdain un autre rêveur d'impossible, « *qui nous interroge sur le dépassement des limites qu'engendre notre héritage social et qui fuit l'entre-soi pour s'ouvrir à l'Autre* ». Avec une belle troupe, dont Daniel Jean dans le rôle-titre, la mise en scène orchestre la comédie des faux-semblants dans une atmosphère haute en couleur et burlesque, où la composition musicale s'inspire des films hollywoodiens des années 1950-1970 et privilégie le chant. Entre diktat du paraître et désir sincère de s'élever, la comédie trace un chemin festif qui moque les moqueurs !

Agnès Santi

Avignon Off. Collège de la Salle, 4 place Pasteur. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h. Relâches les lundis. Tél. 04 65 00 02 33.

AVIGNON - REINE BLANCHE / D'APRÈS **PIERRE LOTI** / ADAPTATION ET MES **FLORIENT AZOULAY** ET **XAVIER GALLAIS**

Le Fantôme d'Aziyadé

Seul sur scène, Xavier Gallais crée *Le Fantôme d'Aziyadé*, texte adapté de deux romans de Pierre Loti : *Aziyadé* et *Fantôme d'Orient*.

© P. Panduis
Florient Azoulay, co-adaptateur et co-metteur en scène du *Fantôme d'Aziyadé*.

C'est lors d'une mission à Istanbul, alors qu'il est jeune officier de marine, que Pierre Loti tombe sous le charme d'Aziyadé, une jeune femme enfermée dans un harem. Parvenant à faire la connaissance de la mystérieuse odalisque, l'écrivain entame une liaison avec elle, avant de quitter la Turquie pour rejoindre la France. Dix ans plus tard, il décide de repartir pour quelques jours à Istanbul sur les traces de celle qu'il a aimée... « *L'adaptation que nous avons écrite rend compte aussi bien de l'énergie amoureuse qui traverse le chef-d'œuvre orientaliste* Aziyadé, *que du chant funèbre somptueux de* Fantôme d'Orient », expliquent Florient Azoulay et Xavier Gallais. Voulant éviter l'écueil d'un spectacle trop mélancolique, les deux adaptateurs et metteurs en scène ont suivi le rythme effréné du temps de la rencontre et du temps de la recherche. Cela, au sein d'une mise en scène en quête d'épure, de fluidité, qui puisse « *permettre aux spectateurs d'être sans cesse en mouvement avec l'acteur, au plus près des images que la langue de Loti suggère.* »

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Avignon - Reine Blanche, 16 rue de la Grande-Fusterie. Du 5 au 26 juillet 2019 à 11 h. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 38 17.

LA MANUFACTURE – CHÂTEAU DE SAINT-CHAMAND / D'APRÈS LA *GENÈSE* / TEXTE ET MES **FRANÇOIS RANCILLAC**

Cherchez la faute !

François Rancillac reprend cet opus créé en 2003, qui à partir d'une séance d'étude du récit fondateur de la Genèse célèbre la naissance de l'homme comme sujet libre.

© Patrick Berger
Une séance d'étude biblique...

Comme dans une réunion de travail, chaque spectateur-lecteur dispose ici des documents papiers auxquels se réfèrent les acteurs-exégètes : Danielle Chinsky, Daniel Kenigsberg, Frédéric Révérend et François Rancillac, quant à lui plutôt dans le rôle d'un Candide questionneur, parfois un brin malicieux. Ils sont installés en compagnie des spectateurs autour de tables disposées en carrés. Inspirée notamment par un essai de la psychanalyste Marie Balmary, la séance d'étude s'appuie sur la traduction biblique d'André Chouraqui et se réfère aussi à la version originale, en hébreu. D'emblée, les échanges déjouent certains présupposés, remarquant par exemple que le mot faute n'existe pas dans la *Genèse*. Reconnaissance de l'altérité grâce à Ève, naissance de l'homme comme sujet, plaidoyer pour la relation plutôt que la dévoration, pour le libre-arbitre plutôt que la prédestination : le spectacle invite au-delà des convictions de chacun à exercer une difficile liberté, contre « *les intégrismes de tout poil* » selon les mots du metteur en scène.

Agnès Santi

Avignon Off. La Manufacture, au 2 rue des Écoles, départ navette pour le château de Saint-Chamand. Du 8 au 24 juillet à 10h45. Relâches les 11 et 18. Tél. 04 90 85 12 71.

11 GILGAMESH BELLEVILLE / DE **ALICE CARRÉ** ET **MARGAUX ESKENAZI** / MES **MARGAUX ESKENAZI**

Et le cœur fume encore

L'épineuse question de la guerre d'Algérie et de sa mémoire est au centre de cette création théâtrale portée par sept comédiens.

© Loïc Nys

Et le cœur fume encore.

Ils sont sept, sept personnages dont l'histoire se déplie sur plusieurs générations, à partir des événements de la Guerre d'Algérie. Une pied-noir, un harki, un travailleur immigré, un kabyle, un officier pro OAS, un appelé et une militante anti-coloniale à partir desquels *Et le cœur fume encore* tente de dessiner la carte d'une mémoire qui, dans sa version officielle, a entretenu et entretient encore bien des zones d'ombre. Convoquant des archives et des écrits issus des deux rives de la Méditerranée, *Et le cœur fume encore* s'est aussi construit à partir de témoignages individuels et d'improvisations de plateau, et conjugue contre l'amnésie les mots et la musique, la fiction et l'Histoire.

Éric Demey

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 23 juillet 2019 à 18h05. Relâche les 10 et 17. Tél. 04 90 89 82 63.

THÉÂTRE DES HALLES / D'APRÈS **JEAN RACINE** / MES **FRÉDÉRIC FISBACH**

Bérénice Paysages

Dans une mise en scène de Frédéric Fisbach, le comédien Mathieu Montanier s'empare des différentes voix de *Bérénice*. Entre masculin et féminin, une traversée des paysages de la tragédie de Racine.

© Mathieu Edet

Mathieu Montanier dans *Bérénice Paysages*.

Avec *Bérénice*, Racine signe en 1670 une tragédie de l'amour et du renoncement. Ici, pas de mort, pas de sang, mais le sacrifice d'une passion par un homme, Titus, qui choisit de devenir empereur plutôt que d'épouser celle qu'il aime. Dix-huit ans après avoir mis une première fois en scène cette tragédie, Frédéric Fisbach revient à *Bérénice* dans une version pour un seul acteur, interprétée par Mathieu Montanier. « *Mathieu a cette qualité rare d'emporter les écritures dans son monde et de nous les rendre encore plus elles-mêmes, dans leurs plénitudes et leurs puissances évocatrices*, explique le metteur en scène. *Il ne fait pas seulement exister les mots mais aussi les silences propres à chaque langue.* » Au plus près du public, le comédien se propose d'exalter la langue de Racine. De la faire sienne et nôtre, pour donner corps à l'émotion que révèle « *la douleur des séparations successives qui jalonnent la vie humaine* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue du Roi-René. Du 5 au 28 juillet 2019 à 21h30. Relâche le mardi. Tél. 04 32 76 24 51.

THÉÂTRE DES BRUNES / DE **STEFAN ZWEIG** / MES **CAROLINE RAINETTE** ET **LENNIE COINDEAUX**

Légende d'une vie

Caroline Rainette et Lennie Coindeaux interprètent une version resserrée et haletante de la pièce de Stefan Zweig, qui se concentre sur la crise et la révélation qui la résout dans un fiévreux suspense.

© Olivier Méliane

Caroline Rainette et Lennie Coindeaux dans *Légende d'une vie*.

L'effervescence règne dans la maison des Franck qui attend la présentation publique de la première œuvre poétique de Friedrich, fils de l'illustre poète Karl Amadeus Franck, talent vénéré et notable respecté. Mais comme toujours chez Zweig, la fêlure est prête à devenir fracture ouverte et le passé guette du fond de la chambre obscure où l'ont refoulé la bienséance et la douleur… Clarissa von Wengen, la biographe soumise du maître, et Friedrich, le fils écrasé, vont reconstruire ensemble la vérité : Karl Franck n'a jamais été ce grand homme que le monde croit connaître. Libérés des fantômes, de la culpabilité et de la mauvaise conscience, Clarissa et Friedrich peuvent enfin revivre. Dans une mise en scène volontairement épurée, Caroline Rainette et Lennie Coindeaux mettent leur talent au service de cette révélation palpitante.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Brunes, 32 rue Thiers. Du 5 au 28 juillet 2019 à 14h30. Tél. 04 84 36 00 37.

THÉÂTRE ÉPISCÈNE / DE **DAVID VAN REYBROUCK** / MES **JOËLLE CATTINO**

Zinc

À la frontière de la philosophie, de la sociologie et de l'histoire, *Zinc* de David Van Reybrouck offre à la compagnie Dynamo Théâtre une riche partition pour questionner l'état de l'Europe.

© ZEN

Zinc.

Dans *Zinc* de l'auteur belge David Van Reybrouck, l'Allemande Maria Rixen trouve refuge dans un territoire minuscule coincé entre la Belgique, les Pays-Bas et l'Allemagne. Un patelin du nom de Moresnet où naît bientôt son fils Emil, un homme ordinaire qui changera cinq fois de nationalité sans jamais traverser la frontière. Fondée par Joëlle Cattino et Michel Bellier, qui signe l'adaptation du texte pour la scène, la compagnie Dynamo Théâtre s'empare de ce livre hybride en optant pour une forme très simple. Pour une sorte de théâtre-récit, où se dit « *le destin des petites gens ballotés par les vents tournants de l'Histoire* ». Dans le tout petit Moresnet, ce sont les interrogations, les points sensibles de l'Europe qui s'invitent.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Épiscène, 5 rue Ninon-Vallin. Du 5 au 28 juillet 2019 à 11h25, sauf le 17 juillet. Relâche le lundi. www.info@episcene.be

THÉÂTRE DES DOMS / MES ET JEU **ARTHUR OUDAR** ET **BAPTISTE TOULEMONDE** / À PARTIR DE 7 ANS

Grou !

Grou, c'est le nom d'un étrange personnage surgi de la cuisine du jeune Charles le jour de son anniversaire. Un « *cadeau* » venu de l'âge de pierre, prompt à lui faire découvrir le monde autrement…

© Valérie Burton

Une Odyssée historique drôle et décalée.

On fait confiance à la compagnie Renards / Effet Mer – qui n'en est pas à son premier succès jeune public – pour se laisser porter par cette histoire qui a tout d'un voyage initiatique. La nuit de ses douze ans, Charles se lève pour souffler ses bougies… Un étrange sortilège opère alors, qui fait apparaître le fameux Grou venu des âges les plus reculés, dans la perspective de lui faire remonter le temps et vivre, d'une certaine manière, son vœu secret de grandir plus vite. Grandir, certes, mais pas sans partir à la connaissance de l'Histoire des Hommes ! On passe de l'homme de Cro-Magnon aux pharaons, des chevaliers du Moyen Age aux cosmonautes… Le spectacle repose sur un puissant tandem de comédiens, soutenus par une scénographie inventive et surprenante. En véritable odyssée, le spectacle mêle magie et histoire, traversée et réflexion, dans un langage théâtral ludique et plein d'images.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 27 juillet 2019 à 15h. Relâches les 10, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 14 07 99.

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS **VALÉRIE ZENATTI** / MES **CAMILLE HAZARD**

Une Bouteille à la mer

Accompagnés d'un joueur de clarinette klezmer et d'un joueur de oud, les comédiens Eva Freitas et Aurélien Vacher incarnent les deux personnages du roman épistolaire de Valérie Zenatti.

En adaptant à la scène *Une Bouteille à la mer de Gaza*, de l'écrivaine Valérie Zenatti, la metteure en scène Camille Hazard donne corps à un théâtre mêlant petite et grande histoire,

© D. R.

Eva Freitas et Aurélien Vacher dans *Une Bouteille à la mer*.

un théâtre visant à défendre artistiquement « *la liberté d'expression, le dialogue et l'apaisement politique* ». Il est ici question du conflit israélo-palestinien vu à travers les yeux de Tal, une étudiante juive vivant à Jérusalem, et de Naïm, un jeune gazaoui. Entrés en relation grâce au hasard d'une bouteille jetée à la mer, les deux adolescents vont se lire, s'écouter, se questionner, dialoguer et en venir à s'aimer. « *Valérie Zenatti défend l'idée d'une parole libre et d'un dialogue entre les gens du peuple, comme seule chance d'aboutir à une paix commune* », explique Camille Hazard. Une parole faite « *de mots simples, clairs, pour rendre compte d'une situation douloureuse et inextricable* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Le Petit Louvre – salle Van Gogh, 23 rue Saint-Agricol. Du 5 au 28 juillet 2019 à 10h45. Relâches les 10 et 24 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

THÉÂTRE DU BALCON / DE **JEAN-PAUL LILIENFELD** / MES **FRÉDÉRIC FAGE**

La Journée de la jupe

Après le succès de son film, Jean-Paul Lilienfeld en signe l'adaptation théâtrale, mise en scène par Frédéric Fage.

© Olivier Allard

Photo de répétition.

En 2009, le film *La Journée de la jupe* avait beaucoup fait parler de lui : non seulement il signait le grand retour d'Isabelle Adjani sur les écrans, mais le rôle que l'actrice incarnait disait beaucoup de l'école, de la banlieue et de la société française. On s'en souvient sûrement : l'histoire raconte celle de Sonia Bergerac, une professeure de français dans un collège de banlieue, qui, découvrant un revolver dans le sac d'un élève, finit par prendre ses élèves en otage et revendique maladroitement l'instauration d'une « journée nationale de la jupe obligatoire ». Près de dix ans plus tard, le réalisateur Jean-Paul Lilienfeld a ressenti le besoin de revenir à son œuvre en l'adaptant pour le théâtre, constatant que les raisons qui l'avaient poussé à écrire cette histoire n'avaient pas changé : « *l'école est notre société en modèle réduit. Et à l'image de cette société elle n'est pas aujourd'hui "entre les murs" mais "au pied du mur"* ». Dans la pièce, c'est Gaëlle Billaut-Danno qui interprète Sonia Bergerac, sous la direction de Jean-Paul Lilienfeld.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 12h10. Relâche les mardis. Tél. 04 90 85 00 80.

11H40 **du 5 au 28** - relâches les 9, 16 et 23
Moukden Théâtre
TROIS SONGES/ UN PROCÈS DE SOCRATE
THÉÂTRE À PARTIR DE 14 ANS / 55 MIN
texte **Olivier Saccomano**
par **Jean-Marc Layer** et **Guillaume Riant**
mise en scène **Olivier Coulon-Jablonka**
Deux acteurs se prêtent au jeu socratique : tour à tour maître et disciple, Socrate ou son double, ils renversent les rôles pour examiner les rapports qui fondent la cité.

13H35 **du 5 au 16** - relâche le 10
Théâtre du Gaucher
MA GRAND-MÈRE S'APPELLE BOEUF
THÉÂTRE À PARTIR DE 6 ANS / 50 MIN
texte, jeu et mise en scène **Dominique Sicilia.** Avec **Belkacem Tir** et **Elise Sut**
Un voyage à l'origine des mots qui nous rattachent à l'enfance et nous aident à grandir. La musique au tuba accompagne ce voyage en direct.

13H40 **du 19 au 23**
Ma Compagnie
LE SANG DE MINA
LECTURE SPECTACLE À PARTIR DE 11 ANS / 1H
avec **Jeanne Beziers**
d'après *Dracula* de Bram Stocker
Une femme éprise de liberté aux prises avec le diable…

15H30 **du 5 au 24** - relâches les 8, 15 et 22
Théâtre des Alberts
CONTE À LA PERRAULT
THÉÂTRE À PARTIR DE 7 ANS / 1H
avec **Marjorie Currenti** et **Sébastien Dero**
mise en scène **Vincent Legrand** et **Ivan Pommet**
(th. MU)
À la croisée du conte et du théâtre d'objets, sept classiques impérissables de Grimm et de Perrault passent à la moulinette des Alberts, avec fantaisie et poil à gratter.

L'ENTRE PÔT
CIE MISES EN SCÈNE
du 5 au 28 juillet 2019
AVIGNON OFF
et plus encore sur
misesenscene.com
réservations 04 90 86 30 37
reservations@misesenscene.com
L'Entrepôt Théâtre - Cie Mises en scène
1 ter boulevard Champlfeury
(derrière la gare SNCF centre ville)

15H30 **du 26 au 28**
Cie Aller Retour
JOURNAL DE NOS CORPS
CIRQUE TOUT PUBLIC / 55 MIN
avec **Magali Bilbao** et **Violette Hocquenghem**
mise en scène **Sophia Perez**
D'après *Journal d'un corps* de Daniel Pennac. Variation sur le thème du corps. De façon onirique et décalée, deux comédiennes circassiennes comparent leur morphologie, explorent leur anatomie.

17H30 **du 5 au 28** - relâche le 16
Cie Taxi Brousse
L'UTOPIE DES ARBRES
THÉÂTRE À PARTIR DE 12 ANS / 1H10
de et par **Alexis Louis-Lucas**
mise en scène **Pierre Yanelli**
À la fois conteur, poète, philosophe, critique du monde actuel, le tourneur sur bois emmène le public dans ses aventures, ses étonnements et souvenirs d'enfants. L'exercice théâtral est permanent : le corps, la voix, un texte, une perfomance !

19H30 **du 5 au 21**
relâches les 8 et 15
Teatro Necessario
NUOVA BARBERIA CARLONI
CLOWNS MUSICAUX TOUT PUBLIC / 1H
de et par **Leonardo Adorni, Jacopo Maria Bianchini, Alessandro Mori**
mise en scène **Mario Gumina**
Trois aspirants barbiers décident de reprendre un vieux salon de coiffure, bien déterminés à lui redonner son lustre d'antan. Acrobaties, gags, pantomime se mêlent à des moments musicaux euphorisants pour donner vie à un spectacle plein d'ingéniosité, d'énergie et de bonne humeur.

20H **du 23 au 28**
Cie 2 Temps 3 Mouvements
PRÊT-À-PENSER… SEUL
DANSE À PARTIR DE 5 ANS / 30 MIN
de et par **Nabil Hemaïzia**
Cette pièce met en scène un personnage esclave du «prêt-à-penser». S'engage alors une lutte pour s'affranchir du dictat du prémâché et choisir ses propres repères.

& 4 rendez-vous de l'Entrepôt

du 6 au 10 à 21H30
Cie des Passages
DU NORD AU SUD / RÉCIT D'UNE EXPERIENCE
de et par **Wilma Levy**
Menée au sein de deux lycées de Marseille, diamétralement opposés dans leur localisation et leur contexte sociologique : les quartiers nord et les quartiers sud de la ville.

du 12 au 15 à 21H30
Cie Les Passeurs
HÉROÏNE(S)#2 DES CERCLES BLEUS ET NOIRS
de **Dominique Richard**
par **Stéphanie Rongeot**
Un monologue, une figure féminine qui se cherche, se consume, reste ivre de désir d'amour et d'absence.

du 17 au 21 à 22H
Cie A Table
A SILVER FACTORY
de **Clara Lepicard**
par **Valentine Carette** et **Franck Williams**
Un voyage dans le New York des années 1964-68 avec Andy Warhol et ses comparses à l'assaut d'un monde en pleine métamorphose.

du 23 au 25 à 21H30
Cie Une Petite Voix m'a dit
LE PARI D'EN RIRE / Les 4 Barbu(e)s par **Danielle Bonito, Caroline Fay, Dominique Glory, Sabine Venaruzzo**
Succès OFF 2013 et 2015 ! Elles sont de retour dans un nouvel opus à découvrir en avant-première et chantent avec un humour et des voix irrésistibles le monde qui ne tourne pas rond.

BAR ETNIK 11H-20H cuisine nomade
bio végétarienne servie non stop

de Guillaume Martin

mise-en-scène Marie Guyonnet

avec Isabelle Côte Willems
Rebecca Fels
Benjamin Fouchard
Jean-Marc Lallement

THÉÂTRE DES CORPS SAINTS

du 5 au 27 juillet 2019 **13h20**

réservations 04 90 16 07 50

tarif : 20€ tr - off : 14€ pro : 10€

Derviche Diffusion : 06 10 58 42 96
tina.wolters@dervichediffusion.com

Assis autour d'une grande table aux côtés de trois « chercheurs », le spectateur est invité, texte en main, à rouvrir le récit biblique du Paradis terrestre et à lire… comme si c'était la première fois, comme s'il ne savait rien de ce mythe fondateur. Et alors s'enchaînent les surprises… Saviez-vous par exemple qu'il n'y a dans le texte aucune trace de « faute » ou de « péché » ni de « châtiment » ? Mais alors, que s'est-il passé au Jardin d'Eden ?

la manufacture
collectif contemporain

2 rue des Écoles - Avignon
Vente en ligne et sur place
Tarif plein : 20€ / Tarif abonné : 14,5€
www.lamanufacture.org

> À PARTIR DE 16 ANS

Avec : Danielle Chinsky, Daniel Konigsberg, François Rancillac, Frédéric Révérend

La spectacle a été présenté en 2017 au Théâtre de l'Aquarium.

www.francoisrancillac.com

LA MANUFACTURE / PAR **ALEXIS ARMENGOL, LUDOVIC BARTH** ET **MATHYLDE DEMAREZ**

Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment

Le Théâtre à cru d'Alexis Armengol et les belges de la Clinic Orgasm Society travaillent ensemble à déconstruire la réalité dans un drôle de spectacle.

© Alice Piemme

Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment.

Un jour, ils ont décidé de faire œuvre commune. Le Théâtre à cru, adepte de créations au plateau originales et laissant aussi la part belle au texte. La Clinic Orgasm Society, plus orientée vers la performance et la création de dispositifs originaux et ludiques. Ainsi est né *Y a pas grand-chose qui me révolte pour le moment* dont on peut s'attendre à ce que ce soit un drôle d'objet théâtral. Un homme disparu depuis quinze ans déboule chez ses frères et bouleverse l'ordre établi. Inspiré de l'histoire de Frédéric Bourdin, grand usurpateur d'identité, le spectacle met en doute la réalité, ce qui fait jeu ou pas. *« Le projet est ici de remettre en jeu, avec ingénuité, la question du réel et de la vérité sur scène »* confie l'équipe. Connaissant les artistes, la réalisation de ce projet devrait être étonnante, suggestive et amusante.

Éric Demey

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles. Du 5 au 25 juillet à 15h35. Relâches les 11 et 18. Tél. 04 90 85 12 71.

LA SCIERIE / DE **SÉBASTIAN LAZENNEC** ET **ANTOINE MEUNIER** / MES **SÉBASTIAN LAZENNEC**

Ami(s)

Un seul-en-scène qui donne la parole au chien en mêlant théâtre et manipulation d'objets.

© Damien Ledoit

Ami(s).

Qu'est-ce que l'amitié ? Pourquoi avoir des amis ? Qui sont-ils ? En a-t-on vraiment ? Comment les garder ? Autant de questions universelles que les réseaux sociaux contribuent à redéfinir ou re-explorer. Avec humour, la compagnie « Groupe déjà » a pris l'adage « le chien est le meilleur ami de l'homme » à la lettre pour interroger l'amitié à travers la parole d'un chien, spectateur de la vie de son maître. L'animal – incarné par Antoine Meunier qui a co-écrit le texte de la pièce avec son metteur en scène Sébastian Lazennec – a été choisi parce que *« n'ayant pas tous les codes sociaux qui régissent nos manières de penser et de parler, il va pouvoir exposer son point de vue (…) sans retenue, avec une certaine naïveté et une liberté de ton bien plus grande qu'un autre humain. C'est un très bon point de vue pour traiter de l'intimité de l'humain, de ses forces, de ses faiblesses, de ses failles »*, expliquent les auteurs. Dans ce solo de théâtre, la manipulation d'objets et l'humour tiennent une grande place. Un spectacle qui a du chien.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. La Scierie, 15 bd Saint-Lazare. Du 7 au 26 juillet 2019 à 19h50. Relâche les 15 et 22 juillet. Tél. 04 84 51 09 11.

ÎLE PIOT / CONCEPTION **SANDRINE JUGLAIR**

DIKTAT

Dans *DIKTAT*, son premier solo, la circassienne Sandrine Juglair incarne une artiste prête à tout pour séduire son public. Saurez-vous résister ?

© Milan Szypura

Sandrine Juglair.

57 minutes, 33 secondes et 68 centièmes. C'est le temps que se donne Sandrine Juglair pour conquérir tous les curieux venus assister à *DIKTAT*. Soit une *« tragi-comédie où l'urgence de faire témoigne de la difficulté d'exister dans la lumière »*, explique l'acrobate sortie du Centre National des Arts du Cirque en 2008. Construit autour d'un mât chinois qui tient autant de la barre de pole dance que du poteau d'exécution, son solo nous plonge dans les affres de l'artiste avide de reconnaissance. Et, plus largement, de l'homo-réseaux sociaux accro à sa propre image davantage peut-être qu'à sa vie intérieure. À ses rêves. Sorte de Sisyphe *« condamné à jouer même si ce qu'il veut tout simplement c'est être »*, le personnage que s'est inventé Sandrine Juglair se veut à contre-courant. Avec le sérieux paradoxal du clown, il résiste à toutes les injonctions sociales qui lui sont faites en en faisant la matière d'un drôle de jeu.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Île Piot, chemin de l'Île Piot. Du 8 au 20 juillet à 18h20. Relâches les 11 et 16 juillet. Tél. 04 90 85 15 14.

THÉÂTRE EPISCÈNE / DE **CAROLINE FAUST** / MES **NANYA ESLAVA**

L'Audition

Ambiance noir et blanc, années 1930 et cabaret pour ce spectacle de théâtre gestuel entièrement muet, mais riche en émotions !

© D. R.

Théâtre muet en noir et blanc pour Caroline Faust et Mohamed Ouachen.

C'est une plongée dans les coulisses du théâtre que nous proposent Caroline Faust et Mohamed Ouachen, dans ce qu'habituellement on ne voit pas et que dissimulent habilement les actrices et les acteurs. Dans le huis clos d'une loge se lisent ici les doutes, les rêves de gloire, le trac, la misère, la solitude, le désir pour l'autre… Mais, entre la jeune danseuse et le comédien rêveur, les incompréhensions s'accumulent. Trouveront-ils un langage commun ? L'atmosphère, extrêmement travaillée, est celle du cinéma burlesque, des films de Chaplin, tandis que Buster Keaton et Laurel et Hardy ne sont pas loin. La danse et le mime offrent des variations infinies aux émotions que traversent les personnages, faisant du muet un genre où excellent nos deux artistes.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre Episcène, 5 rue Ninon-Vollin. Du 5 au 28 juillet 2019 à 10h. Relâches les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 01 90 54.

LE 11 GILGAMESH BELLEVILLE / ÉCRITURE ET MES **JULIEN ROCHA**

Oliver

Julien Rocha s'empare de l'histoire d'*Oliver Twist* de Charles Dickens. Il en fait un conte épique contemporain. Une invitation à la pensée, à la philosophie.

© Raphaël Labouré

Oliver.

« Peut-on faire du conte philosophique du XIXe siècle le miroir de notre société contemporaine ? ». À l'origine de *Oliver*, très librement inspiré du roman de Charles Dickens, il y a cette question de Julien Rocha, fondateur avec Cédric Veschambre de la compagnie Le Souffleur de verre. Revendiquant un « théâtre de l'anomalie », un *« théâtre qui cultive l'étrangeté, convoque d'autres univers, de nouveaux projecteurs qui illuminent différemment notre réalité »*, l'auteur et metteur en scène transpose à notre époque l'histoire du petit orphelin. Écrite au contact d'enfants de diverses structures scolaires, sa pièce mêle théâtre et chanson pour dire la grande ville, la violence et la faim, mais aussi la révolte et la fraternité. Loin d'un Oliver Twist d'Épinal, c'est un personnage traversé par la complexité de notre temps qui nous est offert. Un héros en quête de davantage de justice et d'équité.

Anaïs Heluin

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 12h25. Relâches les 10, 17 et 24. Tél. 04 90 89 82 63.

ILE PIOT / **GYMNASE** / DE ET PAR **PAULINE DAU**

Vanités(s)

Un « one woman circus show » servi par une personnalité hors du commun, qui manie l'humour et le hula-hoop avec la même dextérité.

© Laurent Alvarez

Pauline Dau, d'imitations en incarnations, un vrai one woman show.

Elle fut l'une des interprètes remarquées – dans un rôle qu'elle a ensuite transmis à la non moins remarquable Aloïse Sauvage – du grand succès de la compagnie des Colporteurs, *Le Bal des Intouchables*. Formée à la corde lisse, à l'acrobatie et à la danse, c'est par un travail en solo que Pauline Dau s'est confrontée ensuite au hula-hoop, avec tous les clichés de pin-up sexy qu'il transporte. C'est justement pour en combattre un certain nombre qu'elle a écrit ce spectacle, qui lui fait endosser quelques archétypes de la féminité, entraînant avec elle une galerie de personnages hauts en couleur. Avec une franche dose d'humour, de cynisme, d'ironie quant à sa propre condition de femme, d'acrobate, et d'artiste, elle fait de *Vanité(s)* une véritable réflexion sur le fait de se montrer sur scène, et de braver le danger et la mort à travers son art.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Occitanie fait son cirque en Avignon, Ile Piot, 22 chemin de l'île-Piot. Du 8 au 20 juillet 2019 à 12h20. Relâches les 11 et 16 juillet. Tél. 04 90 83 66 09.

THÉÂTRE DES LILA'S / DE ET AVEC **JÉRÔME PINEL** / MES **LIONEL SABATIER**

Les Monologues d'un code-barres

L'artiste Jérôme Pinel mène une performance de poésie via une galerie de portraits qui dénoncent l'absurdité de notre société.

Si dès l'adolescence, il a monté un groupe de rap dans son garage avec trois copains de lycée, c'est surtout sa rencontre avec le slam qui est aujourd'hui au cœur de son travail. Alors qu'il a remporté l'an dernier le 1er prix par équipe et en individuel du Grand Slam national de Paris, il livre dans ses *Monologues d'un code-barres* un spectacle au carrefour du slam, de la poésie et de la musique. Concevant ses textes comme des « objets sonores » destinés à être dits et performés, il incarne un personnage qui ne cesse de rêver au train qu'il a manqué vingt ans auparavant. Sur un quai de gare fictif, voilà cet homme qui sort d'un sac de sport de vieux objets, prétextes à raconter leur histoire ou plutôt celles des personnes qu'il a pu croiser : ici un homme qui imagine le casse d'un casino d'une ville thermale pour reproduire un film qu'il a vu la veille à la télé, là un vétéran de guerre qui voit des fantômes. À travers leurs solitudes, leurs folies nocturnes, leurs hallucinations et leurs raisonnements tirés jusqu'à l'absurde, Jérôme Pinel décrit un monde de supermarchés aussi banal que dérisoire.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe. Du 5 au 23 juillet 2019, à 13h. Relâches les 10 et 17 juillet. Tél. 04 90 85 00 62.

L'ENTREPÔT / D'APRÈS LE RÉPERTOIRE DES **QUATRE BARBUS** / MES **JEAN-JACQUES MINAZIO**

Le pari d'en rire

Les quatre comédiennes-chanteuses, éprises du répertoire des Quatre Barbus, groupe vocal méconnu de la chanson française des années 1950, remontent sur scène avec un nouvel opus. D'une actualité détonante.

© Éric Clément Demange

Les 4 Barbu(e)s, Danielle Bonito Sales, Caroline Fay, Dominique Glory, Sabine Venaruzzo, dans leur nouvel opus.

Exit le récital hommage. Les 4 Barbu(e)s, artistes complètes formées à l'école de l'exigence, se sont approprié le répertoire méconnu du groupe des années 1950 Les 4 Barbus, pour en souligner toute l'actualité et le piquant. Elles ressuscitent *« ce patrimoine de la chanson française qui, très loin d'être "*has been*", intéresse au plus haut point, dans son caractère le plus irrévérencieux, les sujets d'actualité qui sont aujourd'hui les nôtres. (…) Tout y passe : l'amour, la haine, la destruction de la planète, la montée des extrémismes, les lobbies pharmaceutiques, la désertification des campagnes…* » En prenant *« le pari d'en rire »*, comme le note Marie-Hélène Clément, en charge de la dramaturgie de ce succès musical tout public. Séduit et inspiré par *« l'excellence, la créativité, le dynamisme des comédiennes-chanteuses »*, Jean-Jacques Minazio collabore pour la première fois avec l'insolent et loufoque quatuor.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

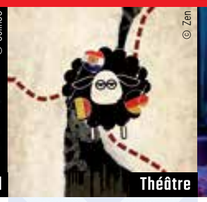
Avignon Off. L'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 23 au 25 juillet 2019 à 21h30. Tél. 04 90 86 30 37.

www.episcene.be
FESTIVAL OFF AVIGNON
AVIGNON
THEATRE EPISCENE
Théâtre permanent

LE nouveau théâtre 100% belge à Avignon !

© CelineC
Théâtre gestuel

L'Audition
Création collective / Caroline Faust
Du 5 au 28 juillet | 10h


© Zen
Théâtre

Zinc
David Van Reybrouck / Dynamo Théâtre
Du 5 au 28 juillet | 11h25

© Olivier Laval
Théâtre documentaire

Combat de Pauvres
Cie Art & tça
Du 5 au 28 juillet | 13h

© Isabelle De Beir
Théâtre

Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière
Guy Theunissen et François Ebouele
Du 5 au 28 juillet | 14h40

© Jean Frédéric Hanssens
Théâtre - Humour

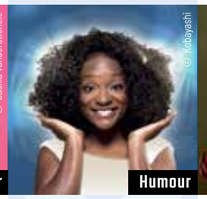
Le Grand foire
Jean-Louis Leclercq / Le Klark Théâtre
Du 5 au 28 juillet | 16h20

© Bernard De Keyser
Théâtre - Seul en scène

Curé le jour, athée la nuit…
Jean Meslier / Jean-François Jacobs
Du 5 au 28 juillet | 17h45

© Sasha Vanderstichele
Humour

Loverbooké
Bruno Coppens
Du 5 au 28 juillet | 19h20


© Kobayashi
Humour

Presque célèbre
Cécile Djunga
Du 5 au 28 juillet | 20h50

Théâtre en anglais

Maman & Garçon
Camille de Léobardy et Arnaud Vondermeiren
Du 5 au 16 juillet | 22h20

Théâtre Musique

Je suis une histoire
Anthony Foladore / Simon Fransquet
Du 17 au 21 juillet | 22h20

© eye_shoot_stuff
Concert

Aprile
Du 22 au 25 juillet | 22h20
22 juillet : gratuit

© Adrien Berlandi
Lectures

Lectures des lundis de relâche
Textes inédits principalement d'auteur.rice.s belges
8 juillet | 16h
15 juillet | 11h-16h-19h30
22 juillet | 11h-18h

Réservations
> En ligne : www.avignonleoff.com
> Par mail : reservation@episcene.be
> A partir du 5 juillet : +33 (0)4 90 01 90 54

la maison du Graphisme

THÉÂTRE DES LUCIOLES / DE **PHILIPPE CHUYEN** ET **JOSÉ LENZINI** / MES **PHILIPPE CHUYEN**

La Révérence, mai 68, De Gaulle et moi…

Une fiction historique de la compagnie Artscenicum qui met en scène la « disparition » du président de la Cinquième République, le 29 mai 1968.

© D. R.

La Révérence, mai 68, De Gaulle et moi…, ou le pouvoir face à la révolution de Mai 1968.

« Je cherchais depuis plusieurs mois comment aborder Mai 68, quand José Lenzini, journaliste et fin connaisseur d'Albert Camus, qui avait vu Les Pieds Tanqués, *spectacle créé par notre compagnie pour les cinquante ans de la guerre d'Algérie, vient vers moi en tenant le biais qui me manquait. Il me propose une rencontre avec l'aide de camp du Général de Gaulle, l'Amiral François Flohic, celui qui, avec sa famille, fut le seul à l'accompagner lors de sa disparition à Baden-Baden. »* La rencontre permet à l'auteur et metteur en scène Philippe Chuyen de placer le projecteur sur le dernier coup d'éclat du Général de Gaulle. En toile de fond, la dernière semaine de mai 68. Sur le plateau, la création fait parler l'homme De Gaulle, lors de son entretien secret avec le Général Massu, lors d'échanges avec son épouse, son aide de camp ou encore avec Georges Pompidou. Blanche Bataille, François Cottrelle, Morgan Defendente, Thierry Paul et Philippe Chuyen incarnent des personnages clés – dont un invité surprise emblématique des revendications de la jeunesse – à l'aide d'images d'hier et d'aujourd'hui.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Lucioles, 10 rempart Saint-Lazare. Du 6 au 27 juillet 2019 à 10h30. Relâche les mardis. Tél. 04 90 14 05 51.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / ÉCRITURE, CONCEPTION ET JEU **SIMON FALGUIÈRES**

Le journal d'un autre

Membre du collectif des artistes du Théâtre du Nord, le comédien Simon Falguières se fait l'interprète de ce qu'il nomme *« son journal intime théâtral »*, recentré autour de deux figures familiales prégnantes.

© Laurent Aspesberro

Seul en scène, le comédien Simon Falguières.

« Depuis un an et demi, je travaille à une forme autobiographique. Un lieu de mensonge et de vérité. Un lieu de pur jeu ». Seul en scène, il promet de *« tout jouer »*. Et dans le détail. Les commentaires du public, les commentaires de l'acteur en train de faire, le père, le frère, la mère, le beau-père, les comédiens de la troupe, le jeune auteur angoissé, Frédéric, l'ami mort trop tôt, les personnages de *La Mouette*, les personnages de *Fanny et Alexandre*, un conférencier, le mime Marceau, un directeur, un administrateur, un comité de lecture… Sur les deux saisons précédentes, lors de représentations éphémères, sept épisodes de ce journal intime ont vu le *jour* : #1 La promesse des morts ; #2 La promesse des femmes ; #3 La promesse du frère ; #4 La promesse des politiques ; #5 Lapromesse du père ; #6 La promesse de l'enfance et #7 La promesse de la mère. Aujourd'hui, déclare-t-il, *« je reprends tout ce travail accumulé pour me concentrer sur les deux sujets centraux de mes dernières créations, sujets obsessionnels : la figure du père et la figure du frère ».*

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Festival Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul-Saïn. Du 5 au 24 juillet 2019 à 20h55. Relâche les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 82 39 06.

THÉÂTRE DES CORPS SAINTS / DE **GUILLAUME MARTIN** / MES **MARIE GUYONNET**

Platon vs Platoche

Marie Guyonnet met en scène le texte de Guillaume Martin qui vulgarise la philosophie avec humour en imaginant un Platon d'aujourd'hui, tiraillé entre la vie active et la vie contemplative…

© D. R.

Benjamin Fouchard et Rebecca Fels dans *Platon vs Platoche*.

Platon est au cinéma. Il voudrait s'arracher à l'écran et rejoindre le ciel des idées, mais, en même temps, il se rêve en athlète héroïque, artiste de génie ou grand homme politique… Comme Platon est Platon (autrement dit tout sauf un âne !), il n'est pas limité dans ses choix d'orientation, mais c'est peut-être là qu'est la vraie liberté, dans l'indécision du choix… Pour l'aider, Diogène, Socrate, Aristote et Zarathoustra arrivent en renforts pour l'éclairer sur la meilleure manière de réussir sa vie… Guillaume Martin a écrit une comédie pétillante que Marie Guyonnet met en scène pour *« décloisonner savoir et divertissement (…) et aller au-devant de tous les publics ».* Une scénographie simple, un plateau nu et des comédiens joyeux pour découvrir des philosophes qui chantent du Michel Fugain et dissertent sur le foot !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Corps Saints, 76 place des Corps-Saints. Du 6 au 28 juillet 2019 à 13h20 ; relâche les 11, 18 et 25 juillet. Tél. 04 90 16 07 50.

11 GILGAMESH BELLEVILLE / DE ET PAR **BENOÎT FAIVRE** ET **TOMMY LASZLO**

Vies de papier

Entre road movie et enquête historique, entre documentaire et fiction, *Vies de papier* de Benoît Faivre et Tommy Laszlo retracent la vie d'une Allemande du siècle dernier.

© Thomas Faverjon

Vies de papier.

En se promenant dans le célèbre marché aux puces de la place du Jeu de Balle à Bruxelles, Tommy Laszlo est attiré par un objet. Un album photo à la couverture rouge et à la reliure dorée, qui retrace l'existence d'une Allemande, de sa naissance en 1933 jusqu'à son mariage. Pour la compagnie La Bande Passante, fondée en 2007 par Benoît Faivre, c'est le point de départ d'une passionnante enquête à la croisée des disciplines. Dans *Vies de papier*, manipulation de photos, théâtre traditionnel de papier, vidéos et théâtre permettent aux deux complices de raconter un voyage entre passé et présent. Détournant toutes sortes d'objets de leurs fonctions initiales, ils naviguent entre petite et grande Histoire, et se livrent à une passionnante réflexion sur les liens que le présent entretient avec le passé.

Anaïs Heluin

Avignon Off. 11 Gilgamesh Belleville, 11 bd Raspail. Du 5 au 26 juillet 2019 à 15h10. Relâches les 10, 17 et 24. Tél. 04 90 89 82 63.

AVIGNON-REINE BLANCHE/ DE **VALÈRE NOVARINA** / MES **MARC-HENRI LAMANDE**

La Chair de l'homme – Diagonale 1

Marc-Henri Lamande s'approprie le texte de Valère Novarina comme une partition musicale, en lui adjoignant un violoncelle et des bruits captés par une bande enregistrée.

© D. R.

Marc-Henri Lamande.

En 1995, Valère Novarina publie aux éditions P.O.L. *La Chair de l'homme*, un livre de 525 pages contenant 3 171 personnages. La même année, le comédien Marc-Henri Lamande rencontre l'écriture de Novarina par le biais de *Lettre aux acteurs*, lors d'un spectacle au festival d'Avignon. Dès lors, la lecture d'autres textes de l'écrivain lui révèle, dit-il, *« l'incontournable musicalité nécessaire au maniement du verbe de Novarina »*. C'est alors qu'il fait une expérience lors d'une lecture en plein air enregistrée : *« parcourir les 525 pages de* La Chair de l'homme *en diagonale, sans jamais revenir en arrière, en sautant d'un passage à l'autre guidé par son instinct. »* Le spectacle présenté à La Reine blanche est le fruit de cette représentation mêlant les bruits captés par la bande enregistrée, le violoncelle de Louise Chirinian et un retravail sur le texte décortiqué comme s'il s'agissait d'une partition musicale : solfège, rythme, ponctuation, silence, phrasé… Sous-titré *Diagonale 1*, le spectacle laisse même ouvert le champ des possibles pour d'autres diagonales.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Avignon-Reine blanche, 16 rue de la Grande-Fusterie. Du 6 au 26 juillet 2019 à 14h45. Relâches les 12 et 19 juillet. Tél. 04 90 85 38 17.

Un événement initié par le Prato, Pôle National Cirque subventionné par la Métropole Européenne de Lille, la Région Hauts-de-France, le Conseil Départemental du Nord, le Conseil Départemental du Pas-de-Calais, le CGET et la Ville de Lille. Avec le soutien de l'association lille3000 et de l'ONDA. En partenariat avec 30 structures et services culturels.

leprato.fr / 03 20 52 71 24

VILLENEUVE EN SCÈNE / DE ET AVEC **FRANÇOIS BOUTIBOU**, **LAURY GUÉRILHOU**, **CHRISTOPHE LAFARGUE**, **MATHIEU LAVÈRE**, **SÉBASTIEN LE GUEN**, **FABIENNE LE VIGAN**, **PAUL GUY** ET **RENÉ PONS**

Le Rapport Berthier

Connaissez-vous le rapport Berthier ? Il a été commandité en 2001 lors de « L'année des arts de la piste, de la Vergue et de la Sciure »… Une entrée en matière qui donne le ton !

© Sébastien Le Guen

Livres, papiers et cirque au rendez-vous du rapport Berthier.

C'est tout en décalages que s'annonce la performance. Au final, verrons-nous Alexandrin le Grand, prévu au programme ? Conçu comme un « cirque portatif » prêt à être joué dans les médiathèques, *Le Rapport Berthier* est une proposition imaginée initialement par Sébastien Le Guen, Christophe Lafargue et François Boutibou sous la forme d'une déambulation au milieu des rayonnages. Un cirque sans agrès mais avec beaucoup d'imagination, celle issue des petits théâtres forains. L'acrobatie, le clown et la musique ne sont jamais loin, mais c'est le verbe qui fait foi dans cette cathédrale du livre, où l'on découvre, avec toute la facétie et la malice des artistes, qu'il peut être le support impromptu de leurs divagations corporelles comme la source dans laquelle puiser un imaginaire littéraire.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Villeneuve en scène, plaine de l'Abbaye, 30400 Villeneuve-lez-Avignon. Du 9 au 20 juillet 2019 à 17h. Relâche le 15. Tél. 04 32 75 15 95.

CASERNE DES POMPIERS / DE **MAGALI MOUGEL** / MES **CATHERINE JAVALOYES**

Hippolyte

Magali Mougel réécrit le mythe de Phèdre en se concentrant sur le personnage d'Hippolyte et en transposant l'action à notre époque.

© Raoul Gilibert Productions Photographiques

Hippolyte.

Et si Hippolyte vivait aujourd'hui ? Et si la tragédie n'était pas écrite d'avance ? Partant de la pièce de Sénèque, l'autrice Magali Mougel réécrit l'histoire d'Hippolyte, le fils de Thésée, aimée de Phèdre et accusée de viol par celle-ci, dépitée que son beau-fils ne soit pas sensible à ses charmes. Alors que dans la *Phèdre* de Sénèque, Hippolyte trouve la mort, mis en pièces par ses propre chevaux, Magali Mougel lui accorde une chance : *« nous décidons de lui envisager un autre destin, en le faisant vivre, jusqu'au bout, pour savoir où nous en sommes, là maintenant, de nos malentendus terribles, de nos passions étouffées, de nos pas de côté, mais aussi de nos façons de nous aimer. »* En se concentrant sur la figure d'Hippolyte, elle permet de suivre le parcours initiatique d'un adolescent qui dit non. Dans la mise en scène de Catherine Javaloyes, cet adolescent écoute de la musique électro et est entouré de trois petites parques aux allures de marionnettes à taille humaine.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Caserne des pompiers, 116 rue de la Carreterie. Du 6 au 22 juillet 2019 à 18h45. Relâche les 9 et 16 juillet. Tél. 04 90 39 57 63.

THÉÂTRE DES LUCIOLES / TEXTE ET MES **CÔME DE BELLESCIZE**

Soyez vous-même

Le jeune auteur et metteur en scène Côme de Bellescize propose une comédie loufoque et absurde autour d'un entretien d'embauche.

© Pauline Le Goff

Soyez vous-même.

La comédie décalée imaginée par Côme de Bellescize confronte une jeune femme convoquée pour passer un entretien d'embauche et une directrice perverse, déterminée à bousculer la candidate pour découvrir qui elle est réellement. Mais est-ce vraiment possible ? Sait-on jamais vraiment qui l'on est, qui se cache derrière l'être social ? Cette question – qui cherche à éclairer la notion d'identité, ainsi que les rapports de pouvoir s'exprimant dans les milieux professionnels – est au cœur du spectacle. Face à une candidate à la fois combative et fragile, incarnée par Fannie Outeiro, la directrice de société, interprétée par Éléonore Joncquez, fait preuve d'une noirceur manifeste.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Lucioles, 10 rempart Saint-Lazare. Du 5 au 28 juillet 2019 à 20h25. Relâches les mardis. Tél. 04 90 14 05 51.

VILLENEUVE EN SCÈNE / LE CENTRE IMAGINAIRE

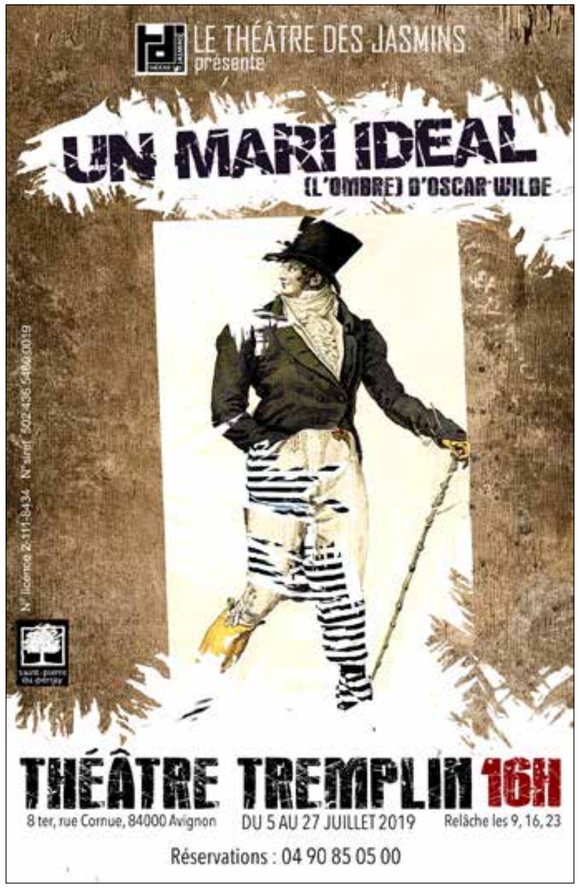
Le musée itinérant de Germaine

Douze portraits de femmes dans un parcours scénographique et sonore, *Le musée itinérant de Germaine* offre des visages au siècle dernier.

Elles sont douze comme les apôtres, disciples du passé qui ont prêté leur vie, leur visage et leur voix à un drôle de musée. Ouvert quatre heures par jour, *Le musée itinérant de Germaine* invite à flâner dans ses allées, pour une visite en sons et en images de cette galerie de portraits de femmes âgées, qui veut rapprocher les générations et le temps passé. Certains soirs, pendant trente minutes, c'est le gardien même, en chair et en os, de cette installation unique qui ajoute un *13e portrait* à celui de ces douze femmes qui *« parlent de nous, de vous, d'un temps révolu, de notre modernité et d'une forme d'éternité. »* Une plongée immersive touchante, à la fois artistique et documentaire.

Éric Demey

Avignon Off. Villeneuve en scène, plaine de l'Abbaye à Villeneuve-lez-Avignon. Du 9 au 21 juillet. Relâche le 15 juillet. Ouvert de 18h à 22h. ***Le 13e portrait*** du vendredi au dimanche à 18h30 et 21h. Tél. 04 32 75 15 95.



Les Chatouilles ou la Danse de la colère

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / D'**ANDREA BESCOND** / MES **ÉRIC MÉTAYER**

Couronnée de nombreux prix dont le Molière 2016 du Seul(e) en scène, la pièce d'Andréa Bescond mise en scène par Éric Métayer revient à Avignon dans une nouvelle distribution.

Les crimes pédophiles, l'actualité en est malheureusement emplie : des dizaines de milliers de viols sont commis chaque années contre les enfants. S'emparant de ce sujet sensible, Andréa Bescond a écrit un seul en scène autour d'Odette, une petite fille de huit ans, violée par un ami de la famille. Un texte largement autobiographique, qui s'est imposé à elle en 2012, non comme un jugement – encore qu'elle serait légitime à le formuler – mais comme *« le constat d'un combat pour exister, respirer, survivre »*. De cette enfance brisée, elle reconstruit le cheminement jusqu'à l'âge adulte : le silence, l'occultation des faits, le sou-

© Tahiti Zoom

Les Chatouilles ou la Danse de la colère.

venir, les séances chez le psychothérapeute, la drogue ou les rencontres d'un soir, le rejet, la dénonciation, la reconstruction. Le rêve de devenir danseuse étoile aussi, et précisément, la danse trouve une place importante dans le spectacle, y compris dans son sous-titre : *La danse de la colère*. Elle est un refuge et le moyen de s'exprimer quand les mots n'arrivent plus à dire l'indicible, qu'il s'agisse de solos de hip-pop ou de danse contemporaine.

Bouleversant et drôle

Mis en scène avec sobriété par Éric Métayer, le spectacle sensible, bouleversant, drôle aussi, ne cesse d'enchaîner les succès. Molière 2016 du Seul(e) en scène, Prix Jeune Talent Théâtre de la SACD 2016, Prix du Jeune Théâtre de l'Académie Française 2016, il a même été adapté au cinéma où il a également reçu deux César en 2019. Initialement interprété par Andréa Bescond, le seul-en-scène est désormais interprété par Deborah Moreau. La rage de vivre et l'espoir sont toujours là.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir,
8 bis rue Sainte-Catherine.
Du 5 au 28 juillet 2019 à 20h45. Relâches les lundis 8,15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

CASERNE DES POMPIERS / D'APRÈS **CHARLES BUKOWSKI** / MES **GAËL LEVEUGLE**

Un Homme

Inspiré d'une nouvelle de Bukowski, *Un Homme* propose un spectacle pluridisciplinaire pour mettre en partage le désir.

© Frédéric Toussaint

Un Homme.

C'est comme *« un bouchon de carafe que l'on tourne dans ses doigts. On ne regarde qu'un seul objet mais on en perçoit une infinité changeante d'éclats, une infinité d'impressions »*. C'est par cette comparaison que Gaël Leveugle, qui traduit, conçoit, met en scène et interprète avec trois autres comédiens *Un Homme* donne à sentir la forme de son spectacle. Dans la nouvelle de Bukowski, une femme vient de plaquer son amant pour retrouver son ex. *« Un prétexte »* pour Gaël Leveugle, qui convoque l'acrobatie, la danse, le théâtre et la musique afin de tourner autour du désir, *« de ce moment où on se lance vers l'autre »*. Une mise en partage sensible bien plus qu'un discours, sur ce que produit en nous l'élan, l'attirance, l'envie, mâtinés bien sûr du désespoir et de la vitalité que développait l'écrivain américain autour de *« cette instance tragique de nos vies »*.

Éric Demey

Avignon Off. Caserne des pompiers,
116 rue Carreterie.
Du 6 au 22 juillet 2019 à 20h45.
Relâche les 9 et 16. Tél. 04 90 85 03 78.

THÉÂTRE DE LA CARRETERIE /
TEXTE ET MES **ROBIN RECOURS**

Il était une fois... les langues

Tenir, seul en scène, le temps d'un spectacle, la malédiction de Babel en échec, c'est le challenge. Au cœur de ce projet poétique : trouver un remède à la peur de l'autre par le biais des langues, certes, mais aussi de l'humour.

Le conteur et humoriste, dont l'art emprunte aussi à celui du mime, a conçu le spectacle sur le fond d'une conviction humaniste : *« Il est plus important que jamais de rassembler les êtres humains autour des différences qui font leur richesse »*. Accompagné de chants et de musiques (en live), le récit prend appui sur dix histoires appartenant à la mémoire collective, racontées dans leurs dix langues d'origine (de l'arabe au swahili, en passant par le chinois, l'espagnol, le portugais, l'italien, l'anglais, l'allemand, le russe et l'occitan), avec un slam final récapitulant l'ensemble. Avec l'humour et la poésie comme *« clés de la communication universelle »*, il se met au défi d'être compris par tous en réveillant ce don qui a tendance à sommeiller au plus profond de chacun d'entre nous, et dont il confesse avoir été, quant à lui, initialement dépourvu. Doit-on le croire sur paroles ?

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre de la Carreterie,
101 rue de la Carreterie. Du 5 au 27 juillet 2019 (les jours impairs) à 13h. Tél. 07 69 71 98 12.

PROPOS RECUEILLIS / **BRIGITTE BAILLIEUX**
THÉÂTRE EPISCÈNE / DE **FRANÇOIS EBOUELE** ET **GUY THEUNISSEN** / MES **BRIGITTE BAILLIEUX**

Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière

Deux hommes tentent de trouver, armés de leurs différences, une vérité qui les rassemble. La co-directrice artistique de la compagnie belge La Maison Éphémère, Brigitte Baillieux, met en scène cette humaine traversée.

© Isabelle de Beir

La metteuse en scène Brigitte Baillieux.

« Le spectacle est né, il y a sept ans déjà, à l'initiative du comédien Guy Theunissen. L'idée lui en a été inspirée par l'amitié qui le lie au comédien François Ebouele. L'un étant belge, l'autre camerounais, ils ont pensé que l'histoire de leur lien et des événements qui ont jalonné leur vie rebondissait sur la mémoire collective, exprimait quelque chose des rapports Nord/Sud. Le spectacle a vu le jour au Burkina Faso. À leur demande, j'ai pris avec beaucoup de plaisir la responsabilité de cette re-création. Nous avons privilégié une adresse directe au public émaillée de saynètes, où le jeu permet alors de raconter des moments de vie. La petite histoire rencontre la grande, et inversement. »

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Episcène,
5 rue Ninon-Vallin. Du 5 au 28 juillet 2019 à 14h40. Relâche le lundi. À partir de 14 ans. Tél. 04 90 01 90 54

LE PETIT LOUVRE / D'**EMMANUEL VAN CAPPEL** / MES **NATHALIE LOUYET**

Elle... Émoi

Ce seul en scène, digressions musicales à l'appui, confesse les états d'âme d'un trompettiste de métier. La démarche introspective interroge les rapports entretenus avec l'instrument, en ouvrant de nouvelles et plus larges perspectives.

© Marc Caravaco

L'acteur Emmanuel Van Cappel.

Usé par une longue carrière passée dans la fosse de l'Opéra de Paris, un musicien (Emmanuel Van Cappel) s'interroge sur la place que prend son instrument dans sa vie. Où sont les limites ? Et d'ailleurs, existent-elles ? *« Assemblés pour la première fois, ces deux mots "elle" et "moi" ont d'abord évoqué une opposition »*, confesse l'auteur, qui ajoute : *« puis vint une interrogation "elle... ? et moi ?" mais aussi une appartenance, "elleestmoi", écho de ma partie féminine, et enfin une suspension pour évoquer un dialogue exploratoire sur la nature de cet émoi »*. Avec cette partition théâtrale, par-delà le regard sur le métier d'instrumentiste, c'est la relation du musicien à son instrument qui est mise à nu dans sa complexité et son ambivalence. Petit à petit, le personnage se déleste pour ouvrir la voie à un autre rapport, plus juste et plus épanouissant.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Le Petit Louvre,
chapelle des Templiers, 3 rue Félix-Gras.
Du 5 au 28 juillet 2019 à 12h50.
Relâches les 10 et 24 juillet.
Tél. 04 32 76 02 79.

COLLÈGE DE LA SALLE / D'APRÈS **JULES VERNE** / MES **CHRISTEL CLAUDE**

La Fabuleuse expédition du professeur Fergusson

Librement adapté de Jules Verne, le spectacle aborde de façon ludique les questions de la connaissance et invite à la tolérance.

© Vincent Rok

La Fabuleuse expédition du professeur Fergusson.

Dans *Cinq semaines en ballon*, son roman paru en 1863, Jules Verne imaginait le personnage du Docteur Samuel Fergusson, un savant et explorateur britannique, aux connaissances vastes et à l'imagination profonde. S'emparant de ce héros littéraire, et puisant également dans *Vingt Mille lieues sous les mers*, Cristel Claude a conçu un spectacle dans lequel le professeur, alors qu'il plonge avec son sous-marin dans le Pacifique pour y trouver une méduse phosphorescente, rencontre une petite fille, Jenny, et sa peluche, Monsieur Crockston. Cette rencontre donne à sa mission une direction nouvelle et sert surtout de point de départ à la pièce pour explorer de façon ludique et vivante des questions très sérieuses comme l'ADN, la densité de l'air chaud ou le magnétisme. En forme de bel hommage à la littérature, le spectacle interprété par Christel Claude et Justine Boulard est aussi une belle invitation à l'ouverture sur le monde et à la tolérance.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre Collège de La Salle,
3 place Pasteur. Du 5 au 28 juillet 2019 à 11h30 et 15h. Relâche les lundis 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 83 28 17.

Théâtr'enfants

MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

Le festival d'Avignon, c'est aussi pour les enfants ! La preuve par les 200 représentations proposées par l'équipe de l'Éveil artistique, Scène conventionnée pour le jeune public, du 9 au 26 juillet.

© D. R.

Favoriser la rencontre des enfants avec l'art et en particulier avec le spectacle vivant, tel est l'objectif du festival Théâtre'enfants. Dans la Maison du Théâtre pour enfants, avenue Monclar, tout est pensé pour eux et leurs parents, des représentations à des espaces de détente et même des apéros-sirops d'après spectacles. Pour sa 37e édition, le festival Théâtr'enfants y programme pas moins de deux cents représentations à l'occasion de spectacles pour tous les âges, y compris pour les parents ! Dès 12 mois, les bambins peuvent découvrir *Sur mon chemin*, un théâtre d'images, de silhouettes, et de jeu de la Compagnie Qui-bout !, où Alice et le Lapin Blanc apparaissent pour explorer la notion de grandir.

Version électronique des « boîtes à meuh ! »

À partir de 2 ans, *Entrelacs* d'Anima Théâtre installe les spectateurs dans un cocon à la fois espace de partage et de sensations, pour parler, marionnettes à l'appui, des liens qui unissent les êtres. La Palpitante Cie utilise elle aussi les marionnettes ainsi que des bulles de savons et des objets de lumières dans *Le Ballon rouge*, une histoire d'amitié entre un petit garçon et son ballon. À partir de 3 ans, les objets connectés font leur apparition dans *Block* sous forme de petits haut-parleurs, une version électronique inédite des « boîtes à meuh » ! (Compagnie La Boîte à sel). La Compagnie Artiflette, elle, propose un univers plus traditionnel comme cirque, comptines, ombres et marionnettes dans *Bobines et flacons*, ce qui n'empêche pas la magie d'émerger. Pour les plus grands, la quête est une notion commune à plusieurs spectacles, que ce soit dans *Mon prof est un troll*, *Certains regardent les étoiles* ou *L'Oiseau migrateur* de Dorian Rossel. Même l'instruction civique s'invite dans le festival, avec *Cent culottes et sans papiers*, où la Compagnie théâtrale Le Temps de vivre propose à travers la danse, le chant et le théâtre d'objets, de revisiter la devise de la République française : Liberté, égalité, fraternité. À voir aussi, venu d'Italie (Teatro del Piccione) *Escargot, l'éternelle beauté des petits riens* où « *une forme en spirale incarne parfaitement le besoin de changement constant, de recherche et de découverte* ». Presque une définition de l'enfance.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Maison du théâtre pour enfants, 20 av. Monclar. Du mardi 9 au vendredi 26 juillet 2019. Relâche les dimanches 14 et 21 juillet. Tél. 04 65 00 02 31. www.festivaltheatrenfants.com

LA SCIERIE / TEXTE ET MES **LAURENT CAZANAVE**

Tous les enfants veulent faire comme les grands

***« Une boucle », « un cercle sans début ni fin »* autour des troubles accompagnant le premier baiser. L'auteur, metteur en scène et comédien Laurent Cazanave présente *Tous les enfants veulent faire comme les grands* à La Scierie.**

© Jean-Louis Fernandez

Tous les enfants veulent faire comme les grands de Laurent Cazanave.

Pour écrire ce qu'il qualifie de « *long poème* », Laurent Cazanave s'est inspiré du *Camion* de Marguerite Duras et de *Dialogue en été* de Peter Handke. Partition sur l'amour et les émois du premier baiser, *Tous les enfants veulent faire comme les grands* « *mêle des pensées intimes et des réflexions de la mémoire collective pour évoquer un sujet que pratiquement tout le monde a vécu, et qui reste un moment particulier de notre vie* ». Avec, pourtant, pour ambition de dire ce qui n'est jamais dit, ce qui n'est jamais avoué. Dans un espace entre rêve et réalité, une forêt d'arbres en papier blanc, s'exprime ainsi la question de l'engagement, afin de « *retrouver la pureté du sentiment amoureux et de le détacher de tout ce qui aujourd'hui peut le rendre trivial et banal* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La scierie, 15 bd Saint-Lazare. Du 5 au 26 juillet 2019 à 16 h. Relâche les 15 et 22 juillet. Tél. 04 84 51 09 11.

ILE PIOT / GYMNASE / CONCEPTION **AUDREY DECAILLON**

Pio Ospedale della Pietà [XSaisons]

Un monument de la musique revisité par une jongleuse : deux raisons d'aller découvrir le solo d'Audrey Decaillon.

© D. R.

Audrey Decaillon rencontre Vivaldi.

Les femmes sont encore peu nombreuses dans le champ du jonglage : on les voit peu sur scène, et, de fait, très peu aux manettes de projets de création. Avec *Pio Ospedale della Pietà*, Audrey Decaillon fait pencher les deux problématiques du bon côté de la balance, en créant son propre solo. Elle-même interprète pour de grands artistes comme Jérôme Thomas ou Denis Paumier, elle s'est aussi fait remarquer en 2012 à travers son Prix au Festival Mondial du Cirque de Demain, et, plus récemment, en recevant le prestigieux Rastelli Award. C'est au travers des *Quatre Saisons* de Vivaldi qu'elle cherche ici une écriture minutieusement dansée et expressive. Un témoignage sur le temps qui passe, en connexion avec les jeunes filles de l'hospice où Vivaldi était maître de violon, et qui interprètèrent ce virtuose cycle de la vie. La jongleuse se tient au plus proche des éléments, de la nature et des corps dont elle se fait l'écho.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Occitanie fait son cirque en Avignon, Ile Piot, 22 chemin de l'île-Piot. Du 8 au 20 juillet 2019 à 14h20. Relâches les 11 et 16 juillet. Tél. 04 90 83 66 09.

THÉÂTRE DES CARMES / DE **FORBON N'ZAKIMUENA**, **JULIEN TANNER** ET **MAXIME TOURON** / MES **PAULINE FONTAINE**, **JULIEN TANNER** ET **MAXIME TOURON**

Gilgaclash

Entre théâtre, récit et sonorités hip-hop, ce spectacle-concert se propose de relever le défi de raconter l'épopée, vieille de quatre mille ans, du roi et demi-dieu Gilgamesh. Au cœur du propos de cette appropriation singulière : l'homme face à sa finitude.

© Antonin Tanner

Le beat-boxer, rappeur et comédien, Forbon N'Zakimuena, les comédiens conteurs, Julien Tanner et Maxime Touron.

« Récit fondateur, l'histoire de Gilgamesh a laissé une trace unique dans toute la pensée mythique indo-européenne. L'homme y a trouvé la matrice de questionnements nécessaires sur sa condition, sur la mort, notamment. La mort que nos temps ne cessent de dénier. », notent les comédiens conteurs de ce *« Gilgaclash »*. Le récit se veut rythmé. Les trois jeunes interprètes regardent la voix *« comme ce qui autorise la rencontre entre différents aspects d'une même chose, d'une même figure »* et entendent donner vie à l'histoire à travers les corps. L'idée d'un univers urbain teinté de sonorités hip-hop leur est apparue comme une manière judicieuse d'exercer un rapport ludique avec le mythe, sur un plateau nu et offert.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Carmes, 6 place des Carmes. Du 5 au 24 juillet 2019 à 15h. Relâches les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 82 20 47.

JARDIN DU MUSÉE VOULAND / DE ET AVEC **LAURA DE LAGILLARDAIE** ET **OLIVIER BRANDICOURT**

Heures séculaires

Au son de la musique d'Erik Satie, un corps-à-corps aérien par le duo Les Sélène.

© Vincent Vanhecke

Heures séculaires.

À sept ans, Laura de Lagillardaie a découvert la danse et Olivier Brandicourt la mer. Formés ensuite au théâtre – Didier-Georges Gabily et Anatoli Vassiliev pour l'une, école Jacques Lecoq pour l'autre –, ils ont créé en 2001 le duo Les Sélène nourri de leurs expériences d'acteurs et de circassiens. *Les Heures séculaires*, leur spectacle présenté à la tombée de la nuit dans le jardin du musée Vouland, se définit joliment comme un « corps-à-corps aérien ». Sur un plateau nu, surmonté d'un portique comprenant cordes et trapèze, le couple évoque entre ciel et terre l'univers d'Erik Satie. Une bulle de poésie, où le duo aérien semble traverser Arcueil – où vivait le compositeur –, marcher dans la cité, franchir les frontières, « *danser au-dessus du monde au son des langues échappées d'un orchestre évanoui* », comme le décrivent Laura de Lagillardaie et Olivier Brandicourt. Un très beau moment suspendu, au sens propre comme au sens figuré.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Jardin du musée Vouland. Du 10 au 28 juillet 2019 à 21h30. Relâche les 15, 22 et 23 juillet. Représentations supplémentaires les 14 et 21 juillet à 7h du matin. Tél. 06 07 15 78 58.

PLAINE DE L'ABBAYE / DE **MARION AUBERT**, **CÉDRIC BONFILS**, **CÉLINE DE BO**, **LOUISE EMÖ**, **SYLVAIN LEVAY**, **CATHERINE ZAMBON** / MES **ALEXANDRA TOBELAIM**

In-Two

La compagnie Tandaim invite à vivre une expérience théâtrale inédite en posant, dans l'espace public, trois boîtes aménagées pour recevoir un acteur et un spectateur. Et des pièces d'auteurs contemporains, taillées sur mesure.

© Gabrielle Voinot

In-Two, théâtre en boîte pour passants.

La Plaine de l'Abbaye à l'occasion du festival Villeneuve en scène accueille ce qui ressemble à des caisses de transport. Estampillées *« In-Two »*, ces boîtes à taille humaine abritent de tout petits théâtres conçus pour accueillir un unique spectateur, lequel pendant une dizaine de minutes, assistera à une représentation donnée par un seul comédien. La metteure en scène Alexandra Tobelaim est à l'initiative de ce dispositif minimaliste, destiné à l'élargissement des publics. Ce *« théâtre en boîte pour passants »* est aussi, comme elle le dit elle-même, *« une performance pour les trois acteurs »* sur lesquels pèsent, entre autres, la responsabilité du choix du texte en fonction du spectateur qu'ils accueillent. Six auteurs contemporains ont également joué le jeu de ces micro-représentations en produisant des pièces faites pour toucher au cœur.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, plaine de l'Abbaye, Villeneuve-lez-Avignon. Du 10 au 17 juillet 2019 de 18h30 à 20h30 et de 21h à 22h30. Relâche le 15 juillet. Tél. 06 28 23 45 93.

THÉÂTRE DES CORPS SAINTS / D'APRÈS **STEFAN ZWEIG** / ADAPTATION **CAMILLE BARDERY** ET **ÉRIC BU** / MES **ÉRIC BU**

Lettre d'une inconnue

Cette adaptation de la nouvelle de Stefan Zweig a pour ambition de mettre à nu la dimension pathologique de la passion dévorante qui lie l'héroïne, une toute jeune fille, à un homme rencontré par hasard.

© Sophie Boutellier

Camille Bardery, seule en scène.

La lettre testamentaire bouleversante, confession ultime d'une femme qui n'a vécu que pour un homme, est portée à la scène par Camille Bardery, qui l'interprète, et Éric Bu. *« À notre connaissance, la plupart des adaptations se sont davantage appuyées sur l'aspect romantique du personnage et du récit : l'histoire d'une femme éperdument amoureuse ignorée d'un homme égoïste. Mais ce n'est pas trahir la nouvelle de Zweig que de faire face à la fixation morbide de cette femme pour un homme dont on ignore les sentiments »*, confient-ils. La comédie romantique se double d'un thriller psychologique qui explore *« le versant noir »* de cette passion amoureuse, regardée comme *« une fixation dévorante, celle du fanatique pour son Dieu, celle du fan pour sa star »*.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Festival Off. Théâtre des Corps Saints, 76 place des Corps-Saints. Du 5 au 28 juillet 2019 à 18h10. Relâche les 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 16 07 50.

LA CASERNE DES POMPIERS / DE **DENNIS KELLY** / MES **COMPAGNIE CORPUS URBAIN**

Débris

Les membres de la Compagnie Corpus Urbain s'emparent de l'humour noir de l'auteur britannique Dennis Kelly. Ils créent *Débris*, une pièce qui interroge *« la dissolution des rapports familiaux »*.

Premier texte de Dennis Kelly, *Débris* donne la parole à une sœur et un frère : Michelle (Pauline Drach) et Michael (Jimmy Lemos), deux adolescents qui racontent les événements d'une enfance dont la violence fait écho à celle qui tourne en boucle sur nos chaines de télévision. Tour à tour relatés de façon tragique, burlesque, dérangeante, ces épisodes de vie ouvrent sur le décès de leur mère, l'auto-crucifixion de leur père, la découverte d'un bébé dans une poubelle, leur enlèvement par un oncle aux intentions douteuses… « *Le récit se tord parfois*, expliquent les membres de la Compagnie Corpus Urbain, *se transforme même, le passé et le présent se mêlent et c'est aux spectateurs de reconstituer le puzzle.* » En neuf scènes, *Débris* sonde « *la dissolution de rapports familiaux pervertis par la télévision, la religion ou la violence sociale* ». Un récit des origines « *où persiste l'espoir que tout n'est pas écrit d'avance* ».

© Romaric Pivant

Débris, par la Compagnie Corpus Urbain.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Caserne des Pompiers, 116 rue de la Carreterie. Du 6 au 22 juillet 2019 à 17h. Relâche les 9 et 16 juillet. Tél. 04 90 39 57 63.

THÉÂTRE L'ENTREPÔT / DE **DOMINIQUE RICHARD** / MES **LUCILE JOURDAN**

Héroïne(s) #2 - Des Cercles bleus et noirs

Après *Lamento de Livia*, la Compagnie Les Passeurs présente *Des Cercles bleus et noirs*, deuxième opus de sa trilogie *Héroïne(s)*.

© Isabelle Fournier / Cie Les Passeurs

Stéphanie Rongeot dans *Héroïne(s) #2 - Des Cercles bleus et noirs.*

Le principe est le même pour chaque volet du triptyque : une autrice ou un auteur écrit pour une comédienne un monologue ayant trait à l'addiction. *Héroïne(s)* donne donc la parole à trois femmes sous emprise. Après l'alcool et avant le travail, le deuxième spectacle de la trilogie imaginée par la Compagnie Les Passeurs explore les tourbillons et les vertiges de l'amour. Signé de l'auteur Dominique Richard, interprété par Stéphanie Rongeot dans une mise en scène de Lucile Jourdan, *Des Cercles bleus et noirs* expose « *une construction amoureuse qui frôle les abîmes sans y sombrer, qui s'égare pour mieux comprendre l'autre, qui raconte, au-delà de l'amour, des figures ambiguës en quête d'elles-mêmes* ». Entre absurde et incongru, cette nouvelle création cherche ainsi à éclairer « *le cheminement d'une [femme], à travers le labyrinthe de ses peurs et de ses échecs…* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre L'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 12 au 15 juillet 2019 à 21h30. Tél. 04 90 86 30 37.

CHALON DANS LA RUE
FESTIVAL DES ESPACES PUBLICS
24 25 26 27 28 JUILLET 2019
"DE L'EAU AU MOULIN"

Montez avec nous à bord de Chalon dans la rue « De l'eau au moulin ». Une édition écrite pour et avec la ville, où les artistes investissent sans complexe l'espace urbain. Cap sur le renouvellement avec une programmation éditorialisée, organisée en rubriques.

Créations in situ :
des créations réalisées spécifiquement pour Chalon dans la rue.

Parti pris de création :
des formats atypiques, des écritures innovantes ; les créations de l'année programmées pour leur originalité.

L'espace des tentatives :
ou slow art. Un travail de création construit en direct, devant le public, pendant toute la durée du festival.

Jeune public :
une quinzaine de créations pensées spécifiquement pour le jeune public en espace public, à découvrir dans un jardin chaleureux et familial.

Coopération internationale :
de par le monde, des festivals partenaires sont invités à proposer un spectacle qu'ils souhaitent mettre en lumière.

La sélection officielle :
le rendez-vous majeur des arts de la rue. 128 compagnies, françaises et internationales, proposent une mosaïque de créations et reflètent la diversité des arts en espace public.

Place à l'insolite, l'inédit, le déconcertant.

Chalon dans la rue en quelques chiffres

200 000 **spectateurs**
160 **compagnies**
1200 **représentations**
1100 **professionnels de** 27 **nationalités**
7 **espaces de convivialité**
1 **lieu unique d'informations :** la Place des publics.

Toute la programmation est à retrouver sur notre site internet : www.chalondanslarue.com et sur @chalondanslarue @l'abattoir

L'ABATTOIR · Région Bourgogne Franche Comté · Grand Chalon · Chalon sur Saône

conception graphique : Victor Sirot

THÉÂTRE NOTRE-DAME / DE **EMMANUEL GAURY** ET **MATHIEU RANNOU** / MES **RAPHAËLLE CAMBRAY**

Et si on ne se mentait plus

Retour au début du XXe siècle pour une histoire imaginaire inspirée de l'amitié réelle entre quelques-uns des esprits piquants de l'époque.

© Fabienne Rappeneau

Et si on ne se mentait plus, au Théâtre Notre-Dame.

Il y a au départ l'amitié entre Alphonse Allais, Tristan Bernard, Alfred Capus, Lucien Guitry et Jules Renard. D'entre eux, on connaît peut-être moins bien Alfred Capus, journaliste, romancier, dramaturge, et Lucien Guitry, père de Sacha, et comédien célèbre de la Belle Époque. Tous les cinq se réunissaient chaque semaine pour un déjeuner Place Vendôme. Rituel qui scella tant leur amitié qu'ils s'appelaient les Mousquetaires. Dans *Et si on ne se mentait plus,* Emmanuel Gaury et Mathieu Rannou ont décidé de mettre leur relation à l'épreuve des femmes et de l'argent. L'occasion de faire revivre un cénacle d'esprits piquants, l'atmosphère d'une époque où s'ouvrait un siècle prometteur, et pour Raphaëlle Cambray, metteuse en scène de cette histoire d'hommes, de «*rendre hommage au vif argent de leur esprit commun*».

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre Notre-Dame, 13 rue du Collège-d'Annecy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 12h25. Relâche le mardi. Tél. 04 90 85 06 48.

LA SCIERIE / D'APRÈS **GEORGES FEYDEAU** / MES **NATALIE ROYER**

Ding Dong

Natalie Royer adapte *Le Dindon* de Feydeau en partant de la mise en scène de Jean Meyer filmée à la Comédie-Française en 1969.

© Philippe Sommolet

Ding Dong.

«Sans joie, pas de théâtre», tel est le credo de Natalie Royer qui s'empare d'un des textes les plus connus et drôles de Feydau : *Le Dindon*. Sensible à «*son univers de méprise permanente et de désordre qu'il autorise*» ainsi qu'à la notion de folie qui s'introduit dans ce vaudeville, la metteuse en scène entend «*travailler avec acharnement sur le rythme infernal de cette orchestration, de ces rencontres apparemment fortuites, de ces entrées et sorties foudroyantes, de ces poursuites minées d'embûches, etc.*» Parti pris original, elle part de la version filmée par la Comédie-Française du *Dindon* en 1969, dans la mise en scène de Jean Meyer, cette version lui plaisant par la singularité et le rythme du jeu des acteurs. *Ding Dong* ne se veut pas une imitation mais un traitement musical de la parole des acteurs, une liberté d'amplifier certains passages de la pièce, à la manière d'une loupe grossissant un détail. Pour Natalie Royer, l'objectif est «*entamer, d'une façon burlesque toujours, la dignité apparente des personnages, d'en relever les égratignures et le chaos intérieur.*»

Isabelle Stibbe

Avignon Off. La Scierie, 15 bd du Quai-Saint-Lazare. Du 5 au 26 juillet 2019 à 19h05. Relâche les 15 et 23 juillet. Tél. 04 84 51 09 11.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / D'**ANDRÉ DHÔTEL** / ADAPTATION ET MES **GODEFROY SÉGAL**

Le Pays où l'on n'arrive jamais

Sous la houlette de Godefroy Ségal, Nathalie Hanrion campe les dix-sept personnages du roman d'André Dhôtel et installe la magie du théâtre entre quête initiatique, roman policier et conte de fée.

© D.R.

Nathalie Hanrion dans *Le Pays où l'on n'arrive jamais*.

Après l'avoir déjà créé il y a trois ans, la compagnie In Cauda propose une nouvelle version de l'adaptation des aventures de Gaspard, du cheval pie et de tous les personnages étranges et mystérieux qui peuplent le pays cartographié par André Dhôtel. «*Le roman d'André Dhôtel nous rappelle à chaque instant que le monde ne crée pas seulement des récits, du théâtre, mais que ce sont eux aussi qui créent le monde.*», dit Godefroy Ségal, qui invite le spectateur à inventer le spectacle à l'instar d'un trésor à découvrir sous toutes ses facettes. Claquettes, acrobaties aériennes, automates et lanternes magiques : «*à la manière des forains*», la troupe use de tous les artifices de l'illusion théâtrale. Au fil de l'Escaut et dans les brumes fantastiques du pays de l'enfance, on suit, attentif et rêveur, Nathalie Hanrion et son talent protéiforme.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 20h40 ; relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 86 17 12.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE ET MES **LAURA BOURGUIGNON**

Entends-moi

La jeune auteure et metteure en scène Laura Bourguignon nous plonge dans le monde d'Héloïse, une jeune fille sourde âgée de vingt ans.

© David Poulain

Entends-moi, de Laura Bourguignon.

«*J'ai voulu, au travers de cette pièce, raconter l'histoire d'une jeune fille sourde qui essaie de comprendre qui elle est, ce que le mot handicap [signifie] et ce qu'il [implique] face à l'incompréhension d'une mère entendante*, déclare Laura Bourguignon. *Elle a vingt ans et elle essaie de se battre pour ce en quoi elle croit, pour trouver son identité...*» Qui peut être considéré comme différent et comme normal dans la société d'aujourd'hui ? Comment interpréter ce qui se trouve dans la tête d'une personne née dans le silence ? Incarné par un groupe de sept comédiennes et comédiens, *Entends-moi* mêle jeu, musique, vidéo, danse et langue des signes pour nous sensibiliser aux spécificités du monde des malentendants. Un spectacle sur le handicap auditif qui pose la question des préjugés en mettant en perspective la notion de tolérance.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 13h30. Relâche les mardis. Tél. 04 90 86 17 12.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE ET MES **JULIEN GELAS**

Le Petit Chaperon Rouge

Julien Gelas donne un coup de jeune aux personnages du célèbre conte et prend le parti de s'adresser aux petits comme aux plus grands.

© Clément Puig

Un fameux conte revisité par Julien Gelas.

L'universalité du conte n'est plus à démontrer : de la version de Charles Perrault, fataliste, au *happy end* des frères Grimm, nos imaginaires ont tous été marqués par cette histoire qui mêle la peur, la ruse et la séduction, et qui n'est pas encore passée par la moulinette Disney. Julien Gelas, homme de lettres, musicien et metteur en scène, entend ne pas s'éloigner de la trame tout en donnant aux personnages une épaisseur plus actuelle. On trouvera donc chez eux les restes d'un féminisme post-soixante-huitard, la pesanteur d'une existence passée à travailler, les espoirs naissants comme autant de rêves à réaliser, les blessures de la vie qui forcent au renoncement... Sous sa plume, le Chaperon n'en est que plus mordant, plus rusé, et le loup... d'autant plus méchant ! Une production du Théâtre du Chêne Noir créée pour Avignon 2019.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine. Du 5 au 28 juillet 2019 à 11h. Relâches les 8, 15, et 22 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

VILLENEUVE EN SCÈNE / DE ET AVEC **JULIEN CANDY** / MES **CHRISTIAN LUCAS**

Le Cirque Piètre

Retour de Julien Candy dans la forme solo, pour un cirque profondément artisanal, humain et proche du public.

Il y a onze ans naissait le *Cirque Précaire*, suivi du *Cirque Misère*, puis du *Cirque Poussière*... Julien Candy a l'art des titres d'une efficacité redoutable lorsqu'il s'agit de balayer tout le clinquant et le spectaculaire du cirque, et d'éloigner d'emblée un imaginaire fantasmé. Pourtant, sa démarche s'inscrit pleinement dans l'imaginaire du cirque forain, construit de bric et de broc, où d'un rien peut germer une merveille, comme éclose d'un cabinet de curiosité. Aujourd'hui, son nouveau spectacle sonne comme l'affirmation d'une simplicité et d'une proximité avec le public, mues par une réflexion sur ces dix dernières années passées à s'inscrire dans le paysage du cirque d'aujourd'hui. Il nous livre le fil d'une histoire qui est celle du cirque mais aussi celle de son propre parcours, revisitant les disciplines et les objets qui ont fait la singularité de son travail.

© Vincent d'Eaubonne

Julien Candy au meilleur de sa forme.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Villeneuve en scène, plaine de l'Abbaye, Villeneuve-lez-Avignon. Du 9 au 21 juillet 2019 à 20h. Relâches les 12, 15, et 18 juillet. Tél. 04 32 75 15 95.

THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT / D'**ALEXIS LOUIS-LUCAS** / MES **PIERRE YANELLI**

L'Utopie des arbres

Le comédien-auteur Alexis Louis-Lucas retrace son parcours d'enfant grandi au milieu des arbres pour questionner la relation de l'homme à la nature.

Du tournage sur bois, même pratiqué en amateur, Alexis Louis-Lucas sait ce que la forme qui apparaît sur le billot doit au rabotage et au polissage. Appliquant ce processus à ses souvenirs, il les convoque et les triture pour faire advenir son enfance. Une enfance singulière passée dans les bois, où il reçoit l'enseignement des arbres et des vieux grincheux du village qui traduisent leur langage.

© Cie Taxi-brousse

L'Utopie des arbres.

Dans ce spectacle poétique mis en scène par Pierre Vanelli, il est question de nature, de transmission, de l'avenir de la planète, et bien sûr de l'arbre, «*repère évident, éternel et populaire*», «*puissant précepteur parce qu'il est à la lisière entre un état sauvage et la société organisée des hommes*», nous dit Alexis Louis-Lucas pour qui l'utopie des arbres signifie «*la représentation intuitive d'un équilibre idéal et incertain*».

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre de l'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury. Du 5 au 28 juillet 2019 à 17h30. Relâche le 16 juillet. Tél. 06 27 11 48 84. À partir de 14 ans.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / D'APRÈS VICTOR HUGO / MES CLÉMENTINE NIEWDANSKI

Les Travailleurs de la mer

Elya Birman et Clémentine Niewdanski adaptent le roman de Victor Hugo. La seconde met en scène le premier dans le rôle de Gilliatt, pour un monologue fracassant, poignant et haletant.

© D. R.

Elya Birman en Gilliatt.

En traçant un jour le nom de Gilliatt dans la neige, la jeune et jolie Déruchette a, à tout jamais, inscrit le sien dans le cœur de l'austère et solitaire marin, qui poussera jusqu'au sacrifice la dévotion secrète et intense enflammant son âme de titan. Accroché entre ciel et terre sur les rochers des Douvres, il y affronte les éléments, la pieuvre meurtrière, la faim, la soif et lui-même pour y récupérer la machine à vapeur de la Durande, le steamer échoué de Mess Lethierry, qui a promis la main de sa nièce à qui lui rapportera son bien. Elya Birman fait entrer cette œuvre gigantesque dans les limites de son jeu solitaire, et le plateau étroit accueille l'immensité de ce roman, qui emprunte à la mer ses dimensions et sa puissance. Une plongée vertigineuse au cœur de la nature humaine et des mystères du monde.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 20h30 ; relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 86 17 12.

LE PETIT LOUVRE / D'APRÈS PASCAL MANOUKIAN / MES FRANCK MERCADAL

Les Échoués

Franck Mercadal présente *Les Échoués* au Petit Louvre. Un monologue adapté d'un roman de Pascal Manoukian qui éclaire le quotidien de trois migrants vivant dans la clandestinité.

Paru en 2015, *Les Échoués* raconte l'histoire de trois hommes qui ont pour point commun d'avoir quitté leur pays pour changer de destin. Le Moldave Virgile, le Bangladais Chanchal et le Somalien Assan ont en effet choisi de braver les dangers de la clandestinité

© D. R.

Franck Mercadal dans *Les Échoués*.

pour vivre en France. « *Ces silhouettes anonymes prennent chair sous nos yeux grâce au narrateur, Julien, auquel le spectateur va s'identifier*, déclare Franck Mercadal. *Julien est statisticien et vient témoigner de sa rencontre avec des réfugiés, des échoués de la vie qu'il va tenter d'aider.* » Au sein d'une représentation dépouillée qui joue de deux bâches en plastique, d'un tabouret et de quelques malles, le comédien-adaptateur-metteur en scène donne corps à un spectacle « *où l'humour se mêle au drame* ». Un spectacle « *réaliste et plein d'humanité* » qui résonne comme une invitation à changer notre regard sur la crise des migrants.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Le Petit Louvre – salle Van Gogh, 23 rue Saint-Agricol. Du 5 au 28 juillet 2019 à 18h45. Relâche les 10 et 24 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

LE PARVIS D'AVIGNON / TEXTE ET MES VALÉRIE CASTEL JORDY

La Traversée du Azhar

Valérie Castel Jordy présente sa nouvelle création au Parvis : en s'inspirant de récits vécus par ceux que la nécessité a forcés à l'exil, elle interroge la capacité d'hospitalité et d'altruisme d'une famille ordinaire.

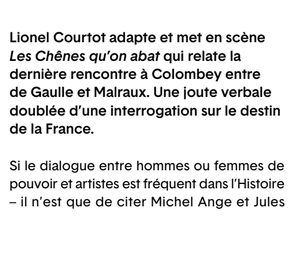
© UNHCR Mark Henley

La compagnie L'Explique-Songe ouvre la porte aux migrants.

« *Être à l'Ouest* », « *retrouver le Sud* », « *perdre le Nord* », « *cap à l'Est* » : les points cardinaux nomment les quatre parties de la rencontre entre Azhar, réfugié politique venu d'Orient, et Philippe et Betty, qui l'accueillent chez eux pendant un mois. Autour d'eux, gravitent d'autres personnages qui permettent à Valérie Castel Jordy de compléter la typologie complexe des rapports que l'on entretient avec l'étranger, surtout quand il est celui qui vient frapper à notre porte pour demander ce qui relève d'une évidence pourtant souvent contestée : l'asile et la protection offerte à celui qui la demande. Sans moralisme ni dogmatisme, mais en usant de l'humour et du suspense, le spectacle permet à tout un chacun de se reconnaître ou de se découvrir parmi ceux qui peuplent le plateau de cette rencontre de l'autre en forme de quête de soi.

Catherine Robert

Avignon Off. Le Parvis d'Avignon, 33, rue Paul-Saïn. Du 5 au 15 juillet 2019 à 14h. Relâche le 10 juillet. Tél. 06 63 68 33 60.



© D. R.

Pauline Moingeon Vallès dans *L'Affranchie*.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / DE PAULINE MOINGEON VALLÈS / MES ÉLISE TOUCHON FERREIRA

L'Affranchie

Dans une mise en scène d'Élise Touchon Ferreira, Pauline Moingeon Vallès interprète son propre texte au Théâtre Transversal : l'histoire d'une renaissance.

À 4 ans, Alice perd sa mère. Adoptée par une femme qui ne comprend pas le rapport singulier qu'elle entretient avec le monde, elle tombe enceinte à 13 ans, avant d'être internée dans une institution psychiatrique. Nous la découvrons à l'âge de 36 ans. Alice vient de retrouver sa liberté et ne rêve que d'une chose : renouer avec son fils, Nim, qu'elle a vu pour la dernière fois lorsqu'il avait un an. « *Ce récit*, explique la metteure en scène Élise Touchon Ferreira, *nous le voulons sans drame ni artifice, dans un dénuement émancipateur, laissant résonner une parole qui se déploie et nous aspire dans un même souffle jusqu'à la fin.* (…) L'Affranchie *est une traversée des ténèbres jusqu'à l'aube.* » Explorant les thèmes des racines et de l'identité, le texte de Pauline Moingeon Vallès dresse le portrait d'une femme qui, au-delà de ses souffrances et de son parcours chaotique, fait preuve d'une étonnante force de vie.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux. Du 5 au 28 juillet 2019 à 12h30. Relâche les mardis. Tél. 04 90 86 17 12.

PRÉSENCE PASTEUR / D'APRÈS ANDRÉ MALRAUX / MES LIONEL COURTOT

Le Crépuscule

Lionel Courtot adapte et met en scène *Les Chênes qu'on abat* qui relate la dernière rencontre à Colombey entre de Gaulle et Malraux. Une joute verbale doublée d'une interrogation sur le destin de la France.

Si le dialogue entre hommes ou femmes de pouvoir et artistes est fréquent dans l'Histoire – il n'est que de citer Michel Ange et Jules

© D. R.

Philippe Girard (de Gaulle) et John Arnold (Malraux).

II, Diderot et Catherine de Russie ou Voltaire et Frédéric II –, peu de textes relatent avec précision leurs conversations comme *Les Chênes qu'on abat*, ce livre – sans doute fantasmé – où Malraux relate sa dernière rencontre avec le général de Gaulle un soir de décembre 1969. Dans une prose lyrique et intense, l'écrivain « *érige la statue du Commandeur et dessine les traits d'un héros romantique en butte au destin, rattrapé par le temps et en proie à une souffrance morale et physique* », explique le metteur en scène Lionel Courtot. Porté par les comédiens Philippe Girard et John Arnold, le dialogue quasi socratique revisite cette fin du XXe siècle où politique et philosophique se mêlent. Une façon de mieux comprendre les enjeux d'alors et notre monde d'aujourd'hui.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue Pont-Trouca. Du 5 au 28 juillet 2019 à 18h15. Relâche les lundis 8, 15 et 22 juillet.

11 GILGAMESH BELLEVILLE / DE JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ / MES CLOTILDE MORGIÈRE ET JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ

Je vole… et le reste je le dirai aux ombres

Le FOUIC Théâtre présente sa pièce créée en janvier 2018 à la Maison du Théâtre et de la danse d'Épinay-sur-Seine. Une plongée dans la psyché de Richard Durn, le tueur de Nanterre.

© D. R.

Je vole… et le reste je le dirai aux ombres.

Ouvrir le journal intime de Richard Durn et y chercher comment on passe « *d'un prétexte humaniste à un acte sanguinaire* » ; naviguer entre fantasme, mensonge et manipulation : tel est le projet de Clotilde Morgière et Jean-Christophe Dollé, qui cherchent à retracer le parcours d'un homme qui rêvait de voler et finit défenestré, alors qu'il était interrogé par les policiers du Quai des Orfèvres sur le carnage commis lors d'un conseil municipal à Nanterre. La magie d'Arthur Chavaudret et la musique du collectif N.O.E. accompagnent cette traversée de l'innommable, en laissant le monstre hors champ, puisque « *lui donner chair, ce serait dissiper son opacité et peut-être même l'absoudre* », tout en tâchant d'extraire le sens du chaos.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10 rue du Vieux-Sextier. Du 5 au 28 juillet 2019 à 10h. Relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 09 87 78 05 58.

RDV EN LIGNE AU **WWW.ARTSLIVE.EU** POUR VIVRE LE FESTIVAL AVIGNON « OFF » EN DIRECT

ARTSLIVE

LA MAGIE DU FESTIVAL CHEZ VOUS SUR VOS ECRANS TOUS LES JOURS

TOUJOURS EN DIRECT

TOUJOURS INTERACTIF

SPECTACLE

COMPAGNIE INTERFACE

VIVE LA VIE

MUSIQUE - DANSE - THÉÂTRE

10H45 (60 MIN)

AU THÉÂTRE DU BALCON

PRIMÉ EN AVIGNON
EN CHINE
EN MOYEN ORIENT
EN AFRIQUE, ET AILLEURS.

JOURNAL

10H00 (30-45 MIN)

LE PETIT DÉJEUNER AGENDA ET PLUS

Le meilleur du off

23H30 (1H)

VITRINE EN LIGNE
AU THÉÂTRE DE LA TACHE D'ENCRE

FLASH INFOS
DES COULISSES
POUR NOS INSCRITS
SUR FACEBOOK ET ARTSLIVE.EU

SCANNER "GO LIVE"

ArtsliveEu
#artslivenow

EU Arts Live : ICS Sverige (Stockholm), La Cie TransAtlantique (Paris), Interface (France/Suisse), Teatrul A Propos [Bucarest], et Latvijas Operetesfond [Riga]
Presse : L'Agence Prp Pierre Maurel / +33629486510 /pierre@agenceprp.com
festival@artslive.eu–+33603816176 - https://www.facebook.com/EUArtsLive/

Co-funded by the Creative Europe Programme of the European Union

LE PARVIS D'AVIGNON / DE **TALAL HASAN** / MES **SAMIR MAMDOH**

La pluie noire

Écrite par l'auteur irakien Talal Hasan à partir de plusieurs histoires vécues, et mise en scène par Samir Mamdoh, *La pluie noire* dit le traumatisme lié à la guerre.

À l'origine de *La pluie noire*, il y a l'histoire d'un vieil homme. Un comédien irakien prisonnier de guerre pendant le conflit entre l'Irak et l'Iran (1980-1988), qui a subi la torture et a fini par être relâché suite à un échange entre prisonniers de guerre. Samir Mamdoh le rencontre en France, de même que l'artiste syrien Anas Nassar. Leurs histoires se croisent. Elles font aussi écho au vécu du metteur en scène irakien qui les confie, ainsi qu'un texte personnel, à l'auteur Talal Hasan. Lequel ajoute aussi un récit, concernant la disparition de son fils journaliste, suite au passage de l'État Islamique. Fiction inspirée de toutes ces histoires vécues, la pièce témoigne des blessures psychologiques causées par la guerre. Elle met à distance la violence. Et prouve qu'il est possible de trouver les mots «*pour rester debout et faire triompher la vie*».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le Parvis d'Avignon, 33-35 rue Paul-Sain. Les 18, 19, 20, 22, 23 juillet 2019 à 17h. Tél. 06.98.00.85.79.

THÉÂTRE DU GIRASOLE / DE **HAROLD PINTER** / MES **STÉPHANE OLIVIÉ BISSON**

L'Amant

Un couple marié s'est installé dans un jeu trouble où le mari devient l'amant et l'épouse maîtresse. Le couple mis à nu à la sauce Pinter dans une mise en scène de Stéphane Olivié Blisson.

© D. R.

L'Amant au Théâtre du Girasole.

Vingt ans avant Duras, Harold Pinter écrivait son *Amant*, pièce qui comme souvent avec l'écrivain anglais dépeint les forces souterraines et pulsionnelles à l'œuvre dans un couple des plus convenables. Au-delà de la critique du puritanisme anglais, ce sont les impitoyables rapports de pouvoir au sein du couple que dévoile le texte du Prix Nobel de littérature 2005 – processus de domination physique, psychologique et sexuelle qui se nichent dans chaque situation, chaque mot, chaque silence, même d'apparence anodine. Manon Kneusé et Clément Vieu seront chargés de faire résonner tous les implicites des dialogues pinteriens, secondés par le piano jazz joué en direct par Éric Capone. Un texte drôle, noir, d'un réalisme qui flirte paradoxalement avec l'onirique, abordé «*surtout comme une comédie du langage*».

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume Puy. Du 5 au 28 juillet 2019 à 16h25. Relâche le lundi. Tél. 04 90 82 74 42.

PRÉSENCE PASTEUR / DE **BERNARD MARIE KOLTÈS** / MES **THIBAUT WENGER**

Combat de nègre et de chiens

Grâce à une fine écriture de plateau, Thibaut Wenger monte *Combat de nègre et de chiens* à la manière d'un western métaphysique. Une rêverie hallucinée inspirée de l'univers de David Lynch.

© Christophe Urbain

Combat de nègre et de chiens.

De hauts piliers de ponts. Un labyrinthe sinueux. Une lumière dont le crépuscule laisse peu à peu place à une aube floue. Des plantes perdues dans la fumée... Dans le *Combat de nègre et de chiens* mis en scène par Thibaut Wenger, le décor est central. Conçu avec le scénographe Arnaud Verlet, il n'a rien ou presque du chantier français en terre africaine où se situe la pièce. Il plonge les comédiens dans un univers lynchien. Dans un surréalisme hypnotique où violence et comédie grotesque se confondent jusqu'au vertige. Trop jeune pour avoir vu les mises en scène de Patrice Chéreau, Thibaut Wenger aborde le «*drôle de théâtre, à la fois élémentaire et difficile*» de Koltès en toute liberté. Avec une audace à la mesure de la langue puissante, accidentée de la pièce et du fantôme de l'ouvrier Alboury.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Présence Pasteur, 13, rue du Pont Trouca. Du 5 au 21 juillet 2019 à 22h, relâche les 9 et 16. Tél. 04 32 74 18 54.

THÉÂTRE LES GÉMEAUX / DE ET MES **EMMANUEL ROBERT-ESPALIEU**

Louise au parapluie

Myriam Boyer incarne une ouvrière qui se lance en politique dans cette comédie écrite et mise en scène par Emmanuel Robert-Espalieu.

Alors que les derniers mois ont été marqués par des revendications pour plus de démocratie directe et, partant, d'implication des citoyens dans la société, la nouvelle comédie d'Emmanuel Robert-Espalieu ne manque pas de résonner particulièrement. Myriam Boyer y interprète Louise, une ouvrière qui a passé toute sa vie en usine à enfiler des baleines de parapluie, et qui annonce à son fils, ex-sportif devenu Youtuber, qu'elle va présenter sa candidature aux élections municipales de sa commune. Son objectif : pas faire de la politique, mais «*juste envie d'être utile*». Et pour cela, pas besoin d'avoir fait l'ENA ! Dans cette «*comédie humaine qui dépeint notre rapport à la société actuelle avec beaucoup d'humour et de tendresse*», selon les propres mots de l'auteur, Emmanuel Robert-Espalieu, qui signe également la mise en scène du spectacle, compose un texte du quotidien, émouvant et sensible.

Isabelle Stibbe

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10 rue du Vieux-Sextier. Du 5 au 28 juillet 2019 à 22h30. Relâche les lundis 8, 15 et 22 juillet. Tél. 09 87 78 05 58.

Entretien / Jon Maya

OSKARA

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON – VEDÈNE / COMPAGNIE **KUKAI DANTZA** / **JON MAYA** / CHOR. **MARCOS MAURO**

Fondée par le danseur et chorégraphe Jon Maya, la compagnie Kukai Dantza développe une danse contemporaine qui puise aux racines de la culture basque. Elle sera présente en Avignon avec une création signée Marcos Mauro.

La compagnie Kukai Dantza dans *OSKARA* de Marcos Mauro.

© Gorka Bravo

Quelles sont les spécificités de la compagnie Kukai Dantza ?
Jon Maya : L'origine de la danse basque traditionnelle est notre identité principale. Elle est connue pour ses sauts et sa virtuosité. De cette racine très profonde est né un travail avec d'autres styles de danse et de langages artistiques, mais le cœur de notre projet provient de cette essence. Le dynamisme de nos pièces est reconnaissable.

Comment choisissez-vous les chorégraphes que vous allez solliciter pour travailler avec la compagnie ?
J. M. : Le point de départ est l'idée, le concept sur lequel j'ai envie de travailler. À partir de là, je réfléchis aux créateurs les plus appropriés pour le traduire par la danse. Il est très important que les chorégraphes qui viennent travailler avec nous utilise un langage différent mais néanmoins complémentaire de celui de Kukai Dantza. Il s'agit aussi de comprendre et de partager les spécificités de notre danse, et surtout d'être attirés par la connaissance d'une culture, sur laquelle ils vont travailler et changer de regard. Le titre du spectacle est l'un des premiers noms désignant notre langue, l'euskara, la seule d'Europe dont on ne peut déterminer l'affiliation. C'est cette langue qui définit le mieux notre territoire.

Pourquoi avez-vous choisi Marcos Mauro ?
J. M. : J'ai vu ses spectacles *Islandia, Nippon Koku, Siena*... Et je me suis demandé comment le Pays basque apparaîtrait dans une telle

« J'aime beaucoup l'idée d'explorer la culture basque à travers l'esthétique et le prisme de Marcos Morau. »

esthétique et un tel langage. J'aime beaucoup l'idée d'explorer la culture basque à travers l'esthétique et le prisme de Marcos Morau. Il a effectué un travail fantastique pour ce spectacle, avec un concept dramaturgique original.

Sa vision de la culture basque vous a-t-elle surpris ?
J. M. : J'ai été surpris de constater à quel point il était enthousiasmé par le fait que les éléments de la culture basque n'appartiennent pas au passé, mais sont encore vivants, actuels. Les personnages de carnaval et les masques l'ont fasciné et apparaissent dans le spectacle. Notre rencontre a généré l'hybridation de la danse traditionnelle basque et de l'écriture contemporaine de Marcos. Il est fascinant de reconnaître ces deux techniques et de voir comment opère leur rencontre.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Festival d'Avignon. L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène. Du 5 au 11 juillet 2019 à 15h. Relâche le 8. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / **LA PARENTHÈSE** / CHOR. **MICKAËL PHELIPPEAU**

Lou

Quand une interprète emblématique rencontre le chorégraphe iconoclaste Mickaël Phelippeau, c'est l'occasion d'aller plus loin dans son expérience du corps et dans son histoire.

© Patrick Cockpit - Hans Lucas

Lou Cantor dans *Lou*.

Nous avions découvert Lou Cantor dans *La Belle au Bois Dormant* de Béatrice Massin. Elle en avait l'âge et la fraîcheur, avec ses allures un peu sauvages, un peu garçonnes, à cheval entre les bonnes manières et l'effronterie d'une gamine qui n'a peur de rien. Cette fois, elle est la nouvelle héroïne de Mickaël Phelippeau qui n'aime rien tant que tirer des portraits chorégraphiques des personnalités qu'il rencontre. Mais cette fois il s'agit d'une commande. En effet, «*pour l'ouverture de la Fabrique des écritures Baroques et 25 ans après la création de la compagnie Fêtes Galantes, Béatrice Massin, entre autres spécialiste et chorégraphe en danse baroque, me propose de faire un portrait chorégraphique de Lou Cantor*» raconte Mickaël. Mais Lou n'est pas seulement une interprète de talent, elle est aussi la fille de Béatrice. Phelippeau se saisit de ce lien familial pour faire de son vécu l'élément central de cette histoire d'héritage, qu'il soit baroque ou filial, sur des airs de *Folies d'Espagne,* signées Lully, Corelli ou même Rachmaninov !

Agnès Izrine

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études. Du 14 au 19 juillet 2019 à 10h00. Tél. 04 90 87 46 81 ou 07 67 78 84 78. Durée 30 minutes.

Autobiography

COUR DU LYCÉE SAINT JOSEPH / CHOR. **WAYNE MCGREGOR**

C'est l'une des grandes figures de la danse outre-Manche, mais ses apparitions se font rares en France. Séance de rattrapage à haute densité dans la cour du Lycée Saint Joseph.

Résident permanent au Sadler's Wells de Londres où il côtoie le Royal Ballet depuis 2006, Wayne McGregor est l'enfant chéri de la danse en Grande Bretagne – il détient les insignes de Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique pour services rendus à la danse. Il affirme depuis toujours une danse hautement physique, recherchant la virtuosité aussi bien dans la vitesse que dans la moindre des contorsions. Sa démarche le conduit à multiplier les collaborations avec les autres disciplines, laissant place à la création musicale, visuelle et plastique dans ses œuvres. Artiste touche-à-tout, il travaille en lien avec le cinéma, réalise des clips vidéo, met en scène des opéras, conçoit des installations... Si son travail peut en effet prendre des formes variées, la part audacieuse de sa démarche réside dans le lien qu'il cultive avec la science. Depuis dix ans, auprès de spécialistes en sciences cognitives, il creuse la question du lien entre le corps et l'esprit jusqu'à intégrer des processus de recherche cognitive dans ses chorégraphies.

© Richard Davies

Lumières et danse ciselées chez Wayne McGregor

À chaque soir sa nouvelle danse

Faut-il s'arrêter au titre de cette pièce, créée en 2017 ? *Autobiography* n'est effectivement pas à considérer comme une variation autour de la vie et de l'œuvre du créateur. Ni comme un condensé ou un melting pot de son travail. Dans un univers puissamment léché par des lumières intenses, dix danseurs vont jouer les transmetteurs du propre code génétique de McGregor, devenu source d'inspiration pour la chorégraphie. Transformant son ADN en danse, il revient sur 23 séquences ou influences de sa vie, comme les 23 paires de chromosomes qui constituent chaque individu. Le challenge pour les danseurs est de taille, puisque leurs combinaisons sont réinventées à chaque nouvelle représentation, pour une performance unique. Sans oublier l'action de la scénographie, qui plaque les corps dans des espaces contraints.

Nathalie Yokel

Festival d'Avignon. Cour du Lycée Saint Joseph, 62 rue des Lices. Du 18 au 23 juillet 2019 à 22h. Relâche le 21. Tél. 04 90 14 14 14.

Histoire de l'imposture

LA MANUFACTURE / CHOR. **NICOLE MOSSOUX** ET **PATRICK BONTÉ**

Nourris d'arts plastiques, de musiques ou de silences, autant que de psychanalyse, Nicole Mossoux et Patrick Bonté embrassent «*l'inexploré, la sensibilité et l'inconscient*».

Histoire de l'imposture de Nicole Mossoux et Patrick Bonté.

© Thibault Grégoire

Les spectacles de Nicole Mossoux et Patrick Bonté sont toujours un formidable tremplin à l'imaginaire, mais surtout, ce qui se fait rare par les temps qui courent, nous donnent à penser. Cette *Histoire de l'imposture* ne faillit pas à la règle, en rappelant, d'une certaine façon, une obsession de leur début, à savoir qui sommes-nous et que paraît-on ? Cela pourrait être d'une banalité absolue, si ne se mêlait pas à ces questions une manière de les traiter très particulière, très picturale, et d'une «inquiétante étrangeté».

À l'Est d'Eden : le showroom !

Cette *Histoire de l'imposture* raconte donc cette hésitation entre l'être et le paraître remise au goût du jour, la vérité se cachant sous des oripeaux et des postures obligées, transposés dans un studio photo pour clichés sur papier glacé – et ici, accessoirement, sur un nuage de glace. L'entrée de personnages en costumes du XVIe siècle a de quoi surprendre, sur une musique, qui, a priori, n'a strictement rien à voir avec ces atours ! Qu'à cela ne tienne, ça fonctionne et ça nous emporte d'emblée dans un univers de conte drolatique d'où sourd pourtant, indéniablement, une poésie imprévue. Mais comment rendre l'obscur mystère des corps traversés d'idéal et le miracle de leur présence, là, soudain, sur scène ? Les postures et les gestes ne sont-ils pas d'autres parures, et d'autres parjures ? Ne sommes-nous pas les interprètes de nous-mêmes, pas si sûrs de notre légitimité ? Nicole Mossoux et Patrick Bonté livrent en dansant leurs regards...

Agnès Izrine

Avignon Off. La Manufacture, Château de Saint-Chamand. Du 5 au 14 juillet 2019. Relâche le 11. Navette. Départ à 17h40 au 2 rue des Écoles. Tél. 04 90 85 12 71. Durée : 1h30 navette comprise.

OFFDANSE
Théâtre·Golovine
5•26juillet#19
COLLECTIF ARPIS • CIE BOUKOUSOU • CIE LA [PARENTHÈSE] • CIE LE NEIL • BEAVER DAM COMPANY • CIE APART • CIE IN-SENSO • EXPO ALEXANDRA DE LAMINNE
© Zoé Dumont / Beaver Dam Company
04.90.86.01.27
www.theatre-golovine.com
www.offdanse.fr
#OFFDANSE2019
Théâtre Golovine
1 bis Rue Sainte-Catherine 84000 Avignon

Les Hivernales
On (y) danse aussi l'été !
CDCN d'Avignon
6 — 20 juillet 2019
hivernales-avignon.com | 04 90 82 33 12

Entretien / Céline Gallet

Le Centre Chorégraphique National de Rennes au cœur du Off

Les six chorégraphes nouvellement nommés à la direction du CCN de Rennes ont tenu à maintenir leur souhait de participer au Off, et même à l'étoffer. Une démarche qui en dit long sur leur façon d'aborder leur collectif FAIRE-E, co-dirigé par Marion Poupinet et Céline Gallet.

La question du collectif est au cœur du projet du CCN. Qu'est-ce que cela signifie concrètement ?
Céline Gallet : Que ses membres sont responsables les uns des autres, pour le meilleur et pour le pire ! Avignon a participé à cette réflexion, car quand il nous a manqué un lieu sur les six spectacles à présenter, ils se sont positionnés en disant : soit on y va tous, soit on n'y va pas. Ils sont complémentaires et différents, et dans leurs différences s'expriment les danses hip hop d'aujourd'hui et de demain. Accéder à l'ensemble de ces œuvres, c'est découvrir une cohérence dans les façons d'aborder la gestuelle ou de travailler la technique. Ils ne sont pas tous au même moment de leur parcours, mais ont des expériences qui se complètent. On aura toujours une ressource chez l'un ou l'une d'entre eux qui fera avancer le projet.

Il y a concrètement une génération d'écart entre eux…
C. G. : Oui, Iffra Dia a 50 ans, et Linda Hayford en a 30. Nous possédons la mémoire de ce qui a été le démarrage d'une danse, devenue une matière artistique à part entière. Ousmane Sy a bénéficié des apports des années 1980. Puis Saïdo Lehlouh des années 2000 avec un retour au battles, à l'underground, mais avec un accès au numérique. La génération qui démarre avec lui se poursuit avec Johanna Faye, Bouside Ait Atmane et Linda. Elle s'est complètement affranchie de l'héritage qu'ont pu avoir les deux premiers, et ne se pose plus la question de savoir si elle a envie de faire des battles, des clips, de la scène, de la création, de l'événementiel. Elle a déjà fait dans sa tête un tour à 360° des possibilités de son métier.

> « Ils sont complémentaires et différents, et dans leurs différences s'expriment les danses hip hop d'aujourd'hui et de demain. »

Bouside Ait Atmane, Iffra Dia, Johanna Faye, Linda Hayford, Saïdo Lehlouh, Ousmane Sy.
© Yann Peucat

Est-ce visible dans le choix des pièces ?
C. G. : Exactement. *Shapeshifting* est le démarrage de la recherche de Linda sur la métamorphose animale. Iffra en solo retrace comment il s'est construit dans sa danse, une première création qui date de 2011. Bouside donne *R1R2START* qui traite des jeux vidéo et des résonnances avec la danse hip hop. *Afastado Em* est le premier projet où Johanna Faye s'est affranchie de la co-écriture avec Saïdo, sur la question de la femme. Saïdo reprend *Wild Cat* qui date de 2012, un projet autour du b-boying et qui se nourrit des interprètes avec une distribution à géométrie variable. Ousmane continue quant à lui de pousser sa recherche autour des énergies des danses de clubs et de la house dance, et le travail qu'il mène avec les danseuses de Paradox-sal a aussi démarré en 2012.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

Avignon Off. Collège de la Salle, 1-3 place Pasteur.
R1R2START de Bouside Ait Atmane.
Du 5 au 25 juillet 2019 à 12h30. Relâches les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 65 00 02 33.
La Manufacture, 2 rue des Écoles.
Wild Cat de Saïdo Lehlouh, avec en alternance ***Shapeshifting*** de Linda Hayford et ***Hors jeux !*** d'Iffra Dia à 11h40, ***Queen Blood*** d'Ousmane Sy à 13h40, ***Afastado Em*** de Johanna Faye à17h40. Du 15 au 24 juillet 2019. Relâche le 18 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

Des air(e)s d'anges

LA MANUFACTURE - CHÂTEAU DE SAINT CHAMAND / CHOR. **BOUBA LANDRILLE TCHOUDA**

À la tête de la Compagnie Malka, Bouba Landrille Tchouda présente *Des air(e)s d'anges*, quatuor unissant un percussionniste à deux danseurs hip-hop et un circassien.

Comme nombre de ses confrères, Bouba Landrille Tchouda s'est initié au hip-hop en autodidacte. En 2011, il crée la Compagnie Malka qu'il installe à Grenoble, berceau de Jean-Claude Gallotta pour lequel il dansa. Suivent *Un casse noisette* ultra vitaminé, une invitation lancée à Anne Nguyen et Farid Berki afin de créer un triptyque sur le thème de l'altérité – *La preuve par l'autre* – et plus récemment *Boomerang*, une pièce pour huit danseurs dans laquelle il questionne la violence inhérente à la condition humaine. Auteur toujours engagé, multipliant les échanges, il développe une gestuelle inventive faite de hip-hop mâtiné de capoeira et de contemporain, une danse d'ouverture et de métissage, vive et virtuose.

Des air(e)s d'anges de la Compagnie Malka.
© Fabrice-Hernandez

Poussières d'étoiles
Sa dernière œuvre, *Des air(e)s d'anges*, n'y fait pas exception. Elle met en scène un quatuor composé d'un musicien, un circassien et deux danseurs. « *On ne sait guère d'où l'on vient, poussières d'étoiles ou simple argile, cela reste un mystère dans le chaos du monde. […] Eux, par exemple, ces trois-là que nous avons sous les yeux et qu'on nous dit venir d'un grand néant sans nom, ces trois encombrés d'eux-mêmes que semble mouvoir un musicien dans la magie des notes et la démesure des sons, sait-on seulement qui ils sont ? D'où ils viennent ? Ce qu'ils font ?* ». Sur scène Yvan Talbot, compositeur percussionniste qui affectionne les instruments atypiques et collabore avec le chorégraphe depuis bientôt dix ans, orchestre tel un démiurge les mouvements des trois autres protagonistes. Arrivés de nulle part, ils tentent de se comprendre, de s'apprivoiser, de s'approcher malgré leurs différences, essaient de vaincre peurs et malédresses pour franchir la frontière qui les sépare de l'autre. La danse, puissante et virtuose, unit pour un moment ces trois êtres avant qu'ils ne s'envolent apaisés explorer d'autres chemins.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Manufacture - Château de Saint Chamand, accessible par la navette de La Manufacture, départ 2 bis rue des Écoles. Du 8 au 21 juillet à 16h05. Relâches les 11 et 18 juillet. Tél. 04 90 85 12 71.

Multiple-s

UNIVERSITÉ, COUR MINÉRALE / CHOR **SALIA SANOU**

Le triptyque conçu par Salia Sanou offre une belle respiration chorégraphique dans ce Festival : des parenthèses où la danse, le texte et la musique dialoguent dans des face-à-face touchants.

Tout a commencé avec Nancy Huston. L'écrivaine occupait déjà une place particulière dans la dernière création de Salia Sanou, *Du désir d'horizons*, où un de ses textes amenait une profondeur poétique particulière face à l'attente comme à la frénésie des corps – la pièce fut écrite au terme de trois années d'ateliers dans des camps de réfugiés maliens au Burkina Faso. Cette fois, c'est une démarche plus intime qui guide le chorégraphe, car c'est sur le plateau qu'il retrouve Nancy Huston, mais dans un processus de création en forme de dialogue. L'idée de la rencontre, avec ce qu'elle sous-entend d'inconnu, de mise en partage, mais aussi de confrontation, est à l'origine de ce duo simplement intitulé *De Vous à moi*, comme pour signifier un lien tout en préservant l'espace de chacun, qu'il soit littéraire ou chorégraphique. Cette expérience, cette respiration dans la démarche de Salia Sanou, ont constitué le socle d'un triptyque où le danseur invite chaque fois une nouvelle personnalité à faire dialoguer les corps et les champs artistiques.

© Laurent Philippe
Salia Sanou et Germaine Acogny, une des multiples altérités de son projet.

Trois invités
Pour autant, ce n'est pas une surprise de le voir aux côtés de Germaine Acogny pour le second volet. Figure incontournable de la danse en Afrique, c'est elle qui a dirigé l'école Mudra Afrique, créée par Maurice Béjart, avant de fonder l'École des Sables au Sénégal. Salia Sanou, passé par son enseignement, n'a jamais coupé les liens avec cette « maman Germaine » de cœur. C'est donc à un autre type de relation qu'il faut s'attendre, puisée dans des racines communes, dont ils redéploient ensemble les strates, parfois enfouies dans leur mémoire. L'univers musical qui fait le lien au cours de ces deux face-à-face est celui de l'auteur compositeur et chanteur Babx. Et c'est lui qui vient clore la session en prenant le rôle d'invité sur le dernier duo : un duo danse-musique sur mesure pour les deux artistes, à la recherche d'une présence qui fait sens.

Nathalie Yokel

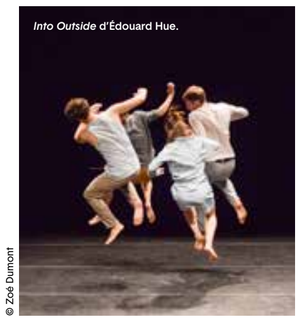
Festival d'Avignon. Avignon Université, Cour Minérale, rue Saint-Bernard. Du 7 au 14 juillet 2019 à 22h. Relâche le 10. Tél. 04 90 14 14 14.

Forward / Into Outside

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **ÉDOUARD HUE**

Il y a deux ans, Édouard Hue faisait sensation avec son trio *Meet me halfway*. Son retour au Golovine promet autant d'éclat, et permet de creuser plus avant la démarche du chorégraphe avec deux pièces à l'affiche.

Il fait partie de ce qu'on appelle les jeunes chorégraphes, tout en étant encore un jeune danseur… Tout cela augure d'un artiste à découvrir, dont l'œuvre se construit pas à pas, notamment entre la Suisse et la France. Alors ne manquons pas l'appel du Golovine, qui propose le solo *Forward* et la pièce pour cinq danseurs *Into Outside* dans le même programme. Ce que l'on a pu découvrir de délicatesse et de virtuosité en 2017 pose les bases d'une écriture qu'Édouard Hue ne manque pas de creuser mais qu'il commence aussi à transmettre pour d'autres compagnies ou des écoles (Frontier Danceland Company de Singapour, École de Danse Contemporaine de Montréal, École de danse de Genève…).


Into Outside d'Édouard Hue.
© Zoé Dumont

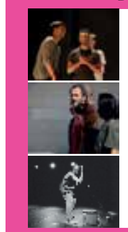
Il faut dire que son parcours est un exemple à suivre : ses études à Annecy l'ont conduit au Junior Ballet de Genève, puis chez les plus grands chorégraphes – de ceux dont la physicalité est pleinement revendiquée comme Hofesh Shechter, Damien Jalet et Olivier Dubois (qui joua le rôle de mentor), mais également chez Foofwa d'Imobilité, dont on admire la loufoquerie.

Du solo au quintette
Le solo *Forward* hérite de cette conception d'un corps où tout est possible, et qui repousse ses propres limites. C'est lui-même qui incarne un personnage dont l'engagement n'a de cesse de visiter l'espace et d'en décliner toutes les variations, passant du repli sur soi au saut extravagant. Sa fluidité et sa vélocité le font aller sans cesse de l'avant, dans un dialogue constant avec ce partenaire invisible que constitue l'espace. *Into Outside* tient quant à elle les promesses d'une pièce de groupe, lorsqu'il s'agit de parler de la place de l'individu dans le collectif, de mettre en lumière des situations ou des comportements alors que les besoins et les rapports de pouvoir s'entremêlent, voire s'entrechoquent.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 5 au 26 juillet 2019 à 18h30. Relâches les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS
THÉÂTRE
Ali Zamir
Guillaume Barbot
Amala Dianor
DANSE
Filipe Lourenço
Lola Naymark
Mélanie Péclat
Seydou Boro
Mithkal Alzghair
Mickaël Phelippeau
Sylvère Lamotte
8 — 19 JUILLET 2019

DANSE
DU 8 AU 13

10h
PAS SEULEMENT
Amala Dianor
GOUÁL
(chantier en cours)
Filipe Lourenço
KOTEBA
(travail en cours)
Seydou Boro
DU 14 AU 19

10h
WE ARE NOT GOING BACK
(extrait-trio)
Mithkal Alzghair
L'ÉCHO D'UN INFINI
(extrait)
Sylvère Lamotte
LOU
Mickaël Phelippeau

THÉÂTRE
DU 8 AU 19

19h30
• Relâche le 14 juillet •
ANGUILLE SOUS ROCHE
Ali Zamir
Guillaume Barbot
DU 14 AU 19

17h • 17h20
17h40
• Relâche le 14 juillet •
LES RUES N'APPARTIENNENT EN PRINCIPE À PERSONNE
Lola Naymark
Mélanie Péclat

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS
DU 8 AU 19 JUILLET 2019
LA PARENTHÈSE
18 RUE DES ÉTUDES — AVIGNON
labellescenesaintdenis.com
T. 04 90 87 46 81 — 07 67 78 84 78
reservation@labellescenesaintdenis.com
Tarifs 14 € — 10 €
TGP Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis
TLA Théâtre Louis Aragon Tremblay-en-France
Tremblay-en-France
Seine-Saint-Denis Le Département

Propos recueillis / Christian Ubl

Garden of Chance

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CONCEPTION ET MES **CHRISTIAN UBL** ET **KURT DEMEY**

Le chorégraphe Christian Ubl et le mentaliste Kurt Demey créent, dans le cadre de Vive le Sujet !, *Garden of Chance*, une promenade poétique et pataphysique dans les mystères de la chance.

« Kurt Demey et moi ne nous connaissions pas avant de créer ensemble ce spectacle qui réunit nos deux disciplines. Lui est magicien, mentaliste, son travail porte sur le hasard, le suspens, l'étonnement. Pour cette raison, nous avons assez vite décidé de choisir la chance comme thématique de notre pièce. Et comme l'art de Kurt fonctionne en interaction avec le public, nous avons imaginé un jardin, un parcours dans lequel les spectateurs vont vivre des expériences liées à la chance. Avant même de rentrer dans le Jardin de la Vierge, ils devront d'ailleurs effectuer des choix qui, comme dans la vie, créeront comme un chemin, un destin, une espèce de petit labyrinthe. Puis des choses apparaîtront qui sont de l'ordre du hasard, de l'accident, l'idée étant vraiment que les gens ressentent les choses. Pour ce spectacle, dont le titre est *Garden of Chance*, nous nous sommes aussi particulièrement intéressés à ce qui se passe dans le corps à de tels moments, aux réactions chimiques qui déclenchent diverses émotions, à la sécrétion de la dopamine ou de la sérotonine qui sont les hormones du bonheur.

Christian Ubl.

© August

Danseur et mentaliste

La danse est également présente tout au long du parcours. J'ai amené Kurt, qui est quelqu'un d'ouvert et avait déjà une petite expérience du corps grâce au cirque, vers la danse. Il était curieux de tenter cette aventure. Nous avons d'abord travaillé à partir des gestes du magicien, cherchant à les chorégraphier, puis plus dans la physicalité, le contrepoids, les portés. Nous formons sur le plateau un vrai duo, tous deux habillés en costume, tant et si bien qu'au début de la pièce il est très difficile, si l'on ne nous connaît pas, de savoir qui est le danseur, qui est le mentaliste. En ce qui concerne l'univers musical, nous avons choisi des chansons populaires, présentes dans la mémoire de chacun. C'est assez ludique et cela crée, là encore, une ouverture vers le public. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Vive le Sujet ! Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices. Du 17 au 23 juillet 2019 à 11h. Relâche le 20. Tél. 04 90 14 14 14. Programme comprenant l'autre pièce de la série 3, ***Comme la France est belle !***

We are not going back (extrait-trio)

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / LA PARENTHÈSE / CHOR. **MITKHAL ALZGHAIR**

Un titre en forme de manifeste qui interroge les mécanismes de privation de liberté et le désir de s'affranchir de ces entraves.

Mitkhal Alzghair est un chorégraphe syrien, qui vit en France depuis neuf ans et dont le statut de réfugié s'est transformé en celui d'artiste pendant que la guerre devenait de plus en plus violente dans son pays d'origine. Ses racines chorégraphiques sont tout aussi paradoxales. Il a appris tout enfant le Dabke, cette danse qui embrasse presque tout le Moyen-Orient et présente des similitudes avec les danses grecques, avant d'étudier plus sérieusement la danse classique sous la férule de maîtres russes on ne peut plus conservateurs. Par chance, il rencontre Omar Rajeh et Mathilde Monnier à Beyrouth et le voilà parti pour ex.e.r.ce, la formation du CCN de Montpellier.

Sans retour

We are not going back questionne la réalité politique et sociale qui nous entoure, qui nous affecte et qui menace notre existence humaine. Entre résistance et utopie, entre lutte et abandon, entre espoir et désespoir. Avec son titre en forme de manifeste, le chorégraphe s'intéresse aux passages de frontières, dont le fonctionnement est quasiment identique quels que soient les pays concernés : il s'agit d'être arrêté avant de pouvoir gagner un espace de liberté au propre comme au figuré. Mais là, pas de retour en arrière possible, il faut traverser. Dans un travail très précis sur l'espace et le rythme et dans un déplacement continu, la chorégraphie évoque les situations de contrôle ou de soumission avant de se déployer pleinement. Faite d'élans brisés, d'impatiences dans les jambes et de corps empêchés, la danse s'élance vers cette promesse d'ailleurs, réelle ou imaginaire.

Agnès Izrine

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études. Du 14 au 19 juillet 2019 à 10h00. Durée 30 minutes. Tél. 04 90 87 46 81 ou 07 67 78 84 78.

We are not going back de Mitkhal Alzghair.

© Cécile Mella

EF_Feminity

LES HIVERNALES / CHOR. **MARCEL SCHWAB** ET **CHRIS LEUENBERGER**

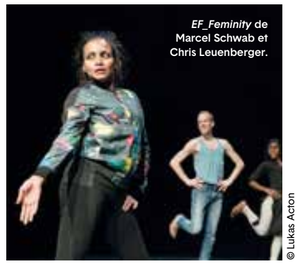
Enfants, Marcel Schwald et Chris Leuenberger se rêvaient en filles. Leur fascination pour les comportements dits « féminins » persiste, surtout quand ils prennent la forme d'une déclaration politique.

Dans toutes les langues européennes, il existe le mot efféminer, qui veut dire « féminiser », mais dont la connotation est franchement péjorative. Pourquoi serait-il négatif d'aspirer à la féminité ? Telle est la question que posent Marcel Schwab et Chris Leuenberger dans leur spectacle *EF_Feminity*. Il faut ajouter qu'enfants, les deux chorégraphes se sentaient plutôt filles, au sein de milieux plutôt hostiles à ce type de sentiments. Et cela n'a pas forcément changé à l'âge adulte : leur création autour de leur expérience d'enfants jouant avec des poupées Barbie rencontre un grand scepticisme parmi les programmateurs suisses et autres. Du coup, les voilà partis en Inde, dans la région de Bangalore, où, paraît-il, le genre n'est pas soumis à la même définition binaire.

Vive la Suisse indienne

Là, ils rencontrent la journaliste Shilok Mukkati, l'interprète Living Smile Vidya et la chorégraphe Diya Naidu, toutes trois en lutte pour la reconnaissance de leurs propres féminités dans les domaines du féminisme et de l'activisme queer et transsexuel. Ensemble, ils créent la pièce *EF_Feminity* pour explorer toutes les nuances que le féminin peut prendre, de l'hyperféminité au féminisme, au cours d'une sorte de danse documentaire qui allie la parole au geste avec un humour savoureux. Danses savantes indiennes et clichés de la femme fatale se mélangent avec bonheur. Comment tenir un objet ? À qui appartient le déhanché ou les yeux en coulisse ? Pourquoi un homme ne pourrait-il pas chanter les bras grands ouverts dans les montagnes autrichiennes ? On s'amuse de ce pêle-mêle gestuel, qui met justement à mal (et sans jeu de mot) les normes sociales.

Agnès Izrine


EF_Feminity de Marcel Schwab et Chris Leuenberger.

© Lukas Acton

Avignon Off. Les Hivernales CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Du 10 au 20 juillet 2019 à 21h15. Relâche le 15. Tél. 04 90 82 33 12.

Entretien / Akram Khan

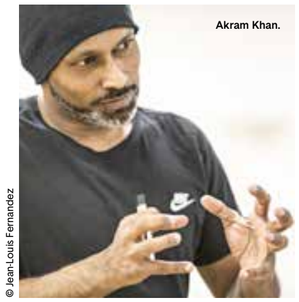
Outwitting the Devil

COUR D'HONNEUR / CHOR. **AKRAM KHAN**

Pour sa première fois à Avignon, Akram Khan est programmé dans la Cour d'honneur du palais des Papes. Il présente *Outwitting the Devil*, une épopée qui évoque notre rapport à la nature.

Ce sera votre première fois au Festival d'Avignon. Créer pour la Cour d'honneur a-t-il une signification particulière pour vous ?

Akram Khan : Jouer dans la cour d'honneur est pour moi quelque chose de puissant. C'est un endroit de grands moments. De grands moments ont été vécus dans cette Cour par de grands artistes, comme Peter Brook et bien d'autres. Je suis terrifié, heureux et honoré à la fois.


Akram Khan.

© Jean-Louis Fernandez

« La cour d'honneur est un endroit de grands moments. »

Quelles ont été vos inspirations pour *Outwitting the Devil* ?

A. K. : Dans *Outwitting the Devil*, l'inspiration originelle vient du dernier repas du Christ, et de l'idée de ressources, c'est-à-dire de nourriture, de pain, de partage. C'est là que le voyage commence, que la recherche commence pour la narration. Ensuite il y a *L'Épopée de Gilgamesh* que l'on mélange avec *La Cène* de Léonard de Vinci. L'histoire de Gilgamesh nous sert de trame pour évoquer la relation entre l'humanité et la nature, les erreurs que nous continuons de commettre vis-à-vis de celle-ci. *Outwitting the Devil* traite de la manière dont notre volonté de puissance et d'indépendance vis-à-vis de la nature nous a séparés d'elle. Nous sommes passés d'une société matriarcale liée à la nature à un système patriarcal. Ce fut selon moi la plus grande des erreurs. Je ressens cela comme une séparation.

Après la dernière représentation de *Xenos*, vous allez arrêter de danser. Est-ce que cela change quelque chose dans votre manière de travailler ?

A. K. : Bien sûr que cela m'affecte. Cela change la manière dont je travaille avec le corps des autres. Mon ego a changé. Ce qui arrive maintenant, c'est que je peux explorer davantage les émotions des autres, leurs sentiments, leur histoire, leur vécu, et cela me libère de ma propre histoire. De l'empathie se développe et c'est définitivement une libération par rapport à un travail solitaire.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du palais des Papes. Du 17 au 21 juillet 2019 à 22h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h20.

One More

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **ODILE GHEYSENS**

Un quatuor entre tango et danse contemporaine qui s'interroge sur ce que trahissent nos gestuelles de notre moi profond.

Nourrie depuis 2007 par ses différentes formes de "Tangoperf", Odile Gheysens a inventé un tango contemporain qui interpelle. Il faut dire qu'éprise de toutes sortes d'expériences dansées, elle pratique indifféremment la danse voltige, la danse contemporaine ou le tango qu'elle mélange avec brio. Enrichie de ces nombreux langages, elle crée différentes pièces autour du tango argentin, toujours décalées. Elle s'est essayé au tango mural avec Simon Mayer, dansé sur des murs insolites – sorties de métro, parking souterrain, rue médiévale –, au tango-concert ou au tango-escalade. Normal, la belle a quelques cordes à son arc, chorégraphiques et musicales. Elle peut également se lancer dans la performance vidéo-chorégraphique, car elle est suffisamment armée pour réaliser ses propres courts-métrages.

Stop ou encore ?

Sa dernière création, *One More*, est un quatuor qui s'interroge sur le désir et l'identité. Loin des clichés du tango argentin, quel est le caractère fondamental qui s'impose en chacun de nous ? Qu'est-ce qui se révèle à nous ? En nous ? S'inspirant de l'observation des corps modelés par la danse ou le sport, la chorégraphe a imaginé *One More*, comme un long dialogue corporel entrelaçant les corps embrassés et les positions défensives, de celles que peut induire la boxe. Contradictoire ? Pas tant que ça puisque *One More* dans le langage du tango signifie « ça suffit ». *One More* est une performance qui propose une expérience sensorielle, celle de se perdre en chemin, d'aller vers l'autre, de permettre la mise à nu de son identité.

Agnès Izrine

One More d'Odile Gheysens.

© Compagnie in-SENSO

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 5 au 26 juillet 2019 à 22h15. Relâches les lundis 8, 15, 22 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

#FAIRECOLLECTIF
#FAIREAVIGNON
#FAIREPARTAGER
#ONESTAUSUD

FAIR-E

COLLECTIF FAIR-E
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE RENNES ET DE BRETAGNE

du 5 au 25 juillet - Collège de la Salle
***R1R2 START* de Bouside Ait Atmane**

du 15 au 24 juillet - Manufacture (Patinoire et St Chamand)
***QUEEN BLOOD* d'Ousmane Sy**
***AFASTADO EM* de Johanna Faye**
***WILD CAT* de Saïdo Lehlouh**
avec, en alternance,
***SHAPESHIFTING* de Linda Hayford**
et ***HORS JEUX !* d'Iffra Dia**

Réservations
La Manufacture — 04 90 85 12 71 — www.lamanufacture.org
Collège de la Salle — 04 65 00 02 33 — resas.tcs@gmail.com
Professionnels — 06 42 34 74 43 — pros@ccnrb.org

WWW.CCNRB.ORG
f — : @CCNRB.FAIRE

Entretien / Nina Santes et Célia Gondol

A Leaf

CDCN LES HIVERNALES / CHOR. **NINA SANTES** ET **CÉLIA GONDOL**

Complices de longue date, Nina Santes et Célia Gondol recréent à deux voix et quatre mains leur concert chorégraphique *A Leaf*.

Vous avez créé *A leaf, far and ever* en 2016. Pouvez-vous nous parler en quelques mots de cette première version de votre pièce ?
Nina Santes et Célia Gondol : Avec *A leaf, far and ever*, nous avions créé une pièce contemplative dont le fil conducteur était le son. Pour cette première version, notre postulat de départ était de « *parler la musique et danser la disparition du langage* ». Par là, nous nous intéressions au son des choses, aux qualités de vibration, d'onde, qui seraient à l'origine de toute matière. Nous avions fabriqué des situations vocales et chorégraphiques à partir d'une collecte de sons de l'univers, en nous référant notamment à la banque de données de la NASA.

Pourquoi avoir eu envie de recréer cette pièce ?
N. S. : Ma rencontre avec la pensée écoféministe et la création de la pièce *Hymen Hymne*, notamment, m'ont amenée à une autre lecture de *A leaf*.
C. G. : Actuellement, la recherche scientifique est toujours plus en expansion. Des projets comme la conquête de Mars ne sont plus de la science-fiction. Parallèlement, la prise de conscience du désastre environnemental est de plus en plus importante. Ces évolutions faisaient déjà partie de nos échanges en 2016, mais ils résonnent aujourd'hui avec un réel sentiment d'urgence.
N. S. et C. G. : Nous vivons avec le sentiment

Nina Santes et Célia Gondol.

© Cail Dos Anjos

« Nous vivons avec le sentiment de mort imminente de notre habitat premier. »

de mort imminente de notre habitat premier, de notre environnement. Qu'est-ce que cela fait à nos corps ? Comment continuer à vibrer, à rester empathiques ? Comment recomposer des organisations sensibles ? Cette pièce brasse ces questions qui appartiennent à nos démarches respectives.

Outre son titre raccourci, quels sont les changements par rapport à la version originelle ?
N. S. et C. G. : Depuis cette création en 2016, nous avons chacune mené des projets de spectacles et performances au sein desquels la dimension immersive, inclusive, la relation scène / salle, performeurs / spectateurs, est devenue centrale. Nous avons eu le désir de retravailler *A Leaf* dans un dispositif plus poreux, qui s'autoriserait un rapport direct avec le spectateur, et jouerait plus entre réel et fiction. Dans sa structure, la pièce devient plus clairement un concert, articulant un certain nombre de morceaux. Ces morceaux sont composés de chants, de danses, de prises de parole, d'échanges avec l'audience.
Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Les Hivernales - CDCN d'Avignon, 18 rue Guillaume-Puy. Les 6 et 7 juillet 2019 à 15h et 18h, le 8 juillet à 11h. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 50 mn.

CDC LES HIVERNALES / CHOR. **CAROLINE CORNÉLIS**, **PO-CHENG TSAI** ET **SÉBASTIEN LY**

En ouverture aux Hivernales

Caroline Cornélis, Po-Cheng Tsai puis Sébastien Ly ouvrent en beauté la journée aux Hivernales.

© Ren-Haur Liu

Rage de Po-Cheng Tsai.

Puisqu'on y danse, bien sûr, aussi l'été, c'est avec un programme pour le jeune public que Les Hivernales ouvrent leur journée. Caroline Cornélis, qui fut l'interprète de Frédéric Flamand ou Michèle Noiret avant de créer sa compagnie, présente *10:10*. Dans cet opus, elle part de l'expérience d'une cour de récréation pour proposer aux enfants de cinq ans et plus le partage d'une expérience poétique. Po-Cheng Tsai, déjà présent en 2016 avec le très remarqué *Floating Flowers*, lui emboîte le pas avec sa nouvelle création pour huit danseurs, *Rage*. Le jeune chorégraphe taïwanais y évoque avec sobriété et l'élégance qui le caractérise « *les sensations et émotions que provoquent les états de solitude de nos sociétés contemporaines* ». Enfin Sébastien Ly, chorégraphe français d'origine vietnamienne, entame avec *Nhà* un trio pour deux danseuses et une structure en métamorphose, un nouveau cycle de travail intitulé *Habiter le monde*. Dans ce premier volet, il déploie son écriture sensible et épurée au service d'une exploration des relations entre corps et habitat.
Delphine Baffour

Avignon Off. CDC Les Hivernales, 18 rue Guillaume-Puy. Du 10 au 20 juillet 2019. Relâche le 15 juillet. ***10:10*** à 10h10, ***Rage*** à 12h15, ***Nhà*** 14h. Tél. 04 90 82 33 12.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **LINK BERTHOMIEUX**

Vendetta

Danseur contemporain et hip-hop multi primé, Link Berthomieux crée *Vendetta*, un solo intime dans lequel il explore ses blessures d'enfance.

© D. R.

Vendetta de Link Berthomieux.

Pour Link Berthomieux danse et famille sont intimement liées. Fils de la danseuse et chorégraphe Vendetta Mathéa, il a été biberonné au contemporain, au jazz, au classique, élevé sur les planches dès l'âge de 12 ans, avant de découvrir le hip-hop et de briller dans les battles. Avec *Vendetta*, le solo qu'il crée aujourd'hui au Théâtre Golovine, ce lien se resserre encore, puisqu'il y explore ses blessures enfantines. « *On dit souvent que la famille est d'or. Pourtant nos plus proches sont ceux qui nous font le plus mal.* » Interrogeant son entourage, son père, son grand-père, remontant le fil de ses maux « *pour y mettre du mouvement* », comme il le dit joliment, et notamment le rejet ressenti à cause de son métissage, il entreprend de noyer peurs et non-dits dans un message de compréhension et d'espoir. Multi talentueux, il signe non seulement la chorégraphie mais aussi les textes et la musique de ce solo en clair-obscur.
Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 5 au 26 juillet 2019 à 16h30. Relâche le lundi. Tél. 04 90 86 01 27.

LA FABRIK'THÉÂTRE / CHOR **MARIE-GENEVIÈVE MASSÉ** / À PARTIR DE CINQ ANS

Fables à tiroirs

La Fontaine et Esope réunis par la chorégraphe Marie-Geneviève Massé avec pour maîtres mots : Beaux-arts, Belles lettres et Belle danse.

© J. Ider

Tout l'univers de La Fontaine dans une fantaisie chorégraphique.

Quand on se retourne sur le parcours de Marie-Geneviève Massé, grande figure de la danse baroque, on ne peut pas trouver plus pertinente démarche pour se pencher sur les *Fables* de La Fontaine et d'Esope, avec tout ce qu'il faut de regard historique et artistique. Rajoutons à cela une petite dose de fantaisie et d'humour qui plonge la chorégraphe elle-même dans le rôle étonnant d'une régisseuse de scène, et voilà un joli moment passé à (re)découvrir ce patrimoine littéraire. L'angle est tout autant chorégraphique que musical (Rameau, Vivaldi, Telemann, Haendel, rejoints par des musiques et chants traditionnels), et visuel. Le spectacle repose en effet sur l'impressionnante collection de costumes et accessoires amassés par la Compagnie L'Éventail au cours de ces trente dernières années de création. À voir en famille à partir de cinq ans.
Nathalie Yokel

Avignon Off. La Fabrik'Théâtre, 10 route de Lyon, impasse Favot. Du 5 au 27 juillet 2019 à 16h20. Relâches les 10, 17 et 24. Tél. 04 90 86 47 81.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHOR. **CHRISTOPHE GARCIA**

L'Ambition d'être tendre

Avec trois danseuses et deux musiciens présents sur scène, *L'Ambition d'être tendre* est un spectacle très organique, axé sur le corps, le souffle et le mouvement.

© Fanchon Bilbille

L'Ambition d'être tendre de Christophe Garcia.

Danseur de formation, initié aux arts du théâtre, du chant et de la musique, Christophe Garcia, après avoir étudié à Rudra Béjart, intègre le Béjart Ballet Lausanne en 1998. Dès 2000, il réalise sa première création *Alice*. Le succès de la pièce l'encourage à fonder sa propre compagnie, la [parenthèse], avec laquelle il constitue un répertoire de plusieurs œuvres pour lesquelles il est primé dans de nombreux concours de chorégraphie, et crée pour de nombreux Ballets. *L'Ambition d'être tendre*, qui conjugue musique et danse, est né de sa rencontre avec le musicien Benjamin Melia, très vite rejoint par Guillaume Rigaud, musicien compositeur. Sur fond de cornemuses, de fifres et de galoubets prolongés par des sons électroniques, *L'Ambition d'être tendre* prend ses racines dans les rituels méditerranéens, évoquant l'imaginaire de danses archaïques, entre transe et volupté.
Agnès Izrine

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 5 au 26 juillet 2019 à 14h30. Relâches les lundis 8, 15, 22 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

Propos recueillis / Amala Dianor

Pas seulement

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / LA PARENTHÈSE

Pas seulement du hip hop, pas seulement un pas de danse, pas seulement un rendez-vous… mais tout cela à la fois, dans un quatuor tout en regards et en espaces partagés.

« *Pas seulement* est né d'un projet que j'avais réalisé rapidement pour l'ouverture saison de Pôle Sud en 17-18 et qui réunissait quatre danseurs pré-professionnels et la compagnie Mistral Est. Leur aventure intéressante constituait de plus un parallèle avec l'un de mes projets, intitulé *Overflow*, accompli en région Pays de Loire en 2015. Il s'agissait d'inviter de jeunes danseurs amateurs qui voulaient faire de la danse leur métier à l'appréhender à travers une création. J'avais invité les chorégraphes Annabelle Loiseau, Mickael Le Mer, Pierre Bolo et nous avions tous les quatre accompagné une vingtaine de jeunes de la région de 16 à 35 ans. La majorité de ces danseurs sont devenus professionnels. Au départ, ils étaient ouvriers, étudiants, ou autre, et cela m'avait vraiment inspiré.

Des liens indéfectibles
J'ai préparé *Pas seulement* avec des danseurs hip hop très ouverts. Un vrai dialogue s'est construit. Entre eux et moi, s'est créé quelque chose d'authentique et émouvant. J'ai souhaité présenter ce projet à La Belle Scène Saint-Denis en Avignon car ils sont tous de très beaux danseurs, très motivés, et je les trouve magnifiques. Il est vrai que j'ai un goût particulier pour la transmission. Il se trouve aussi que c'est grâce à la Belle Scène Saint-Denis que j'ai été repéré par Joëlle Smadja, que j'ai pu aller à Pôle Sud, et devenir artiste associé. Il est intéressant de boucler la boucle et de faire en sorte qu'ils soient programmés au même endroit, afin qu'ils démarrent leur carrière… »
Propos recueillis par Agnès Izrine

© Jef Rabillon

Amala Dianor.

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études. Du 8 au 13 juillet 2019 à 10h00. Tél. 04 90 87 46 81 ou 07 67 78 84 78. Durée : 18 minutes.

CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ / CHOR. **HUBERT PETIT**-PHAR

Au bout du Souffle

Hubert Petit-Phar revient à La Chapelle du Verbe Incarné avec une toute nouvelle création pour quatre danseurs croisant les destins de Louis Delgrès et Jean Moulin.

© La Mangrove

Au bout du Souffle de la compagnie La Mangrove.

Dans son beau et sobre solo *L'échappé(e)*, déjà présenté il y a quelques années à la Chapelle du Verbe Incarné, Hubert Petit-Phar interrogeait le rapport aux racines en dialoguant avec les textes du martiniquais Édouard Glissant et de la guadeloupéenne Maryse Condé. Avec *Au bout du souffle*, sa toute nouvelle création, ce sont aujourd'hui les figures de l'abolitionniste Louis Delgrès et du résistant Jean Moulin qu'il convoque, le sacrifice de sa vie pour défendre la liberté et la démocratie qu'il questionne. « *Jusqu'où est-on prêt à aller pour des convictions, pour renverser un ordre établi, pour abattre l'oppresseur, pour refuser la soumission ?* » À travers son écriture métissée, qui mêle le jazz au contemporain, les danses antillaises au hip-hop, il cherche dans les corps l'urgence, la tension, l'épuisement jusqu'au dernier souffle.
Delphine Baffour

Avignon Off. Chapelle du Verbe Incarné, 21G rue des Lices. Du 20 au 24 juillet 2019 à 12h10. Tél. 04 90 14 07 49.

LES HAUTS PLATEAUX / CHOR. **MARIE FULCONIS**

Envers

La compagnie La Mazane plonge dans le grand bain d'Avignon pour se faire connaître, à travers un spectacle où l'intime se mêle au processus de création.

© D. R.

Journal de trois corps à l'*Envers*.

Marie Fulconis est la chorégraphe de cette jeune compagnie, fondée dès son retour de Montréal où elle achevait son apprentissage de la danse. Depuis, elle n'a jamais coupé avec cette terre d'outre-Atlantique, puisque les deux danseuses d'*Envers* sont elles-mêmes montréalaises. Ensemble, elles se sont lancées dans une création dont le processus se fond dans le propos de la pièce. Qu'est-ce qu'une création, sinon un partage, une mise en commun de moments vécus, poussés dans un seul élan ? Vivre et créer ensemble pendant cinq semaines constitue la matière du spectacle qui, à travers la mise en scène des états de corps et des émotions, montre ce qui reste habituellement en coulisses. C'est l'envers du décor, le secret de la création qui se révèle ici sous une autre forme, fondée sur une matière puisée dans les journaux intimes rédigés par les danseuses.
Nathalie Yokel

Avignon Off. Les Hauts Plateaux, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 28 juillet 2019 à 19h45. Relâches les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 06 35 51 67 29.

Koteba (travail en cours)

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHOR. **SEYDOU BORO**

Seydou Boro interprète à La Belle Scène Saint-Denis son solo *Koteba*, en cours de création.

Koteba de Seydou Boro.

© Bienvenue Bazié

Dire une dernière fois avec toute la puissance de son corps. « *Le diable se joue de nous. Comment peut-on mettre un enfant au monde et vouloir sa mort ? Comment peut-on utiliser le sexe comme une arme de guerre ? Pourquoi sommes-nous des sujets soumis au pouvoir des hommes ? Paroles chorégraphiques, tissées d'images et de gestes, cette pièce, teintée de vaudou et de butô, invoquera des mots qui claquent et qui dansent.* » Au moment de tirer sa révérence, puisque ce solo verra son ultime apparition sur scène, Seydou Boro souhaite crier sa révolte face à l'inacceptable. S'inspirant du théâtre traditionnel bambara, appelé Koteba, et du Boûgô, un rite pendant lequel un devin, sous les traits d'un personnage masqué, moque et dénonce les comportements conflictuels et répréhensibles des villageois, il entend libérer lui aussi sa parole.

Une dernière danse

« *Des récits de vie côtoieront des cris de révolte. Cette création sera ma dernière en tant qu'interprète. Alors je danse !* » Danser une dernière fois donc, aussi. Clore un chapitre ouvert à Ouagadougou et poursuivi à Montpellier avec Mathilde Monnier, puis Salia Sanou, l'alter ego, de la compagnie Salia nï Seydou à La Termitière. Mais si la vie de Seydou Boro s'écrit entre plusieurs continents, elle s'épanouit aussi entre plusieurs arts. Outre sa compagnie bien sûr, qui continue sa route, il retrouvera la scène en tant que chanteur et musicien puisqu'il continue la tournée d'*Hôrôn*, son deuxième album.

Delphine Baffour

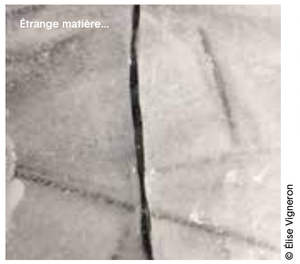
Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études. Du 8 au 13 juillet 2019 à 10h. Tél. 04 90 87 46 81.

Axis Mundi

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CONCEPTION **ANNE NGUYEN** ET **ÉLISE VIGNERON**

Entre la danseuse et la marionnettiste, voici une rencontre qui ne laissera pas le public de glace. Un équilibre subtil qu'Élise Vigneron et Anne Nguyen entourent de beauté plastique.

Coup de froid sur la Vierge en son jardin cette année ! Dans son désir de travailler sur un dispositif plastique mouvant, la marionnettiste Élise Vigneron approfondit ici la recherche qu'elle avait déjà entamée autour des éléments. Et c'est la glace qui devient le support d'une manipulation et d'une scénographie pour le moins éphémère, porteuse d'images saisissantes évoquant notre monde en transformation. On ne pouvait pas espérer mieux comme véritable rencontre entre deux femmes qui ne se connaissaient pas : breakeuse et chorégraphe exigeante, Anne Nguyen a trouvé chez Élise la même rigueur, mais aussi une écriture visuelle prompte à troubler le regard sur les corps.


Étrange matière...

© Élise Vigneron

Un monde en transformation

Axis Mundi place les deux femmes dans un univers post-apocalyptique, hanté par l'immobilité de la matière. Au creux de paysages stériles, elles sont pourtant celles qui vont changer le cours du monde, reconnecter le ciel avec la terre, libérer le corps et la matière pour faire exploser l'énergie créatrice. À travers la symbolique du cercle propre au hip hop, comme une arène, une piste ou un espace ritualisé, la danse circule en régénérescence. Alors que tout fond autour et dévoile d'autres réalités, les corps s'affirment dans une nouvelle verticalité, en vibration avec leur environnement.

Nathalie Yokel

Festival d'Avignon. Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices. Du 6 au 12 juillet 2019 à 11h. Relâche le 9 juillet. Tél. 04 90 14 14 14.

CDC LES HIVERNALES / CHOR. **FOUAD BOUSSOUF**

Näss

Une pièce qui rassemble et met en jeu des passerelles entre les cultures, expérience collective signée Fouad Boussouf.

© Charlotte Audureau

Näss (Les gens), un rituel d'aujourd'hui.

Né au Maroc, Fouad Boussouf a découvert la danse hip hop lors de son boom dans la France des années 1980. Il fut aussi influencé par le cirque qui, au même moment, nourrissait bien des breakers. Depuis 2006, il crée une œuvre singulière, entre expériences de création in situ et pièces de plateau. En 2013, *Transe* marque un tournant, inventant un état de corps particulier pour une danse hip hop puisant dans ses racines. *Näss (Les gens)* est un prolongement de ce travail, plongeant dans les rythmes des musiques traditionnelles d'Afrique du Nord qui ont bercé son enfance. Entre traditions de fêtes et mysticisme gnawa, sept danseurs frottent leur hip hop aux gestes d'hier et d'aujourd'hui.

Nathalie Yokel

Avignon Off. CDC Les Hivernales, 18 rue Guillaume-Puy. Du 10 au 20 juillet 2019 à 17h30 Relâche le 15 juillet. Tél. 04 90 82 33 12.

THÉÂTRE DES LUCIOLES / CHOR. **CLÉMENT BELHACHE** ET **CAROLINE MAYDAT** / À PARTIR DE 5 ANS

Deux rien

Comédiens et danseurs, Clément Belhache et Caroline Maydat mettent en scène *Deux rien*, deux clochards tendres, burlesques, irrésistibles.

© AJK

Deux rien de la Compagnie Comme Si.

La compagnie Comme Si a plusieurs disciplines à son arc. Ses membres sont comédiens mais aussi danseurs ou acrobates. Leur spectacle *Deux rien*, imaginé et interprété par Clément Belhache et Caroline Maydat, est un petit bijou de théâtre dansé. Avec un peu de musique et sans parole, un banc pour tout décor, il met en scène deux clochards un peu clowns qui nous plongent avec délice dans l'univers rétro et burlesque du cinéma muet, et avec sensibilité et intelligence dans un drame plus que jamais actuel. Leurs actions comiques font mouche, leur situation tragique interpelle avec délicatesse, leur tendresse émeut, petits et grands. En filigrane, les deux auteurs questionnent la place des artistes dans la société. « *Alors qu'aujourd'hui notre «utilité» est contestée, il nous semble absolument nécessaire de mettre en scène deux inutiles afin de continuer à s'interroger : Quelles sont les vraies richesses de notre temps ?* » déclarent-ils.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre des Lucioles, 10 rue Rempart-Saint-Lazare. Du 5 au 28 juillet 2019 à 15h10. Relâche les 9, 16 et 23 juillet. Tél. 04 90 14 05 51.

COLLECTION LAMBERT / CHOR. **NADINE FUCHS** ET **MARCO DELGADO**

Nirvana

En partenariat avec Les Hivernales, la Collection Lambert accueille le troublant duo Delgado-Fuchs dans un Eros postural étonnant.

© Alex Yocu

D'étranges postures figurées par Nadine Fuchs et Marco Delgago.

Toujours surprenant, le tandem Nadine Fuchs / Marco Delgado ! Formés tous les deux en bons petits soldats de la danse, grands techniciens et interprètes y compris dans l'univers du ballet, ils ont su prendre la tangente dans leur propre travail d'auteur. S'ils placent le corps au centre de leur travail, c'est la question de sa représentation qui les inspire le plus. Parfois, on ne sait si c'est du lard ou du cochon, tant le jeu sur les stéréotypes est puissant, piquant à vif notre regard et son ambivalence. Créé en 2018, *Nirvana* convoque les figures corporelles de l'Eros et toutes ses postures dans un inventaire traversant aussi bien l'histoire de l'art que la culture sportive. D'arrêts sur images en enchaînements, les deux performeurs deviennent les virtuoses d'une relation savamment mise en scène. Et, à coup sûr, les trublions de cette Sélection Suisse en Avignon !

Nathalie Yokel

Avignon Off. Collection Lambert, 5 rue Violette. Du 10 au 20 juillet 2019 à 16h50. Relâche le 15 juillet. Tél. 04 90 82 33 12.

THÉÂTRE GOLOVINE / **COLLECTIF ARPIS** / À PARTIR DE 6 ANS

Les murmures d'Ananké

Un spectacle d'une grande beauté scénographique, dans une esthétique numérique mêlant les techniques interactives du jeu vidéo aux arts du mime et de la danse.

© D.R.

Les murmures d'Ananké.

Le collectif ARpiS est né de la volonté de faire percuter le corps et les arts numériques. Créée en 2013 d'abord comme un simple projet réunissant danse et multimédia, la collaboration aboutit à la création d'un spectacle hybride, *La bête immonde*, qui matérialise les premiers pas du collectif. À l'initiative de Kanneli .P, Kilian et l'aUtRe, le projet a su regrouper des professionnels issus des domaines scientifiques et artistiques et se spécialise notamment dans la création jeune public. *Les Murmures d'Ananké* est une sorte de conte initiatique dans un décor numérique. Au fin fond d'une forêt paisible, un vieil homme vit un quotidien solitaire aux abords d'un marécage. Un jour, il découvre une petite fille un peu sauvage qu'il élève. Les années passent. Un soir, comme chaque soir, le grand-père part sur son bateau… mais ne reviendra pas. Elle se lance à sa recherche… Tout en racontant une très belle histoire, ce spectacle questionne avec douceur, justesse et subtilité l'épreuve du manque d'un être cher.

Agnès Izrine

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte-Catherine. Du 5 au 26 juillet 2019 à 10h45. Relâches les lundis 8, 15, 22 juillet. Tél. 04 90 86 01 27.

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CONCEPTION ET MES **INA MIHALACHE** ET **MADELEINE FOURNIER**

Ce jardin

Ina Mihalache, créatrice de *Solange te parle*, et la danseuse et chorégraphe Madeleine Fournier interrogent la sororité féminine dans *Ce jardin*.

© Ana Mendieta

Ce jardin d'Ina Mihalache et Madeleine Fournier.

La première, Madeleine Fournier, s'est formée à la danse au CNR de Paris et au CNDC d'Angers, a été l'interprète de Loïc Touzé, Emmanuelle Huynh, Odile Duboc ou Fabrice Lambert, avant de créer l'année dernière *Labourer*, un solo très remarqué. La seconde, Ina Mihalache, a étudié l'histoire de l'art à Montréal, la comédie au cours Florent, est l'auteur d'un premier long métrage mais est surtout connue pour la création de sa chaîne YouTube *Solange te parle* et ses collaborations avec Radio France. Les deux ont en commun une fragilité désarmante, l'art de s'exposer sans pudeur mais avec candeur, une étrangeté charmante. Elles sont réunies dans le cadre de Vive le Sujet ! et l'on se dit que l'idée est excellente. *Dans Ce jardin*, « *Deux femmes tentent de mettre en pratique la sororité. Elles voudraient s'aimer simplement, se désirer aussi peut-être, mais ce n'est pas si simple dans une société patriarcale qui met les femmes en compétition les unes contre les autres* ».

Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices. Du 17 au 23 juillet 2019 à 18h. Relâche le 20. Tél. 04 90 14 14 14. Programme comprenant l'autre pièce de la série 4, **Sa bouche ne connaît pas de dimanche**.

CDC LES HIVERNALES / CHOR. **MATHIEU DESSEIGNE-RAVEL** / **NAÏF PRODUCTION**

Des gens qui dansent (petites histoires des quantités négligeables)

Conduits par Mathieu Desseigne-Ravel, cinq acrobates défient la verticalité et bousculent le discours.

© D. R.

Les hommes acrobates des *Gens qui dansent*.

Cela commence par un monologue, une adresse directe au public qui interroge notre posture de spectateur, et celle des artistes en représentation. La question de l'espace, la question des attentes, l'idée du quatrième mur… Le mouvement advient dans un premier solo, qui dit la naissance d'un geste, et, en filigrane, ce qui peut nous mouvoir. Ces *Gens qui dansent*, que le titre affirme haut et fort, sont des hommes acrobates pris dans une contagion du mouvement que rien ne semble arrêter. Le premier solo donne lieu à une danse désarticulée, proche du hip hop ; on ne sait si c'est une force extérieure qui le met en mouvement, ou une chose intérieure qui ne demande qu'à sortir. Le reste se déploie en chutes, glissades, en appuis sur la tête ou sur un bras qui font se retourner tout le corps. L'énergie de cette création collective est belle à voir et à ressentir, et mots et gestes se déroulent à l'envi.

Nathalie Yokel

Avignon Off. CDC Les Hivernales, 18 rue Guillaume-Puy. Du 10 au 20 juillet 2019 à 15h30 Relâche le 15 juillet. Tél. 04 90 82 33 12.

musiques / théâtre musical

Arnaud Rebotini et le Don Van Club jouent 120 battements par minute

COUR D'HONNEUR / CONCERT

Le pari de Rebotini : une musique de film électro en interprétation orchestrale. Il dirige le Don Van Club, bras armé d'instruments acoustiques recréant l'univers électro de *120 battements par minute*. En clôture du festival In.

© D.R.

Arnaud Rebotini dirige le Don Van Club.

Tout en contrastes et en classe gouailleuse, Rebotini fut longtemps connu comme moitié fondatrice de Black Strobe, groupe électro né dans les années 1990. C'est sous son nom que le DJ a connu une seconde forme de popularité en composant la musique de *120 battements par minute* de Robin Campillo, multi récompensé, notamment Grand Prix à Cannes, César du meilleur film et de la meilleure musique originale. Immuable et classieux dans ses costards rétro, sa tignasse charbon gominée, sa moustache interminable et son look à la Margerin, Rebotini a gardé son esprit de punk élégant, de rockeur fifties trempé dans l'ère numérique. Assumant une radicalité électro, sa musique emplit l'espace, totale, aussi gigantesque que sa silhouette.

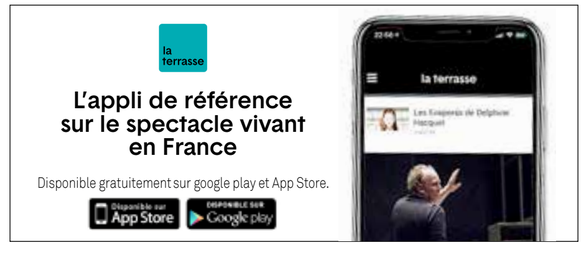
Electro et orchestral

Adaptée aux images, la bande son de *120 battements par minute* ne s'écoute pas de la même manière que les autres mixes de l'artiste. Souple et entêtante, elle est sobre, progressive et pulsatile, s'autorisant des clins d'œil, des emprunts aux synthés et boîtes à rythmes eighties, remodelant des mini samples qui datent, puis perdent l'oreille, déclinant notamment le thème de Smalltown Boy de Bronski Beats, hymne du film. C'est avec sa nouvelle formation, vue notamment à la Philharmonie de Paris, que Rebotini emplira la Cour d'honneur. Violoncelle, violon, harpe, flûte, clavier, clarinette et percussions retexturent l'électro du DJ, qui donne ici une vie orchestrale, scénique et incarnée à une deep rock house révérencieuse envers l'instrumental.

Vanessa Fara

Festival d'Avignon. Cour d'Honneur du palais des Papes, place du Palais des Papes. Mardi 23 juillet 2019, à 22h. Tél. 04 90 14 14 14.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Cycle de musiques sacrées du Festival d'Avignon

DIVERS LIEUX D'AVIGNON ET DE LA RÉGION / FESTIVAL DE MUSIQUE

Proposé dès 1967 en parallèle de la programmation théâtrale, le cycle de musiques sacrées met en valeur les églises et leurs orgues à Avignon et alentour, avec un choix d'œuvres à la fois accessibles et pointues.

Luc Antonini, organiste et grand organisateur de ce cycle de concerts, le répète inlassablement : *« Ce qui dicte la programmation, ce sont avant tout les caractéristiques des orgues sur lesquels nous jouons »*. Il faut dire que le patrimoine de la région est particulièrement riche : un mélange des traditions de facture flamande et italienne donne à ces instruments une personnalité unique. Ainsi, l'orgue de la Collégiale de l'Isle-sur-la-Sorgue se prête-t-il particulièrement au répertoire italien, celui de la Collégiale Saint-Agricol s'ouvre plutôt au répertoire romantique ; l'ensemble vocal Campana se partagera entre ces deux lieux (les 12 et 18 juillet) avec un répertoire *a cappella* jumelé chaque fois à des pages avec orgue adaptées au lieu et confiées respectivement aux organistes Gustav Auzinger et Eberhard Lauer.

© Fabrice Lepeltier

L'orgue doré de la Cathédrale Notre-Dame des Doms.

De Purcell à Couperin et Frescobaldi

Le 14 juillet, en la cathédrale Notre-Dame des Doms, Georges Lartigu jouera successivement Bach sur l'orgue doré de Piantanida (1819) avec le violoniste Léonard Zandstra, et Rheinberger sur l'orgue de chœur, créé par Charles Mutin, dans la lignée de Cavaillé-Coll (1902). Côté vocal, on entendra les chœurs Échô (*Requiem* de Fauré le 6 juillet à Notre-Dame des Doms) et Cum Jubilo (de Purcell à Couperin et Frescobaldi à Roquemaure et Malaucène les 7 et 21 juillet), ainsi que le chœur d'enfants Vesna de Moscou (Collégiale Saint-Didier, le 22).

Jean-Guillaume Lebrun

Festival d'Avignon. Cathédrale Notre-Dame des Doms, à Avignon et aussi alentour. Du 6 au 22 juillet 2019. Tél. 04 65 81 04 91.

Voyage terrestre et céleste de Simone Martini

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DES DOMS / CRÉATION THÉÂTRALE ET MUSICALE

Dans le cadre du Cycle de musiques sacrées du Festival d'Avignon, Serge Barbuscia et le Théâtre du Balcon proposent une création théâtrale autour du récit poétique du Toscan Mario Luzi (1914-2005), sur une musique originale d'Isabelle Chauvalon.

Arrivé au terme de sa vie, le peintre Simone Martini quitte la cour pontificale d'Avignon pour retrouver Sienne, sa ville natale. Un voyage initiatique dont on ne sait s'il tient au désir de retrouver une femme aimée jadis, à une démarche spirituelle ou artistique : c'est à Sienne, en effet, que l'attend son chef-d'œuvre, la *Maesta*, vierge en majesté peinte à l'âge de trente ans sur les murs du Palazzo Pubblico. Puisant dans ce vaste poème méditatif, Serge Barbuscia et Isabelle Chauvalon ont conçu un spectacle où les mots passent du récit au chant (le comédien lui-même et la soprano Petra Ahlander), soutenus par les deux orgues de la cathédrale, l'orgue doré italien et l'orgue de chœur, joués par Luc et Lucienne Antonini.

© D. R.

L'organiste Luc Antonini.

L'atmosphère du XIVe siècle

Le dialogue des deux instruments délimite un espace musical et théâtral où se déploie le travail de projection des sons et des lumières élaborés par Sébastien Lebert ; l'église, où se trouvent encore des fragments de fresques de Martini, devient ainsi le théâtre imaginaire du peintre. Comme le poème de Mario Luzi, la musique d'Isabelle Chauvalon use d'un langage d'aujourd'hui, un langage personnel pour nous replonger dans l'atmosphère du XIVe siècle et peindre en musique les sentiments de l'artiste.

Jean-Guillaume Lebrun

Festival d'Avignon. Cathédrale Notre-Dame des Doms, place du Palais. Les mardis 9 et 16 juillet 2019 à 18h. Tél. 04 90 85 00 80.

THÉÂTRE DES DOMS À L'AJMI / TEXTES, MUSIQUE ET MES **MARTINE PETERS** ET **OLIVIER BATTESTI** / À PARTIR DE 5 ANS

Mundo Mamemo

Dans le cadre d'une carte blanche à La Maison qui Chante, structure dédiée à la Chanson Jeune Public à Bruxelles, le théâtre des Doms accueille la charismatique Lydia Botana et le mignon Mamemo.

© Benjamin Struelens

Lydia Botana en route pour le monde de Mamemo.

La chanteuse et musicienne Lydia Botana rencontre l'univers musical et graphique créé par Martine Peters et Olivier Battesti, les inventeurs de Mamemo. Entre dessins animés et chansons en français et en espagnol, Lydia conduit les enfants dans un univers pétillant et coloré où ils retrouvent des situations qu'ils connaissent : manger du chocolat, parler à son doudou, affronter la peur du noir, plonger dans la piscine et marcher pieds nus ! Bien des choses agréables, qu'illustrent les cartoons projetés sur trois grands écrans de toile, tendus comme des voiles, et qu'accompagnent la voix de la belle Lydia, son accordéon, son piano et son ukulélé. Un spectacle pour petits et grands, tous invités à partager le contagieux bonheur de Mamemo, qui enchante la vie et tout ce qu'il y découvre…

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Doms, Ajmi, scène de musiques actuelles jazz d'Avignon, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 7 juillet 2019 à 16h et 18h30. Tél. 04 90 14 07 99.

THÉÂTRE LE CABESTAN / TEXTES **PASCAL MATHIEU** ET MUSIQUES **ROMAIN DIDIER** / **SPECTACLE DE CHANSONS**

Enzo Enzo et Laurent Viel : chacun sa famille !

Trois interprètes de qualité, deux voix et une guitare, autant de talent que d'humour et un thème vieux comme le monde : la famille, ses relations complexes et ses membres insupportables et attachants.

© Emmanuelle Jacobson Roque

Enzo Enzo et Laurent Viel.

Succès du dernier festival, le spectacle interprété par les chanteurs Laurent Viel et Enzo Enzo et le guitariste Thierry Garcia revient cet été à Avignon. Avec esprit et tendresse, les trois artistes présentent *« une galerie de portraits mordants et sensibles »* à travers une vingtaine de chansons originales de Pascal Mathieu et Romain Didier. Chacun y reconnaîtra les siens et peut-être lui-même : *« ex-chouchou, tiers de cousin, adolescent à retardement, divorcé attendri, sœur jalouse, aïeul déjanté »*. Caustique, chaleureux et joyeux : rendez-vous incontournable !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Le Cabestan, 11 rue du Collège-de-la-Croix. Du 5 au 27 juillet 2019 à 18h55. Relâches les 14 et 21 juillet. Tél. 04 90 86 11 74.

THÉÂTRE DES LILA'S / CHANSONS DE **BRASSENS** / DE ET PAR **PAULINE DUPUY**

Contrebrassens

Version solo pour l'été avignonnais : Pauline Dupuy interprète les textes de Georges Brassens à la lumière de sa féminité et au son velouté de sa contrebasse. Une belle et intense rencontre !

© D. R.

Pauline Dupuy redécouvre Brassens.

Entre respect et irrévérence amusée, Pauline Dupuy nous fait redécouvrir Brassens sous un éclairage neuf. *« Révélant la saveur musicale de ses mélodies et la profondeur de ses textes, elle nous promène dans des histoires choisies autour de la femme, du couple et des relations amoureuses. »* Voix douce et mélodieuse, parole mutine et esprit léger, exploration délicate de toutes les sonorités de son instrument, tendresse de l'archet et délicatesse du doigté, atmosphère intimiste : Pauline Dupuy *« accomplit le tour de force de faire, tout à la fois, revivre et oublier Brassens »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, entrée rue Rateau. Du 5 au 24 juillet 2019 à 20h05. Relâches les 10 et 17 juillet. Tél. 04 90 25 58 19.

FESTIVAL 2019
CYCLE DE MUSIQUES SACREES
6 AU 22 JUILLET
AVIGNON, ISLE-SUR-LA-SORGUE,
MALAUCENE, ROQUEMAURE

MUSIQUE SACRÉE ET ORGUE EN AVIGNON

6 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS
Requiem de Fauré pour choeur et orgue
Bach, Nielsen, Hambraeus
Chœur Ëkhô / *Direction* Caroline Gaulon
Orgue doré Hans Hellsten
Orgue de choeur Jean-Michel Robbe

7 JUILLET à 17 h - EGLISE DE ROQUEMAURE
21 JUILLET à 17 h - EGLISE DE MALAUCENE
Funérailles pour la Reine Mary de Purcell
Byrd, Böhm, Corrette, Couperin (le 7)
Sweelinck, Frescobaldi, Muffat (le 21)
Cuivres, percussion et Chœur Cum Jubilo
Direction Jean-Pierre Lecaudey
Orgue Sven-Ingvart Mikkelsen (le 7) Jonas Herzog (le 21)

9 et 16 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS
Il viaggio terrestre e celeste di Simone Martini de Luzi
Création théâtrale de Barbuscia et
musicale de Chauvalon
Comédien Serge Barbuscia / *Soprano* Petra Ahlander
Orgue doré et Orgue de choeur Lucienne et Luc Antonini

12 JUILLET à 20 h 30 - COLLEGIALE DE L'ISLE-SUR-LA-SORGUE
18 JUILLET à 12 h - COLLEGIALE SAINT-AGRICOL
Chœurs a cappella et musique italienne (le 12)
Chœurs a cappella et musique romantique (le 18)
Motets de Isaac, Rheinberger, Gjeilo
Cima, Cavazzoni, Martini, Gheradeschi, Moretti (le 12)
Mendelssohn, Schumann, Franck (le 18)
Ensemble Vocal Campana / Direction Jean-Paul Joly
Orgue Gustav Auzinger (le 12) Eberhard Lauer (le 18)

14 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS
Sonates de Bach et Rheinberger pour violon et orgue
Violon Léonard Zandstra
Orgue doré et Orgue de choeur Georges Lartigau

22 JUILLET à 18 h - COLLEGIALE SAINT-DIDIER
Choeurs a cappella
par le Choeur d'enfants Vesna de Moscou
Guilmant, Lefébure-Wély, Debussy, Bossi
Choeur Vesna de Moscou / Direction Nadezda Averina
Orgue Sergio Orabona

Programme détaillé
www.musique-sacree-en-avignon.org et Facebook
www.theatredubalcon.org
Tél : 06 24 24 14 03 - 04.90.85.00.80
Tarifs
15.00 € - gratuit moins de 18 ans
Réservation, vente
FNAC, www.dispobillet.com,
Office du tourisme d'Avignon
Contact@theatredubalcon.org

Partenariats : Mairies de L'Isle-sur-la-Sorgue, Malaucène, Roquemaure, Amis de l'Orgue de Malaucène, Roquemaure, Théâtre du Balcon, Festival des Chœurs Lauréats.

Région Provence Alpes Côte d'Azur — Département Vaucluse — AVIGNON www.avignon.fr

Tiganà Santana, Milagre Do Peixes

COUR DU COLLÈGE VERNET / CONCERT / BRÉSIL

Le Brésilien Tiganá Santana, belle voix de la folk teintée de jazz brésilienne, parcourt un des chefs-d'œuvre du tutélaire Milton Nascimento. L'occasion d'un court portrait.

Dire qu'il voulait devenir diplomate. Comme avant lui Vinicius de Moraes, la plume de la bossa nova. Mais voilà, ce natif de Salvador de Bahia a choisi une tout autre voie : la musique. La sienne – la voix comme la bande-son – est tout à fait originale : encrées dans la religion afro-brésilienne du candomblé, ses chansons sont profondément philosophiques et mystiques, et ses textes abordent des questions existentielles, à commencer par les siennes. L'Afrique, la terre ancestrale particulièrement vivace dans le cœur et l'âme des Brésiliens du littoral Nord Est, en est la matrice première. Tiganá Santana est parti à la recherche de ses origines pour inventer son propre folklore imaginaire, malaxant de nombreuses langues africaines, notamment le kikongo.

Une voix originale

Nulle tentation « folkloriste » chez le chanteur-compositeur dont la voix rappelle les âmes spirituelles de la folk. « *J'offre cette musique à la possibilité d'inventer la passion quand la vie est absente, ou simplement pour nourrir ceux qui mangent le vide* », prévenait-il lors de son premier album *Maçalê*, en 2010. Cinq ans plus tard, c'est à Dakar avec des musiciens d'Afrique de l'Ouest qu'il grave un disque double face interrogeant une personnalité attachante et

L'étonnant Tiganà Santana rend hommage au génie de Milton Nascimento. © D. R.

entêtante comme l'est sa musique. Faite de presque pleins et de quasi silences, elle ne ressemble qu'à lui. Autant d'arguments qui en font la personne tout indiquée pour reprendre à sa main, avec ce qu'il faut de doigté, *Milagre Do Peixes*, un des totémiques albums de Milton Nascimento, autre voix superlative du Brésil.

Jacques Denis

Festival d'Avignon. Cour du collège Vernet, 34 rue Joseph-Vernet. Le 14 juillet 2019 à 17h et 21h. Tél. 04 90 14 14 14 et 09 80 97 06 37. Places : de 16 à 20€.

COLLECTION LAMBERT / CHANSON AU CALME

Les Siestes Acoustiques

Bastien Lallemant revient pour la quatrième année consécutive à Avignon, avec ses chansons, ses amis et ses invitations à la paresse. Un régal.

© D. R.
Bastien Lallemant vous invite à la sieste.

« *En Provence, le soleil se lève deux fois, le matin et après la sieste* »… Il suffit pour s'en convaincre de relire le délectable *L'heure d'été* (chez Stock) de l'enfant du pays Yvan Audouard (cité plus haut). Quelle terre peut accueillir plus favorablement les « Siestes Acoustiques » de Bastien Lallemant ? Initiées à Paris en 2010, et depuis rejouées et réinventées avec succès, sur maintes prestigieuses scènes françaises, elles ont trouvé sur les bords du Rhône un port d'attache privilégié. Entouré du public confortablement installé au sol sur des coussins, Bastien Lallemant et ses amis artistes invités, jamais les mêmes et toujours de grand talent (Charles Berberian, David Lafore, JP Nataf, Seb Martel, Marcello Giuliani, Fredrika Stahl, Armelle Pioline, etc. sont annoncés), inventent des moments ininterrompus de partage et d'écoute musicaux différents, comme adoucis, de chansons en récits ou improvisations. Des instants rares et suspendus. Une expérience où le rapport artiste-spectateur se modifie, sur le ton de la confidence. On va enfin vous chanter au creux de l'oreille. Vous pouvez apporter votre oreiller.

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Collection Lambert, salle Sol Lewit, 5 rue Violette. Du 7 au 23 Juillet à 19 h (relâche les 10, 11 et 18). Tél. 09 80 97 06 37 et 04 90 16 56 20. Places : 14 à 20€ (tarif couplé sieste + entrée exposition de la Collection Lambert : 22€)

ATYPIK THÉÂTRE / CHANSON

Sarclo sings Dylan (in French)

Le chanteur suisse chante ses traductions françaises des chansons de Bob Dylan.

© D. R.
Le chanteur Sarclo de retour à l'Atypik Théâtre pour chanter Bob Dylan en français.

On avait découvert avec joie ce spectacle dans le Off d'Avignon l'été dernier. Un album live et une série de concerts remarqués (dans son propre théâtre de Montreuil, à la porte Est de Paris) plus tard, le chanteur suisse remet sur le métier ces chansons qu'il aime tant. Une longue histoire… « *En 1965, mon frère m'a ramené un 45 tours… et je n'en ai plus démordu ! J'ai connu Dylan avant Pablo Casals et Kathleen Ferrier, mais après Brassens et Jean Villard Gilles. Je lui dois ce que je sais d'anglais et de guitare. C'est aussi ces chansons que je chantais dans les bistrots et dans la rue avant d'écrire les miennes…* » se souvient Sarclo. Dans ce tour de chant intimiste et complice, en solo voix-guitare-harmonica, il réussit le pari fou de faire revivre ces chansons et leur splendeur poétique brute, dans une nouvelle peau de langue française, en équilibre conflictuel et créatif, entre fidélité et liberté. « *Il faut s'approprier le chant, le fil émotionnel, mais il faut aussi batailler pour restituer chaque image et chanter la même chanson. Le passage de l'anglais au français se fait presque à regret, mais ce sont les chansons que j'aime le plus et les gens ne les comprennent pas. L'anglais est plus souple à mâcher, mais le français est la langue dans laquelle je pense, rêve et imagine.* » résume Sarclo dont on sent qu'il joue dans cette aventure artistique quelque chose d'essentiel pour lui, une part cruciale de ce qui le relie à son métier, à la poésie et à la musique.

Jean-Luc Caradec

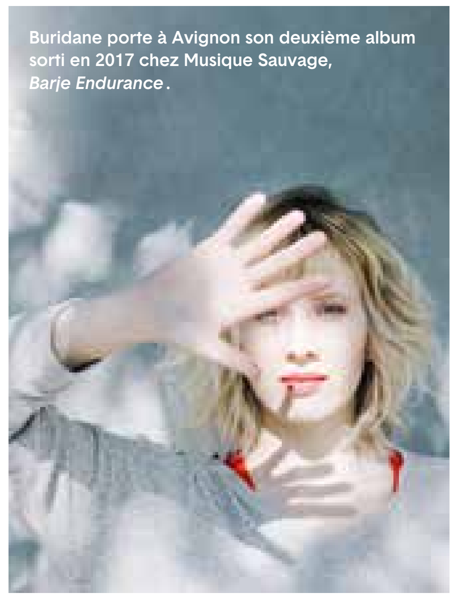
Avignon Off. Atypik Théâtre, 95 rue de la Bonneterie. Du 5 au 28 juillet 2019 à 13h50. Relâches les 9, 16, 23. Tél. 04 86 34 27 27. Places : 10 et 15€.

Talents Adami « On y chante »

TH&ÂTRE L'ARRACHE-CŒUR / CHANSON FRANCAISE

Le rendez-vous de l'Adami est chaque année l'occasion de découvrir ou retrouver de jolies pépites, drôles, furieuses ou tranquilles, à l'image de tout ce qu'on aime de la variété française.

La sélection annuelle de chanteurs est un des filons du festival pour les amateurs de textes, de vie chantée, de noirceur et de légèreté, de verbe bien haut ou dit tout bas. De 15h à 22h, les cinq concerts se succèdent durant tout le festival. L'après-midi, c'est la blonde Buridane qui ouvre le bal : narratrice inspirée par les mutations, les transitions et les points de bascule, Buridane a cet art d'alterner les registres, familier, littéraire, brutal, subtil, jusqu'à saisir par le mouvement l'inquiétude sans fatalisme de notre humanité. Puis la brune Marjolaine Piémont, dénonciatrice ingénue, caustique par nature, chante la condition féminine et autres cruautés sociétales sur fond de bluette, de sourire qui cache des crocs.


Buridane porte à Avignon son deuxième album sorti en 2017 chez Musique Sauvage, *Barje Endurance*. © D. R.

Cinq personnalités affirmées

Armée d'une guitare électrique ou d'un charango, et accompagnée d'une violoncelliste et d'une bassiste-percussionniste, Gatica s'attache aux mots et à la manière de les confier, racontant son blues vocal de Française née ailleurs, de voyages touchants par le texte et le ressenti. Suivant cette veine de l'autobiographie romancée, Govrache a pris le parti de franchement raconter, slamant plutôt que chantant, versifiant l'absurdité sociétale, célébrant les choses qui passent, le lien aux autres, épinglant ce qui nous endort, avec une frontalité insolente et juste. Quant à Laurent Lamarca, il nous ballade dans une ambiance pop et légère avec un optimisme ingénu assez enviable, déconnecté et sans une once de cynisme.

Vanessa Fara

Avignon Off. L'Arrache Cœur, 13 rue du 58e R.I. Du 5 au 28 juillet 2019. **Buridane** : 15h ; **Marjolaine Piémont** : 16h30 ; **Gatica** : 18h ; **Govrache** : 19h30 ; **Laurent Lamarca** : 21h. Relâche les mercredis. Tél. 04 86 81 76 97.

COLLÈGE JOSEPH VERNET / MUSIQUES DU MONDE

« Là ! C'est de la Musique »

C'est là où résonnent les musiques du monde à Avignon, du 13 au 17 juillet.

Depuis trois ans, ce bref festival musical a poussé les portes d'un lieu – le Collège Joseph Vernet – jusqu'alors fermé aux réjouissances festivalières d'Avignon. Son credo ? Les musiques du monde. Pendant 5 jours, la programmation très relevée fait place en plein cœur de la ville à « *une oasis conviviale et ombragée où l'on s'installe pour découvrir la diversité des cultures, des langues, des instruments…* ». Les concerts feront voyager en magnifique compagnie, du duo franco-égyptien des frères Mohamed Abozekry (oud) et Abdallah Abozekry (saz) à la Rumba Catalane du guitariste Antoine « Tato » Garcia, lors de la journée d'ouverture du 13 juillet, aux chants du duo grec Katerina Fotinaki (guitare, voix, percussions) / Evi Filippou (vibraphone, voix, percussions) et au phénoménal groupe cubain Vocal Sampling, en concerts de clôture le 17. D'autres artistes rares sont attendus entre ces deux dates : le brésilien Tigana Santana (le 14) en collaboration avec le festival In, les chants d'exils de Noémie Waysfeld et de son trio Blik, le chanteur et accordéoniste occitan Laurent Cavalié (le 15), San Salvador (« chœur Populaire du Massif Central »), ou encore Bad Fat & Napoléon Maddox en partenariat avec le festival Avignon Jazz Days de l'Ajmi (le 16). Un festival dans le festival en forme de bouffée d'air frais, prolongé en douceur par les *Siestes Acoustiques* de Bastien Lallemant à la Collection Lambert tous les jours du 7 au 23 Juillet à 19 h.

© Isabelle Rozenbaum
Noëmi Waysfeld & Blik dans les chants d'exil de leur récent album *Zimlya* (« la Terre », en russe), le 15 juillet lors du festival « Là ! C'est de la Musique ».

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. Collège Joseph Vernet, 34 rue Joseph-Vernet. Du 13 au 17 juillet 2019. Tél. 09 80 97 06 37.

OFF FESTIVAL D'AVIGNON 2019
Retrouvez à l'Arrache-Cœur
Les Talents Adami On y chante 2019
Du 5 au 28 juillet dès 15h
BURIDANE
MARJOLAINE PIÉMONT
GATICA . GOVRACHE
LAURENT LAMARCA
Rés. : 0684782202

SEPTEMBRE
VEN 27 RADIO BABEL MARSEILLE

OCTOBRE
SAM 05 LA GRANDE SOPHIE
MAR 08 BAZBAZ
VE 11 & SA 12 LES MAINS DE CAMILLE MARIONNETTE
SA 12 & DI 13 JE BRASSE DE L'AIR MARIONNETTE
MER 16 C'EST UN SECRET MARIONNETTE
VEN 18 BUFFLES MARIONNETTE
MAR 22 CHOSES & AUTRES MARIONNETTE
MER 23 ACCORD CABOCHE MARIONNETTE

NOVEMBRE
MAR 05 BATLIK + YOANNA
MER 06 JE ME RÉVEILLE JEUNE PUBLIC
MA 12 & ME 13 ENCORE LA VIE CIRQUE
JEU 14 LES TALENTS SACEM
MER 20 LES ENFANTS C'EST MOI JEUNE PUBLIC
VEN 22 ORLY + ORÉ
MAR 26 BAPTISTE W.HAMON + EMILIE MARSH

DÉCEMBRE
MAR 10 LILI CROS & THIERRY CHAZELLE
SAM 14 LE GARAGE À PAPA JEUNE PUBLIC
MAR 17 BRUME + TOM POISSON
VEN 20 ORCHESTRE SYMPHONIQUE ALLEGRO

JANVIER
JEU 16 LA CLAQUE . FRED RADIX
VEN 17 KYRIE KRISTMANSON & ETIENNE KLEIN
VEN 24 GARDEN PARTIE
MAR 28 LA MIGRATION DES CANARDS

FÉVRIER
SAM 01 BERTRAND BELIN
MAR 04 DEBOUT DANS LES CORDAGES
JEU 06 LEÏLA HUISSOUD + BOUCAN
SAM 08 JEANNE CHERHAL
JEU 13 CABARET CHANSONS PRIMEURS
VEN 14 LOÏC LANTOINE & MARC NAMMOUR
MER 19 AURORE JEUNE PUBLIC
VEN 21 ALEX BEAUPAIN
MAR 25 BORBORYGMES JEUNE PUBLIC

MARS
MAR 10 OTTILIE [B]
12 > 21 AAH ! LES DÉFERLANTES !
JEU 12 ZINZIN JEUNE PUBLIC
MAR 17 LOU-ADRIANE CASSIDY + TIRE LE COYOTE
MER 18 AHAMADA SMIS
JEU 19 SAGES COMME DES SAUVAGES
VEN 20 FAYA RED
SAM 21 MELISSA LAVEAUX + FEMMES FANM
MER 25 NOIR SUR BLANC JEUNE PUBLIC
MAR 31 CLARIKA

AVRIL
SAM 04 DANS LES BOIS JEUNE PUBLIC
SAM 04 KERY JAMES [À LA COMÉDIE DE VALENCE]
MAR 07 JAMAIT
JEU 09 EMMA LA CLOWN
SAM 11 DES AIR(E)S D'ANGES DANSE HIP HOP
MA 14 & ME 15 ZWÄI CIRQUE
VEN 17 NACH + HILDEBRANDT
MER 22 FRUSQUES JEUNE PUBLIC

MAI
MAR 05 CHLOÉ LACAN
JEU 07 BOULE + FRÉDÉRIC BOBIN
MA 12 & ME 13 À VUE CIRQUE
VEN 15 THIBAUD DEFEVER & LE WELL QUARTET
MAR 26 INTERNATIONALE SOCIAL CLUB !
MER 27 GAÏA . CAMION À HISTOIRES JEUNE PUBLIC
SAM 30 LA NUIT DE TOUS LES JAZZ(S)

www.train-theatre.fr . 04.75.57.14.55

Licences d'entrepreneur de spectacles 1-138722, 2-138723, 3-138724 . photo : Renaud Vezin . Laurent Fellot, des Fourmis dans le smains, en concert au Train Théâtre

Valence Romans AGGLO

LE TRAIN THÉÂTRE EST SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL ART & CRÉATION CHANSON FRANCOPHONE
La Région Auvergne-Rhône-Alpes

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / SPECTACLE LYRIQUE

Un songe d'une nuit d'été

Antoine Herbez signe avec la Compagnie Ah une adaptation de la pièce de Shakespeare, mâtinée des airs de *The Fairy Queen* de Purcell.

© Agathe Poupeney / PhotoScene

Une féerie théâtrale et musicale.

Dans *Le Songe d'une nuit d'été*, c'est la féerie qui est le moteur des désordres amoureux. La forêt d'Obéron et Titania est animée d'un joyeux chaos où les sentiments s'expriment et s'éprouvent en toute fantaisie, sous l'action du lutin Puck. Pas étonnant que l'œuvre continue d'inspirer, siècle après siècle, tous ceux qui veulent représenter les jeux de l'amour dans ce qu'ils ont d'imprévisible, du cinéma d'Ingmar Bergman (*Sourires d'une nuit d'été*) à Woody Allen (*Comédie érotique d'une nuit d'été*), jusqu'à l'opéra (*Le Songe d'une nuit d'été* de Britten, *A Little Night Music* de Stephen Sondheim). À son tour le metteur en scène Antoine Herbez a adapté la comédie de Shakespeare en l'allégeant, se concentrant sur les poursuites amoureuses. Il s'est pour cela emparé de l'une des toutes premières adaptations musicales de l'œuvre, et de loin la plus célèbre : le « masque » de Henry Purcell, *The Fairy Queen*, dans une relecture de Didier Benetti pour sept voix et un trio baroque. La pièce devient ainsi une sorte de comédie musicale où s'articulent les mots de Shakespeare et les airs de Purcell. Ce spectacle, encensé par la critique depuis sa création en 2012, revient en Avignon, au Petit Louvre, où le succès était l'an dernier au rendez-vous.

Jean-Guillaume Lebrun

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, chapelle des Templiers, 3 rue Félix-Gras. Du 5 au 28 juillet 2019 à 19h55. Tél. 04 32 76 02 79.

THÉÂTRE LA LUNA / SPECTACLE MUSICAL

Les Funambules

Témoignages gay et lesbien chantés, les Funambules est un spectacle de variété qui scrute le ressenti.

© Anthony Klein

Autour du compositeur Stéphane Corbin, la troupe des Funambules à 21h45 au Théâtre La Luna.

Sur une musique de Stéphane Corbin, les multiples voix racontent des histoires, simples ou merveilleuses, tristes ou cocasses. Elles racontent un parcours dont l'homosexualité est une composante, tantôt clé, tantôt anecdotique, en questionnements et en évidences, avec recul et second degré. On y retrouve des choses tues ou dites, des regards touchants, et autres amours...

Vanessa Fara

Avignon Off. Théâtre La Luna salle 1, 1 rue Séverine. Du 5 au 27 juillet 2019, à 21h45. Relâche les 14 et 21. Tél. 04 90 86 96 28.

LES HAUTS PLATEAUX / CRÉATION COLLECTIVE / MES MATHILDE DROMARD ET THIBAULT PATAIN

Carmen de la Canciòn

Un zeste de Frida Kahlo, de Marilyn et de la Callas, Carmen de la Canciòn est de celles qui vivent d'art et d'amour. Son retour, dans un récital burlesque et flamboyant, est à ne pas manquer !

© Agathe Salem

Mathilde Dromard, Nolwenn Le Doth, Célyne Baudino dans *Carmen de la Canciòn*.

Chevelure fleurie et robe de lumière, lèvres de sang et coffre de Castafiore, Carmen de la Canciòn effectue son grand retour à la scène après une trop longue absence. Pour un concert exceptionnel, elle renaît de ses cendres et livre au public ses plus grands succès, tout en flamboyance, à sa manière unique de diva hispanique. Ses fidèles acolytes, Dolorès (traductrice, choriste, percussionniste) et Gonzales (pianiste et guitariste), l'accompagnent et veillent sur l'imprévisible et indomptable cantatrice. Elles se baladent ensemble sur des mélodies aux influences aussi métissées que surprenantes. « *Ce spectacle kaléidoscope, voyage musical polyglotte, révèle des facettes féminines contrastées et complémentaires, avec fougue et finesse, humour, folie et délicatesse.* » Chansons traditionnelles, jazz, rock ou lyrique : Carmen est tous les chants, Carmen est toutes les femmes !

Catherine Robert

Avignon Off. Les Hauts plateaux, 4 rue des Escaliers-Sainte-Anne. Du 5 au 23 juillet 2019 à 22h30. Relâches les 10 et 17 juillet. Tél. 07 71 92 83 03. À partir de 10 ans.

LA MANUFACTURE, HORS LES MURS / CONCERT

Claire Diterzi « Concert à table »,

Après le solo *Je garde le chien* et le spectacle *L'Arbre en poche*, la chanteuse poursuit sa route en duo, joué « *comme à la maison* » devant une trentaine de personnes. Avec le même objectif : « *continuer à faire de la musique mais autrement* ».

© Micky Clément

La chanteuse Claire Diterzi dans une nouvelle proposition intimiste.

Dans *Concert à table*, sa dernière création, Claire Diterzi invente une nouvelle forme : un concert de moins d'une heure joué en duo domestique avec le percussionniste bricoleur Stéphane Garin. En toute intimité, simplicité et connivence avec l'auditoire, loin des standards imposés par l'industrie du disque. « *La musique est une expérience sensible, immédiate, avec un fort pouvoir d'évocation, à la limite de l'expérience synesthésique. En invitant le musicien Stéphane Garin qui vient d'un univers très éloigné du rock, pratiquant le minimalisme, mon but est de déconstruire ma musique et de la dépouiller de tout ce qui fait le rock : grand, fort, viril, spectaculaire. Il en reste la substance, un retour à l'essence même de ce qu'est la chanson, véhicule du récit de l'actualité du monde, le plaisir d'être là, de partager un moment de convivialité, de jouer au sens premier, sans amplis, sans électricité, sans micro, un plaisir atavique de ce qui fait musique au départ, à savoir une prise de parole intime* » explique Claire Diterzi. À Avignon, le spectacle sera accueilli dans une maison d'hôtes de charme du XVIIe siècle mais, dans ses prolongements scéniques, le projet est conçu pour être joué au domicile de particuliers.

Jean-Luc Caradec

Avignon Off. La Manufacture, Hors les murs, les jardins de Baracane, 12 rue de Baracane. Du 11 au 18 juillet 2019 à 18h (sauf le 17 : Parc des sports : av. de Coubertin, à 21h). Tél. 06 22 78 46 43. Places : 18,50€ et 13€.

ONJ

ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ
DIRECTION ARTISTIQUE FRÉDÉRIC MAURIN

- NOUVEAUX PROGRAMMES -

DANCING IN YOUR HEAD(S)
La galaxie Ornette

7 JUILLET 2019
SAINT-OMER JAAZ FESTIVAL
Guest Tim Berne

12 JUILLET 2019
FESTIVAL JAZZ À LUZ / LUZ-SAINT-SAUVEUR
Guest Tim Berne

10 NOVEMBRE 2019
FESTIVAL JAZZDOR STRASBOURG

14 NOVEMBRE 2019
D'JAZZ NEVERS FESTIVAL

15 NOVEMBRE 2019
JAZZ VIBRATIONS
THÉÂTRE 71, SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

24 JANVIER 2020
SCÈNE 55 / MOUGINS

CRÉATION
RITUELS

18 OCTOBRE 2019
FESTIVAL JAZZÈBRE / PERPIGNAN

9 NOVEMBRE 2019
"JAZZ SUR LE VIF"
STUDIO 104 – RADIO FRANCE / PARIS

Le programme *Rituels* bénéficie du soutien de la Cité de la Voix, de l'Abbaye de Noirlac et de la Scène nationale d'Orléans.

CRÉATION - JEUNE PUBLIC
DRACULA

1er ET 2 DÉCEMBRE 2019
L'ASTRADA / MARCIAC

DU 9 AU 11 JANVIER 2020
THÉÂTRE DUNOIS / PARIS

16 ET 17 JANVIER 2020
THÉÂTRE, SCÈNE NATIONALE D'ORLÉANS
Spectacle créé en résidence à L'Astrada-Marciac.

ORCHESTRE
DES JEUNES DE L'ONJ
Saison 1 : Direction musicale François Jeanneau

7 JUILLET 2019
FESTIVAL BEAT AND BEER / MALAKOFF
Concert précédé d'une rencontre avec François Jeanneau.

8 AOÛT 2019
MEILHAN JAZZ FEST / MEILHAN-SUR-GARONNE

www.onj.org

Licence 2-1096702 / Artwork : element-s

Alain Paris chante les Fables de La Fontaine

CHÂPEAU D'ÉBÈNE / TEXTES DE **JEAN DE LA FONTAINE** / MUSIQUES DE **JACQUES OFFENBACH** ET **ISABELLE ABOULKER**

Le corbeau, le renard, le lion, le serpent, le rat, la tortue et la fourmi : la compagnie La Belle Idée donne corps et voix au bestiaire de La Fontaine en un florilège de comédies musicales miniatures.

À la croisée de la culture populaire, qui s'est emparé de cette œuvre rendue universelle par son succès, et de la culture savante, portée par la langue ciselée de La Fontaine, ces fables offrent l'occasion d'une savoureuse et amusante leçon de vie autant que de morale, pour petits et grands. Si bien des écoliers ont été condamnés au pensum de la récitation poussive par le moraliste animalier du Grand Siècle, c'est sans doute qu'on a oublié ce que rappelle Alain Paris : *« du temps de Jean de La Fontaine, on chantait les fables sur des airs à la mode »*.

Alain Paris chante La Fontaine.
© Alain Le Bourdonnec

Fabuleux fabuliste

Si nombre de compositeurs se sont essayés à les mettre en musique depuis, *« seuls deux d'entre eux ont su rendre la dramaturgie présente dans le corps des fables : Jacques Offenbach et Isabelle Aboulker »*, précise Alain Paris, qui s'empare de chaque fable comme de la partition *« d'une minuscule comédie musicale »*. Accompagné par Frédérique Lory au piano, il interprète ces pièces en rendant justice, par le chant et le jeu, à toutes leurs composantes dramatiques, en même temps qu'il sort de l'ombre des musiques *« ignorées du grand public et réservées aux examens de conservatoires ou d'écoles de musique »*. Tous les personnages imaginés par La Fontaine reprennent vie pour faire le portrait de nos travers et de nos ridicules et nous rappeler aux sains principes et à la belle harmonie d'une vertu philanthrope.

Catherine Robert

Avignon Off. Chapeau d'ébène, 13 rue de la Velouterie. Du 5 au 28 juillet 2019 à 18h55. Relâches les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 82 21 22.

CHAPELLE DE L'ORATOIRE / CONCERT

Louise Jallu

La jeune bandonéoniste part sur le *Chemin de Buenos Aires* décrit par Albert Londres avec au bout de son instrument les tangos de Enrique Delfino (1895-1967).

© Sophie Steinberger

La bandonéoniste Louise Jallu.

Le tango est d'abord, souvent, une histoire de femmes. Griseta, Maria, La Negra, Francesita sont autant de ces femmes qui offraient leur corps dans les bordels de Buenos Aires et dont la mémoire demeure dans quelques thèmes de tango. Louise Jallu raconte l'histoire de ces femmes à travers les pages écrites par Enrique Delfino, mêlées à quelques-unes de ses créations originales – ainsi que la *Sonatine 43* du compositeur Bernard Cavanna, qu'elle côtoie au Conservatoire de Gennevilliers. Deux beaux disques (chez Klarthe) témoignent de ce tango moderne et habité, en solo, en quartet ou entre amis, mais c'est sur scène qu'il faut saisir l'énergie de Louise Jallu.

Jean-Guillaume Lebrun

Avignon Off. Chapelle de l'Oratoire, 32 rue Joseph-Vernet. Du 10 au 21 juillet 2019 à 18h55. Relâche mardi. Tél. 06 64 64 01 51.

THÉÂTRE LE CHIEN QUI FUME / MES **EMMANUEL TOUCHARD**

Le Cirque des mirages – Delusion club

Parker et Yanowski reprennent leur tour de chant inspiré des bas-fonds londoniens : frissons et extase garantis au Delusion club, cénacle décadent peuplé de monstres et de chimères oniriques.

© Franck Hasscoët

Parker et Yanowski reviennent !

Parker et Yanowski titillent l'inconscient, les pulsions et les désirs inavouables, chatouillent la déréliction, affrontent l'effroi face à la vie et la provocation face à la mort, et convoquent sur scène monstres poignants et aristocrates de la déglingue avec un art époustouflant de la suggestion et de l'incarnation. Au Delusion club, *« cénacle décadent où se jouent les expériences poétiques les plus licencieuses »*, les deux complices font apparaître tout *« un cortège de personnages décalés dont le point commun est de participer à la marche boiteuse du monde »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Le Chien qui fume, 75 rue des Teinturiers. Du 5 au 28 juillet 2019 à 22h30. Relâches les 10, 17 et 24 juillet. Tél. 04 90 85 25 87.

Le destin moyen d'un mec fabuleux

THÉÂTRE DE L'ATELIER FLORENTIN / SPECTACLE MUSICAL

Culte des rêves d'enfant assumés par un drôle de héros, une fantaisie en solo étrange et tendre signée Laurent Madiot.

Cultivant un look de savant fou croisé avec Pierrot la Lune ou James Bond, Laurent Madiot est une plume et un interprète dont l'humour désarçonnant est un état de fait, d'armes et d'âme. Seul ou bien entouré, sur scène ou dans l'ombre depuis 2 ou 3 décennies, il est notamment l'un des auteurs émérites des Fouteurs de Joie. Le titre est une formule trouvaille qui en dit long : le « mec fabuleux » est un anti-héros tellement passionné par les colleurs d'affiche qu'il habite dans le métro. Son aventure commence comme un conte urbain absurde qu'un coup de foudre va transformer en road trip. Dans une mise en scène d'Aude Léger avec qui Madiot avait déjà collaboré pour *La Tête de l'Emploi* d'Antoine Sahler, le spectacle est une mise en abîme où on ne sait plus si Madiot est narrateur, auteur, interprète en plein transfert ou héros.

© Jean-Jacques Commien

Laurent Madiot, auteur et interprète du *Destin moyen d'un mec fabuleux* à l'Atelier florentin.

Drôle de héros

L'artiste joue de beaucoup d'instruments, chante, raconte, tournant autour d'une boîte semi transparente qui tient lieu de décor énigmatique, de cachette, de coulisses, de lumière. Il interpelle le public, qui devient confident, témoin, confesseur, souffre-douleur, voyeur. Madiot impose des minutes d'ennui volontaire, de larmes forcées, de danse mal dansée, de confessions adorablement gênantes, de moments de grâce, de clairvoyance et de ridicule, de souvenirs émouvants et de transformation intime. Jouant sur la tendresse que peuvent nous inspirer le saugrenu et l'innocence, Madiot en profite pour nous interpeller sur notre société, renversant les points de vue sur la normalité, déstructurant le récit pour nous forcer à faire un pas de côté.

Vanessa Fara

Avignon Off. Théâtre de L'Atelier florentin, 28 rue Guillaume-Puy. Du 5 au 28 juillet 2019, à 11h20. Relâches les lundis. Tél. 04 84 51 07 00.

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / SPECTACLE MUSICAL

La Truite

La compagnie Les Passionnés du Rêve et le quintette Accordzéâm « cuisinent » *La Truite* de Schubert pour un festin de musiques mis en scène et en lumières par Éric Bouvron et Edwin Garnier.

© Annaëlle Trum.K

Les musiciens d'Accordzéâm revisitent Schubert.

Derrière la véritable scie qu'est *La Truite* – sans doute le poisson le plus célèbre de l'histoire de la musique – il y a tout le génie narratif de Schubert. Ses lieder sont souvent considérés comme un théâtre en miniature, sondant l'âme et le monde en des scènes poignantes ou pittoresques. De là à bâtir tout un spectacle d'un peu plus d'une heure sur l'histoire d'une truite… C'est ce que propose les musiciens virtuoses d'Accordzéâm (guitare, violon, accordéon, contrebasse, percussions), qui parent ainsi de mille reflets et de beaucoup de fantaisie les mélodies de Schubert.

Jean-Guillaume Lebrun

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, chapelle des Templiers, 3 rue Félix-Gras. Du 5 au 28 juillet 2019 à 18h15. Relâches les 10 et 24 juillet. Tél. 04 32 76 02 79.

THÉÂTRE EPISCENE / SPECTACLE MUSICAL

Aprile

Une très belle et inattendue parenthèse belge.

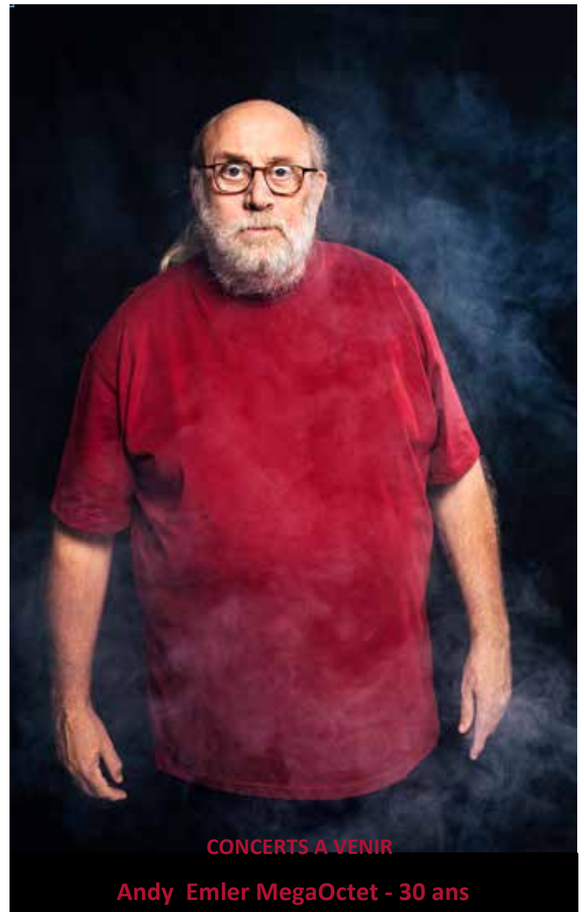
© D. R.

L'artiste liégeois Aprile donnera 4 concerts en fin de festival à l'Episcène.

Un nom de printemps italien ou de film de Nanni Moretti, une voix moelleuse et délicate, bien posée sur un groove confit de basse, de riffs dansants ou de blues ultra mélodieux : le Belge Aprile pourrait se contenter de cette excellente équation aux allures de tube de l'été qui met critiques et festivaliers d'accord. Mais non content de son talent de compositeur et de ses arrangements électro soul parfaitement calibrés, les paroles claquantes et consonantes, en anglais dans le texte, donnent une étoffe particulière à ce pur rythm and blues pop et contemporain.

Vanessa Fara

Avignon Off. Théâtre Episcène, 5 rue Ninon-Vallin. Du 22 au 25 juillet 2019 à 22h20. Tél. 04 90 01 90 54.



CONCERTS A VENIR

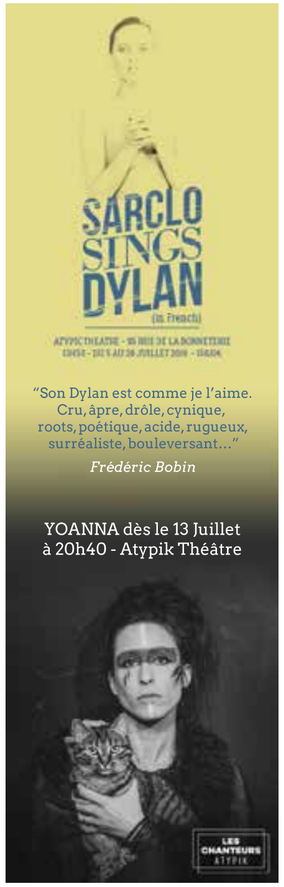
Andy Emler MegaOctet - 30 ans
Just a beginning
Création 2019
05/08/2019 : Festival de Cuivres du Monastier (43)
01/09/2019 : Les Rendez-vous de l'Erdre, Nantes (44)
12/10/2019 : Jazz sur le Vif – Maison de la Radio – Paris (75)
11/11/2019 : D'jazz Nevers Festival - Nevers (58)
06/12/2019 : Le Triton – Les Lilas (93)
17/03/2019 : Théâtre du Gymnase, Marseille (13)

The Wake Up Call
Andy Emler invite A Filetta
Création 2019
13/09/2019 : Rencontres polyphoniques de Calvi (20)
28/09/2019 : Musée des Confluences, Lyon (69)

Trio ETE
Emler / Tchamitchian / Echampard
08/08/2019 : Les Musiques dels Monts Villelongue dels monts (66)
11/01/2020 : Le Comptoir – Fontenay–sous-Bois (94)
11/03/2020 : Grand Théâtre de Provence – Aix-en-Provence (13)

DERNIERS ALBUMS PARUS
Journey Around the Truth – Duo Andy Emler / Dave Liebman
Label Signature – Radio France / Distr. Outhere
A Moment for… Andy Emler MegaOctet
Label La Buissonne / Distr. Pias

La Compagnie aime l'air
Contact : cieaimelair@andyemler.eu / + 33 (0)6 32 68 43 84
http://www.andyemler.eu/
La Compagnie aime l'air est conventionnée par la Drac et la Région Ile-de-France.Elle est soutenue pour ses projets par la SACEM.
Le Andy Emler MegaOctet est membre de la fédération des artistes pour la musique en GRANDS FORMATS
Crédit Photographique : Sylvain Gripoix



"Son Dylan est comme je l'aime. Cru, âpre, drôle, cynique, roots, poétique, acide, rugueux, surréaliste, bouleversant…"
Frédéric Bobin

YOANNA dès le 13 Juillet
à 20h40 - Atypik Théâtre

la terrasse

L'appli de référence sur le spectacle vivant en France

Disponible gratuitement sur google play et App Store.

Disponible sur App Store · DISPONIBLE SUR Google play

www.journal-laterrasse.fr

Propos recueillis / Sonia Wieder-Atherton

Sonia Wieder-Atherton, violoncelliste et sourcière

LA CHARTREUSE, VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON / CRÉATION / LA NUIT DES ODYSSÉES

Sonia Wieder-Atherton, grande soliste classique, n'a jamais cessé d'inventer des propositions musicales où elle se fait avant tout *« raconteuse d'histoires »*, bien au-delà de la forme du concert traditionnel. En préambule à la création qui sera présentée à la Philharmonie de Paris à l'automne, la violoncelliste propose à Avignon un volet du projet, intitulé *« Il y a quinze femmes autour de moi »*. Une *Nuit des Odyssées* musicale, sonore et visuelle où, seule en scène mais habitée de rencontres, Sonia Wieder-Atherton jouera Profoviev, Bellini, Bach et Schumann.

La violoncelliste Sonia Wieder-Atherton.
© Xavier Arias

« Je suis partie faire un voyage, avec mes sons, mon imaginaire, mon jeu… Et je les ai ouverts à des rencontres. Ces rencontres ont été très réelles et intenses. C'est comme si j'étais revenue complètement habitée par leurs présences… Ce que j'essaye de toucher, c'est une espèce de présence-absence : on ne la voit pas mais on la ressent tout le temps, en se faisant nos propres images. Pour la création d'Avignon, j'ai choisi des rencontres faites à Lille grâce à la jeune écrivaine Samira El Ayashi, avec une quinzaine de femmes d'une association qui viennent du Maroc, de Tunisie, d'Afrique… J'étais avec mes petites enceintes, mon ordinateur et mon violoncelle. Je leur ai dit : « *C'est comme un voyage où vous choisissez l'endroit où vous aimeriez rester un moment et planter votre tente* ». On est parties sur l'idée du rêve, des mots d'amour, de la prière, de la tempête… Cela s'est passé pendant une semaine, très intensément, on s'est vues tous les jours. Et j'enregistrais : elles chantaient, il y avait des souvenirs qui remontaient. Je suis repartie avec des heures d'enregistrements. Ensuite, j'ai choisi des moments que j'ai intégrés dans le spectacle.

Profoviev, Bellini, Bach et Schumann

J'aime faire venir dans mon univers des gens que j'ai rencontrés. Il y a eu d'autres rencontres, d'autres odyssées, comme avec Giovanna Marini ou Aharon Appelfeld, mais à Avignon, j'ai choisi de présenter le volet intitulé « *Il y a quinze femmes autour de moi* ». J'aime raconter des histoires mais j'aime aussi que tout ne soit pas dit. C'est dans cet espace entre ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas qu'il y a une telle force de vie. Je pense, en vous parlant, au métier de sourcier. C'est merveilleux de chercher des sources ! J'ai quant à moi l'impression de chercher l'endroit où quelque chose palpite. L'endroit où la musique est vraiment vibrante, lorsqu'elle s'ouvre au monde. Quand elle réagit, défend, hurle, se cache, est interdite, réapparaît, se transforme, se mélange, rencontre… Quand on demandait à la pianiste soviétique Maria Youdina (1899-1970) pourquoi elle jouait si fort, elle répondait : « *Parce que c'est la guerre !* ». J'ai été marquée, imprégnée par cette idée-là. Quand la musique prend la parole, elle dit des choses qu'on ne peut pas dire avec les mots… »

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Festival d'Avignon. La Chartreuse,
58 rue de la République, Villeneuve-lez-Avignon. Les 21, 22 et 23 juillet 2019 à 20h.
Tél. 04 90 14 14 14.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR /
TEXTES, CHANSONS ET MES **PIERRE LERICQ**

Allons enfants ! (Originale version de l'Histoire de France)

Création 2019 avec le soutien du Chêne Noir qui les accueillent : les Épis noirs revisitent l'Histoire de France, du Big Bang à l'explosion de la Bastille, en une épopée burlesque, iconoclaste et lyrique.

© Micky Clément
Les Épis noirs revisitent l'Histoire de France.

« *L'Histoire de France comme vous ne l'avez encore jamais vue* », promettent les Épis noirs ! D'où venons-nous et où allons-nous ? Loin des pénibles et stériles débats sur l'identité, Pierre Lericq et les siens ont tranché : nous sommes nés de la poussière des étoiles et nous y retournons ! Mais, forts de l'adage de Brecht selon lequel, « *avant la nuit, il faut bien se débattre* », les Épis noirs aménagent le chaos avec bonne humeur et talent. Manon Andersen, Pierre Lericq, Lionel Sautet et Marwen Kammarti, membres de la troupe depuis plusieurs spectacles, sont rejoints par de nouveaux artistes détonants, Manon Gilbert, Stéphanie Lassus Debat, Damien Roussineau et Marianne Selekovitch. Ensemble, ils livrent, en mots et en musique, leur version du roman national, infiniment plus drôle que celui des austères manuels édifiants et pontifiants !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir,
8 bis rue Sainte-Catherine.
Du 5 au 28 juillet 2019 à 21h30. Relâche les 8, 15 et 22 juillet. Tél. 04 90 86 74 87.

THÉÂTRE DU REMPART / SPECTACLE MUSICAL

Gaby mon amour

Cet épatant spectacle musical invite à la découverte d'un immense personnage, pourtant oublié, de l'histoire du music-hall en France : Gaby Deslys.

Cette Marseillaise – née Gabrielle Caire en 1881 et morte 39 ans plus tard à Paris – a connu très tôt dans sa brève et fulgurante carrière une véritable renommée mondiale, du Moulin Rouge au Casino de Paris jusqu'à la conquête de Londres et des Etats-Unis. Partout, ses tenues extravagantes, sa vie personnelle agitée de femme libre (une liaison avec le roi du Portugal Manuel de Bragance provoqua le scandale !), et avant tout son incroyable talent firent merveille. Gaby Deslys peut et doit être considérée comme la première star du music-hall, dont l'originalité influença directement Mistinguett et Mae West. Le ténor Jean-Christophe Born a eu la très jolie idée de s'intéresser à cette artiste oubliée et de lui consacrer un spectacle. Une revue musicale impeccablement réalisée où s'enchaînent avec brio extraits d'opérettes, cakewalks et ragtimes, servie par trois interprètes irréprochables : la brillante soprano Clémentine Decouture, artiste « Génération Spedidam », dans le rôle de Gaby, Jean-Christophe Born incarnant Harry Pilcer, un jeune danseur américain, fidèle partenaire de la star, et le pianiste Mark Nadler, désigné « Performer of the year 2015 » à Broadway qui a signé, en expert, l'adaptation de tout le répertoire.

Jean Lukas

© D. R.
La soprano Clémentine Decouture incarne le personnage de Gaby Deslys dans *Gaby mon amour*.

Avignon Off. Théâtre du Rempart,
56 rue du Rempart-Saint-Lazare.
Du 5 au 28 juillet 2019 à 20h30.
Relâches les 8, 15 et 22. Tél. 04 90 85 37 48.

SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

La SPEDIDAM met tout en œuvre pour garantir aux artistes-interprètes de toutes catégories la part des droits à rémunération qu'ils doivent percevoir dans le domaine sonore comme dans le domaine audiovisuel.

La SPEDIDAM répartit des droits à 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés.

En conformité avec la loi de 1985, la SPEDIDAM affecte une part des sommes qu'elle perçoit à des aides à la création, à la diffusion du spectacle vivant et à la formation d'artistes.

En 2018, la SPEDIDAM a participé au financement de 40 000 manifestations (festivals, concerts, théâtre, danse), contribuant activement à l'emploi de milliers d'artistes qui font la richesse et la diversité culturelle en France.

WWW.SPEDIDAM.FR

16, rue Amélie - 75007 PARIS
+33 (0)1 44 18 58 58
communication@spedidam.fr

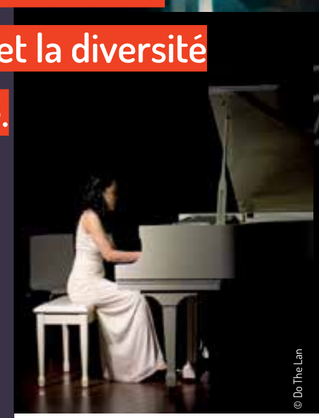
© DR

© Craig Whitehead

© Shangyou Shi

© Vinicius Vilela

© Tajmia Loiaconno

© Hailey Kean

© Do The Lan

© Thibault Trillet

Pour que continue la culture à la campagne.
Théâtre Unique à Vendre cause retraite.
20 ans de succès, un public fidèle et nombreux !
Réalisez vos rêves, vous pouvez tout y faire: spectacles, stages, expositions, conférences, cinéma…
Située au cœur du Parc naturel régional de Lorraine, un cadre propice à la création et à la contemplation…

La GrAnge ThéAtre , une ancienne ferme lorraine de 800 m2, rénovée et aménagée en un complexe culturel. Equipé, tout de suite opérationnel, Salle modulable de 200 places, bar, salle d'expositions, loges, bureaux, espaces techniques, sanitaires et annexes avec un lieu à vivre de 150m2, un jardin de 1000m2, le tout au cœur du village Lachaussée (55). Dans le village : gîtes et restaurant 30min de Metz, 1h du Luxembourg et de l'Allemagne. Prix de vente (murs +fond de commerce) : 585.000€

Infos: www.partenaireeuropeen.fr/recherche/reference?SearchText=1521571
Contact : Carlo Tomassi 06 89 19 20 98 - giancarlotomassi8@gmail.com

la terrasse
LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE DE LA VIE CULTURELLE

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €
PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

Bulletin d'abonnement

OUI, JE M'ABONNE À *LA TERRASSE*
ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à *La Terrasse*, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris,
ou par mail (scan ou Pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ 60€ en zone nationale ☐ 90€ en zone europe ☐ 100€ autres zones
par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international,
à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPBY
☐ Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 278

THÉÂTRE

THÉÂTRE DE L'ALBATROS
▶ p. 36 – OFF. 14h30 / *MADAME GUILLOTIN* / texte, jeu et mes Pierrette Dupoyet

ESPACE ALYA
▶ p. 92 – OFF. 14h35 / *MUSIC-HALL* / de Jean-Luc Lagarce / mes Éric Sanjou

THÉÂTRE ARTÉPHILE
▶ p. 58 – OFF. 11h15 / *AMI-AMI* / conception Hélène Ventoura
▶ p. 70 – OFF. 11h15 / *LA MAGIE LENTE* / texte de Denis Lachaud / mes Pierre Notte
▶ p. 46 – OFF. 11h45 / *MARX ET LA POUPÉE* / texte de Maryam Madjidi / mes Raphaël France-Kullmann
▶ p. 96 – OFF. 13h25 / *L'EFFORT D'ÊTRE SPECTATEUR* / texte et mes Pierre Notte
▶ p. 51 – OFF. 14h05 / *LA PAIX DANS LE MONDE* / texte et mes Diasthème
▶ p. 29 – OFF. 15h05 / *ENSEMBLE / PAS ENSEMBLE* / texte de Jean Cagnard / conception Jean Cagnard et Catherine Vasseur
▶ p. 108 – OFF. 16h00 / *LE TRANSFORMISTE* / texte et mes Gilles Granouillet
▶ p. 42 – OFF. 16h35 / *LA CLAIRIÈRE DU GRAND N'IMPORTE QUOI* / texte et interprétation Alain Béhar / mes Marie Vayssière
▶ p. 90 – OFF. 20h15 / *L'ARRESTATION* / de Mario Batista / mes Christophe Laluque
▶ p. 99 – OFF. 21h00 / *MÉTAMORPHOSES* ! / de Gilbert Lely d'après Ovide / mes Guillaume Cantillon
▶ p. 33 – OFF. 21h40 / *IPHIGÉNIE À SPLOTT* / texte de Gary Owen / mes Blandine Pélissier

ATELIER 44
▶ p. 66 – OFF. 13h00 / *JE NE SUIS PAS NARCISSIQUE* / conception et mes Alain Klinger, en collaboration avec Chloé Mons

AVIGNON-REINE BLANCHE
▶ p. 109 – OFF. 11h00 / *LE FANTÔME D'AZYADÉ* / de Pierre Loti / mes Florient Azoulay et Xavier Gallais
▶ p. 102 – OFF. 13h00 / *COMME DISAIT MON PÈRE / MA MÈRE NE DISAIT RIEN* / de Jean-Lambert Wild / mes Michel Bruzat
▶ p. 114 – OFF. 14h45 / *LA CHAIR DE L'HOMME – DIAGONALE 1* / de Valère Novarina / mes Marc-Henri Lamande
▶ p. 78 – OFF. 16h45 / *LE PARADOXE DES JUMEAUX* / de Jean-Louis Bauer et Elisabeth Bouchaud / mes Bernadette Le Saché
▶ p. 41 – OFF. 19h00 / *GALILÉE LE MÉCANO* / de Francesco Niccolini, Marco Paolini et Michela Signori / mes Gloria Paris
▶ p. 101 – OFF. 21h15 / *LES ÉMIGRÉS* / de Slawomir Mrozek / adaptation et mes Imer Kutllovci

THÉÂTRE DU BALCON
▶ p. 84 – OFF. 10h45 / *VIVE LA VIE* / conception et mes André Pignat et Géraldine Lonfat
▶ p. 110 – OFF. 12h10 / *LA JOURNÉE DE LA JUPE* / de jan-Paul Lilienfeld / mes Frédéric Fage
▶ p. 100 – OFF. 17h25 / *J'ENTRERAI DANS TON SILENCE* / texte de Hugo Horiot et Françoise Lefèvre / adaptation et mes Serge Barbuscia

THÉÂTRE BARRETTA
▶ p. 88 – OFF. 14h15 / *L'INFLUENCE DE L'ODEUR DES CROISSANTS CHAUDS SUR LA BONTÉ HUMAINE* / d'après Ruwen Ogien / mes Hervé Dubourjal et Éric Bu

THÉÂTRE BENOÎT XII
▶ p. 78 – IN. 18h00 / *ORDINARY PEOPLE* / mes et chorégraphie Jana Svobodova et Wen Hui / du 16 au 23, sauf le 19
▶ p. 28 – IN. 22h00 / *POINTS DE NON-RETOUR [QUAIS DE SEINE]* / texte et mes Alexandra Badea / du 5 au 11, sauf le 7, le 12 à 15h

BOULODROME SOUS LE PONT DALADIER
▶ p. 93 – OFF. 19h15 / *LES PIEDS TANQUÉS* / texte et mes Philippe Chuyen

THÉÂTRE DES BRUNES
▶ p. 110 – OFF. 14h30 / *LÉGENDE D'UNE VIE* / de Stefan Zweig / mes Caroline Rainette et Lennie Coindeaux

THÉÂTRE BUFFON
▶ p. 36 – OFF. 11h35 / *APOLLINAIRE, AU REVOIR, ADIEU* / texte, jeu et mes Pierrette Dupoyet

THÉÂTRE DES CARMES – ANDRÉ BENEDETTO
▶ p. 82 – OFF. 10h00 / *L'ENSEIGNEMENT DE L'IGNORANCE* / d'après Jean-Claude Michéa / mes Seb Lanz
▶ p. 82 – OFF. 13h15 / *LES SOLILOQUES DU PAUVRE* / de Jehan-Rictus / mes Michel Bruzat
▶ p. 118 – OFF. 15h00 / *GILGACLASH* / de Forbon N'Zakimuena Julien Tanner et Maxime Touron / mes Pauline Fontaine, Julien Tanner et Maxime Touron
▶ p. 89 – OFF. 18h50 / *LE CASQUE ET L'ENCLUME* / écriture et mes Cyril Cotinaut et Sébastien Davis
▶ p. 49 – OFF. 20h35 / *LA LÉGENDE DE BORNÉO* / par le collectif L'Avantage du Doute
▶ p. 67 – OFF. 22h45 / *LAMPEDUSA BEACH* / texte de Lina Prosa / mes Eleonora Romeo

THÉÂTRE DE LA CARRETERIE
▶ p. 117 – OFF. 13h00 / *IL ÉTAIT UNE FOIS… LES LANGUES* / texte et mes Robin Recours
▶ p. 72 – OFF. 16h05 / *LE LAMBEAU* / d'après Philippe Lançon / mes Avner Camus Perez et Olivier Morin

LA CASERNE DES POMPIERS
▶ p. 119 – OFF. 17h00 / *DÉBRIS* / de Dennis Kelly / mes Compagnie Corpus Urbain
▶ p. 115 – OFF. 18h45 / *HIPPOLYTE* / de Magali Mougel / mes Catherine Javaloyes
▶ p. 116 – OFF. 20h45 / *UN HOMME* / d'après Charles Bukowski / mes Gaël Leveugle

LA CHARTREUSE – CNES DE VILLENEUVE-LEZ-AVIGNON
▶ p. 6 – IN. 11h00 et 15h00 / *MACBETH PHILOSOPHE* / d'après Shakespeare / adaptation et mes Olivier Py / du 17 au 19.
▶ p. 70 – IN. 18h00 et 21h00 / *£¥€$* / écriture collective par la compagnie Ontroerend Goed / mes Alexander Devriendt / du 5 au 14, sauf le 8

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
▶ p. 61 – OFF. 10h30 / *MY LAND* / mes Bence Vági
▶ p. 121 – OFF. 11h00 / *LE PETIT CHAPERON ROUGE* / texte et mes Julien Gelas
▶ p. 64 – OFF. 12h30 / *DOM JUAN* / d'après Molière / mes Jean-Charles Raymond
▶ p. 64 – OFF. 15h00 / *AVA, LA DAME EN VERTE* / d'Alexandre Pavlata et Orianne Bernard
▶ p. 98 – OFF. 15h00 / *LE JOUR OÙ J'AI APPRIS QUE J'ÉTAIS JUIF* / de et par Jean-François Derec / mes Georges Lavaudant
▶ p. 87 – OFF. 17h00 / *ENSEMBLE* / texte et mes Fabio Marra
▶ p. 43 – OFF. 18h45 / *LA LÉGENDE DU SAINT-BUVEUR* / texte de Joseph Roth / mes Christophe Malavoy
▶ p. 95 – OFF. 19h15 / *LES RITALS* / texte de François Cavanna / Mes Mario Putzulu
▶ p. 116 – OFF. 20h45 / *LES CHATOUILLES OU LA DANSE DE LA COLÈRE* / d'Andréa Bescond / mes Éric Métayer

THÉÂTRE DU CHIEN QUI FUME
▶ p. 68 – OFF. 15h50 / *UN AMOUR EXEMPLAIRE* / de Florence Cestac et Daniel Pennac / mes Clara Bauer

CITÉ SCOLAIRE F. RASPAIL
▶ p. 62 – OFF. 10h45 / *LES IMPOSTEURS* / d'Alexandre Koutchevsky / mes Jean Boillot / programmation hors les murs du 11 Gilgamesh Belleville

CLOÎTRE DES CARMES
▶ p. 30 – IN. 22h00 / *GRANMA. LES TROMBONES DE LA HAVANE* / conception et mes Stéphane Kaegi / du 18 au 23 sauf le 21
▶ p. 14 – IN. 22h00 / *SOUS D'AUTRES CIEUX* / de Kevin Keiss d'après Virgile / mes Maëlle Poésy / du 6 au 14, sauf le 9

COLLECTION LAMBERT
▶ p. 20 – IN. 11h30 / *PHÈDRE !* / d'après Racine et François Gremaud / mes François Gremaud / du 11 au 21, sauf le 16

COLLÈGE DE LA SALLE
▶ p. 116 – OFF. 11h30 et 15h00 / *LA FABULEUSE EXPÉDITION DU PROFESSEUR FERGUSSON* / d'après Jules Verne / mes Christel Claude
▶ p. 108 – OFF. 17h00 / *LE BOURGEOIS GENTILHOMME* / de Molière / mes Isabelle Starkier
▶ p. 96 – OFF. 17h45 / *LES MANGEURS DE LAPIN / OPUS 2* / texte et mes des Mangeurs de lapin

THÉÂTRE DE LA CONDITION DES SOIES
▶ p. 60 – OFF. 15h30 / *CLAUDEL* / texte et mes Wendy Beckett

THÉÂTRE DES CORPS-SAINTS
▶ p. 87 – OFF. 11h25 / *24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME* / d'après Stefan Zweig / conception Marie Guyonnet et Jean Pennec
▶ p. 114 – OFF. 13h20 / *PLATON VS PLATOCHE* / de Guillaume Martin / mes Marie Guyonnet
▶ p. 119 – OFF. 18h10 / *LETTRE D'UNE INCONNUE* / d'après Stefan Zweig / adaptation Camille Bardery et Éric Bu / mes Éric Bu

COUR D'HONNEUR
▶ p. 8 – IN. 21h30 / *ARCHITECTURE* / texte et mes Pascal Rambert / du 4 au 13, sauf le 7

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
▶ p. 18 – IN. 22h00 / *NOUS, L'EUROPE, BANQUET DES PEUPLES* / de Laurent Gaudé / mes Roland Auzet / du 6 au 14, sauf le 8

COUR MINÉRALE – UNIVERSITÉ D'AVIGNON
▶ p. 32 – IN. 22h00 / *HISTOIRE(S) DU THÉÂTRE II* / conception et mes Faustin Linyekula / du 18 au 23, sauf le 21

THÉÂTRE DES DOMS
▶ p. 93 – OFF. 10h00 / *CRÂNE* / de Patrick Declerck / mes Antoine Laubin
▶ p. 83 – OFF. 17h00 / *DES CARAVELLES & DES BATAILLES* / écriture et mes Eléna Doratiotto et Benoît Piret
▶ p. 70 – OFF. 22h00 / *LE GRAND FEU* / De Jacques Brel et Mochélan / conception et mes Jean-Michel Van den Eeyden

THÉÂTRE L'ENTREPÔT
▶ p. 52 – OFF. 11h40 / *TROIS SONGES, UN PROCÈS DE SOCRATE* / texte d'Olivier Saccomano / mes Olivier Coulon-Jablonka
▶ p. 121 – OFF. 17h30 / *L'UTOPIE DES ARBRES* / d'Alexis Louis-Lucas / mes Pierre Yanelli
▶ p. 61 – OFF. 19h30 / *NUOVA BARBERIA CARLONI* / mes Mario Gumina
▶ p. 119 – OFF. 21h30 / *HÉROÏNE(S) #2 – DES CERCLES BLEUS ET NOIRS* / de Dominique Richard / mes Lucile Jourdan
▶ p. 112 – OFF. 21h30 / *LE PARI D'EN RIRE* / par les Quatre Barbu(e)s / mes Jean-Jacques Minazio
▶ p. 73 – OFF. 21h30 / *DU NORD AU SUD* / de et avec Wilma Lévy
▶ p. 67 – OFF. 22h00 / *A SILVER FACTORY* / texte et mes Clara Le Picard

THÉÂTRE ÉPISCÈNE
▶ p. 112 – OFF. 10h00 / *L'AUDITION* / de Caroline Faust / mes Nanya Eslava
▶ p. 110 – OFF. 11h25 / *ZINC* / de David Van Reybrouck / mes Joëlle Cattino
▶ p. 86 – OFF. 13h10 / *COMBAT DE PAUVRES* / de la Cie Art & tça
▶ p. 117 – OFF. 14h40 / *CELUI QUI SE MOQUE DU CROCODILE N'A PAS TRAVERSÉ LA RIVIÈRE* / texte de François Ebouele et Guy Theunissen / mes Brigitte Baillieux
▶ p. 94 – OFF. 16h20 / *LE GRAND FOIRE* / de Jean-Louis Leclercq / mes Martine Willequet

THÉÂTRE DE L'ÉTINCELLE
▶ p. 92 – OFF. 17h25 / *LE RÊVE D'UN HOMME RIDICULE* / de Fiodor Dostoïevski / mes Olivier Ythier

LA FABRICA
▶ p. 21 – IN. 18h00 / *PELLÉAS ET MÉLISANDE* / de Maurice Maeterlinck / mes Julie Duclos / du 5 au 10, sauf le 8
▶ p. 24 – IN. 18h00 / *LEWIS VERSUS ALICE* / d'après Lewis Carroll / mes Macha Makeïeff du 14 au 22, sauf le 18

THÉÂTRE DES GÉMEAUX
▶ p. 122 – OFF. 10h00 / *JE VOLE… ET LE RESTE JE LE DIRAI AUX OMBRES* / de Jean-Christophe Dollé / mes Clotilde Morgière et Jean-Christophe Dollé
▶ p. 73 – OFF. 17h15 / *MON LIVRE DE LA JUNGLE (MY CALAIS STORY)* / textes de Céline Brunelle et Isaiah / mes Céline Brunelle
▶ p. 98 – OFF. 17h50 / *MACBETH* / d'après Shakespeare / mes Anthony Magnier
▶ p. 94 – OFF. 19h30 / *LE SOUPER* / de Jean-Claude Brisville / mes Daniel et William Mesguich
▶ p. 96 – OFF. 21h10 / *CARMEN FLAMENCO* / De Louise Doutreligne d'après l'œuvre de Prosper Mérimée / mes Jean-Luc Paliès / création et adaptation Flamenco Luis de la Carrasca
▶ p. 124 – OFF. 22h30 / *LOUISE AU PARAPLUIE* / de et mes Emmanuel Robert-Espalieu
▶ p. 62 – OFF. 22h30 / *PROVIDENCE* / de Neil LaBute / adapatation et mes Pierre Laville

LE 11 GILGAMESH BELLEVILLE
▶ p. 16 – OFF. 10h30 / *LATERNA MAGICA* / d'Ingmar Bergman / Mes Dorian Rossel et Delphine Lanza
▶ p. 19 – OFF. 11h40 / *MA COLOMBINE* / de Fabrice Melquiot / mes et jeu Omar Porras
▶ p. 13 – OFF. 11h50 / *J'AI RENCONTRÉ DIEU SUR FACEBOOK* / texte et mes Ahmed Madani
▶ p. 113 – OFF. 12h25 / *OLIVER* / écriture et mes Julien Rocha
▶ p. 54 – OFF. 13h50 / *LE PETIT BOUCHER* / de Stanislas Cotton / mes Agnès Renaud
▶ p. 95 – OFF. 14h45 / *LE DERNIER OGRE* / texte et mes Marien Tillet
▶ p. 114 – OFF. 15h10 / *VIES DE PAPIER* / de et par Benoît Faivre et Tommy Laszlo
▶ p. 82 – OFF. 16h10 / *ANTIOCHE* / de Sarah Berthiaume / mes Martin Faucher
▶ p. 80 – OFF. 16h55 / *BURNOUT* / d'après Alexandra Badea / mes Marie Denys
▶ p. 68 – OFF. 17h05 / *QUI VA GARDER LES ENFANTS ?* / de Nicolas Bonneau et Fanny Chériaux / mes Nicolas Bonneau et Gaëlle Héraut
▶ p. 110 – OFF. 18h05 / *ET LE CŒUR FUME ENCORE* / de Alice Carré et Margaux Eskenazi / mes Margaux Eskenazi
▶ p. 54 – OFF. 18h45 / *LES SECRETS D'UN GAINAGE EFFICACE* / collectif Les Filles de Simone
▶ p. 80 – OFF. 20h30 / *MLKING 306 (LORRAINE MOTEL)* / texte et mes Mathieu Létuvé
▶ p. 100 – OFF. 20h35 / *ORPHELINS* / texte de Dennis Kelly / mes Sophie Lebrun et Martin Legros
▶ p. 20 – OFF. 22h10 / *HAMLET* / d'après Shakespeare / adaptation et mes Jérémie Le Louët
▶ p. 67 – OFF. 22h15 / *LE ROUGE ÉTERNEL DES COQUELICOTS* / texte et mes François Cervantes

THÉÂTRE DU GIRASOLE
▶ p. 62 – OFF. 12h50 / *LES ROMANESQUES* / d'Edmond Rostand / mes Marion Bierry
▶ p. 50 – OFF. 14h40 / *L'HOMME SANS SOUCI* / d'après *L'Indigent Philosophe* de Marivaux / mes Didier Brice
▶ p. 124 – OFF. 16h25 / *L'AMANT* / d'Harold Pinter / mes Stéphane Olivié Bisson
▶ p. 55 – OFF. 18h15 / *GENOMA B* / d'après Federico Garcia Lorca / mes Juan Antonio Moreno et Angeles Brea
▶ p. 46 – OFF. 19h50 / *CHOISIR DE VIVRE* / de Mathilde Daudet / adaptation Mathilde Daudet et Franck Berthier / mes Franck Berthier

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
▶ p. 34 – IN. 15h00 et 18h00 / *LE PRÉSENT QUI DÉBORDE – NOTRE ODYSSÉE II* / d'après Homère / mes Christiane Jatahy / du 5 au 11, sauf le 7
▶ p. 22 – IN. 18h00 / *LE RESTE VOUS LE CONNAISSEZ PAR LE CINÉMA* / de Martin Crimp, d'après Euripide / mes Daniel Jeanneteau / du 16 au 22, sauf le 18

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
▶ p. 6 – IN. 15h00 et 20h00 / *L'AMOUR VAINQUEUR* / d'après les contes de Grimm / adaptation et mes Olivier Py / du 5 au 13 sauf le 9
▶ p. 42 – IN. 22h00 / *LA BRÈCHE* / de Naomi Wallace / mes Tommy Milliot / du 17 au 23, sauf le 20

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
▶ p. 10 – IN. 14h00 / *L'ORESTIE* / d'Eschyle / mes Jean-Pierre Vincent / du 12 au 16 sauf le 13
▶ p. 77 – IN. 15h00 / *PLACE* / de Tamara Al Saadi / du 19 au 21
▶ p. 12 – IN. 15h00 / *DÉVOTION – DERNIÈRE OFFRANDE AUX DIEUX MORTS* / texte et mes Clément Bondu / du 5 au 8

THÉÂTRE DES HALLES
▶ p. 56 – OFF. 11h00 / *MARYS' À MINUIT* / de Serge Valletti / mes Catherine Marnas
▶ p. 24 – OFF. 11h00 / *ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU QU'ON ALLAIT GAGNER* / de Christine Citti / mes Jean-Louis Martinelli
▶ p. 9 – OFF. 14h00 / *POUR BOBBY* / de Serge Valletti / mes Alain Timár
▶ p. 9 – OFF. 16h30 / *À PLEIN GAZ* / de Serge Valletti / mes Alain Timár
▶ p. 59 – OFF. 16h30 / *MOI, DANIEL BLAKE* / d'après le film de Ken Loach sur un scénario de Paul Laverty / adaptation et mes Joël Dragutin
▶ p. 25 – OFF. 19h00 / *VIVRE SA VIE* / adapté du film de Jean-Luc Godard (avec des textes de Virginie Despentes, Marguerite Duras, Henrik Ibsen, Bernard-Marie Koltès, Grisélidis Réal, Sophocle, Frank Wedekind et Simone Weil) / mes Charles Berling
▶ p. 110 – OFF. 21h30 / *BÉRÉNICE PAYSAGES* / d'après Jean Racine / mes Frédéric Fisbach
▶ p. 16 – OFF. 21h30 / *LA DERNIÈRE BANDE* / de Samuel Beckett / mes Jacques Osinski

ILE PIOT – OCCITANIE FAIT SON CIRQUE EN AVIGNON
▶ p. 106 – OFF. 10h00 / *L'HOMME CANON* / de Rémi Luchez
▶ p. 106 – OFF. 11h00 / *LA VRILLE DU CHAT* / conception Cie back Pocket
▶ p. 113 – OFF. 12h20 / *VANITÉS(S)* / de et par Pauline Dau
▶ p. 118 – OFF. 14h20 / *PIO OSPEDALE DELLA PIETÀ [XSAISONS]* / d'Audrey Decaillon
▶ p. 106 – OFF. 16h40 / *SOUFFLE ET LANCE-MOI EN L'AIR* / de Florence Caillon
▶ p. 112 – OFF. 18h20 / *DIKTAT* / de Sandrine Juglair
▶ p. 92 – OFF. 22h00 / *RING* / de Cyrille Musy

ILÔT CHAPITEAUX
▶ p. 36 – OFF. 11h30 à 21h30 / *LA COMPAGNIE ATTENTION FRAGILE FAIT SON INTÉGRALE* / Cie Attention Fragile
▶ p. 80 – OFF. 17h00 / *LE ROI NU* / d'après Evguéni Schwartz / mes Guy Theunissen

JARDIN CECCANO
▶ p. 40 – IN. 12h00 / *L'ODYSSÉE* / d'après Homère / adaptation et mes Blandine Savetier / du 6 au 20, sauf les 7 et 14

LAURETTE THÉÂTRE
▶ p. 94 – OFF. 18h35 / *LA CONSULTATION PHILOSOPHIQUE* / de et par Oscar Brenifier

THÉÂTRE DES LILA'S
▶ p. 94 – OFF. 11h00 / *LE NAZI ET LE BARBIER* / de Edgar Hilsenrath / mes Tatiana Werner
▶ p. 113 – OFF. 13h00 / *LES MONOLOGUES D'UN CODE-BARRES* / de et avec Jérôme Pinel / mes Lionel Sabatier
▶ p. 90 – OFF. 14h45 / *ZOOM OU L'ITINÉRAIRE D'UN ENFANT PAS GÂTÉ* / de Gilles Granouillet / mes Jean-Marc Galera
▶ p. 89 – OFF. 16h30 / *MOLLY B., UNE HEURE DANS LA PEAU D'UNE FEMME* / d'après James Joyce / mes et jeu Cécile Morel

THÉÂTRE DES LUCIOLES
▶ p. 114 – OFF. 10h30 / *LA RÉVÉRENCE, MAI 68, DE GAULLE ET MOI…* / de Philippe Chuyen et José Lenzini / mes Philippe Chuyen
▶ p. 115 – OFF. 20h25 / *SOYEZ VOUS-MÊME* / texte et mes Côme de Bellescize

THÉÂTRE LA LUNA
▶ p. 36 – OFF. 17h55 / *LE DON* / texte, jeu et mes Pierrette Dupoyet

MAISON JEAN VILAR
▶ p. 82 – IN. 15h00 / *MAHMOUD ET NINI* / de Henri Jules Julien / du 14 au 22 juillet, sauf les 16, 18 et 19

MAISON DE LA POÉSIE D'AVIGNON
▶ p. 99 – OFF. 14h00 / *L'ŒIL ÉGARÉ* / de Victor Hugo / conception Sébastien Depommier et Muriel Vernet

LA MANUFACTURE
▶ p. 46 – OFF. 10h15 / *TOUTES LES CHOSES GÉNIALES* / de Duncan Macmillan / mes Arnaud Anckaert
▶ p. 109 – OFF. 10h45 / *CHERCHEZ LA FAUTE !* / texte et mes François Rancillac
▶ p. 39 – OFF. 11h40 / *RECONSTITUTION* / texte et mes Pascal Rambert / à la Patinoire
▶ p. 46 – OFF. 11h55 / *SÉISME* / de Duncan Macmillan / mes Arnaud Anckaert
▶ p. 34 – OFF. 13h40 / *AFTER THE END* / de Dennis Kelly / mes Antonin Chalon

AUDIENS
LA PROTECTION SOCIALE PROFESSIONNELLE
Culture • Communication • Médias

© Eileen Roch

Garantie Santé
Intermittents
la complémentaire santé des artistes et techniciens du spectacle et de l'audiovisuel

› Une **couverture immédiate**
› La **prise en charge gratuite** des enfants
› La **participation financière du Fonds collectif du spectacle**, une aide réservée aux intermittents
› Des **services complémentaires** : e-santé, assistance, bien-être…
› L'**application Audiens** pour consulter ses remboursements, transmettre ses devis, factures…

À PARTIR DE **11,21 €** / MOIS
bénéficiez d'une couverture santé de qualité
* Tarif isolé sous réserve d'éligibilité au Fonds collectif du spectacle pour la santé.
Tarif normal 2019 : 33,31 €

0 173 173 590
www.audiens.org
www.audienslemedia.org

La protection sociale professionnelle **est une création continue**

▶ p. 102 – OFF. 13h40 / ***DÉSOBÉIR*** / texte de Julie Berès, Kevin Keiss, Alice Zeniter / mes Julie Berès

▶ p. 86 – OFF. 14h05 / ***DÉSINTÉGRATION*** / de Ahmed Djouder / mes Kheireddine Lardjam

▶ p. 112 – OFF. 15h35 / ***Y A PAS GRAND CHOSE QUI ME RÉVOLTE POUR LE MOMENT*** / par Alexis Armengol, Ludovic Barth et Mathylde Demarez

▶ p. 102 – OFF. 19h20 / ***LE RAZ DE MARÉE*** / de Paul Verrept / mes Collectif SKaGeN

▶ p. 72 – OFF. 19h25 / ***TRIBUS*** / de Nina Raine / mes Mélanie Leray

▶ p. 86 – OFF. 19h45 / ***L.U.C.A.*** / de Hervé Guerrisi et Grégory Carnoli / mes Hervé Guerrisi, Grégory Carnoli et Quantin Meert

▶ p. 26 – OFF. 21h20 / ***40° SOUS ZÉRO*** / texte de Copi / mes Louis Arene / à la Patinoire

THÉÂTRE NOTRE-DAME

▶ p. 120 – OFF. 12h25 / ***ET SI ON NE SE MENTAIT PLUS*** / de Emmanuel Gaury et Mathieu Rannou / mes Raphaëlle Cambray

OPÉRA CONFLUENCE

▶ p. 38 – IN. 20h00 / ***LA MAISON DE THÉ*** / d'après Lao She / mes Meng Jinghu / du 9 au 20, sauf les 11 et 17

LA PARENTHÈSE

▶ p. 76 – OFF. 17h00 / ***ANGUILLE SOUS ROCHE*** / d'après Ali Zamir / mes Guillaume Barbot

LE PARVIS D'AVIGNON

▶ p. 78 – OFF. 11h00 / ***LA MODIFICATION DES ORGANES GÉNITAUX CHEZ LES POISSONS DU LAC DE THOUNE*** / texte et mes Elodie Segui et Emmanuelle Destremau

▶ p. 122 – OFF. 14h00 / ***LA TRAVERSÉE DU AZHAR*** / texte et mes Valérie Castel Jordy

▶ p. 124 – OFF. 17h00 / ***LA PLUIE NOIRE*** / de Talal Hasan / mes Samir Mamdoh

THÉÂTRE DU PETIT-CHIEN

▶ p. 48 – OFF. 17h10 / ***TRAPÈZE AU CŒUR*** / texte de Louise Doutreligne / mes Jean-Luc Paliès

LE PETIT LOUVRE

▶ p. 110 – OFF. 10h45 / ***UNE BOUTEILLE À LA MER*** / d'après Valérie Zenatti / mes Camille Hazard

▶ p. 90 – OFF. 10h45 / ***JACOB JACOB*** / d'après Valérie Zenatti / mes Dyssia Loubatière

▶ p. 116 – OFF. 12h50 / ***ELLE... ÉMOI*** / d'Emmanuel Van Cappel / mes Nathalie Louyet

▶ p. 72 – OFF. 14h30 / ***LE DOUBLE*** / d'après Dostoïevski /mes Ronan Rivière

▶ p. 98 – OFF. 15h35 / ***DUO JUAN*** / de Molière / mes Philippe Mangenot

▶ p. 76 – OFF. 16h25 / ***LES COUTEAUX DANS LE DOS*** / texte et mes Pierre Notte

▶ p. 98 – OFF. 17h10 / ***1830 SAND, HUGO, BALZAC TOUT COMMENCE...*** / écriture et me Manon Montel

▶ p. 122 – OFF. 18h45 / ***LES ÉCHOUÉS*** / d'après pascal Manoukian / mes Franck Mercadal

▶ p. 101 – OFF. 20h20 / ***STÉPHANIE ST-CLAIR, REINE DE HARLEM*** / d'après Raphaël Confiant / mes Nicole Dogué

▶ p. 10 – OFF. 21h45 / ***LE DUEL*** / d'Anton Tchekhov / mes Lisa Wurmser

PRÉSENCE PASTEUR

▶ p. 79 – OFF. 09h50 / ***GUERRE, ET SI ÇA NOUS ARRIVAIT ?*** / texte de Janne Teller / mes Laurent Maindon

▶ p. 96 – OFF. 14h40 / ***UN DÉMOCRATE*** / écriture et mes Julie Timmerman

▶ p. 59 – OFF. 16h30 / ***ÊTRE LÀ*** / texte et mes Vincent Ecrepont

▶ p. 35 – OFF. 18h00 / ***LA GREEN BOX*** / conception Claire Dancoisne

▶ p. 122 – OFF. 18h15 / ***LE CRÉPUSCULE*** / d'après AndréMalraux / mes Lionel Courtot

▶ p. 76 – OFF. 19h20 / ***CONTRE LES BÊTES*** / texte et mes Jacques Rebotier

▶ p. 49 – OFF. 20h10 / ***LE VENTRE*** / de Steve Gagnon / mes Vincent Goethals

▶ p. 124 – OFF. 22h00 / ***COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS*** / de Bernard Marie Koltès / mes Thibaut Wenger

THÉÂTRE DU ROI RENÉ

▶ p. 38 – OFF. 17h30 / ***POUR LE MEILLEUR ET POUR LE DIRE*** / texte de David Basant et Mélanie Reumaux / mes David Basant

LA SCIERIE

▶ p. 88 – OFF. 10h00 / ***LE BOURGEOIS GENTILHOMME*** / de Molière / mes Guillaume Gatteau

▶ p. 100 – OFF. 14h00 / ***LA RÉVOLTE*** / de Villiers de l'Isle-Adam / mes Salomé Broussky

▶ p. 118 – OFF. 16h00 / ***TOUS LES ENFANTS VEULENT FAIRE COMME LES GRANDS*** / texte et mes Laurent Cazanave

▶ p. 120 – OFF. 19h05 / ***DING DONG*** / de Georges Feydeau / mes Natalie Royer

▶ p. 112 – OFF. 19h50 / ***AMI(S)*** / de Sébastian Lazennec et Antoine Meunier / mes Sébastian Lazennec

THÉÂTRE DES 3 SOLEILS

▶ p. 108 – OFF. 13h40 / ***L'AVARE*** / de Molière / mes Frédérique Lazarini

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU

▶ p. 52 – OFF. 10h00 / ***TONNERRE DANS UN CIEL SANS NUAGE*** / du collectif Mind the gap

▶ p. 101 – OFF. 10h00 / ***LE SYNDROME DU BANC DE TOUCHE*** / de Léa Girardet / mes Julien Bertin

▶ p. 32 – OFF. 11h50 / ***LE MASSACRE DU PRINTEMPS*** / écriture et mes Elsa Granat

▶ p. 28 – OFF. 13h45 / ***DISPARU*** / texte et mes Cédric Orain

▶ p. 58 – OFF. 17h10 / ***HEN*** / conception et mes Johanny Bert

▶ p. 12 – OFF. 20h50 / ***LA THÉORIE DE L'ENCHANTEMENT*** / texte et mes Pascal Reverte

▶ p. 114 – OFF. 20h55 / ***LE JOURNAL D'UN AUTRE*** / écriture, conception et jeu Simon Falguières

THÉÂTRE TRANSVERSAL

▶ p. 89 – OFF. 10h40 / ***HAPPY MÂLE*** / écriture et mes Eliakim Sénégas-Lajus

▶ p. 90 – OFF. 12h00 / ***UN GARÇON D'ITALIE*** / d'après Philippe Besson / mes Mathieu Touzé

▶ p. 122 – OFF. 12h30 / ***L'AFFRANCHIE*** / de Pauline Moingeon Vallès / mes Elise Touchon Ferreira

▶ p. 120 – OFF. 13h30 / ***ENTENDS-MOI*** / texte et mes Laura Bourguignon

▶ p. 36 – OFF. 14h00 / ***MU*** / de Fabrice Melquiot / mes Laetitia Mazzoleni

▶ p. 92 – OFF. 17h00 / ***L'ORDRE DU JOUR*** / d'après Éric Vuillard / mes Dominique Frot

▶ p. 108 – OFF. 17h10 / ***TANT QU'IL Y AURA DES COQUELICOTS...*** / texte et mes Cliff Paillé

▶ p. 40 – OFF. 18h50 / ***LE CHAMP DES POSSIBLES*** / texte et jeu Élise Noiraud

▶ p. 102 – OFF. 19h00 / ***LA PLUIE*** / de Daniel Keene / mes Olivier Chambon

▶ p. 122 – OFF. 20h30 / ***LES TRAVAILLEURS DE LA MER*** / d'après Victor Hugo / mes Clémentine Niewdanski

▶ p. 120 – OFF. 20h40 / ***LE PAYS OÙ L'ON N'ARRIVE JAMAIS*** / d'André Dhôtel / adaptation et mes Godefroy Ségal

▶ p. 53 – OFF. 22h20 / ***BE MY MARGUERITE*** / d'après Marguerite Duras / mes Madeleine Bongard

THÉÂTRE TREMPLIN

▶ p. 90 – OFF. 16h00 / ***UN MARI IDÉAL*** / d'après Oscar Wilde / mes Michaël Le Bail

THÉÂTRE LE VERBE FOU

▶ p. 102 – OFF. 18h15 / ***DON QUICHOTTE ET SANCHO PANZA, L'ATTENTE DE L'AMANTE ABSENTE*** / de Jean-Claude Humbert d'après Cervantès / mes Jean-Claude Passerat

VILLENEUVE EN SCÈNE

▶ p. 115 – OFF. 17h00 / ***LE RAPPORT BERTHIER*** / de et avec François Boutibou, Laury Guérilhou, Christophe Lafargue, Mathieu Lavère, Sébastien Le Guen, Fabienne Le Vigan, Paul Guy et René Pons

▶ p. 115 – OFF. 18h00 à 22h00 / ***LE MUSÉE ITINÉRANT DE GERMAINE*** / Le Centre Imaginaire

▶ p. 86 – OFF. 18h30 / ***LES TONDUES*** / texte et mes Périne Faivre

▶ p. 118 – OFF. 18h30 et 21h00 / ***IN-TWO*** / de Marion Aubert, Cédric Bonfils, Céline De Bo, Louise Emö, Sylvain Levay, Catherine Zambon / mes Alexandra Tobelaim

▶ p. 51 – OFF. 19h00 / ***JEAN-PIERRE, LUI, MOI*** / de Thierry Combe

▶ p. 60 – OFF. 19h00 / ***NOUS ÉTIONS DEBOUT ET NOUS NE LE SAVIONS PAS*** / de Catherine Zambon / mes François Fehner

▶ p. 121 – OFF. 20h00 / ***LE CIRQUE PIÈTRE*** / de et avec Julien Candy / mes Christian Lucas

▶ p. 76 – OFF. 21h00 / ***EXODUS*** / de Patrick Masset

JARDIN DU MUSÉE VOULAND

▶ p. 118 – OFF. 21h30 / ***HEURES SÉCULAIRES*** / de et avec laura de lagillardaie et Olivier Brandicourt

SPECTACLE ITINÉRANT

▶ p. 18 – IN. 20h00 ou 20h30 / ***AMITIÉ*** / textes Pier Paolo Pasolini et Eduardo De Filippo / adaptation et mes Irène Bonnaud / du 5 au 23

DANSE

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON – VEDÈNE

▶ p. 124 – IN. 15h00 / ***OSKARA*** / compagnie Kukai Dantza / Jon Maya / chor. Marcos Mauro / du 5 au 11, sauf le 8

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS À LA PARENTHÈSE

▶ p. 124 – OFF. 10h00 / ***LOU*** / Chor. Mickaël Phelippeau

▶ p. 132 – OFF. 10h00 / ***KOTEBA (TRAVAIL EN COURS)*** / chor. Seydou Boro

▶ p. 128 – OFF. 10h00 / ***WE ARE NOT GOING BACK (EXTRAIT-TRIO)*** / chor. Mitkhal Alzghair

▶ p. 131 – OFF. 10h00 / ***PAS SEULEMENT*** / d'Amala Dianor

CDC LES HIVERNALES

▶ p. 130 – OFF. 10h10 / ***10:10*** / chor. Caroline Cornélis, Po-Cheng Tsai et Sébastien Ly

▶ p. 130 – IN. 11h00, 15h00 et 18h00 / ***A LEAF*** / chor. Nina Santes et Célia Gondol / du 6 au 8.

▶ p. 130 – OFF. 12h15 / ***RAGE*** / chor. Caroline Cornélis, Po-Cheng Tsai et Sébastien Ly

▶ p. 130 – OFF. 14h00 / ***NHÀ*** / chor. Caroline Cornélis, Po-Cheng Tsai et Sébastien Ly

▶ p. 133 – OFF. 15h30 / ***DES GENS QUI DANSENT (PETITES HISTOIRES DES QUANTITÉS NÉGLIGEABLES)*** / chor. Mathieu Desseigne-Ravel / Naïf Production

▶ p. 128 – OFF. 21h15 / ***EF_FEMINITY*** / chor. Marcel Schwab et Chris Leuenberger

CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ

▶ p. 131 – OFF. 12h10 / ***AU BOUT DU SOUFFLE*** / chor. Hubert Petit-Phar

COLLECTION LAMBERT

▶ p. 132 – OFF. 16h50 / ***NIRVANA*** / chor. Nadine Fuchs et Marco Delgado

COLLÈGE DE LA SALLE

▶ p. 126 – OFF. 12h30 / ***R1R2START*** / de Bouside Ait Atmane

COUR D'HONNEUR

▶ p. 129 – IN. 22h00 / ***OUTWITTING THE DEVIL*** / chor. Akram Khan / du 17 au 21

COUR DU LYCÉE SAINT JOSEPH

▶ p. 125 – IN. 22h00 / ***AUTOBIOGRAPHY*** / chor. Wayne McGregor / du 18 au 23, sauf le 21

COUR MINÉRALE – UNIVERSITÉ D'AVIGNON

▶ p. 00 – IN. 22h00 / ***MULTIPLE-S*** / chor. Salia Sanou / du 7 au 14, sauf le 10

THÉÂTRE GOLOVINE

▶ p. 127 – OFF. 10h45 / ***LES MURMURES D'ANANKÉ*** / collectif ARpiS

▶ p. 130 – OFF. 14h30 / ***L'AMBITION D'ÊTRE TENDRE*** / chor. Christophe Garcia

▶ p. 130 – OFF. 16h30 / ***VENDETTA*** / chor. Link Berthomieux

▶ p. 127 – OFF. 18h30 / ***FORWARD / INTO OUTSIDE*** / chor. Edouard Hue

▶ p. 129 – OFF. 22h15 / ***ONE MORE*** / chor. Odile Gheysens

LES HAUTS PLATEAUX

▶ p. 131 – OFF. 19h45 / ***ENVERS*** / cie La Mazane / chor. Marie Fulconis

JARDIN DE LA VIERGE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

▶ p. 132 – IN. 11h00 / ***AXIS MUNDI*** / conception Anne Nguyen et Élise Vigneron / du 6 au 12, sauf le 9

▶ p. 128 – IN. 11h00 / ***GARDEN OF CHANCE*** / conception et mes Christian Ubl et Kurt Demey / du 17 au 23, sauf le 20

▶ p. 133 – IN. 18h00 / ***CE JARDIN*** / conception et mes Ina Mihalache et Madeleine Fournier / du 17 au 23, sauf le 20

LA MANUFACTURE

▶ p. 126 – OFF. 11h40 / ***WILD CAT*** / de Saïdo Lehlouh

▶ p. 126 – OFF. 11h40 / ***SHAPESHIFTING*** / de Lynda Hayford

▶ p. 126 – OFF. 11h40 / ***HORS JEUX !*** / d'Iffra Dia

▶ p. 126 – OFF. 13h40 / ***QUEEN BLOOD*** / d'Ousmane Sy

▶ p. 126 – OFF. 16h05 / ***DES AIR(E)S D'ANGES*** / chor. Bouba Landrille Tchouda / au château de Saint-Chamand

▶ p. 126 – OFF. 17h40 / ***AFASTADO EM*** / de Johanna Faye

▶ p. 125 – OFF. 17h40 / ***HISTOIRE DE L'IMPOSTURE*** / chor. Nicole Mossoux et Patrick Bonté / au château de Saint-Chamand

MUSIQUES ET THÉÂTRE MUSICAL

L'ARRACHE CŒUR

▶ p. 137 – OFF. / ***TALENTS ADAMI « ON Y CHANTE » ÉDITION 2019*** / chanson française

THÉÂTRE DE L'ATELIER FLORENTIN

▶ p. 141 – OFF. 11h20 / ***LE DESTIN MOYEN D'UN MEC FABULEUX*** / de Laurent Madiot / spectacle musical

ATYPIK THÉÂTRE

▶ p. 136 – OFF. 13h50 / ***SARCLO SINGS DYLAN (IN FRENCH)*** / chanson

THÉÂTRE LE CABESTAN

▶ p. 134 – OFF. 18h55 / ***ENZO ENZO ET LAURENT VIEL : CHACUN SA FAMILLE !*** / textes de Pascal Mathieu et musiques de Romain Didier / spectacle de chansons

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DES DOMS

▶ p. 134 – IN. 18h00 / ***VOYAGE TERRESTRE ET CÉLESTE*** / de Simone Martini / création théâtrale et musicale, les 9 et 16

CHAPEAU D'ÉBÈNE

▶ p. 140 – OFF. 18h55 / ***ALAIN PARIS CHANTE LES FABLES DE LA FONTAINE*** / textes de Jean de la Fontaine / musiques de Jacques Offenbach et Isabelle Aboulker

CHAPELLE DE L'ORATOIRE

▶ p. 140 – OFF. 18h55 / ***LOUISE JALLU*** / concert

LA CHARTREUSE

▶ p. 142 – IN. 20h00 / ***LA NUIT DES ODYSSÉES*** / de Sonia Wieder-Atherton / du 21 au 23

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

▶ p. 142 – OFF. 21h30 / ***ALLONS ENFANTS !*** / texte, chansons et mes Pierre Lericq

THÉÂTRE DU CHIEN QUI FUME

▶ p. 140 – OFF. 22h30 / ***LE CIRQUE DES MIRAGES – DELUSION CLUB*** / mes Emmanuel Touchard

COLLECTION LAMBERT

▶ p. 136 – OFF. 19h00 / ***LES SIESTES ACOUSTIQUES*** / de Bastien Lallemant / chanson au calme

COUR DU COLLÈGE VERNET

▶ p. 136 – IN. 17h00 et 21h00 / ***TIGANÁ SANTANA, MILAGRE DO PEIXES*** / concert / brésil / le 14

▶ p. 137 – OFF. / ***LÀ ! C'EST DE LA MUSIQUE*** / musiques du monde

COUR D'HONNEUR

▶ p. 133 – IN. 22h00 / ***123 BATTEMENTS PAR MINUTE*** / Arnaud Rebotini et le Don Van Club / concert / le 23.

THÉÂTRE ÉPISCÈNE

▶ p. 141 – OFF. 22h20 / ***APRILE*** / spectacle musical

LES HAUTS PLATEAUX

▶ p. 138 – OFF. 22h30 / ***CARMEN DE LA CANCIÒN*** / création collective / mes Mathilde Dromard et Thibault Patain

THÉÂTRE DES LILA'S

▶ p. 134 – OFF. 20h05 / ***CONTREBRASSENS*** / de et par Pauline Dupuy / chansons de Brassens

THÉÂTRE LA LUNA

▶ p. 138 – OFF. 21h45 / ***LES FUNAMBULES*** / musique de Stéphane Corbin / spectacle musical

LA MANUFACTURE

▶ p. 138 – OFF. 18h00 / ***CONCERT À TABLE*** / de Claire Diterzi / aux jardins de Baracane

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE

▶ p. 141 – OFF. 18h15 / ***LA TRUITE*** / compagnie Les Passionnés du Rêve et quintette Accordzéâm / spectacle musical

▶ p. 138 – OFF. 19h55 / ***UN SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ*** / d'Antoine Herbez / spectacle lyrique

THÉÂTRE DU REMPART

▶ p. 142 – OFF. 20h30 / ***GABY MON AMOUR*** / spectacle musical

EN ITINÉRANCE

▶ p. 134 – IN. / ***CYCLES DE MUSIQUES SACRÉES*** / avec l'organiste Luc Antonini / festival de musique

JEUNE ET TOUT PUBLIC

THÉÂTRE ARTÉPHILE

▶ p. 104 – OFF. 10h15 / ***VENT DEBOUT*** / écriture, création et interprétation Yoanelle Stratman et Pierre-Yves Guinais / à partir de 7 ans

THÉÂTRE BARRETTA

▶ p. 104 – OFF. 09h50 / ***LES MOTS PARLEURS*** / de Matéi Visniec / mes Denise Aron-Schröpfer / à partir de 8 ans

THÉÂTRE DES CARMES

▶ p. 50 – OFF. 11h30 / ***LA PAIX TANT QU'ON A PAS ESSAYÉ ON NE PEUT PAS DIRE QUE ÇA NE MARCHE PAS*** / texte et mes François Bourcier / à partir de 9 ans

LA CASERNE DES POMPIERS

▶ p. 106 – OFF. 09h45 / ***UNE FORÊT EN BOIS... CONSTRUIRE*** / de Fred Parison / mes Estelle Charles / à partir de 4 ans

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

▶ p. 16 – IN. 11h00 / ***BLANCHE-NEIGE, HISTOIRE D'UN PRINCE*** / texte de Marie Dilasser / mes Michel Raskine / du 6 au 12, sauf le 9

COLLÈGE VERNET

▶ p. 83 – IN. 10h30 et 12h00 / ***LE JEUNE YACOU*** / de Yacouba Konaté / à partir de 8 ans / du 13 au 17 juillet

THÉÂTRE DES DOMS

▶ p. 104 – OFF. 09h45 / ***LA FAMILLE HANDELDRON*** / mes Laetitia Salsano / à partir de 5 ans

▶ p. 106 – OFF. 13h10 / ***SUZETTE PROJECT*** / texte et mes Laurane Pardoen / à partir de 8 ans

▶ p. 110 – OFF. 15h00 / ***GROU !*** / mes et jeu Arthur Oudar et Baptiste Toulemonde / à partir de 7 ans

▶ p. 134 – OFF. 16h00 et 18h30 / ***MUNDO MAMENO*** / texte, musique et mes Martine Peters et Olivier Battesti / à l'AJMI / à partir de 5 ans

THÉÂTRE L'ENTREPÔT

▶ p. 84 – OFF. 15h30 / ***CONTES À LA PERRAULT*** / d'après les contes de Perrault et de Grimm / mes Vincent Legrand et Ivan Pommet / à partir de 6 ans

LA FABRIK' THÉÂTRE

▶ p. 130 – OFF. 16h20 / ***FABLES À TIROIRS*** / chor. Marie-Geneviève Massé / à partir de 5 ans

LE 11 GILGAMESH BELLEVILLE

▶ p. 11 – OFF. 10h10 / ***HERCULE À LA PLAGE*** / texte Fabrice Melquiot / mes Mariama Sylla / à partir de 9 ans

▶ p. 84 – OFF. 10h15 / ***VILAIN !*** / texte, conception et mes Alexis Armengol / à partir de 9 ans

▶ p. 100 – OFF. 13h25 / ***CROCODILES*** / d'après Fabio Geda / mes Cendre Chassanne et Carole Guittat / à partir de 9 ans

▶ p. 68 – OFF. 13h45 / ***LA MÉCANIQUE DU HASARD*** / d'après Holes (Le Passage) de Louis Sachar / adaptation Catherine Verlaguet / mes Olivier Letellier / à partir de 9 ans

THÉÂTRE DU GIRASOLE

▶ p. 105 – OFF. 10h00 / ***LA MAISON EN PETITS CUBES*** / d'après Kunyo Katô et Kenya Hirata / mes Odile Bouvais / à partir de 6 ans

LES HAUTS PLATEAUX

▶ p. 105 – OFF. 17h15 / ***LE CIEL PAR-DESSUS LE TOIT*** / texte et mes Sarah Hassler et Marou Thin / à partir de 1 an

THÉÂTRE DES LUCIOLES

▶ p. 132 – OFF. 15h10 / ***DEUX RIEN*** / chor. Clément Belhache et Caroline Maydat / à partir de 5 ans.

MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

▶ p. 118 – OFF. / ***FESTIVAL THÉÂTR'ENFANTS*** / à partir de 1 an et jusqu'à 10 ans et plus.

THÉÂTRE TRANSVERSAL

▶ p. 104 – OFF. 10h50 / ***NOIR ET HUMIDE*** / de Jon Fosse / mes Frédéric Garbe

Grand Est
ALSACE CHAMPAGNE-ARDENNE LORRAINE
L'Europe s'invente chez nous

Un grand Est de spectacles EN AVIGNON

16 COMPAGNIES - 6 THÉÂTRES PARTENAIRES

La Caserne | du 6 au 22 juillet
- LA MÂCHOIRE 36 - Théâtre d'objets — Une forêt en bois... construire - 9h45
- COMPAGNIE CLAIRE SERGENT - Théâtre et Musique — On voudrait revivre - 11h00
- THÉÂTRE DU CENTAURE - Théâtre contemporain — Révolte (Revolt.She said.Revolt again.) - 13h15
- ASTROV - Théâtre documentaire — Moi, Bernard - 15h00
- LE CORPUS URBAIN - Tragi - comédie — Débris - 17h00
- COMPAGNIE LE TALON ROUGE - Théâtre — Hippolyte - 18h45
- ULTIMA NECAT - Théâtre transdisciplinaire — Un HOMME - 20h45

Théâtre du Chêne Noir | du 5 au 28 juillet
- COMPAGNIE ACCÈS-SOIR - Cirque burlesque — AVA, la Dame en Verte - 15h00

11 Gilgamesh Belleville | du 5 au 26 juillet
- LA BANDE PASSANTE - Théâtre d'objets documentaire — Vies de Papier - 15h10
- LE PLATEAU IVRE - Théâtre contemporain — Burnout - 16H55

Présence Pasteur | du 5 au 28 juillet
- ATELIER DU PREMIER ACTE - Théâtre — Le Crépuscule - 18h15
- THÉÂTRE EN SCÈNE - Théâtre — Ventre - 20h10
- PREMIERS ACTES - Théâtre — Combat de nègre et de chiens - 22h00

Île Piot | du 8 au 20 juillet
- COMPAGNIE KIAÏ - Cirque chorégraphique — Ring - 20h30

La Manufacture | du 5 au 25 juillet
- MUNSTRUM THÉÂTRE - Théâtre contemporain — 40° sous zéro - 21h25

La Scierie | Trajectoires du 5 au 21 juillet
- COMPAGNIE IN VITRO / MARINE MANE - Pluridisciplinaire — Atlas (5 au 9) • A mon corps défendant (11 au 17) — Atlas et Santa Muerte (18 au 21) • 22h00

WWW.GRANDEST.FR

FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

New Settings

18 SPECTACLES
10.09 > 21.12.2019

BORIS CHARMATZ

MERCE CUNNINGHAM

BEGÜM ERCIYAS

GERARD & KELLY

LE GdRA

METTE INGVARTSEN

LA RIBOT

LA RIBOT, MATHILDE MONNIER & TIAGO RODRIGUES

DANIEL LARRIEU

NOSFELL

JEANNE MOYNOT & ANNE-SOPHIE TURION

ANA RITA TEODORO

KAT VÁLASTUR

XAVIER VEILHAN

PHOTO © BEN ZANK, *ROAD CLOSED*, 2019, COURTESY DE OPIOM GALLERY

Théâtre de la Cité Internationale

Festival d'automne à Paris
48e édition

Nanterre Amandiers
Centre Dramatique National

Centre Pompidou

Théâtre de la Ville Paris
Hors les murs

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG